

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE  
DE LITTÉRATURE WALLONNE  
DEUXIÈME SÉRIE. — TOME XVII.



FONDS WALLON  
8, Rue des Chiroux, Liège

1870

PROCEEDINGS

OF THE

...

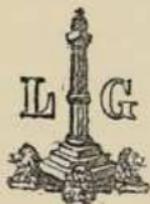
BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE  
LITTÉRATURE WALLONNE

---

DEUXIÈME SÉRIE

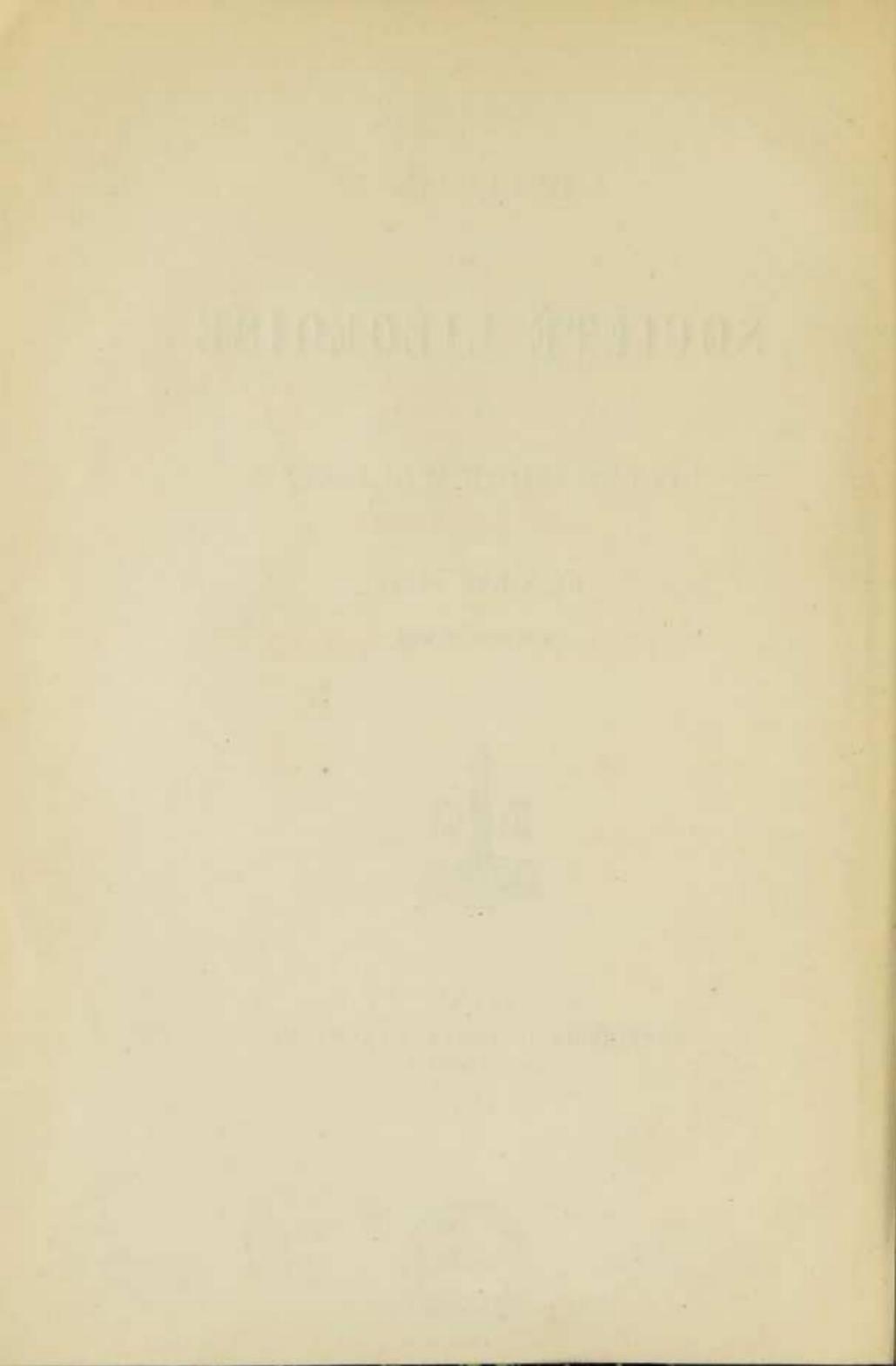
TOME XVII



LIÈGE  
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE  
Rue St-Adalbert, 8.

—  
1891





DICTIONNAIRE

DES

SPOTS OU PROVERBES WALLONS

PAR

Joseph DEJARDIN

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

PRÉCÉDÉ D'UNE

ÉTUDE SUR LES PROVERBES

PAR J. STECHER

MEMBRE HONORAIRE

2<sup>me</sup> édition coordonnée et considérablement augmentée avec la collaboration de

JOSEPH DEFRECHEUX

BIBLIOTHÉCAIRE-ARCHIVISTE DE LA DITE SOCIÉTÉ.

---

TOME PREMIER

A — J

---



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILL.

## AVANT-PROPOS

---

Le dictionnaire des *Spots*, dont je présente la seconde édition sous les auspices de la *Société liégeoise de littérature wallonne*, a été publié en 1861, à la suite d'un concours. Le titre de la première édition donne le nom de tous les concurrents et fait connaître dans quelle mesure ils ont contribué à ce recueil.

Je reproduis tout l'ouvrage primitif; mais il est considérablement augmenté, parce que j'ai pu faire librement mes recherches, n'étant plus tenu au secret, comme à l'époque où je devais présenter mon travail à la *Société*. Aussi ai-je pu m'adresser à beaucoup de personnes qui m'ont gracieusement prêté leur aide et que je tiens à remercier ici publiquement de leur précieuse collaboration.

Presque tous les proverbes de Tournai m'ont été fournis par M. Aug. Leroy, contrôleur des postes,



qui, pendant plusieurs années (1884 à 1888), a donné dans les *Etrennes tournaisiennes* un recueil intéressant de proverbes et dictons et qui, quand il en a cessé la publication, a eu l'obligeance de m'en communiquer encore une liste inédite.

Les proverbes de Jodoigne m'ont été transmis par M. Edmond Etienne, négociant, auteur de plusieurs pièces de théâtre. Il m'en a adressé une liste d'environ 400. Il a eu aussi l'extrême complaisance de me traduire presque tous nos proverbes en dialecte de sa ville.

L'*Aclot*, journal qui a paru à Nivelles de 1888 à 1890, a publié une série d'articles dus à la plume de M. Georges Willame (sous le pseudonyme de *Stoisy*), dans lesquels j'ai pu faire une ample moisson.

Pour Frameries (Borinage), j'ai compulsé le journal *Tambour battant* (1885-1888) qui contenait, chaque semaine, un article wallon signé *Bosquetia* (lire Joseph Dufrane).

*La Marmite*, gazette qui se publie à Namur depuis 1884, a fait paraître dans ses divers numéros une grande collection de proverbes que j'ai utilisée en la complétant par ceux que j'ai recueillis dans les *aurmonaque di Nameur*, dus à Charles Wérotte et à ses continuateurs.

*La Société wallonne* a publié un travail de M. Alexandre intitulé : *li p'tit corti aux proverbes wallons*, en dialecte de la Famène (Marche). L'ordre des proverbes dans ce poème, ainsi que dans un supplément manuscrit déposé à notre bibliothèque, étant

uniquement déterminé par la rime, j'ai dû remettre les citations que j'en ai faites aux places convenables.

En outre, j'ai pu puiser beaucoup d'exemples nouveaux dans les publications de notre *Société*, dans les annuaires du *Caveau liégeois* et du *Caveau verviétois* et dans les œuvres des nombreux auteurs qui ont surgi depuis 1860 et dont les noms sont soigneusement annotés.

Enfin, en 1861, M. Hoffmaan, de Hambourg, avait adressé à la *Société* une collection de proverbes de la basse Allemagne ayant quelque rapport avec nos *Spots*. Elle a paru au tome V de la première série de nos bulletins. J'ai cru devoir mentionner cette œuvre; je fais remarquer toutefois que presque tous ces proverbes ne sont pas propres à la basse Allemagne, mais qu'ils se retrouvent également dans d'autres parties de l'empire. Je me suis dispensé de citer chaque fois le nom de M. Hoffmaan, l'avertissement que je donne ici devant suffire au lecteur.

J'ai agi de même pour les proverbes de Tournai, de Jodoigne, de Nivelles, de Frameries, de Namur et de Marche. Presque tous sont dus aux littérateurs que j'ai cités plus haut et je saisis cette occasion pour leur adresser de nouveau mes plus sincères remerciements et leur témoigner toute ma gratitude.

M. Jean Stecher, dans son rapport sur le concours, déposé en mai 1861, avait donné une très remarquable étude sur les proverbes. Celle-ci devait naturellement être reproduite. Le savant professeur a

bien voulu revoir son œuvre et je la réédite comme préambule.

Quant à l'orthographe, il ne m'a pas été possible de suivre en tout point celle que la *Société liégeoise* a préconisée pour obtenir dans ses publications une manière d'écrire à peu près uniforme. C'est que, d'une part, mon travail est la réédition d'une œuvre déjà connue et souvent citée ; d'autre part, les nombreux exemples que j'ai recueillis dans tous les dialectes de la Wallonie belge, ne pouvaient se ramener complètement à cette orthographe unique ; force m'a donc été de prendre quelques libertés (1).

#### JOSEPH DEJARDIN.

(1) Il ne sera peut-être pas sans intérêt de rappeler l'accueil qu'a reçu la première édition du *Dictionnaire des spots*. Parmi les articles qu'on lui a consacrés, je citerai surtout :

Le compte rendu qu'en a donné M. Félix Liebrecht dans les *Heidelberger Jahrbücher der Literatur*, 1862, p. 849-856. Ce travail a paru ensuite en français dans la *Belgique contemporaine*, 1862, p. 257-266.

Voir aussi H. L. Hoffmann : *Staats und gelehrte Zeitung des Hamburgischen unparteiischen Correspondenten* du 23 octobre 1862 et *Journal de Liège* du 3 novembre 1862.

*The examiner* (London), 40 january 1863, p. 24.

*La Semaine*, de Malmédy, 7 juin 1862. A. N. (Arsène de Nove).

*L'ami de l'ordre* de Namur, 8 décembre 1862 (Jules Borgnet).

*La Meuse* du 11 novembre 1862.

*Annales de la société archéologique de Namur*, 1863, t. 8, p. 97.

*Méluine*, t. IV, p. 566 et *Bulletin de la société*, t. XV, 2<sup>e</sup> série, p. 236-237 (H. Gaidoz).

## ÉTUDE SUR LES SPOTS

PAR

**J. STECHER.**

Lorsque saint Eloi, au septième siècle, veut convertir les Flamands, il leur reproche leurs sorciers, leurs augures par l'éternuement ou par le chant des oiseaux, leurs mascarades, leurs jours fastes et néfastes, leurs ripailles aux cimetières, leurs danses solsticiales, leurs scapulaires païens, leurs prières intéressées, leurs *ex-voto* auprès des pierres, des sources et des arbres consacrés, leurs sabbats nocturnes dans les carrefours. Cent ans plus tard, pour la conversion des Wallons, le concile de Leptines en Hainaut, énumère les vieilles pratiques dans les trente articles d'une nomenclature connue sous le nom de : *Indiculus superstitionum et paganiolorum* (1). Il insiste sur les sacrifices des bûchers funéraires, sur les farandoles qu'on s'obstine à faire entrer dans les églises (2), sur les talismans,

(1) A. SCRATES, *La Belgique et les Pays-Bas avant et pendant la domination romaine*, t. II, pp. 143-154.

(2) En 1283, Jean de Flandre, prince-évêque de Liège, est encore obligé de renouveler cette défense pour les *crémignons* menés par des femmes.

les formules d'incantation et les vers magiques. Il dit anathème à toutes les croyances baroques que le bon Des Roches retrouvait dans la *Philosophie de la Quenouille*. Le concile ne veut plus que les sorciers fassent la pluie et le beau temps. Il proscriit sans pitié les courses symboliques à l'entrée de chaque saison (1). Il défend d'attacher aux images des saints des *ex-voto* en forme de pieds ou de mains taillés en bois, en cire, etc. Les poupées que les jeunes fiancées consacraient à la déesse Freya (2) et les adages qu'on débitait sur les influences de la lune n'étaient pas un moindre sujet de réprobation chrétienne.

Aujourd'hui, tous ces documents de propagande des premiers chrétiens sont fouillés et déchiffrés, mais par des esprits plutôt curieux et chercheurs. Un terme anglo-américain, *folk-lore* (en flamand, *volk-leer*) est devenu leur cri de ralliement. Croyances et coutumes, traditions et superstitions, formules et devises, devinettes et calembours, anecdotes et visions, chansonnettes, brocards, sobriquets et proverbes, voilà leur gibier, comme dirait Montaigne.

Or, parmi ces épaves du passé, quoi de plus attractif et de plus suggestif que les proverbes ? N'est-ce pas la littérature la plus ancienne, la plus spontanée et la plus abondante ? Consultez seulement la *Bibliographie parémiologique* de Duplessis, ou

(1) Celles qui se sont conservées ont dû se christianiser, par exemple la fête de Saint-Evermère, à Russon près de Tongres, ou se sont transformées en simples kermesses ou ducasses, par exemple le *Doudou* à Mons, le *Beerendans* et les chasses à l'homme sauvage en Flandre ou tel autre *rite de mai*.

(2) Dicite, pontifices, in sacro quid facit aurum ?

Nempe hoc quod Veneri donatæ a virgine puppæ. (Perse, 2<sup>e</sup> satire.)

voyez, pour l'Italie seule, ou même pour la Sicile exclusivement, la moisson signalée par le folkloriste Giuseppe Pitré (*Proverbi siciliani*, Palerme, 1880, 4 vol. in-12). Il est du pays où les proverbes (*mutti*) sont proclamés infaillibles paroles d'Évangile :

*Li mutti su' Vancelii di missa* (1).

Un autre folkloriste célèbre, Félix Liebrecht, rendant compte de la première édition du *Dictionnaire des spots* (2), montre les rapports qui partout existent entre les proverbes et l'évolution instinctive des peuples. Aussi regrette-t-il la rareté des *spots* qui diffèrent radicalement des dictons français par quelque détail bien éburon. Il pense avec Herder, le poétique auteur des *Voix des peuples*, que ces formes naïves ou goguenardes reflètent à merveille le tour d'esprit des nations. Avec Ferdinand Denis il dirait volontiers : « Le proverbe est tout simplement la voix vivante de l'humanité qui parle, pleure ou rit toujours et qui ne se taira jamais. » Pour Lamartine, ce sont de vénérables médailles d'autrefois.

Fidèle à l'esprit de ses fondateurs (3), la Société liégeoise de littérature wallonne devait s'intéresser à ces fouilles qui arrivent aux couches les plus profondes de l'esprit national. Au prix même de la rudesse, on devait rechercher les vieilles pensées aux tournures primesautières. Qu'importait la naïveté

(1) *Mutti*, en dialecte sicilien, c'est proprement *mot*, dicton (en flamand *spreekwoord*).

(2) Dans *Heidelberger Jahrbücher der Literatur* (1862, n° 54). Cet article assez étendu a été traduit dans une revue mensuelle de Liège, la *Belgique contemporaine*, t. 4 (décembre 1862).

(3) Dès 1858, la Société publiait sous le nom de *Mélanges*, du véritable folklore.

de l'ironie, l'extravagance de l'hyperbole ? Enigmes, allégories, allusions, antithèses, métaphores, métonymies, " ce sont titres, comme dit Montaigne, qui touchent le babil de vostre chambrrière ! „ Il y a même des onomatopées qui ne servent qu'à mieux incruster la vérité la plus banale. Mons et Namur ont : " C' qui vient de *rif*, s'en va d'*raf*. „ Liège dira : " Il n'a ni *rim* ni *ram*. „ Le français aimait à répéter : " Ce qui est venu de pille, pille, prest s'en va de tire tire. „ Et en Sicile, aujourd'hui encore, (Pitré, CVII) le contadin s'amuse à patoiser : *Quel che vien di ruffa et raffa, se ne va di buffa in baffa*.

Voilà ce que le spirituel Sénèque, dans sa causerie avec Lucilius (ep. XCIV), ne voulait pas reconnaître, s'attachant trop à dénoncer la superfluité de ces truismes, de ces vérités trop vraies.

Souvent, c'est le livre, le savant même (par exemple la *Saluberrima schola* de Salerne), qui crée le mot, le *motteggio*, comme disent les Italiens. Mais le peuple refait, défait, déforme tout à sa manière, comme il travestit les termes ou dénominations de l'étranger qu'il affuble fatalement de sa défroque. Aussi quelle bigarrure, mais quelles piquantes surprises !

" Chez les Italiens, dit le Bibliophile Jacob, le proverbe est spirituel et fin. Chez les Espagnols, il est fier et hardi : il emploie de préférence, des expressions élevées, et il sied aux nobles. Chez les Français, il est surtout incisif et moqueur ; il est né dans la basse classe, il ne craint pas de s'attaquer aux grands et aux riches, il affecte une liberté de langage qui va

souvent jusqu'à la licence. En Angleterre, en Allemagne, chez les peuples du Nord, il est sévère, froid, parfois plein d'*humour*. „

Est-ce entre le Nord et le Midi que nous placerons la Belgique ? Pour cela, il faudrait peut-être consulter le recueil germano-romain d'Ida et Otto de Reinsberg-Düringsfeld, et sans craindre un peu de cosmopolitisme, parcourir les *international titulaturen* (Leipzig 1872 — 1875) <sup>(1)</sup>. D'autre part, n'y aurait-il rien à tirer des brocards lancés de quartier à quartier, de ville à ville, de province à province, de pays à pays, comme le développe si curieusement M. Pitré (p. CLXXXIX à CXCX) ? Les rivalités de voisins semblent bien plus fécondes en satires, en sobriquets, en *spots*, que les oppositions de races, bien que, malgré des siècles d'Évangile, le peuple en soit encore à prendre, comme un romain, pour ennemi tout ce qui est étranger. Cicéron, pourtant, le païen, semblait déjà se scandaliser de la maxime des Douze Tables : “ *Adversus hostem aeterna auctoritas*, — Contre l'étranger le droit est éternel. „

Cette antipathie si peu évangélique n'empêche pas les emprunts. A Liège, beaucoup considèrent comme autochtone et original : *Fer et disfer, c'est todi overer*; tandis qu'à Paris, de tout temps on a gouaillé : “ faire et défaire, c'est toujours tra-

<sup>(1)</sup> Cf. Das Sprichwort der neueren Sprachen, Erfurt, 1877.

Parömiologische Studien (11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Jahresbericht über die Realschule, Zwickau, 1880).

Ida von Düringsfeld. Das Sprichwort als Kosmopolit. Leipzig, 1866.

Dr A. Otto. Die Sprichwörter und Sprichwörtlichen Redensarten der Römer. Leipzig, Teubner, 1890.

vailer „ et qu'en Italie on ne dit guère autrement <sup>(1)</sup>. Si dans la patrie des *spots*, on a : *Les p'titès corotte fet les grandès rivir*, les Anglais ripostent par *Little streams make large rivers*.

S'agit-il bien d'emprunt ? *That is the question*. Le folkloriste palermitain avoue lui-même qu'il est difficile de résister à ce qu'on pourrait appeler la tentation historique. Chatouilleux mystère, après tout, que ces origines de mots saillants ! Deux systèmes sont, à chaque instant, en présence : y a-t-il eu partout création spontanée ? ou bien faut-il admettre une infiltration, une imitation, un emprunt ?

Le plus sage à coup sûr serait de s'en tenir au doute, dès que les indications vraiment historiques font défaut. Aussi bien, n'est-ce pas déjà un gain de science, si l'on constate des faits, si l'on parvient à authentifier un mot curieux, tiré de sa gangue cosmopolite et rayonnant enfin de toute son originalité native ?

En tout cas, la Société liégeoise de littérature wallonne, friande, par définition, de vocables indigènes, devait croire que la rubrique du *spot* donnerait une large cueillette de trouvailles *culturhistoriques*, comme dit l'allemand. Incontestablement il lui appartenait, il lui incombait d'attirer les travailleurs sur cette piste. Elle espérait, à bon droit, que son appel, tôt ou tard, serait suggestif.

<sup>(1)</sup> *Fare et disfare l'è tute un lavorare*, à Polésino-di-Rovigo, d'après *Archivio per lo studio delle tradizioni popolari* (Palerme, 1890). — *Nadale al balcon*, *Pasqua al tizon* correspond au liégeois : *Blanc Noié, vêtès Pâquet*, mais à *contrario*.

Pour le troisième concours de 1860, on avait donc demandé « la collection la plus complète possible des proverbes, adages, etc., (*spots*), usités en wallon. ». On recommandait, comme de raison, qu'on recueillît surtout les dictons particuliers à cet idiome, en les traduisant et en indiquant, s'il y avait lieu, leur origine historique.

Il résultait de ce programme que les concurrents pouvaient et même devaient parcourir tous les champs de la Wallonie. On désirait seulement que les dictons qu'on parviendrait à réunir, eussent une physionomie vraiment wallonne, quelque chose qui dénonçât franchement leur provenance (<sup>1</sup>). Cette extension des recherches parémiographiques était d'autant plus naturelle que l'article 1<sup>er</sup> des Statuts propose l'étude comparative des dialectes wallons, et que la Société les a d'ailleurs tous compris dans les travaux à faire sur la géographie linguistique de nos provinces. Sans doute, on pouvait s'attendre à une prédominance de matériaux liégeois, mais il était permis d'espérer des mémoires où l'on aurait cherché à grouper les pensées et les locutions les plus populaires de la Belgique romane en général. Un travail de cette nature s'est déjà fait

(<sup>1</sup>) Comme pour le type indien : « Le juste doit imiter le bois du sandal qui parfume la hache dont on le frappe. » — « Le paria des parias c'est l'homme qui méprise son semblable. » — Pour le type arabe : « La vengeance ne répare pas un tort, mais elle en prévient cent autres. » — Pour le type chinois : « Avec le temps et la patience la feuille de mûrier devient satin. » — « Quand il y a du riz qui se moisit à la cuisine, il y a un pauvre qui meurt de faim à la porte. » — Comme type russe : « En été prépare le traîneau. » — « Patience, cosaque, et tu deviendras hetman. — Avec un morceau de pain on trouve le paradis sous un sapin, » etc., etc.

Quant au type *individuel*, en voici un de Bossuet qui porte sa griffe de lion : « La sagesse humaine est toujours courte par quelque endroit. »

plus d'une fois pour la Belgique thioise; qui ne voit que le moment approche où il sera possible d'entreprendre, au moyen de ces recueils de proverbes, la curieuse histoire des échanges intellectuels qui ont dû s'opérer entre Flamands et Wallons pendant mille ans de coexistence? Les lignes politiques bilingues que la Flandre, le Brabant et le pays de Liège ont si souvent vu persister à travers tant d'obstacles, permettent de retrouver, dans nos traditions et dans nos annales, de précieuses données sur la façon dont les peuples se stimulent, s'imitent et se modifient réciproquement sans effacer leurs traits distinctifs.

Mais n'est-ce pas attribuer à des curiosités d'érudit une portée trop haute, trop philosophique?

“ Les proverbes, dit M. Francis Wey (*Remarques sur la langue française*, II, 248), sont en général le produit de la raison froide et en quelque sorte l'algèbre des idées matérielles. Cette soi-disant sagesse des nations, produit du *gros bon sens*, c'est-à-dire de l'intérêt matériel étroitement calculé, résume d'ordinaire l'égoïsme, la couardise prévoyante, la honteuse habileté qui constituent le savoir-vivre des gens dénués de cœur et de sensibilité (1). „

Mais d'abord on ne songe pas à faire de l'histoire des proverbes toute l'histoire intellectuelle et morale des nations; ils ne sont qu'un des aspects du passé. Ensuite, s'ils ont presque toujours le terre-à-terre qu'on aime à leur reprocher aujourd'hui,

(1) Pitré trouve cette assertion exagérée (p. LXXXVI), mais l'adopte en partie (p. CCXXVIII).

s'ils répondent à des appétits plus souvent qu'à des principes, il leur arrive aussi de répéter de grandes vérités et de répondre à des sentiments délicats (1).

Il ne faut pas confondre le *proverbe* avec l'*apophthegme*, pensée brillante, mais parfois pédantesque et emphatique, ni avec l'*aphorisme*, auquel on peut demander la précision d'une définition rigoureuse, ni surtout avec l'*axiome*, indémontrable point de départ d'une démonstration. C'est affaire aux temps naïfs d'y voir une haute et mystérieuse sagesse, la sublimation des travaux philosophiques et le *nec plus ultra* des efforts de l'humanité se résignant à dire avec une *fabilla* espagnole du 13<sup>e</sup> siècle :

“ Nous ne pouvons être meilleurs que nos prédécesseurs (2). ”

Au moins Publilius Syrus y mettait-il un correctif : “ *Optimum est sequi majores, recte si processerint.* ” Rien de mieux que de suivre les ancêtres, pourvu qu'ils aient marché droit.

Le proverbe n'est pas même toujours une maxime, car il aime à descendre dans les bas-fonds de la société et la forme

(1) Quelquefois ce ne sont que des doléances communes à tous les siècles. Par exemple, ce distique du moyen âge :

Les gens du jour d'huy ne font plus  
Que deviser de leurs escuz.

(2) Les latineurs des vieux temps disaient souvent : *Nou inovetur etiam in melius.* — Une prudence un peu myope dicta au peuple cet axiome : « Ne quittez pas le bien pour faire le mieux. » — Aujourd'hui on n'a pas tort de répéter « bien est bien, mais mieux est meilleur. » Si l'on s'en tenait strictement aux proverbes, l'humanité n'avancerait guère. J'aime mieux le *cessent solita, dum meliora* de l'imprimeur gantois Joos Lambrecht que la devise rhétorique de son compatriote le peintre-poète Lucas d'Heere, *Toutte is het beste* (le plus vieux, c'est le mieux).

sentencieuse qu'il y affecte est bien souvent sans grâce et sans délicatesse.

Ce qui constitue essentiellement le proverbe, c'est sa vogue populaire. Tout ce qui devient proverbe ne mérite pas toujours de le devenir. " Il faut, remarque Voltaire, distinguer dans les vers de Boileau, ce qui est devenu *proverbe* d'avec ce qui mérite de devenir *maxime*. Les maximes sont nobles, sages et utiles, elles sont faites pour les hommes d'esprit et de goût, pour la bonne compagnie. Les *proverbes* ne sont que pour le vulgaire, et l'on sait que le vulgaire est de tous les états. " C'est ce qui faisait dire au père Bouhours, d'une façon plus aristocratique pour la forme que pour le fond, que les sentences étaient les proverbes des honnêtes gens comme les proverbes étaient les sentences du peuple.

On conçoit qu'il faille beaucoup d'art pour assaisonner aujourd'hui ces quolibets et ces pensées souvent triviales. Selon le journal de Trévoux, les proverbes qui faisaient autrefois une partie des richesses de la langue, n'entrent plus en un discours sérieux et dans des compositions relevées.

Pour l'abbé Roubaud ce sont des mots ou dits sentencieux, familiers et populaires. Aussi bien, le nom lui-même le fait voir. *Proverbium* a signifié primitivement et littéralement une locution, une phrase quelconque, toujours sous la main, toujours sur la langue. Il va de soi que le peuple ne répète et par conséquent ne retient que ce qui l'a frappé. Or, dans les temps reculés, ce n'est pas dans les masses qu'il faut chercher l'élévation, la

générosité des sentiments ou la délicatesse des nuances. Quelle peut donc être la fortune des proverbes ? C'est d'exprimer d'une façon vive et forte une préoccupation, bonne ou mauvaise, haute ou basse, de telle ou telle époque, de telle ou telle nation. Le grammairien Donat a raison de dire : *accomodatam rebus temporibusque*. Le mot, pour réussir, a dû être au niveau de l'époque qui l'a vu naître.

C'est en se mettant au pas des temps et des choses que cette parole, toujours prête à passer de bouche en bouche, devient ce qu'on appelle proprement un *adage*. Le philologue Festus donne pour interprétation étymologique : *ad agendum apta*, c'est-à-dire, ce qui peut servir pour la conduite de la vie. Ne vaut-il pas mieux conjecturer avec Littré que le mot signifie ce qui pousse, (*agit*) stimule, conseille, *vers (ad)* ?

Autrefois on était convaincu que ces règles pratiques étaient non seulement infaillibles, mais très morales. Aujourd'hui si l'horizon est parfois plus brumeux, il est incontestablement plus profond et plus large. Nous demandons qu'on examine, qu'on discute, qu'on vérifie; nous n'acceptons plus les adages que sous bénéfice d'inventaire, et, à vrai dire, ils ne répondent plus à ces mille et une nuances inévitables à mesure qu'on s'éloigne de l'antique et grossière simplicité. Erasme a beau nous rappeler dans la préface de son vaste recueil qu'il n'y a rien de plus probable que ce que tout le monde a dit; nous sommes, nous à notre tour, trop de notre temps pour ne pas tout mettre en discussion et pour ne pas faire valoir et même prévaloir les

droits de la raison individuelle (1). Sur la pente où sont actuellement les choses humaines, nous croyons tous, sinon au progrès, du moins au changement et nous regardons plus souvent en avant qu'en arrière.

Il est donc inutile de s'arrêter longtemps avec Charles Nodier, Alphonse Karr et d'autres humoristes à constater les contradictions et les antagonismes des proverbes. Cela ressort de leur nature même : ils sont, quelquefois, la sagesse, mais toujours l'opinion, la pensée des nations, vaille que vaille. Ils ont, pour employer la distinction favorite des philosophes allemands, une valeur plus souvent subjective qu'objective. Ce sont des façons de voir, des points de vue. Nous dirons avec Martial : *Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura*. Au demeurant, il en est des proverbes comme des mots en général. Ils se produisent suivant des lois de notre nature, mais ils n'atteignent pas tous au même degré de perfection. Les linguistes admirent encore la logique des vieux vocables comme on admire toujours la logique des enfants naïfs ; mais ils se gardent bien d'y chercher comme autrefois les arcanes d'une sagesse qui dispenserait de toute investigation radicale et vraiment philosophique.

Dans notre siècle, qui possède avant tout l'art et même la passion de se transporter dans l'esprit du passé pour le juger de haut, on a fini par étudier les proverbes comme les mots au

(1) Aujourd'hui que l'on recherche tant les « trouvailles de vocables rares, inattendus », il faut s'étonner qu'on n'ait pas encore hasardé le terme : *ipsissimiste* pour caractériser cette passion du siècle, être soi-même au superlatif *ipsissimus*, comme disait si plaisamment Plaute, plus de deux cents ans avant l'ère chrétienne.

point de vue purement historique. On laisse de côté, au moins provisoirement, la question de savoir si tel peuple a eu plus de sagesse que tel autre, si les prédilections de telle période valent mieux que celles de telle autre. On tient à savoir d'abord ce que savaient et ce que voulaient, par eux-mêmes et pour eux-mêmes, tous les peuples dans tous les temps. Ce sens éminemment historique peut avoir ses défauts et ses dangers : on peut craindre qu'il ne s'affaisse dans l'éclectisme et ne nous fasse oublier d'agir pour notre propre compte ; mais il a aussi son irrécusable grandeur. N'est-il pas visible que pour oser ainsi se plonger dans les préjugés et les passions du passé, il faut être bien sûr de n'en plus avoir à craindre le retour ?

Si, par exemple, nous réunissions tous les brocards, tous les blasons, tous les lazzis, tous les proverbes anecdotiques et satiriques, toutes les injures sentencieuses inventées par nos villes belges, le plus souvent contre leurs plus proches voisins et leurs plus fidèles alliés (1), qu'aurions-nous à redouter aujourd'hui ? Tout le monde en vient insensiblement à comprendre que ces décisions n'ont presque jamais rien décidé et que ces jugements en l'air, à la volée, se réduisent, en fin de compte, à un sophistique *ab uno disce omnes*. Ecoutez, encore aujourd'hui, l'homme du peuple, disons mieux, l'homme de l'instinct, l'homme d'autre-

(1) Un travail de ce genre a été composé pour la Normandie par M. P. Canel : *Blason populaire de la Normandie*. Rouen, 1860, 2 vol. in-8.

Un journal folkloriste, le *Volkskunde*, de Gand, a commencé cette étude, mais ne l'a pas poursuivie.

Cf. *Blason populaire de la France*, par H. Gaidoz et Paul Sébillot. Paris. L. Cerf. 1884.

fois : que le hasard le mette en contact avec un menteur, il dira que le pays d'où vient ce menteur n'a jamais produit que des gens de cette espèce. On ne fait plus que rire de ces hyperboles qui devenaient jadis rapidement des axiomes consacrés auxquels on ne touchait que pour les lancer dans la foule comme brandons de discorde. La civilisation, quoi qu'on en dise, rend les hommes moins étroits, moins exclusifs, et les accoutume à ne plus faire, des vertus et des vices, des monopoles, des privilèges ou des stigmates de race ou de localité.

De plus en plus sûrs de notre victoire sur le passé, nous en venons à être justes et même généreux envers lui. Nous ne sommes plus ces esclaves à demi affranchis et qui sentaient encore un tronçon de chaîne : *pars longa catena*, comme dit le stoïcien satirique. Tout ce qu'on peut nous reprocher, peut-être, c'est de surfaire ce passé dont nous nous flattons de n'avoir plus rien à craindre et que nous respectons davantage à mesure qu'il s'éloigne ou semble s'éloigner de nous. *Major e longinquo reverentia*. Voir les dithyrambes de nos moyenâgeux, de nos médiévomanes.

Aussi, aimons-nous les proverbes comme des médailles, précisément parce que nous les avons presque partout démonétisés. Ce sont des morts, on ne leur doit plus que la vérité, mais on se plaît à la leur dire d'une façon respectueuse. Nous faisons de ces reliques du *bon* vieux temps comme on fait à Liège du vieux palais de nos princes-évêques : on restaure avec amour, mais avec la ferme conviction que ce qui est mort ne reviendra plus.

Il y a bien d'ailleurs quelque charme à exhumer cette poésie fruste. Nous trouvons là, dans quelques phrases abruptes et pittoresques, ce qui a le plus fait rire et pleurer nos pères. Tel mot qui ne se prononce plus qu'à la dérobée dans les régions polies et cultivées de la société, faisait, il y a quelque cent ans, peut-être, le pivot des meilleures conversations, l'âme des plus avenantes productions littéraires.

Les Grecs avaient trouvé un mot très heureux pour cela, la *paroimia*, d'où nous avons tiré le titre de parémiographe illustré par Erasme. *Paroimia*, c'est ce qu'on trouve toujours sur sa route (1), c'est ce qui attire par son allure vive et toutefois accommodante, c'est ce qui se recommande à votre souvenir par l'originalité de la forme. Il est vrai que cette originalité de quelqu'un devient souvent le plagiat de tous, et que ce qui était, en naissant, une nouveauté, une hardiesse, sert, en vieillissant, à retarder, à décourager ceux qui, à leur tour, à leur heure, veulent et osent innover. Mais c'est là un abus qui n'intéresse que médiocrement l'historien et le philologue : il leur suffit que le mot soit, comme définit spirituellement Erasme, *celebre dictum, scita quapiam novitate insigne*. Il leur suffit qu'en son temps la locution ait paru, par le bonheur de la forme, tout à la fois très vieille et très neuve. Comment cela, dira-t-on? Le grammairien Diomède nous l'explique : c'est, dit-il, que ce dicton, devenu banal parce qu'il s'ajustait aux temps et aux

(1) Les anciens flamands disaient : *in de wandeling*, à la rencontre.

choses, est demeuré toujours piquant en ce qu'il donne à entendre autre chose que ce qu'il exprime. La vérité a l'air de s'y cacher, comme fait la Galathée de Virgile, pour se mieux faire apercevoir. Plus le dicton semble d'abord obscur, plus il rend l'idée éclatante. Ce sont là, en général, les énigmes, les choses occultes dont parlent les livres sapientiaux de la bible : *Occulta proverbiorum exquiret sapiens.* (Eccl. XXXIX, 3.)

Ce voile transparent, jeté sur une idée, est conforme à la naïveté des anciens âges. Il ne serait pas même difficile d'en retrouver quelque trace chez ceux de nos contemporains qui n'ont pas encore pu ou voulu se ranger du côté de l'esprit moderne. C'est tout à fait par instinct naturel, ou, si l'on veut, traditionnel que la pensée se formule de la sorte. La science européenne a, depuis longtemps, fait voir que cette pénombre mystérieuse provient moins d'un intérêt de domination et de fourberie que d'une invincible tendance au symbolisme qui caractérise les temps les plus lointains et les peuples les plus arriérés. Le langage lui-même, ce produit des époques où n'atteint pas l'histoire, qu'est-ce autre chose qu'un grand symbolisme ? *Parler*, ou en langue d'oïl, *paroler* vient bien logiquement, bien légitimement de *parabola*, mot grec qui nous a fourni aussi *parabole* <sup>(1)</sup>, et qui a pour sens premier, initial, matériel en quelque sorte : rapprochement, juxtaposition, comparaison. Quoi qu'on ait dit dès le treizième siècle (s'il faut en

(1) Et *palabre* dont il est si souvent question chez nos congolistes.

croire un manuscrit de la bibliothèque impériale cité par Leroux de Lincy) que *comparaison n'est pas raison*, il n'en est pas moins vrai que c'était là l'ordinaire équation des peuples qui n'avaient pas l'habitude de scruter au delà des premières informations des yeux ou des oreilles.

Si la parole s'est développée par la comparaison ou par la métaphore, qui n'est qu'une comparaison écourtée, comment s'étonner de la formation des proverbes qui ne sont que la quintessence de la parole (1) ?

“ Le langage proverbial, dit M. Quitard (*Etudes historiques*, p. 124), est extrêmement varié et diffère, chez les divers peuples, en raison du génie particulier de chacun d'eux. Mais les différences qu'il présente, quelque saillantes qu'elles soient, n'excluent point des ressemblances ni même des identités bien marquées. S'il a des traits à part, qui n'appartiennent qu'à un seul pays par leur originalité native, il y a des traits généraux qui sont communs à tous. Les formes qu'il revêt habituellement partout, soit qu'elles gardent un caractère purement local, soit qu'elles prennent un caractère qu'on pourrait appeler cosmopolite, sont presque toujours empruntées à la comparaison, à la métaphore et à l'allégorie. ”

Or, comme les rhéteurs l'ont souvent remarqué, ce sont là

(1) Pour ceux qui s'étonneraient de voir le mot *spot* (raillerie) désigner le proverbe en général, on peut renvoyer à l'italien *motto*, *motteggio*, qui indique bien le mot pour rire afin de mieux s'enfoncer l'adage dans l'esprit. L'allemand *sprichwort*, *sprüchwort* et le flamand *sprekwoord* sont plus près du *motto* que l'anglais *byword* qui ferait plutôt songer à sobriquet (*bynaam*, *spotnaam*.)

trois figures qui ne diffèrent que par les proportions. L'allégorie elle-même, par exemple celle qui place un papillon sur une tombe, n'est qu'un rapprochement développé. Et ces enjolivements de la pensée sont si naturels à l'homme, que la science, loin de les créer, n'a fait qu'en diminuer le prestige. Plus un peuple est près encore de l'état instinctif et sensitif, plus il fait de la poésie sans le savoir : « Métaphore, allégorie, métonymie, ce sont, dit Montaigne, titres qui touchent le babil de votre chambrière. »

Ce qui est tout aussi naturel à ces temps naïfs et aux proverbes qui les reflètent, c'est l'ironie. Aussi haut qu'on remonte dans l'histoire parémiologique, on rencontre ce côté gausseur. Le trentième chapitre des proverbes de Salomon n'a pas dédaigné ce moyen de varier la prédication morale. C'est même de là, dit-on, que le moyen âge, si étourdiment moqueur, a tiré la bouffonnerie proverbiale du *dit de Salomon et de Marcol*. Marcol, qu'on le dérive d'une invention thalmoudiste ou bien de la corruption du nom de Marcus Porcius Cato le sentencieux, est une espèce de Sancho Pança, ou, pis encore, un clown sans vergogne. Les Italiens, qui en ont fait leur Bertoldo, puis leur Cacasenno, l'ont stéréotypé comme le modèle du bon sens grossier, égoïste, ricaneur et cynique. En France, on a longtemps vu paraître, sur les tréteaux des places publiques, cette bizarre antinomie dialoguée. Voici comment, dès le douzième siècle, on avait traduit quelques-unes des excentricités de la *Contradictio Salomonis*. On pense bien que nous avons dû laisser là les plus accentuées :

« L'homme sage évitera de trop parler, dit Salomon.

« Celui qui ne dira mot ne fera pas grand bruit, répond Marcol.

— Insensé est l'homme qui porte avec lui tout ce qu'il a, dit Salomon.

— L'homme qui ne porte rien est sûr de ne rien perdre, répond Marcol.

— En hiver, portez une pelisse, et n'en portez point en été, dit Salomon.

— Si vous avez un mauvais voisin, en hiver comme en été, portez toujours un bâton, répond Marcol.

— Je n'aime ni chien qui aboie, ni femme qui pleure, dit Salomon.

— Je n'aime ni mauvais parents, ni eau dans mon vin, répond Marcol.

Cette parodie <sup>(1)</sup> du gros bélière, laid et narquois comme un Thersite, répétée sur tous les tons, ressassée sous toutes les formes, ne tarda pas à engendrer une incroyable quantité de proverbes ironiques ou *gaberics*. On voit poindre cette transformation jusque dans la vieille rédaction attribuée au comte de Bretagne :

Bien boivre et bien mangier  
Fait homme assoagier, (soulager)

(1) Rabelais s'en amusait encore : « Qui ne s'aventure, n'a cheval, ni mule, ce dit Salomon. — Qui trop s'aventure perd cheval et mule, Marcol lui répond » — Ce sont là les antinomies de la sagesse des carrefours. Le n° 9 des Bibliophiles flamands, dans *Dyalogus of tetsprake*, nous montre Marcolphus devenu parfois un véritable Uylenspiegel.

Ce dit Salomon,  
Et ventre engroissier  
Fait ceinture alascher,  
Marcol li respond.

Il est à remarquer que cette façon de recommander des règles pratiques par la plaisanterie, n'était pas inconnue des Romains des premiers temps. Ce vrai rire romain, surtout avant les modes grecques, n'a rien de ce qui rappelle la grâce attique. C'était quelque chose d'acérbe, de hargneux, toujours à l'emporte-pièce et à l'écorché (1). Leur *dicacitas* rencontrait difficilement l'urbanité, et leurs facéties, comme on voit par le vieux Caton, étaient généralement accommodées au gros sel. Cette brutalité du rire qui ne fut guère combattue que par Horace, se retrouve à travers l'empire, à travers le moyen âge, même à travers la renaissance, et forme souvent, avec la grandeur des institutions, l'élevation des doctrines et la majesté des événements, le plus saisissant contraste.

La grosse raillerie s'acharna aussi à travestir le grave recueil des distiques du grammairien Dionysius Caton, où Pétrarque aimait à retrouver l'écho affaibli des sentences de Caton le censeur. On peut dire que toutes les littératures de l'Europe chrétienne ont produit des parodies de ce manuel de morale amphibie, étrange compromis entre le christianisme, le stoïcisme et les plus vieilles recettes de l'égoïsme romain.

De là, sans doute, les divers recueils intitulés : *Proverbes*

(1) *Suffusi felle sales, Ovide.*

*vulgaires et ruraux*. Quant à ce qu'on nomme les *Proverbes au Villain*, nous inclinons à y voir l'influence combinée de l'esprit de jacquerie, des distiques de Dionysius Caton et du dit de Salomon et de Marcol. En voici un couplet, tiré de la rédaction la plus ancienne, et qu'on attribue au XIII<sup>e</sup> siècle :

Li clers qu'est non poissanz  
Est moult humilians  
Et quiert en charité.  
Et quand sa force est grant,  
Serpent, guivre volant,  
N'est de sa cruelté.  
Qui paist gaignon de pain  
Tost est mors en la main,  
Ce dist li vilains.

Le clerc qui n'a aucun pouvoir est très humble et demande la charité. Mais quand sa force est grande, serpents, monstres volants ne sont pas plus cruels que lui. Qui donne à un mâtin du pain est bientôt mordu à la main, ce dit le vilain (1).

On voit que le vilain, c'est-à-dire le précurseur du bourgeois, du citoyen moderne, faisait arme et satire de tout. Il se disait, comme les gueux chantés par Béranger :

Il faut qu'enfin l'esprit venge  
L'honnête homme qui n'a rien.

Pour savoir jusqu'à quel point ces colères étaient provoquées, c'est l'histoire politique et sociale qu'il faut consulter. Mais il

(1) Leroux de Lincy, *Le livre des proverbes français*, 2<sup>e</sup> édit. 1, p. xxx.

V. les injures contre les vilains, dans la chanson des *Kerels*. (J. Stecher, *Hist. de la lit., néerl. en Belgique*, p. 85.)

est certain que rien ne fut plus répandu que cette satire à coups de proverbes, débutant par cet exorde significatif :

“ Voici maint proverbe certain du vilain : Que nul ne méprise son *respit* (son dicton). Il l'entend tout autrement que le fou. Sage homme prend mouton au lieu de venaison, dit le vilain. „

La redoutable causticité qui étincelle dans ce poème sentencieux qui attaque grands et petits, paraît venir de quelque écrivain universitaire (1). On passait beaucoup de temps, dans les universités, à réciter et à commenter plus ou moins subtilement les proverbes de la Bible et les dictons des poètes et des prosateurs du monde gréco-romain. On avait même une sorte de syncrétisme assez naïf : on amalgamait toutes ces prescriptions de morale sans y voir autrement de malice.

Telle fut la vogue des *Proverbes du Villain*, qu'encore aujourd'hui, il y a des villages et même des villes où l'on aime à conclure un adage, non par : *le maître l'a dit* des pythagoriciens de l'Italie, mais par : *le paysan le dit, cet autre l'a dit*. C'est l'autorité goguenarde faisant la contre-partie des sages et des philosophes.

Au moyen âge, le vilain semble avoir à tout le moins le droit d'insolence (2). On a toléré son franc parler aussi longtemps qu'on ne l'a pas cru redoutable.

(1) V. The latin poems commonly attributed to Walter Mapes, collected by Thomas Wright. (London, 1841.)

(2) Au moins en Flandre et en Brabant.

Ce tient li vilains à savoir.

(*Le roman du Brut*, XII<sup>e</sup> siècle.)

Li vilains dit en son respit.

(*Roman d'Erec et Enide*, XII<sup>e</sup> s.)

Et li vilains le dit en reprovier.

(*Li moniage Guillaume*, XII<sup>e</sup> s.)

On trouve encore d'autres façons d'amener, d'introduire un adage, par exemple : Le vilain dit sans glose. Le vilain dit par *reprovier*. Le vilain le dit *piécha* (depuis longtemps).

Il ne faut pas croire que le nom de *proverbe* soit d'un usage très ancien. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on le trouve dans le roman de Baudouin de Sebourg, complété par le *Bastars de Bouillon*. Il ne se rencontre guère dans le parler populaire que vers le quinzième siècle, c'est-à-dire vers cette époque de la renaissance où l'on s'engouait des vocables grecs et latins. Aussi bien, on a souvent remarqué que les mots français qui ont retenu presque entièrement la forme latine ne sont que de formation secondaire. Il y a, dans les langues aussi, une stratification qui permet d'en faire l'histoire.

Dans la traduction des quatre *Livres des Rois en français du XII<sup>e</sup> siècle* (1), on trouve ce passage, liv. 1, chap. 19, vers 24 : De ço levad una parole que l'um solt dire *par respit* : est Saul entre les prophètes ? *Unde et exivit proverbium : num est Saul inter prophetas ?*

Que peut signifier ce mot *respit* qui paraît être la plus ancienne traduction vulgaire du latin *adagium, proverbium* ? Il ne faut pas dédaigner l'étymologie tant qu'elle reste sur son

(1) Leroux de Lincy, *Le livre des proverbes*, préface.

terrain : elle fournit plus d'un document à l'histoire des bigarrures humaines.

Tout comme les mots modernes *répit* <sup>(1)</sup>, *respect*, le terme roman n'est autre chose, dans le principe, que le mot latin *respectus*. Il en résulte qu'il signifiait primitivement, comme pour *respectum habere*, avoir le regard, porter l'attention sur quelque chose, avoir *égard* à quelque chose, après y avoir réfléchi. De là, en changeant bien des fois de route, comme le dit l'épigramme <sup>(2)</sup>, le mot *respit* a fini par devenir synonyme de sentence et de proverbe. On a rencontré aussi la forme *resprit*, mais, au lieu de songer ici au verbe *repandre*, on peut se borner à supposer une variété de prononciation ou d'orthographe. Il ne s'y agit que d'un *r* intercalaire, inséré par la suite des temps. Quoi de plus liquide, de plus coulant dans le parler populaire ?

(1) *Se mettre en ses répits*, se disait, dans la coutume de Touraine, pour : se mettre en son devoir (respect). On a connu aussi le verbe *respitter*. Philippe de Thaon, en son *compat*, dédié à la reine Aélis de Louvain, écrit :

Suviegnet vus que dit,  
Li vilains par respit :  
• Al busuin est trovez,  
L'amis et espruvez. •

Qu'il vous souviennne de ce que dit le vilain (*de boer*, en flamand) en son proverbe : « C'est dans le besoin qu'on trouve et qu'on éprouve un ami. » La légende Saint-Branden parle de *biats esample et bons respits*.

M. Wilmotte (*Bulletin de folklore*, p. 16 (1891) rapproche *respit* du wallon *resplen* (refrain).

(2) Ce sont surtout les ignorants en linguistique qui répètent l'épigramme de D'acelly :

*Alfana* vient d'*equus*, sans doute,  
Mais il faut avouer aussi,  
Qu'en venant de là jusqu'ici  
Il a bien changé sur la route.

Sans doute, qui se *remue*, *mue* et l'on change selon temps et lieux ; mais, quoi ! si l'étymologiste sait « tous les chemins par où ça doit passer » ?

Vers la fin du treizième siècle, c'est le mot *reprovrier* qui prend faveur et s'accrédite. Un manuscrit du dix-septième siècle, cité par Leroux de Lincy dans sa bibliographie, rappelle que les Gascons désignaient encore l'allure sentencieuse par *reproverbio*. Pour peu que l'on connaisse la marche, la généalogie des formes et des mots littéraires dans l'ancienne France, on sera tenté d'expliquer *reprovrier* (quelquefois *reprovrier*) par un de ces nombreux emprunts que la langue d'oïl a faits à la langue d'oc. Il est vrai que le Provençal dit aussi bien *reprochier* que *reprovrier* <sup>(1)</sup>. Faudrait-il donc remonter jusqu'au bas-latin *reprochare*, *repropiare*, en conjecturant que le proverbe était très anciennement considéré comme un reproche, ou, si l'on veut, un rapprochement injurieux, une improbation ?

Ducange préfère assimiler entre eux les mots *reprobare*, *exprobrare*, *réprouver*, *reprocher*. Il constate que même avant Villehardouin, on construisait le verbe *réprouver* ou *reprover*, tout comme on fait aujourd'hui du verbe reprocher. De là, *reprovrier* dans le sens d'opprobre. De là aussi toute l'histoire étymologique du mot *réprouvé*. Notre trouvère tournaisien, Philippe Monskès, dira :

Li vilains en reprouver dist :  
Tant gratte chèvre que mal gist.

<sup>(1)</sup> J'ai ôit dire en *reprochier* (proverbe). Chanson des Croisades, v. 370 (P. Meyer). Dans *Cligès*, peut-être fait à Bruges ou à Winendale par Crestien de Troyes, on lit (v. 4573) :

Car li vilains dit en sa verve : (verbe ? proverbe ?)  
« Qui a prodomes se comande  
Mauvès est, s'antor lui n'amende. »

Il n'est pas étonnant que l'on ait inventé de nombreuses dénominations pour la forme proverbiale, puisque ce fut si longtemps l'universelle façon de juger, de conclure, d'exhorter ou de railler. On ressemblait alors à ces penseurs romains dont parle M<sup>me</sup> de Staël et qui avaient plus de préceptes que d'observations. Plus on s'obstinait dans ce style énigmatique et pour ainsi dire lapidaire, plus il fallait, en l'appliquant à des choses diverses, en diversifier les noms. Il ne s'agit, après tout, que d'épithètes nouvelles, destinées à marquer de nouvelles applications de la même chose. Que de centaines de synonymes, en arabe, pour indiquer les choses (peu nombreuses, il est vrai) dont les Arabes proprement dits, ceux du désert, se préoccupent le plus !

A une époque où l'on vivait beaucoup d'autorité aveuglément acceptée et où l'on ne se piquait pas de graduer les idées, de nuancer les sentiments, on faisait grand état de toute sentence. Le pavillon, comme on dit, couvrait souvent la marchandise, et dès qu'un auteur avait mis : « un parler est assez commun ; — maintefois a été dit en *esplanse* ; — on *retrait* et dit souvent », — on s'inclinait, on se taisait (1). C'était chose irrévocablement jugée. *Esplanse* était un adage en manière de glose ou d'*explanatio* et dans le genre des *explanations* ou commentaires sur les prophéties de Merlin qu'entreprit un

(1) « On dict à la vollée. » Villon. Dans l'*Actot*, journal hebdomadaire de Nivelles, (Brabant-wallon) *re-easi* signifie proverbe, dicton humoriste, rébus, etc. Le mot paraît dériver de la locution : *re-eas-y*, chose, parole à laquelle on aime à *reventr*. Un tournaisien du XIV<sup>e</sup> siècle, Gilles li Muisit, se contentait d'écrire :

S'estoit uns *dis communs* : Tost est bielle levée.

prieur de Cantorbéry, Alain de Lille. Quant au mot *retraire*, emprunté comme le précédent et bien d'autres encore à la langue d'oc, il signifiait l'action de rapporter, de répéter comme on faisait en alléguant un proverbe.

On voit encore par les Espagnols qui ont également tant pris aux Provençaux, héritiers de la lyre romaine, combien les littératures romanes avaient de mots pour désigner toujours la même chose. Les *retrayres* s'employaient non seulement dans le sens de *retrahere verba*, faire revivre d'anciens dits, mais plus spécialement dans le sens de reproche ironique, comme le *reprovier* de la langue d'oïl. Les *refranes* (1), soit qu'on les dérive du latin *referre*, qui nous a donné *refrain* et tout dernièrement encore *référence*, soit qu'on les rapporte au provençal *refranh* et au vieux français *refraindre* (rebondir, répercuter) désignent le proverbe en tant que répété aussi complaisamment que ce que Régnier appelait le refrain de la ballade. Le peuple était un peu comme Sancho Pança : il lui revenait constamment un cent de proverbes. Le vieux Castillan, si naturellement sentencieux, avait encore les mots *adagio*, *verbo*, *palabra* (parole, parler), *exemplo*, *fablilla*, *proloquio* (maxime banale) et enfin *proverbio*.

Mais on a beau chercher dans la longue liste des termes qui, dans les pays romans, ont servi à désigner la philosophie populaire et le blason des rues, on ne trouve rien qui ressemble à la dénomination liégeoise.

(1) Littré indique l'ancien verbe *refrener*, répéter. La vieille forme *refret* dérive de *refractus*.

En dialecte liégeois, on rencontre, de très bonne heure, le mot *spot* pour désigner soit le dicton piquant et gausseur, soit le proverbe en général. Le Hainaut connaît également ce terme et l'emploie presque aussi fréquemment. Par le dictionnaire rouchi de Hécart on voit qu'à Valenciennes on le prend dans l'acception de sobriquet. Peut-être même a-t-il eu autrefois cette acception à Liège aussi. A propos du siège de Calais par Philippe-le-Bon, le chroniqueur Jean de Stavelot dit :

“ . . . Et sesoy departirent les flamans de Calais, ensi qu'ilh poirent, a grand domaige et a grand blasme. Et de che fist-ons une *spou* (*spot* ?) ou une gabrie <sup>(1)</sup> que les compangnons disoient communement l'un ou l'autre, en court de Romme et en aultre pays, en disant par jeu ou par coroché : je tay donné la malediction que donnat (*sic*) par les Englès aux flamans devant Calais <sup>(2)</sup>. „

Faut-il prendre la leçon *spou* comme la meilleure et la rattacher à *spouse*, participe d'un vieux verbe *espondre* (*exponere*) qui signifie aussi bien exposer que promettre ? Dans

(1) *Gaberie*, c'est dans tous les textes du moyen âge, la bourde tolérée. *Se gabier* (se moquer) était encore dans la 1<sup>re</sup> édition du Diction. de l'Académie. Quant à *spot*, le savant Scheler (Dictionnaire Grandgagnage, p. 389) y voit, comme nous, un mot germanique = éclaboussure, brocard. A Charleroi, il signifie sobriquet, c'est-à-dire raillerie, comme à Valenciennes. De même que le mot *brocard*, il signifie à la fois axiome, dicton et raillerie. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Gilles li Muisit, abbé de Saint-Martin, à Tournai, (II, 108, éd. Kervyn) parle de *fumes espoteressex*, cancanières, gausseuses. Plus loin (II, 154) on trouve : *nouviant espos*. Baudouin de Condé, éd. Scheler, p. 456, a *espoter as menestrens* (lutter d'esprit, de brocards avec les ménestrels).

(2) Edition d'Ad. Borgnet (Commission d'histoire). On trouve encore *espot* dans Ducange.

cette hypothèse le *spot* aurait signifié primitivement un exposé, une réponse, une explication (1).

Si l'on maintient, comme il est assez plausible, que la forme *spou* n'est qu'une erreur, une négligence de copiste ou, tout au plus, un reflet de mauvaise prononciation, on s'explique sans peine l'addition explicative de *gaberie*. Le mot *spot* sera un emprunt fait au thiois voisin. Dans toutes les langues germaniques *spot* est un radical dont le sens primitif est : raillerie, chose qu'on fait jaillir et qui éclabousse (*spit, spot*), enfin tout reproche ou brocard qu'on lance à la tête de quelqu'un (2). Nous retrouvons ici les principales acceptions du vieux mot : *reprouvier*.

On objectera peut-être qu'il est bizarre de voir confondre sous un seul et même terme les maximes et les railleries. Mais n'avons-nous pas déjà vu combien le moyen âge a l'humeur à la fois satirique et sentencieuse ? N'ayant pas l'esprit d'analyse très développé, il aimait, jusqu'en ses plaisanteries, la forme concise et axiomatique. Il ne serait pas difficile de retrouver encore ces allures au fond de quelques villages éloignés des grands centres ou des grandes lignes de communication. Qui

(1) Quintilien, en son cinquième livre, nous dit qu'il y a un genre de proverbe qui est comme une fable en raccourci. D'un autre côté, tous les pays offrent des adages qui ne sont que des *affabulations* de légendes ou d'anecdotes. M. Pitré (IV, 330) montre comment des proverbes naissent des anecdotes, des contes, etc. La réciproque est plus fréquente.

(2) En anglais, *to spit — to throw out spittle* (crachat).

En rouchi, *spiter, spiter* — éclabousser. En liégeois *spitant* = guilleret, pétillant, jaillissant.

En flamand, *bespatten, bespat, bespoten* — éclabousser, faire jaillir.

sait même s'il faudrait quitter la ville pour rencontrer des exemples de cet abus du langage proverbial, si spirituellement combattu par Cervantes ?

La gaberie dans les pays romans se mêla à tout, et cela ne finit pas complètement avec le seizième siècle. Dans le dictionnaire de Ducange, éd. Didot, III, 466, on lit cette étrange anecdote : " Quant Hylaires (*le saint évêque de Poitiers*) fu entrez ou concile, li pape li dist : Tu est Hylaires li Gauz; et Hylaires li respondi : Je ne suis pas Galz, c'est-à-dire pous <sup>(1)</sup>, mais je suis de France, et ne suis mie né de galine.. N'est-ce pas là, tout à fait dans le goût grossier du moyen âge, un calembour ou gaberie ? Et la plaisanterie eût-elle perdu de sa vivacité, si l'évêque s'était avisé d'aborder directement le proverbe auquel il faisait allusion ? En répondant au pape par le vieux dicton fort connu à Liège : " Qui nait poule aime à gratter „, il eût également fait penser aux penchants que l'on tient de son origine.

Dans la chanson de geste intitulée : *le voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople*, il y a toute une histoire de gaberie concernant l'empereur et ses vaillants compagnons.

“ S'est tel custame en France, à Paris et à Cartres,  
Quant Franceis sunt culchietz, que se givent et gabent  
E si dient ambure e saver et folage <sup>(2)</sup>..”

(1) Pullus gallinaceus.

(2) Jahrbuch f. romanische Litteratur, I, 205. (Telle est la coutume en France, à

Quoi qu'il en soit, tous ceux qui ont quelques saines notions d'étymologie admettront facilement que le mot germanique *spot*, entendu d'abord dans le sens de sobriquet, de blason, de brocard, soit insensiblement devenu synonyme de dict, dicton<sup>(1)</sup>, et ait enfin perdu le souvenir de son origine au point de signifier proverbe et maxime. Faut-il tant s'étonner de l'origine gouailleuse du *spot*? Est-ce que le baron de Walef, l'ami de Boileau, ne disait pas du liégeois "un idiome fait exprès pour la satire". (Dédicace du triomphe des médecins, 1731.)

Un mot, on l'a souvent remarqué, est une pièce de monnaie, *nummus cui publica forma*. Mais en même temps que le relief s'en efface par un long et fréquent usage, on en voit aussi se modifier la valeur dans les échanges, comme si ce n'était qu'une marchandise dont le tarif varierait avec la marche des temps et des choses. A tout prendre, le langage est essentiellement humain; il doit se plier aux raisons ou même aux caprices des

Paris et à Chartres. Quand les Français sont couchés, ils jouent et plaisantent, et l'on débite ainsi tout aussi bien des choses sérieuses que des extravagances.)

Ce vieux penchant à mêler la sagesse et la folie a fait naître un dicton aussi célèbre chez les flamands que chez les wallons. « C'est tot riant qu'Harliquin di l'vraie, » dit-on à Liège. — « Tout en riant le fou dit sa malice » (proverbe flamand).

— Rabelais dit aussi, III, 37 : « J'ay souvent ouy en proverbe vulgaire qu'ung fol enseigne bien ung sage. » Au moyen âge, on disait : un fat, *fatuus*.

(<sup>1</sup>) *Dicton* ayant une désinence qui, en français (contrairement au latin et à l'italien), est le plus souvent diminutive, on peut croire qu'il indiquait d'abord une formule très courte et d'autant plus caustique qu'elle tombait plus brusque et plus abrupte.

*Spot* dans le sens de surnom ironique, se trouve dans une comédie de Peclers (*L'ouvrage du Chauchét*) 1876, sc. 18 :

— N'est-ce nin Lârgoss, voss nom?

— C'est on s'po qu'on m'mettév, jî so François Hanon.

N'est-ce pas le *spot-naam* = sobriquet, en flamand?...

hommes. Parcourez les dictionnaires d'Estienne, de Forcellini, de Freytag, de Gesenius, de l'Académie française, de la Crusca, etc., partout vous serez frappé de l'infinie variété des acceptions attribuées à un même vocable. Il est vrai qu'au fond, le sens primitif et propre reluit presque toujours à travers toutes les accommodations, appropriations, déductions, dérivations et même déformations. Et il faut bien qu'il en soit ainsi, puisqu'il y a si peu de mots et tant d'idées, tant de choses à exprimer. Il y faut des expédients.

Au surplus, que le dicton railleur ne reçoive pas toujours la même application et glisse de nuance en nuance, c'est ce dont les preuves surabondent. Au pays de Liège, et sans doute encore dans le reste de la Wallonie, le peuple a coutume, la veille du 1<sup>er</sup> mai, au rite de mai, comme dit Shakespeare, de placer une branche de cerisier à la porte de la jeune fille volage, légère ou trop compromise. Qu'est-ce à dire ? On vous citera à ce propos le spot du *cerisier des pauvres*, et il sera facile de constater que la plaisanterie a été souvent très gravement détournée sur tel ou tel personnage dont on voulait dire "ami de tous, ami de personne".

Qui n'a lu et admiré, au moins dans les traités de littérature, ce passage du *Socrate Chrétien* où Balzac devance la philosophie de l'histoire qu'on trouvera dans Bossuet ? — "Dieu est le poète, s'écrie le créateur du style académique, et les hommes ne sont que les acteurs : ces grandes pièces qui se jouent sur la terre ont été composées dans le ciel, et c'est

souvent un faquin qui doit être l'Atrée ou l'Agamemnon. Quand la Providence a quelque dessein, il ne lui importe guère de quels instruments et de quels moyens elle se serve. Entre ses mains, tout est foudre, tout est tempête, tout est déluge, tout est Alexandre, tout est César. Elle peut faire par un enfant, par un nain, par un eunuque, ce qu'elle a fait par les géants et les héros, par les hommes extraordinaires. „ Eh bien! toute cette éloquence grave et pompeuse ne fait que développer un proverbe qui court depuis longtemps les rues pour aider à juger des mutations de ce monde à la façon humoristique de Shakespeare : „ Dieu exécute ses grands desseins sur le monde avec la main d'un manchot. „ C'est que l'ironie la plus grotesque a souvent la portée la plus philosophique. *Per seria, per jocos*, dit Tacite : le monde mêle le rire et les larmes (1).

Il reste toutefois encore à expliquer comment les wallons ont pu être amenés à prendre une dénomination flamande pour marquer un genre d'esprit qui leur était si familier. On dit bien, dans les adages traditionnels : *Li gentil de Liège* (les hommes aimables et polis de Liège, cf. Leroux de Lincy, I, 292); mais on disait aussi les *tiesse di hoye*, la gent enragée (roman de Godefroi de Bouillon, 8993), les gausseurs, les frondeurs, etc. Dans les proverbes de Bovilli, on prétend que „ le premier assaut des Wallons excède nature „ et le baron de Walef

(1) A Verviers, le proverbe se nomme *rapportrole*. En tenant compte de la désinence *role*, diminutive (= *olas* en *gladiatus*), on arrive à la signification de : petit rapport, ou rapprochement, ou comparaison, à moins qu'il ne s'agisse de ce qu'on rapporte, cite ou répète d'après une tradition.

affirme, en connaisseur, que le dialecte liégeois est narquois au possible. Les *wallonades*, en prose comme en vers, qu'on a vues se multiplier de nos jours dans toutes nos provinces romanes, n'ont-elles pas plus souvent envie de faire rire que de faire rêver ?

Il faut donc qu'il y ait eu dans quelqu'une de ces villes flamandes dont la politique fut de si bonne heure engagée dans des intérêts wallons, on ne sait quel recueil de mots plaisants, de *salse dicta* dont le titre *spot* ait fait le tour de la Belgique. Peut-être qu'en ce pays de Looz, si fidèle à l'étendard de St-Lambert, il s'est rencontré jadis quelque trouvère thiois, qui, au lieu de chanter messire Eneas comme Veldeke traduisant Benoît de St-More, a préféré chanter ce qui se racontait aux banquets des joyeuses corporations. Ces bourgeois-soldats, d'une bonhomie un peu champenoise, c'est-à-dire goguenarde, aimaient les contes et joyeux devis, et ne regardaient pas à quelque mot trop salé. Leurs *sproken* <sup>(1)</sup> avaient souvent toute la malice des fabliaux, et il est très probable que plus d'un *spot* n'a été d'abord que la conclusion et en quelque sorte la morale d'une anecdote faisant fortune au point de passer des flamands aux wallons ou des wallons aux flamands. Il y a eu de tout temps

(1) Il se peut que ce terme d'ancien flamand *sproke* fasse croire à quelques-uns que le *spot* wallon dérive d'un radical qui signifie parler, conter. Mais ce serait de l'étymologie sans philologie. — Au reste, en traitant de la littérature gnomique, au chap. VII de mon *Histoire de la littérature néerlandaise en Belgique*, j'ai montré la haute antiquité du mot *spot*. D'autre part, il est à remarquer que dans toute la famille germanique on ne connaît que l'anglais qui ait supprimé l'r pour avoir *spoke*. Encore faut-il ajouter que l'anglais primitif (l'anglo-saxon) a *spraecan* et *speccan*.

en notre pays un entrecroisement, un enchevêtrement d'intérêts et de destinées entre toutes nos provinces. Est-ce donc surfaire les choses si l'on admet un échange de mots et d'idées ? (1)

Il est vrai qu'en fin de compte, on peut encore soutenir que le mot *spot* n'est pas un emprunt et que c'est une de ces nombreuses racines communes au celtique, au latin et au germanique, trois langues ou familles de langues issues du tronc japhétique, aryas ou indo-européen. En effet, bien des particularités de la langue d'oïl et des patois wallons présentent une physionomie germanique et toutes ne sont pas empruntées. Celles qui le sont l'ont été de bonne heure, à cause du grand mélange de races qui s'est fait en Belgique depuis la première invasion des Teutons jusqu'à l'empire de Charlemagne. Plus on remonte vers le Nord, plus on rencontre d'éléments germaniques dans les dialectes romans. Sur la frontière linguistique qui va à peu près de Dunkerque à Visé, il va sans dire que le mélange ressemble quelquefois à une saturation. Il ne faut pas oublier, à ce propos, que la Belgique formait jadis trois groupes wallons-flamands : Liège, Brabant et Flandre (2).

(1) Il n'est peut-être pas inutile de remarquer que les Hiéronymites, qu'on voit à Liège comme à Gand, très occupés d'enseignement, attachaient grande importance aux proverbes. Ils les faisaient recueillir par leurs élèves, surtout en néerlandais et en bas-allemand. Hoffmann von Fallersleben (*Tannicus*, p. 4), ajoute que la célèbre école de Deventer publia, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, jusqu'à cinq éditions des *Proverbia communia*. Plus d'un dicton est venu des farces (*kluchten*) et des préambules d'épigrammes (*pramelen*).

(2) Il n'fût mâye dire *danck* s'on n'la. (Mém. n° 6, p. 24.)

Evidemment le mot *danck* est flamand et signifie *merci*. Croirait-on que *hart-hotte* se retrouve dans le grand poète Vondel, auquel Hollandais et Belges réunis ont élevé un monument : « *hy loopt her en hot.* » J'ai réuni tous les faits concernant la fédération flamando-wallonne dans mes *Flamands et Wallons*. (Liège, J. Renard, 1859.)

Quelle que puisse être, au surplus, l'origine du spot wallon ou du nom qu'il porte, il ne faut plus s'attendre à trouver dans le parler populaire un grand nombre de proverbes entièrement originaux. Les six mémoires envoyés au concours des spots wallons ont été confrontés avec des recueils parémiologiques de différents pays, et l'on a constaté de nombreuses similitudes et d'incroyables identités. Le plus souvent, après avoir reconnu la concordance des formules (point capital en cette matière), il a été impossible de décider où elles avaient été réellement inventées. Cela est vrai surtout des proverbes wallons qui reproduisent des dictons flamands ou des adages accrédités en France. Il en est des proverbes comme des idées littéraires : l'échange se fait de bonne heure et ne cesse jamais. En outre, il peut arriver qu'un peuple, après avoir donné, reprenne, et plus d'une fois les imitateurs passent pour des inventeurs, jusqu'à plus ample information. Cela seul fait voir qu'au moyen âge, les nationalités furent moins isolées qu'on ne l'a dit. Il suffisait d'ailleurs de la communauté de l'Évangile pour établir ces va-et-vient, ces flux et reflux, ces courants et ces contre-courants d'influences et d'idées <sup>(1)</sup>. A côté des rensei-

(1) En citant ce passage (reproduit du *Bulletin*, IV, 29), M. Pitré, *Proverbi Siciliani*, I, CLXXIII, le complète savamment. Dans les proverbes de son pays, il trouve déjà plus de 272 passages bibliques. En première ligne, l'Écclésiastique, puis les proverbes de Salomon, puis les Évangiles, puis l'Écclésiaste, et enfin le livre de la Sagesse. Curieuses suggestions de l'auteur à propos des Pères de l'Église, des légendes de Saints, des représentations de mystères, etc. Saint Jean est le plus fêté dans les proverbes siciliens. Les anecdotes plaisantes et autres sur le *Diavulu* ont aussi laissé de nombreuses traces dans cette littérature. Plus d'un adage sicilien n'est autre chose qu'une satire contre les moines, (P. CLXXXI) les procureurs, les médecins, etc.

gnements de l'Eglise, qui ne variaient que dans quelques formes accessoires et qui touchant à tout, au temporel comme au spirituel, s'adressaient à tout le monde, il convient de placer aussi la puissante action des universités. De très bonne heure, on voit les sentences de la Bible, les pensées des Pères de l'Eglise, les apophthegmes de la philosophie gréco-latine, les vers des poètes, les axiomes de Caton, de Publilius Syrus, de Sénèque, d'Hippocrate et d'autres dont les noms se sont perdus, se transformer en dictons malicieux ou en rapprochements naïfs à l'usage du vulgaire. Dans la réaction qui s'est faite récemment en faveur du moyen âge, on a trop oublié la grande part de l'antiquité païenne (\*). On a trop oublié aussi que ces proverbes qu'on s'imagine nés dans les foules et dans les gausseries anonymes et collectives, ne sont, le plus souvent, que des vers ou des versets travestis. Rien ne vient de rien, disait la plus ancienne école philosophique de la Grèce; c'est un axiome qu'il faudrait de temps en temps appliquer à l'histoire des axiomes. N'est-il pas étrange qu'à notre époque d'individualisme, on méconnaisse les droits de l'individualité dans la formation des choses intellectuelles? On veut que l'*Iliade* soit née au hasard et que la paternité des contes, des légendes, des dictons et des sentences, ne puisse jamais être revendiquée. On ne voit pas que ce qu'on attribue aux masses indistinctement,

(\*) J'ai rappelé dans ma *Légende de Virgile en Belgique*, comme bien souvent ce qu'on croit primordialement sorti de l'esprit plus ou moins primitif du peuple, n'est qu'un écho livresque, comme eût dit Montaigne. Cf. la critique de ma dissertation dans *Archivio per lo studio delle tradizioni popolari* (Palermo, décembre 1890).

doit cependant revenir en dernier ressort à des individus auteurs ou initiateurs. On ne voit pas qu'à ce compte, les meilleures créations de l'humanité appartiendraient précisément à ceux qu'elle ne distingue pas. Sans doute, il ne faut pas méconnaître l'action latente et générale des foules sur les hommes d'élite ; mais ne sont-ce pas ceux-ci qui, en définitive, mènent, ou du moins agitent le monde ?

A entendre certains panégyristes des temps carolingiens, il semble qu'on doive trouver plus de spontanéité, plus d'indépendance d'esprit à mesure qu'on remonte dans le passé. On dirait que les contemporains de la scolastique ont pratiqué toutes les libertés, à commencer par la plus délicate de toutes, celle de la pensée. Qui ne voit pourtant que l'autorité des proverbes, si générale en ces temps-là, suffit à nous prouver une très grande passivité intellectuelle, une confiance illimitée dans ce qui a été dit et imposé ? S'il était possible de nier l'origine individuelle des formules et des manifestations de la pensée, ce ne serait, certes, pas à propos des incessantes formulations du dix-neuvième siècle. Il ne croit plus guère aux proverbes précisément parce qu'aujourd'hui tout le monde en fait, dans ses discours, ou dans ses écrits. Il y a, sans doute, beaucoup de vérités qui ne s'inventent plus ; mais on peut toujours inventer dans les nuances, dans les encadrements, dans les reliefs, et, en général, dans tout ce qui concerne l'expression, le style. Tout est dit, répète La Bruyère après Térence et Virgile, mais le raffiné styliste a bien soin d'ajouter : " Je l'ai

dit comme mien. Ne puis-je pas penser, après les anciens, une chose vraie, et que d'autres encore penseront après moi?...»

Au reste, que le proverbe soit sorti originellement de la foule ou bien de l'individu, il est certain que, pour s'établir, il a dû répondre à quelque vive et générale préoccupation de son temps. S'il s'est ensuite maintenu dans la circulation, c'est que la préoccupation se maintenait aussi, ou bien qu'il était protégé par la force de l'habitude et le respect de la tradition. Mais on pense bien que des révolutions de toute espèce ont depuis des siècles défiguré ou anéanti des milliers de formules traditionnelles. Puis, à force d'échanges, d'emprunts et d'imitations, l'originalité a dû s'effacer, s'émousser. On finit par se rencontrer et coïncider non seulement sur les pensées, mais sur leurs formes et leurs allures.

Il est donc à regretter qu'on n'ait pas de tout temps songé à recueillir et à noter les façons de dire indigènes ou nationalisées. Plus on tarde, plus on perd ; mais aujourd'hui surtout que les inventions et les transformations tiennent du miracle, il y a péril en la demeure : il faut se hâter de photographier les habitudes qui s'en vont pour ne plus reparaitre, c'est ce que la Société de littérature wallonne a vivement compris ; c'est ce qui l'a en grande partie décidée à instituer le concours dont nous parlons plus haut <sup>(1)</sup>.

(1) M. Gaston Paris (*Journal des Savants*, septembre 1896) signale d'après Ernest Voigt (*Egbert vom Lüttich*, Halle 1889) un poème latin composé vers 1020 par Egbert, écolâtre de Liège. Ce chantine de l'empire allemand, disciple de Notger, n'aime pas les *muli Francigenae*, mais, s'inspirant des deux langues officielles de la principauté épiscopale, il enregistre de curieux proverbes qu'il appelle *Enigmata rusticana*. Le spot est, en effet, assez souvent, une devinette à vilain. P. ex :

La France possède des recueils de proverbes qui sont d'une rédaction très ancienne; mais on n'a pas encore pu bien vérifier jusqu'à quel point tous ces adages avaient obtenu droit de bourgeoisie. On ne peut pas, sans autre information, attribuer la pleine notoriété proverbiale aux locutions accumulées dès le XIII<sup>e</sup> siècle dans les *Dicts des philosophes*, les *Mots dorés de Cathon*, etc., etc. Guiot de Provins, dans sa *Bible satirique* composée avant 1250, se félicite d'avoir entendu dans les écoles d'Arles expliquer la sagesse des philosophes " qui furent ainz (*avant*) les chrétiens,, et qui avaient nom : Platon, Sénèque, Aristote, Virgile, Socrate, Diogènes, Ovide, Tullius et Oraces <sup>(1)</sup>.

Dans un in-folio de l'an 1265 et qui porte pour titre : *Li livres estrais de philosophie et de moralité*, le trouvère Jehan refondant l'œuvre du trouvère Alars de Cambrai (qui lui-même copia André de Huy), énumère de la façon la plus naïve les principaux auteurs des maximes qu'on aimait à commenter à cette époque avec une sorte de piété superstitieuse. A côté de Salomon, Sénèque, Diogènes, Isidore, Aristote, Caton, Platon et Macrobe, il place Térence, Lucain, Perse, Horace, Juvénal,

*Saltum novisti sed aves collegit alter.* Jean Lemaire de Belges (éd. Stecher, IV, 402) le traduit dans une lettre à Marguerite d'Autriche : « Donques ma fortune est telle que je bas tousiours les buissons, et ung autre prent les oisillons. »

(1) « Orace, qui tant ot de sens et de grâce, » dit Jehan de Meung (Roman de la Rose). « De la morale générale à la satire générale, dit M. Gaston Paris (Manuel d'ancien français, n<sup>o</sup> 403) il n'y a qu'un pas. » Le savant philologue signale aussi les satires personnelles (*estrabots*, *estribots*) sorties de ces généralités. Grandgagnage donne *estrabot* et *Foirir stribot*, brocard et chanson satirique. Le provençal connaissait *estribotz*. (Rimbaud d'Orange, au XII<sup>e</sup> siècle). V. aussi dans Rutebeuf *la dispuitoison de Charlot et du Barbier*.

Ovide, Salluste, Virgile, et n'oublie surtout pas le grand orateur dont il a soin de faire deux personnages : un Tullus et un Cicero.

Voilà donc ce qu'on enseignait aux étudiants, à ceux qui voulaient acquérir la science appelée *clergie*. Mais pour constater l'action de toutes ces sentences sur la foule grossière et un peu sauvage, il faut recourir aux chroniques et aux autres documents de la vie sociale.

Ce n'est qu'en Espagne qu'on a réellement commencé de bonne heure la parémiographie. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, le roi Sancho-le-Brave, dans son *libro de los castigos* (1), signalait un grand nombre d'*anciens* proverbes, et dans le siècle suivant les moralistes espagnols invoquaient à tout propos des *palabras antiguas*. Or, tous les proverbes qu'ils citent sont des vers ou des hémistiches assez réguliers. N'est-il donc pas probable qu'ils proviennent d'écrits modelés sur d'anciennes littératures ? On sait que les écrivains latins de l'antique Ibérie aimaient déjà le ton sentencieux : qui ne se rappelle ici Sénèque, le philosophe dont Caligula disait "*arenam esse sine calce* „ et que Diderot appelait plus nettement le type du style haché ?

Même en ne tenant pas compte du génie sombre et concentré des Ibères aborigènes, il suffit de citer encore l'influence sémitique introduite par les dynasties musulmanes et les écoles hébraïques. Déjà au neuvième siècle, l'arabe espagnol Honein

(1) A cette époque, en France, on nommait *Castolement* ce que le latin du moyen âge appelait *disciplina (clericalis)*.

ben Isaak composait ses Apophthegmes des philosophes, et vers 1048, le rabbin Ben Jehuda de Malaga écrivait, à Sarra-  
gosse, ses recueils de maximes empruntées aux Grecs et aux  
Arabes. On sait que du onzième au quinzième siècle les juifs  
d'Espagne eurent un développement littéraire des plus remar-  
quables (1).

Comme M. Renan le remarque en son histoire des langues  
sémitiques, les Sémites, visant constamment à l'unité, à la  
synthèse, devaient créer le proverbe et la parabole. Ils ne  
veulent ni de la dialectique des Grecs, ni des analyses, des  
nuances des modernes : ils prennent les choses de plus haut,  
et affectent, en toute matière, un ton plus ou moins dogma-  
tique.

Leur littérature ne connaît pas cette rotondité, cette ampleur,  
ce développement de la phrase, que les Romains ont emprunté  
aux Grecs et que les nations modernes ont, à leur tour, em-  
prunté aux Romains. Les peuples sémitiques s'obstinent à  
condenser leur pensée dans des versets, des jeux de mot, des  
énigmes, des paraboles, des adages, des assonances, des anti-  
thèses et des parallélismes. Aussi, ces peuples, malgré toute la  
finesse de leur esprit, sont d'un entêtement indéracinable et qui

(1) M. Pitré, en citant ce passage emprunté à notre première étude (I, CXII),  
l'appuie par un extrait de *La Enciclopedia de Séville* (epoca II, anno 4<sup>o</sup>, n<sup>o</sup> 43,  
1880) où M. Garcia Blanco énumère tout ce que le proverbe espagnol doit aux  
Sémites de Cordoue, de Tolède, de Tarragone et de Grenade. « On a remarqué avec  
raison, dit M. Renan, que la domination arabe a exactement le même caractère  
dans les pays les plus éloignés où elle a été portée, en Afrique, en Sicile, en  
Espagne. »

résiste à toutes les nécessités, à toutes les merveilles de la civilisation (1).

On conçoit donc quelle riche moisson de proverbes, à formes antiques et authentiques, le roi Alphonse, son neveu Don Juan Manuel, Micer Francisco Imperial, Fernan Perez de Guzman et surtout le marquis de Santillane durent faire aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles (2).

Il est à croire qu'en Belgique aussi, aux temps de notre grande initiative politique et industrielle, on aurait pu composer de copieux catalogues de dictons énergiques, originaux, ou tout au moins, curieux pour l'histoire des mœurs et des préjugés. Les Flamands dans le monde germanique et les Wallons dans le monde néo-latin ont laissé des traces lumineuses; Gand et Bruges, Mons et Liège, Arras et Tournai sont des noms célèbres dans les premières périodes de ces littératures.

D'un autre côté, le proverbe se mêle à tout aussi longtemps que l'éducation libérale n'a pas pris la place qui lui appartient. Voir, sous ce rapport, la différence qu'il y a entre le flamand

(1) Un des genres les plus chers aux peuples sémitiques, à toutes les époques, a été celui des *Mesalim*, proverbes, maximes exprimées d'une façon piquante, petits morceaux d'une tournure énigmatique et recherchée. C'est un usage constant des littératures de cet ordre qu'un personnage réel ou fictif, célèbre à tort ou à raison par sa sagesse, enlisse toutes les sentences anonymes et centralise les maximes des siècles les plus divers. Chez les Hébreux, dès l'époque d'Ézéchias, c'était Salomon qui jouait ce rôle d'auteur parémiographique et gnomique par excellence.

Les hommes d'Ézéchias compilèrent un recueil de proverbes qu'on mettait déjà sur le compte du fils de David, et réunirent à la suite quelques autres petits recueils d'une sagesse fort ancienne, attribuée à des personnages énigmatiques : Lemuel, Agour, Ithiel.

(L. RENAN, *le règne d'Ézéchias*.)

(2) Cf. J. A. De los Rios, dans le journal d'Ebert pour les littératures romanes (1<sup>re</sup> année).

Commynes (XV<sup>e</sup> siècle) et le wallon J. Lemaire de Belges (XVI<sup>e</sup>). Quand Jacques d' Hemricourt, comme un autre Théognis, veut se plaindre de l'avènement de la démocratie, il aime à dire : " Al poisant demeure li werre ; — al fin revient tout eawes en leurs chenals, etc. (1). "

Un autre veut-il tirer un principe politique du : *ne transgrediatis terminos antiquos quos posuerunt patres tui* (Proverb. XXII, 28), il conclura avec un laconisme un peu impérieux qu'il faut laisser la pierre où Charlemagne l'a mise. Si c'est ainsi qu'on parle à Liège, à Gand on dira qu'il faut toujours attacher la grille aux anciens montants. Dans les brochures politiques sur la neutralité liégeoise (par exemple, les *Sentiments d'un vrai Liégeois*, 1674), vous lisez encore : " cheval de Pacolet ; monnaie de singe ; loup d'Esopo ; enclume et marteau ; courir après l'ombre, etc. " C'est à coups de proverbes que Marnix attaque ses adversaires. C'est en répétant, dans toutes les occasions décisives, le vénérable adage : Pauvre homme en sa maison est roi (2), que les Liégeois maintiennent leur liberté contre tant d'ennemis divers. Veut-on faire du gallicanisme, on exhume le vieux lardon : " Jamais cheval ni homme n'amanda pour aller à Rome. " Veut-on faire du chauvinisme, on dira des français : " *belle intrêye, laide sortie* (3). "

(1) Cf. *Li patron d'elle temporaliteit*, ap. Polain. Histoire de Liège.

(2) On trouve, dans les vieux recueils français : « Chacun est roy en sa maison ». L'anglais dit : « my house is my castle. »

(3) On dit encore en liégeois : « à c'ste heûre nos estans français (pour dire : affranchis, délivrés, par exemple, d'un travail dont on vient à bout). C'est probablement une sorte de jeu de mots très fréquent au moyen âge sur *franc* et *françois*. Rien du *franchiman* (plutôt satirique) des Provençaux.

Amyot dit au roi Henri II qui le trouve trop âpre à la curée des bénéfiques : « Sire, l'appétit vient en mangeant .. — L'anecdotier L'Estoile, pour moraliser sur le poète Jodelle, mort dans la débauche, trouve le proverbe : telle vie, telle fin. Le docte Henri Estienne, dans sa *Précurrence du langage françois*, s'attache surtout aux proverbes pour démontrer la supériorité du français sur l'italien (1). Dans l'Heptaméron, à l'appui d'une morale plus ou moins édifiante, on invoque les sentences populaires. — Louis XI, le roi roturier, aimait à gaber et à dauber à grand renfort d'axiomes traditionnels. — Le duc de Parme lui-même, le sévère général catholique, disait de Henri IV : « il use plus de bottes que de souliers. »

Quand, en 1590, la Gascogne demande l'appui de Philippe II elle lui écrit que, selon l'antique adage, aux grandes portes frappent les grands vents. — Le brave La Noue demande aux Gueux de Poperinghe, si c'est avec les ongles qu'il faut prendre les places. — Le vertueux chancelier Michel de l'Hospital a coutume de dire le vieux proverbe : La bonne vie persuade plus que l'oraison. En 1584, à une époque des plus critiques, un des bourgmestres d'Anvers dit : « qui se confesse au loup, doit recevoir absolution de loup. »

(1) Henri Estienne, qui est venu plus d'une fois en Belgique, dit p. 182 : « Il est certain que le parler des Picards, en comprenant aussi les wallons, serait un dialecte qui pourrait beaucoup enrichir notre langage françois. » De son côté, Ronsard, préface de la Franciade, disait : « Je l'avertis de ne faire conscience de remettre en usage les antiques vocables, et principalement ceux du langage wallon et picard, lequel nous reste par tant de siècles l'exemple naïf de la langue françoise, et choisir les mots les plus prégnants et significatifs, non seulement du dit langage, mais de toutes les provinces de France. »

Mais c'est, en général, l'esprit bourgeois qui se montre le plus favorable à l'extension des proverbes. Quand cette influence pénètre jusque dans les romans de chevalerie, on voit, dit M. D'Héricault (*Etude sur les chansons de Gestes*), les rois et les empereurs parler et penser comme les bourgeois des petits métiers, avec une rare abondance de proverbes, de maximes triviales et de considérations vulgaires.

Aussi, voit-on les proverbes perdre leur prépondérance et leur prééminence à mesure que les littératures se débrouillent, se polissent et tendent à une sorte d'aristocratie de bon aloi. Quelques écrivains — et souvent les meilleurs — veulent réagir au nom de la vieille bonhomie et de la spontanéité populaire. Villon fait sa ballade des proverbes, Régnier <sup>(1)</sup> multiplie les dictons dans ses vigoureuses satires, Adrien de Montluc imagine sa *Comédie des proverbes* et Benserade, lui-même, composait un *Ballet des proverbes* et le faisait danser à la cour par les plus grands seigneurs. Mais tout cela n'était qu'un reste, de plus en plus affaibli, de cet engouement pour le dicton qui avait autrefois porté Charles d'Orléans, à son retour de la captivité de Windsor, à proposer des proverbes pour thèmes de poésie. Qui sait si son *académie blaisoise*, en instituant ces exercices, faisait autre chose que reprendre une tradition des plus anciennes académies provençales ?

La grande réforme sociale et littéraire qui s'opéra en France,

(1) D'une trivialité souvent heureuse, Régnier prend au peuple des proverbes pour en faire de la poésie. (Ste-Beuve.)

sous Henri IV et Louis XIII, fut singulièrement mortelle à l'esprit proverbial. Montaigne, Pasquier et M<sup>lle</sup> de Gournay avaient été les derniers à revendiquer pour les proverbes, la première place dans le langage des livres; Malherbe et Vangelas combattirent à outrance ces traditions *gauloises*, qui rappelaient ce *grave virus* dont se moquait Horace quand il poussait les Romains à se dépouiller de leur rusticité sentencieuse. L'hôtel de Rambouillet, dont le rôle fut si important dans la guerre aux rudes façons du seizième siècle, ne toléra plus que le proverbe muet, en pantomime et en charades (1). Dès lors, l'adage tomba de plus en plus dans la vulgarité, et ce ne fut que rarement qu'il servit encore aux grandes obsessions de la pensée humaine (2).

Il faut bien se convaincre de l'universalité de ce discrédit pour ne pas se montrer injuste à l'égard des six mémoires qui ont été envoyés, en 1860, au concours des spots. Quand on tient compte des grandes transformations qui se sont accomplies dans les pays romans depuis une centaine d'années, si l'on s'étonne de quelque chose, c'est de trouver encore un bon nombre d'adages d'un cachet essentiellement wallon. A voir le zèle et l'érudition des concurrents, en général, il y avait lieu de

(1) On sait que Garnottelle s'était rendu célèbre, à la fin du siècle dernier, par des canevas de proverbes dramatiques pour la petite comédie de société. On sait aussi qu'il n'a rien de la finesse de Théodore Leclercq, d'Alfred de Musset et d'Octave Feuillet.

(2) Pourtant, d'après la remarque de Valbert (*Revue des deux mondes*, 4<sup>re</sup> juillet 1890), le roi Carlo Alberto, pour faire l'éducation de Victor Emmanuel, consigna, dans un immense album, des proverbes, des maximes qu'il ramassa de toutes mains et compila avec fureur.

se féliciter d'avoir proposé ces recherches. Toute la moisson n'est sans doute pas rentrée dès maintenant, mais le plus gros de la besogne est certainement abattu. Dorénavant, il faudra compter avec les résultats de ce concours : ç'aura été un des plus utiles, non seulement aux lettres wallonnes, mais à l'histoire vraiment philosophique de notre pays.

Un des concurrents parémiographes avait pris spirituellement pour devise :

“ *Méfiez-vous des proverbes*, dit-il, *il en est de très dangereux.* „  
Nous pensons que la Société wallonne ne tient pas à ce qu'on surfasse la valeur des spots, ni pour leur portée pratique et morale, ni même pour leur agencement littéraire. Chacun de nous a présent à la mémoire un passage fort souvent cité du *Don Quichotte* (2<sup>e</sup> partie, chap. 43) : “ Tu feras bien, Sancho, de te débarrasser de cette multitude de proverbes que tu mêles à tout ce que tu dis. Les proverbes, il est vrai, sont de courtes sentences, mais, la plupart du temps, les tiens sont tellement tirés par les cheveux, qu'ils ont moins l'air de sentences que de balourdises. „ Il est évident que, même dans la poésie badine, il ne faut user des proverbes qu'avec une certaine sobriété. Il peut bien arriver à Chauhieu de se souvenir que le proverbe :

“ Très sagement dit que trop gratter cuit,

“ Que trop parler et trop écrire nuit. „

Mais ce n'est qu'en passant et il n'y revient que de loin en loin.

Il faut éviter de s'en tenir trop étroitement à la nature

axiomatique des proverbes. Quand les paysans disent si souvent *spondi* ou bien *spodit* (*dit li spot*), croit-on qu'ils lancent toujours des maximes? Ne sont-ce pas quelquefois de violents sobriquets ou des comparaisons à l'emporte-pièce? Pourquoi ne pas suivre, jusqu'à un certain point, l'exemple de M. Leroux de Lincy, qui place, dans son *Livre des proverbes*, deux séries concernant les sobriquets des villes, qui ne sont, après tout, que des gaberies tronquées? Toujours est-il que ces épithètes, qui ne varient guère, en dépit de tout ce qui peut changer, sont assez nombreuses en notre pays et peuvent intéresser vivement notre histoire.

Dans les *Délices des Pays-Bas* (Liège, Bassomp., 1769, t. IV, p. 3, note), on trouve le fameux proverbe traditionnel: " Liège est l'enfer des femmes, le purgatoire des hommes et le paradis des prêtres. „

Et que dit le flamand Bertius? — " Hunc lapidem vulgo vocant carbonem leodiensem, *charbon de Liège*: is ubi semel ignem concipit, paulatim accenditur, oleo restinguitur, aqua vires concipit. Calor ei vehementissimus; quo fit ut Leodienses tria sibi præ aliis gentibus arrogant, *panem pane meliorem; ferrum, ferro durius; ignem igne calidiorem*. (P. Bertii Tabul. geogr. contract. libri VII Amstelod. J. Hondius, 1618, in-4°, oblong, p. 334.) Tout cela est déjà dans Guichardin au XVI<sup>e</sup> siècle.

N'y a-t-il rien sur ces quartiers de Liège qui, encore aujourd'hui, ont une physionomie si tranchée qu'on ne parvient pas à

créer une fête unitaire et communale ? — Pourquoi dit-on *bayâ* ? Le nom de cet ancien hôpital de Liège viendrait-il tout simplement de Bayard, le fameux cheval colossal et magique de couleur baie (*badius*) ? En rouchi, un *béart* est une civière à quatre pieds (comparaison avec un cheval) ; — en français, un baiart est une auge pour porter du ciment. A Lille, au 15<sup>e</sup> siècle, il y avait un hôpital contenant deux grands lits appelés *bayards* " pour coukier les povres trespassans „. Monteil. *Hist. des Français*.

Pourquoi a-t-on dit Namur la *gloutte* (la friande), de même qu'en France on disait : *tête et fête de Picard* ou Dôle la joyeuse ou Bologne la docte et la grasse ? Quand on voulait stigmatiser le manque d'éducation, ou plutôt la gaucherie provinciale, pourquoi disait-on : " c'est-st-on jus d'là (un de par-delà) ? — Qu'est-ce qu'un " hite ès Moûse „ ? Est-ce peut-être un reproche de poltronnerie aussi mérité que celui-ci :

Isti Picardi non sunt a proelio tardi :  
Primo sunt hardi, sed sunt in fine couardi ?

Sans aucun doute, la pensée était aussi macaronique que la forme. — Pourquoi dit-on proverbialement des moutons de Thilkin qu'ils se ressemblent tous ? Comment se fait-il qu'à Liège on dit : " I n'li rappoite nin d'laîwe „ comme on dit à Aix-la-Chapelle : " *Er bringt ihm das Wasser nicht* „ et à Paris : " il n'est pas digne de délier les cordons de ses souliers ? (1) „ A quelle anecdote rapporter cette locution ?

(1) Cette locution, dérivée de l'Evangile de St-Mathieu, se retrouve dans le *Médecin malgré lui* (déchausser les souliers).

D'où vient qu'à Charleroi, à Linchent (Hannut), etc., les jeunes gens se nomment des *bragards* ? Serait-ce tout simplement parce qu'au XV<sup>e</sup> siècle *bragard* signifiait : élégant, petit-maître, recherché dans sa parure, *brave* dans ses habits, puis, par la suite, vantard (*blagard, blagueur*). — N'y a-t-il rien à prendre dans certaines formules d'injures populaires ? (1) — Comment s'expliquer ce mot flamand *danck, merci*, dans ce proverbe : " I n'fât mâye dire danck s'on n'la ? „ — Il faut aussi prendre garde de tenir pour exclusivement liégeois ce qui se rencontre ailleurs, par exemple : " Les paroles sont frumelles et les scrits sont mâies. „ — Gabriel Meurier, pédagogue hennuyer établi à Anvers où il enseignait l'anglais, le français et l'espagnol, dit, en son recueil de 1568 : " Paroles sont femelles et les faits mâles. „ D'où l'a-t-il tiré ? (2) — Le spot liégeois : " selon les gens l'encens „ existe en France. — On dit aussi bien en Hollande qu'en Wallonie : " Ceux qui conseillent ne payent pas. „ Et même à Paris, on dit, en propres termes : " les conseillers ne sont pas les payeurs. „ A Gand aussi bien qu'à Liège, on entend parfois dire : " Les Français ont une belle entrée et une laide sortie. „

Le proverbe wallon sur les noix qu'on attrappe quand on n'a

(1) Le glossaire étymologique du patois Picard par l'abbé Corblat, montre le profit que l'on peut tirer de ces investigations et de ces études. Nos revues folkloristes, en Flandre et en Wallonie, devraient dresser le catalogue de tous les *spots* ou sobriquets des villes. Presque toujours il y a, au fond, une cause historique.

(2) Au point de vue des anciennes relations entre Flamands et Wallons, il y aurait peut-être une étude à faire sur ce Gabriel Meurier, ainsi que sur Fleury de Bellinghen qui a publié des proverbes français à La Haye.

plus de dents, n'a qu'une légère variante en espagnol : il s'y agit d'amandes. Pour retrouver les correspondances, il suffit quelquefois de tenir compte d'une faute de prononciation ou de transcription. Par exemple, qui s'aviserait, à première vue, de retrouver *ars metrica* dans *aris meca* chez un meistersænger du XV<sup>e</sup> siècle ?

Plus d'un spot n'est qu'une traduction, plusieurs fois reprise, d'un verset des livres sapientiaux, ainsi : *quid communicabit cacabus ad ollam* (1); — *volatilia ad sibi similia conveniunt*. (Ecclesiastic. 13 et 27.) " Qui se ressemble, s'assemble. ", Platon démontrait l'inverse : à force d'être ensemble on se copie mutuellement.

Il y aurait encore lieu d'examiner si Liège, longtemps enclavé dans la Germanie, ne doit aucun proverbe à ce pays où, dès le XII<sup>e</sup> siècle, un minnesænger, maître Spervogel, composait un recueil gnomique. Il doit y avoir aussi des spots pour ou contre Liège dans les pays qui faisaient jadis partie de la principauté épiscopale. Pourquoi, en Famène, dit-on : " travailler pour le prince de Liège, " tandis qu'à Liège même on dit : " travailler pour le roi de Prusse ? „

Mais tous ces *desiderata* concernent la science du *folklore* qui attire aujourd'hui tant de travailleurs. Ils aiment surtout à retrouver la trace d'événements ou de situations historiques jusque dans les boutades les plus excentriques.

(1) Voir aussi les fables d'Esopé et les légendes de l'Inde.

“ Ce sont presque toujours, dit Quitard <sup>(1)</sup>, les usages, les habitudes, les mœurs publiques et les façons de sentir et de penser d'un peuple qui impriment à ses proverbes le caractère spécial qui les différencie des proverbes des autres peuples.

“ Il est donc essentiel de reconnaître ce caractère, surtout dans les nôtres, que les compilateurs ont recueilli sans en indiquer ni l'origine ni la date, ou bien, en les indiquant d'une manière très inexacte. Malheureusement, il ne saurait être constaté d'une manière incontestable dans la plupart de ceux que nous avons, car ils nous sont communs avec les Italiens, les Espagnols, les Anglais, les Allemands, etc., qui peuvent les avoir inventés aussi bien que nous. „

Un amateur de dictons liégeois a pris pour devise : “ Toute dégradation individuelle ou nationale est sur le champ annoncée par une dégradation rigoureusement proportionnelle dans le langage. „ Cet aphorisme à la Bonnard semble indiquer qu'il regarde le décri ou le rabais des proverbes comme une décadence sociale. Ovide, en son temps, avait déjà répondu aux louangeurs du passé :

*Prisca juvent alios; at nunc me denique natum  
Gratulor, hæc cetas moribus apta meis.*

D'ailleurs, qu'on s'en félicite ou qu'on s'en désespère, on n'arrêtera pas le cours des choses. Nous avons dit plus haut pourquoi le langage proverbial, relégué dans les rangs infé-

(1) P. M. QUITARD. *Études historiques, littéraires et morales sur les proverbes français*, p. 297 (Paris, 1859). C'est cet auteur qui composa, en 1828, *la morale en action*, livre cher à notre enfance.

rieurs de la société, au lieu d'être la sagesse des nations, n'en pouvait plus être que la furtive gauserie. Mais quelle que puisse être notre opinion à ce sujet, nous devons reconnaître que les proverbes, dûment constatés et suffisamment expliqués, sont des documents précieux pour la philosophie de l'histoire.

Parfois, le spot semble un dernier écho d'une aventure oubliée, par exemple : " On n'sét wisse qu'ine vache happe on live. „ N'est-il pas curieux d'avoir à constater que la chose se dit littéralement de même en Flandre ? Plus d'un collecteur de proverbes, pourtant, ne semble pas se douter de la possibilité d'une concordance ou d'une transmission de proverbes. Or, ce sont quelquefois les plus populaires qui sont les plus complètement empruntés. Qui croirait que " faire et défaire, c'est toujours travailler „ vient de Paris ? Qui croirait que la locution des *quatte pîd blanc* se retrouve dans " le cheval aux quatre pieds blancs „ proverbe français que Quitard dérive des écuyers qui dédaignent les chevaux bais qui ont des balzanes aux quatre pieds ?

Il ne faut donc pas reculer devant les comparaisons : plus d'une fois elles vous mènent à de curieuses découvertes. Le spot : " On chante bin grand'messe divins 'ne pitite église „ s'explique par un autre : " C'est d'vins les p'titès lâses qu'on mette les bons ôlmit. „ — Dans les petites boîtes les bons onguents, dit le français ; de fines épices, dit le flamand, Or, dans le *Marchand de Venise*, de Shakespeare, dans les *Gesta Romanorum*, recueil d'anecdotes très goûté au moyen âge, et dans *Barlaam et Josaphat*, le plus ancien des contes dévots, on

trouve une légende dont notre spot n'est évidemment qu'une affabulation plus ou moins correcte. On peut même remonter jusqu'à la grande légende de Bouddha, qui réforma le monachisme indien, six siècles avant notre ère (1).

Horace, ayant un jour à se défendre de l'amitié trop exigeante de Mécène, lui écrit : "Tu m'as fait riche, Mécène, mais non pas comme le Calabrais qui offre des fruits à son hôte : Mangez-en, je vous en prie. — Non, c'est assez. — Emportez-en du moins autant que vous voudrez. — Vous êtes bien bon. — Vos enfants seront charmés de ce petit présent. — Il m'oblige autant que si j'en emportais ma charge. — Vous êtes le maître, mais nos pourceaux profiteront aujourd'hui de ce que vous laissez.,,

A ce trait final, comment ne pas reconnaître l'histoire du curé et de la fermière qui se racontent partout, avec les variantes et les fioritures inévitables en une matière dont on dit : " si ce n'est pas bien vrai, c'est bien trouvé. „ Et quand c'est trouvé, on se contente de la reprendre.

Le plaisir de faire revivre ces vieilles façons de parler où l'on *peint* et où l'on *pince*, comme disait Montaigne, a produit une littérature spéciale. Dans des contes, des romans, des comédies, on a voulu, à tout prix, enfilez, enchâsser des locutions proverbiales. Nous connaissons surtout l'exemple d'Adrien de Montluc, comte de Cramail. Il n'a pris qu'une intrigue des plus simples : on voit bien que sa comédie n'est qu'un prétexte,

(1) *Revue trimestrielle*, t. XXVIII (J. STECHER, *Origine bouddhique du plus ancien des contes dévots.*)

un cadre à dictons. Mais on voit aussi avec quel art il ajuste ses mots traditionnels au caractère et aux discours de ses personnages. Il sait amener des rencontres qui amusent et des reparties qui sont toujours en situation. En d'autres tentatives de ce genre, on a, non pas assaisonné, mais sursaturé ; les personnages ne sont occupés que de souligner leurs façons de dire. Que ces auteurs étudient Montluc ou plutôt Molière, et qu'ils se résolvent à éviter l'infortune de Sancho. — “ Oh ! pour cela, disait l'écuver goguenard, Dieu seul y peut remédier ; je sais plus de proverbes qu'un livre, et, quand je parle, il m'en vient à la bouche une telle quantité à la fois qu'ils se disputent à qui sortira. Alors ma langue lâche les premiers qui se présentent, qu'ils viennent à propos ou non... „

On a vu, par les exemples cités plus haut, combien, en dépit de tout, on a peine à rester indifférent devant cette sagesse parfois étrangère et bariolée et carnavalesque. Puisse la nouvelle édition du *Dictionnaire des spots* être un stimulant nouveau pour ces recherches ! A tout prendre, elles sont agréables ; si l'on ne trouve pas toujours ce que l'on cherche, on trouve du moins des compensations, quand ce ne serait que la satisfaction de travailler à la connaissance plus intime de notre passé national. En attendant, à chaque jour suffit sa peine. Il en coûte, je le sais, d'attendre ; mais on ne songera pas à dire : *li cosse fait piède li gosse* ; — *Den cost verdryft den lost* ; le coût fait perdre le goût.

J. STECHER.

Liège, juillet 1891.

# DICTIONNAIRE

DES

## SPOTS OU PROVERBES WALLONS

A, B.

1. Ni savu ni à ni b.

LITT. Ne savoir ni a ni b.

Être très ignorant, ne pas savoir lire, et fig. ne pas connaître les premiers principes de la chose dont on parle. (LITTRÉ.)

HABAJA.

Ciste Hippocrate est di mi ovrière,  
C'est-st-on boubiet comme vos l'vèyez,  
Qui n' sèt seûl'mint ni à ni b.

(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. III, sc. 7. 1756.)

C'est mâlhureux, parel, qui jî n' sés ni à ni b.

(WILLEM. *Bieth'me l' sôdar*. Chansonnette. 1853.)

Jihan Gîles est-st-on boubiet qui n' sèt ni à ni b.

(FORIER. *Dictionnaire*. 1861.)

GÈRA.

..... Ça m' freut mutoi vèye elère,  
Mais jî n' sés à ni b.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gerd*. I, sc. 3. 1875.)

MENCHEUR.

Mais c'est po rîre, surmint, mi trépasséye qui n' savout ni à ni b,  
ni l'âreut nin fait.

(BRAHY. *A qui l' fête*. Sc. 9. 1882.)

VERVIERS

Honte à qui n' sèt l'à ni b,  
Honneur à ci qu'î est r'coirdé.

(BENIER. *Spots rimés*. 1871.)

VERVIERS.

Vola çou qu' c'est du n' saveûr ni à ni b.

(PIRE. *Lu sudaurt du nos les Tris*. Ch. Mes amusettes. 1884.)

MONS. Jean Godeau n' savoi ni à ni b, ça l'imbetoi, mais il étoi trop vieux pour  
apprendre ses lette.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1863.)

## 2. Rimette à l'a b c.

LITT. Remettre à l'a b c.

Remettre quelqu'un aux premiers éléments, aux premiers principes d'un art, d'une science; le traiter d'ignorant.

Prov. fr. — Renvoyer quelqu'un à l'a b c, le remettre à l'a b c.

On l'a r'mettou à l'a b c.

(FORIR. *Dict.* 1861.)

Les feumme, diret l'jônâl qui n'est todi qu'à l'a b c, les feumme, c'est l'perfection n'mint appoirté à l'invention d' l'homme.

(SALME. *Quelle tromp'rèye.* Chansonnette. 1877.)

NAMUR. Qu'est-c'qui tot ça d'verait pus taurd, li bon Diè l'aét,  
Et nos n'estans qu'à l'a b c.

(WEROTTE. *Seignans nos.* Chanson. 1867.)

MONS. Ceux-là, nous, comme les aute, i faut leus apprinde l'a b c.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1848.)

Prov. contraire. METZ. Werhaye sait les loix tot come son a b c.

(BRONDEX. *Chan Heurlin.* Poème. 1787.)

## ABATTRE.

### 3. L'prumi qui l'abat, l'a.

LITT. Le premier qui l'abat, l'a.

Les premiers entrés sont les mieux placés. — Le premier au moulin engrène. — Res nullius cedit occupanti. (Inst. lib. II, tit. I, § 2.) — Quod nullius est id ratione naturali occupanti conceditur. (L. 3. D. Lib. 41, titre 17.)

La dame au nex pointu répondit que la terre  
Était au premier occupant.

(LAFONTAINE.)

ORIG. Le proverbe wallon fait peut-être allusion au jeu populaire : Taper à l'âwe.

LISBETH.

Pardienne ji voireu veye cisse la.

GÉTROU.

Bin t'él vieret.

LISBETH.

Qui l'abat l'a.

GÉTROU.

Bin ti l'âret.

(DE VIVARIO. *Li fesse di Hoâte-s'i-ploût.* Act. II, sc. 5. 1757.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Wer am ersten kommt, malt am ersten.

ABOYER.

4. Hawer après l'baîté.

LITT. Aboyer à la lune.

Se dit en parlant d'un homme qui crie inutilement contre un plus puissant que lui. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est aboyer à la lune.

Allez, sipârgnîz vos côp d'lawe,  
Ca vos fez comme li chin qui hawe  
Après l'baîté qui lât.

(BAILLEUX. *Li colowe et l' lème*. Fève. 1856.)

Ce sont des chiens qui aboyent à la lune.

(*Dict. des pr. fr.* 1758.)

Abayer contre la lune. (Travailler en vain.)

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

JODOIGNE.

C'est-st-hawer après l'leune.

BASSE-ALLEMAGNE. — Den Mond anbellén (vom Hunde).

5. Quand on n'pout nin hagni, i n'faut nin hawer. (NAMUR.)

LITT. Quand on ne peut mordre, il ne faut pas aboyer.

Il ne faut pas attaquer quand on ne peut se défendre. Il ne faut pas s'exposer à une défaite certaine.

ACCROC.

6. I lait des croc tos costé.

LITT. Il laisse des accrocs de tous côtés.

Il contracte des dettes partout; il a des dettes criardes; il ne paie personne.

7. Mette li croc.

LITT. Mettre l'accroc.

Donner un accroc; retarder ou empêcher la conclusion d'une affaire. (LITTRÉ.) — Faire éprouver une perte.

Ca, ji n'veus nin por vos, il est bon di v'pré'ni,

Mette li croc àx botiques, qui m'mettet à crédit.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'd*, I, sc. 2. 1858.)

ACHETER.

8. On ach'tèye les bons ch'vâ so stâ.

LITT. On achète les bons chevaux à l'écurie.

Une jeune fille qui a du mérite n'a pas besoin de courir les bals pour trouver un époux.

Le mérite se cache, il faut l'aller trouver.

(FLORIAN.)

9. Acater c'qu'on n'a gnié danger  
C'est l'moyé d' d'aller tout a rié. (MONS.)

LITT. Acheter ce dont on n'a pas besoin  
C'est le moyén d'aller de tout à rien.  
Les dépenses inutiles sont ruineuses.

VERVIERS. Ech'ter trope, outre de l'maulaue,  
Fait vendre çu qu'on-z-a mésaue.  
(RENIER. *Spotts rimés*, 1871.)

10. Ji l'a ach'té tihe-et-tahe.

LITT. Je l'ai acheté ainsi et ainsi (allitération).

Je l'ai acheté à l'œil, sans vérification.

Pr. fr. — Acheter l'un portant l'autre. (Le bon et le mauvais.)  
(OUDIN. *Curiositez françoises*, 1640.)

Ji va fer rikparer m'mohonne tihe et tahe. (A forfait, à perte ou à gain.)  
(FOURN. *Dict.*)

Des Tawe aveut co, åtou d'la, saqwants porchet d'térre, qui, mettou essonlé,  
mes'rit tihe et tahe, po l'mon vingt cinq boufl.  
(MAGNÉE. *Li houlotte*, 1871.)

MALMEDY.

Adter Stockstehn.

BASSE-ALLEMAGNE. — Etwas auf gut Glück kaufen.

ACHETEUR.

11. I gn'a pus d' sots ach'teu qui d'sots vindeu.

LITT. Il y a plus de sots acheteurs que de sots vendeurs.

Nos lois prévoient la folle enchère, mais elles admettent  
aussi la rescission du contrat au profit du vendeur, du chef de  
lésion.

ROCHEL. I n'y a nus sots vendeux, i n'y a qu' des sots acateux.  
(HÉCART. *Dict.*)

Il ya plus de fois acheteurs que de fois vendeurs.

(LOISEL. *Instit.* L. III, tit. 4, § 2. N° 403, éd. Laboulaye.)

Or n'est-il si fort entendre

— Qui ne trouve plus fort vendeur.

(*Farce de Pathelin.*)

Cf. LOISEAU. *Traité du déguerpissement*. L. III, ch. I, n° 19.

ADIEU.

12. Adieu Luc,

T'as pris du brin pour du chuc. (JOURNAL.)

LITT. Adieu Luc,

Tu as pris du bran pour du sucre.

Dicton en vogue à Tournai pour reprocher à quelqu'un d'avoir mal vu. — Se dit également d'une chose sur laquelle on ne doit pas compter.

VAR. CHARLEBOI.

ARGAN.

I faut co iesse raisonnabe eiet n'né schorchî vos malade, trente sous on lav'mint ;  
bonjour Luc.

(BERNUS. *L'malade St-Thibau*. I, sc. 4. 1878.)

NAMUR.

Par on bia jôû jî m'trebuque  
En dansant avou Lisa,  
Comment va-t-i ? bonsoir Luque  
Jî m'sovairet de l'polka.

(J. COLSON. *I faut bin passer par là*. Ch. 1862.)

#### AFFAIRE.

##### 13. Quelle affaire à Lige !

LITT. Quelle affaire à Liège !

Cette expression s'emploie toujours en bonne part ; c'est une espèce de cri de joie. — Après une énumération, c'est le bouquet du feu d'artifice.

Cf. De plus fort en plus fort, comme chez Nicolet.

Todi pus gros ! (Cri des vendeurs de poisson à la minque.)

SERVAS.

Awet dai, on dobe mariège et on bouquet, quelle affaire à Lige.

(BRABY. *Li bouquet*. II, sc. 22. 1878.)

BIETH'MÉ.

Ji compte même si bin fer d'mes pid et d'mes main qui nos 'nne årans plusieurs  
(di siervante) quelle affaire à Lige ; qu'on året bon cial.

(WILLEM et BAUWENS. *Péchi rach'té*. Sc. 5. 1882.)

#### AFFUBLER.

##### 14. Fåret vèye comme Mayon s'affûl'ret.

LITT. Il faudra voir comme Marianne s'affublera.

Se dit quand on ne veut pas prendre tout de suite une détermination, quand on veut attendre les événements.

Mayon signifie souvent maîtresse. Colin et Mayon désignent un couple assorti.

D'après l'conseye di Grubay, Aimon s' résoûda à s'îni bin keu po vèye kimint  
qu' Mayon s'affûl'ru ; i lèya don aller tot à l'wåde di Diu.

(MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

JALHAY.

BIETH'MÉ.

Ajon vos l'vièroz ruv'ni so l'happâ. A resse nos vièrans comme Mayon s'affûlret.

(XROFFER. *Les deux soroché*. I, sc. 4. 1864.)

AGE.

15. On fait des sottreÿe à tot age.

LITT. On fait des sottises à tout âge.

En avançant en âge on n'est pas exempt de commettre des fautes, des erreurs, des folies.

Pr. fr. — On fait des folies à tout âge.

JACQUES.

Kimint, à quarante cinq an vos songiz à v'rimarier, on a raison d'dire qu'on fait des sottreÿe à tot age.

(WILLEM et BAUWENS. *Les tourciveux*. Sc. 5. 1882.)

Jadis ton maître a fait maintes folies

Pour des minois moins friands que le tien.

(BERANGER. *Le célibataire*.)

16. On n'te d'mande pont l'age que t'as. (TOURNAI.)

LITT. On ne te demande pas l'âge que tu as.

Dit-on à un individu qui se permet de donner son avis dans une affaire qui ne le concerne pas.

AIDER.

17. Aidiz-v' et l'bon Diu v's aidret.

LITT. Aidez-vous et le bon Dieu vous aidera.

Il faut agir quand on veut venir à bout de quelque chose.

(ACAD.)

Pr. fr. — Aide-toi, le ciel t'aidera.

(LAFONTAINE. *Le charretier embourbé*.)

Qui s'attend à l'écuëlle d'autrui a souvent mal dlné.

À toile ourdie, Dieu mesure le fil.

Pr. valaque. — Quand tu soignes bien ton travail, Dieu est avec toi.

Aidiz-v' et l'bon Diu vis aidret.

(BAILLEUX. *Li chéron*. Fêve. Liv. IV, 18. 1856.)

Aide-tu, l'bon Diu t'aidret.

(FORB. *Dict.* 1860.)

VARIANTE. Vos avez fait vosse lét, vos v'divez coukî d'vins.

Aide-tu, li cir t'aidret; c'est l'pus sûr, rit' nez l'bin.

(THIERY. *Inc cope di grandiveux*. 1839.)

MARCHE. Aide-tu, l'bon Diët t'aidret li même.

Mais d'hal-j co, comme il est scrit : aide-tu, et l'cir t'aidret, i fîl aller trover Merlipopette, c'est-st-ine femme qu'a stu macralle.

(MAGNEE. *Li houlotte*. 1871.)

NAMUR.

Aidiz-vos et l'bon Diët vos aidret.

### 18. Pauc aide et rin n'aide.

LITT. Peu aide et rien n'aide.

Un petit secours ne laisse pas que d'être quelquefois très utile. (ACAD.) — Un léger secours vaut mieux qu'un entier abandon. — On se rattrape à un fétu.

Pr. fr. — Un peu d'aide fait grand bien.

Peu aide et rien n'aide.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1568.)

VARIANTE.

Il n'y a si pau qui n'aide.

Il n'y a si peu qui n'aide.

Et l'on ajoute parfois : dit la souris et elle pisse dans la mer.

MONS. C'est né grand chose, mais i n'a si peu qui n'aide, quand i s'agit de né mourir d'faim.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1835.)

Cité par FORIR *Dict.*

JALHAY.

THODÔRE.

Si v's avez metton l'pid enne one flatte, i fât l'sêchl foû : Eh bin, ponke aide et rin n'aide, dist-on toudi.

(XROFFER. *Les deux seroche*. II, sc. 16. 1862.)

VAR. MONS. El proverbe dit qu'i faut s'assister l'un l'autre dins c'monde ci.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1869.)

### 19. Qwand deux pauve s'aidet l' bon Diu rêye.

LITT. Quand deux pauvres s'aident le bon Dieu rit.

Dieu sourit aux efforts de deux pauvres qui s'entraident.

En citant ce proverbe on dit souvent : Li bon Diu ennès rêye, ce qui dénature le sens qui serait alors celui-ci : Dieu rit des efforts, etc. FORIR, *Dict.*, donne cette dernière version.

Cf. FLORIAN. *L'aveugle et le paralytique*. Fable.

Nos d'vans quoiri chaque jou dè l'vèye  
A sêchl d'pône onk ou l'aute di nos fré  
Qwand c'est qu'deux pauve s'aidet li bon Diu rêye  
C'est l'bonne manere di l'adôrer.

(N. DEFRECHÉUX. *Li rêye Bajenne*. Chans. 1866.)

VARIANTE.

Deux peûpe s'aidant, li bon Diu rêye

S'i rêye, c'est qui sêret contin.

(ROCK. *On bon voisinêge* Chans. 1864.)

VARIANTE.

Ça fait rire li bon Diu.

Qwand on pauve homme sêcourt

On pu pauve eco qu'lu.

(BAILLEUX. *Li colon et l'frumêhe*. Fève. 1851.)

VERVIERS.

Lu main qui donne aisi, de cîr deut esse bênye,

Lu pauve qui donne au pauve, lu bon Diet d'jôye es rêye.

(POULET. *Bon Diet l'raidret*. 1872.)

NAMUR.

Quand deux pauve s'aide-nu li bon Diet rit.

VAR. PICARDIE.

Quand on peut rejoinde el diabe, el bon Diu n'en foet que rire.

(CORBIET. *Glossaire*. 1851.)

20. Ni v' fez mâye aidî qwand v' polez fer tot seu.

LITT. Ne vous faites jamais aider quand vous pouvez faire tout seul.

Mettez-vous le moins que possible dans la dépendance d'autrui.

Ne t'attends qu'à toi seul, c'est un commun proverbe.

(LAFONTAINE. *L'alouette et ses petits*. Fable.)

Cité par FORIR. *Dict.*

BASSE-ALLEMAGNE. — Selbstgethan ist wohlgethan.

### AIGUILLE.

21. Fer éfiler ine belle awèye.

LITT. Faire enfiler une belle aiguille.

Se moquer de quelqu'un ; le tromper par de faux semblants.

GÉTROU.

Et bin nos li frans ine frairèye

Il éfilret ine belle awèye.

(DE VIVARIO. *Li fesse di Hoâte-s'i-ploùt*. III, sc. 3. 1757.)

So l'araine qui s'effume li fat, s'il esteut bin sur qu'Idolette n'aveut nin volou li fer éfiler quéque belle awèye, i pochat d'm'avasté.

(MAGNÉ. *Battri*. Conte. 1865.)

22. Qwèri quarelle so l'èbèchette d'ine awèye.

LITT. Chercher querelle sur la pointe d'une aiguille.

Élever une contestation sur un très léger sujet. (ACAD.)

Pr. fr. — Disputer, faire un procès sur la pointe d'une aiguille.

Ils font des querelles sur la pointe d'une aiguille.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

### JEANNETTE.

.... Ji dis çoula, po çou qu'tos les galant,

Qwand on l's y jâse mariège, tapet todi l'même plan.

A leus p'ouvès crapaute, qwand i sont nâhi d' nelle,

So l'èbèchette d'ine awèye, i montet ine quarelle.

(DELCHÉF. *Li galant de l'sièrvante*. I, sc. 2. 1857.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Streit wegen einer Stecknadel anfangen. (Streit um des Kaisers Bart.)

23. Quoiri 'ne awèye d'vins 'ne botte di fôur.

LITT. Chercher une aiguille dans une botte de foin.

Chercher au milieu d'une foule d'objets quelque chose que sa petitesse rend très difficile à trouver. (LITTRÉ.)

Prov. fr. — Chercher une aiguille dans une botte de foin.

Cité par FORIR. *Dict.*

JEAN.

Divant d'trover 'ne pareye,  
Vos frez co traze mèye foûr,  
Vos trouv'rez mi 'ne awèye  
Divins cint jâbe di foûr.

(PECLERS. *Les deux Témou*. 1880.)

BIETH'È.

Ine èfant est pus àhèye à r'trover d'vins 'ne vèye comme Lige, qu'ine awèye  
divins 'ne botte di foûr, paref.

(WILLEM et BAUWENS. *Pécht rach'té*. sc. 4. 1882.)

MARCHE. C'est l'awée enne on botte di foûr.

NAMUR. I waite après one awie (one sipenne) dins one botte di foûr.

24. Ch'est eïne grande aiwuille à lacher. (TOURNAI.)

LITT. C'est une grande aiguille à lacer.

Se dit pour désigner une personne effilée et sans grâce.

AIL.

25. Saint Pire, plante tes a  
Saint Pire, lôye tes a  
Saint Pire, ràye tes a.

LITT. Saint Pierre, plante tes aulx

Saint Pierre, lie tes aulx

Saint Pierre, arrache tes aulx.

Traduction littérale d'une allusion aux trois époques de l'année, où les jardiniers plantent, soignent et arrachent les ails, et qui sont marquées par les trois fêtes de saint Pierre de Milan, martyr (29 avril); de saint Pierre et de saint Paul (29 juin); et de saint Pierre-ès-liens (1<sup>er</sup> août.)

(FORIN. *Dict.*.)

AILE.

26. On li a còpé l'éle.

LITT. On lui a coupé l'aile.

Retrancher à quelqu'un une partie de son autorité, de son crédit, de son profit. (ACAD.)

Pr. fr. — On lui a rogné les ailes.

BASSE-ALLEMAGNE. — Ihm sind die Flügel beschnitten.

27. Lévi pinde l'éle.

LITT. Laisser pendre l'aile.

Se dit d'un homme à qui il est survenu quelque altération grave dans la santé, ou quelque disgrâce. (ACAD.)

Pr. fr. — Tirer l'aile.

Cf. Il en a dans l'aile. (V. QUITARD. *Dict.*, p. 26.)

Trainant l'aile et tirant le pied...

(LAFONTAINE. *Les deux pigeons.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

C'est-st-ine lionne à neür oÿe qui blaw'lôye,  
Dont les caresse fet pindé l'éle àx galant.

(V. COLLETTE, père. *Li coâr.*)

... Pindit l'éle comme ine poye qu'a-st-attrapé l' pépin.

(THIERY. *Ine copenne so l' mariage.* 1838.)

VERVIERS.

Les actionnaire du les houyi  
Sont là qui pindet l'éle,  
Zel qu'avlt si bon d' s'écrauhl  
Hoÿe volâ qu'on les péle.

(M. PIRE. *La novai cherbon.* Ch. 1871.)

VARIANTE.

Avu on vanal foé d'l'éle.

Moss.

Tralner lé p'na (ou l' péna) (languir).

BASSE-ALLEMAGNE. — Die Flügel hangen lassen.

28. I n' bat pus qu' d'one aile. (Namur.)

LITT. Il ne bat plus que d'une aile.

Être déchu de son premier état, ne plus jouir de la même considération. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il ne bat plus que d'une aile.

Ne battre que d'une aile.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

AIME.

29. Aime di Hu.

LITT. Aime de Huy.

Chose à laquelle on ne tient pas, qu'on rejette.

L'*aime* (tonneau) de Huy était d'une contenance moindre que celle de Liège et, pour ce motif, était moins demandée.

Ce dicton s'emploie ordinairement sous la forme de calembourg et ironiquement.

LI CHESSEU.

Belle, belle, belle.

MAYANNE (*tot s' moquant*).

Belle à c'ste heure.

LI CHESSEU.

Belle ji v's aime.

MAYANNE.

L'*aime* di Hu.

(HANNAY. *Les Amour d'à Mayanne.* II, sc. 15. 1886.)

AIMER.

30. On s'aime bin sins s'fer tant d'fiesse.

LITT. On s'aime bien sans se faire tant de fête.

Les grandes démonstrations d'amitié ne sont pas toujours la preuve des sentiments qu'on éprouve.

De protestations, d'offres et de serments,  
Vous chargez la fureur de vos embrassements,  
Et quand je vous demande, après, quel est cet homme,  
A peine pouvez-vous dire comme il se nomme.

(MOLIÈRE. *Le Misanthrope*. Acte I, sc. 1.)

Cf. Pas tant de familiarité pour si peu de connaissance.

31. Qui m'aime, aime mi chin.

LITT. Qui m'aime, aime mon chien.

Quand on aime quelqu'un on aime tout ce qui lui appartient.

(LITTRÉ.)

Pr. fr. — Qui aime Bertrand, aime son chien. (QUITARD.)

Qui m'aime, aime mon chien.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

32. J'aime mia non qu'oyi. (NAMUR.)

LITT. J'aime mieux non que oui.

Je ne désire pas avoir de rapports avec cette personne,  
J'espère qu'elle n'acceptera pas mon concours, mes offres.

33. J'aime mia deux gros qu'on p'tit. (NAMUR.)

LITT. J'aime mieux deux gros qu'un petit.

Quand on a le choix on prend ce qui a le plus de valeur.

34. Li cinque qui aime n'haît nin. (NAMUR.)

LITT. Celui qui aime ne hait pas.

On ne peut éprouver ces deux sentiments ; s'emploie souvent ironiquement.

AIR.

35. I n'vike nin d'l'air qui li soffèle à cou.

LITT. Il ne vit pas de l'air qui lui souffle au cou.

Il ne vit pas de l'air du temps. — Il est à son aise, il est riche. — Il ne se contente pas de peu.

Pr. fr. — Il a du foin dans ses bottes

Oh ! s'nosse roye féve li même jug'mint  
Nos minisse årlt bin paou,  
Ca j'creus qu'i n's'arichibet nin  
Dè vint qué l's y soffèle à cou.

(DEUX. *L'idée d'à Jaques*. Fève. 1845.)

L'OVRI.

N'a sûr ine traque là d'vins, on n'a jamâye vèyou  
S'ècrâhl comme li dame dè vint qu'soffèle à cou.

(HANNAY. *Li mâye nèur d'à Colas*. I, sc. 13. 1866.)

NAMUR. I n' vique nin d' l'air qui li soffèle au cul.

VARIANTE. On n' vike nin d' l'air dè tîmps.

LITT. On ne vit pas de l'air du temps.

TATENNE.

Pa, si vos n'm'aviz nin, il arriv'réut sovint,  
Magré tot çou qu'vos d'hez, qui v'vikriz d' l'air dè tîmps.

(REMOUCHAMPS. *Li Sav'è*. I, sc. 3. 1858.)

AISE.

36. I prend ses auche. (NAMUR.)

LITT. Il prend ses aises.

Il ne se gêne en rien ; il ne fait que ce qui lui plait ; il prend son temps.

ALLER.

37. Il a stu à Paris so 'ne gatte,  
Enne a riv'nou so 'ne savatte.

LITT. Il a été à Paris sur une chèvre,  
Il en est revenu sur une savate.

C'est un hâbleur. — La fortune ne lui a pas souri dans ses voyages.

Pr. fr. — A beau mentir qui vient de loin.

38. Oû saint Arnoul va, saint Aubert enne va nié.

(MONS.)

LITT. Oû saint Arnoul va, saint Aubert ne va pas.

On ne peut pas boire et manger beaucoup ;

Celui qui boit beaucoup, mange peu.

MONS. Enne buvez nié comme in pourciau pasque oû saint Arnoul va, saint Aubert enne va nié, eiet que vos f'riez vos fosse avè vos dint.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte de quê*. 1850.)

ROCHU. Oû qu' saint Arnould va, saint Honoré n' sarot aller.

(BÉGART. *Dict.*)

Saint Arnoul, patron des brasseurs.

Saint Aubert, patron des bouchers.

Saint Honoré, patron des boulangers.

39. Aller so Hève.

LITT. Aller vers Herve.

La route de Liège à Herve passe devant le cimetière de Robermont.

Avoir mauvaise mine; dépérir; et fig. avoir le moral sensiblement attaqué.

Pr. fr. — Filer un mauvais coton.

V's estez sûr qui qwand 'ne homme saive  
Fait 'ne laide jaive,  
C'est qu' va so Hève.

(ALCIDE PRYOR. *On voyage à Vervis*. 1863.)

Mais m'pauve tiesse va so Hève,  
S'elle si trouve adlez mi,  
Comme ji li pettreu s'jaive  
Si j'woiséve l'abressl.

(V. COLLETTE. *Maréje mes amour*. Ch. 1864.)

40. Qui va reud s'astoque. (MALMEDY.)

LITT. Qui va vite s'arrête (trébuche).

Il ne faut pas vouloir forcer un travail; s'enrichir trop rapidement.

STAVELOT. Qwand on va trop reud on s'trèbouhe.

41. On t' verra aller avec eine chavate et in chabot.  
(TOURNAL.)

LITT. On te verra aller avec une savate et un sabot.

Ce dicton de forme prophétique s'adresse à ceux qui font un mauvais usage de leurs richesses, et qui ont l'air de s'en enorgueillir.

J'vous ming'rai jusqu'à vos derniers liard et je n's'rai bien aisse qui quand j'vous voirrai aller comme des minabe, loque devant, loque derrière, avei eine chavate et ein chabot. (LEROY. *Biéc di fier*, traduction du *Eleu Bihe*, de SIMON. Sc. 16. 1888.)

42. I va todeu et i n'sé où,  
Comme li poyon qu'est sourteu d'l'ou.

(JODOIGNE.)

LITT. Il va toujours et il ne sait où, comme le poussin qui est sorti de l'œuf.

Il marche au hasard, sans but; ce qu'il fait n'a pas de raison d'être; il ne raisonne pas.

VAR. JODOIGNE. De r'vé de r'va. — Il va toujours.

43. Il iret jusqu'à l'fin, comme ma grand'mère.

LITT. Il ira jusqu'à la fin comme ma grand'mère.

Il ne changera pas. Se dit surtout en mauvaise part.

44. I n'pout aller pire qui tot d'triviet. (NAMUR.)

LITT. Il ne peut aller pire que tout de travers.

Il ne peut avoir une vie, une condition plus pénible que celle qu'il a.

ALLUMETTE.

45. I r'sonne les brocale, i flaire po d'seûr et po d'so.

LITT. Il ressemble aux allumettes, il pue par dessus et par dessous.

Il n'a que des désagrèments, des défauts ; on ne sait par où le prendre.

Allez, mâcite trôye ! vos ravisez les brocale, vos flairiz d'seûr et d'so.

(DEUN. *Li hareg'resse di so l'marché*. 1845.)

46. C'est-st-ine brocale sins souffe.

LITT. C'est une allumette sans soufre.

C'est un homme froid, indifférent.

VAR. C'est-st-on J'han pau chaud.

47. On esprindreut 'ne brocale so s'visège.

LITT. On allumerait une allumette sur (à) son visage.

Avoir le visage enflammé, rouge par excès de boissons alcooliques.

La colère produit le même effet en faisant monter le sang à la tête.

Le feu de sa colère pourrait allumer une chandelle.

(Le père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

TOURNAI. R'waitiez ein p'tit peo s'visache ; on alleumroot eine alleumette, de forge qui est enflammé po g'nèle.

(LEROY. *Biéc di fier*, trad. du *Bleu Blhe* de SIMON. Sc. 4. 1888.)

VAR. NIVELLES. Ses blanchettes machel r'luch'net comme des cabu,

I flam'net qu'o vourait allumer s'pupe dessus.

(RENARD. *Les aventures de Jean d' Nivelles*. Ch. 11, 3<sup>e</sup> éd. 1890.)

ALOUETTE.

48. Ratinde qui les âlouette vis toumesse totès rostèye.

LITT. Attendre que les alouettes vous tombent toutes rôties.

Se dit à un paresseux qui voudrait avoir les choses sans peine. (ACAD.)

Pr. fr. — Il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec.

Les alouettes lui tomberont toutes rôties dans la bouche.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

I pinsève avu les âlouette totès rostèye. (FOLLIN. *Dict.*)

Ni v' filr mâye so l'timps wisse qui les âlouette

Divet, totès rostèye, toumer so voste assiette.

(M. THURY. *Ine cope di grandiceux*. 1839.)

VARIANTE.

BARE.

Habèye, dihômbrans-nos, ca ci n'est nin tot creûh'lant les bresse qui les châpaine vis toum'ront totés rostèye ès vosse hoke.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fifine*, Sc. 3. 1882.)

MARCHE.

T'vorais des anlouette rostée.

VERVIERS.

Les alôye krause et hallèye

Nu toumet bin tote rostèye

Duvins l'berna d'ò taideu.

(XROFFER. *Lu poète wallon*. 1860.)

MONS. Dins c' monde ci i faut travailler pasqué les alouette enne vos tomb'ront nié toutés rosties dins vos bouche.

(MOUTREUX. *Des nouveiaux conte dès quiè*. 1850.)

ST-QUENTIN. Ouvrez vos bouques, chés alleucte il y queiront pour seur toutes roties.

Pr. provençal. — Espero que las callos i toumbo tontos roustidos, coumo as enfants d'Israel.

(*Revue des langues romanes*. 1881.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Warten bis Einem die gebratenen Tauben in den Mund fliegen.

49. Quand vos t'nez l'âlouette, vos l'divez ploumer.

LITT. Quand vous tenez l'âlouette, vous devez la plumer.

Quand vous étiez à même d'obtenir cet emploi, cette place, cette faveur, de profiter des bonnes dispositions de cette personne, vous deviez le faire.

Ne laissez pas échapper l'occasion.

Quand vos t'nez l'âlouette,

Vous devez la plumer ;

Quand vous t'nez la fillette

Vous devez la baiser.

(Grémignon. *Bulletin de la Société*. V, 2<sup>e</sup> sér., n<sup>o</sup> XXXIV.)

VARIANTE.

MATHY STOFFÉ.

Ti deus k'nohe li vi spot, et ti deus bin l'hoûter

Qwand ine foye on tint l' poye i fat l' savu ploumer.

(H.-J. TOUSSAINT. *Huri et Daditte*, II, sc. V. 1870.)

DAUPHINÉ.

Quan te tenia la câilla

Folè la plemassi.

(ROLAND. *Recueil de chansons populaires*, II, p. 30. 1886.)

AME.

50. T'n'âme n' pass'ra nin por là. (TOURNAI)

LITT. Ton âme ne passera pas par là,

On dit cela à celui qui s'étant fait une légère blessure s'épouvante de voir son sang couler.

VAR. NIVELLES.

Vos bouya n' pass'ront né par là.

51. Avoir l'ame plus noirtre que l'cœur de l'quemennée. (TOURNAI.)

LITT. Avoir l'ame plus noire que le cœur (centre) de la cheminée.

Etre mauvais, vicieux, couvert de crimes.

Le cœur de la cheminée, où est ordinairement une plaque. Il est noir comme le cœur de la cheminée. (LITTRÉ.)

#### AMENDE.

52. C'est les battou qui payet l'aminde.

LITT. Ce sont les battus qui payent l'amende.

Se dit en parlant d'un homme qui est condamné, tandis qu'il devrait être dédommagé. (ACAD.)

Pr. fr. — Les battus payent l'amende.

Il est des hommes de Lorris où le battu paye l'amende.

(ESTIENNE PASQUIER. *Opera*. 4732.)

C'est la coutume de Lorry, où le battu paye l'amende,

Ceux qui nous doivent nous demandent.

(Le père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

Le mort a le tort et le battu paye l'amende.

Ce proverbe vient d'une équivoque : la loi s'adressant au coupable, lui dit : le bats-tu ? Paye l'amende. (*Dict. portatif des prov. français*. 1751.) — On pourrait y voir aussi une allusion à l'Ordalie ou Jugement de Dieu. (LOYSEL. *Inst.* 817.)

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHE. C'est l'battou qui paye l'aminde.

C'est les battou qu'payeront l'aminde.

NAMUR.

Li moirt à l'toirt et l'battu paye l'aminde.

MOSS. Vos volez la guerre; eh hé ! Vos l'arez; et gare à vous ! Vos poudrriez hé in vire dé grise, et faites hé attention qu' c'est toudi les battu qui paient-té l'aminde.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1856.)

#### AMI.

53. Gn'a si bons ami qui n' si qwitesses.

LITT. Il n'y a si bons amis qui ne se quittent.

On ajoute en français : disait Dagobert à ses chiens; sans aucun doute parce qu'il les congédiait un peu brusquement.

Pr. fr. — Il n'est si bonne compagnie qui ne se sépare.

VAR. NAMUR.

I gn'a si belle compagnie

Qui doit fini pa s' quitter.

Di l'accueil on vos r'mercie

On 'nne aureuve wasu douter.

(J. COLSON. *Les bardes à Charleroi*, Ch. 1862.)

MONS. J' m'amuse fin bé dins vos société, mais i n'a d' si belle compagnie qu'i n' faut qu'on s' quitte, comme dit l' proverbe.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1862.)

54. I n'a pas à dire : mon bel ami.

LITT. Il n'y a pas à dire : mon bel ami.

C'est en vain que vous cherchez à m'amadouer ; vous avez beau dire ; cela doit être.

MONS. I n'a pas à dire, mon bel ami, ça fleu, vos y passerez ; c'v' enne chose décidée.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1853.)

55. Ami po épronter, enn'mi po rinde.

LITT. Ami pour emprunter, ennemi pour rendre.

Quand on demande à quelqu'un l'argent qu'on lui a prêté, on s'en fait souvent un ennemi. (ACAD.)

Pr. fr. — Ami au prêter, ennemi au rendre. (Cf. LOYSEL.)

Au prêter cousin, à rendre fils de putain.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

Ami po pruster, enn'mi po rinde.

(FONN. *Dict.*)

BASSE-ALLEMAGNE. — Leihen macht Freunde, wiederfordern Feinde.

56. On dit si s'cret à one ami,

Mais c'l'ila a one ami ossi. (NAMUR.)

LITT. On dit son secret à un ami,

Mais celui-là a un ami aussi.

On ne doit se fier à la discrétion de personne.

57. On connaît les ami quand on a dangi d'zel.

(NAMUR.)

LITT. On connaît les amis quand on a besoin d'eux.

La véritable amitié se montre dans l'adversité.

C'est d'vins l'mâlheur qu'on k'nohe les camarade,

Dit-st-on vî spot qu'a foirt sovint raison.

(SALME. *Li voix de l'rik'nohance.* Ch. 1877.)

VERVIERS.

Lu bin crêhe foâr de mau même

Grand duspli acseigne, qui v's aime.

(RENIER. *Spots rimés.* 1874.)

VAR. NAMUR. Les camarade, c'est comme les vigilante, on n'ès trouve pus, on cöp qu'i plout.

#### AMITIÉ.

58. L'amitié deskeind chon cau pus qu'elle né monte. (MONS.)

LITT. L'amitié descend (chaque fois, souvent) plus qu'elle ne monte.

L'affection des parents pour leurs enfants est plus grande que celle des enfants pour leurs parents.

59. Les p'tits présint intrit'net l'amitié.

LITT. Les petits présents entretiennent l'amitié.

Traduction peu usitée du proverbe français, donnée par FORIR. *Dict.*

VARIANTES.

Les p'tits présint wârdet l'accord.

Les drinhelle intrit'net l'bonne pâyé.

L'échange de bons procédés ravive les sentiments.

VERVIERS.

LISA.

On dit qu'les p'tits cadeau intrut'net l'amitié.

NELLE.

Ça qui r'live çu qu'on donne est l'manre d'esse dané.

(RENIER. *Li mohonne à deux face*. Sc. 6. 4873.)

LILLE.

On s'fait des présint par douzaine

Pour intertenir l'amitié.

(DESSOUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1857.)

60. Amitié d'infant ch'est d'l'ieau dins ein quertin.

(TOURNAI.)

LITT. Amitié d'enfant c'est de l'eau dans un panier.

L'amitié d'un enfant dure peu.

AMORCE.

61. Fer friche so l'amoice.

LITT. Faire friche sur l'amorce.

Rater, manquer son coup.

FRICHE, onomatopée.

Cité par FORIR. *Dict.*

Buvans à l' santé

Di nosse binamé

Sins fer friche so l'amoice.

(BAILLEUX. *Chanson en l'honneur de Soubre*. 1842.)

Sor mi-même jî saveus fer 'ne foice.

Adon jî févé friche so l'amoice.

(DERIN. *Conseje à l'jônasse*. 1850.)

Ou l'armîre est stoppé, ou li r'sort est sins foice,

Et, pus sovint qu'à s' tour, i fait friche so l'amoice.

(THIRY. *Inc copenne so l'mariège*. 1858.)

62. Oder l'amoice.

LITT. Sentir l'amorce.

Pressentir quelque chose; se douter d'un piège que l'on vous tend.

JODOIGNE.

Il a sintu l'auze, l'meche.

AMOUR.

63. I gn'a qu'amour qui plaise, fait-on qwand on z-abresse on vai.

LITT. Il n'y a qu'amour qui plaise, fait-on (dit-on) quand on embrassé un veau.

JODOIGNE. Ce qu' l'amour fait fer, dit-st-elle le femme qui rabressenve se via.

64. L'amour si tape ossi bin so on cherdon qui so ne rôse.

LITT. L'amour se jette aussi bien sur un chardon que sur une rose.

Tous les goûts ne se rapportent pas. Il ne faut point disputer des goûts. (ACAD.) — L'amour est aveugle.

Aussi bien sont amorettes,  
Sous buriaus cum sous brunettes.

(Anc. prov. XIII<sup>e</sup> siècle.)

BURIAU, bureau, drap mélangé, de prix inférieur, dont se servait le peuple.

BRUNETTE, étoffe très fine dont s'habillaient surtout les dames de distinction.

L'amour se glisse aussi bien sous un habit que sous un autre.

(LE ROUX DE LENCY. *Dict.*)

65. Il a l' moirt seu les oûye et ça vout co fer l'amour. (JODOIGNE.)

LITT. Il a la mort dans les yeux et cela veut encore faire l'amour.

Il veut entreprendre une chose qu'il ne pourra mener à bonne fin.

66. L'amour fait danser les àgn ?

LITT. L'amour fait danser les ânes.

Les gens les plus grossiers sont civilisés par l'amour.

Cité par FORIN. *Dict.*

Anc. Pr. fr. — Amour apprend aux ânes à danser.

67. Les bérique et les blancs ch'vet sont des qwittance d'amour.

LITT. Les bésicles et les cheveux blancs sont des quittances d'amour.

Ce proverbe, cité par LEROUX (*Dict. comique*, 1752), signifie « qu'on ne doit plus songer à la galanterie en cet état ».

Pr. fr. — Quand on prend lunettes, adieu fillettes.

(OUDIN. *Curiositez françaises*, 1640.)

Bonjour lunettes, adieu fillettes. (LITTRÉ.)  
Quand l'âge vient de prendre lunettes,  
Il faut renoncer aux amourettes.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. A cinquante an, i fât bot'ner s'coud'châsse, et dovri s'cève.

68. L'amour richonne au feu qui s'discouve pa  
l'fumère. (NAMUR.)

LITT. L'amour ressemble au feu qui se découvre par la  
fumée.

Quelque soin que l'on prenne pour cacher une passion vive,  
il en paraît toujours quelque chose. (LITTRÉ.)

..... L'amour le plus discret

Laisse par quelque marque échapper son secret.

(RACINE. *Bajazet*. III, sc. 8.)

#### AMOUREUX.

69. Li cisse qui n'a qu'on galant n'a nouk.

LITT. Celle qui n'a qu'un amoureux n'en a pas.

Il faut savoir inspirer un peu de jalousie pour rendre l'amour  
plus vif. (Opinion des Célimènes.)

70. Ji sos si amoureux d'vins mes châsse qui ji n'sés  
pus mi r'trover d'vins mes soler.

LITT. Je suis si amoureux dans mes bas que je ne puis plus  
me retrouver dans mes souliers.

Je ne suis pas amoureux.

71. C'est-st-on galant d'fiesse, qu'ennès r'va avou  
les violon.

LITT. C'est un amoureux de fête, qui s'en retourne avec les  
violons.

C'est un homme sur lequel on ne peut compter ; ses paroles  
ne tirent pas à conséquence.

72. C'est-on Jean bonnès jotte

Il est-st-amoureux d'tortote. (JODOIGNE.)

LITT. C'est un Jean bons choux

Il est amoureux de toutes.

Il fait la cour à toutes les femmes et prodigue des déclara-  
tions d'amour auxquelles on ne doit pas croire.

73. Elle cange di galant comme di ch'mthe.

LITT. Elle change d'amoureux comme de chemise.

C'est une personne légère, volage, changeante.

FRAMERIES.

MADAME.

Seroit-ce parce que Pierrot a passé l'arme à gauche,  
Après li, s'ra in aute.

PIERROT (*à part.*)

Ein cange-t-elle comme de cauche ?

(J. DUFRANE, *Pierrot vit co.* Sc. 5. — *Armonaque borain*, 1890.)

VAR. NAMUR.

VICTOR.

Eh bin, po vos l' dire franch'mint, les commère, ça cange d'idée comme di ch'mige.  
(BERTHALOR, *Gwanji et méd'cin.* Sc. 3. 1890.)

#### 74. Tos les hanteu ni s'mariet nin.

LITT. Tous les amoureux n'épousent pas

Il ne faut pas disposer d'une chose avant de la posséder. Il ne faut pas se flatter trop tôt d'un succès incertain. (ACAD.)

Pr. fr. — Tel fiancé qui n'épouse pas. — Il ne faut pas compter sur le lendemain.

VARIANTE.

Va, pauve orphulène,  
Songe si t'es malène  
Qui tos les hanteu  
N' sont nin des sponseu.

(NIC. DEFRECHÉUX, *Li bon cons'ye* 1870.)

VARIANTE.

Baleôp d'hanteu et pau d'mariou.

(FORIN, *Dict.*)

VAR. TOURNAI. Nous l' saveons bé, mé les fréquiteu n' sont pos toudi les mariou.  
(LEROY, *Biec di fiér trad. du Bleu-Blu de SIMON*, 1888.)

Fille fiancée n'est ni prise ni laissée.

(LOISEL, *Institutes coutumières*, 1607.)

#### 75. Noter Dame dé Bizincourt

Mette in amoureux dins m' n'écourt. (TOURNAI.)

LITT. Notre Dame de Bizincourt.

Mettez un amoureux dans mon cœur.

Dicton des filles de Mourcourt assez répandu à Tournai parmi les gens du peuple.

ANE.

#### 76. On n'sàreut fer beûre ine àgne qui n'a nin seu.

LITT. On ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif.

On ne saurait obliger une personne entêtée à faire ce qu'elle n'a pas envie de faire. (ACAD.)

Pr. fr. — On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif.

MARCHE.

Frise bin maugré li, beure one ane ?

PROV. LANGUEDOC. — On a beau sibla, qan l'aze bou pas baioure.

(*Revue des langues romanes*, 1881.)

77. I s'kitape comme ine âgne qu'a on pègne ès trò dè cou.

LITT. Il se démène (se débat) comme un âne qui a une tête de chardon dans le derrière.

Il ne peut rester tranquille.

JODOIGNE. I s' cotappe comme on baudet qu'arot l'fet au cus.

78. On piède si savon à laver l' tiesse d'ine âgne.

LITT. On perd son savon à laver la tête d'un âne.

Inutilement on se donne beaucoup de peine pour faire comprendre à un homme quelque chose qui passe sa portée.  
(ACAD.)

Pr. fr. — A laver la tête d'un âne, d'un more, on perd sa lessive.

Bé ! ma tu convinra, gaïçon,  
Et ça ce qui me dane  
Que Jésus padi son saïvon  
Ai recuré ses ânes.

(BERNARD DE LA MONNOYE. *Ancien Noël Bourguignon.*)

A laver la tête d'un âne on n'y perd que le savon.

(Le père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages.* 4665.)

79. C'est l'âgne d'à saint Nicolèye.

C'est l'âne de saint Nicolas.

Il s'agit du fameux grison porteur des friandises que le bon saint distribue aux enfants, le 6 décembre.

C'est la bête à Dieu. — C'est un cœur d'or. — C'est la bonté même. — Il fait tout ce qu'on lui fait faire.

VARIANTE.

TRÉÈSE.

Elle dit qui vos ester, qwand vos n'avez nin bu,  
L'homme li mèyeu de monde, enfin l'âgne de bon Dieu.

(SALME. *Ine femme qu'ennès vât deux.* Sc. 44. 4876.)

80. Mette li cossin so l'âgne.

LITT. Mettre le coussin, le bât sur l'âne.

Faire porter à quelqu'un une chose gênante, embarrassante, incommode. — Compter sur l'obligeance d'autrui pour se débarrasser d'un fardeau.

I s'apinsai qui s'feye, n'avant po tot si appoirt qui s' mantulet et s'fisai, i freut còp d'maïsse de l'hèrer à Des Tawe, et d'mette ainsi li cossin so l'âgne.

(MAGNEE. *Li houlotte.* Conte. 1871.)

81. Tourner à bourrique.

LITT. Tourner en bourrique.

Devenir stupide ; faire aveuglément toutes les volontés d'une personne. (LITTRÉ.)

MARGRE.

THERÈSE.

L'question n'est nin là, élér'mint mi, jî v' l'explique,  
C'est qui s'dams, qwand l'vout, l'fet tournet à borique.

(ALEXANDRE. *Li péhon d'avril*. III, sc. 2. 1859.)

NAMUR.

Dins l' crainte di tourner à bourrique  
Ni nos mêlans nin d'politique.

(WÉROTTE. *Ji chante*. Chanson. 1867.)

VAR. NAMUR.

Ah ! si l'gèneve li fait tourner à biesse,  
Tapez l' droit jus

(WÉROTTE. *Des souhait*. Chanson. 1867.)

CHARLEROI.

L'pape inraget qu'il tournet à bourrique  
Eiet d'sus li, doit, i braque esse fusique.

(BERNUS. *L'pape Pie IX eiet l'pétit Châles du champette*. Conte. 1873.)

82. Baudet d'nature,

Qui n'sait gniê lire ès s'n écriture. (MONS.)

LITT. Baudet de nature qui ne sait pas lire son écriture.

Être d'une ignorance crasse.

Pr. fr. — Il est bien âne de nature qui ne sait lire son écriture.

83. On baudet périt todi po les patte. (NAMUR.)

LITT. Un baudet périt toujours par les pattes.

C'est l'organe qui fonctionne le plus qui est usé le premier.

84. I fet l'effet d'un grain d'aveine dins l'gueule  
d'un baudet. (TOURNAI.)

LITT. Il fait l'effet d'un grain d'avoine dans la gueule d'un âne.

Il passe complètement inaperçu.

85. Fer l'baudet po-z-awet do son. (NAMUR.)

LITT. Faire l'âne pour avoir du son.

Se montrer plus simple qu'on n'est réellement pour obtenir quelque chose (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Faire l'âne pour avoir du bran (son).

Il faisait de l'asne pour avoir du bran.

(RABELAIS. *Progn. pantag.*.)

VAR. NAMUR. Il fait l'chin po-z-awet des ouchat.

ANGE.

86. Anche au cabaret, diale ès s'maujonne.

(JODOIGNE.)

LITT. Ange au cabaret, diable dans sa maison.

Homme aimable et joyeux hors de chez lui, désagréable et grondeur lorsqu'il est rentré.

87. Les anche ne cuoieyenet au diale que quand z-ont r'çu on comp d'cuoine. (JODOIGNE.)

LITT. Les anges ne croient au diable que quand ils ont reçu un coup de corne.

L'accomplissement d'un fait est nécessaire pour convaincre certaines personnes naïves.

#### ANGLAIS.

88. Picher à l'inglesse. (TOURNAL.)

LITT. Pisser à l'anglaise.

Sortir sous prétexte d'uriner et ne pas rentrer. — Partir sans payer, se tirer adroitement d'une affaire sans bourse délier.

Il faut faire remonter cette locution proverbiale à l'époque où parut, au grand mécontentement des industriels belges, excités par certains fabricants, la loi sur le libre échange avec l'Angleterre. On se rappelle encore l'émotion des ouvriers tournaisiens, leurs promenades bruyantes en ville au cri de « à l'ieau l'z inglès », ainsi que le cortège satirique dans lequel John Bull était représenté sur un char, en Gargantua insatiable. Le peuple alors trouvait plaisir à qualifier d'anglais tout ce qui était inconvenant ou déloyal : « traiter à l'inglesse », être mal reçu ; « payer à l'inglesse », refuser de payer ; « s' moucher à l'inglesse », se moucher sur sa manche, ou se passer de mouchoir, etc., etc. « Picher à l'inglesse » est la seule expression restée dans le répertoire populaire.

(*Etrennes tournaisiennes*. 1886.)

#### ANGUILLE.

89. Dibàssi l'anwèye po l' quowe.

LITT. Écorcher l'anguille par la queue.

Commencer par l'endroit le plus difficile et par où il faudrait finir. (ACAD.)

Pr. fr. — Écorcher l'anguille par la queue.

(*Ouvr. Curiositez françoises* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

NAMUR.

Dimoussi l'ainwie pa l' queuwe.

#### ANNÉE.

90. I n' fât nin s'èwarer d'ine mâle annèye, on 'nne a bin deux.

LITT. Il ne faut pas s'effrayer d'une mauvaise année, on en a bien deux.

Il ne faut pas se laisser abattre par un petit revers, quand un grand malheur peut survenir.

Prov. espagnol. — Il faut caver au pire.

91. Qui vout s'arrichi so ine an, si fait pinde à bout d' six meus.

LITT. Celui qui veut s'enrichir sur (en) un an se fait pendre au bout de six mois.

Cité par FORIR. *Dict.*

Pr. fr. — Qui veut s'enrichir en an se fait pendre en six mois.  
(LE ROUX DE LINSY.)

Celui qui emploie des moyens déloyaux dans le but de s'enrichir très rapidement est exposé à en être puni.

92. Esse dè l'bonne annèye.

LITT. Être de la bonne année.

Être simple, crédule,

HABAJA.

I fallève esse dè l'bonne annèye

Po v's ès léyl allourdir.

(DE HARLEZ. *Les hypoconte*, III, sc. 7. 1758.)

MATHYSTOFFÉ.

On pout dire qui v's estez dè l'mèyen des annèye

Et v's ariz bin mi fait di d'mani ès coulèye.

(TOUSSAINT. *Hinri et Daidite*, II, sc. 1<sup>re</sup>. 1870.)

NAMUR. Et puis d'mandez poquoi one guerre si acharnée,  
Poquoi ? vos diret-on, estoz dè l'bonne annèye ?

(A. DEMANET. *Oppidum Atuaticorum*, 1843. — *Ann. de la Soc. arch. de Namur*, T. II.)

93. Cint an bannire,  
Cint an civire.

LITT. Cent ans bannière  
Cent ans civière.

Changement de fortune dans les familles.

(FORIR. *Dict.*)

Les grandes maisons finissent par déchoir. On les a comparées aux pyramides, dont la vaste masse se termine en petite pointe.

(QUITARD. *Dict. des prov.*)

Prov. fr. — Cent ans bannière, cent ans civière; c'est-à-dire la même famille qui portait il y a cent ans la bannière, porte maintenant la civière et réciproquement. (LITTRÉ.)

VARIANTE.

Ainsi va le monde,

Quand l'un descend, l'autre monte.

(OUDIN. *Curiositez françoises*, 1640.)

94. Ca s'fret l'annêye bisette,  
Qwand ploûret des berwette.

LITT. Cela se fera l'annêye bissextille  
Quand il pleuvra des brouettes.

Cela ne pourra jamais avoir lieu. — Renvoyer à un temps  
qui ne viendra jamais, à ce qui n'existe pas.

Pr. fr. — Renvoyer aux calendes grecques.

BIETH'NÉ.

Mettez bin vosse main d'sus, Tâti, vos l'trouv'rez d'sos  
V l'ârez l'annêye bisette, qwand ploûret des berwette.

(REMOUCHAMPS. *Tâti l'perriqui*, I, sc. 6. 1885.)

VAR. MONS. Les monvais payeur promettent-té toudi tout bas d'payer l'annêye  
bisette, quand lés pouille iront à crochette, et on attein'd toudi après c'n'annêye là.

(LETÉLIER. *Armonaque de Mons*, 1848.)

VAR. MONS. Il a tout rué pa l'fèrniette  
Ça a kèyu dessus l'fiette  
Dessus l'fiette d'in marichau; oh!  
Et j'cois qu'c'est l'annêye bisette  
I kée du brin à l'place de l'iau, oh!  
Ringuinguette, oh! ringuingô.

On désigne par année bisette une année merveilleuse.

(SIGART. *Dict.* 1870.)

CHARLEROI. Quand on m'tir'ra co 'ne parêye guette,  
Lés pouye diront su des crossette.

(BERNUS. *L'coirbeau eût lè r'nau*, Faufe. 1873.)

VAR. NAMUR. MARIE.

Quand c'lila m'rivaiet bin les pouye auront des dint.

(BERTHOLOR. *Cuamgi et méd'cin*, Sc. 5. 1890.)

VAR. TORNAL. Quand les poule areont des dint.

VAR. NIVELLES. Si l'carême dure sept an o fra ça à Paque.

95 Ji m'ès moque comme di l'an quarante.

LITT. Je m'en moque comme de l'an quarante.

Cela ne m'inquiète nullement. — Je n'y aurai pas le moindre  
égard. — Je m'en fiche comme de Pitt et Cobourg

(QUITARD. *Dict.*, p. 55.)

VARIANTE. Ji m'ès sovins comme di l'an quarante.

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

LAMBERT.

Tot comme di l'an quarante, ji m'fiche di z'el turtos,  
Loukiz ci p'tit machin, avou lu j'pou fer tot.

(TOUSSAINT. *Lambert li foitsolè*, III, sc. 1<sup>re</sup>. 1871.)

MAGRE. Dès qu'one commère court à cinquante  
Ça fait cinq creux sus tot galant,  
On-z-ès rit comme di l'an quarante.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*, Tome III. 1860.)

96. A l' novel an l'aiwe pêhe volti.

LITT. Au nouvel an l'eau pêche volontiers.

C'est en général l'époque des inondations dans nos contrées,  
l'eau amène les épaves.

97. Annêye di plocon,  
Annêye di houbion.

LITT. Année de pucerons,  
Année de houblons.

98. Avri et Saint R'mêye  
Pârtet l'an ès moitéye.

LITT. Avril et Saint-Remy (1<sup>er</sup> octobre) partagent l'an en  
moitié.

(FORN. Dict.)

VARIANTE.

Pâque et R'mêye  
Pârtet l'an ès d'mêye.

#### ANSE.

99. Fer danser l'anse dè banstai.

LITT. Faire danser l'anse du panier.

Se dit d'une cuisinière qui gagne sur les denrées qu'elle  
achète. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Faire danser l'anse du panier.

#### JEANNETTE.

Enfin d'on posse  
I fît prinde gosse  
Adon d'ses maïsse, esse so les intérêt,  
Jamâye qui l'anse  
Dè banstai n'danse  
Et s'dire tot fer, di bon coûr f'ouveurrès,  
(WILLEM et BAUWENS. *Pêchi rach'té*. Sc. 40. 1882.)

#### AOUT.

100. L'alousse apoite  
Çou qu'mâsse époite.

LITT. L'aout apporte  
Ce que mars emporte.

Ce proverbe est cité dans l'Almanach de Mathieu Laensberg,  
1833.

#### APOTHICAIRE.

101. L'apothicâre n'ode nin ses drougue.

LITT. L'apothicâre ne sent pas ses drogues.

On finit par s'accoutumer aux inconvénients de son état. —  
L'habitude nous fait trouver certaines choses si naturelles que  
nous sommes surpris que les autres en soient incommodés.

Cité par FORIR. *Dict.*

#### APPARENCE.

102. I n' fât nin s' fii àx apparince.

LITT. Il ne faut pas se fier aux apparences.

Il ne faut pas juger sur l'extérieur, sur ce qui paraît dehors.

(ACAD.)

De votre changement la flatteuse apparence  
M'avait rendu tantôt quelque faible espérance.

(RACINE. *Bérénice*. V, sc. 7.)

VAR. STAVELOT.

Sovint l' bai est-st-à d'foû.

#### APPÉTIT.

103. Sinti donne appétit.

LITT. Sentir donne appétit.

L'odorat éveille le goût. Se dit par analogie de tout ce qui  
induit en tentation.

Je sens la chair fraîche, disait l'ogre.

(*Histoire du Petit Poucet.*)

VARIANTE.

L'odeûr vis adawe d'à lon,  
C'est de vi clapant bourgogne.

(LAMAYE. *Li vin d' Bourgogne*. Décembre 1846.)

NIVELLES. .... Droussi j' sins l' chair humaine

Et m' n'esteumaq qui danse, dins tous les coin waitons

El chair humaine je l' sins, et toute suite nos l' trouv'rons.

(RENARD. *Les aventures de Jean d' Nivelles*. Poème. Ch. IV. 1857.)

104. L'appétit est l' mèyeu d' tote les sâce.

LITT. L'appétit est la meilleure de toutes les sauces.

(FORIR. *Dict.*)

La faim assaisonne tous les mets. — Quand on a faim tout  
mets paraît bon. (ACAD.)

Pr. fr. — La faim, l'appétit assaisonne tout.

Il n'est chère que d'appétit.

La faim est le meilleur assaisonnement.

Il n'est sauce que d'appétit.

(Le père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

VAR. VERVIERS.

L'appétit qui rind tot bon  
Est portant l' fils d' privation.

(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

MONS. Erne connaissez pas, cinsière, l'proverbe qui dit : i vaut mieux bon  
appétit qu'bonne sauce ; et tans' qu'à l'appétit, vos allez vire quées berlaiffe qué j'vas  
la saquer.

(LETELLIER. *Armonique de Mons*. 1861.)

Optimum fames condimentorum est ciborum.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*. 1741.)

105. L'appétit vint tot magnant.

LITT. L'appétit vient en mangeant.

(FORIR. *Dict.* 1861.)

Le désir de s'enrichir ou de s'élever augmente à mesure qu'on acquiert de la fortune ou des honneurs. (ACAD.)

Pr. fr. — L'appétit vient en mangeant.

Appétit vient en mangeant.

(*Prov. comm.* XV<sup>e</sup> siècle.)

Mais l'appétit vient toujours en mangeant.

(LAFONTAINE. *La confidente sans le savoir.*)

NAMUR. L'appétit vint tot mognant.

MONS. L'appetit viet in mingeant.

NIVELLES. Je n'dai ni core assez, dit-st-elle au grand géant

Çu qu'c'est, comme l'appaiti, nos arrive en maingeant.

(RENAUD. *Les aventures de Jean d' Nivelles.* Poème. Chant IV. 1857.)

BASSE-ALLEM. — Der Appetit kommt während des Essens.

#### APPORTER.

106. Bin v'nou qui appoite.

LITT. Bien venu (celui) qui apporte.

Cité par FORIR. *Dict.*

Il faut bien accueillir celui qui vous fait un cadeau.

Qui donnera le plus, qu'il soit le bien venu.

(REGNIER. *Sat.* XII.)

#### APRÈS.

107. Après les pré, c'est les pâture. (NIVELLES.)

LITT. Après les prés, ce sont les pâtures.

Proverbe calembourique.

NIVELLES. Eie après? — Après les pré, c'est les pâture; — on ajoute souvent : pour vous l'brin, pour moi l'bure.

(L'Aclot. *Journal.* 1889.)

NAMUR. Après les pré, c'est les jardin.

#### ARAIGNÉE.

108. Aranne du soir,

    Espoir;

Du matin,

    Chagrin;

Du midi,

    Plaisi. (TOURNAL.)

LITT. Araignée du soir,  
 Espoir;  
 Du matin,  
 Chagrin;  
 Du midi,  
 Plaisir.

LIÈGE. Araignée du matin,  
 Grand chagrin;  
 Araignée du midi,  
 Grand plaisir;  
 Araignée de quatre heures,  
 Grande erreur;  
 Araignée du soir,  
 Grand espoir.

MONS. Écraser enne aragne au matin,  
 C'est d' l'argint.  
 Au soir  
 C'est d' l'espoir.

(SIGART. *Gloss. étym. montois.*)

#### ARBRE.

109. Qwand ine âbe tome, tot l'monde court àx cohe.

LITT. Quand un arbre tombe, tout le monde court aux branches.

Quand un homme est tombé en disgrâce, chacun s'empresse de partager ses dépouilles. (PORTEVIN.) — Cf. La locution : le coup de pied de l'âne, allusion à la fable de Lafontaine : *le Lion devenu vieux* (L. III, § 14). — *Les Mirmidons ou les funéraires d'Achille*, chanson de Béranger.

MARCHE. Dès qu'on grand aube est-st-abatou  
 Vite ès boquet il est metton.

Prov. du LANGUEDOC. Qan-t-un aouba es toumbat, tout lou mounde couris à las brancas.

(*Revue des langues romanes.* 1881.)

110. Tant qu'il est gône on plôye one aube.  
 (MARCHE)

LITT. Tant qu'il est jeune on plie un arbre.

Il faut s'y prendre tôt pour diriger le caractère des enfants, pour leur faire prendre de bonnes habitudes, pour leur former l'esprit.

111. On veut bin à l'âbe li frût qu'i poite.

LITT. On voit bien à l'arbre le fruit qu'il porte.

Quand on connaît quelqu'un, on sait de quoi il est capable.

— Timeo Danaos et dona ferentes. (VIRGILE. *Æn.* II, 49.) Mot

célèbre ainsi rendu en wallon par un spirituel Liégeois dans une discussion qu'il avait avec un habitant de Herve :

J'a sogne des Hévurlin et d'leus flairants fromage.

Les fromages du pays de Herve jouissent d'une réputation méritée, mais sont loin d'être inodores.

VARIANTE. Li frût fait l'âbe.

VAR. VERVERS. L'gosse de frût dit l'nom du s'cohe.

(RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

Prov. allemand. — Man kennt den Baum an seiner Frucht.

BASSE-ALLEMAGNE. — An den Früchten erkennt man den Baum.

112. I n'fât nin jugi l'âbe à l' pèlotte.

LITT. Il ne faut pas juger l'arbre à l'écorce.

Il ne faut pas juger des gens sur l'apparence.

(LAFONTAINE. Liv. XI, fab. 7. *Le paysan du Danube*.)

On juge du bois par l'écorce,  
Et du dedans par le dehors;  
Considérez de près nos corps  
Et jugez quels nous devons être.

(SCARRON.)

MARCHE. A l'pèlotte on r'conneut one aube.

JODOIGNE. I n'faut jamais jeger one aube de seu l'pèlaque.

113. I n'faut nin còpe l'aubet ès l'sève. (MARCHE.)

LITT. Il ne faut pas couper l'arbre quand la sève monte.

Il ne faut pas détruire une chose qui est en progrès.

114. Quand one aube a prind receune, faut tonrsi po rewesser. (JODOIGNE.)

LITT. Quand un arbre a pris racine, il faut tournailler pour le renverser.

Il est difficile de perdre une mauvaise habitude quand on lui a laissé prendre racine.

115. L'pus bel aube est l'prumi choyou. (MARCHE.)

LITT. Le plus bel arbre est secoué le premier.

On commence généralement une chose par la partie la plus facile, par le côté le plus agréable.

JODOIGNE. C'est l'peu bel aube qu'est todeu l'premi choyou.

116. C'est l'âbe coûte-jôye.

LITT. C'est l'arbre courte-jôye.

C'est une chose dont la jouissance est de courte durée, ou qui ne procure pas le plaisir que l'on espérait. C'est une désillusion.

« Allusion à un vieux tilleul situé dans la campagne de Rocour et que le crime a rendu odieusement célèbre. La « tradition rapporte que sous cet arbre, un amant y assassina « sa maîtresse, après en avoir abusé. »

(FORIS. *Dict.*)

On racontève qu'ine pœuve jône feye  
Qui riv'nève li cour tot contint  
Après ine an d' service à l'vèye,  
Rappoirtant s' gage à ses parint,  
A ses pid avent pierdou l' vèye  
Et c'est-st-à càse de rafia  
Qu'elle aveut, dist-on, d'esse revòye  
Qu'on aveut surnommé : coûte-jôye  
Ciste âbe wisse qu'on l' toua.

(FÉLIX CHAUMONT. *Alm. de Math. Laensberg. 1862.*)

L'âbe *coûte-jôye*, planté dans la campagne, entre Alleur, Ans et Rocour, est ainsi appelé parce que lors de la bataille de Rocour, gagnée le 11 octobre 1746 par le maréchal de Saxe, on crut un moment à la victoire des alliés, massés près de cet arbre.

Ci fourit portant l'âbe coûte-jôye  
Po l'eune di ces commère maròye.

(HANSON. *Les Luctade ès vers ligzols, Ch. VI. 1783.*)

J'aveu on fameu rafia di m' marier, mais ji sos logi à l'âbe coûte-jôye.

(FORIS. *Dict.*)

117. C'n'est nin l'âbe qui hosse qui tome todi l'prumi.

LITT. Ce n'est pas l'arbre qui branle, qui tombe toujours le premier.

Ce n'est pas toujours une chose qui paraît aisée qui est accomplie le plus vite.

Qwand on est jône et foirt  
On s'creut bin lon de l'moirt  
Et on rêye d'ine vèye gins qui plante ou fait bati;  
Portant il est-st-âhèye  
A tot moumint de vèye

Qui c'n'est nin l'âbe qui hosse qui tome todi l'prumi.

(NIC. DEFRECHÉUX. *A l'jônesse, 1800*)

JODOIGNE. C'n'est ni todeu l'aube que cheut qui toumme le premi.

118. In âbe tome dè costé qu'i brique. (MARCHE.)

LITT. Un arbre tombe du côté qu'il penche.

Nos penchants sont pour quelque chose dans nos malheurs.

Pr. fr. — On ne tombe jamais que du côté où l'on penche.

NAMUR. I chinse do costé qu'i vout chair.

TOURNAL. I eglenne du côté qu'i veut caire.

LILLE. I cleenne du côté qu'i veut querre.

(VERMESSE. *Voc. du Patois lillois, 1861.*)

119. Allez compter les âbe so l' quai.

LITT. Allez compter les arbres sur le quai (s.-ent. St-Léon<sup>d</sup>).  
C'est l'occupation des oisifs.

NIVELLES. Allez compter les arbe su l' Dodaine.

(Petit ruisseau qui arrose une promenade à Nivelles.)

#### ARDOISE.

120. Il est à couvièt d'one sicaye d'égliche. (NAMUR.)

LITT. Il est couvert d'une ardoise d'église.  
Il est protégé par les gens d'église.

VAR. JODOIGNE. Il a on clau à l'égliche.

#### ARGENT.

121. Ça vaut ârgint sonnant. (NAMUR.)

LITT. Cela vaut argent sonnant.

Faire trop de fond sur de simples apparences; croire facilement. (ACAD.)

Pr. fr. — Prendre pour argent comptant.

NAMUR. Nosse bon vl père Gaillot, dins onk di ses chapite  
Qui j'a studi après avoi ieu li l' jésuite,  
Si mêle ossi là d'sus de volu fer l' savant,  
Et prend l'couye di de Marne po d' l'ârgint bin sonnant.  
(DEMANET. *Oppidum Atuaticorum*. 1843.)

GAILLOT et DE MARNE ont écrit chacun une histoire du comté de Namur.

Il a pris cela pour argent comptant. (OUDIN. 1640.)

BASSE-ALLEMAGNE. Etwas für baares Geld nehmen.

122. Ine homme sins ârgint, c'est-st-on leûp sins dint.

LITT. Un homme sans argent, c'est un loup sans dents.

On dit aussi : c'est-st-on biergi sins chin.

L'argent est nécessaire pour vivre.

Mais sans argent l'honneur n'est qu'une maladie.  
(RACINE. *Les plaideurs*.)

JODOIGNE. One homme sins caur c'est-st-one aveûle sins ché.

123. L'ârgint d'putain ennès va comme li vint.

LITT. L'argent de prostituée s'en va comme le vent.

Le bien acquis par des voies peu honnêtes se dissipe aussi aisément qu'il a été amassé. (ACAD.)

VARIANTE. L'argent d'putain ennès va comme i vint.

124. Esse chergi d'argent comme on crapaud d' plome.

LITT. Être chargé d'argent comme un crapaud de plumes.

N'avoir point d'argent. (ACAD.)

Pr. fr. — Être chargé d'argent comme un crapaud de plumes.

MONS. J'ai des romatisse tous coté: j'ecomminche à ette garni d'yaerd comme les crapaud d' plume, j' peux plus longtemps jouer à c' jeu là, j' vos l'avertis.

(LETELLIER. *Armonique de Mons*. 1830.)

SAINT-QUENTIN. En fait d'argent, j'ein sas chergi comme ein crapaud d' plumes.

Il ên est chargé comme un crapaud de plumes.

(OUBIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Prov. provençal. — Cargat d'argent coumo un grapaud de plumo.

(*Revue des langues romanes*. 1881.)

125. C'est l'argent qui fait rire.

LITT. C'est l'argent qui fait rire.

Aisance donne assurance.

Cf. SEDAINE. Épître à mon habit.

Vos avez vèyon d'vins l' ræv' lai  
Qui vint d' passer d' sos vosse narenne,  
Qui l' vûd hache fait grogni l' pourçal,  
Comme l' argent fait rire li bèguenne.

(DELARGE. *Les colèbeu*. 1869.)

VAR. NAMUR. L'argent rind franc les gins.

BASSE-ALLEMAGNE. — Baar Geld lacht.

126. Beauquéop d' liard fet l' mauvais garchéon.  
(TOURNAI.)

LITT. Beaucoup d'argent font le mauvais garçon.

L'argent, entre les mains des jeunes gens inexpérimentés, leur fait commettre toutes les folies.

127. Pont d' caur, pont d' suisse. (NAMUR.)

LITT. Pas d'argent, pas de suisses.

Sans argent on ne peut rien avoir; locution prise du temps où les Suisses se louaient comme soldats mercenaires. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Point d'argent, point de suisses. (QUITARD.)

128. Ses aidan li t'net chaud.

LITT. Son argent le tient chaud.

C'est un grippe-sou, un avare.

129. L'argent s'in va, l'biète reste. (TOURNAL.)

LITT. L'argent s'en va, la bête reste.

Allusion peu gracieuse envers ceux qui se sont mariés n'ayant d'autre but que de posséder la dot.

130. L'ci qu'a d' l'argent

Trouve des parint.

LITT. Celui qui a de l'argent

Trouve des parents.

Les parents ne manquent pas lorsqu'il s'agit d'hériter d'une personne riche. — On ne néglige pas de se prévaloir de la parenté de gens fortunés.

131. I m'payeret qwand ses aidan aront des jambe.

LITT. Il me payera quand son argent aura des jambes.

Il ne me payera jamais.

#### ARMOIRE.

132. Les soreu sourtnet les larme aux oÿve foû de l'dresse. (JODOIGNE)

LITT. Les souris sortent les larmes aux yeux hors de l'armoire.

C'est une maison pauvre, où il n'y a pas souvent de quoi manger.

DINANT.

ROSINE.

Ces tindeux là, i sont tortos parÿve, c'est-st-on tas d'léndant qu'ont les trois quart do timps des soris dins leu dresse, qui s' pormoin'nu les larme aux oÿve.

(V. COLLARD. *Li tindrie à l'amouvette*. 1, sc. 1<sup>re</sup>. 1890.)

#### ASCENSION.

133. A l'Ascinsion, on magne panâhe et mouton.

LITT. A l'Ascension, on mange des panais et du mouton.

La fête de l'Ascension, tombant habituellement dans le courant du mois de mai, fait présager le retour du beau temps; elle fournit l'occasion de manger des primeurs.

Cité par FOAIR. *Dict.*

134. C'est comme l'Ascinsion,

Todi l'même pont.

LITT. C'est comme l'Ascension

Toujours le même point.

La fête de l'Ascension tombe toujours au jeudi, et quarante jours après Pâques.

Comme l'Ascension (toujours dans le même état).

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

TATI.

Ah ! j'âret bai bârbi, fer perrick et signon  
Ji d'mêurret es même pont, allez, comme l'Ascinsion.

(REMOUCHAMPS. *Tât l' periqui*, t. 1, sc. 4. 1883.)

MONS. J'ai passé d'lée 'ne maison qu'est comminchée d'puis assuré deux an, et elle resse toudi au même point comme l'Ascinsion.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1850.)

ASSIETTE.

135. Elle bout'ret co sovint s'-t-assiette que l'baudet  
n' vouret ni mougni (JODOIGNE.)

LITT. Elle mettra souvent son assiette, que l'âne ne voudra pas manger.

Se dit d'une jeune fille qui épouse un vieillard.

Les enfants mettent une assiette avec du foin dessus, à la Saint-Nicolas.

ATH.

136. Il est d'Ath et nié d'Ath, du faubourg de  
Brant'gnies. (HAINAUT.)

LITT. Il est d'Ath et pas d'Ath, du faubourg de Brantegnies. Le faubourg de Brantegnies est séparé de la ville d'Ath par les fossés des fortifications. Les habitants de ce faubourg veulent passer pour Athois; c'est ce qui a donné lieu à ce proverbe, toujours employé ironiquement.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1855.)

MONS. Riche et nié riche pourtant... tout comme qui diroï : d'Ath et nié d'Ath... du faubourg de Brant'gnies.

(*Armonaque de Mons*. 1884.)

ATRE.

137. Vos avez chi és l'aïsse.

LITT. Vous avez chié dans l'âtre.

Vous avez manqué de tact dans cette visite. — Vous ne serez pas en bonne odeur dans cette maison.

ATTEINDRE.

138. Wisse qu'on n' pout attinde (v'ni) on-z-y jette.

LITT. Où l'on ne peut atteindre (venir), on y jette.

Quant il n'y a pas prise à la médisance, on a recours à la calomnie.

ATTENDRE.

139. Qui rattind n'a nin hâse.

LITT. Celui qui attend n'a point hâte.

Se dit en guise de consolation ironique aux personnes qui se plaignent d'avoir attendu longtemps, d'avoir croqué le marmot.

Cité par FORIR. *Dict.*

Moult annoye à qi attent.

(*Proverbes de France. XIII<sup>e</sup> siècle.*)

Qui attend, il a fort temps.

(*Prov. communs. XV<sup>e</sup> siècle.*)

LOUISE.

Nos li frans longin feu ;

Ji n'vorcus nin di m'fâte portant qui s'annôyereut

Et qui polabe si plaine di çou qu'ji sèreu l'câse.

CATH'RENNE.

Oh ! sèyîz donc tranquille, qui rattind n'a nin hâse.

(*DELCHER. Les deux neveux. I, sc. 2. 1839.*)

L'ovri.

D'hindez on pau, Colas,

N'a 'ne saqui qui v'rattind.

COLAS.

Qui rattind n'a nin hâse.

(*HANNAY. Li mâye noir d'à Colas. I, sc. 5. 1866.*)

VAR. STAVELOT.

L'ci qui hoûte à l'timps long.

NAMUR.

T'as raison, qui rattind n'a nin hausse, il iret mia pus taurd.

(*L'dout da Batisse. La Marmite. Journal 1884.*)

JODOUNS.

L'ce que rattind n'a ni hausse.

ATTENTION.

140. Faire attintion, comme Poquette et Larieon.  
(TOURNAI.)

LITT. Faire attention comme Poquette et Larieon.

Allusion ironique sur la manière dont la police était faite à Tournai, il y a environ 60 ans, par deux garde-ville du nom de Poquette et Larieon. Ces deux braves « *chuchette* », comme on les appelait à cette époque, veillaient eux seuls à la sécurité des foyers et étaient loin d'être à la hauteur de leur mission, quoi qu'en ait dit un jour au Conseil communal, un conseiller clérical, grand admirateur de ces deux acolytes de l'inoubliable *cabello*.

(*Étrennes tournaisiennes. 1886.*)

AUBADE.

141. Jower ine aute aubåde

LITT. Jouer (donner) une autre aubade.

Parler un autre langage. — Changer de ton. — En faire voir d'autres.

Pr. fr. — Chanter une autre chanson.

Min s'il a co l' mâlheur di s' mette so l' houp-di-guet,  
Vos l' piç'rez, min po l' bon, et mi ji ll jouwrè  
Éco ine aute aubåde.

(REMOUCHAMPS. *Li sar'd.* Act. 2, sc. 6. 1858)

Pour vous venir donner une fâcheuse aubade.

(MOLIÈRE. *L'Etourdi.* III, sc. 10.)

AUGE.

142. Les vûds bache fet grognî les pourçai.

LITT. Les auges vides font grogner les porcs.

La misère rend grondeur ; elle apporte le trouble dans les familles.

Pr. fr. — Quand il n'y a plus d'avoine dans l'auge, les chevaux se battent.

VARIANTE. Les vûds bache fet les pourçai s' batte.  
Les vûdès poche fet les vûdès tiesse.

LITT. Les poches vides rendent les têtes vides.

VAR. NAMUR. Les vûdès armoire fayent-nu les muâches tiesse.

LITT. Les armoires vides rendent les têtes mauvaises.

Cité par FORIR. *Dict.*

J'a trop târdé de veye qui j'esteus so 'ne mâle cohe,  
Ji m'a todi fil qu'i vairit à rik'nobe  
Qui fâreut d'ner l'avône àx ci qui l'ont wâgnî,  
Mais les bache vont esse vûd, et les jône vont grognî.

(THIÉRY. *Ine cope di grandiveux.* 1859.)

JÔSEPH.

Dîhez-v', tot près d'ine fleur, i pout crêhe ine ourtêye,  
Vocial li maîsse des spot, gravez-l'ès vosse cervical,  
Qwand n'a pus rin es bache, on-z-ôt grognî l'pourçai.

(HANNAY. *Li mâye nèur d'à Colas.* II, sc. 17. 1866.)

JACOB.

C'est po vosse bin qui j'fâse, louquîz bin à vosse sogne,  
Ca l'vôd bache est sovint li cåse qui l'pourçai grogne.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd.* II, sc. 3. 1875.)

AUNE.

143. Mes'rer à si aune.

LITT. Mesurer à son aune.

Juger d'autrui par soi-même. On le prend ordinairement en mauvaise part. (ACAD.)

Pr. fr. — Mesurer les autres à son aune.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Se mesurer à son aune.

(Le père JEAN-MARIE. *Le Diverissement des sages*. 1665.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Sanche et Gabès, di don Antône  
Tot s'ibe sont mes'ré à l'même aune.

(HANSON. *Les luciaides es vers ligeois*. Ch. V. 1783)

DETROME.

Ji mèseure todi ine aute à mi aune.

(SALME. *Quitte po quitte*. Sc. 13. 1878.)

VERVIERS.

Mez'rans todi l's aute à noste aune  
Tindans l'main aux pôves affligi.

(PIRE. *Vorci l'hivier*. Ch. 1874.)

MARCHE.

THÉRESE.

.... C'est mesurot les gins à leas aune.

(ALEXANDRE. *Li pechon d'avril*. Act. III, sc. 1<sup>re</sup>. 1859.)

ST-QUENTIN.

A m'zurer à l'memme aune.

144. Riv'ni d'aune à clau. (VERVIERS.)

Revenir (arriver) d'aune à clou.

Faire le compte juste.

Autant de livres de fil à tisser doivent fournir autant d'aunes d'étoffe.

Clau, grosse livre du poids ancien, de trois livres courantes; n'était en usage que dans les fabriques de draps.

(LOBET. *Dictionnaire*. 1854.)

145. Tot de long d'aune.

LITT. Tout du long de l'aune.

Beaucoup, excessivement. (ACAD.)

Pr. fr. — Tout du long de l'aune.

On li es d'na tot de long d'aune.

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

AUTEL.

146. Vollà comme ine até d' confrèreye.

LITT. Le voilà comme un autel de confrérie.

Comme le voilà harnaché !

Il a l'air de sortir d'un bocal.

MONTÉGNEE. Il esteut comme ine até d' confrèreye :

On-z-àreut dit qu'on l'avent metou d'sos veûle,

Et qu'on n' l'avent sechl foû qui po l'fer dîner.

VAR. JODOIGNE. Hie, qui t'es bia (propre), on dirot l'feu d'on p'teut sinci qu' va d' d'mander.

AUTEUR.

147. Qui dit si âteûr  
N'est nin minteûr.

LITT. Celui qui nomme son auteur  
N'est pas menteur.

Je vous dis la chose comme elle m'a été dite ; voilà ma source ;  
s'il y a un menteur, ce n'est pas moi.

Cité par FORIR. *Dict.*

Si c'est des boude ji n'ès sé rin.  
Comme on m' l'a d'né, mi ji v's el rind.

(BAILLEUX. *Testament expliqué par Esope. Fève. 1834.*)

BOBINAGE. Vella-ci, comme on l' raconte : ed' vo l' rinds comme è d' l'ai ohu,  
au prix coûtant. (*Armonac du Borinage, in patois borain. 1849.*)

AVALER.

148. I fât pau d' choi po-z-avalér 'ne brique.

LITT. Il faut peu de chose pour avaler une brique.

Admettre une chose inadmissible. — Se dit souvent en  
réponse à celui qui raconte un fait invraisemblable.

Cf On ne sait pas ce qui peut arriver.

Et s'i veyève rilûre d'âlon  
On pârtilsan de l' république  
I braiyève vive Napoléon  
I fât pau d' choi d'avalér 'ne brique.

(THIRY. *On coirbâ franc llyesia. 1866.*)

Ce proverbe pourrait paraître étrange et il n'est employé  
actuellement que dans le sens donné plus haut. En voici  
l'origine.

Dans les écrivains français des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, le mot  
avalér avait la signification de « descendre ». Em. Gachet dans  
son glossaire roman des chroniques rimées de Godefroid de  
Bouillon, du chevalier au Cygne et de Gilles de Chin, cite un  
vers de Philippe Mouskés, *avalant quelqu'un du haut des  
remparts*, c'est, dit-il, plus que le descendre, c'est le précipiter.

Roquefort, Lacurne de Ste-Palaye, Godfroy, dans leurs  
dictionnaires et glossaires, donnent également au mot *avalér*,  
le sens de descendre. Littré donne l'explication suivante :

« Avaler (de aval) veut dire proprement faire descendre,  
mettre en bas ; et il n'a eu longtemps que ce sens-là ; puis,  
comme faire arriver les aliments dans l'estomac est aussi les  
faire descendre, il a pris peu à peu ce sens, et le primitif est  
tombé en désuétude, ne restant plus que dans quelques locu-  
tions techniques et dans certains patois. »

Dans le pays de Liège les termes « avaler » descendre, approfondir, et « aveleresse » approfondissement, sont employés communément dans les houillères en parlant de la bure que l'on approfondit.

Il résulte de ces observations que le sens primitif du proverbe serait : il faut peu de chose pour laisser tomber une brique, pour commettre une maladresse, une faute.

Le sens de : *pour manger une brique* est maintenant le seul connu et on est si convaincu qu'il faut le comprendre ainsi que souvent on ajoute : *tot buvant on sèyai d'aiwe* (en buvant un seau d'eau). Cette explication est confirmée par le proverbe suivant.

149. Li ci qu'avale ine brique enne aval'reut bin  
deux.

LITT. Celui qui avale une brique en avalerait bien deux.  
Celui qui commet une faute peut en commettre plusieurs.

#### AVANCER.

150. Qui n'avance nin, rote enne èri.

LITT. Qui n'avance pas marche en arrière.  
Qui ne progresse recule.

#### AVARE.

151. I gn'a qu'les avare qwand i s'y mettet.

LITT. Il n'y a que les avares quand ils s'y mettent.

Lorsqu'un avare se résout à donner un repas à quelqu'un, il y met plus de profusion qu'un autre (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'est chère que de vilain. — Il n'est festin que de gens chiches.

JODOICSE. I n'a qu'les arabe on comp qu'el' s'y bout'net

#### AVEUGLE.

152. Braire comme ine aveûle qu'a pierdou  
s'baston (s'chin).

LITT. Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton (son chien).

Crier bien fort pour quelque mal léger. (ACAD.) — Crier à tue-tête.

Pr. fr. — Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton.

Cité par FORIR. *Dict.*

MAYON

Qu'avez-v' don ! Vos brayez comme ine aveûle qu'a pierdou s'chin.  
(DEMOULIN. *Ji vou ji n'pou*, I, sc. 2. 1858.)

JACQUE.

Vos air di Don Quichotte ni nos fet nin sogne et ci n'est nin tot braiyant comme  
ine aveûle qu'a pierdou s'chin, qui vos v'frez pardonner l'mâle keûre qui v's avez fait.  
(WILLEN et BAUWENS. *Les todriceux*. Sc. 14. 1882.)

DADITE.

Vos jâsez comme ine aveûle qu'a pierdou s'chin.  
(BARON. *Li tapresse di cudrjeu*. Sc. 11. 1882.)

NAMUR. I crie comme one aveûle.

VAR. MALMEDY. Grire comme one aveûle enne on poice.

MONS. Les vieux guernadier brayont tous leurs yeux dehors, aussi fort qu'in  
aveugue qu'a perdu s' baton.  
(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1846.)

Prov. provençal. Crida coumo un abucle qu'a perdu soun  
bastou.

(*Revue des langues romanes*. 1881.)

153. Qwand ine aveûle mōnne ine aute, i toumet  
tos les deux ès l' fosse.

LITT. Quand un aveugle conduit un autre, ils tombent tous  
deux dans la fosse.

Se dit d'une personne qui ne montre pas plus de prudence  
ou d'habileté que celle dont elle est chargée de diriger les  
actions. (ACAD.) — Se conduire d'après les avis, les conseils  
d'un homme sans expérience, c'est vouloir se perdre.

Pr. fr. — C'est un aveugle qui conduit un autre.

NAMUR. Quand l'aveûle moirne l'aveûle, i chaie-nu tos les deux dins l'fossé.

BASSE-ALLEMAGNE. — Wenn ein Blinder den andern führt,  
fallen beide in Graben.

154. I vout fer r' vèyi les aveûle.

LITT. Il veut rendre la vue aux aveugles.

Il veut faire l'impossible, il prétend faire des merveilles, des  
miracles ; il se croit un phénix.

155. Qwand on deut esse aveûle, li mà vint po les  
oûye.

LITT. Quand on est destiné à être aveugle, le mal vient par  
les yeux.

Nul n'évite sa destinée. — L'amour rend aveugle et l'amour  
vient par les yeux.

VARIANTE. Qwand on vout div'ni aveûle, li mà prind po les oûye.  
(FORIN. *Dict.*)

156. Ine aveûle el sintreût avou s' bordon.

LITT. Un aveugle le sentirait (s'en apercevrait en le touchant) avec son bâton.

C'est une chose facile à saisir, à constater.

157. S'ètinde à 'ne saquoi comme ine aveûle à fer des coleûr.

LITT. S'entendre à une chose comme un aveugle à faire des couleurs.

Juger sans avoir aucune connaissance. (ACAD.) — Être d'une impéritie complète.

Pr. fr. — Juger d'une chose comme un aveugle des couleurs.

VARIANTE. Jugé d'ine saquoi comme ine aveûle juge des coleûr.  
(FORIR. *Dict.*)

GABITTE.

Vos parlez comme des aveûle qui broyet des coleûr.

(*Li vîdin d'a Phan Wathy*, 1869.)

MARCHE.

On veut co cint cöp des blagueûr,  
Qui v'causet comme des coleûr  
One aveûle, est-ce qui n'pout pont vèye  
I mèrilet one ratoirnèye.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*, 1860.)

ST-QUENTIN.

D'visier comme ein avule d'chés couleurs.

BASSE-ALLEMAGNE. — Wie ein Blinder von der Farbe sprechen.

158. Divins li royaume des aveûle, les boigne sont roye.

LITT. Dans le royaume des aveugles les borgnes sont rois.

Parmi des gens ignorants ou incapables, un peu de savoir ou de capacité suffit pour procurer la prééminence. — Parmi les incapables, les gens médiocres ne laissent pas de briller. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Au royaume des aveugles les borgnes sont rois.

Un borge est roy au royaume des aveugles.

(Le père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*, 1865.)

Cité par FORIR. *Dict.*

JEAN PIERRE.

Po v's el dire, jî freu comme lu et jî m'direus qui d'vins l'royaume des aveûle, les boigne sont roi.

(MONOYER. *Li k'fession d'on borguinaïste*. Dialogue. 1838.)

CHARLEROL.

D'set qu'c'est in malin sot, v'la s'morale in deux mot,  
I vos mousse à tertous, claire et nette sins chandelle,  
Qu'on n'est ni prophète dins s'pays  
Qu'dins l'royaume des aveûle, les boigne sont roès oussi.

(BERNUS. *L'sot qui vend de l'ayesse*. Fauve. 1873.)

159. Fer l'boigne et l'aveùle.

LITT. Faire le borgne et l'aveugle.

Fermer les yeux ; ne voir que ce qu'on veut voir : dissimuler.

.... Doctus spectare lacunar,  
Doctus et ad calicem vigilantis stertere naso.

(JUVÉNAL. Sat. I, v. 56-57.)

Cité par FORIR. *Dict.*

AVIS.

160. Il a pu d'avisse qui d'trô d'cou.

LITT. Il a plus d'avis que de trou de cul.

Se dit d'une personne qui blâme et conseille beaucoup.

Analogie de forme avec : il a pus d'bèche qui d'cou.

*Avisse* : Invention, idée, moyen subtil, procédé ingénieux.

(SIGARD. *Dict. du wallon de Mons*. 1842.)

MOSS.

Ec' n'infant-là n'a nié 'n'honne avisse.

(LETELLIER. *Arm. de Mons*. 1866.)

161. I n'el dit nin di s'faite avisse.

LITT. Il ne le dit pas dans ce sens pour blesser.

Il n'a pas mauvaise intention.

BASSE-ALLEMAGNE. — Das war nicht böse gemeint.

AVOINE.

162. Il a l'avône âx pid.

LITT. Il a l'avoine aux pieds.

Il est fort, parce qu'il est bien nourri.

163. Elle a d' l'aveine à r'vinde. (JODOIGNE.)

LITT. Elle a de l'avoine à revendre.

Se dit d'une femme qui a des charmes plantureux.

164. So l' timps qu' l'avône crêhe, li ch'vâ mourt.

LITT. Sur le temps que l'avoine croît, le cheval meurt.

L'attente est souvent fatale ; on ne doit pas remettre un service à rendre, un plaisir à procurer.

VARIANTE. Dismitant qu' l'avône crêhe, li ch'vâ crive.

Il y a péril en la demeure.

Cité par FORIR. *Dict.*

Mais l'pauvre homme, qui l'mâle chance a metou d'vins les five,  
So l'timps qui l'avône crêhe, ni songe nin qu'li ch'vâ crive.

(DELARGE. *Li Tindeu*. 1863.)

SERVAS.

Vosse diersin mot ; mais so l' timps qu' l'avône crêhe, li ch'vâ crive, n'est-st-i nin vraie ?

(WILLEM et BAUWENS. *Les coûriveaux*. Sc. 1<sup>re</sup>. 1882.)

VERVIERS. So l'timps qu' l'avône crêhe, lu ch'vô crive.  
Di tos les grands jôseu disfliz-ve  
Et d' çou qui d'het po v's ebaudi.  
(POTLET. *Li pèsouni*. Poème, 1860.)

JALHAY. LI MARCHANDE.  
Awet, mais de timps qu' l'avône crêhe, li ch'va môurt.  
(XHOFFER. *Les deux soroche*, II, sc. 8. 1862.)

NAMUR. Su l'timps qu' l'awaine cré, li ch'vau va môru.

VAR. NAMUR. Li ch'vau môre di foaim en attendant qui l'four pousse.

165. I n'fât nin lèyi l'avône ès bache.

LITT. Il ne faut pas laisser l'avoine dans le bac.

Cette phrase est employée par un amphitryon qui engage ses convives à ne rien laisser dans les bouteilles ou sur les assiettes.

STAVELOT. On n'deut nin lèyl l'avône o bache.

JODOIGNE. Allez lèyl l'aveine ès l'crêpe.

MONS. I n'faut gnié lèyer d'aveine au bac.

166. C'n'est nin todi li ch'vâ qui wâgne l'avône qu'el magne.

LITT. Ce n'est pas toujours le cheval qui gagne l'avoine qui la mange.

Ce n'est pas celui qui a le plus de peine qui est le mieux traité. (LITTRÉ.) — Celui qui sème n'est pas toujours celui qui récolte. (ACAD.)

Pr. fr. Cheval faisant la peine  
Ne mange pas l'aveine.

Ce n'est pas celui à qui la terre appartient qui en mange les chapons.

Pr. anglais. — Les fous bâtissent pour les sages.

Sic vos non vobis. (VIRGILE.)

J'a trop târdé de vèye qui j'esteus so 'ne mâle cohe.  
Ji m'a todi fil qu'i vairit à rik'nohe  
Qui fireut d'ner l'avône àx cis qui l'ont wâgnl.  
(THIBY. *Ine cope di grandiveux*, 1859.)

On n'dret nin çou qu'on a dit d'eint aute  
Qu'on donne l'avône à ch'vâ qui ne l'gâgne nin.  
(DELARGE. *Hommage à Grandjean*, 1875.)

STAVELOT. C'est lu g'vau qui gagne l'avône qui n'la nin.

NAMUR. C' n'est nin todi l'cinque qui gangne l'awaine qui l'mougne.

JODOIGNE. C'est ni todeu l'bandet qui gangne l'aveine qu'el mougne.

VAR. MONS. L'ceu qui caufe el four n'est gnié toudi l'ceu qui ranguenne (enfourne).

167. Magni l'avône divins 'ne botèye.

LITT. Manger l'avoine dans une bouteille.

S'applique à ceux qui n'ont pas la nourriture nécessaire à leur entretien. — Être à la portion congrue.

Et comme vos l'allez vèye,  
Po-z-acrèhe si Saint Crespin  
Fait l'même affaire qui li ch'vâ d'a Kékèye,  
Qui magnlve, nôs dit-st-on, si avône divins 'ne botèye.  
(Nic. DEFRECHEUX. *Mathi l'avône*. 1864.)

JODOIGNE. Il's y donne l'aveine dins one botèye.

168. Pus d'pône  
Qui d'avône.  
LITT. Plus de peine  
Que d'avoine.

Plus de peine que de profit.

VARIANTE. Sins pône  
Ni vint avône.

VARIANTE. Après l'pône  
Vint l'avône.

VARIANTE. Pus d'pône  
Pus d'avône.

169. L' mèyeu des corihe po fer sèchi li ch'vâ,  
c'est l'avône.

LITT. Le meilleur fouet pour faire tirer le cheval, c'est l'avoine.  
Il faut que le cheval soit bien nourri, si l'on veut qu'il four-  
nisse un grand travail ; ce n'est pas le fouet qui le fortifie.

JODOIGNE. Ce que fait l'bon ch'vau c'est l'aveine.

170. Ricôper les avône.

LITT. Recouper les avoines.  
Supplanter quelqu'un. — Entrer en concurrence, en rivalité  
avec quelqu'un. (LITTRÉ.)  
Aller sur les marches d'autrui.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

CRESPIN.

Hai là, ni pinsans nin v'ni r'côper mes avône  
Ca ji v' prévins, Hinri, qui coula m' freut de l' pône.  
(REMOUCHAMPS. *Li Sav'd*. I, sc. 3. 4858.)

GUILLAUME.

Ainsi vos âriz sogne d'aller so les avône d'ine aute.  
(SALME. *Maisse Pierre*. I, sc. 3. 4879.)

JODOIGNE. On li a r'compé l'aveine desos l'pid.

VAR. JOURNAL. Aller sur les brisés d'quéqu'in.

171. Trop d'avône et trop pau d'corihe.

LITT. Trop d'avoine et trop peu de fouet.  
Se dit d'une personne corpulente qui se nourrit trop bien et  
ne se donne pas assez d'exercice.

172. Ascouter les aveine lèver. (MONS.)

LITT. Écouter soudre les avoines.

« Écouter pour en faire profit ; avoir l'ouïe assez délicate pour entendre les moindres bruits (comme celui que pourrait faire l'avoine en germant).

« Vir les aveine lever (voir soudre les avoines), signifie « tout autre chose ; c'est attendre les événements. »

(SIGART. *Dict. du wallon de Mons*. 1870.)

Pr. fr. — Escouter les aveines lever.

(GENIN. *Récréations*. T. II.)

NAMUR.

I faut tout dire et chouter l'awaine crèche.

MONS. Au rangu'nache del' porte, chacun s'abache tout d'suite su s'pilpote et attend les aveine lever.

(DESCAMPS. *Et petottier*. 1887.)

TOURNAL.

Acouter les aveine levée.

NIVELLES.

Bert, li, astout au local qui ratindou les aveine lever.

(HARGOT. *In pigeonisse dins s'quernt, in jôû d'concours*. ARM. de L'Aclot. 1890.)

AVOIR.

173. C'est d'à vosse et d'à Pênêye, et qwand Pênêye sèret moirt, c' sèret d'à vosse tot sen.

LITT. C'est à vous et à Penée, et quand Penée sera mort, ce sera à vous seul.

Vos prétentions, vos réclamations ne sont pas sérieuses.

GÉRA.

Est-ce mi qu'a dit coula ? Ji v's a dit çou qu'est vraie

Qui vos hantiz m' crapaude... d'à meune... et d'à Pênêye.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêra*. II, sc. 45. 1875.)

GILLES.

Ji n'a nin grandchoi, mais tos les meûbe qui sont cial, c'est d'à meune.

DADITE.

Et d'à Pênêye.

(BARON. *Li Tapresse di cwdrjeu*. Sc. 9. 1882.)

174. Pus a-t-on, pus vout-on avu.

LITT. Plus a-t-on, plus veut-on avoir.

La soif de l'or est insatiable.

Bin sovint on ô dire :

Si j'estabe riche, si j'avabe di l'argent,

J'ach'treus ci, ji freus çà et j'm'arring'reus d'manire :

A passer 'ne vèye sins chagrin.

Et pus pauve est l'homme

Qui jâse ainsi,

Pus flåve est l'somme

Qu'ont l'ô si sobaill.

Si çou qu'ji dis est vraie, c'est-st-ine prouve

Qui pus a-t-on, pus vout-on avu.

(NIC. DEFRECHÉUX. *Li richesse*. 1857.)

175. Qwand n'y a pus, gn'a co.

LITT. Quand il n'y en a plus, il y en a encore.

Se dit des choses qu'on peut toujours se procurer, de ce qui est offert en abondance, à discrétion.

A c'ste beüre on pau, prindez patiince, rawåde  
Ine gotte, qwand i n'y a pus, gn'a co!

(THIÉRY. *Li v'tour à Lige*. 1858.)

NAMUR.

Quand i n'y a pus, i gn'a co.

JODOIGNE. A l'sachot Marie Berloque, quand n'a peut, n'a co.

MONS. Bob, Ouiche ! Il a pou coire que c'deinrée d'beitise-là, c'est comme el café d'laloette : quand i n'd'a pu, i d'a co.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1861.)

176. On n'a mâye qui çou qu'on deût avu.

LITT. On n'a jamais que ce qu'on doit avoir.

On ajoute à Montegnée : c'est s'crit so l'cou d'on chin.

MARCHE.

GALOPIN.

Qwand on s'est d'net brav'mint do l'pône  
On creut do l'saveür,  
On-z'est bieße à mougnet d' l'avône  
On n'a jamais qui çu qu'on deût aveür.

(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril*. III, sc. 10. 1858.)

177. N'aveür ni cràs ni maigue.

LITT. N'avoir ni gras ni maigre.

Être indécis, indifférent entre deux partis. (LITTRÉ.)

Loc. fam. N'être ni chaud ni froid.

MACASSE.

Ji n'a ni cràs ni maigue là d'vins.

(DEMOULIN. *On pèchon d'avril*. Sc. 13. 1862.)

178. Quand vos l'árez, vos l'hocherez. (MONS.)

LITT. Quand vous l'aurez, vous l'ébranlerez.

« Vous ne l'aurez pas.

« Même signification comme refus.

• MONS. Quand vos l'sarer, vos verré kier à no n'huhe.

« LITT. Quand vous le saurez, vous viendrez chier à notre  
« porte.

« Je vous défie de le savoir. »

(SIGART. *Dict. du wallon de Mons*. 1870.)

JODOIGNE. Quand il âret, elle oss'rel.

NIVELLES.

JEAN.

Eh bi, vos n'árez ni vos huitte franc.

MARJOSEUF.

Hazard que non ! Quand vos l's ayez vos l's oss'rez, éyé s'i n'tenout qu'a mi, vos n'ariz ni co in gigot d'escaye.

(EMM. DESPRET. *In dainer à l'exposition*. Sc. 6. 1889.)

179. Enne avu ottant qu'cint chèreye.

LITT. En avoir autant que cent charretées.  
être très fatigué, soit d'un mets, soit d'une chose trop sou-  
vent répétée.

Cité par FORIR. *Dict.*

Ji n'a nin faim, dit-st-i, po l' vraie ;  
C'est po v' complaire si j' prends 'ne saquoi.  
J'enne âret ottant qu' cint chèreye  
Avou 'ne tête et deux où mollet.

(BAILLEUX. *Monsieu Sansoue*. Chanson. 1843.)

JALRAY.

BIETH'ÈME.

Mais i n' fât pus qu' vo bovohe, sâve, vo 'n' n'avez ottant qu' cint chérée, floz  
l'ekwance d'esse malâde.

(XHOFFER. *Les deux soroches*, I, sc. 4. 1861.)

180. Il n'y a nin po tos. (STAVELOT.)

LITT. Il n'y en a pas pour tous.

Exprime les regrets qu'on éprouve de ne pouvoir faire  
participer à une chose, à une largesse. — Consolation adressée  
à quelqu'un qui est déchu de ses espérances.

AVRIL.

181. Ès meus d'avri, on s' deut vèye di jouè r'covri.

LITT. Au mois d'avril, on doit se voir couvert le jour.

Il faut aller se coucher avant la nuit.

182. Èn avri li còp d'tonnire

Li laboureu fait rire.

LITT. En avril le coup de tonnerre fait rire le laboureur.

183. Qwand i tonne ès meus d'avri,

Li laboureu s' deut réjouï.

En Ardenne, on ajoute :

Mais l' mohe et l' berbis  
Ont co longtims a souffri.

LITT.

Quand il tonne au mois d'avril  
Le laboureur doit se réjouïr,  
Mais la mouche et la brebis  
Ont encore longtims à souffrir.

(Mathieu Laensberg. 1833.)

Cité par FORIR. *Dict.*

184. Ci n'est màye avri  
Si l' coucou n' l'a dit.

LITT. Ce n'est jamais avri  
Si le coucou ne l'a dit.

Le chant du coucou annonce le retour du bon temps.

FRAMERIES. On n'est jamais au mois d'avri  
Tant que l' coucou nel l'a ni dit.

(Armonaque borain. 1890.)

185. Ci n'est jamàye avri  
S'i n'a nivé plein on corti.

LITT. Ce n'est jamais avri  
S'il n'a neigé plein un jardin.

(Mathieu Laensberg. 1851.)

186. Avri n'est màye si joli  
S'i n'a nivé plein on corti.

LITT. Avri n'est jamais si beau  
S'il n'a neigé plein un jardin.

Avri n'est jamais si beau que quand les prairies ont été couvertes par les fleurs qui tombent en neige des arbres à fruits.

187. Avri n' va màye jusqu'à l' fin  
Sins véyi des pôte di grain.

LITT. Avri n'arrive jamais jusqu'à la fin  
Sans voir des épis de grain.

MONS. Il y a un vieux proverbe qui dit :  
Qu'avri n' sort nié sans épis.

(LETELLIER. *Arm. de Mons.* 1846.)

MONS. Si l'hiviér est co aussi rude qu'on croit, i pourroi co bé qu'avri sortiroi sans épis.

(LETELLIER. *Arm. de Mons.* 1847.)

Prov. Nord de la France :

Nul avri sans épis.

188. Avri ploût po les gins, maye po les bièsse.

LITT. Avri pleut pour les gens, mai pour les bêtes.

Les pluies d'avril procurent des grains, celles de mai des fourrages.

(FORR. *Dictionnaire.*)

Avril pleut aux hommes, mai pleut aux bestes.

(GÉNIN. *Recréations*, T. II.)

189. Aller quoiri l' prumi jòu d'avri.

LITT. Aller chercher le premier jour d'avril.

Faire tomber quelqu'un dans quelque piège ridicule.  
(LITTRÉ.)

S'exposer à la risée, comme ceux qui gobent un poisson d'avril.

Sur le poisson d'avril, V. QUITARD. *Dict.*, p. 90 et suiv.

JODOIGNE. Aller quaire de l' semince d'avreu.

#### BAILLEMENT.

190. I n'y a rin d' pus jalot qu'ine bâte.

LITT. Il n'y a rien de plus jaloux qu'un bâillement.

Nous bâillons en voyant bâiller les autres. (LITTRÉ.)

Effet de la contagion. Ne commencez pas, tout le monde le fera.

Cité par FORIR. *Dict.*

Pr fr. — Un bon bâilleur en fait bâiller deux.

Un homme qui bauille, fait bauiller un autre.

(Le père JEAN-MARIE. *Divertissement des sages*, 1665.)

#### BAISER.

191. On bâtege est-st-on r'horbège.

LITT. Embrasser, c'est essuyer.

Il ne reste rien d'un baiser quand on s'est essuyé le visage.

— Un baiser n'est rien quand le cœur est muet. — Cette espèce de dicton se dit par une fille à celui dont elle repousse ou méprise le baiser.

(REMACLE. *Dict.*)

VARIANTE.

JÔGET.

... .. J' creus bin

Bâtege est-st-on lèchege, ci n'est qui l' gosse d'on chin.

(A. PECLERS. *Li consèye de l' matante*. Sc. 9. 1877.)

192. Ji li a fait bâte brizette.

LITT. Je lui ai fait baiser brizette.

Je me suis moqué de ses avis, de ses réprimandes, de ses conseils. — Je l'ai envoyé faire lanlaire. — Aux personnes qui demandent qu'est-ce que brizette? On répond: c'est l' cou d'ine gatte.

Allez vos loigne! fez l's i bâte brizette et v'nez près d'mi.

(DEHN. *Li charlatan d' so l' fère*. 1850.)

VARIANTE.

Fer bâte l'ouhai de prince.

Cité par FORIR. *Dict.*

CHANCHÉT.

Si j'aveus des témou!

NANESSE.

Fez-li bâhl brézette  
Elle ni vât nin les pône.

(G. DELARGE. *Scène populaire*. 1874.)

I fait bâhl brizette à ses mâles k'nohance.

(M. THIRY. *On voyage à conte cœur*.)

VARIANTE.

MAYON.

Si j' sos siervante hoûye, i n' fât nin avu des air avou mi, ca ji v' freu bâhl hazette.  
(J. DEMOULIN. *Ji voux, ji n' poux*. II, sc. 2. 1858.)

Mais l' houlotte fa bâhl brézette à messéji.

(G. MAGNÉE. *Li houlotte*. 1874.)

VAR. JALHAY.

LI MARCHAND.

Si j'aveus-st-on s'fait, ji li freu bâhl l'ohâl dè prince.

(J.-F. XHOFFER. *Les deux soroches*. II, sc. 5. 1862.)

193. Bâhl l' cou dè l' vèye feumme.

LITT. Baiser le cul de la vieille femme.

A certains jeux, perdre sans prendre un point, sans gagner un jeu. (ACAD.)

Pr. fr. — Baiser le cul de la vieille.

Chevaucher la vieille

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

BAISSER.

194. Fât bin s' bahl wisse qu'on n' si pout dressi.

LITT. Il faut bien se baisser où l'on ne peut se tenir debout.

Il faut subir les conséquences de sa position; s'humilier, quand on ne peut faire autrement. (ACAD.)

Pr. fr. — Il faut prendre le temps comme il vient.

Cité par FÖRIR. *Dict.*

Wisse qu'on n' pout s' dressi,  
I fât bin s' bahl.

(A. HOCK. *La famille Mathot*. 1866.)

LOUISE.

Crèyez-m' i fât bin qu'on s'abahe, wisse qu'on n' si pout dressi. Les maisse sont les maisse.

(DD. SALME. *Maisse Pierre*. II, sc. 3. 1879.)

JALHAY.

GARITE.

Oie, oie, essioz-v', talhlz-v', mamée. Qu' fât-i fer den?  
I fât bin s'abahl là qu'on n' su pout dressi.

(J.-F. XHOFFER. *Les deux soroches*. I, sc. 12. 1861.)

MARCHE.

I s' faut hachet, qwand on n' pout nin  
Avou l' tièsse dreute, mousset d'vin.

(A.-J. ALEXANDRE. *Ptiti corti*. 1860.)

BALAI.

195. Les novai ramon hovet voltî.

LITT. Les nouveaux balais balayent volontiers.

Se dit des domestiques qui servent bien dans les premiers jours de leur entrée en maison. (ACAD.)

Pr. fr. — Faire balai neuf. — Il n'est rien tel que balai neuf — Il n'est telle dévotion que de jeunes prêtres.

Au nouveau tout est beau.

Cité par FORIR *Diet.*

VERVIERS. On vi spoûléu qui n'fève nolle gesse  
Veyant su d'hanchi l'assoti  
D'héve à s' planquet tot hessant l'tiesse,  
Les nous ramon hovet voltî  
(N. POULET. *On feu d' mohe à deux cou.* 1862.)

MARCHE. Novais ramon chovet voltî,  
I n' chovet nin treus còp l' cubenne  
Qui n' vaudrot li pleu qu'on l's i denne.  
(ALEXANDRE. *Li p'tit cort.* 1860.)

JODOIGNE. Novia ramon chove voltî.

MONS. In neu balai balaie volontiers.

MOSS. In neu ramon ramoune voltîé.

TOURNAL. In nouveau raméon, y raméone toudi bin.

LILLE. Nouviau ramon ramone bien.

ST-QUESTIN. In ramon nu cha ramonne mieux qu' in viu.

BASSE-ALLEMAGNE. — Neue Besen kehren gut.

196 Sins bonnès raine, on n' sâreût fer des bons ramon.

LITT. Sans bonnes ramilles, on ne saurait faire de bons balais. Ne lésinez pas sur la matière première quand vous voulez faire un bon ouvrage.

Cf. On ne saurait faire du bon avec du mauvais.

RAINE, ramilles dont on fait les balais.

BALAYER.

197. Qui chacun hoûve duvant s' pavé. (MALMEDY.)

LITT. Que chacun balaie devant son pavé (sa porte).

Mélez-vous de vos affaires.

BALLE.

198. Happer l' balle à bond.

LITT. Prendre la balle au bond.

Faire une chose au moment opportun; profiter d'une occasion favorable. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Prendre la balle au bond.

Cameràde, happez l' balle à bond,  
Et jouwez de coutal tot d' bon.

(HANSON. *Li Hinriade travestye*. Ch. 8. 1780.)

NAMUR. Il avait réussi et saisissant li balle au bond, i porte ine wageûre à s' camaràde.

(*Marmite*. 1889.)

MONS. Rascoyer l' balle au bon blond. (Terme du jeu de balle, au premier bond.)

### BAPTÊME.

199. Disfoncer l'baptême d'ine saqui.

LITT. Enfoncer le baptême de quelqu'un.

Enfoncer le crâne, casser la tête.

Ca on jou 'ne pire à batte toumret so vosse cervical,  
Ji v' disfoncè l' baptême, vos polez v's y attinde.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'it*. Act. 2, sc. 3. 1858.)

VARIANTE.

Il a l'planchi d'foncé.

200. Respectant l' baptême.

LITT. Respectant le baptême.

Sauf votre respect. — Se dit aussi lorsque, par manière d'injure, on compare quelqu'un à une bête.

Respectant l' baptême, vos n'estez qu'on pourçal.

### BAPTISER.

201. Il a sti baptisé avou d'l'aiwe de floyé. (JODOIGNE.)

LITT. Il a été baptisé avec l'eau de la mare.

C'est un mauvais chrétien. On ne peut baptiser qu'avec de l'eau naturelle.

### BAQUET.

202. I bowe à totes les tenne.

LITT. Il fait la lessive à tous les baquets.

Il est de tous les partis, comme Sosie, ami de tout le monde.

I bowe à deux tenne. — Il caresse les deux partis.

(FORIN. *Dict.*)

VAR. MALMEDY.

I tebe à tos les stâ (métiers).

### BARABBAS.

203. Esse kinohou comme Barabbas à l' passion.

LITT. Être connu comme Barabbas à la passion.

Être connu comme un pas grand'chose. — Avoir une mauvaise réputation.

Pr. fr. — Décrié comme fausse monnaie.

Cité par FORIR. *Dict.*

Il est-st-ossi k'nohou qu' Barabbas à l' passion,  
I n'y a nouk qui n' kinobe tote ses belles action.  
(DELCHÉF. *Les deux néveux*. III, sc. 5. 1859.)

JALHAY.

GARITE

Teboz-v' binamé homme ! On sèrent k'poirté  
Tot avà l'viège, comme Barabbas à l' passion.  
(XHOFFER. *Les deux soroche*. II, sc. 14. 1862.)

VAR. NAMUR. Esse connu comme on mouai patard.

LITT. Être connu comme un mauvais sou.

VAR. MARCHE. Comme mes vers qui v'net ji n'sés d'on,  
Et qu'on r'conneut comme on mouai sou.  
(ALEXANDRE. *Li p'tit corti*. 1860.)

VAR. JUDOIGNE. On l'connet comme on sou d'Liche.

## BARBE

204. Trouver bâbe di bois, di foûr.

LITT. Trouver barbe de bois, de foin.

Se dit lorsque, venant chez quelqu'un, on y trouve la porte fermée ; ou, par extension, pour exprimer qu'on ne trouve personne, quoique la porte ne soit pas fermée. (ACAD.)

Pr. fr. — Trouver visage de bois.

Cité par FORIR. *Dict.*

On dit aussi : Trouver l'ouhe di bois.

Di Lige les poite serréye  
Ni lairont nolle intréye,  
Qui tot payant l' wichey,  
Puis à dlhé heûre sonnante  
Li gâre très vigilante  
Vis fret veye bâbe di bois.  
(SIMONON. *Li cōparéye*. 1822.)

Li cabri d' mêlant louke à d'foû po l' crevefêre ;  
• Mostrez-m' blanc pid, dit-st-i, on v's ârez bâbe di bois.  
(BARLEUX. *Li leup, li gatte et l' cabri*. Fâve. 1851.)

GODINAS.

N' direut-on nin on jeu ? Pa, chaque feye qui ji vins,  
Ji n' trouve qui bâbe di foûr....  
(REMOUCHAMPS. *Li sav't*. Sc. 9. 1858.)

BADINET.

Po l' trover v' n'avez nin mesâbe d'aller si lon,  
V's estes sûre es s' mohonne di trover bâbe di foûr.  
(DELCHÉF. *Li galant de l' siêrvante*. II, sc. 4. 1857.)

Si 'ne saquil voléve vini, elle divéve il braire, tot il mostrand bâte di fôur, qu' n'y aveut noullu ès l'mohonne.

(G. MAGNÉE. *Baltri*. 1855.)

VAR. NAMUR. J'a compté les clau d'l'uche.

NAMUR. Trouver visège di bois.

MONS. Allons, assis-té, si c' madame là arrive, soit que c' veut, elle ne trouvera nié l'uche de bos, né pas ?

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1853.)

DOUAL. Un m'a raconté qu' chinq jeunes flettes qu'alles avottent incor infilé chelle tiote ruelle, pou l' aller consulter, et pis qu'alles ont trouvé porte d' bos.

(DE CHRISTE. *Sou'v'nirs d'un homme d' Douai*. 1837.)

LILLE. Accout ch' est malheureux tout d' même,  
Mais te vas trouver l' porte d' bos.

(DE COTTIGNIES. *Le fleur lillois*.)

## 205. Fer l' bâte sins savonnette.

LITT. Faire la barbe sans savon.

Déjouer les projets de quelqu'un.

Expr. pop. Faire fumer quelqu'un sans cigare.

Cité par FORIR. *Dict.*

Mais par bonheür li coq qu'esteut  
Div'nou 'ne gotte pus adrette  
Li d'ha qu' il freut l' bâte sins réseñ,  
Sins aiwe, ni savonnette.

(F. BAILLEUX. *Les fraive d'on coirbâ*. Fève. 1843.)

GÉRA.

..... Areüs-j' màye adviné  
Qu'ine feye les rein tourné, cisse canayo di Babette  
Mi feve, avou ine aute, li bâte sins savonnette.

(E. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Géra*. 1, sc. 4. 1875.)

Prov. all. — Einen barbieren.

## 206. Avu l' bâte broûlêye.

LITT. Avoir la barbe brûlée.

La fête est passée. — On est au lendemain de la fête.

N. B. Les fêtes de paroisse, à Liège, commencent le dimanche matin, par la procession, pour finir le jeudi soir. Le dernier moment venu, on entend les crâmignons (farandoles, danses rondes) répéter en chœur :

Nos n' magn'rans pus de floyon,  
Nos avans l' bâte broûlêye.

FLOYON, flan, tarte à la crème, que les marchandes de beurre des environs de Liège ont coutume d'offrir à leurs clients de la ville, la veille des fêtes paroissiales.

L'annoyen jou po les sôlêye  
Qui l' mârdis erâs à l' bâte broûlêye  
Li jou qui nâbêye de pochî  
Les jônês feye ont mâ leu plî.

(DUMONT. *Mathl l'Ohel*. Cantate.)

BARBIER.

207. On bârbi rase l'aute.

LITT. Un barbier rase l'autre.

Les gens de même état se rendent de mutuels services.

(LITTRÉ)

Les gens qui ont un intérêt commun se soutiennent, s'entraident, se louent réciproquement.

(FORIN. *Dict.*)

On doit se rendre des services réciproques ; et, dans un sens particulier, en parlant de deux compères également suspects qui se blanchissent l'un l'autre des torts qu'on peut leur imputer, ou qui cherchent à faire ressortir les qualités l'un de l'autre.

Prov. fr. — Un barbier rase l'autre. — Une main lave l'autre.

(QUITARD. *Dict. des prov.* 1842.)

BARQUE.

208. Li ci qui n'sét miner s'barque ni sâreut miner l'cisse d'ine aute.

LITT. Celui qui ne sait conduire sa barque ne saurait conduire celle d'un autre.

Qui ne sait diriger ses affaires, ne dirigera pas mieux celles d'autrui

Fiyiz-ve à lu, c'est-st-on palot  
L'a miné s'barque comme on vl sol.  
I n'comprend nin m'système.

(ALCIDE PRYOR. *On dragon qui fait des madame.* 1867.)

VARIANTE.

BAIWIR (cocher).

A l'couë, gâre ses ohal !  
Avoû m'coribe, j'el maque,  
J'el traite comme on tournaï :  
On sêt miner s'batal.

(ALCIDE PRYOR. *Cou qu'est-ix fond dé pot.* 1864.)

MARCHE.

DASCOLE.

Mi, ji n'sipaugnrai rin po vosse prôpe intérêt  
Mais minez bin vosse barque et n'pierdez nin corège.

(ALEXANDRE. *Li péchon d'avril.* II, sc. 4<sup>me</sup>. 1858.)

BARRIÈRE.

209. C'est les vèyès habe qui crinet l'pus longtims.

LITT. Ce sont les vieilles barrières (portes) qui grincent le plus longtemps.

Ce sont les vieilles femmes qu'il est le plus difficile de réduire au silence.

BAS.

210. Prinde ses chässe po ses soler.

LITT. Prendre ses bas pour ses souliers.

Se tromper dans ce qu'on fait dans ce qu'on dit; être induit en erreur.

Pr. fr. — Prendre son cul pour ses chausses.

Kimint, c'est m' méyeu camarade,  
Dit l'aute, qui tot volant brâcler,  
Prinda ses chässe po ses soler ;  
Ou hin qui prinda, po ml dire,  
Po l' no d'ine homme li no d'ine pire.

(BAILLEUX. *Li mârtilo et l' chin.* 1852.)

HENRI.

Et c'est d' cisse jône feye là qui vos m' vinez pârler ?

Vos avez co 'ne feye pris vos chässe po vos soler.

(DELCHÉF. *Les deux nèveux.* III, sc. 8. 1859.)

VAR. MONS. Pou li faire vire qu'il avoi pris ses cauche po ses maronne el gouverneur el renvouyai à l'artique 1101 du code civil.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1850.)

TOURNAL. Printe ses bas pou ses quéauche.

ST-HUBERT. I n' faut nin prinde si cou po ses chausse.

ROUCHI. I prend ses bas pou ses charches.

(HÉCART. *Dict.*)

ST-QUENTIN. Vous preindriez bientôt, assurez, vo casaque (ou vos queuches) pour vo maronnes.

(GOSSEU. *Lettres picardes.* 1840.)

PICARDIE. Prendre ses bos pour ses keuhes.

(CORBIET. *Glossaire.* 1851.)

211. Ji li a r'fait ses chässe à talon.

LITT. Je lui ai refait ses bas au talon.

Je lui ai dit son compte.

212. Il âret po r'fer ses chässe à talon. (MALMEDY.)

LITT. Il aura pour raccommoier ses bas au talon.

Il pourra payer ses dettes avec son héritage.

BATIR.

213. Po bati fât avu deux bouise. (STAVELOT.)

LITT. Pour bâtir il faut avoir deux bourses.

Quand on bâtit, on se laisse souvent entraîner à plus de dépenses qu'on ne l'avait calculé, et les imprévus peuvent être très coûteux.

<sup>A</sup>  
BÂTON.

214. Il est comme les baston d'hité, on n'sét po wisse el prinde.

LITT. Il est comme les bâtons breneux, on ne sait par où le prendre.

Se dit d'un homme revêche et fâcheux. (ACAD.) — D'un homme d'un caractère difficile, avec lequel les relations sont désagréables ; dont on ne peut rien obtenir.

Pr. fr. — C'est un fagot d'épines, on ne sait par où le prendre. — C'est un bâton merdeux, on ne sait par quel bout le prendre.

VARIANTE. Il est comme on fat di s'penne.

(FORIN. Dict.)

JODOIGNE.

On vrai baston d'bernal,

On n'sét d'qué costé l'apougni.

215. C'est l'baston que fait choûter les chi. (JODOIGNE.)

LITT. C'est le bâton qui fait écouter les chiens.

Une punition corporelle est quelquefois nécessaire pour dompter certains caractères.

216. Mette des baston d'vins les rowe.

LITT. Mettre des bâtons dans les roues.

Susciter un obstacle, entraver, retarder une affaire. (ACAD.)

Pr. fr. — Mettre bâtons en roue.

DUJARDIN.

Ji n'a qu'ine saqoi à v'dire, c'est qu'vos n'avez sèpou fer tote vosse vèye qui d'fôrer des baston d'vins les rowe, q'wand c'est-si-ine aute qui k'dût l'attelèye.

(SALME. *Li germalle*. Sc. 15. 1883.)

MONS. L'vieux losse dé Guyaume a bé inviné des truque pou mette des baton dins l'roue.

(LETÉLLIER. *Armonaque dé Mons*. 1858.)

ST-QUENTIN. Bouter des bâtons dein chès reues.

217. Tourner à bordon d' Canada.

LITT. Tourner à bâton de peuplier (du Canada).

Devenir vieille fille. — Se dessécher.

Les Anglais disent : To carry a weeping willow branch (porter la branche du saule pleureur), « soit par allusion à la romance du saule, où gémit une amante délaissée, soit parce que cet arbre, étant l'emblème de la mélancolie, peut très bien servir d'attribut à ce caractère malheureux que M. de Balzac appelle la nature élégiaque et désolée de la vieille fille. »

(QUITARD. *Dict.*, p. 194.)

VARIANTE.

FRANÇOIS.

Vos d'méurrez jône feye, vos coifrez S<sup>te</sup>-Cath'rene.

MAYON.

C'n'est nin coula qui m'espèche de doirmi.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n'poux*. I, sc. 8. 1858.)

VARIANTE.

CHANCRET.

.... Et hantran-gne ine mietie?

TATENNE.

J'espère qu'ès Paradis, ji n'môn'ret nin l'berwette.

(A. PECLERS. *L'ouvrage d'à Chauchet*. Sc. 3. 1872.)

VARIANTE. Fât-i qu'ès Paradis, ji vâye miner l'berwette?

Binamèye S<sup>te</sup>-Cath'rene qu'est-c' qui ji v's a don fait?

(A. PECLERS. *On galant, s'i v'plait*. Chansonnette. 1877.)

Et qui, si c'n'esteut nin po divni ine dame à façon, elle aveut eo p'chl tourner à bordon d'Canada.

(MAGNÉE. *Batri*. 1865.)

Li cope tourna don à bordon d'Canada.

(MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

VERVIERS.

LINA.

Brevo, c'est todi pé, avou ciste esprit la.

Dai, m'soule qu'on sùl les vòye des bordon d'Canada.

(RENIER. *Li mohonne à deux face*. Sc. 4. 1873.)

VERVIERS.

N'allez nin d'mani, j'espère

À bordon di Canada.

Est-ce qu vos père et vos mère

Belle, aveut ci défaut là?

(J. DERU. *Ji stns d'ja qui hopaie*. *Caveau rev.* 1883.)

### BATTRE.

218. Esse battu pa des coutia d'bois. (JODOIGNE.)

LITT. Être battu par des couteaux de bois.

Par des gens maladroits; et, figurément, ne pas être réprimandé comme on devrait l'être.

### BEAU.

219. N'est nin bai c'qu'est bai; i n'est bai qu'çou qu'ahèye. (STAVELOT.)

LITT. N'est pas beau ce qui est beau; il n'est beau que ce qui agréé (convient).

Une chose utile doit être préférée à une belle chose.

220. Bai ès l'banse,  
Laid à l'danse.

LITT. Beau dans le berceau, laid à la danse.  
Il devient plus laid à mesure qu'il avance en âge.  
Il n'a jamais eu que la beauté du diable.

### 221. Tot çoula c'est bel et bon.

LITT. Tout cela c'est bel et bon.

Se dit à une personne dont on ne goûte pas les propositions,  
les conseils. (ACAD.)

Pr. fr. — Tout cela est bel et bon, mais je n'en ferai rien.

BOLAND.

Tot çoula c'est bel et bon, mais i gn'a 'ne saquoi qui vos roûviz.  
(SALME. *Les deux bêch'té*. Sc. 27. 1879.)

MARGÉ.

JACQUES.

Tot ça c'est bel et bon, mais qwand j'pinse à fond d'l'âme  
Qu'sins rin considerét, on nos d'cherre, on nos blâme.

(ALEXANDRE. *Li pêchon d'avril*. III, sc. 1<sup>re</sup>. 1858.)

NAMUR. Tot ça est bel et bon, ji n'vos dis nin l'contraire ;  
Mais faut meseure à tot...

(DEMANET. *Oppidum Atunticorum*. 1843.)

NAMUR. Ohi, po ça, Dolphine, tot ça c'est bel et bin, mais i m'chone qu'one  
homme va avant tot ça.

(*Aurmonaque de l'marmite*. 1887.)

CHARLEROI. C'n'est né avet d'leuwe claire qu'on acrâche les pourchat,  
Tout ça est bon et bia.

(BERNUS. *Lé r'nau èiet les dindon*. Fauve. 1873.)

### 222. Il l'a biau comme ein kié d' madame. (Mons.)

LITT. Il l'a beau comme un chien de dame.

Il est bien soigné; il se donne du bon temps. (Souvent  
ironique.)

VAR. NIVELLES. Quéé f'zeu d'imbarras ! Vos direz in chl d'monsieu.

### 223. Par belle ou bin par laide.

LITT. Par belle ou bien par laide.

De gré ou de force.

Portant j' vous co 'nne aller, par laide ou bin par belle.

(REMOUCHAMPS. *Li sav't*, Acte I, sc. 2. 1858.)

JOSÉPH.

Ji n' sâreus quoiri pus longlimps, par belle ou par laide, i fât qu'i m'deye li vraie,  
comme à k'fesse.

(WILLEMS et BAUWENS. *Péchl rack'té*. Sc. 13. 1882.)

MONS. Puisqué cés garnément la n'veuillentté nié plier par biéau, nos l'zes  
ferons plier par laid. In moment d'patiince !

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1864.)

FRANERIES.

ANATOLE.

Jamin ju n'me tairai ni par laid ni par bia.

Tant qu'vos n'm'arez ni dit : Natole, t'es l'homme qui m'botte.

(J. DUFRANE. *Pierrot vit co.* Sc. 6. 1889.)

- 224. Fâte di bai on prend les mon laid.  
— LITT. Faute de beau on prend les moins laids.  
— Il faut savoir se contenter de ce qu'on peut obtenir.  
Quand on ne peut avoir la première qualité, on prend ce qu'il y a de meilleur dans la seconde.

225. C'est bai, mais c'est trisse.

LITT. C'est beau, mais c'est triste.

Se dit quand une pensée désagréable vient se mêler à une chose heureuse. — Souvent ironique.

MOSS. On peut hé dire comme el proverbe : c'est bieu, mais c'est trisse.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 4859.)

226. Sovint biaté et folie  
Si teigne-nu compagnie. (NAMUR.)

LITT. Souvent beauté et folie  
Se tiennent compagnie.

Une jolie femme se croit tout permis, et sa légèreté peut l'entraîner à commettre une imprudence. — L'esprit n'est pas toujours uni à la beauté.

Cfr. Riquet à la houppe.

BEC.

227. Avu pus d' bêche qui d'cou.

LITT. Avoir plus de bec que de cul.

Avoir plus de jactance que de capacité. — Être vantard, hâbleur, babillard, faire plus de bruit que de besogne. — Magna ne jactes, sed præstes. (PHÈDRE.)

Cité par FORIR. *Dict.*

On dit souvent :

I ravisse li coucou,  
Il a pus d' bêche qui d' cou.

L'woisène Nanon  
Eihustinéve Simon ;  
Simon 'nne alla,  
Nâhi de vèye çoula ;  
L'woisène Nanon  
Corat après Simon ;  
Si bin qui nosse cusène Gétrou  
Areut co bin pus d' bêche qui d' cou.

(DE VIVARIO. *Li fesse di Hoûte-s'i-plout.* II, sc. 4. 1757.)

VARIANTE.

LI VOISÈNE.

Li meune, voisene, esteut trop foirt  
On vraie terrà, tot niér di s'coirps.  
Des homme qui n'avlt nin corou  
Qu'avlt mon d'beche, baicop pus d'cou.  
(HOCK. *Grand'mère à l'vihenne*. 1861.)

MARCHE.

On m'comparrait bin au coucou  
Qu'ès fait pus do bêche qui do cou  
(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1869.)

VAR. JODOIGNE. Il a pe d'gueule que d'foice, que d'corache.

MONS. Il a toudi ieu à Mons enne masse de Bleffaerd qui savent-té tout faire,  
et qu'ont branmint pus d'bec qué d'queue, surtout quand i sont au cabaret, et qu'il  
ont deuse tois verre dé bierre dins leu goyer.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1850.)

ROUCHI. I d'abat d'belles, mé ch'est del gueule.

(BÉCART. *Dict.*)

BÉGUINE.

228. Mette ine bèguène à l' mowe.

LITT. Mettre une béguinette à la mue (à l'appeau).

Jeu de mots BÈGUÈNE, religieuse. BÉGUINETTE, petit oiseau.

Se dit des marchands qui, pour attirer la clientèle, ont soin  
de choisir de jolies demoiselles de comptoir. — Allusion aux  
oiseleurs.

BERGER.

229. N'est nin biergi qui wåde ses mouton.

(STAVELOT.)

LITT. N'est pas berger celui qui garde, conserve ses moutons.

Le berger doit, à un moment propice, vendre ses moutons.

230. C'est l'dièrain biergi qu'âret totes les holette.

LITT. C'est le dernier berger qui aura toutes les houlettes.

C'est le dernier qui ramasse tout; c'est celui qui sort le  
dernier d'un café qui paie les consommations.

Es ci tims là, d'vin les manège, c'esteut l'dièrain biergi qui rascoyive totes les  
palette; et Baltri s'trova, à elle seule, héritre.

(MAGNÉE. *Baltri*. 1865.)

BESACE.

231. Il a commencé avou ré, et il a one besace.

(JODOIGNE.)

LITT. Il a commencé avec rien et il a une besace.

Il n'a pas gagné grand'chose.

BESICLE.

232. Ci n'est nin des bérique di vosse tims.

LITT. Ce ne sont pas des besicles de votre temps.

Vous êtes trop jeune pour vous mêler de nos affaires ; ce que nous disons n'est pas à votre portée.

I m'sonle qui j'hantreus bin  
Si j'aveu co 'ne maltresse.

THERÈSE.

Quarante an jus di l'tiesse ;  
Des s'faites caresse.

Ni sont des bérique di nosse tims.

(DEMONT. *Ine perrique es mariège*. Opéra. Sc. 5. 1800.)

Vos jâsez comme on hacha, ci n'est nin des bérique di vosse tims.

(REMACLE. *Dict.*)

JOSÉPH.

Oh ! por mi, ci n'est nin des bérique di m' tims, j'a n'saquî d' mèyeu à l' main.

(WILLEM et BAUWENS. *Péché racheté*. Sc. 6. 1882.)

BESOIN.

233. On n'sét nin d' qui on pout avu mèsâhe.

LITT. On ne sait pas de qui on peut avoir besoin.

Il ne faut dédaigner personne.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

(LAFONTAINE. *Fables*.)

ANECDOTE POPULAIRE. — Une vieille femme récitait tous les jours son chapelet devant la statue de St-Michel (la tradition ne dit pas dans quelle église). Comme d'habitude, l'Archange était représenté terrassant le démon.

Sa prière finie, notre dévoté, avant de s'éloigner, allumait au pied du groupe, deux cierges d'inégales grandeurs.

Son curé lui ayant demandé la raison de cette double offrande, la bonne vieille répondit très naturellement : « Li grande chandelle, c'est po l'binamé St-Michi ; et li p'tite c'est po l'diale ; « on n'sét d'qui qu'on pout avu mèsâhe. »

Fât jâser bal avou ces gins là ; on n'sét nin d'qui on pout avu mèsâhe.

(COLLETTE. *Ine rafistolepe*. 1868.)

MARCHE.

Wallans do n'jamais chir es l'paile  
Ni d'vin les solet d'one saquil.

On n'sét d'qui qu'on-z'auret dangl.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

JODOIGNE.

On a quéqu'fle dangl d'on pe p'teu qu'le.

BÊTE.

234. Fer vèye à 'ne saqui qui si ch'vâ n'est qu'ine biesse.

LITT. Faire voir à quelqu'un que son cheval n'est qu'une bête.

Montrer qu'on a plus d'esprit que la personne à laquelle on s'adresse.

Je lui ferai voir qu'il se trompe lourdement. (ACAD.)

Pr. fr. — Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête.

JACQU'MIN.

I fat il fer vèye qu'on-z-est l' maïsse.  
Qu'on v' lomme Jacqu'min et nin Nicaïse,  
Qui comme lèye vos avez de l' tiesse  
Et qui s' chivâ n'est qu'ine vraie biesse.

(BENAULT. *Li malignant*. I, sc. 6. 1789.)

I li a fait vèye qui si ch'vâ n'est qu'ine biesse.

(REMACLE. *Dier*.)

Tot fant qu'Baltri batta sùteyement de l'jaive, elle prova à Lârgosse qui si ch'vâ n'esteut qu'ine biesse.

(MAGNÉE. *Baltri*. 1865.)

NAMUR. Fer vèye à one saqui qu'on ch'vau n'est qu'one biesse.

VARIANTE.

CATH'RENNE.

Et qwand i rinturret, s'i vout fer des râchâ,  
Es deux mot, j' li fret vèye qui si âgne n'est qu'ine biesse.

(DELCHÉF. *Les deux Neveux*. I, sc. 2. 1839.)

VAR. MARGE. T'li prouv'rai qui s'chin n'est qu'one biesse.

MONS. I j' li ferai bé vire qui s' quié n'est foque enne biette.

(LETÉLLIER. *Armonaque de Mons*. 1858.)

TOURNAL. Faire vire que s'tien n'est foque eine biète. (Ne rien prouver du tout.)

ST-QUENTIN. Mais vous, vous que z'ai bien foét vir q' leu kien i n'etoit qu'eine biète.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840.)

235. Nin si biesse.

LITT. Pas si bête.

Ellipse. Je ne suis pas assez sot pour consentir à faire une telle chose. (ACAD.)

Pr. fr. — Pas si bête.

BASSE-ALLEMAGNE. — Nicht so dumm.

236. Ine biesse ni s' kitape mâye tant qui qwand elle vout crever.

LITT. Une bête ne se remue jamais autant que quand elle veut crever.

Se dit d'un homme qui fait beaucoup d'embarras pour cacher sa position précaire.

NAMUR. One biesse ni s'otape tant qui quand elle va crèver.

VAR. NAMUR. On n'si cotappe jamais tant qui quand c'est po moru.

237. Evoyiz n'biesse à marchi, i v'rapoitret des biesse.

LITT. Envoyez une bête au marché, il vous rapportera des bêtes.

Chargez un sot d'un message, il ne fera rien qui vaille. — On ne saurait faire d'un sot un habile homme. (ACAD.)

REMACLE donne la variante suivante :

Qwand on-z-évôye des âgne à marchi, on-z-a des âgne.

Qui fol envoie fol attent (anc. prov. XIII<sup>e</sup> siècle).

Pr. fr. — On ne saurait faire d'une buse un épervier.

Vas, lais-m'-ès pôye. Et i s' derit

Evoyiz 'ne biesse à marchi

I v' rapoitret des biesse ;

Li vi spot wallon

A todi raison.

(N. DEFRECHEUX. *Houbert et l'Île*. 1872.)

VAR. NAMUR. Évoyiz on bandet à Paris,  
I r'vairèt pus mau appris.

238. I fait todeu assoteu l'biesse et l'marchand.  
(JODOIGNE.)

LITT. Il taquine toujours la bête et le marchand.

Se dit, en bonne part, d'un homme qui taquine tout le monde et, en mauvaise part, pour dépeindre un mauvais sujet.

239. Bonne biesse qui r'toùne à s' maïsse.

LITT. (C'est une) bonne bête qui revient à son maître.

Se dit lorsqu'on retrouve un objet perdu, ou, en guise de remerciement, à celui qui le rapporte.

STAVELOY. On bon chin r'vint todi à s' maïsse.

240. Fer tourner à neürès biesse.

LITT. Faire tourner à bêtes noires (blattes).

Ahurir, faire perdre la carte, pousser à bout.

FRANÇOIS.

Prave Mayon, j'el fret tourner à neürès biesse ; vins-se, Chanchèt ?

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n'pouz*. I, sc. 8. 1858.)

BALWIL.

Qu'est-ce qui j'a d'keûre di tes raison ?  
Mi qwand c'est qu'on m' jâse d' election,  
Ji toûne à neûrès bieesse.

(ALCIDE PRYOR. *Qui vout esse d' consèye ?* 1862.)

JALHAY.

MATHI.

I frint bin tout l' même tourner des amoro à neûrès bieesse.

(XROFFER. *Les deux soroché*. I, sc. 3, 1861.)

VARIANTE. NAMUR. Mais vos prétention d' tennès tieesse

Vos font vrainmint tourner à bieesse.

(*Chanson. Armonaque de l' Marmite*. 1887.)

VAR. JODOIGNE.

Fer veûye le laide (l' moert) bieesse.

241. Il a bé des biette à l'ombe quand l' soleil s'a couché. (MONS.)

LITT. Il y a beaucoup de bêtes à l'ombre quand le soleil s'est couché.

Il y a beaucoup de choses dont on ne parle plus dès qu'on ne les voit plus. — Les sots, depuis Adam, sont en majorité.

Cfr. Loin des yeux, loin du cœur. — Cor oblida qu'els no ve (cœur oubliée ce qu'il ne voit), pr. du troubadour Peyrols, dans QUITARD, *Prov. sur les femmes*, p. 212.

NAMUR. Gn'a bramint des bieesse à l'ombe quand li solia s'a couchi.

MONS. Pau temps qui court, l'esprit n'est nié co là trop commun, qué du contraire, il a bé des biette à l'ombe quand l' soleil s'a couché, etti l' proverbe.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1856.)

TOURNAL. Quand l' soleil s'est couché, i a bin des biète à l'ombre.

242. N' fet pas l' biète, l'aveine est trop tière. (TOURNAL.)

LITT. Ne fais pas la bête, l'avoine est trop chère.

Expression énergique pour ramener à la raison celui qui feint d'être bête et de ne pas comprendre ce qu'on lui explique.

243. Mâle bieesse, li cisse qui n' s'et r'souwer s' cûr.

LITT. Mauvaise bête, celle qui ne peut sécher sa peau.

Se dit pour blâmer quelqu'un qui ne fait pas ce qu'il devrait faire, — qui ne veut ou ne peut agir lui-même.

244. I s' ragrippe, i r'monte sus s' biète. (TOURNAL.)

LITT. Il se rattache, il remonte sur sa bête.

Se dit d'un homme qui, après avoir été malade et languissant, paraît reprendre vigueur.

245. Pus fin qu' lu n'est nin bieesse.

LITT. Plus malin que lui n'est pas bête.

C'est un homme très intelligent.

VAR. NAMUR. Pus biesse n'est nin sot.

246. Bouhiz d'sus, c'est d'à meune li biesse.

LITT. Frappez dessus, c'est à moi la bête.

Faites-en tout ce qu'il vous conviendra. — Je m'en soucie peu; ce n'est pas moi qui en souffrirai.

247. Totes les biesse ni magnèt nin de foûr.

LITT. Toutes les bêtes ne mangent pas du foin.

Il y a beaucoup d'êtres appartenant à l'espèce humaine qui devraient être rangés dans la catégorie des bêtes.

VARIANTE. I gn'a brav'mint des âgne qui n' magnèt nin de foûr.

Cité par FORIR. *Dict.*

248. C'est l' cripe de l' jônese.

Qui fait l' bonne biesse.

LITT. C'est la crèche de la jeunesse,

Qui fait la bonne bête.

C'est la première nourriture, c'est l'éducation première qui fait l'homme.

#### BÊTISE.

249. Qui n' fait nin des biestrêye jône, les fait vi.

LITT. Celui qui ne fait pas des bêtises jeune, les fait vieux.

On jette ses gourmes tôt ou tard.

#### BEURRE.

250. Promette pus d' boûre qui d' pan.

LITT. Promettre plus de beurre que de pain.

Promettre plus qu'on ne veut ou qu'on ne peut tenir. (ACAD.)

l'r. fr. — Promettre plus de beurre que de pain. — Donner de l'eau bénite de cour.

VAR. HENNE et NAMUR. Promette pus d' boûre (bûre) qui d' fromage.

Cf. MOUHIN, cité par U. CAPITAINE. (*Bulletin archéol. liégeois*, t. II, p. 16.)

..... Que le ciel te promet  
Tant de bien qu'on ne le peut dire,  
A tes enfants un grand empire  
Et plus de beurre que de pain.

(SCARRON.)

Cité par FORIR. *Dict.*

BAIWIB.

A l'maison d'vèye, on v'dit d'payl d'avance  
On deut promette àx gins pus d'boûre qui d'pan.

(ALCIDE PRYOR, *Qui vout esse d'consèye* ? 1862.)

VARIANTE. Ine feumme à si homme :

Ji m'aveus, hoûtant vosse ramage,  
Fait de mariège, on bai tâv'lai,  
C'est promette pus d'boûre qui d'froumage.  
— Ji v' donne de l'tripe selon m' pourçal.

(THIRY, *Quatrain*, 1868.)

VARIANTE. Les feumme sovint ont des si boignes messège  
Et v' promettait pus d'boûre qui di stoffé.

(J. DEMOULIN, *On pèhon d'avril*, Sc. 6. 1886.)

CHARLEROL. Si iun ou l'ôte cheu dins l'pétrin,  
Prom'tant pus d'boûre qué d'poin, vos ingueuse, vos agasse.  
Si vos l'choutét, vos cheyet d'dins.

(BERNUS, *L'leu etet le r'nau*, Fauve. 1873.)

MONS. Démétez-vous d'in homme qui vos promet pus d'boûre que de pain : quand  
c' ti là vos bara in pois, sera tou'di pou avoir enne fève.

(LETELLIER, *Arm. de Mons*, 1846.)

TOURNAL. Promette pus d'boûre qué d'pain,  
Béauquéop d'chuque et pau beauquéop d'café.

VAR. TOURNAL. I n'ara pont in seul graine-dint pou trouver qu'on a promis pus  
d'châr qué d'pain.

(*Étrennes tournaisiennes*, Calendrier. 1883.)

NIVELLES. I dansou avé n' paysante, i l'intertinou toute el soirée in li promettant  
pus d'boûre qué d'pain.

(GLIPOTIA, *Tout c' qué r'lut n'est ni d'our*, Conte. 1890.)

DOUAI. Ch'roi y fait des compliments superbes à tous chés gins et y leu promet  
pus d'boûre qué d'pain comme toudis.

(DECHRISTE, *Sou'nirs d'un homme d' Douai*, 1856.)

LILLE. Avant de s' marier m' sœur Rosette,  
Craignant d'avoir un libertin,  
Fait par trois fois tirer s' planette,  
Qui li promet pus d'boûre qué d'pain.

(DESROUSSEAUX, *Mes étrennes ; alm. pr.*, 1860.)

ST-QUENTIN. I proumoettent pus d'boûre qué d'pain.

(GOSSEU, *Lettres picardes*, 1840.)

251. Fer à 'ne saqui 'ne tâte avou s' boûre.

LITT Faire à quelqu'un une tartine avec son propre beurre.  
Faire présent à quelqu'un d'un objet qui lui appartient.

Fez-li 'ne tâte di s' prope boûre.

Offrez-lui le fruit de son propre et important travail.

(FORIB, *Dict.*)

252. Si c'est de boûre çoula, i magn'ret s' pan  
tot sèche.

LITT. Si c'est du beurre, cela, il mangera son pain tout sec.  
C'est une chose de nulle valeur.

253. I ploût de boûre et de fromage.

LITT. Il pleut du beurre et du fromage.

Cette locution s'emploie principalement dans le pays de  
Herve, lorsqu'après une sécheresse assez prolongée, il tombe  
de la pluie.

(MATHIEU LAENSBURG. 1830.)

VAR. JOURNAL. I caît des pièche chonq franc. (Dit-on, lorsqu'après une longue  
sécheresse, il pleut et que la pluie qui tombe est bienfaisante pour les champs.)

254. I n'a nié du bûre à frire. (MONS.)

LITT. Il n'y a pas de beurre à frire.

Il ne s'y trouve rien à manger. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'y a rien à faire. — Il n'y a pas de quoi frire  
dans cette maison.

MONS. Quais foire ! foirette ? Est-ce que les voleur pinseront jamais qu'il a du  
bûre à frire à l' maison d'in chafetier, à c'v' heure.

(LETÉLLIER. *Armonaque de Mons.* 1850.)

255. I n'y a feimme si dûre

Qui n'eusse pitié de s' bûre. (MONS.)

LITT. Il n'y a pas de femme si dure qui n'ait pitié de son  
beurre.

Les femmes, même prodigues, deviennent économes quand  
il s'agit de beurre.

(SIGART. *Dict. du wall. de Mons.* 1870.)

256. Si t' vous do bûre, il ès faut batte. (MARCHE.)

LITT. Si tu veux du beurre, il en faut battre.

Pour acquérir, il faut travailler.

Pr. fr. — On récolte ce qu'on a semé.

Travailler, prenez de la peine,

C'est le fond qui manque le moins.

(LAFONTAINE.)

Le travail est un trésor.

(Id.)

JODOIGNE.

S' vos v'lot de bûre, il ès faut batte.

257. Tiesse di bûre ni vòye nin au for. (NAMUR.)

LITT. Une tête de beurre ne doit pas aller au four.

On ne doit pas s'exposer à un danger certain.

258. Fer vèyi qui l' boûre n'a nin des crosse.

LITT. Faire voir que le beurre n'a pas de croûtes.  
Donner un soufflet.

JALHAY.

MAJENNE.

Qu'i s'enne avise on pau ! Nos li frins vèye qu' do boûre n'a nin do l' crosse.  
(XROFFER. *Les deux soroche*. II, sc. 15. 1862.)

259. I n' faut nié tant d' bûre pou in quatron (on  
ajoute souvent : avé in p'tit morciau i d'a 'ne live.)

(MONS.)

LITT. Il ne faut pas tant de beurre pour un quarteron (avec  
un petit morceau on a une livre)

En voilà assez sur cette matière.

Prov. fr. — Il ne faut pas tant de beurre pour faire un  
quarteron. — Il ne faut pas tant de paroles. (LITRÉ.)

Il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron.

(MOLIERE. *Georges Dandin*. Act. II, sc. 1<sup>re</sup>.)

Il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

MARCHE. C'est do r'clamet vosse bon patron,  
N' faut nin tant d' bûre por on quatron.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1869.)

JODOIGNE. Faut le waire de bûre pou on quatron.

A quoi bon tant d'embarras ?

(LETELLIER. *Armoaque de Mons. Proverbes montois*. 1846.)

TOURNAL. I n' faut pas tant d' bûre pour un quarteron.

ROUCHI. I n' faut point tant d' bûre pour un quarteron.

(HÉCART. *Dict.*)

ST-QUENTIN. I n' faut pau tant d' bûre pour foère ein quatron.

VAR. TOURCOING. Je m'en vais vous ouvert meu live

Faut-y tant de bûre pour une live,

Il n'en faut que quate quartrons.

(*Sermon naïf d'un bon vieux curé de village*. XVIII<sup>e</sup> siècle.)

260. Dè boûre et d' l'hôle c'est-st-ine saquoi d' cràs.

LITT. Du beurre et de l'huile c'est quelque chose de gras.

Ce sont deux choses semblables.

261. Batte li boûre divins 'ne botèye.

LITT. Battre le beurre dans une bouteille.

Faire une chose dont on ne pourra profiter.

262. I n' fait nin do bûre avou d' l'atwe. (NAMUR.)

LITT. Il ne fait pas du beurre avec de l'eau.

Il emploie tous ses moyens, toutes ses ressources pour  
parvenir à son but.

263. On n' pout nin d'net pus d' bûre qu'on 'nn'a.

(MARCHE.)

LITT. On ne peut pas donner plus de beurre qu'on n'en a

(ALEXANDRE. *P'tit corn.* 1860.)

Il ajoute : Dihévé on pauve vi homme à s' feumme.

On ne peut donner que ce qu'on a.

264. J'aime autant au bûre qu'à l'huile. (MONS.)

LITT. J'aime autant au beurre qu'à l'huile.

Comme tu veux, cela m'est égal, tout m'est indifférent. Peu importe que les choses se passent de telle manière ou de telle autre.

MONS. Comme tu veux, mi, ç'a n' mé fait rié, j'aime autant au bûre qu'à l'huile.  
(LETELLIER. *L'ours eîé les deux compère. Armoaque de Mons.* 1859.)

TOURNAI. Oh ! mettez l' froid qu' vos volez, docteur, mi j'aime autant au bûre qu'à l'huile.

(*Eune lechon d' physique. Alm. du Tournaisien.* 1884.)

DOUAI. Comme tu veux ; mi, tu sais bin qu' j'ai aussi quer au bûre qu'à l'huile.  
(DECHRISTÉ. *Sou'nirs d'un homme d' Douai.* 1858.)

265. Flotter ès boûre.

LITT. Flotter dans le beurre.

Vivre très à son aise, avoir plus que le nécessaire.

Cité par FORIR. *Dict.*

Là, nosse kimère flottéve ès boûre  
Magnant so tos ses dint et vikant so blanc peus  
Vol-ri-la crâsse et grosse et si ronde qu'ine vraie tour.

(BAILLEUX. *L' marcotte qu'aveut moussi d'rins on grini.* Fève. 1852.)

VARIANTE. Mais si ji n' flotte nin d'vins l' crâhe,  
Ji vike pus pâhule ossi.

(BAILLEUX. *Li rat de l'vège et l' rat d' à champ.* Fève. 1851.)

VAR. JODOIGNE. C'est-st-onk qu'a fait s' bûre.

266. On fait l' sauce au bûre de coq'moir.

(JODOIGNE.)

LITT. On fait la sauce au beurre de coquemar.

On fait la sauce avec de l'eau ; on n'est pas trop à son aise.

On doit se priver de bien des choses.

BIEN.

267. On n'a qui l' bin qu'on s' fait.

LITT. On n'a que le bien qu'on se fait.

Morale à l'usage des égoïstes ou des épicuriens.

Il est juste, ou du moins il est naturel, de songer à ses propres besoins avant de s'occuper de ceux des autres. (ACAD.)

Pr. fr. — Charité bien ordonnée commence par soi-même.  
— Chacun pour soi.

TROUMAS.

Taisse-tu, vèye cromptire, on n'a qui l'bin qu'on s'fait d'vins e' monde cial ;  
jamàye pus si jône, vas

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fefine*. Sc. 3. 1882.)

JODOIGNE.

I n'a que l'bé qu'on s'fait.

268. Qui l'a one fie bin n' l'a nin todi mau. (NAMUR.)

LITT. Qui l'a une fois bien ne l'a pas toujours mal.

On ne peut se dire constamment malheureux dès qu'on a eu une seule bonne chance. — Ce proverbe s'emploie à Namur, surtout dans les repas, lorsqu'on offre à quelqu'un un mets délicat.

Pr. fr. — Qui a une heure bien n'a pas tout mal.

Qui une fois a bien, n'a mie toujours mal.

Cf. L'adage théologique : Scandalum non cadit in perfectum.

(HUGON DE VILLENEUVE. XIII<sup>e</sup> siècle.)

269. Qui fait bin pinse bin.

LITT. Qui fait bien pense bien.

Qui bien agit pense bien des autres.

Cité par FORIR. *Dict.*

270. Fez bin, vos ârez bin.

LITT. Faites bien, vous aurez bien.

La ligne droite est toujours la voie la plus sûre. — On dit en français : Fais ce que dois, advienne que pourra, pour exprimer que le bien porte en lui-même sa récompense.

Moss.

Chacun pour soi, Dieu pour tertoutte

Je n'connois qu'ça mi ! faites bé et vos trouv'rez bé.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux cont' dé quiés*. 1850.)

LÉGENDE WALLONNE. — Touchant au terme de la vie après avoir toujours vécu ensemble, deux sœurs, dans

..... l'horreur profonde

Qu'inspirait à leurs cœurs, l'effroi d'un autre monde,

échangèrent une promesse dont l'effet était d'obliger celle qui mourrait la première à venir apprendre à la survivante

..... quel tableau

S'offre à l'homme étonné dans ce monde nouveau.

L'une des deux étant allée ad patres, on la vit quelques jours après apparaître tout à coup dans le coin du foyer où elle s'était

assise si souvent durant sa vie, et tirant son rouet à elle, elle se mit à filer.

Sa sœur, lorsque sa frayeur fut un peu dissipée, l'accabla de questions, mais le spectre répondit invariablement : Fez bin, vos ârez bin. Et de là le proverbe.

(N. DEFRECHÉUX.)

VARIANTE.

Fer bin, bin r'vint.

LITT. Faire bien, bien revient.

Une bonne action trouve toujours sa récompense.

STAVELOT.

F'so bin, vos trouvro bin.

271. Qwand on est-st-à mitant bin, i n'a nolle avance à cangi.

LITT. Quand on est à moitié bien, il n'y a point d'avance à changer.

On peut gâter ce qui est bien en voulant le perfectionner.

(ACAD.)

On n'est pas bien dès qu'on veut être mieux. (LAMOTTE.)

Pr. fr. — Le mieux est l'ennemi du bien.

MALMEDY.

Qwand on-z-est à mitant bin, qu'on-z-y d'meure.

NAMUR.

Quand on est-st-à mitant bin, n'y a pont d'avance à cangi.

MONS. Oh ! c'est soivant, pasqu'il y a in vieux proverbe qui dit : quand on est à moitié bé, qui n'a nié d'avance à canger.

(LETELLIER. *Armoaque de Mons*, 1850.)

VAR. MONS.

Quand on est à moitié bié, i faut y rester.

ST-QUENTIN.

Quand qu'ein est à mitan bin, ein doit s'y t'nir.

272. Çou qu'est bin fait est fait deux fève.

LITT. Ce qui est bien, est fait deux fois.

Il n'y a pas nécessité d'y revenir. — On perd du temps à trop se hâter.

Le temps n'épargne pas ce qu'on a fait sans lui.

(LAMARTINE.)

273. Si ça n' fait nin de bin, ça n' fait nin de mâ.

LITT. Si cela ne fait pas de bien, cela ne fait pas de mal.

C'est une chose qu'on peut se dispenser de faire, elle ne sert à rien.

VAR. MALMEDY.

Il est comme lu stockfisse, i n' fait ni bin ni mâ.

VAR. JOURNAL.

Ch'est d' l'onguent miton mitaine.

C'est un remède, un secours, un expédient qui ne sert à rien.

NAMUR.

VICTOR.

Po vosse p d, mouyîz d' tîmps in tîmps li partie qui souffe, si ça n' fait pont d' bin, ça n' vos fret todi pont d' mau non pus.

(BERTHALOR. *Cwam'gi et méd'cin.* Sc. 9. 1890.)

### BIENS.

274. Des bin mâl acqwèrou n' profitet mâye.

LITT. Des biens mal acquis ne profitent jamais.

Les biens acquis par des voies peu honnêtes se dissipent aisément. (ACAD.)

Pr. fr. — Biens mal acquis ne profitent jamais.

Cité par FORIR. *Dict.*

Male parta, male dilabuntur.

MARCHE. Bin mal acquis n' poitte nin bonheur.

BASSE-ALLEMAGNE. — Unrecht Gut gedeihet nicht.

275. Qui a dè bin, a dè mâ.

LITT. Qui a du bien, a du mal.

Qui a du bien est sujet à avoir des procès. — Chaque chose a deux faces, chaque chose a son bon et son mauvais côté. (ACAD.)

Pr. fr. — Qui terre a, guerre a. — Chaque médaille a son revers. — Il n'y a pas de roses sans épines.

Cité par FORIR. *Dict.*

CRESPIN.

Mais çou qu'a s' bin a s' mâ, ça s'tu ainsi d' tot tîmps,  
Et wisse est-st-i don l'homme qui n'âye si p'tit mèhin ?

(REMOUCHAMPS. *Li sav't.* I, sc. 1<sup>re</sup>. 1858.)

VAR. JODOIGNE. Qui a deux manjonne enne a eune de trop.

BASSE-ALLEMAGNE. — Kein Glück ohne Unglück.

### BIENFAIT.

276. On binfait n'est mâye pierdou.

LITT. Un bienfait n'est jamais perdu.

Une bonne action a sa récompense tôt ou tard. (ACAD.)

Pr. fr. — Un bienfait n'est jamais perdu.

(Le père JEAN-MARIE. *Divertissement des sages.* 1663.)

Ine feye, inte les patte d'on lion,  
On rat sôrtant fou d' t'erre accourt à l'estourdeye ;

Dè còp, li roi des biesse, divins ciste occasion,

Mostra çou qu'il esteut tot il accoirdant l' vøye.

Ci binfait là n' fout nin pierdou.

(JOS. DEHIN. *Li lion et l' rat.* Fève. 1851.)

- VAR. VERVIERS. Faut esse siervôle quand on l' pout.  
Plaisir fait n'est nin pierdou.  
(RENIER. *Spots rimés*. 1874.)
- MONS. Qu'on soit riche et qu'on soit hureux.  
I fait tousi bon d'ette affabe ;  
Et d'avoir de l' patince et d'ette servissabe  
Au p'tit tout comme au grand, l' service est bon rindu.  
In bienfait n'est jamais perdu.  
(LETELLIER. *Et' lion eî l' rate*. Fève. *Arm. de Mons*. 1852.)

## BIÈRE.

277. C' n'est nin de l' pitite bière

LITT. Ce n'est pas de la petite bière.

Ce n'est pas une bagatelle. (ACAD.)

Pr. fr. — Ce n'est pas de la petite bière.

Qwand s' vèya gardien, ci còp là,  
Ci n'esteut pus p'tite bière,  
I li v'na d'abord on gourgea  
Comme à on tréfoncire.

(*Jubilé du père Janvier*. 1787.)

- VENVIERS. L' porcession de coucou, si vigreüse qu'o pout dire  
A costé d' cisse vo-celle n'est qu' du lu p'tite bière.  
(POULET. *Li foyan ètèrré*. 1859.)

MARCHE. Rosti, boli, c' n'est nin p'tite bière.

NAMUR. C' n'est nin de l' pitite bière.

JODOIGNE. Rosteu, boules, ce n'est ni peteute bière.

- MONS. Ah ! cinquante an, c' n'est né dél péite bière,  
Dire que tout l' long, il ont sui l' même quemin.  
(J.-B. DESCAMPS. *Les nôce d'or*. Ch. 1883.)

- TOURNAI. Tout cha n'eteot qu' de l' bagatelle  
Dè l' petite bière avant l' dessert.  
(*Alman. du Tournaisien*. L' karmesse de Tournai. Chanson. 1883.)

## BILLES.

278. Invèyer quèqu'un jouer à qu'nèque. (TOURNAI.)

LITT. Envoyer quelqu'un jouer aux billes.

S'en débarrasser.

Cette explication trouve son origine dans un usage pratiqué autrefois par des cabaretiers austères, et consistant à congédier les garçons trop jeunes pour fréquenter l'estaminet en leur mettant dans la main quelques *quènèque*, billes communes en terre cuite, dont une provision était toujours en évidence sur le comptoir de l'établissement. Ce genre de cabaret a complètement disparu de nos jours.

(*Étrennes tournaisiennes*. 1886.)

BISCUIT.

279. Enne aller sins buscûte.

LITT. Partir sans biscuit.

Entreprendre un voyage sans être pourvu de ce qui est nécessaire, et plus figurément s'engager dans une entreprise sans avoir ce qu'il faut pour réussir, ou sans s'être prémuni contre les obstacles qu'elle pourrait éprouver. (ACAD.)

Pr. fr. — S'embarquer sans biscuit.

Cité par FORIR *Dict.*

BISE.

280. Esse cayi (†) dè l' bihe.

LITT. Être frappé de la bise.

On dit qu'un homme a été frappé du vent de bise; c'est-à-dire qu'il est ruiné, qu'il lui est arrivé quelque mauvaise fortune.

(LEROUX. *Dictionn. comique.*)

Être découragé, rebuté par une suite de mauvais succès, de traverses, ou être affaibli par les maladies. (ACAD.)

Pr. fr. — Être battu de Poiseau.

Il est frappé d'un mauvais vent.

(*Adages français, XVI<sup>e</sup> siècle.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

On disait autrefois : *Esse dicayi dè l' bihe.*

VARIANTES.

AVU l'vint es viséé.

Esse dipihl des rat.

VAR. FERRIÈRES. Tot li toûne li cou, i est d' pihl dè neûr chet.

BLÂME.

281. Qwand on n'aime nin 'ne saqui, on li tape vite ine hatte.

LITT. Quand on n'aime pas quelqu'un, on lui jette vite un blâme.

On est enclin à jeter la pierre à ceux qu'on n'aime pas.

Cité par FORIR. *Dict.*

On Jannesse vina rappoirter qu'Wayapont si plalhve à taper des hatte à prince et à l' kihagn' ter.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé dt Staveleû. 1867.*)

282. D'vant d' blâmer les autè qu'ï s' meûre.

LITT. Avant de blâmer les autres qu'il se mire.

(†) Cette expression énergique, mais peu décente, dérive du latin *coire*.

Avant de trouver à redire au prochain, il faut faire un retour sur soi-même.

Lynx envers nos pareils et taupes envers nous.

(LAFONTAINE.)

### BLANC.

283. Il est blanc comme ine Agnès.

LITT. Il est blanc comme une Agnès.

Se dit en wallon pour signifier la blancheur.

AGNÈS. Fille idiote, simple, facile à persuader. (*Dict. des prov. français.* 1751.) — Se dit peut-être seulement depuis MOLIÈRE.

### BLÉ.

284. Adiet les blé, les fromint sont meûr. (NAMUR.)

LITT. Adieu les blés, les froments sont mûrs.

(Les froments mûrissent en dernier lieu.)

Se dit de toutes les affaires manquées sans ressources, et quelquefois de celles qui sont entièrement terminées. (ACAD.)

Pr. fr. — Adieu paniers, vendanges sont faites.

### BLEU.

285. C'est-st-ine bleûve.

LITT. C'est une bleue.

Récit fabuleux; discours en l'air; mensonge. (ACAD.)

C'est une baliverne. — Figur. Conte bleu.

VERVIERS.

Su quéqu'onk vint conter des bleûse,  
Nos il respodrans: « friche mônchéu »  
Nos n' volans qu' les stude et l' bon dreût  
Et les machine à keûse.

(M. PIRE. *Tombola d'une machine à keûse.* 1884.)

TOURNAI.

CLAQUEOT.

Mé ch' n'est pas à mi qu'on fra avaler cette bleûse.

(LEROY. *Bloc di fier.* Traduction de *Li bleu-bûthe d' Henri SIMON.* Sc. 16. 1886.)

### BOEUF.

286. On n' sàreut prinde on boûf wisse qu'i gn'a qu'ine vache.

LITT. On ne saurait prendre un bœuf où il n'y a qu'une vache.

On doit se contenter de ce que l'on a.

287. Tini l'boûf po les coine.

LITT. Tenir le bœuf par les cornes.

Être nanti, avoir déjà des avantages assurés dans une affaire où l'on cherche encore à en obtenir d'autres. (ACAD.)

Pr. fr. — Avoir, tenir le bon bout par devers soi.

*Teneo lupum auribus.*

VAR. JALHAY.

MATHI.

Oi, mais il est capâbe do pœchl oute.

BIETH'MÉ.

Qu'i poche tout qui vout, jo tins l'boûf po l'make.

(XROFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 6. 1862.)

JODOIGNE.

Tini l'toi (taureau) pa les coine.

288. Prinde boûf po vache.

LITT. Prendre bœuf pour vache.

Se laisser facilement tromper, se laisser mettre le doigt dans l'œil. — Confondre, comprendre de travers.

Cité par FORIR. *Dict.*

Ax ovrl et âx paysan  
Pârlans leu prôpe langage  
Ottant qu' possible si nos n' volans  
Qui n'prindesse boûf po vache.

(SIMONON. *Li langue nationale*. 1840.)

BALWIR.

Pa, ti d'vins sot ; pa ti prinds boûf po vache.

Ji beus mes pinte, ji m'moque di tot çoula.

(ALCIDE PRYOR. *Qui vout esse à consèye ?* 1862.)

VAR. SPA.

Nosse magistrat est bin hureux ;

Il a-t-on poète à gage

Qui fait des vers comme on pondou

Qui pond on ch'van po 'ne vache.

(*Chanson patriotique*, 1787. — *Bulletin*, 2<sup>e</sup> série, t. VII.)

JALHAY.

GARITE.

J'a pris on boûf po 'ne vache

Su m'el fat-i warder.

(XROFFER. *Les deux soroche*. II, sc. 14. 1862.)

MARCHE.

Et si to vas dnet boû po l'vache

T'après bintôt là, hache et mache.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMUR.

Ossi ji mets les point sur les i, di peu qu'on n'prinde boû po vache.

(*Marmite*. Journal, 1890, n<sup>o</sup> 10.)

289. Il est de pays qu'on-z-attèle les boû po l'tiessie.

LITT. Il est du pays où l'on attèle les bœufs par la tête.

C'est-à-dire de l'Ardenne. — Les Ardennais ont la réputation d'être adroits, malins et retords.  
Se dit plus souvent en bonne qu'en mauvaise part.

BOIRE.

290. Beûre à tallarigot.

LITT. Boire à la tire larigot.

Boire excessivement. (ACAD.)

Pr. fr. — Boire à la tire larigot, comme un trou, comme un templier, comme une éponge.

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 492.

Boire à tire larigot (à la rigaut).

(Le père JEAN-MARIE. *Le Divertissement des sages*. 1665.)

Boire à tire larigot.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Rians, chantans, répétans tos  
I nos fat beûre à la tallarigot.

(DEHIN. *Li traze di maye*. Scène liégeoise. 1846.)

VARIANTE.

On dansa à l'tallarigot

Passe pid, maclotte, biesse à deux dos :

Gèrà po d'sèur Gètrou po d'sos.

(GÈRA et GÈTROU. *Ancienne chanson*. B' et D'. Recueil.)

VARIANTE.

Nos irans amon Pèrot

Nos magn'rans leu fricassèye

Nos beûrans l'hoûgàre à pot

Avou l'ève assaisonnèye ;

Di l'ève à tallarigot

À tallarigot.

(BOCK. *La famille Mathot*. 1872.)

VAR. NAMUR. Mais londi passé i parel qu'i n'a nin sti satisfait, et i s'a r'vingt so s'feumme en s'es d'nant à tire larigot.

(Journal *La Marmite*, n° 4, 1883.)

TOURNAL. Si bin qu'margré tout l'misère du ménache, on s'ra toudi sur de boire de l'bière à tire larigot à St-Nicaise, à l'pocession et à tous les saint qu'on beot.

(*Etrennes tournaisiennes*. 1885.)

291. Po boire, i n'faut pont d'coutia. (NAMUR.)

LITT. Pour boire il ne faut pas de couteau.

Il est plus facile de boire que de manger ; c'est l'excuse de l'ivrogne.

292. Li cia qui boît sins soif poreûve bin n'ûin mougni quand il aurait foaim. (NAMUR.)

LITT. Celui qui boit sans (avoir) soif pourrait bien ne pas manger quand il aura faim.

Il faut de la prévoyance et ne pas commettre d'excès.

293. Beûre cêke et tonnaï.

LITT. Boire cercle et tonneau.

Boire copieusement, immodérément.

On ajoute souvent : *Comme Mathî Frénay.*

On dit aussi : beûre cêke et tot.

Cité par FORIR. *Dict.*

Vo m'cial don so les Hesbignon,  
Ci sont là bin des francs k'pagnon  
Po avaler cêke et tonnaï.  
Et mette li crâne a leu chapal.

(*Pasquêye so les séminarisse.* 1735.)

Hé hé, camarade Colinet,  
I m'sône ma foi qui t'as bu l'pêquet ;  
Ti poche, ti sâtelte et ti fais  
Comme si t'euhe bu cêke et tonnaï.

(DOCTEUR DE DUNCEEL. *Pasquêye dialoguée po l'fesse de Père J'han Alexandre ;  
maïsse de l'3<sup>me</sup> sicole (Rhétorique) dx Jésuite.* 1733.)

Il a todî l'gost sèche, i beûreut cêke et tonnaï.

(*REMACLE. Dict.*)

J'a si assotêyemint seu qui j' beûreus cêke et tonnaï.

(*MAGNÉE. Baitri.* 1865.)

VARIANTES. Divant di k'nohe Marêye, i n' si féve co mâye sò,  
Hoûye, pac' qu'elle n'el vout pus, i beût co pé qu'on trô.

(*DELABGE. Inc copenne conte les pê'teû.* 1873.)

MARCHE. Bin, gn'a des ci qui l'gueûye à l' crâne  
Vûdrint les cêke et les tonnaï.

(*ALEXANDRE. P'tit corti.* 1860.)

NAMUR. Bin, j' beus qwand m' fait plaisir,  
J' beûreus cêke et tonnaï,  
Et j' fais-st-à m' manîre  
Et l' restant comme i m' plaît.

(*WÉROTTE. L'ivrogne. Chanson.* 1867.)

VAR. NAMUR. Ji r'soneûve foirt bin one cannette,  
Ji bêveûve vraitmint comme on trô.

(*WÉROTTE. Ji so sav'ti di m' mestt.* 1867.)

JODOIGNE. Je m'amuse comme jamais de m' vie  
Nos allans boire cêke et tonnaï.

(*E. ÉTIENNE. On ret'nant d'on banquet. Ch.* 1889.)

MONS. Pourtant j'ai bié soit : j' boiroi broque et tounniau.

(*LETÉLLIER. Armonaque de Mons.* 1868.)

MONS. ZANTE.

J' boirois aujourd'hui cercle et tonniau.

(*J. DECLÈVE. L'escapé. Sc.* 4. 1889.)

TOURNAI. Boire cherque et tonnieau.

Cet autre proverbe assez connu dans le Tournaisis : « I boireot Bapeaume et ses fossé » s'applique dans le même sens.

LILLE.

I bot comme in tro.

### 294. Qui a bu, beûret.

LITT. Qui a bu, boira.

Se dit en parlant d'un défaut dont on ne se corrige jamais.

(ACAD.)

Pr. fr. — Qui a bu boira.

L'ci qu'a bu, beûret ;

Honte ni sogne, rin n'y fret.

(BAILLEUX, *Li sôlêye et s' femme*, Fève. 1852.)

VARIANTE.

Balwin.

Ji volêve comme ine caracole

Es m'chambe mi r'séchl fou de brut.

Tot çoula ç' n'esteut qu' des parole

On r'beût todi s'on-z-a 'ne feye bu.

(ALCIDE PRYOR, *Ou drole di mariage*, 1868.)

STAVELOT.

Pus beût-on, pus vout-on beûre.

MARCHE.

Qui beût, beûret.

MONS.

L'ceux qu'a bu, i buvra co.

BASSE-ALLEMAGNE. — Trinken macht Durst.

### 295. Çou qu'est bu est viersé.

LITT. Ce qui est bu est versé.

C'est une affaire consommée, sur laquelle il n'y a pas à revenir.

### 296. Comptez d'su et buvez d'l'aiwe.

LITT. Comptez dessus et buvez de l'eau.

Pr. fr. — Croyez cela et buvez de l'eau.

Se dit d'une chose qui ne mérite pas de croyance. (LITTRÉ.)

Croyez-le et vous n'y gagnerez rien.

FRAMERIES.

Quand on dit qu'les Belche sont égaux

Ju dis : Croyez çà, buvez d'l'iau.

(J. DUPRASNE, *Chanson. Armonaque borain*, 1890.)

TOURNAL.

Compte là d'sus et beot d'Fieau,

T'aras des clairs boyeau.

BOIS.

### 297. I fât qu' tot bois s' chèreye.

LITT. Il faut que tout bois se charrie.

Il faut que toute chose aboutisse. — En tout il y a compensation. — Toute peine mérite salaire.

Cité par FORIR. *Dict.*

Si n' loukret-je nin co à 'n' chichêye,  
Ca i fât qui tot bois s' chèreye.

(JOS. DEHIN. *Li coq d'aousse et l'frumthe*. Fève. 1851.)

JALHAY.

GARITE.

C'est veûr, i fât qu' tot bois s' chèreye. Allons, mes ami, rupindans nosse vôte.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. II, sc. 46. 1862.)

Comme i fât qu' tot bois s' chèreye, après avu tot graffoui, tot gévi, tot plaicetl,  
l'officiâl rinda s' sintince.

(MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

VAR. MONS. Ca c' n'est qu' jusse qué vos allez m' dire : toute peine mérite salaire.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1856.)

298. Savu d' qué bois qu' i s' chaffe.

LITT. Savoir de quel bois il se chauffe.

Savoir de quoi l'on est capable ; quel homme on est. (ACAD.)

Pr. fr. -- On verra de quel bois je me chauffe.

Et de quel bois se chauffaient leurs femelles.

(LAFONTAINE. *La mandragore*.)

On verra de quel bois ils se chauffent.

(Le père JEAN-MARIE. *Divertissement des sages*, 1665.)

Je scay de quel bois il se chauffe.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

WÉRY.

Diet n' nos l'euhe pardonné jamâye.

STASQUIN.

Padiet, qui mâ pinse, mâ y âye

Saviz-ne bin d' qué bois qu' i s' chafève.

(LAMBERT HOLLONGNE. *Entre jeux des paysans*. 1634. B' et D'. *Recueil*.)

JACQU' MIN.

Ji v' disînd d'aller danser après l'âner ; etîndez-v' bin ? et si v's y aller, vos savez bin di qué bois ji m' chaffe.

(HENAUT. *Li malignant*. I, sc. 2. 1789.)

ANDRI.

Patience, nos savens di qué bois qui s' chaffet et ine homme prév'nou 'nnès vât deux.

(SALME. *Pris d'vins ses léce*. I, sc. 10. 1880.)

MATHI.

JALHAY. Ju veus à c' ste heûre du qué bois qu' i chaffeve.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 12. 1861.)

Di qué bois s' chaffe li ci qui les louke es coirnette et qui sospere podri zelle ? les mon sâteyès bâcelle el comprindet sins long tûsage.

(MAGNÉE. *Batiri*. 1865.)

JODOIGNE.

On voit bé de qué bois i s' chauffe.

CHARLEROI.

GLÉANTE.

Taper 'ne devise avet l' charmante Gélique, vire de qué bot c' qué l' chauffe dins nos amourette.

(BERNUS. *L' malåde S'-Thibau*. II, sc. 1. 1876.)

MONS. On sait fé bin à c't' heure de quée bos c' qué nos nos cauffons, et nos n' cangerans jamais.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1850.)

MONS. Nos virens bé dé quée bos i s' cauff'ra.

(DESCAMPS. *El petottier. Scène montoise. Œuvres*. 1887.)

TOURNAL. Halte-la, savez camarate, vos sârez d' queu beos je keauve.

(LEROY. *Biec di fier*. Trad. du *Bleu-bête*, de H. SIMON. Sc. 16. 1889.)

ST QUENTIN. Mais les neûre (notre) i né s' cof'teut pau de ch'bô là.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1841.)

299. Qui va au bos l'leup l'estrane. (MONS.)

LITT. Qui va au bois, le loup l'étrangle.

Qui s'expose au péril, périra.

300. Les hach'rotte valet mi qui l' bois.

LITT. Les copeaux valent mieux que le bois.

Les accessoires valent mieux que le principal. — Le casuel vaut mieux que le traitement.

On dit aussi : *Qui l'pétotte*.

301. Avu quéque bois foû di s' fahénne.

LITT. Avoir quelque bois hors de son fagot.

Se dit d'un homme qui est un peu fou, qui a des visions.

(ACAD.)

Pr. fr. — Il a bien des chambres à louer dans la tête. — Il lui manque un clou. — Il a un coup de hache, un coup de marteau.

VARIANTE. Avu on bois foû di s' fahénne et piède li loyen.

Cité par FORIR. *Dict.*

Cuseune louklz à vos, car on poireut jugl  
Qui vos avez pierdou on bois foû d' vosse fahénne.

(BAILLEUX. *Li live et l' contracole*. Fève. 1856.)

JEANNETTE.

Ji creus so mi âme qu'il a on bois foû di s' fahénne.

(DELCHÉF. *Li galant de l' siêrvante*. I, sc. 3. 1857.)

DURAND.

Ji sos bin arringl, ji deus fer ine belle mênne,  
I fât qui j'âye bin sûr on bois foû di m' fahénne.

(DELCHÉF. *Les deux néveux*. III, sc. 1<sup>re</sup>. 1859.)

On dit aussi : Il a pierdou l' pomme di s' canne.

JALHAY.

GARITE (à Pierrette).

Vos avoz sûr'mint on bois foû d' vosse fabenne..... d'vant les gins..... Thiodôro pourrent l'avu étindou.

THIODÔRE.

Qui vint d' poye grette.

(XHOFFER. *Les deux soroches*. I, sc. 40. 1864.)

### 302. Li vi bois prend vite feu.

LITT. Le vieux bois prend vite feu.

Se dit des vieillards qui s'enflamment vite.

Cf. Plus l'amour vient tard, plus il ard.

TATENNE.

Si li ch'vâ d' bois d'aousse esteut cial, i v' pitreut.

CRESPIN.

J'a todi oyou dire qui l'vi bois prend vite feu.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'dt*. I, sc. 5. 1858.)

### 303. C'est du bos d' rallonge. (MONS.)

LITT. C'est du bois d'allonge.

C'est un moyen de gagner du temps, c'est un palliatif.

MONS. Ah! vous n' voulez pas m' forcer. J' vois l' jour pau trô, c'est encore du bos d' rallonge que vous voulez m' donner.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1850.)

### 304. Il est de bois qu'on fait les violon.

LITT. Il est du bois dont on fait les violons.

Se dit d'un homme qui, par complaisance ou par faiblesse, ne veut ou n'ose contredire personne. (ACAD.)

Je suis du bois dont on fait les vielles.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Express. fig. Il est du bois dont on fait les flûtes.

ST-QUENTIN. All' est de ch'bô qu'ein foet des flûtes.

PICARDIE. Ête d'ech' bos dont on foet les flûtes.

(CORBLET. *Glossaire*. 1854.)

### 305. I n'est nin co foû do bois d' sogne. (MALMEDY.)

LITT. Il n'est pas encore hors du bois de la peur.

Il n'est pas encore au bout de la peine. Il a encore à craindre.

### 306. Qui a paou des foye, ni vasse nin à bois.

LITT. Qui a peur des feuilles, n'aille pas au bois.

Qui craint le péril ne doit point aller où il y en a. (ACAD.)

Pr. fr. — Qui a peur des feuilles n'aille point au bois.

N'aille au bois qui craint les feuilles.

Qui a peur des feuilles ne voise point au bois. (MEIGRET.) —  
Cf. LIVET. *Gramm. franç. au XVI<sup>e</sup> siècle.*

Non eat ad silvas qui frondes haeret opacas.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria.* 1741.)

Il ne faut pas aller au bois qui a peur des feuilles.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

MARCHE. N'va nin à bois, s'l'as peu des fouye.

MARCHE. BAQUATRO.

N'faut nin r'menet au bois qwand on-z-a peu des fouye.

(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril.* IV, sc. 4. 1858.)

DINANT. MAURTIN.

Quand on a peu des fouye, on n'va nin au bois.

(COLLARD. *Li tendrie à l'amourette.* II, 9. 1890.)

### 307. Les souhait ni vont nin à bois.

LITT. Les souhaits ne vont pas au bois.

Sous-entendu : à la statue de bois.

« Ce vieux proverbe wallon est un reste évident de la science cabalistique qui, après certaines initiations, vous confèrait le pouvoir de faire à votre ennemi, tout le mal que vous souhaitiez à son effigie. »

(FERD. BENAUX. *Le miroir diabolique.* Note. *Rev. de Liège*, t. 6, p. 499. 1846.)

### BOITER.

### 308. On n'deut mâye halter divant on halé.

LITT. On ne doit jamais boiter devant un boiteux.

Il ne faut rien faire devant les gens, qui semble leur reprocher quelque défaut naturel. (ACAD.)

Pr. fr. — Il ne faut pas clocher devant les boiteux.

Cf. Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.

Il ne faut pas clocher devant les boiteux.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

### BON.

### 309. Fâte di bon, l'mâva s'allowe.

LITT. Faute de bon, le mauvais se consomme.

On prend ce qu'on trouve à défaut de mieux.

Quand on n'a pas ce que l'on aime,

Il faut aimer ce que l'on a.

### 310. Taper dè bon après dè mâva.

LITT. Jeter du bon après du mauvais.

Continuer une fausse spéculation. S'engager plus avant dans une entreprise notoirement ruineuse. — Plaider contre un insolvable.

MONS. Co bé hureux quand i n'll fouloi nié mette du bon à côté du monvais.  
(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1850.)

311. Qui l'ach'téye bon, l' bont bon.

LITT. Celui qui l'achète bon, le boit bon.

Il faut donner le prix de chaque chose.

Pr. Qui bon l'achète, bon le boit (XV<sup>e</sup> siècle).

Qui bon l'achepte, bon le boit

(OUDIN. *Curiositez françaises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Cf. Rien n'est si cher que le bon marché.

312. C'est sovint l' bon qui pâtihe po l' mâva.

LITT. C'est souvent le bon qui pâtit pour le mauvais.

L'homme méchant, usant d'artifice, fait souvent supporter par un homme débonnaire les suites de ses méfaits.

Les gens de bien pâtissent souvent des mesures que l'on prend à l'égard des méchants.

NAMUR. C'est sovint l' bon qui pâye po l' méchant.

313. Bon d'vint mauva s' on s'és chief mau.

(VEBVIERS.)

LITT. Bon devient mauvais, si l'on s'en sert mal.

On doit se servir de toutes choses pour l'usage auquel elles sont destinées.

Mes treus fève provet li vi spot :  
Bon d'vint mauva s' on s'és chief mau.

(POULET. *On bambert, li j'vau et s'maïse.* 1872.)

314. Li mèyeu n'est nin bon.

LITT. Le meilleur n'est pas bon.

Se dit de deux ou de plusieurs personnes presque également vicieuses ou méchantes. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Le meilleur ne vaut rien.

CHOEUR.

Les galant d' Chaudfontaine  
Sont sujet à caution.  
I jowet tant d' dondaine  
Qui l' mèyeu n'est nin bon.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyage de Chaudfontaine.* III, sc. I. 1757.)

BONHEUR.

315. Avu pus d' bonheur qu'ine brave gins.

LITT. Avoir plus de bonheur qu'un honnête homme.  
Réussir au delà de ses espérances.

CHESPIN.

Si j' n'attrape nin l' jénisse, après des chaude paréye,  
J'âret, j'ei pou bin dire, pus d' bonheur qu'ine brave gins.  
(REMOUCHAMPS. *Li sde'd.* II, sc. 3. 1858.)

VARIANTE. Avu pus d' bonheur qui d'adresse.

(FORIR. *Dict.*)

BASSE-ALLEMAGNE. — Mehr Glück als Verstand haben.

316. L' bonheur est fait po les bravès gins, et les  
canaye ès profitet.

LITT. Le bonheur est fait pour les braves gens et les  
méchantes en profitent.

Comparez avec le précédent.

STAVELOT. Li bonheur est fait po les hureux.

JODOIGNE. Li bonheur est fait po les hureux et l' bésace po les mâlhureux.

MONS. C'est bé l' cas d' dire qué l' bonheur est fait pou l's heureux dé l' malette  
pou les bribéux.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1868.)

317. On bonheur di flamind.

LITT. Un bonheur de flamand.

Un événement fâcheux qui aurait pu être plus grave; on  
ajoute souvent: i vât mi çoula qu'ine jambe casséye.

JODOIGNE. On bonheur di pindeu.

MONS. Par bonheur, i n' s'a foc féé eine bosse à s' front, eine escorche à s' nez et  
ia s' genou. Ein bonheur dé flamind là!

(J.-B. DESCAMPS. *El petottier.* Scène montoise. OEuvres. 1887.)

318. Gn'a pau d' bonheur sins bonne étinde.

(MARCHE.)

LITT. Il y a peu de bonheur sans la bonne entente.

Il faut, dans une famille, se donner des témoignages de bon  
vouloir, il faut vivre en bonne intelligence, se faire des  
concessions mutuelles.

319. Li bonheur est dins l'air, i chait ossi bin su  
l' tièsse d'on sot qui su l' tièsse d'on malin. (NAMUR.)

LITT. Le bonheur est dans l'air, il tombe aussi bien sur la  
tête d'un sot que sur la tête d'un malin.

Le bonheur est souvent un effet du hasard, il peut déjouer les calculs d'un homme intelligent.

VARIANTE. Li bonheur vole, attrape qui pont.

320. Avu dè bonheur comme ine habyi d' sòye.

LITT. Avoir du bonheur comme un vêtu de soie (de soies).

Comme un gentilhomme ou comme un cochon.

Jeu de mots approximatif; car les soies de porcs s'appellent en wallon *seûye*.

BASSE-ALLEMAGNE. — Sauglück haben. (*En argot d'étudiants*: Der hat Schwein!)

### BONJOUR.

321. Deux bonjoû n' si k'battet nin.

LITT. Deux bonjours ne se combattent (ne se contrecarrent) pas.

Se dit à celui qui salue deux fois de suite la même personne.

— Vous m'avez déjà fait une révérence tout à l'heure: mais je ne vous en remercie pas moins: quod abundat non vitiat.

### BONNET.

322. C'est bonnet blanc et blanc bonnet.

LITT. C'est bonnet blanc et blanc bonnet.

Il n'y a presque point de différence entre les deux choses dont il s'agit; l'une équivaut à l'autre. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est bonnet blanc et blanc bonnet. — C'est jus vert et vert jus.

Cité par FORIR. *Dict.*

C'est blanc bonnet po l' crâhe et bonnet blanc po l' boûre,  
So l' châr et so les où, vos trovez hâbe di foûr.

(THIERY. *Moirt di l'octroi*, 1860.)

So li dri, so li d'vant, vès Vervés, vès Bruxelles,  
C'est todî blanc bonnet, ci n'est qu'ine bagatelle.

(THIERY. *On voyège à conte coûr*, 1859.)

VARIANTE. Li sieur Guise a stu on grand homme,  
Mayenne enne est li deuxème tôme,  
Et po n' rin dire di mon ni d' pus,  
C'est dè jus vert et dè vert jus.

(HANSON. *Li Henriade travesteye*. Ch. III, 1780.)

VARIANTE. On pout dire c'est pron parèye,  
Comme dit li spot, la lire la la.

(BAILLEUX. *Chanson*, 1863.)

VAR. JALHAY.

GARITE.

Ju murreus s'i m' falléve duman les bresse ès creux ; mais savez-v' bin quoi ? Vos veroz d'mani avou mi, c'est piron parèye.

(XROFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 12. 1861.)

VAR. NIVELLES. T'abourd qué j' vois d'au lon no vi cloki d' Nivelles, Jé sus contint, l'aute resse, j'aime astant vache qué via.

(G. WILLAME. *En' Nivelles*. Strophes. 1890.)

VAR. CHARLEROI. Apres in roi e't in aute, pusqué e't ainsi qu'on l' vout ; Et s' nò cange et v'là tout C'est chou viert et viert chou.

(BERNUS. *L'interrement de l' honne*. Faufe. 1873.)

VAR. TOURNAI. Ch'est l' hoch' peot à l'av'nant des carotte.

### 323. Prinde disos s' bonnet.

LITT. Prendre sous son bonnet.

C'est une chose qu'il a imaginée et qui n'a aucun fondement, aucune vraisemblance. (ACAD.) — Prendre la responsabilité d'une chose.

Pr. fr. — Il a pris cela sous son bonnet.

VAR. NAMUR. Il a pris ça d'so one barette.

VAR. JODOIGNE. Il a trové ça d'so s' cossé.

### 324. Mette si bonnet d' trivièt.

LITT. Mettre son bonnet de travers

Entrer en mauvaise humeur. (ACAD.)

« C'est le désordre de l'esprit, représenté par le désordre de la coiffure. »

(QUITARD. *Dict.*, p. 166.)

Cité par FORIR. *Dict.*

### 325. Lèyans çoula po fer 'ne bonnette à Mathi.

LITT. Laissons cela pour faire un bonnet à Mathieu.

REMACLE (*Dict.*) dit : po fer 'ne golette (fressure).

Abandonner une chose qui devient inutile. — Changer de conversation. — Passer d'une chose que l'on considère comme futile à une autre plus importante.

DUBOIS (passant inte deux).

Jans, jans ! vùdans nos verre, lèyans tot çoula po fer 'ne bonnette à Mathi, il est tims d'enne aller.

(T. BRAHY. *Li bouquet*. Sc. 7. 1878.)

LOUISE.

Jans, allans s' beûre ine tasse et lèyans çoula po fer 'ne bonnette à Mathi. Li sise ni vât nin l'chandelle.

(WILLEM et BAUWENS. *Les tourciveux*. Sc. 3. 1882.)

MARCHE.

Si ça n' va nin mi qu' ça n'a sti,  
Fans-ès on bonnet à Mathl.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

326. Vol' là, ramasse ti bonnette.

LITT. Le voilà, ramasse ton bonnet.

Le voilà, fais-en ce que tu veux ; je te l'abandonne, je le dédaigne.

BORGNE.

327. I n' fât nin s' fer boigne po rinde ine aute aveùle.

LITT. Il ne faut pas se faire borgne pour rendre un autre aveugle.

Il ne faut pas se nuire pour faire du tort à un autre.

328. Boigne d'ine oûye, aveùle di l'aute.

LITT. Borgne d'un œil, aveugle de l'autre.

Privé de la vue.

Cité par FORIR. *Dict.*

329. Toumer d'on boigne so 'ne aveùle.

LITT. Tomber d'un borgne sur un aveugle.

Changer, par méprise, une chose défectueuse contre une autre plus défectueuse encore. (ACAD.)

Pr. fr. — Tomber de mal en pis. — Tomber de la poêle dans la braise. — Tomber de Charybde en Scylla. — Tomber de fièvre en chaud mal.

Cité par FORIR. *Dict.*

Mais l' bon Dieu l's y deri : sos-je don vosse domestique ?

Vos ârlz d'vou d'abord wârdet vosse république ;

Po v' continer ji v's aveus d'né on pâ.

I v' falléve on vrai roi, à c'ste heûre broylz vosse mâ.

C' n'est nin ces raine là totès seùle

Qu'ont toumé d'on boigne so 'ne aveùle.

(BAILLEUX. *Les raine qui d'mandet on roi*. Fève. 1852.)

..... Mais lon di v' raviser,

C'est d'on boigne so 'ne aveùle qui vos avez toumé.

(THIRY. *Inc copenne so l' mariage*. 1858.)

JALRAY.

BIETH'É.

Mathl va s'égagi d'vins les coûtès châsse, po s'lirer foû de l' gare civique, mais i poreut bin cangi d'on boigne so 'ne aveùle,

(KHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 4<sup>re</sup>. 1861.)

Mais, mutoi, aveut-i sogne di toumer d'on boigne so ine aveùle, ca i n' drovia nin s'poite po çoula.

(MAGNÉE. *Li Houlotte*. 1874.)

MARCHE. Et d'sus on p'tit défaut on gueûle  
On r'tomme d'on boigne so one aveûle.  
(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1869.)

JODOIGNE. Toumer d'on boigne seu one aveûle.

MONS. Quand on veut ette trop bié, on tombe d'in borgne in aveugle.  
(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1865.)

VAR. MONS. I d'a bé qui ont cru mette leu main su in champignon et qui l'ont  
mis su 'ne vesse dé leup.  
(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte de qué*. 1850.)

TOURNAI. Quarre d'in borne sur in aveûle.

ST-QUENTIN. Pourvu qui n'erquiens' sién pau leu borne pour ein avule.  
(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1845.)

330. Cangî on boigne chivâ conte ine aveûle.

LITT. Changer un cheval borgne contre un aveugle.

Cité par FORIR. *Dict.*

Pr. fr. — Changer son cheval borgne contre un aveugle.

Changer une chose mauvaise contre une autre plus mauvaise  
encore, faire un mauvais marché; empirer sa condition.  
(LITTRÉ.)

BOBINAGE. Si bié qué l'payse français s'a aperçu qu'il avo candgé s'queveu borgne  
conte in aveûle.

(*Armonaque du Bobinage in patois borain*. 1849.)

331. Vos estez boigne, vos irez wârdèr les âwe  
à Visé.

LITT. Vous êtes borgne, vous irez garder les oies à Visé.

Manière polie de dire à quelqu'un : Vous êtes un sot.

BOSSU.

332. Li ci qui s' gêne, i d'vint bossou.

LITT. Celui qui se gêne, devient bossu.

Excuse peu polie des personnes qui refusent de se donner un  
peu de gêne pour faire plaisir à quelqu'un. — La gêne fait  
souvent prendre au corps une position qui n'est pas naturelle.

Pr. fr. — Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir.

BOTTE.

333. A propos d'botte

LITT. A propos de bottes.

Sans motif raisonnable, hors de propos. (ACAD.)

Prov. A propos de bottes

C' n'est nin à propos d'botte çou qui j'ennès dis la,  
Pusqu'il est question d'ine pauve feume qu'ava  
Tant d'alwe es Mouëse qu'elle y finia s'veye.

(BAILLEUX. *Li femme néyéye*. Fève. 1851.)

334. Ecrâhi les botte.

LITT. Graisser les bottes.

Se préparer à partir pour quelque voyage ; se disposer à mourir. (ACAD.)

Administrer les huiles saintes.

Prov. Il faut qu'il graisse ses bottes.

Cité par FORIR. *Dict.*

MONS. Elle aroit bé voulu in ette quitte tout d'suite, puisqué l'médicien l'avoit condamné, et qu' sés botte étiont ingressée, comme elle disoit.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1849.)

BORINAGE. V'la l'euré tourminté ; i dit qui n' l'interra nié ;  
Qu'on n' doit nié s'mette in route pou l'aute monde,  
Sans avoi enne patée d'huile su ses solé.

(*Armonac du Borinage, in patois borain.* 1849.)

BOURGOGNE.

No, quan lai mort  
Venré graissé no bôte,  
Je no feson for  
D'alai dans lai Céleste cor.

(BERNARD DE LA MONNOYE. *Noël Bourguignon.* 1700.)

335. Vos aroz des botte à Pauques  
Et des beloque à l'saint Jaucques.

(JODOIGNE.)

LITT. Vous aurez des bottes à Pâques.

Et des reines-claude à la Saint-Jacques.

Promesses illusoires ; manière d'éviter de faire une promesse.

336. Magni les botte di s'maisse.

LITT. Manger les bottes de son maître.

Ne pas faire convenablement sa besogne, ne pas accomplir sa tâche.

VAR. MALMEDY. Magni l'bréyon (gras) des jambe.

Rester à charge à quelqu'un sans travailler.

BOUC.

337. Pusse qué l' bouc pue, pusse qué l' gatte qu'elle  
lé voit volontiers. (HAINAUT.)

LITT. Plus le bouc pue, plus la chèvre le voit volontiers.

On ne doit reprocher à personne certains défauts qui n'en sont pas toujours, certaines actions que l'on commet aussi.

MONS. Vo-n-homme ne saré nié ette pu puant qué vos l'estez d'vins c' momint là, d'ayeûrs l' proverbe dit : pusse qué l' bouc pue, pusse qué l' gatte qu'elle lé voit volontiers.

(*Armonaque du Borinage.* 1849.)

NAMUR.

Pus l'bouc pue, pus l'gatte li voit voll.

338. Pus vi est l' bo, pus deûre est s' coine.

LITT. Plus vieux est le bouc, plus dure est sa corne.

L'âge rend plus coriace, moins agile, et au moral, plus égoïste.

BOUCHE.

339. Il a 'ne boke qui hagne àx qwatte costé.

LITT. Il a une bouche qui mord des quatre côtés.

Il est mordant, il aime à dénigrer les autres.

340. I fât fer comme sainte Monique, mette di l'aiwe ès s' boke.

LITT. Il faut faire comme sainte Monique, mettre de l'eau dans sa bouche.

Il faut prendre patience.

Sainte Monique avait un mari excessivement vif; pour éviter les querelles, elle conservait de l'eau dans la bouche, pendant tout le temps qu'il lui faisait des reproches. — C'est le sujet du crémignon intitulé: *L'Aiwe bènyèye de cure*, d'ANTOINE

REMACLE, inséré au *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*. 1860.

MENÇEUR.

Ni vâreut-i nin mi d'esse àx incurâbe? de mons là, ji sèreu tranquille, ji n'âreu nin mésâhe di m' mette co traze feye di l'aiwe ès m' boke.

(BRAHY. *A qui l'fâte?* Sc. 1. 1882.)

VAR. JOURNAL.

Ertenir s' langue dins s' bouque.

341. Çou qu'est doux à l' boke est-st-amér à cœur.

LITT. Ce qui est doux à la bouche est amer au cœur.

Les sucreries sont malsaines; trop de plaisirs gastronomiques sont nuisibles. (Voir le suivant.) Cf. *L'Apocalypse*, ch. X, v. 9.

342. Çou qu'est-st-amér à l' boke est doux à cœur.

LITT. Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur.

Les médicaments amers sont souvent bienfaisants.

Le français n'emploie que ce proverbe :

Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur.

(Le père JEAN-MARIE. *Divertissement des sages*. 1665.)

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHE.

L'amér os l' boche est douce au cœur.

343. Ni t' siève nin de l' boke d'ine aute s' on n' ti l'a prusté.

LITT. Ne te sers pas de la bouche d'un autre si on ne te l'a prêtée.

Ne répète pas les paroles d'autrui sans y être autorisé. — Ne cite point comme ton auteur celui qui ne t'a rien dit.

VARIANTE. I n'fât jamâye jâser avou l'boké d'ine aute, so c' tîmps là on poreut chrê es l'vosse.

344. De l' moain à l' bouche, si piède sovint l' soupe.

(NAMUR.)

LITT. De la main à la bouche, se perd souvent la soupe.

Il ne faut qu'un moment pour faire manquer une affaire par quelqu'accident imprévu. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il arrive beaucoup de choses entre la bouche et le verre. — Il y a loin entre la main et la bouche.

Entre bouche et cuillier  
Avient souvent grant encombrier.

(Roman du renard.)

Multa cadunt inter calicem supremaque labra.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*. 1741.)

De la mano a la boca se pierde la sopa.

(Prov. espagnol.)

Entre bouche et cuillier, il arrive souvent du destourbier.

(Le père JEAN-MARIE. *Divertissement des sages*. 1665.)

VARIANTE.

TITINE.

Vos savez qu'bin sovint on r'vint so ses idêye,  
Inte li tasse et l'gosi, gn'a co lon pus d'ine fêye.

(TOUSSAINT. *Jan'nesse*. III, sc. 4<sup>re</sup>. 1890.)

345. Fer di s' boké si cou.

LITT. Faire de sa bouche son cul.

Manquer à sa parole.

..... A-t-on co mâye oyou  
Jâser ainsi? dit l'leup, c'est fer di s' boké si cou.

(BAILLEUX. *Li leup, l' mère et l' enfant*. Fève. 1852.)

Cité par FORIER. *Dict.*

346. N'avu ni boké ni sporon.

LITT. N'avoir ni bouche ni éperon.

N'écouter aucun conseil, aucun avis.

Être sans frein, sans retenue.

Être stupide et insensible. (LITTRÉ, à propos de cheval.)

347. I sût l' môde des homme : i doime avou l' boké à lâge.

LITT. Il suit la mode des hommes : il dort avec la bouche ouverte.

Il a toujours soif.

348. C'est l' cir qui v' pihe ès l' boke.

LITT. C'est le ciel qui vous verse à boire.

Le vin qu'on vous offre est excellent.

Dicton des vieux liégeois, entre la poire et le fromage.

MARCHE. L' petit Jésus v' piche os l' boche.

VAR. NAMUR. Vos vos ralechl co les moustache on quart d'heure après, vos diriz v'raiment qui li p'tit Jésus a picli dins vosse bouche.

(Marmite, journal. 1884, n° 4.)

349. Il a 'ne boke qu'on-z-y freut intrer on strou à còp d' corihe.

LITT. Il a une bouche à y faire entrer un étron à coup de fouet.

Il a la bouche démesurément grande.

VARIANTE. On l'a spani avou 'ne sesse.

VAR. NAMUR. Il a one gueûye d'empeigne.

NAMUR. Car li feye do grand Colas, dimeigne

N'a pont seu awet d' bon,

Ci n'estait nin s' canton,

Elle a co moindrè si gueûye d'empeigne.

(J. COLSON. *Une distribution d' soupe*. Ch. 1862.)

VAR. NIVELLES. Il a 'ne bouche comme el benoiti d'Hal.

(L'Aelot. 1889. N° 2.)

VAR. JODOIGNE. I droveûve one bouche comme on fer.

350. A côté de t'bouque, che s'ra t'n orelle.

(JOURNAL.)

LITT. A côté de ta bouche ce sera ton oreille. Il n'y aura rien de changé.

C'est en ces termes que répond toujours l'ouvrier de fabrique, lorsqu'on lui promet, pour un temps prochain, une augmentation de salaire.

351. I fât régler s' gueûye sorlon s'boûse.

LITT. Il faut régler sa bouche selon sa bourse.

Il faut mesurer, régler ses dépenses selon son revenu.

Gouverne ta bouche selon ta bourse.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Il ne faut pas faire pour la table et en général pour quoi que ce soit plus de dépenses que la fortune ne permet. (LITTRÉ.)

JODOIGNE. I faut todeu arringt s'gueûye selon s'boûse.

352. Gueûye affamêye ni qwire nin l' sâce.

LITT. Bouche affamée ne cherche pas la sauce.

La faim assaisonne tous les mets. (ACAD.) — La faim nous rend accommodants sur le choix des aliments.

Pr. fr. — Il n'est chère que d'appétit.

La faim est le meilleur assaisonnement.

Qui a faim, mange tout pain.

(Proverbes de Bouvelles. 1557.)

Les Allemands disent : *Der Hunger ist der beste Koch.*

Cité par FORIR. *Dict.*

353. Il a l'gueûye pavéye.

LITT. Il a la bouche pavée.

Se dit d'un homme quand il mange ou boit fort chaud sans se brûler.

(*Dict. port. des prov. fr.* 1751.)

Pr. fr. — Il a le gosier pavé.

Avoir le gosier pavé.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

GIRA.

I fât avu l'gueûye pavéye

Po houmer,

Sins soffler,

Gisse bolante cabolôye.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li Voyège di Chaudfontaine.* III, sc. 1. 1757.)

354. Laver l'gueûye.

LITT. Laver la gueule.

Régaler, gorger quelqu'un.

VARIANTE.

I s' fait todi laver l' gueûye.

C'est un pique-assiette, qui ne délie jamais les cordons de sa bourse.

355 I n' faut pont courir à l' Mad'leine  
Pour vir eine gueule comme l' tienne.

(TOURNAI.)

LITT. Il ne faut pas courir à la Madeleine

Pour voir une bouche comme la tienne.

Citation empruntée à une sorte de langage en vers employé avec succès par un honorable serrurier de notre ville et que nous pouvons traduire comme suit :

« Il ne faut pas aller loin pour rencontrer un visage pareil au vôtre. »

(*Étrennes tournaisiennes.* 1886.)

356. Clôs t' gueûye les stron volet.

LITT. Ferme ta bouche, les étrons volent.

Taisez-vous. Ne dites pas de paroles inutiles.

VARIANTE. I ravisse les ralne dè meus d'ausse, il a l'gueûye close.  
Il veut parler et ne sait plus que dire.

357. On n' droûve nin l' boke pus lâge po minti  
qui po dire li vraie.

LITT. On n'ouvre pas la bouche plus large pour mentir que  
pour dire la vérité.

Il n'est pas plus difficile de mentir que de dire la vérité.

BOUE.

358. Qwand i nive dissus les broû,  
Dè l' gealée divant trois joû. (NAMUR.)

LITT. Quand il neige sur la boue,  
Il gèle avant trois jours.

359. Qui s' vout manni, va d'vins les brô. (MARCHE.)

LITT. (Celui) qui veut se salir, va dans les boues.

Il faut éviter le contact de la mauvaise compagnie, sinon on  
vous accusera de la rechercher.

JODOIGNE. Qui vout s'fer mannet va dins les brou.

VAR. NAMUR. I vout si r'laver avou dè broûil.

BOUGER.

360. N'bouge pont d' là, j'te veos d'ichi. (TOURNAI.)

LITT. Ne bouge pas de là, je te vois d'ici.

C'est inutile de m'en dire davantage, je vous ai compris.  
S'emploie surtout pour mettre fin à une plaisanterie cousue de  
fil blanc.

NAMUR. N' bouge nin d'la, ji voet di l'ci.

BOUILLIE.

361. Nâhi comme di trinte-six bolèye li joû.

LITT. Fatigué comme (s'il avait mangé) trente-six bouillies  
par jour.

Très fatigué. — Fatigué d'un mets ou d'une chose trop  
souvent répétée.

Prinder astème à mi et vos 'nnès sèrez r'pahou comme di six bolèye li joû.

(SALME. *L'héritage de Jacque Leduc*. Chansonnette. 1875.)

BIETH'ÈME.

Pêler les crompire, fer l' couhenne et r'netti l' manège j'ennès so-t-ossi nâhi qui  
d'six bolèye li joû.

(WILLEM et BAUWENS. *Pêcht rach'té*. Sc. 4. 1882.)

362. Magni l' bolève so l' tïesse d'ine saqui.

LITT. Manger la bouillie sur la tête de quelqu'un.

Se mettre au-dessus de quelqu'un, le mépriser.

Cité par FORIR. *Dict.*

BOUILLON.

363. Qwand l' bouyon cût, el fât houmer.

LITT. Quand le bouillon bout, il faut l'écumer.

Quand nous trouvons l'occasion favorable, nous devons en profiter. — Il ne faut pas négliger ses affaires.

364. Trop taurd ! li bouyon est cheumé. (JODOIGNE.)

LITT. Trop tard ! Le bouillon est écumé.

Vous arrivez trop tard ; l'affaire est terminée, les bénéfices sont partagés.

365. Beûre on bouyon.

LITT. Boire un bouillon.

Faire une perte considérable par suite d'une fausse spéculation. (LITTRÉ.)

BALWIR.

Bïesse ! avou tote leu sope, i m' front beûre on bouyon,

As-se des cense, vî Crahay ?

(ALCIDE PRYOR. *Balwir so s'panse.* 1863.)

BALWIR.

Si t'as pierdou tes cense, fât avaler l' bouyon.

(ALCIDE PRYOR. *On drole di mariège.* 1868.)

VARIANTE.

SERVAS.

Mi càbaret va beûre on rare còp d'alwe, ca ci n'est nin les riche qui nos fet viker, c'est l'ovri.

(T. BRAHY. *Li bouquet.* I, sc. 4<sup>re</sup>. 1878.)

TOURNAI. Et comme d'effet, Polyte a bu l' bouillon ; ch'est même à cause de cha et du trô qu' cha aveot fé à s' bourse, qu'il a rev'nu quate jou pus tôt faute de yard.

(*Almanach du Tournaisien. L' voyage de Polyte.* 1882.)

366. Fer dè bouyon po les moirt.

LITT. Faire du bouillon pour les morts.

Faire une chose sans profit, une dépense inutile. Expliquer sans convaincre.

CRESPIN.

..... Ji creus qu' vos avez toirt

Ces rapav'tège là, c'est dè bouyon po les moirt.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'd.* I, sc. 5. 1858.)

Et l' ci qui hoûte tot çou qu' ti li raconte,

C'est po t' complaire, ca t'es hoûye si fou s'qwère

Qu'on sint qu' ti fais dè bouyon po les moirt.

(J.-T. *Bouïtde d'on vî ch'vâ d'atèlege à Pont-d's-Ache.* 1858.)

JALBAT.

BIETH'ME.

Léyans-là tot çoula. C'est do bouyon po les moirt; c'est-st-à Majenne qu' j' parule-reus voulli.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. 1, sc. 5, 1861.)

I gn'a déjà deux an qu'on féve dè bouyon po les moirt tot maherant papi so papi.

(MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

MARCHE.

L' ci qui n' tint avou les pus foirt,  
Ni fait qu' do bouyon po les moirt.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

MONS. Quand t'aras fait l'candieu, faudra l'humer, eiet tout c'qué tu poudrois faire après, c'est comme si tu m' fesois in candiau quand j' serai mort.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte de qué*. 1850.)

367. Diner on bouyon d'onze heûre.

LITT. Donner un bouillon d'onze heures.

Breuvage empoisonné. (LITTRÉ.)

368. On n'fait nin dè bouyon avou des cawiaï.

LITT. On ne fait pas du bouillon avec des cailloux.

On ne fait rien avec rien. — Il ne faut pas compter sur le produit d'une terre stérile.

369. Printe l' bouilleon et laisser l'équemme.

(TOURNAI.)

LITT. Prendre le bouillon et laisser là l'écume.

Prendre la plus grosse part du gâteau; ne laisser que les bribes; s'avantager au détriment des autres.

370. On n'tape mâte ine pire ès l'aiwe, qu'i n'vinse on bouyon.

LITT. On ne jette jamais une pierre dans l'eau, qu'il ne vienne un bouillon.

Il faut prévoir les conséquences. — C'est par leurs résultats que nos actions secrètes sont connues. — Tout finit par se découvrir.

BOULANGER.

371. Vât mi d'aller à bolgi qu'à l'apothicàire.

LITT. Mieux vaut aller au boulanger qu'au pharmacien.

Les dépenses qu'on fait en état de santé, causent moins de regrets que celles qu'on est forcé de faire pour se guérir d'un mal.

Cité par FORIR. *Dict.*

JODOIGNE.

Vaut mia aller au bolgi qu'à l'apothicàire.

PICARDIE. Il vaut mieux aller ach' l'ormère (armoire) qu'à ch' l'apothicàire.

(CORBLET. *Glossaire*. 1851.)

BOULEVERSER.

372. I fait cial ossi k'tapé qu'amon Librihe.

LITT. Il fait ici aussi bouleversé que chez Librihe.  
C'est le comble du désordre.

Elle ni fait rin s'elle ni gèmihe,  
C'est dix feye pé qu'amon Librihe.

(FORIR. *Li k'tapé manège*. 1836.)

BOURGEOIS.

373. Li borgeu va d'avant l'haquin.

LITT. Le bourgeois marche devant le valet.

On doit servir les maîtres avant les domestiques. — Il faut se servir d'abord et les autres après.

Cf. A tout seigneur tout honneur.

A passage et à rivière,  
Laquis devant, maître derrière.

Le mot *haquin* n'est plus employé que dans ce proverbe ; il signifie probablement palefrenier (de *Haque*, v. fr. cheval). — Il convient de signaler l'analogie avec *facchino* (porte-faix).

Cité par FORIR. *Dict.*

BASSE-ALLEMAGNE. — Erst der Herr, dann der Knecht.

BOURSE.

374. I tint l'boûse po l'make.

LITT. Il tient la bourse par la tête.

Il est certain d'être payé des dettes qu'on a contractées à son égard. — Il a une garantie.

Pr. fr. — Tenir le bon bout par devers soi.

375. I fauret que j'poite me bouse à maule.

(JODOIGNE.)

LITT. Il faudra que je porte ma bourse à mâle.

Je n'ai plus rien dans ma bourse, il faut que je la fasse remplir.

On dit par plaisanterie :

VARIANTE. Tu botéye est vûde, valet, faret l'rèminer à toral.

Ta bouteille à genièvre est vide, mon garçon, il faudra la conduire au taureau, sous entendu pour la rendre pleine.

(A. BODY. *Vocab. des agriculteurs*.)

BOUT.

376. Ça n'a ni queue ni coron. (MONS.)

LITT. Cela n'a ni queue ni bout.



Cela n'a ni commencement ni fin; cela n'a pas le sens commun.

### 377. Elle rijond ses coron.

LITT. Elle joint ses bouts.

Elle est économe, bonne ménagère.

Joindre les deux bouts, avoir tout juste de quoi subsister, ou joindre les deux bouts de l'an, c'est-à-dire aller, sans dépasser son revenu, d'un bout de l'an à l'autre. (LITTRÉ.)

VARIANTE. Qwand nos estans toumé so bonne joyeûse dondon  
Qui vike po nos complaire et r'mette les bout à pont.  
(THIÉRY. *Les saisons*. Poème.)

#### MAYANNE.

Qwante feye ave oyou dire, c'est-st-ine homme qu'ennés fond  
I pout bin aimer s'feumme, elle ll r'mette ses coron.  
(HANNAY. *Li mâye nèâr d'à Colas*. II, sc. 47. 1866.)

#### THÉRÈSE.

Vos ârez, tot sayant di r'loyl vos coron,  
Li pus hureux manège di tos les environ.  
(SALME. *Une femme qu'ennés vât deux*. Sc. 14. 1876.)

#### VAR. JALHAY.

#### GARTE.

C'est one homme bin agligint, qui tint bin les coron essôle, qui sét fer v'ni l'alwe  
so l'molin.

(XROFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 42. 1861.)

#### STAVÉLOT.

C'est c' qui tint les coron essonle.

#### NAMUR.

Et t'nant bin les coron échonne,  
Li bonheur sêret dins l'maujonne.  
(J. COLSON. *Boutez-vous à piece*. Ch. 1862.)

#### MARCHE.

Chacun a do mau comme i m' sônne  
Do mette les deux coron essônne.  
(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

#### BEAURAING.

Et qui s' femme qui s' distrut, nuit et joû, dins l'maujon  
A bin des ruse à l'fin di jonde les deux coron.  
(VERMER. *Les soléc*. 1862.)

#### JODOIGNE.

Mette les coron échonne.

NIVELLES. Nous aule, nos travayon t'l au long du joû, et co à screnne èyè c'est  
tout l' pu s' au bout d' l'année nos savons r'loyl les deux bout inchenne.

(L'ACLOT, n° 22. 1889.)

MONS. Nos frons des chinq quart tous les jour de l' semaine, nos arriv'rons bé  
sur à mette les bout inseme à l'fin d' l'année.

(J. DECLÈVE. *Totor el choumaque*. Sc. 42. 1889.)

### 378. Lu tot, c'est d'attraper l' bon bêche.

(STAVÉLOT.)

LITT. Le tout c'est d'attraper le bon bout.

Trouver le moyen de réussir, trouver le joint, le côté par où il convient de prendre une chose. (LITTRÉ.)

A quiconque le sait prendre par le bon bout.

(MOLIERE, *L'Etourdi*, III, sc. 2.)

### BOUTEILLE.

379. Esse ès l' botèye à l' inche.

LITT. Être dans la bouteille à l'encre.

N'être pas blanc

Prov. fr. — C'est la bouteille à l'encre. — C'est une affaire obscure, embrouillée et en parlant d'une personne, c'est quelqu'un dans les idées de qui on ne voit pas clair. (LITTRÉ.)

BASSE-ALLEMAGNE. — In die Dinte gerathen (*ne s'emploie pas dans le sens du spot wallon*, mais signifie seulement : être embarrassé, indécis).

380. Avou si, on mette Paris d'vins 'ne botèye.

LITT. Avec un *si*, on met Paris dans une bouteille.

Vouloir faire une chose impossible.

TATI.

..... Et s' j'aveus deux cint mèye.

TONTON.

Si ? Avou si on mette Paris d'vins 'ne botèye.

(E. REMOUCHAMPS. *Tât l' perriquet*, II, sc. 3. 1885.)

381. C'est trotet d'vins one botèye. (MARCHE.)

LITT. — C'est pêter dans une bouteille.

C'est faire une chose inutile.

Elle donne co des còp bon consèye,

Mais c'est trotet d'vins one botèye.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*, 1860.)

### BOUTIQUE.

382. Po n' rin wangni, l'botique est serrèye.

LITT. Pour ne rien gagner, la boutique est fermée.

Il ne faut pas persister à faire une chose onéreuse. — Se dit également au chaland qui marchande outre mesure.

383. P'tite boutique par devant, grand bazar par derrière. (TOURNAI.)

LITT. Petite boutique par devant, grand bazar par derrière.

Commerce clandestin, se dit surtout à propos de maisons de rendez-vous, dans lesquelles on a installé un magasin insignifiant, destiné à sauver les apparences.

(*Etrennes tournaisiennes*, 1884.)

BOUTON.

384. Keûse deux boton d'on còp d'awève.

LITT. Coudre deux boutons d'un coup d'aiguille.

Faire d'une pierre deux coups.

A aussi un sens érotique.

BOYAU.

385. Avoir les boyeau qui groul'tent eddins s'panche. (TOURNAI.)

LITT. Avoir les boyaux qui grouillent dans le ventre.

Avoir le ventre creux.

386. Avoir des boyeau comme des haversa, comme des manche d'Augustin. (TOURNAI.)

LITT. Avoir des boyaux comme des havresacs, comme des manches d'Augustin.

Manger beaucoup, être doué d'un grand appétit et manger gloutonnement d'énormes portions de nourriture.

On dit aussi *comme des Franciscains*. (Prov. latins.)

Appétit ouvert comme la gibecière d'un avocat.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Il a toujours six aunes de boyaux vides.

C'est un homme toujours prêt à manger. (LITTRÉ.)

BRAILLARD.

387. Les grands braiyà n'ont mâye toué personne.

LITT. Les grands braillards n'ont jamais tué personne.

De la menace à l'exécution, il y a souvent loin.

Les gens que vous tuez se portent assez bien.

(CORNEILLE. *Le menteur*.)

VARIANTE. Li pus grand braiyà n'a mâye magni nouk.

VAR. TOURNAL. Grands disen, p'tits fêseu.

Ceux qui parlent le plus, avant le danger, sont les plus timides pendant l'action.

BRANCHE.

388. Pochi d'ine cohe so l'aute.

LITT. Sauter d'une branche sur l'autre.

Passer brusquement d'un sujet à un autre, en ne s'arrêtant à aucun et en les traitant tous superficiellement. (ACAD.)

Pr. fr. — Sauter de branche en branche.

Cité par FORIR. *Dict.*

J'a chanté so tos les sujet,

Pochi d'ine cohe so l'aute.

(DEHIN. *Les bâbe et les perrique*, 1844.)

Ji poche d'ine cohe so l'aute, comme i tome à l'ideye.

(BAILLEUX. *Li chepté et Saint-Antône*, Fève, 1856.)

Qwand c'est qu'il eurit dit tot çou qu'i polève dire,

I s' tapa so 'ne aute cohe et rik'mança de scrire.

So Saint-Geeire et Saint-Martin.

(J.-J. DEHIN. *Li poète garanti par les saint*, 1851.)

CRÉSPIN.

Ji poche so ine aute cohe,

Ji m' sèche todi d'affaire.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'it*, I, sc. 5. 1838.)

VARIANTE.

TATENNE.

So l' pau qu'i d'vise à c'ste heûre, i poche so tote les cohe.

(PECLERS. *L'ouvrage d'à Chanchét*, Sc. 4. 1872.)

NAMUR.

Il vint do r'marquer l' plan, il est fier et contint,

Il vole d'one cohe à l'ôte et s'arrête à momint.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*, 1860. 3<sup>e</sup> éd.)

389. I n'est mâye so vette cohe.

LITT. Il n'est jamais sur verte branche.

Il est toujours atteint de quelques maladies.

Cité par FORIR. *Dict.*

390. Si rat'ni à totes les cohe.

LITT. S'accrocher à toutes les branches.

Non pas sans doute à la façon de frère Jean des Entommeures.

(RABELAIS. *Gargantua*, liv. I, ch. 42.)

Se servir de tous les moyens, bons ou mauvais, pour se tirer d'embaras, de danger. (ACAD.)

391. Po av'ni àx cohe, i fât prinde li boche.

LITT. Pour parvenir aux branches, il faut prendre le tronc.

Pour réussir dans une chose accessoire, il faut d'abord s'occuper de la chose principale. S'emploie généralement dans le sens de : Pour se faire bien voir de la fille, il faut commencer par plaire aux grands parents.

Prov. fr. — Il vaut mieux se tenir au gros de l'arbre qu'aux branches, c'est-à-dire il vaut mieux s'attacher à celui qui a l'autorité supérieure qu'à celui qui n'a qu'une autorité subalterne. (LITTRÉ.)

392. Si raspouyi so 'ne mâle cohe.

LITT. S'appuyer sur une mauvaise branche.

Compter sur un secours qui n'arrivera pas. — Espérer un succès chimérique.

Cité par FORIR. *Dict.*

J'a trop târdé de véye qui j'esteus so mâle cohe.

(THIY. *Ine cope di grandiveux* 1859.)

Divant de v'ni, jî m'a doté  
Qu'on voreut mutoi m'fer chanter  
Ine saquoi d'bin ou d'mâ tourné,  
Po m'diner à k'nohe.  
Mais jî sos foirt embarrassé  
Ca jî m'trouve so 'ne mâle cohe.

(GALAND. *Ine Kifession*, Chanson. 1863.)

VAR. VERVIERS.

Su rapouyi so pûri bois.

VAR. STAVELOT.

I n'fât nin s'raspouyi s'on pouri baston.

VAR. JODOIGNE.

I n'faut ni mette ses pid seu l'mauvaise coche.

VAR. JODOIGNE.

I s'a fyl seu one fausse coite.

393. I s'rattrappe àx cohe.

LITT. Il se rattrappe aux branches.

Se dit de l'orateur ou du causeur qui a perdu le fil de ses idées et qui s'appesantit sur un détail accessoire pour gagner du temps et retrouver son thème.

BRANLER.

394. Cou qui hosse tint todi.

LITT. Ce qui branle tient toujours (encore).

Il ne faut pas s'exagérer ses infortunes ; tant qu'il y a vie, il y a espoir.

Femme qui pette n'est pas morte.

(J.-J. ROUSSEAU. *Confessions*.)

Prov. fr. — Tout ce qui branle ne tombe pas.

Se dit pour exprimer qu'une chose qui n'est pas solide peut durer, qu'une personne qui est malade peut vivre longtemps.

(LITTRÉ.)

NAMUR.

Tot c' qui pind n' chait nin.

PICARDIE.

Tout ce qui hoche né ket point.

ST-QUENTIN.

Tout chou qui hoche y n' quat pau.

395. Ci n'est nin l' pâ qui hosse qui tome todi l'prumi.

LITT. Ce n'est pas le pieu qui branle qui tombe toujours le premier.

Ce ne sont pas les personnes faibles, malingres ou âgées qui meurent plus tôt que les autres.

Pr. fr. — Aussitôt meurent jeunes que vieux. — Autant meurent veaux que vaches.

VARIANTE. I n'fat mâye rîre des flâwe, ni des pauve mesbrugi,  
Ci n'est nin l'âbe qui hosse qu'ès va toti l'prumi.

(DEHIN. *Li chêne et l'clajot*. Fève. 1851.)

### BRAS.

396. I vât mi piède on bresse qui tot l'coirps.

LITT. Il vaut mieux perdre un bras que tout le corps.

Il est préférable de faire un petit sacrifice en temps opportun que de courir la chance d'en faire un plus grand dans l'avenir.

Mieux vaut perdre peu que beaucoup. — *Minima de malis*.

Cité par FORIR. *Dict.*

VERVIERS. J'aime éco mi d'piète on bresse qu tot l'coirps.

(PIRE. *Peign'rts-e' bin on diable qui n'a nin des ch'vet*? Ch. Amusettes. 1884.)

VERVIERS. On boveu n'a nin pus d'longuesse

I v' diret, s'i piède aux cwarjeu,

Qu'i vaut mi du s'casser on bresse,

Quu du s'les casser tos les deûx.

(XHOFFER. *Les burdoye*. 1867.)

MARCHE. I vaut mi piède on brès qu' tot l'coirps.

JODOIGNE. Vaut mia piède on brès qu' tot l'comrps.

397. Avu so les bresse.

LITT. Avoir sur les bras.

Pr. fr. — Avoir sur les bras; en être chargé ou importuné.

(ACAD.)

Au diantre du valet qui vous est sur les bras.  
Qui fatigue son maître et ne fait que déplaire,  
A force de vouloir trancher du nécessaire.

(MOLIÈRE. *Le fâcheux*. I, sc. 1<sup>re</sup>.)

398. Les roi ont des longs bresse.

LITT. Les rois ont les bras longs.

« Pour dire que leur pouvoir s'étend bien loin, et qu'en quelque lieu que l'on soit, il est dangereux de les offenser. »

(LEROUX. *Dict. comique*. 1752.)

Pr. fr. — Les rois ont les mains longues.

Avoir les bras longs. Avoir un crédit, un pouvoir qui s'étend fort loin. (ACAD.)

VARIANTE. Ti sés qui j'a 'ne longue vège,  
Fais çou qu'j' t' dis,  
Si t'es sùti.

(N. DEFRECHÉUX. *Li signeur di Sterpentich*. Conte. 1863.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Könige haben lange Aerme.

399. Stinde on bresse et racrampi l'aute.

LITT. Étendre un bras et retirer l'autre.

Céder d'un côté pour se rattraper de l'autre.

Demander l'aumône.

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. JODOIGNE. Donner d'one moïn et le r'teni d'l'onte.

400. Avu bresse et jambe casséye.

LITT. Avoir bras et jambes cassés.

Être abasourdi.

Pr. fr. — Couper bras et jambes à quelqu'un.

Frapper d'étonnement, de stupeur. — Oter à quelqu'un le moyen d'agir, d'arriver à ses fins, de réussir. (ACAD.)

Cité par FORIR. *Dict.*

DUPUIS.

..... Vos n' volez nin savu çou qu' j'a-st-à dire.

BEAUKAN.

Sia, mais j' n' sâreus vèye longtims vos manire,  
Vos m' cassez bresse et jambe.....

(A. DELCHEF. *Pus et pus sot*, Sc. I. 1872.)

Elle vis casse bresse et jambe et distrût vosse corège,  
Vos v'tapez à l' dilouhe, fête di coür à l'ovrège.

(THIRY. *Ine copenne so l' mariage*. 1858.)

VARIANTE. Vocial vinou ine aute dragon  
Qui n'aveut qu'ine tiesse, mais traze quowe,  
J'enne ava bresse et jambe piêrdowe.

(BAILLEUX. *Li dragon à plusieurs tiesse et l' dragon à plusieurs quowe*. Fève. 1851.)

TOURNAL. D'avoir les bras cassé.

Expression de découragement (quand on n'a pas réussi, quand on ne peut continuer un travail, etc.).

401. I faudreot des bras d'fiêr et une gueule de béos. (TOURNAL.)

LITT. Il faudrait des bras de fer et une bouche de bois.

Il faudrait travailler beaucoup et manger peu. C'est le compliment d'usage des *buresse* et autres journalières lorsqu'elles

sont renvoyées des maisons bourgeoises où elles ont été occupées.

TOURNAI. Eh bé! awi, fille, t'as jamais vu eine haraque insin, on n'in fé jamé assez et on compte les tarteine; pour rester là y faudreit des bras d'flér et eine gueule de béos.

(*Etrences tournaisiennes. 1881.*)

### BRASSER.

402. Comme on l' bresse on l' beût.

LITT. Comme on la brasse on la boit.

On doit subir les conséquences de ses actions.

Si com il ai brache si beyre.

(*Proverbes de France. XIII<sup>e</sup> siècle.*)

Que il est bien droiz et reson

Que qui le brasse si le boive.

(*Li dir don Soucrettin. XIII<sup>e</sup> siècle.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

#### DURANT.

Ossi j'a pris m' parti, vos frez çou qu' vos vorez,

Ji n' dis pus rin, v' beûrez vosse bire comme vos l' bress'rez.

(*DELCHÉF. Les deux neveux. I, sc. 4<sup>re</sup>. 1859.*)

Volà l' vôte de bonheûr; vos l' sùrez si v' volez,

A r'vêye, comme vos l' bress'rez, voisin, comme vos l' beûrez.

(*REMOUCHAMPS. Les deux voisin. 1876.*)

STAVELOT. Fât bresser l' bire comme on l' vout beûre.

MARCHE. Comme to l' bress'ret, to beûret l' bire.

TOURNAI. L' ceu qui fet in mauvais brassin i n'a qu'à l' boire.

BASSE-ALLEMAGNE. — Was man sich einbrocht, muss man  
ausessen.

### BRASSEUR.

403. Wisse qui l' bresseû va, l' bolgi n' va nin.

LITT. Où le brasseur va, le boulanger ne va pas.

Qui boit trop, mange trop peu. (Se dit en mauvaise part.)

VARIANTES. Wisse qui l' cabarti passe, li bolgi n' passe nin.

Où Saint-Arnould va, Saint-Aubert enn' va nié.

Cité par FORIR. *Dict.*

I fât bin r'souwer l' dint po bin fini 'ne pârtêye;

Et wisse qui l' bresseû va, li bolgi n'y va nin,

Est-st-on spot vermouyeux qu'ont lait toumer à rin.

(*THIRY. Moirt di l'octroi. 1860.*)

BEAURAING. Li, qu'astet tot scoret et grêye comme one chandelle

C'est one crâche di boisson; i dit qu' n'a jamais feîn

Et us qui l' bresseû va, l' bolgi n'y va nin.

(*VERMER. Les solée. 1862.*)

VAR. MARCHÉ. Les val qui buvet n' mougnet nin,  
Gn'a qu'aimet l' pequet mi qui l' poin.  
(ALEXANDRE. *P'tit cortil*. 1860.)

JODOIGNE. Où c' que l' hresseù passe, le bolg' n' passe né.

VAR. JODOIGNE. Les via qui bev'net n' mougnet ni.

#### 404. Sintir l' mareonne du brasseur. (TOURNAL.)

LITT. Sentir les culottes du brasseur.

Expression proverbiale employée pour désigner de la petite bière, ne renfermant qu'une faible quantité de grain et de houblon.

#### BREBIS.

#### 405. L' ci qui s' fait berbis, li leùp l' magne.

LITT. Celui qui se fait brebis, le loup le mange.

Ceux qui ont trop de bonté, de douceur, encouragent les méchants à leur nuire. (ACAD.)

Pr. fr. — Faites-vous brebis, le loup vous mangera.

Qui se fait brebis, le loup le mange.

Il ne faut pas faire la brebis de peur que le loup ne nous mange.

(Le père JEAN-MARIE. *Divertissement des sages*. 1665.)

Quisquis ovem simulat  
Hunc lupus ore devorat

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*. 1741.)

Cité par FORIR. *Dict.*

JODOIGNE. L' ce qu' fait l' berbeu, le lep l' mougne.

MARCHÉ.

THÉRÈSE.

Qui s' fait berbis l' leùp l' mogne, et rians d'on cancan  
Sins nos liet ablouti po des boquet d' clincan.

(ALEXANDRE. *Li péchon d'avril*. III, sc. 4<sup>re</sup>. 1858.)

ST-QUENTIN. Ch'tit qui ch' foet berbis, ch' leup y l' mainge.

#### 406. I n'est nin si berbis (mouton) qui poite si laine.

LITT. Il n'est pas si brebis (mouton) quoiqu'il porte la laine.  
Il se fait meilleur qu'il n'est.

#### 407. Li berbis bêle todi de l' même manière.

LITT. La brebis bêle toujours de la même façon.

On ne peut changer les manières qui viennent de la nature.  
Pr. fr. — Chassez le naturel, il revient au galop.

VAR. JODOIGNE. Quand l'as éteindeu beùrler one vache te les a éteindeu tortote.

408. Tote berbis qui bâte, piède ine gueûlée.

LITT. Toute brebis qui bêle perd une bouchée.

Quand on cause beaucoup à table, on perd le temps de manger; et plus figurément, en parlant beaucoup, on perd le temps d'agir. (ACAD.)

Pr. fr. — Brebis qui bêle perd sa goulée.

NAMUR. Berbis qui bêle piède s' goulée.

VAR. Tournai. Vaque qui brait perd eîne gueûlée.

VAR. ROUGEL. Vaque qui bret perd eune gueûlée.

409. C'est-st-ine berbis galeuse.

LITT. C'est une brebis galeuse.

C'est une personne dont le commerce est dangereux ou désagréable. (ACAD.)

Pr. fr. — Eviter une personne comme une brebis galeuse. —

C'est une brebis galeuse, il faut la séparer du troupeau.

Unica parva pecus totum corrumpit ovile.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*. 1744.)

Vite à consêye on ramentêye  
Les principâs ligueux d' l'armêye,  
Les Lorrain, les Nemour, Brissac  
Les Lachatre, Saint-Paul Canillac  
Avoû l'ex-capucin Joyeuse,  
Di tot l' tropai l' brebis galeuse.

(HANSON. *Li henriade travestêye*, Ch. VIII. 1780.)

VAR. MARCHE. Onê mouaisse berbis gâte on tropai.

VAR. NAMUR. I n' faut qu'one mouaige biesse po gater tot on stauve.

VAR. MONS. Vos sintez bê qué l' hosse n'a nié sacrifié l' troupeau pou 'ne berbis galeuse, né pas ?

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1879.)

BRETELLES.

410. I tind à ses bertielle. (TOURNAI.)

LITT. Il tend à ses bretelles.

Il a de la difficulté à sortir d'une entreprise; les charges commencent à être trop lourdes pour lui.

Il en a jusqu'aux bretelles, par dessus les bretelles; il est engagé dans une affaire dont il ne sait comment se tirer. (LITTRÉ.)

BRIQUE.

411. Diner des brique qwand on d'mande de moirti.

LITT. Donner des briques quand on demande du mortier.

Donner une chose pour une autre. — Se tromper à son désavantage.

Ce proverbe doit dater de la construction de la tour de Babel.

BROCHE.

412. Li fer (li mette) à l' pus basse des broque.

LITT. Le faire (le mettre) à la plus basse des broches.

Ravaler une chose autant que possible.

Cité par FORIR. *Dict.*

413. Il a 'ne broque à s'cu. (MONS.)

LITT. Il a une broche à son cul.

Il a une attitude raide, orgueilleuse.

414. Ch'est eine tournante à l' broque. (TOURNAI.)

LITT. C'est une tournante à la broche.

Expression du jeu de fer; au figuré cela signifie un mensonge plaisant, un prétexte mal établi pour se justifier d'avoir manqué à une réunion.

BROUET.

415. Fer comme do brouet d' chiche. (NAMUR.)

LITT. Faire comme du brouet de pommes séchées.

Tourner en eau de boudin. — Ne pas réussir dans une entreprise. — Aller à vau-l'eau.

Pr. fr. — S'en aller en eau de boudin.

A Liège, on dit *cache*; à Verviers *caiche*, poires séchées.

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. VERVIERS.    Ju wage qu'i v' prouv'ret  
                          Par quéque mot d' français  
                          Clér comme de brouet d' chique  
                          Quo po l' condamner  
                          Vos n' sauriz trover  
                          D'vins l' grammère nolle artique.

(M. PIRE. *Chanson*. 1875.)

VAR. JALHAY.

BIETH'MÉ.

J'a bin sogne qu'avu tos ces toûrnikège là, nosse mariage nu toûne à l' browe.  
(XROFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 1<sup>re</sup>, 1861.)

VARIANTE. Tot passant d' boker à boker, on pinse bin qui l' racontreûle ni tourna nin à brouet d' tripe, bin lon d' là.

(MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

MARCHE.

C'estéve on pousse à deux séyal.

A c'ste heûre c'est tot brouwet d' naval.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

JODOIGNE.

Tot ça c'est clair comme de brouet d' chèche.

416.

Geôr et Mâket

Mahet volti l' brouet.

LITT.

(S<sup>t</sup>) Georges et (S<sup>t</sup>) Marc

Mélangent volontiers le brouet.

Il pleut souvent.

BROUETTE.

417. Fer berwette.

LITT. Faire une brouette.

Ne pas réussir dans son entreprise ; être évincé ; faire de l'eau claire.

Cité par FORIA. *Dict.*

Recorégz-v', vos pauvres marchand,  
Qui lanwihex conte vos cang'lette :  
Li commerce rid'vairét brillant ;  
Vos n' craindrez pus de fer berwette.

(*Chanson en l'honneur de Velbruck. 1772. Annuaire. 1884.*)

Avà l'semaine de l'flesse, si jì jowe ine manchette,  
Ci sèret d'vins les jeu qu'on n' disconte nin l'berwette.

(THIBY. *Inc copenne so l'mariège. 1858.*)

GRAHAY.

Voste affaire j'el kinohe bin  
Vos volez co m'mette divins  
V's avez bin sonnè l'trompette  
Turlurette  
Vos f'rez co berwette.

(ALCIDE PRYOR. *On dragon qui fait des madame. 1867.*)

JOSEPH.

Et mi qui m'a d'hombré po qu' l'ovrage fourihe prête  
A cåse di vos toratte, à train jì fre berwette.

(PECLERS. *Li consèye de l'matante. Sc. 2. 1877.*)

VERVIERS.

S'i estent d'faiidou du fer berwette  
Ju n'reus jamauye au concours.

(XHOFFER. 1860.)

VERVIERS.

GILLES.

Gisse feye cial mes amour ni vont nin fer berwette.

(RENIER. *Li mohonne à deux face. I, sc. 2. 1873.*)

BRUIT.

418. I n' fât nin fer de brut qwand on pèche.

LITT. Il ne faut pas faire du bruit quand on pêche.

Il faut, en toute chose, prendre toutes les précautions nécessaires.

419. Pus d' brut qui d' besogne. (NAMUR.)

LITT. Plus de bruit que de travail.

Ce ne sont pas les ouvriers les plus bruyants qui font la meilleure besogne, qui travaillent davantage.

Faire plus de bruit que de besogne ; parler plus qu'on n'agit. (LITTRÉ.)

BRULER.

420. I n'y a rin qui broûle.

LITT. Il n'y a rien qui brûle.

Il n'y a rien de pressé, on a le temps d'attendre, on peut tarder.

Contraire : Li rosti broûle.

Ni craindans nin l'gayolle,  
I n'y a co rin qui broûle,  
Mais c'est d'main qu'l'fîret hoûter.

(DEHIN. *L'Alouette et ses jône et l'maïsse de champ*. Fêve. 1852.)

VARIANTE.

MAYANNE.

Dihombrez-y, jan !

TATÈNE.

Haye don ! n'a-t-i 'ne saquoi qui broûle ?

Qwand ji m'vouz-st-agadler, c'est m'môde, jamais ji n'froûle.

(HANNAY. *Les amour d'a Mayanne*. 1, sc. 3. 1886.)

421. I broûle, i gêale.

LITT. Il brûle, il gèle.

Au jeu de cache-cache : on crie il brûle, quand celui à qui incombe l'obligation de chercher, approche de la personne ou de l'objet qu'il doit atteindre ; il gèle dans le cas contraire.

I broûle, i broûle ! Mareye si troublele : on l'frassure.

(THIRY. *On pèlerinéje*. 1859.)

BUISSON.

422. Les laids bouhon ont tèles fève des bais jèton.

LITT. Les laids buissons ont quelquefois de beaux rejetons.  
On dit aussi : des bellès rôse.

De laids époux peuvent avoir de beaux enfants.

VARIANTE.

Les laids boc fet les bais biket.

Cité par FORIR. *Dict.*

423. Il a battou les bouhon et ine aute a happé les oùhai.

LITT. Il a battu les buissons et un autre a pris les oiseaux.

Il a pris toute la peine et un autre a eu tout le profit.

Les uns battent les buissons, les autres ont les oyseaux.

(Le Père JEAN-MARIE. *Divertissement des sages*. 1665.)

NAMUR.

I a battu l' bouchon

One aute a pris l'mouchon.

CABARETIER.

424. Fer comme les câbar'ti, treus d'mèye fôû d'ine mèseûre.

LITT. Faire comme les cabaretiers, trois demis (petits verres) hors d'une (seule) mesure.

Sophistiquer la marchandise, la baptiser.

Des câbar'ti, i gn'a plusieurs  
Qui fet treus d'mèye fôû d'ine mèseûre ;  
Et s'dihet-i qu'i pierdet co.  
To wâgnant les treus qwârt so tot.

(Chanson populaire.)

JODOIGNE. Fer comme les câbar'ti, twès bressé fôû de l'même toгна.

CAGE.

425. Li belle gayoûle ni nourihé nin l'ouûhai.

LITT. La belle cage ne nourrit pas l'oiseau.

On peut être pauvre avec les apparences de la richesse.

On peut, ayant du luxe, manquer du nécessaire. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — La belle cage ne nourrit pas l'oiseau.

Cf. Habit de velours, ventre de son.

CAILLE.

426. C'est comme li cwaye, qwitte po qwitte.

LITT. C'est comme la caille, quitte pour quitte.

C'est-à-dire : je t'ai rendu le même service que celui que tu te vantes de m'avoir rendu. Je t'ai traité comme tu m'as traité, nous sommes quittes. — La loi du talion : *œil pour œil et dent pour dent*.

Un bienfait reproché tient toujours lieu d'offense.

(RACINE. *Iphigénie*.)

Cf. Manche à manche. — A bon chat, bon rat. — Chou pour chou.

*Qwitte po qwitte*. Onomatopée. Imitation du cri de la caille. Courcaillet.

Titre d'une comédie de DD. SALME. 1878.

CAILLEBOTTE.

427. Cover ses maquêye po r'avu des vache.

LITT. Couvrir ses caillebottes pour avoir des vaches.

Se dit de ceux qui font beaucoup de petites économies, pour se procurer un gros capital.

CAILLOU.

428. Abache-tu, v'la l'cayau qu'arrive. (NAMUR.)

LITT. Baisse-toi, voilà le caillou qui arrive.

Fais ce que tu peux pour te préserver d'un désagrément, d'un danger qui va se présenter.

Pr. fr. — Faire le plongeon. Baisser la tête pour éviter un coup, s'esquiver lâchement.

(QUITARD. *Dict. des prov.* 1842.)

429. On n'sait qui kée, les cayau sont dur. (MONS.)

LITT. On ne sait ce qui tombe, les cailloux sont durs.

Nous sommes tous sujets à de petits accidents. Ce proverbe se dit souvent comme consolation.

430. Ruer des caliéau après l'aigle. (TOURNAI.)

LITT. Jeter des cailloux vers l'aigle.

Tenter une chose impossible, ou bien encore afficher des prétentions exagérées.

CALICE.

431. Beûre li calice jusqu'à l'èveûre.

LITT. Boire le calice jusqu'à la levure.

Souffrir une humiliation, une douleur, un malheur dans toute son étendue. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Boire le calice jusqu'à la lie.

D'ine dolinte voix, i pryve li signeur di r'séchl s' voge d'addiseûr di la, di n'el nin foirci à beûre li calice jusqu'à l'èveûre.

(G. MAGNÉE. *Li cren'quint dé prince abbé di Stav'leû.* 1867.)

CAMOUFLET.

432. Attraper 'ne fameuse pèteye.

LITT. Attraper une fameuse claque (un camouflet).

VARIANTE.

Ine fameuse jarr'tire.

LITT. Une fameuse jarretière.

Être compromis dans une faillite.

CANAL.

433. C'est comme li canal di Lovain,

Çou qu'y tomme i n'el rind nin.

LITT. C'est comme le canal de Louvain,

Ce qui y tombe il ne le rend pas.

Se dit des gens qui ont l'habitude de ne point rendre ce qu'on leur a prêté.

CANARD.

434. I r'chonne les cane, quand voit l'aiwe, 'l a soit.

(JODOIGNE.)

LITT. Il ressemble aux canards, quand il voit l'eau il a soif.  
C'est un homme qui aime bien à boire, et qui ne néglige aucune occasion de le faire.

CAPUCIN.

— 435. Les capucin n' vont nin tot seu. (MARCHE.)

LITT. Les capucins ne vont (marchent) pas tout seuls.  
Se dit pour engager à boire un second verre, une seconde bouteille.

MOSS. Lé capuchin n' vont jamais tout seu.

CAQUET.

436. Rabatte li caquet.

LITT. Rabattre le caquet.

Confondre par ses raisons, ou faire taire par autorité une personne qui parle mal à propos ou insolemment. (ACAD.)

Pr. fr. — Rabaisser le caquet.

Rabaisser le caquet.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Po nosse nation elle eûrit l'gloire  
Dè rabatte, so mi âme, li caquet  
A cisse bande di jônes frêluquet.

(J.-J. HANSON. *Les lusiade es vers Ilgeois*. Ch. VI, 1783.)

Nos v'ni par on còp d'tiesse di d'trôner l'vi tiestou,  
Qui nos touméve trop deûr et qu'âreut bin volou  
Nos rabatte nosse caquet, tot nos fant payi chire  
L'avinteûre qu'el mettéve à l'ouhe d'ine telle manire.

(J. LAMAYE. *Adresse au Roi*. Concours de 1856.)

CARESSER.

437. Fiestî so l'dreûte sipalle.

LITT. Caresser sur l'épaule droite.

Amadouer.

Cité par FORIR. *Dict.*

I m' fireût âtoû d'lu, comme on dit, fer l'macralle,  
Tot-z-allant, tot bell'mint, l'fiestî so l'dreûte sipalle.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'it*. Acte I, sc. 5. 1858.)

A des s'faites raine, Bâdinet comprinda qu'on voléve el fiestî so l'dreûte sipale.

(G. MAGNÉE. *Batri*. Conte. 1865.)

VARIANTE.

RANDAXHE.

Jâsans li pâhûl'mint, flattans-le so l' dreôte sipale.

(DD. SALME. *Les deux criminél. Sc. 2. 1878.*)

Frapper sur l'épaule (flatter).

(ORDIN. *Curiositez françoises. 1640.*)

CARILLONNER.

438. On n'sâreut triboler et esse (aller) à l'porcession.

LITT. On ne saurait carillonner et être (aller) à la procession. On ne saurait faire deux choses à la fois. — Vous me demandez deux choses incompatibles. — On ne peut se trouver partout.

Cité par FORIR. *Dict.*

JALHAY.

LI CHANTEÛ.

Ji n'sos nin on mârlî mi, si j' l'esteu, ji m'digottreu d'les lâme qui ploûrit so l'curé, tot fant qu'i m'fki triboler et aller à l'porcession, çou qu'on dit portant qu'on n'sâreut fer.

(XHOFFER. *Les deux soroché. II, sc. 3. 1862.*)

MARCHE. On n' pout sonner et esse à messe.

JODOIGNE. On n'sarot sonner échonne, et iesse à l'pourcession.

ST-QUENTIN. Ein n' put mi sonner à messe et pis ête à l'porcession.

(GOSSEU. *Lettres picardes. 1840.*)

VAR. NAMUR. On n' pout nin todi chuffer et jouer des doigt.

VAR. JODOIGNE. On n' sarot braire et tère li lampe, disten quéqué Jean.

TOURNAI. Ête comme Saint-Druon, au camp et à l' ville.

439. Tribole, ji dans'rè.

LITT. Carillonné, je danserai.

Sonnettes que tout cela. — Jasez à votre aise; j'en ferai ce qu'il me plaira.

GOLZAU.

Jarni, v'la un beau triolet,

Comme elle font li gueûye di boffet.

MARIE BADA.

Vas-ès, tribolle ji dans'rè.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyége di Chaudfontaine. II, sc. 3. 1757.*)

CAROTTE.

440. Gênereux (jenne et reud) comme ine rêcenne.

LITT. Gênereux (jaune et raide) comme une carotte.

Calembour. Se dit des avares.

Cité par FORIR. *Dict.*

CARPE.

441. Ette hureux comme enne carpe su ein guernier. (MONS.)

LITT. Être heureux comme une carpe sur un grenier.

Être mal à l'aise, dans une position fâcheuse, précaire.

Pr. fr. — Être comme le poisson hors de l'eau.

MONS. Si bé qu' Batisse étoit hureux comme enne carpe su ein guernier et contint comme in pourcieau dins in sac.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1835.)

VAR. MONS. Comme ein cantieau derriero eine malle  
Et j' m'amusoi à no méeson.

(J.-B. DESCAMPS. *El volontaire couyonné*. Ch. 1839.)

VAR. VERVIERS. On s'annôye chal tote lu joûrnêye  
Comme one crosse du pan d'rl'aurmau.

(H.-J. RABON. *Chanson. Caveau verviétois*. 1888.)

VAR. JODOIGNE Il est-st-haîli comme on pechon seu l' guerni.

VAR. NAMUR. Ji sos comme on pêchon su one jaube di strain.

VAR. LIÈGE. Il est comme on haring divins 'ne foye di jotte. (FORIS.)

Id. id. Il est contint comme ine crosse di pan dri ine armâ.

VAR. MONS. Il est à s'n aisse comme in pourcieau dins in sac.

CARREAU.

442. In carréau d' vite cassé, in eaute à s' plache. (TOURNAI.)

LITT. Un carreau de vitre cassé, un autre à sa place.

Un établissement tombe, un autre se lève. Un goût succède à un autre goût; une personne prend la place d'une autre.

NAMUR. On carreau d'cassé, one aute es s'place.

443. C'est-st-on cwarai fou d'one finiesse. (MALMEDY.)

LITT. C'est un carreau hors d'une fenêtre.

Se dit d'une personne qui meurt et qui n'était plus utile ni nécessaire au monde.

CARROSSE.

444. Caroche ou besèce comme Detombay.

LITT. Carrosse ou besace comme Detombay.

Je risque tout ou rien.

Il est probable qu'un certain Detombay se servait souvent de

cette expression, ou qu'on veut faire allusion à ses allures. — S'emploie aussi familièrement quand on joue aux jeux de hasard.

Cité par FORIR. *Dict.*

### CARTE.

445. Qui n'a nin des cwârjeu, n'les sâreut jower.

LITT. Celui qui n'a pas de cartes, ne saurait les jouer.

Personne ne peut donner que ce qu'il a.

Cité par FORIR. *Dict.*

446. Piède lu câte. (VERVIERS.)

LITT. Perdre la carte.

Faire quelque chose sans réfléchir, ne savoir ce que l'on va faire, être embarrassé, irrésolu.

VERVIERS.

GILLES (*à part*).

..... Voci n'pièrdans nin l'câte

Po il tirer les dint, i est tims di s'mette ès quate.

(J.-S. RENIER. *Lé mohonne à deux face*. Sc. 3. 1873.)

MONS. Parlonne peu et parlonne bé. Mi c'est m'n habitude. I s'agit pour mi de n'nié perte el carte.

(J.-B. DESCAMPS. *El petottier*. OEuvres. 1887.)

447. Jouer âx caerte avé s'parrain. (MONS.)

LITT. Jouer aux cartes avec son parrain.

Faire une chose convenablement, sans blesser personne.

MONS. Allons, i faut ette dé bon compte, c'n'est nié ça jouer âx caerte avé s'parrain, autrement dit, c' n'est nié bé fait.

(LETÉLLIER. *Armonaque de Mons*. 1859.)

CHARLEROI.

TOINETTE.

Je m'va fai chennance de jouer dins les caute dé vo pa eiet d'vo mame.

(BERNUS. *Le malade St-Thibau*. I, sc. 10. 1876.)

### CASAQUE.

448. Tourner casaque.

LITT. Tourner casaque.

Tourner le dos, fuir, abandonner. Changer d'opinion.

Cité par FORIR. *Dict.*

HENRI.

I fât qui j' veüsse on pau d' pus lon d'vant d' m'égagl, même so parole, d'vins 'ne sîsâite société.

PAUL.

I va tourner casaque si j' n'èplôye li grand moyen.

(DD. SALME. *Pris d'vins ses lèce*. I, sc. 8. 1880.)

TATI (*à part*).

S'elle aveut l'héritage! mais sins çoula..... 'ne siervante.

MARBYE (à part).

Ritôûn'reut-i casaque ?

(ED. REMOUCHAMPS. *Tait l'perriqui* II, sc. 3. 1885.)

CAVALIER.

449. Les bellès botte ni faie-nu nin l' bon cavalier.  
(NAMUR.)

LITT. Les belles bottes ne font pas le bon cavalier.  
Le costume ne donne ni le talent ni la science.

CAVE.

450. Aller de l' cève ès grini.

LITT. Aller de la cave au grenier.

Tenir des propos sans ordre, sans liaison. (ACAD.)

Coq-à-l'âne.

Pr. fr. — Aller de la cave au grenier. — Aller du grenier à la cave.

CERISIER.

451. Esse li chersi des pauve, tot l' monde grippe  
dissus.

LITT. Être le cerisier des pauvres, tout le monde monte  
dessus.

Être chose banale, commune.

*Li chersi des pauve* étend ses branches au bord d'un petit  
chemin qui traverse une campagne des environs de Herstal.  
Les fruits appartiennent au passant.

(DEPRECHIEUX. *Ine jåbe di spot*. Bulletin. 1859.)

Il est d'usage, à la campagne, de planter des *mais* devant la  
demeure des jeunes filles. Chaque essence d'arbre a sa  
signification. En voici quelques exemples :

Maye di *Côr*, ji t'adère (coudrier).

Maye di *Frêne*, ou *chêne* ji t'araine.

Maye di *Aunai*, ji t'dilai (aulne).

Maye di *Houx*, ji t'digrette li cou.

Maye di *Fêchîr*, qui t'es fir (fougère).

Maye di *Giniessse*, qui t'es biesse (genet).

Maye di *Plope*, salope, ou *sâ*, *sâlope* (peuplier et saule).

Maye di *S'pêne*, amour qui d'fène (épine).

Maye di *Saou*, y va qui vout (sureau).

Maye di *Sapin*, j'y va jusqu'à l'fin.

Maye di *Chârnelle*, c'est-st-ine macralle (charme).

Maye di *Grusali*, on s'cache podri (groseiller).

Maye di *Pâqui*, ji t'aime jusqu'à plû (buis).

Maye di *Strain*, feumme d'argent (paille).

Comme allusion au *chersi des pauve*, c'est une injure sanglante de planter un cerisier devant les fenêtres d'une jeune fille.

Adon l'flouhe si dispârdat avâ les chambe comme s'elle avit stu l'chersi des pauve.  
(G. MAGNÉE, *Li Houlotte*. 1871.)

JODOIGNE. C'est l'cerigl des ponve.

VARIANTE. Elle est comme li chersi de vyège.

(FORIN, *Dict.*)

### CHAIR.

452. L' mèyeu châr est so les ohai.

LITT. La meilleure chair est sur les os.  
Il faut entrer dans le cœur des questions.

JODOIGNE. Le pe bel chau est seu les oucha.

453. I fait songue et châr di tot.

LITT. Il fait sang et chair de tout.  
C'est un Roger Bontemps. — Tout lui réussit. — Il fait profit de tout.

454. Avu de l' pouèrèye châr diso les bresse.

LITT. Avoir de la chair pourrie sous les bras.  
Être paresseux, fainéant, ne pouvoir se donner aucune peine pour travailler.

C'est pour ces gens-là qu'il faudrait employer *l'hôte di bresse*, qu'on fait demander chez les pharmaciens le premier avril.

Les fleur di guèye crebet vøllt,  
Wisse qui l'hôte di bresse a r'mouyl.

(RENARD, *Math. Laensbergh*. 1837.)

On n' m'a mâye riproché de l'pouèrèye châr åx bresse,  
Ji sés fer mes cinq qwârt divins les moumint d' presse.

(THERY, *Inc copenne so l' mariage*. 1858.)

JALHAY. Ci qui n'a nin do l'pouèrèye châr duso les bresse, n'a nin mesâhe qu'on les i ôde p'aller à champ.

(XROFFER, *Les deux soroches*. I, sc. 6. 1862.)

JODOIGNE. Il a d'elle moîte chau d'so ses brès.

MONS. Avoi del char pourrite desou sés bras.

VAR. TOURNAL. Avoi des bouca (cailloux arrondis) d'sous les bras.

ROUCHI. Il a d'zous les bras del châr d'carone.

LILLE. Il a des œdes d'zous ses bras.

455. I n'est ni châr ni pèhon.

LITT. Il n'est ni chair ni poisson.  
Se dit d'un homme sans caractère, et particulièrement d'un homme qui flotte par faiblesse entre deux partis. (ACAD.)

Pr. fr. — On ne sait s'il est chair ou poisson. — Il n'est ni chair ni poisson.

NAMUR.

I n'est ni chau ni pèchon,  
Mi pàrrain, ni châr ni pèbon,  
On fat d'ohai et tos grusion,  
Di s'jône tîmps voléve esse léglr  
Tot comme li ci qu' voléve à clr.  
(*Pasquêye faite à jubilé d' dom Bernard Godin, abbé. 1764.*)

GRAHAY.

Bin pusqu'il est châr et pèbon,  
Margachâ, c'est-st-on bon patron.  
S' on paréye homme si r'mowe,  
Eh bien !  
Voste affaire est hoyowe.  
Vous m'entendez bien.  
(ALCIDE PRYOR. *Qui vout esse à consêye ? 1862.*)

Cf. LAFONTAINE : Je suis oiseau, voyez mes ailes, etc.

Il n'est ny chair ny poisson.  
(OUDIN. *Curiositez françoises. 1640.*)

BASSE-ALLEMAGNE. — Weder Fisch noch Fleisch sein.

456. On n' sâreut fer dè bon bouyon qwand l' châr n'est qu'estoûrdèye.

LITT. On ne saurait faire du bon bouillon quand la viande n'est qu'étourdie (pas cuite).

Il faut attendre que la poire soit mûre pour la cueillir ; il faut attendre pour arriver à ses fins ; il faut attendre qu'un traître soit démasqué pour le perdre.

(REMACLE. *Dicr.*)

VAR. MONS. C'est l' bonne viande qui fêet l' bon bouyon.  
(J.B. DESCAMPS. *Em' petite fé. Ch. 1860.*)

457. C'est dè l' châr di mouton,  
C' n'est nin po vosse grognon.

LITT. C'est de la chair de mouton,  
Ce n'est pas pour votre museau.

Cela est trop cher pour vous, cela est au-dessus de votre intelligence. (ACAD.)

Pr. fr. — Ce n'est pas viande pour vos oiseaux.

Voyez la chanson : J'ai du bon tabac dans ma tabatière, etc.

BAÏTA.

Louise Rigâd, vi sot, est dè l' châr di mouton,  
Mais c'est d'ammage qui c' n'est nin po vosse laid grognon.  
(TH. COLLETTE. *Ine vingince, ou misère et honneur. II, sc. 6. 1878.*)

TOURNAL. C'est du mouton,  
Mè ch' n'est pos pou t' grogneon.

VAR. JOURNAL. Ch' n'est pos la du blé mié pou t' carnarin.

### 458. Kihachi comme châr di sâcisse.

LITT. Hacher comme chair de saucisse.

Parler mal de quelqu'un sans l'épargner en aucune manière.

Pr. fr. — Hacher menu comme chair à pâté (mettre en pièces).

Cf. PERRAULT. Le chat botté.

Sins s'ewarer, les Portugais,  
Baicóp pus ferme qui des postai,  
L'attaquet, n'ès font qu'on hachisse  
Ossi fin qui châr di sâcisse.

(J.-J. HANSON. *Les lusiade ès vers ligeois*. Ch. III. 1783.)

I sont déjà pus lon qu'Poissy,  
Lu et s'fidèle Mornai ossi,  
Qui, po s'secte, à châr di sâcisse  
S'eube fait hachi, comme ine bibisse.

(J.-J. HANSON. *Li Henriade travesteye*. Ch. I. 1780.)

PAUL.

Il a sposé ine grande discobèye de costé d'Mâseik, qui mabe li wallon avou l'français, po les k'hachi tos les deux comme châr di sâcisse.

(DD. SALME. *Mon onke Joseph*. Sc. 7. 1884.)

MARCHE.

Elle ni rovieret nin ti d'visse,  
Et l'hach'ret à chaur di saucisse.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

MOIS.

L'promier qui troufe fin drôle qu'on m'obêsse,  
Je l'découtaye comme d'el viande de saucisse.

(J.-B. DESCAMPS. *Traduction de la 9<sup>e</sup> nouvelle du Décameron de Boccace*. OEuvres. 1887.)

PROVENCE.

Achat menut coumo car a pastis.

(*Comparaisons populaires provençales. Revue des langues romanes*. 1881.)

### 459. Châr fait châr

LITT. Chair fait chair.

La viande est le meilleur aliment. — La bonne nourriture donne de l'embonpoint.

On dit quelquefois : Châr fait châr, fait l'beguenne; alors le proverbe a un sens érotique.

Pr. fr. — La chair nourrit la chair. (LITTRÉ.)

NAMUR.

Qui compte tot seu compte bin sovint sins s'bôse  
Car on pirdeuve noste homme por on lourdau  
Li ratatouye, i l'a fait bonne et crausse,  
Comme li beguenne i dit qui chau fait chau.

(J. COLSON. *Li còp d'état de 1848*. Ch. 1862.)

### 460. Ch'est comme l'tien du boucher, i dort sus l'viante. (TOURNAI.)

LITT. C'est comme le chien du boucher, il dort sur la viande.

C'est un repu, un homme n'éprouvant plus aucune jouissance, fatigué des plaisirs et ne faisant cas de rien.

#### 461. Div'ni à châr di poye.

LITT. Devenir à chair de poule.

En voyant ou en ressentant une chose qui excite la frayeur, l'horreur.

Loc. prov. Cela fait venir la chair de poule.

Cité par FORIR. *Dict.*

Li tât'laî qu'vos fôrgî mi fait v'ni l'châr di poye,  
Voste esprit digosté ni brôye pus qui de l'hoïe.

(M. THIRY. *Ine copenne so l'mariège*. 1858.)

COLSON (à part).

Tote seûle ! j'arrive à pont ! Dupuis est st-étéré ;  
J'esteut à châr di poye, tot pinsant l'rescontrer.

(A. DELCREF. *Pus et, pus tot*. Sc. 2. 1862.)

Li chènône beniba l'cité  
Mais j'frushêve tot comme ine foye,  
Di plaisir, j'aveu châr di poye,  
Et m'cour esteut tot récresté.

(A. HOCK. *Liège au XIX<sup>e</sup> siècle*. — *Les transformations*. 1885.)

NAMUR.

Et po leu fer v'nu de l'chau d'pouye,  
Cabriolans, mais n'châiyans nin.

(J. COLSON. *Les Chacheu*. Ch. 1862.)

MALMEDY.

C'esteut affreux, terrible, et j'sos à châr du poye,  
A l'pînsée des malheur di nos bons vis parint.

(H. SCIEUS. *Mamdi, poésie*. *Arm. wallon do l'samène*. 1883.)

NIVELLES.

El bon pastour l'ertint sus l'feniesse i s'aspouye,  
Et i pracihe les flamind à vos d'ner l'chair di poye.

(M. RENARD. *Les aventures de Jean d' Nivelles*. Ch. VIII, 1857.)

MONS. Monvais farceur ! tu nos a fait v'ni à châr de pouille, mi et mes deux vizin.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1862.)

#### 462. Bonne châr di colowe.

LITT. Bonne chair de couleuvre.

Se dit au sens physique.

Sa blessure ne tardera pas à se cicatriser. Allusion aux tronçons des reptiles ou plutôt des vers, qui tendent à se rejoindre au moment où on vient de les séparer.

#### 463. Châr et panâhe.

LITT. Chair et panais.

Salmigondis. — *Olla podrida*. — De tout un peu.

M. DEHIN a intitulé l'un de ses recueils de poésie : *Châr et panâhe*.

Et portant pus qu'ine aute i profitêve à si âhe  
Di tot, po tot, so tot : à lu châr et panâhe.

(THIRY. *Moiri di l'octroi*. 1860.)

464. Lèyi l'châr po l'ohai.

LITT. Laisser la viande pour l'os.  
Prendre l'ombre pour le corps ; laisser une chose solide  
pour une chose vaine. (LITTRÉ.)

Ji n'voux jurer non pus qu'i n' s'ès trouve ès hopai  
Qui n'lairit, comme les chin, li châr po les ohai.

(DD. SALME. *Nom di hu, c'est madame.* 1877.)

Cf. LAFONTAINE, fable.

#### CHAMP.

465. Lèyi ses champ à waidi.

LITT. Laisser ses champs à pâturer.  
Négliger ses affaires. — Ne pas faire usage de ses talents.

MALMEDY.

Lèyi ses champ à waite.

#### CHANCE.

466. Enne once di chance vaut mieux qu'enne live  
de savoi fai. (CHARLEROI.)

LITT. Une once de chance vaut mieux qu'une livre de savoir  
faire.

Le hasard peut souvent vous faire réussir mieux qu'une  
savante combinaison.

CHARLEROI. .... L'hasard èiet l'moiche chance,  
L'proverbe met tout d'accord, pus lon sins l'd'aller quai,  
Enne once de chance vaut mieux qu'enne live di savoi fai.

(L. BERNES. *L'hasard èiet l'moiche chance.* Fauve. 1873.)

VAR. MONS. Mieur ein once dé bonheur qu'enne live dé scieince.

#### CHANDELEUR.

467.

A l' Chand'leûr  
L'hiviér pleûre  
Ou r'prind vigneûr.

LITT.

A la Chandeleur  
L'hiver pleure  
Ou reprend vigueur.

VARIANTE.

À l'Chand'leûr  
L'hiviér pleûre  
Ou est-st-ès s'fleûr.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE.

Ine feye qu'on arrive à l' Chand'leûr  
I gn'a l'hiviér qui pleûre  
Ou bin il est-st-ès s'fleûr.

(DEHIN. *Mathieu Laensbergh.* 1851.)

- VAR. JODOIGNE. Aux Chandelle  
L'hivier feneu (ou : est ieutte) ou d've pus felle.
- VAR. NIVELLES. A l'Chand'leur  
L'hivier ess' passe ou r'prind vigueur.
- VAR. NIVELLES. Quand i gele après l'Chand'lé  
On dit qu'on a deux hivier.
- VAR. METZ. Le voile des Chandeulles  
L'uvere s'en reva ou r'prend vigueur.  
(JACLOT. *Le lorrain peint par lui-même*. Alm. 1884.)

468. Po qu'on pôye dire qui l'hiviér pleùre,  
A l'chand'leür,  
I fât qui l'solo so l'âté  
Lûsse à grand'messe sins désister.

(RENARD. *Mathieu Laensbergh*. 1840.)

- LITT. Pour qu'on puisse dire que l'hivier pleure  
A la Chandeleur,  
Il faut que le soleil, sur l'autel  
Luise à la grand'messe sans désister.

VARIANTE. Li grand'messe de l'Chand'leür  
Promette on bal osté  
Qwand so l'timps qu' l'office deüre  
L'solo lût so l'âté.

(RENARD. *Mathieu Laensbergh*. 1850.)

- VAR. NIVELLES. A l'Chand'lé  
Quand l'soleye lue su l'auté  
On a co chix s'maine d'hivier.

VAR. JODOIGNE. Quand l'sola lut se l'auté  
C'est signe qu'on va oyeu l'esté.

VAR. MALMEDY. Qwand l'ourson veut su ombre à l'Chand'leuse, i r'mousse ès s'tro  
po six samène.

469. A l'Chandlé  
On voit tout d'aller. (NIVELLES.)

- LITT. A la Chandeleur,  
On voit tout aller (pousser).

PICARDIE. A l'Candelée  
A tout allée.

(MORREN et DEVOS. *Mémorial du naturaliste*. 1872.)

470. A l'Chand'leür,  
Les joué sont ralonguis d'ine heüre.

- LITT. A la Chandeleur,  
Les jours sont allongés d'une heure.

VAR. NAMUR. Chand'leüse,  
Pas d'one voleüse.

METZ. Les jos sont crochus à le Chandelour,  
De pus dène bonne grouse oure.  
(JACLOT. *Le lorrain peint par lui-même*. *Ann.* 1854.)

CHANDELLE.

471. On n' veut nin pus lon qui l' chandelle  
ni lomme.

LITT. On ne voit pas plus loin que la chandelle n'éclaire.  
Se dit d'une affaire embrouillée, sur laquelle on a peu de renseignements.

Il sert de réponse au reproche d'imprévoyance.  
Ce proverbe a pris naissance dans nos houillères.

M. ST. BORMANS, dans son *Vocabulaire des houilleux liégeois* (Bulletin de la Société, tome VI, 1862), dit :

« On n' va nin pus lon qui l' chandelle ni lomme. »

On ne peut aller sans danger dans les endroits où le manque d'air fait éteindre la chandelle.

472. Li cise ni vât nin les chandelle.

LITT. La soirée ne vaut pas les chandelles.

La chose dont il s'agit ne mérite pas les soins qu'on en prend, les peines qu'on se donne, la dépense qu'on fait. (ACAD.)

Pr. fr. — Le jeu ne vaut pas la chandelle.

Et le jeu, comme on dit, n'en vaut pas les chandelles.  
(CORNELLE. *Le menteur*.)

JEANNETTE.

..... Fât-i qui ji m' mâvelle ?

COLAS.

Nenni, Jeannette, nenni, l' cise ni vât nin l' chandelle.  
(DELCHÉF. *Li galant de l' servante*. I, sc. 5, 1837.)

Li r'présentant qui lét s' siermon,  
Ni m' attirret mâye à Bruxelles.  
L'oyl ram'ter deux heure à long.  
Li jeu ni vât nin les chandelle.

(H. FORIS. *Chanson*. 1856.)

Ce dernier vers se représente avec quelques variantes à la fin de chaque couplet.

Ti poux, sins nou dangt, vingt t' colère sor zelle,  
Ca, por mi, ji t'el dis, l' cise ni vât nin l' chandelle.  
(G. DELARGE. *On tour di botresse*. 1874.)

NAMUR. Li jeu ni vaut nin l' chandelle.

NAMUR. Li ef n' vaut nin les chandelle.

VAR. JODOIGNE. Le marchi n' vaut ni les chandelle.

TOURNAL. Si l' jeu n' valeot pon les candelle, i n'areot pon tant d'amateur pour corner les pain queaud.

LILLE. L' ju n' vodrot point les candelles.  
(VERRESSE. *Voc. du patois lillois*. 1861.)

473. Broûler l' chandelle po les deux costé.

LITT. Brûler la chandelle par les deux côtés.

Consumer son bien en faisant différentes sortes de dépenses également ruineuses, ou se livrer à la fois à des excès de genres différents. (ACAD.)

Pr. fr. — Brûler la chandelle par les deux bouts.

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHE. Gn'a brav'mint qu'ès s'ront les d'indon,  
D'broulet l' chandaie aux deux coron.  
(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

NAMUR. I n' faut nin bruler l' chandelle des deux costé.

TOURNAI. L' ceu qui alleume l' candelle par les deux bout, i est bétôt à la mitan.

MONS. N'allumez jamais l' candelle pas les deux bout.  
(MOUTRIEUX. *Des nouveleux conte de quit.* 1850.)

L'homme a été au cabaret hier, l'i au long du jour, et s' feme s'a consolé in buvant du café éié des goutte avé tois-quatre commère pareille à elle; ça fait qu'il ont allumé, comme on dit, l' candelle pas les deux d'bout.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1858.)

SOIGNIES. N'allumez jamais l' candelle pa les deux bout.  
(Arm. de Sougniez. 1888.)

MALMEDY. Esprinde lu chandelle po les deux boche.  
(Arm. de l' sam. 1885.)

474. Voir pus d' mille candelle. (TOURNAI.)

LITT. Voir plus de mille chandelles.

Apercevoir à l'occasion d'un grand coup, d'un choc violent ou même d'un éblouissement des tuteurs qui n'ont rien de réel. (LITTRÉ.)

Faire voir les estoilles de jour.

(OUDIN. *Curiositez françaises.* 1640.)

TOURNAI. CACHOIR.

Acoute, l'attrapeos eine girouffée à cheonq fuelle qui t'in voirreos pus d' mille candelle.

(LEROY. *Biec di fier*, traduction du *Bleu-Blie* de H. SIMON. Sc. 5. 1888.)

NAMUR. Ji li flanque one choffe au visage à li fer vôte co pus d' cint chandelle.  
(*Armonaque de l' marmite.* 1885.)

CHANSON.

475. I cante eine cancheon mès c' couplet là n'est pas d' dins. (TOURNAI.)

LITT. Il chante une chanson, mais ce couplet n'y est pas.

Il raconte bien la chose, mais il ne dit pas tout.

CHANT.

476. Il a vùdi s'chant.

LITT. Il a vidé son chant.

Il lui a dît ses vérités, fait une forte réprimande. (ACAD.)

Pr. fr. — Il lui a chanté sa gamme.

CHAPEAU.

477. Avu 'ne belle plome à s'chapai.

LITT. Avoir une belle plume à son chapeau.

Se dit du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est la plus belle rose de son chapeau.

Il a perdu la plus belle rose de son chapeau.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

BARETTE.

Po mette à vosse chapai, manzelle, c'est-st-ine belle pleume.

GÈRA.

Quelle fayéye marchandéye, mon Dieu, don, qui les feumme.

(Éd. BENOUCHEMPS. *Les amour d'à Géra*. II, sc. 15. 1875.)

Li bisèche est-st-ine laide plome so l' chapai d'ine jône feye.

(FORIN. *Dict.*)

JODIGNE. I s'a bouté one belle pleume à s' chapai.

VAR. NIVELLES. L'aclot pinsant çu qu' Marius vi d'dire,  
Si nos avons 'ne belle fleur à no chapai.  
▲ qui l' devonne ? à Debosse qui sail écrire,  
No vi wallon bi mieux qu'in avocat.

(WILLAME. *L'Aclot*. 1889, n° 4.)

VAR. MONS. Mi, j' sais bé qué j'ai perdu l' pus belle rose dé m' capieau, l' jour qu'il est mort.

(LETILLIER. *Armonaque dé Mons*. 1859.)

VAR. JOURNAL. Perte l' pus belle rose de s' capieau.

VAR. LILLE. Finalmint ch'luron nous rapporte  
L' pus biell' des roses d' not' capieau.

(DESBROSSEAUX. *Chans. lilloises*. 1854.)

478. S'i vindéve des chapai, les éfant vinrit à monde sins tièsse.

LITT. S'il vendait des chapeaux, les enfants viendraient au monde sans tête.

Il ne peut réussir en rien, tout lui tourne mal. Le guignon l'accable.

CHAPELET.

479. Ji li a d'filé m' chap'let.

LITT. Je lui ai défilé mon chapelet.

Réciter en détail et de suite tout ce qu'on sait sur une matière ; faire à quelqu'un tous les reproches qu'on peut avoir à lui faire. (ACAD.)

Pr. fr. — Défiler son chapelet.

Cité par FORIR. *Dict.*

DUPUIS.

Elle a déjà véyon qui j' m'a fait gâye por lèye ;  
Personne cial, c'est l' moumint di li d'filer m' chap'let.

(A. DELCREF. *Pus vi, pus sot.* Sc. 5. 1862.)

COLAS.

C'est l' maquet des femme, qwand elle ni trovet nin l'occâsion de d'filer leu chap'let ; elle brayet so nos aute.

(BARON. *Les deux cussenne.* I, sc. 4. 1883.)

PHILIPPE.

..... Ji m' mâvelle.

Ji vous d'filer m' chap'let jusqu'à dièrain grain d' pielle.

(TH. COLLETTE. *Qui freux-je si mi homme marée?* I, sc. 8. 1882.)

TOURNAI.

NANSET.

I voleot faire l' simpleot, mais j' li ai fait reciter s' cap'let tout d'eine traque.

(LEROY. *Blec di her*, traduction de *Bleu-Bite* de H. SIMON. Sc. 7. 1888.)

LILLE.

Prindant deux heure infin cheull' mach' commère

M'a défilé sin cap'let grain par grain.

(DESROUSSEAUX. *Conseils à une jeune fille.* 1854.)

CHAR.

480. C'est l' châr qui crigne qui va l' pus lon.

(STAVÉLOT.)

LITT. C'est le char qui grince qui va le plus loin.

Ce sont les choses qui ont un défaut qui sont de plus longue durée.

CHARDON.

481. I n' vint nin des figue so de cherdon.

LITT. Il ne vient pas des figues sur des chardons.

Ne comptez pas sur le bien que peut faire un méchant.

Cf. Il ne saurait sortir du sac que ce qui est dedans.

CHARGER.

482. I vât mi l' chergi qui d' l'impli.

LITT. Il vaut mieux le charger que l'emplir.

Se dit de celui qui mange beaucoup.

CORTAI.

Vos n' cang'rez mâye, vèye ragognasse, on aim'reut mi di v' cherg' qu' di v's impli.  
(WILLEM et BAUWENS. *Pèchi rach'té*. Sc. 4. 1882.)

VARIANTE. Il est pé qu' Gargantua, qu'avalève li barque di Hu et ses sept chivâ.

ROUCHI. I vaut mieux l' kerker que l' norir.

(HÉGARY. *Dict.*)

BOULOGNE. I vaut mieux vous kerker qu' vous rondir.

483. Pus vos kierk'rez vo baudet, pus qu'il ira rade.  
(MONS.)

LITT. Plus vous chargerez votre âne, plus il ira vite.  
Plus vous imposerez de travail à quelqu'un et plus il se hâtera de le terminer pour en être déchargé.

CHARITÉ.

484. Fioz l' charité à Thomas,  
I v' diret qué mau qu'il a. (NAMUR.)

LITT. Faites la charité à Thomas,  
Il vous dira quel mal il a.

Est-ce une façon de demander une chose de peu d'importance, ou est-ce une ironie ?

485. Charité bien ordonnée oomminche pa li même.  
(BORINAGE.)

LITT. Charité bien ordonnée commence par soi-même.  
Il est juste, ou du moins il est naturel, de songer à ses propres besoins avant de s'occuper de ceux des autres. (ACAD.)

Pr. fr. — Charité bien ordonnée commence par soi-même.  
Primò mihi. — Prima sibi charitas.

Il avoi bié promis à trente-six dé les fai loumer, ça vè dire d' leus hayer s' voix ;  
mais charité bin ordonnée oomminche pa li même ; elle va toudi taché dé m' fai  
loumer, sti, Fs aute veront pa après.

(Armonac du Borinage. 1849.)

Ne t'attends qu'à toi seul, c'est un commun proverbe.

(LAFONTAINE. *L'alouette et ses petits*. Fable.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Jeder ist sich selbst der nächste.

CHARRETIER.

486. Jône chéron, jône monsieu,  
Vi chéron, vi bribeu.

LITT. Jeune charretier, jeune monsieur,  
Vieux charretier, vieux mendiant.

Parce que le charretier (d'habitude) dépense tout ce qu'il gagne, ne garde pas une poire pour la soif.

On dit à Verviers : Jône tondeû, etc.

487. I n'est si bon chéron qui n' diviesse.

LITT. Il n'est si bon charretier qui ne verse.

Les plus habiles font quelquefois des fautes. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'est si bon charretier qui ne verse. — Il n'est si bon cheval qui ne bronche. — N'est pas marchand qui toujours gagne.

Cité par FORIR. *Dict.*

JODOIGNE. Mauvais cherron qui toumme dins les warbèye.

488. I n'y a nou si vi chéron qui n' fasse co voltî pèter s' coriè.

LITT. Il n'y a si vieux charretier qui n'aime à faire claquer son fouet.

Nous ne sommes jamais indifférents aux choses qui nous ont longtemps occupés, que nous avons longtemps ruminées.

Cité par FORIR. *Dict.*

SERVAS.

I gn'a des gins qui nés d'het : pus vi, pus sot ; mais va, i n'y a nou si vi chéron qui n' clappe co voltî si còp d' coriè.

(WILLEM et BAUWENS. *Les tourciveux*. Sc. 1<sup>re</sup>. 1882.)

489. Tos les chéron ni s' rescontret nin à l' même bârire.

LITT. Tous les charretiers ne se rencontrent pas à la même barrière.

Il y a plusieurs chemins pour arriver au même but, plusieurs manières d'obtenir le même résultat.

CHARRUE.

490. Mette li chérowe divant les boû.

LITT. Mettre la charrue devant les bœufs.

Commencer par où l'on devrait finir, faire avant ce qui devrait être fait après. (ACAD.)

Pr. fr. — Mettre la charrue devant les bœufs.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE.

J'ô bin l' mèssege.

Mais vos rouvîz, m' sonle t'!

Les condition mettowe

Et s'mettez-v', comme on dit,

Les ch'vâ podri l' chérowe.

(BAILLEUX. *Deux fêves di m' grand'mère*. 1849.)

HINRI.

Rattindez, lèyèz-v' dire ine saquoi comme i fât,  
Vos, vos chôkx todi l' chérette divant les ch'vâ.  
(DELCHÉF. *Les deux Nèveux*. I, sc. 9. 1839.)

MARCHE. N'mets nin l'cherowe avant tes bou.

VERVIERS. N'mettez l'chaur devant les bou ;  
N'intrez nolle paurt qu'po les sou.  
(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

VERVIERS. Maugré tos les brut qu'on poite,  
C'est-st-on d'auhier d'tos les jou,  
Du todi mette lu chérette  
Atelèye devant les bou.  
(M. PIRE. *St-Pire so l' bon Dict. Ch. Mes amusettes*. 1884.)

NAMUR. Vos mettoz l'cherreuwe duvant les ch'fau.

VAR. NAMUR. Mais ti n'frais nein pus qu'one ôte,  
Roter l'chaur divant li ch'vau.  
(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860, 3<sup>e</sup> éd.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Das Pferd hinter den Wagen spannen.

491. Mette à l'même chèrowe.

LITT. Atteler à la même charrue.

Se dit des personnes qui ont les mêmes goûts, les mêmes défauts. S'emploie surtout en mauvaise part.

Ils sont attelés à un même chariot.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

.... Ni fez nin 'ne si laide mowe,

Vos estes bon, tos deux, po mette à l'même chèrowe.  
(Ed. REMOUCHAMPS. *Les deux voisins*. 1876.)

CHASSE.

492. I va à l' chesse àx crosse di pan.

LITT. Il va à la chasse aux croûtes de pain.

Il mendie.

CHASSER.

493. Qui mâ chesse, mâ prind.

LITT. Qui mal chasse, mal prend.

Qui acquiert déloyalement, conserve mal. — Qui entreprend mal, ne réussit point.

CHAT.

494. Il y est fait comme li chet àx puce. (NAMUR.)

LITT. Il y est habitué comme le chat (l'est) aux puces.

Se dit des personnes qui supportent patiemment la mauvaise fortune pour avoir été souvent éprouvées.

495. C'est-st-on chet qui jowe de violon.

LITT. C'est un chat qui joue du violon.

Il a la tête de côté. Se dit d'un homme qui a la tête inclinée sur une épaule.

496. C' n'est nin à on vi chet qu'on-z-apprind à happer des soris.

LITT. Ce n'est pas à un vieux chat qu'on apprend à prendre des souris.

Se dit lorsqu'un ignorant veut donner des leçons à un homme qui en sait plus que lui. (ACAD.) — *Ne sus Minervam — Ne sutor ultra crepidam.* — C'est Grosjean qui en remontre à son curé. — C'est apprendre à son père à faire des enfants.

Pr. valaque — Viens père, que je te montre ma mère.

On ne doit pas enseigner le chat à soriser.

(LEROUX DE LINCY.)

VERVIERS. L'hamme du tot s'pout corrègi,  
L' chet hapret todi l' sori.

(RENIER. *Spots rimés.* 1871.)

497. I n' fât nin dispierter l' chet qui doime.

LITT. Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.

Il ne faut pas réveiller une affaire qui était assoupie, chercher un danger qu'on pouvait éviter. (ACAD.)

Pr. fr. — N'éveillez pas le chat qui dort. — N'éveillez pas le chien qui dort.

(Prov. de France. XIII<sup>e</sup> siècle.)

..... N'as-tu pas tort  
De réveiller le chat qui dort?

(SCARRON. *Virgile travesti.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

Mais léyans l' mostl ou e' qu'il est  
Et n'allans nin dispierter l' chet.

(Pasquète so les séminarisse. 1735.)

L' vaillant Byron, dont li r'nommèye  
Odeve comme on baume à l'armèye,  
Et s' il qui quéqu's annèye après....  
Mais chut, ni dispiermans nin l' chet.

(HANSON. *Li Hinriade travestéye.* Ch. VIII. 1785.)

MARCHE. R'mogne co putot treas eôp ti sême  
Qui do dispierter l' chet qui donâme.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1869.)

VERVIERS. Tapans tourtos du l'alwe so l' feu,  
Et léyans doirmi l' chet qui doirt.

(M. PIRE. *Ideye d'ourmanack.* Ch. Mes amusettes. 1884.)

NAMUR. Ni rewéyi n'f'chet qui dwat.

AUVERGNE. Lia (\*) se crejeot jonno poulardo,  
Et lia fageot tout soun effort  
Pour reviller le chat qui dort.

(FAUCON. *La Henriade de Voltaire*, mise en vers burlesques auvergnats. Ch. I. 1798.)

498. I n'fât nin ach'ter on chet d'vins on sèche.

LITT. Il ne faut pas acheter un chat dans un sac.

Conclure un marché sans connaître l'objet dont on traite.

(ACAD.)

Pr. fr. — Acheter chat en poche.

Vendre chat en poche. — Vendre une chose sans l'avoir montrée. (ACAD.)

C'est mal achat de chat en sac.

(*Adages François*. XVI<sup>e</sup> siècle.)

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 210.

Une fille toujours a quelque fer qui loche ;

— Oh, cousin, n'allez pas acheter chat en poche.

(REGNARD. *Le bal*, scène 7.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Po pau qu' ça continowe, i n'y âret pus nou s'cret,  
Ni nou risse d'esse trompé, d'ach'ter ès sèche on chet.

(M. TRIBY. *Les saisons*. Poème. 1860.)

CHAFETTE.

Divant d' dire li fin mot, jì vous sins long messèche,  
Vis rappeler qu'on n' prend nin on chet d'vin on sèche.

(HOVEN. *Li boûquette ênacralte*. Sc. 7. 1872.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Man muss die Katze nicht im Sacke kaufen.

499. C'est l' loûrd chet qu'attrappe li soris.

LITT. C'est le lourd chat qui attrape la souris.

Se dit souvent des amoureux.

VAR. MARCHE. Li bon chet prend les soris d' race.

500. Tos les chet sont gris dè l' nute.

LITT. Tous les chats sont gris pendant la nuit.

La nuit, il est aisé de se méprendre, de ne pas reconnaître ceux à qui l'on parle. Il signifie aussi que dans l'obscurité, il n'y a nulle différence, pour la vue, entre une personne laidé et une belle personne. (ACAD.)

Pr. fr. — La nuit tous les chats sont gris.

Tous chats sont gris de nuit.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

(\*) Lia, elle. Catherine de Médicis.

Ostez la lumière et il n'y aura point de différence entre les femmes.

(Le père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

ON QUATRIÈME MASQUÉ.

Li riche, li p'tit camarade  
Diguisé, fet l' même parade,  
I s' vèyet d' so l' même habit,  
Çou qui fait qui sont pareye  
Et comme les chet divins l' nutèye  
A l'oûye i sont turtos gris.

(DELCREP. *Les deux nêveux*. II, sc. 1<sup>re</sup>. 1859.)

Puis s' dihant ès l' nutèye qui tos les chet sont gris,  
Et qu' i n' fât nin qu' fasse clêr po happer les soris.

(DD. SALME. *Nom di hu, c'est madame*. 1877.)

NAMER. Mais ça n'espèche nin qu'à l' nait tos les chet sont gris, et qu'adon on fait sovint des biestrie pa c' qu'on n'est nin r'connu.

(*Métologie, Minerve. La Marmite*. 1884.)

MONS. Au nute tous les cat sont gris.

BASSE-ALLEMAGNE. — Im Dunkeln sind alle Katzen grau.

501. I comprend bé minou sins dire mon cat.

(MONS.)

LITT. Il comprend bien minou sans dire mon chat.

Peu de paroles suffisent pour se faire comprendre d'un homme intelligent. (ACAD.) — *Intelligenti sat*.

Pr. fr. — A bon entendeur peu de paroles.

J'entend bien minou sans dire mon cat.

(OUBIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Il entend bien chat sans qu'on dise minou.

(LEROUX. *Dictionn. comique*.)

Cité par FORIR. *Dict.*

MONS. El servante qui comprinnoit bé minou sins dire mon cat, répond, elle tout aussi vite: hé bien.

(MOUTRIEUX. *Troisième année des conte des qué*. 1850.)

502. C'est l'loûrd chet qui happe li châr foû dè pot.

LITT. C'est le lourd chat qui happe la viande hors du pot.

Il faut se défier des sournois.

VARIANTE. C'est l'loûrd chet qu'attrappe li mi les oûhal.

VAR. STAVÉLOT. C'est l' boigne chin qui happe lu live.

503. Qwand les chet sont-st-évôye, les soris sont maise.

LITT. Quand les chats sont partis, les souris sont maîtresses.

Quand les maîtres sont absents, les valets se divertissent.

En l'absence des chefs, des maîtres, les inférieurs, les écoliers se divertissent. (LITTRÉ.)

Ou chat n'est sorices revealent.

(*Proverbes del vilain. XIV<sup>e</sup> siècle.*)

Si feles absunt, mures adsunt.

(*LEIEUSE. Proverbia familiaria. LEODU. 1741.*)

J'a l'bon posse, ji n'y sos nin tourmété, mais qwand les chet sont-st-évôye, les soris danset.

(*Inc else amon J'han Pierre. Dialogue. 1858.*)

Qwand l'chet est-st-évôye les soris fet vol'ti l'fiesse, tot dreut qu'Freuthier eûrit dishagné, si feumme si mettât à ramehi avà l'tour.

(*G. MAGNÈ. Batri. Conte. 1865.*)

MALMEDY. Qwand les chet sont foû de manège, les surus sont maïsse.

(*Arm. wall. do l'aumène. 1885.*)

JODOIGNE.

Quand l'chet est sourteu, l'soreu danse.

NAMUR. Qwand les chet sont foû de l'mauchonne, les soris danse-nu sus l'tauve.

ROUCHI. Quand les cats sont au guernier les soris dans'té.

(*HÉCART. Dict.*)

PICARDIE. Quand chés cos sont au guernier, chés souris dans'lent.

(*CORBLET. Glossaire.*)

BASSE-ALLEMAGNE. — Wenn die Katze nicht zu Hause ist, tanzen die Mäuse auf dem Tische (auf Tischen und Bänken).

504. Tapez on chet ès l'air, i r'toum'ret so ses patte.

LITT. Jetez un chat en l'air, il retombera sur ses pattes.

On ne peut se défaire de ses habitudes; on revient toujours à sa manière d'être.

Il est comme le chat qui retombe toujours sur ses pattes, se dit d'un homme adroit qui sait toujours se tirer d'affaire. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Faire comme les chats, tomber sur ses pattes.

(*ORDIN. Curiositez françoises. 1640.*)

« Les chats, et plusieurs animaux du même genre, comme les fouines, putois, renards, tigres, etc., quand ils tombent d'un lieu élevé, tombent ordinairement sur leurs pattes, quoiqu'ils les eussent d'abord en enhaut et qu'ils dussent par conséquent tomber sur la tête. Il est bien sûr qu'ils ne pourraient pas par eux-mêmes se renverser ainsi en l'air, où ils n'ont aucun point fixe pour s'appuyer. Mais la crainte dont ils sont saisis leur fait courber l'épine du dos, de manière que leurs entrailles sont poussées en enhaut, ils allongent en même temps la tête et les jambes vers le lieu d'où ils sont tombés comme pour le retrouver, ce qui donne à ces parties une plus grande action de levier.

Ainsi leur centre de gravité vient à être différent du centre de figure, et placé au-dessus, d'où il s'ensuit par la démonstration de M. Parent, que ces animaux doivent faire un demi-tour en l'air, et retourner leurs pattes en embas, ce qui leur sauve presque toujours la vie. La plus fine connaissance de la mécanique ne ferait pas mieux en cette occasion, que ce que fait un sentiment de peur, confus et aveugle. »

(*Histoire de l'Académie royale des sciences de Paris.*  
*Année MDCC. Pages 436 et 437.*)

CRABAY.

Ji v's y prind, savatte,  
On v'veut comme les chet  
R'toumer so vos patte,  
Q'wand vos fez l'plonquet.

(ALCIDE PRYOR. *Batair so s'panse.* 1863.)

JACOB.

Voll' cial... fans éco 'ne s'aye... Ca ji wage qui toratte,  
Elle va, tot comme les chet, ritoumer so ses patte,  
(Ed. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gerd.* II, sc. 3. 1875.)

VERVIERS. Mais comme ô veut ô chet r'toumer so ses patte,  
I r'prit gosse po l's oûhal l't'allant r'veyl les batte.  
(POULET. *Li pésonni.* 1860.)

MARCHE. Tos les chet r'toumet so leu patte.

NAMUR. I r'chonno nosse chet, i r'chait todi sus ses pid.

CHARLEROI. TOINETTE.

Mossieu, vos arringet tout ça comme des gaye su in baston, mais mi, ji r'chai todi sus mes pid, comme les marou.

(L. BERNUS. *Li malåde St-Thibau.* I, sc. 3. 1876.)

MONS. Les prumiers jour ç'a a été tout seu, mais ç'a n'pouvoi nié todi durer, i falloî bé qué l'cat ritombe sus ses patte in jour ou l'aute.

(LETILLIER. *Armonaque de Monz.* 1835.)

VAR. MONS. R'kèyi su ses argot.  
(SIGART. *Dict.* 1870.)

505. Avu ses âhe comme on chet d'vins on grusali.

LITT. Avoir ses aises comme un chat dans un groseiller.

Craindre de se remuer, de se blesser. — Être mal à l'aise.

Pr. fr. — Il est à l'aise comme un cheval dans une boutique de porcelaine.

VARIANTE. Fer des oûye comme on chet qu'arège divins on grusall.

ROUCHI. I fet des grimaches comme un cat qui bot du vinaïque.  
(BÉCART. *Dict.*)

VAR. JOURNAL. Y est contint comme in pourcheau dins in sac. — Ête comme eine mouque dins l'huile.

506. Les chet s'agriffet wisse qu'i polet.

LITT. Les chats s'agriffent où ils peuvent.

Mettre tout en œuvre pour se tirer d'affaire, pour venir à bout de ce qu'on a entrepris.

Pr. fr. — Faire flèche de tout bois.

507. On chet piède bin ses poyège, mais n'heut nin ses laidès manire.

LITT. Un chat perd bien ses poils, mais ne secoue pas ses mauvaises allures.

On ne se corrige jamais entièrement.

Pr. fr. — Chassez le naturel, il revient au galop. — Toujours souvient à Robin de ses flûtes.

*Naturam expellas furca, tamen usque redibit.*

*Lupus pilum, non ingenium mutat.*

Le loup alla à Romme et y laissa de son poil et rien de ses coutumes.

Le loup change de poil et non pas de naturel.

(Le père JEAN-MARIE. *Diversissement des zôges*. 1665.)

Assueta relinquere durum est.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*. 1744.)

Chat qui a accoustumé à prendre des souris ne s'en peut tenir.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

On-z-a bin raison d'dire qui l'chet piède ses poyège,  
Mais ses manlre, ma frick, rin n'les pout fer passer.

(Is. DORY. *Couplets*. 1879.)

TATENNE.

Qu'on a raison de dire

Qu'on chet piède ses poyège, min jamaye ses manlre.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'rt*. II, sc. 8. 1858.)

VERVIERS. O leup piède ses poyège, mais n'piède nin ses manlre.

(POULEY. *Li pésonni*. 1860.)

VAR. MARCHE.

DASCOLE.

Les poil do r'naud toumet, i n'ni r'vint des novai  
I d'mèure todi r'naud, sins pleür cangl' jamais.

(ALEXANDRE. *Li péchon d'avril*. I, sc. 2. 1838.)

V. LAFONTAINE. *La chatte métamorphosée en femme*.

508. Il est ossi chaipiou qu'on chet d'après l' Saint-J'han.

LITT. Il est aussi chétif qu'un chat d'après la Saint-Jean.

C'est-à-dire qu'un chat né après le jour de la Saint-Jean (24 juin). — Il est de fait que les chats nés après cette époque de l'année, sont toujours très frêles, très frileux et faibles en santé.

FRIQUET.

Vorcial Chanchet.

MAYON.

Li pauve coirps divint ossi chalpiou qu'on chet d'après l'Saint-J'han.  
(DEMOULIN. *Ji voux, ji n'poux.* II, sc. 3. 1858.)

509. Il époite li chet.

LITT. Il emporte le chat.

Sortir sans dire bonsoir. — Partir à la française, sans prendre congé.

Cf. L'expression *En catimini*.

Pr. fr. — Emporter le chat. Déménager complètement ; le chat étant de tous les animaux domestiques, le plus fidèle au logis. (LITTRÉ.)

Cité par FORIR. *Dict.*

510. C' n'est nin po rin qu' nosse chet n' poléve chir.

LITT. Ce n'est pas pour rien que notre chat ne pouvait chier.

Se dit lorsqu'on a trouvé une erreur dans ce qu'on faisait, quand on a surmonté l'obstacle qui entravait un travail, une affaire.

511. Vieux cat, jône soris. (TOURNAI.)

LITT. A vieux chat, jeune souris.

Manière de parler proverbiale pour dire qu'à un homme sur le retour, il faut une jeune femme ; marque surtout la préférence qu'ont les vieux pour les jeunes.

Comp. La chanson du sire de Franboisy.

FRAMERIES. In viel proverbe qu'on cite ein no villache,  
Et qu'est conneu ein Chine comme à Paris,  
Pou consoler les gins d'in certain acbe  
Dit qu'au viel cat, i faut des jônes soris,

(*A cinquante ans.* Chanson. Arm. borain. 4890.)

512. Méchant comme in cat bocheu. (TOURNAI.)

LITT. Méchant comme un chat bossu.

Homme colère, hargneux. — On sait que les chats furieux font le gros dos.

513. Fer voler l' chet. (VERVIERS.)

LITT. Faire voler le chat.

Vouloir faire quelque chose d'extraordinaire et n'y pas réussir.

DU CHAT VOLANT (ORIG.).

« On a beaucoup parlé du chat volant de Verviers, et on a, dans plusieurs bibliothèques, un poème imprimé à Amsterdam, rempli de plaisanteries sur ce chapitre.

« Rien de plus vrai qu'on y fit la tentative, l'an 1641, d'en faire voler un. On s'en est extrêmement moqué, et on a couvert de ridicule ceux qui la firent; cependant elle pouvait aussi bien réussir que les Mongolières ou ballons aérostatiques; car on avait employé les mêmes moyens pour faire voyager ce chat dans les airs. On l'avait attaché à quatre vessies qu'on avoit gonflées avec du gaz; on n'a rien fait de plus pour élever les ballons que de les en remplir aussi.

« Pour rendre l'animal plus léger, on le fit purger, et un apothicaire, nommé Saroléa, lui administra un clystère. Il fut ensuite porté en grande cérémonie sur la tour de l'église paroissiale, d'où il fut lancé, en présence d'une partie de la magistrature, qui avait pris la peine d'enjamber tous les escaliers de la tour, pour voir de plus près le chat fendre les airs; mais au lieu de s'élever, comme le ballon, il tomba tout uniment du haut en bas, sans pourtant se faire aucun mal. Les quatre vessies firent l'effet du parachute.

« Depuis ce temps-là, quand quelqu'un fait une sottise, on dit qu'il a fait voler le chat; c'est une expression proverbiale des Vervétois. »

(DETROIX. *Histoire du marquisat de Franchimont*. II<sup>e</sup> partie, 165. Liège, 1809.)

Cf. Le chat volant de la ville de Verviers; histoire véritable arrivée en 1641. Poème publié en 1841, par ANGENOT.

M. Ulysse Capitaine (*Biogr. liégeoise*, p. 75) raconte comme suit l'histoire du *chat volant*:

« Saroléa, pharmacien, né à Cheratte, mourut le 14 mai 1682 à Verviers, où il exerçait depuis longtemps sa profession.

« Saroléa, sur les indications d'un certain Collinet, du village de Heusy, prétendit, en 1641, avoir trouvé le moyen de faire voler un chat, à l'aide de vessies remplies de gaz. Voulant que ses compatriotes fussent témoins de cette importante découverte, il obtint des magistrats de Verviers l'autorisation d'annoncer l'expérience à son de trompe. Au jour fixé, on fit purger le chat pour le rendre plus léger, on lui attacha à chaque patte une vessie remplie de gaz, puis on le porta en grande cérémonie sur la tour de l'église paroissiale, d'où il fut lancé dans l'espace, en présence du bourgmestre et de toute la population de Verviers. Mais, au lieu de voler, le chat tomba tout uniment par terre. Saroléa fut traité de charlatan et couvert de ridicule.

« *Faire voler le chat* est resté une expression proverbiale à Verviers, pour dire: *promettre plus qu'on ne peut tenir, faire une sottise avec éclat.*

« La tentative de Saroléa fournit à l'un de nos poètes, le baron de Walef, le sujet d'un petit poème burlesque et satirique qu'il publia en 1780, sous ce titre:

« *Le chat volant de la ville de Vereier, histoire véritable par*

*Monsieur Willem Crap.* — A Amsterdam (Liège), chez Jacque Le Franc, à l'enseigne du Chat-Botez, in-12 de 21 pp.

“ Cette pièce pseudonyme, devenue aujourd'hui d'une excessive rareté, n'a pas été reproduite dans les œuvres du baron de Walef. Le poète Angenot la fit réimprimer en 1841. (*Verviers, Angenot, fils*, in-8 de 31 pp.) Il ajouta un correctif qu'il fit suivre d'une chanson anonyme composée vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, sous le titre de *La queue du chat volant de la ville de Verviers.* ”

V. Nautet. *Notices historiques*, t. I, p. 83.

N. B. L'idée de SAROLÉA n'est qu'une modification de celle de CYRANO DE BERGERAC (*Histoire comique de la lune*).

Vos l'kinohex, il est d'Vervi  
D'cisse veye qu'a fait voler ine biesse,  
Et qu'a d'hité tote cisse noblesse,  
C'esteut on chet, selon l'histoire.

(*Pasquëye faite à jubilé Dom Bernard Godin. 1764.*)

VERVIERS.

I ohe bin fé créure à totes les gins  
Quu les chin hawet po les quawe,  
Qu'les chet volet comme des balawe.

(*Le vol du chat de Verviers. Chant burlesque. XVII<sup>e</sup> siècle.*)

VERVIERS.

Lu pus sùti n' prometret  
Qu'i n'fret jamauye voler l'chet.

(*RENIER. Spots rimés. 1871.*)

514. Fer de l'bolëye po l'chet.

LITT. Faire de la bouillie pour le chat.

Prendre de la peine pour faire quelque chose qui ne servira à rien. (ACAD.)

Pr. fr. — Faire de la bouillie pour les chats.

ST-QUENTIN.

Cha s'ra du lait bouli pour chés kats.

SPA.

I n' vunin nin comme on d'héve  
Fer de l'bolëye po les chet  
Vive les électeur, o guè!

(*A tir des braiçá. Pasquëye, vers. 1845.*)

VAR. MALMEDY.

Fer d'Tovrége du poutrain.

515. I n'y a nin d'quoi batté on chet.

LITT. Il n'y a pas de quoi battre un chat.

L'affaire, la faute dont il s'agit n'est qu'une bagatelle. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat.

VARIANTE.

Quelle mohon, li d'héve-t-on, on n'y sé batte on chin.

(*DEHIN, Parole d'à Socráte. Fève. 1852.*)

VAR. NIVELLES.

I n'a né d' quoi batte on chil.

LILLE.

J'va te conter m'n affaire et j'espère  
Qu'i n'y a point d'quoi fouetter un cat.

(*DESROUSSEAUX. Chansons lilloises. 1853.*)

516. Les éfant des chet magnet voltî des soris.

LITT. Les enfants des chats mangent volontiers des souris.  
Ordinairement les enfants tiennent des mœurs et des inclinations de leurs pères. (ACAD.)

Pr. fr. — Tel père, tel fils. — Bon chien chasse de race. — Bon sang ne peut mentir.

*Improbiorum improba soboles.*

Cité par FORIR. *Dict.*

Après Pâque divinerez-v' mèyeu ?  
Po v's ei bin dire, wère ji n'el creu,  
L'éfant de chet magne les soris  
Sins qui s'père ni il àye appris.

(RENAUD. *Mathieu Laensberg*, 1844.)

Çou qu' c'est qui l' naturel.  
..... à l'prumière occasion  
Comme s'on àveu rêchl' es Moûse  
I rouvèye tot et si r'prind s' coûse.  
Ossi c'est d'on vi spot, l'eximpe qui ji l'a pris  
Todi l'éfant d'on chet magne voltî les soris.

(BAILLEUX. *Li cate cangèye à feumme*, Fève, 1851.)

Li prince di Stav'leû... s'apinsant qui les éfant des chet magnet voltî les soris...  
i il sonlà, etc.

(G. MAGNÉE. *Li cren'quint de prince abbé di Stav'leû*, 1867.)

NAMUR. Sins trop l' sorbatte, i faut qu' j'ônnesse si passe,  
L'éfant d'on chet mougne voltî des soris.  
(WÉROTTE. *Jean Joseph divint vî*, Ch. 1867, 4<sup>e</sup> éd.)

BEAURAING. I brigaudet partout, i n'ainmet nin li s'cole,  
I juret ja comme vos, d'jet des moaiges parole,  
On éfant d' chet dit-st-on mougne voltî des soris.  
(VERMER. *Les solée*, 1862.)

CHARLEROI. Éfant d'chet mougne voltî soris.

MONS. Éfant d'cat mié voltîe sorite.

TOURNAI. Infant d'cat ming'te volontiers soris.

JODOIGNE. Éfant d'chet mougne voltî des soreu.

PICARDIE. Qui vient de bon cat, volontiers surque.  
(CORBIET. *Gloss*, 1851).

Prov. valaque. Ce qui naît de la chatte attrape des souris.

517. I gn'a nou chet qui n'grette.

LITT. Il n'y a aucun chat qui ne gratte.

Chacun sa nature.

VAR. JODOIGNE. Éfant d'chet grette voltî.

518. Li chet s'frotte podri l'orèye.

LITT. Le chat se frotte par derrière l'oreille.

Il va pleuvoir.

519. I vind des boignes chet podri les Mèneu.

LITT. Il vend des chats borgnes derrière les Mineurs.

Il a une existence problématique.

N. B. Derrière l'église Saint-Antoine (autrefois des Mineurs), à Liège, il y a une rangée d'échoppes. C'est le quartier-général des fripiers (*vi-wari*).

I s'dihève de mestl des bouteu-fou, et s'enne aveut-i wère miné nol aute qui d'vinde des boignes chet dri les Mèneu. (G. MAGNÉE, *Baïtri*, 1863.)

520. Jower po ses chet. (PAYS DE HERVE.)

LITT. Jouer pour ses chats.

Jouer chacun pour son compte, jouer à comptes particuliers.

— Se dit dans tout jeu à *partners*.

521. Chet chondé a peu d' l'aiwe foide. (JODOIGNE.)

LITT. Chat échaudé a peur de l'eau froide.

Quand on a éprouvé quelque grande peine, quelque désappointement, on en redoute jusqu'à l'apparence. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Chat échaudé craint l'eau froide.

VAR. JOURNAL.

Quand on a été piqué on r'tire s'deogt.

522. Ch'est comme in cat à l'agonie, i fet acore sintir ses greaux. (TOURNAL.)

LITT. C'est comme un chat à l'agonie, il fait encore sentir ses griffes.

Il fait le mal tant qu'il peut.

523. Quand l' chet grette ès ramon, signe di vint ; podri l'orèye, signe di plaïve. (JODOIGNE.)

LITT. Quand le chat gratte sur le balai, c'est signe de vent et derrière l'oreille, c'est signe de pluie.

524. I ravisse les chet, c'est rare qwand i s' trébouhe.

LITT. Il ressemble aux chats, c'est rare quand il trébuche.

C'est un homme qui a de la chance, qui réussit, qui n'éprouve pas de revers.

525. Fer s' chet.

LITT. Faire son chat.

Faire des économies, ramasser un petit pécule, et en mauvaise part, détourner ce qui doit revenir à d'autres.

Cité par FORIR. *Dict.*

THOMAS.

Si Marèye a jâsé, c'est qu'i gn'a quéque saquoi.

Di Tonton c'est l' woïsenne, et po l' moumint, mutoi

Qu'mes cusin fet leu chet.

(AL. PEGLERS. *L'ouvrage d'à Chanchet*, Sc. 2. 1872.)

Et malgré l'vôye de progrès  
Et l'science  
Les voleûr fet mi leu chet  
Qu'on n'el pinse.

(G. DELARCE. *Mathieu Laensberg*. 1886.)

VAR. TOURNAI.

Faire s' burre.

526. Li chet a mougni l' vessie. (JODOIGNE.)

LITT. Le chat a mangé la vessie.

Parfois on ajoute : I n'a lèyl qu' les deux orèye.

Vous nous contez une blague, un mensonge, une vanterie.

#### CHATEAU.

527. Fer des chestai en Espagne.

LITT. Faire des châteaux en Espagne.

Faire de beaux projets qui ne peuvent pas se réaliser. — Se repaître de chimères. (LITTRÉ.)

Faire des châteaux en Espagne.

(Le Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Or çou qu'i gn'a dispôye pau d' tîms  
On jône tindron, à doux mintin,  
Là, d'vins ine vèye mohon d' campagne  
Fève des bals chestal en Espagne.

(J.-J. HANSON. *Li Hivriåde travestêye*. Ch. IX. 1780.)

Li ci qu'a fait li cir et les montagne  
A d'né de l' jôye àx pauve comme àx rintl,  
Quoirans l' bonheur àx chestal es l' Espagne,  
Po l' jôye di s' raffi.

(A. HÖCK. *Li jôye di s'raffi*. Ch. 1856.)

NAMUR.

L'nnès quitte po ses chestia en Espagne  
I r'prind s' loyet comme s'i n'aveut rin sti.

(J. COLSON. *L'héritance du Gaspard*. Ch. 1862.)

#### CHATOUILLER.

528. Si catl po s' fer rire.

LITT. Se chatouiller pour se faire rire.

On dit aussi : Il n'fât nin s'catl po s'fer rire.

S'exciter à la gaieté, à la joie pour un faible sujet ; même sans sujet. (ACAD.)

Pr. fr. — Se chatouiller pour se faire rire.

Cité par FORIR. *Dict.*

L'auto vi raconte ine pitite quolibette  
L'auto po l' fer rire i fât qu' s' grette.

(*Pasquêye so les séminarisse*. 1735.)

Or çou qu'i gn'a, portant l' bal sire,  
S'catéye comme on dit po s' fer rire,  
Et fait à brave Hinri l'affront  
Di il môstrer si laid trô rond.

(HANSON. *Li Hinriade travestéye*. Ch. VIII. 1780.)

SPA. Parlans on pau d' ces biesse  
Lu r'but des humain,  
Du ces bornéyes tiesse  
D' ces crapuleux várin  
Qwand n' savut pus quoi dire,  
I s'guittliet po s' fer rire.

(JEBIN. *Pasquéye*, 1814. Recueil de Body.)

MARCHE. I vaut mî s' chôpiet po s' fet rire,  
Qui d'lachet li s'cret qu'on n' pout dire.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

VAR. NAMUR. Quéqu' ses pid po fer rire ses ortet.

JODOIGNE. Vaut mia s' quéqu' po s' fer rire,  
Que de dire one saquoi qu'on n' pout ni dire.

CHARLEROI. L' garçon fiet dins l' palais, c' qu'i vlet pou s' diverti,  
Mais su s' vie, i n' p'let né sorti;  
I jouwet à l' tourpine, a l' galine et àx guie  
On l'auret chaupii pou qu'i rie.

(L. BERNUS. *L' hazard eiet l' moiche chance*. Fauve. 1873.)

AUVERGNE. Poutoun et le brave La Hire  
Se chatouillout los doux par rire.

(FAUCON. *La Henriade de Voltaire en vers burlesques auvergnats*. Ch. VII. 1798.)

#### CHAUD.

529. I n'ya rin d'trop chaud ni d'trop freud por lu.

LITT. Il n'y a rien de trop chaud ni de trop froid pour lui.

Se dit d'un homme avide, qui veut trop avoir, qui prend de toutes mains. (ACAD.)

Pr. fr. — Il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid.

I n'ya rin d' trop chaud ni d' trop freud por lu, i el prendreut so l' tiesse d'on tigneu.

(REMACLE. *Dict.*)

#### MENÇEUR.

Il esteut tel'mint agisté ès s' mohonne qu'i n'ya avent rin d' trop chaud ni d' trop freud inte di zell.

(DD. SALMÉ. *Pris d'vins ses léce*. II, sc. 5. 1880.)

#### CHAUDEAU.

530. Quand t'aras fait l' caudieau, faudra l' boire.

(MONS.)

LITT. Quand tu auras fait le chaudeau, il faudra le boire.

Quand l'affaire est engagée, il n'y a plus à reculer. (ACAD.)

Pr. fr. — Le vin est tiré, il faut le boire.

MONS. Ouais mé, il avoi fait l'caudieau, i fouloi l'boire.  
(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1849.)

Quand t'êras fait l'caudieau, faudra l'humér.  
(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte de qué*. 1850.)

VARIANTE. FLOKET.

Ji veus qu' nos estans logi à 'ne belle esseigne, cial.

GILLIS,

Li lîre est sècheve, i fât l'beûre.

(DD. SALME. *Les rabrouhe*. Sc. 6. 1882.)

VAR. MARCHE. Quand l' verre est vûdet, i l' faut beûre.

### CHAUDRON.

531. On n'attind nin l' velle de l' procession pour  
recurer ses coderlat. (TOURNAI.)

LITT. On n'attend pas la veille de la procession pour récurer  
ses chaudrons de cuivre.

On n'attend pas le dernier moment pour faire une chose  
indispensable.

### CHAUFFER.

532. Çou qui n' chauffe nin por vos, lèyiz-le cûre po  
ine aute.

LITT. Ce qui ne chauffe pas pour vous, laissez le cuire pour  
un autre.

On ne doit pas rechercher une demoiselle si on ne veut pas  
prétendre à sa main.

VARIANTE. Çou qu'on n' vout nin magnî crou, on l' fait cûre po ine aute.

### CHAUSSÉ.

533. Ni riez nin d'on mâ châssi,  
Vos soler polet s' kihyî.

LITT. Ne riez pas d'un individu mal chaussé,  
Vos souliers peuvent se déchirer.

Ne riez point d'un malheureux, l'adversité peut vous  
atteindre. — Ne insultes miseris.

Ne vous moquez pas des mal chaussés, vos souliers perceront.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Il ne se faut jamais moquer des misérables.

(LAFONTAINE. *Le lièvre et la perdrix*.)

MARCHE. Ni v' moquez nin des mau chausset,

On-z-a tortos do l' pône asset.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

JODOIGNE. L' ce que rit d'on mau chausset iret quéque fie à pld tot l' chau.

CHEMIN.

534. Courir po quate kemin. (MONS.)

LITT. Courir par quatre chemins.

Ne pas s'expliquer franchement, chercher des détours. (ACAD.)

Pr. fr. — Il ne faut pas aller par quatre chemins.

MONS. Ainsi, sans courir po quate kemin, enne faisons nié droguer nos chers lecteur.

(MOUTRIEUX. 3<sup>me</sup> année des conte de qué. 1851.)

NAMUR. I s' décide à fer v'nu li méd'cin Garachite, on vi d'la vieille, qui n'y alleuve nin pa quate chemin et qui vos digeuve tot d' suite si vos d'v'iz fer voss<sup>e</sup> testamint.

(La Marmite, gazette. 1889.)

METZ. Les gens veuillent ate sarvis comme de juste et d' rayons,  
Faut ete sur quate chemins, allaye dans les bochérayes.

(GEORGEX. Histoire véritable de Vernier, maître tripier.  
Dialogue patois messin. 1798.)

535. Il est todi so champ, so vòye.

LITT. Il est toujours sur champ, sur voie.

Il est toujours en route, il n'est jamais au logis.

Pr. fr. — Il est toujours par voies et par chemins.

Je n'irai par monts et par vauz  
M'exposer aux vents, à la pluie.

(LAFONTAINE.)

Il est toujours à la voye.

(OUDIN. Curiositez françoises. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

I li fâreut des rôbe di sòye,  
Des dintelle et des falbala,  
Et d'esse todi so champ, so voye.  
Cori les bal, fer des grands r'pas.

(AUG. HOCK. Li trifogne. Ch. 1855.)

Et so l' limps qu' tos les deux, v's estez so champ, so vòye,  
Qu' louke à vos efant? Vosse siervante, cisse canòye.

(ED. REMOUCHAMPS. Les deux voisin. 1876.)

LILLE.

Il est todi par camp et par voe.

(VERMESSE. Voc. du patois lillois. 1864.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Immer auf den Beinen sein.

536. On n' veut qu' lu et les chin avà les vòye.

LITT. On ne voit que lui et les chiens sur les chemins.

Même sens que le précédent.

NOUVELLES.

On n' voit qu' li et les chl su les rue.

537. J'a fait vòye à dreùte.

LITT. J'ai fait route à droite.

Je n'ai ni perdu ni gagné. — Mes gains sont insignifiants.

VARIANTE. J'a fait *recht weg*.

Expression du jeu de quilles.

538. L' ci qui sût l' dreûte vøye ni s' toide mâye.

LITT. Celui qui suit le droit chemin ne se tord (ne se perd) pas.

Celui qui procède avec sincérité, avec loyauté, sans nul artifice, ne craint pas de se fourvoyer.

La ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre. (LEGENDRE.)

Ainsi finhe cisse longue pasquøye  
Qu'on deut fer k'nohe tot avà l' vøye,  
Po môstrer qu' les anti-jureux  
Vont très k'toird, pinsant aller dreut.

(*Apologøye des priesse qu'on fait l' sermint*. 1793. B. et D. Choix de chansons.)

Qwand on va l' dreûte vøye, nosse dame, on est-st-aoureux.

(A. HOCK. *La famille Mathot*. 1872.)

JULIEN.

Ji veus bin qui rin n' toûne bin à ci qui n' sût nin l' dreûte vøye.

(DD. SALME. *Li germalle*. Sc. 10, 1883.)

CHARLEROI.

TOINETTE.

Quand on moaise vout d'aller comme eune vie chavatte, eune mesquenne qui voit  
'ne miette pus lon qué l' débout de s' nez doit il parler à s' barette pou l'ermette dins  
l' doîte vøye.

(L. BERNUS. *L' malade St-Thibaux*. I, sc. 5. 1876.)

JODOIGNE. L' ce que sut l' doîte vøye, ne stoide ni l' plid, ne s' piède jamais.

539. Tote vøye mène à Rome.

LITT. Tout chemin mène à Rome.

On peut, de diverses manières, arriver au même but. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Tout chemin mène à Rome.

Il fut un temps où ce dicton était littéralement vrai : alors, en effet, tout chemin était une voie militaire partant de la Ville éternelle, et construite par les Romains vainqueurs pour assurer leurs possessions en pays conquis.

Cité par FORIÈRE. *Dict.*

Ils s'y prirent tous trois par des routes diverses,  
Tous chemins vont à Rome, ainsi nos concurrents  
Crurent pouvoir choisir des sentiers différents.

(LAFONTAINE. *Fable 27*. Livre XII.)

MOSS. Bon quoi s' que ça fait, Zabelle, tous les qu' min conduite t' à Rome, qu' on dit.

(LETÉLIER. *Armonaque de Mons*. 1879.)

Un touriste en excursion à Malchamps, rencontra un vieux paysan et lui demanda quel était ce chemin de la Vequée dont

on ne se servait plus. La réponse du vieil Ardennais est curieuse : « *Mon père m'a dit qu'en suivant exactement cette voie, on arrivait à Rome.* » La naïve réponse du paysan est en somme l'expression exacte de la vérité.

(H. SCHEERMANS. *Spa, les hautes fagnes*, 1886. Note transmise par A. BODY.)

### 540. I tape des hamme ès l'vôye

LITT. Il jette des bancs (des tabourets) dans le chemin.

Il cherche à détourner le fil de la conversation. — Il entrave les affaires.

Cité par FORIR. *Dict.*

S'i sont vef, c'est l'mâlheur, s'i sont joyeux, c'est l'jôye  
I s'y prindet d'manre à mette on hamme ès l'vôye.

(G. DELARGE. *Ine copenne conté les pek'leux*, 1873.)

VERVIERS.

LU R'NAU.

.... Nos y vairans, çoula va comme one sôye,  
I n'y a qu'ci castor là, qu'est-st-on fier hamme ès l'vôye.

(XHOFFER. *Les biesses*, I, sc. 10, 1858.)

VERVIERS.

BAPTISSE.

Tu païse qui les çaisl et les maïsse, c'est des hamme,  
Qui sayêt d'vins leu vôye, tofer du mette des hamme.

(RÉMON. *Hairi et Baptisse*, 1872.)

JALRAY.

MAJENNE.

Avoz-v' co on hamme à mette ès l'vôye ? I v'groûle one saquoi ès véle duspôye  
bin longtemps.

(XHOFFER. *Les deux soroches*, I, sc. 7, 1861.)

JODOIGNE.

I tape des pîre avau vôye.

### 541. I gn'a bin cint pîd d'mâle vôye.

LITT. Il y a bien cent pieds de mauvais chemin.

Il s'en faut de beaucoup ; vous êtes loin de la vérité ; vous n'avez pas deviné juste.

Pr. fr. — En tout pays, il y a une lieue de méchant chemin, c'est-à-dire : il n'y a point d'affaire où l'on ne trouve des difficultés. (LITTRÉ.)

### 542. I deut l'vôye à St-Linâ.

LITT. Il doit le chemin (le pèlerinage) à St-Léonard.

Il l'a échappé belle, il revient de loin.

St-LÉONARD, patron des houilleurs.

Cité par FORIR. *Dict.*

Elle rimercia l'binamé bon Dieu di il avu sechl cisse sipenne là fou de pîd, et  
k'fessa qu'elle divêye ine vôye à St-Linâ.

(G. MAGNÉE. *Batri*, 1865.)

VAR. JODOIGNE.

I doit l'vôye à Moûkagueu. — Il a prometten l'vôye.

543. Miner so 'ne vôle qui n'a nolle pîre.

LITT. Conduire dans un chemin qui n'a pas de pierres.

Amener quelqu'un à céder, à subir notre loi ; prévoir toutes les objections.

Pr. fr. — Mener quelqu'un par un chemin où il n'y a point de pierres.

MOSS.

Ti mène tout comme

Douzett'mint t' n'homme.

Pa 'n' ein p'lît qu' min qui n'a nié ein cayau.

(J.-B. DESCAMPS. *Ercette pou feere ein bïeon mainnache*. Ch. 1852.)

Atteignez eine minute, qu'all' dit, nous s'ein allons vous foere passer par eine voyette qui g'n'aura pau d' cailleux.

(GOSSEU. *Lettres picardes*, 1845.)

544. Ête su l'route de Pic-au-Vent. (TOURNAI.)

LITT. Être sur la route de Pic-au-Vent.

Avoir un commencement de folie.

(La route de Pic-au-Vent, chaussée de Douai, conduisait autrefois à l'établissement des aliénés à Froimont.)

545. Aller s' petit bonhomme de qu' min. (TOURNAI.)

LITT. Aller son petit bonhomme de chemin.

Faire ses volontés sans se soucier de ce qui peut en résulter.

Mener ses affaires adroitement et sans éclat. (LITTRÉ.)

546. Faire du qu' min d' poutrin. (TOURNAI.)

LITT. Faire du chemin de poulain.

Faire des démarches, des courses inutiles.

547. L'ei qui d'mande si vôle, c'est qu'il est piêdou.

LITT. Celui qui demande son chemin, c'est qu'il est perdu.

Réplique à ceux qui s'imaginent que la question qu'on leur adresse n'est pas sérieuse.

548. C'est co pu vi qu' les ch'moin. (CHARLEROI.)

LITT. C'est encore plus vieux que les chemins.

Fort vieux, très connu. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Vieux comme les chemins.

CHARLEROI. Arrive in vl baudet qui v'net d' Mon seu Marcienne.

Il estet co pu vi qu' les ch'moin.

(L. BERNUS. *Fabie*.)

MONS. C' l'enne vérité co pus vieille que les qu' min d' elle moudrée, (On croit que moudrée signifie meurtre.)

(SIGART. *Dict.*)

NIVELLES.

D'in costé c'est-st-enne boigne, et d' l'autre elle est berlae,

Sâle, vie austant qu' les ch'min, padri, pad'vant bossue.

(M. RENARD. *Les aventures de Jean d' Nivelles*. Ch. II, 3<sup>e</sup> éd. 1890.)

### CHEMINÉE.

549. D'avant qu' les ch'minêye ni sêyesse so les teut.

LITT. Avant que les cheminées ne soient sur les toits.

Avant le point du jour, de très grand matin. Avant qu'il ne fasse assez clair pour distinguer les cheminées sur les toits.

Pr. fr. — Dès que les chats seront chaussés.

(LEBOUX. *Dict. comique.*)

I révinlît tot l' monde, durant 'ne samaine ou deux,

D'avant qui les ch'minêye ni fourît so les teut.

(THIERY. *Ine cope di Grandiveux.* 1859.)

#### SERVAIS.

Kimint don, vos v's avez surmint levê qui les ch'minêye n'estlî nin co so les teut, tot l'câbare est d'jà r'mettou à pont.

(BRAHY. *Li bouquet.* II, sc. 2. 1878.)

VAR. MONS. I s'levê avant que l' diale n'eusse mis sé maronne.

(J.-B. DESCAMPS. Ch. 1844.)

VAR. MONS. Comme d'effet, l' lîndemain au matin, Baptisse s'in va appeler Colas quatre pied d'avant l' jour.

(LETELLIER. *L'ours étê les deux compère.* Fève. *Arm. de Mons.* 1859.)

VAR. TOURNAI. Ête en veoê avant que l' diable a mis ses bottes.

VAR. LILLE. Et qu' vèyant chr, tous ces chochons

Ont mis tertous leus biell's capottes,

Avant que l' diale euch' mis ses bottes.

(DESBOUSSEUX. *Chansons lilloises.* 1854.)

VAR. DOUAI. Quand que j' devros dequinde d'min lit avant que l' diale qu'il ait mis ses culottes, comme un dit à Douai.

(DECHRISTÉ. *Sou'nîrs d'un homme d' Douai.* 1856.)

Magré qu' m'a dit qu'y savot levê avant que ch' soleil qu'il eue mis ses culottes.

(DECHRISTÉ. *Sou'nîrs d'un homme d' Douai.* 1857.)

### CHEMISE.

550. C'est-st-ine belle putain, et s' n'a nolle chimihe.

LITT. C'est une belle prostituée, mais elle n'a pas de chemise.

Les apparences sont belles, mais la réalité est à peu près nulle.

Les apparences sont trompeuses, souvent un grand étalage cache une profonde misère.

Pr. fr. — Habit de velours, ventre de son.

551. Pus près tint s' chimihe qui s' cotte.

LITT. Plus près tient sa chemise que sa jupe.

Les intérêts personnels sont plus forts que les autres. (ACAD.)

Pr. fr. — La peau est plus proche que la chemise.

VARIANTE.	Li ch'mlbe attint pus qui l' cotte.
NAMUR.	Pus près va s' chimiche qui s' cotte.
MONS.	Pus près va s' quemibe qué s' cotte.
VERVIEUX.	Près m' cotral, co pus près panal.
MALMEDY.	Près est m' cotral, Éco pus près m' panal.
JODOIGNE.	Le pia est pé près parint que l' chemige.
PICARDIE.	S' kemise est pus près qu' sin gartin.

(CORBLET. *Gloss.*)

La chemise me touche de plus près que le manteau.

Le genouil est plus proche que la jambe.

(PÈRE JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

Ma chair est plus près que ma chemise.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Plus près m'est char que m'est chemise.

(*Chron. de Godefroid de Paris*. XIII<sup>e</sup> siècle.)

Près est ma coste, plus près est ma chemise.

(*Prov. gallic.* 1519.)

Tunica proprior pallio est. (PLAUTE.)

#### CHERCHER.

552. Cache après, c'est su l' Flénu. (MONS.)

LITT. Cherche après, c'est dans le Flénu.

Ce proverbe (calembour) se dit habituellement aux personnes qui ont perdu quelque chose et qui disent : *je cache après* (je cherche après).

*Cache-après* est le nom d'une houillère du Flénu (Hainaut).

MONS. Tant c'qu'a lés autes corrobolarateur dé l'armonaque, j'vos l's abandonne ; si vos volez savoir leu nom, adressez-vous à Cache-après.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1856.)

#### CHEVAL.

553. On ch'vâ d' mèye càrlusse pont s' trébouhi.

LITT. Un cheval de mille florins peut se trébucher.

Il n'est point d'homme si sage, si habile, qui ne fasse quelquefois des fautes, qui ne se trompe quelquefois. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'est si bon cheval qui ne bronche.

Il n'est si bon cheval

Qui ne mette son pied mal.

Il n'y a si bon cheval qui ne devienne rosse.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Non est tam bonus qui non cespitet equus.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*. 1741.)

NAMUR. I n'y a pont d'si bon ch'fau qui n' bronche.

MONS. L' mèveux quévau peut chopper.

MONS. Mais surtout j'vos in prie, n'allez nié faire les maux pus grand qu'i n'sont, d'ayeurs vos savez bé qué l'meyeur quévau peut chopper, né pas.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1860.)

554. In bon ronchin pette ein pichant. (MONS.)

LITT. Un bon étalon pette en pissant.

On peut faire deux choses à la fois.

(SIGART. *Dict.* 1870.)

555. Brider si ch'vâ po l' quowe.

LITT. Brider son cheval par la queue.

S'y prendre maladroitement et à contre sens dans une affaire. (ACAD.)

Pr. fr. — Brider son cheval par la queue. — Ecorcher l'anguille par la queue.

Cité par FORIR. *Dict.*

Mais pus estourdi qu'des biket

Po l' quowe i bridet leu bidet.

(J.-J. HANSON. *Les lusiade es vers ligeois*. Ch. III. 1783.)

VARIANTE.

Achèvans nos rapsodium

Ji sos on maïsse t'aliborum;

J'a ciette bridé li ch'vâ po l' cou,

Ji sos avâ les fagne pierdou.

(*Pasquêye faite à l'occasion de jubilé d' dom Bernard Godin, abbé*, 1764.)

I vola fer trop l'etindou

Et i liri mâ s' compte,

C'esteut bridet si ch'vâ po l' cou

Et vola comme on s' trompe.

(*Jubilé du père Janvier*, 1787.)

CONDROZ.

Si l' sogne d'on chin qui hawe

A spawté leu roncin,

I v's el bridet po l' quawe.

I n' prend pus l' moirs àx dint.

(DAMOISEAUX. *Li vège di Craque-si-foirt*. 1871.)

VAR. MARCHÉ. C' n'est nin po l' dri qu'on bride one âne.

STAVELOT. I n' faut nin ébrider lu g'vau po l' cou.

NAMUR. On bride cor assez sovint l' baudet pa l' queue.

NIVELLES. Bridet l' chévau pa l' queue.

JODOIGNE. Ce n'est ni pa li d'dri qu'on breude se baudet.

BASSE-ALLEMAGNE. — Die Kuh beim Schwanz an fassen.

556. Il a s'tu à ch'vâ so s' maïsse.

LITT. Il a été à cheval sur son maître.

Se dit d'un mari dont la femme porte les culottes et par

extension de tout individu qui croit être le maître d'une chose et qui ne l'est pas.

VAR. **TOURNAI.** I peut bin écrire à Saint-Georche, i est monté su l' diable.

**557. Monter so ses grands ch'vâ.**

LITT. Monter sur ses grands chevaux.

Prendre les choses avec hauteur, montrer de la fierté, de la sévérité dans ses paroles; élever sa voix et son geste avec chaleur et audace. (ACAD.)

Pr. fr. — Monter sur ses grands chevaux. — Monter sur ses ergots.

**HIGNAR.**

Avou ciste air doûmiesse  
I monte so ses grands ch'vâ,  
Hôla, vos v' frez de mâ!  
Vos estez trop hâbiesse.

(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. 1, sc. 3. 1758.)

L' mayeur montant sus ses grands ch'vâ, li d'manda s'i louquive li cour po ine chaive di pivion des Lolâ.

(G. MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

**MARCHE.** Vo t' là sus tes hauts ch'vau, tu gueûle,  
Pasqui j' les prend po des aveûle.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

**BASSE-ALLEMAGNE.** — Sich auf's hohe Pferd setzen.

**558. J'aime mi cori après mi ch'vâ qui de l'ridressi.**

LITT. J'aime mieux courir après mon cheval que de le relever. Un excès de vigueur vaut mieux qu'une faiblesse incurable.

VARIANTE. I vât mi cori après si ch'vâ qui d'el ritevé.

**559. Es' n'est gnié dévânt le g'vau,  
Qu'i faut apprester l' gouriau. (MONS.)**

LITT. Ce n'est pas devant le cheval,  
Qu'il faut préparer le collier.

Pour réussir il faut de l'adresse, de la dissimulation.

(SIGART. *Dict. du wallon de Mons*. 1870.)

VAR. **ST-HUBERT.** I n' faut nin ach'ter l' brite devânt lu ch'vau.

**560. Si li ch'vâ d'bois d'aousse esteut cial, i v' pitreut.**

LITT. Si le cheval de bois d'août était ici, il vous donnerait des coups de pied.

Se dit quand quelqu'un avance un mensonge avéré.

TATENNE.

Si li ch'vâ d' bois d'aousse esteut cial i v' pitreut.

CRESPIN.

J'a todi oyou dire qui l' vî bois prind vite feu.

(REMOUCHAMPS. *Li sâv'tt.* I, sc. 5. 1858.)

VAR. HEY. Si li ch'vâ d' bois d'Nameûr vis oyéve, i v' mougn'reut.

VAR. JODOIGNE. Se t' vas dire au ch'vau d' boît d'Nameûr, i t' donrot on comp d' pid.

VAR. NIVELLES. Allez raconter ça aux ch'vau d'bo de l'rouche broque, vos n'arez pou d'ruade.

561. Les ch'vâ à vert et l' trôye âx gland.

LITT. Les chevaux au vert et la truie aux glands.

Chacun à sa place.

JODOIGNE. Chacun à s'place, le ch'vau ès stauve, le trôye ès rang.

562. Li père des bons ch'vâ n'est nin co moirt.

LITT. Le père des bons chevaux n'est pas encore mort.

Se dit pour déprécier un objet dont on a envie, pour insinuer qu'on peut trouver encore une chose semblable, même meilleure.

563. A ch'fau donné, on n' riwaite nin les dint.

(NAMUR.)

LITT. A cheval donné, on ne regarde pas les dents.

On doit accepter sans examen les cadeaux que l'on vous fait.

— Un don est toujours bien venu. (LITTRÉ.)

JODOIGNE. On ch'vau qu'on t' donne ne compte ni ses dint.

564. C'est l' pus bai ch'vâ fou d' mi stâ.

LITT. C'est le plus beau cheval (pris) hors de mon écurie.

Se dit ordinairement en jouant aux cartes pour montrer le regret qu'on éprouve de se défaire d'une belle carte.

565. L'esperon fait li ch'vâ.

LITT. L'éperon fait le cheval.

Un peu de sévérité est utile pour donner une bonne éducation.

(REMACLE. *Dict.*)

Il faut de la fermeté dans les affaires difficiles. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — A méchant cheval bon éperon.

Tout cheval a besoin d'esperon.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1645.)

Cité par FORIR. *Dict.*

JODOIGNE. C'est ni le sponon qu' fait le ch'vau.

566. Miner li ch'vâ à l'aiwe po l' bride.

LITT. Conduire le cheval à l'eau par la bride.

Faire facilement les affaires. — Venir aisément à bout des personnes ignorantes.

VARIANTE. Miner à l'aiwe po l' bêche.

567. Esse comme on ch'vâ d' gosson.

LITT. Être comme un cheval de blatier.

Être maigre, faible, minable.

I va montrer pa ses action

Qu'i n' rissonle nin à ch'vâ d' gosson.

(J. DEJARDIN. Chanson. 1844.)

Ossi hink qui des ch'vâ d' gosson,

Elle div'net ronde comme des posson

A Spâ.

(G. DELARGE. *Les atwe di Spâ*. Crâmignon. 1873.)

568. Qui a s'tu bon moral, est bon grison.

LITT. Qui a été bon noiraud, est bon grison.

Celui qui n'a pas fait d'excès, doit avoir une verte vieillesse.

VERVIERE. Bon moral, bon grisal.

569. Qui s' wâde poutrin, si r'trouve roncin.

LITT. Celui qui se garde poulain, se retrouve étalon.

Celui qui a combattu avec succès la première effervescence de sa jeunesse, prolonge sa virilité.

2<sup>e</sup> MASQUÉ.

On proverbe qui j'ô dire sovint,

Qui m' ripasse cial es l' tiesse,

Dit qui li ch'vâ qui s' wâde polin,

Si r'trouve divin s' vyesse.

(DELCHÉF. *Les deux nèveux*, II, sc. 4<sup>re</sup>. 1859.)

VARIANTE. Qui s' wâde polin, si r'trouve chivâ.

VERVIERE. Qui jône si donne bonne govienne,

Moûrt vî, co foirt comme ône vienne.

(J.-S. RKNIER. *Spots rimés*. 1871.)

570. Tempe quevieu, tempe careogne. (JOURNAL.)

LITT. De bonne heure cheval, de bonne heure charogne.

Qui commence la vie de bonne heure a une vieillesse précoce.

ROUCHI. Tempe quévau, tempe carone. (Celui qui mésuse de sa jeunesse, devient faible et infirme de bonne heure.)

(HÉCART. *Dict.*)

571. Monter l' blanc ch'vau. (VERVIERS.)

LITT. Monter le cheval blanc.

Faire banqueroute.

Monter sur l'asne.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

VERVIERS. Les carosse ont fait des grands mau  
I ont fait trotter lu blanc ch'vau.

(Pasquëye. 1780. *Recueil BODY*.)

SPA. Si l' Dâphin a on rond dôs,  
S' grand père n'a nin monté l' blanc ch'vau.

(*Chanson patriotique*. 1786. *Recueil BODY*.)

VERVIERS. Lu ci qui a quéquès richesse,  
A l' vole s' i vout peter haut,  
Taper les ouhe po les finësse,  
Trop vite, i monte lu blanc ch'vau.

(M. PIRE. *Saint-Pire so l' bon Diet*. Chanson. 1884.)

572. C'est si grand ch'vau d' bataye. (NAMUR.)

LITT. C'est son grand cheval de bataille.

C'est l'argument dont il s'appuie, l'idée à laquelle il est  
attaché. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — C'est son grand cheval de bataille.

NAMUR. J'a rovi one saquoi, i faut qui j' vos es cause,  
Car c'est là l' grande affaire, li vrai trô dins l'éplausse.  
Li pus grand ch'vau d' bataye di nos pus grands savant.

(DEMANET. *Oppidum atuatiorum*. 1843. — *Annales de la  
Société arch. de Namur*. Tome II.)

573. Fer comme les mâvas ch'vâ.

LITT. Faire comme les mauvais chevaux.

Hochoer la tête sans parler.

574. C'est le ch'vau qui mène l'attellée qu'attrappe  
les comp de scorie. (JODOIGNE.)

LITT. C'est le cheval qui conduit l'attelage qui attrape les  
coups de fouet.

C'est la personne qui est placée à la tête d'une affaire qui est  
la plus exposée à en subir les désagrémments.

CHEVEU.

575. Il a on ch'vet so l'leppe.

LITT. Il a un cheveu sur la lèvre.

Il est légèrement ivre. — Il a le parler difficile.

VARIANTE. Il a on ch'vet so l'lnwe.

VARIANTE.

FIFINE.

Ci n' sereut qu'on d'mèye mà de passer vos else erri d'mi, mais l' pus sovint  
qwand vos riv'nez vos avez on gros poyègè so l' linwe.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant da Fifine*. Sc. 1<sup>re</sup>. 1882.)

576. Si lèyi sèchi par on ch'vet.

LITT. Se laisser tirer par un cheveu.

Faire semblant de résister.

Un cheveu de ce qu'on aime,  
Tire plus que quatre bœufs.

(*Vieille chanson française*. XVII<sup>e</sup> siècle.)

Vis d'bàchl ! ci sereut, l' diale m'èpoite, málàhèye !

Tot v' sèchant po treus ch'vet on contintreut si lèye.

(THIRY. *Une cope di Grandiveux*. 1859.)

Ji les k'nohe : i sont tos parèye :

On les ratintreut par on ch'vet.

(ALCIDE PRYOR. *Police et cabaret*. 1861.)

577. Li ci qui n'a qu' treus ch'vet les a vite peigni.

LITT. Celui qui n'a que trois cheveux les a vite peignés.

Celui qui a peu de choses à faire est vite au bout de sa tâche.

Cité par FORIR. *Dict.*

578. Avu les ch'vet près de l' tiesse.

LITT. Avoir les cheveux près de la tête.

Se dit d'un homme prompt, colère, qui se fâche aisément.

(ACAD.)

Pr. fr. — Il a la tête près du bonnet.

VARIANTES.

Avu l' tiesse près de bonnet.

Avu l' tiesse près des ch'vet.

Cité par FORIR. *Dict.*

Et de plus que Junon la folle  
Dont la tête est près du bonnet.

(SCARRON.)

Li feumme di l'avoué, qu'a les ch'vet près de l' tiesse,

Responds, sins babil, qu'elle ni don'reut nin 'ne vesse.

(REMACLE. *Conte*. 1859.)

FIFINE.

Awet mais, n'est-ce nin si risquant l' jeu qui vos volez m' fer jower ? C'est qui mi  
homme à l' tiesse près des ch'vet, et l'affaire poreut mà tourner.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant da Fifine*. Sc. 4. 1882.)

MARCHE.

Ah ! T'as les ch'veux trop près de l' tiesse.

VAR. GIVET.

Mais d'y consinti ji n' pou mô

Ca j'ai l' tiesse près dou bonnet,

Et comme ji m' connet,

Nos n' porint nin d'meret longtims achonne.

(SORET. *Li guernouye qui vu s'fer aussi grosse qu'in bou*. Fauve. 1855.)

579. Finde on ch'vet ès qwatte.

LITT. Fendre un cheveu en quatre.

Faire des distinctions, des divisions subtiles. (ACAD.) —  
Pousser le ménage jusqu'à l'avarice.

(LEROUX. *Dict. com.* 4752.)

Pr. fr. — Fendre un cheveu en quatre.

Est-st-i chin? i touw'reut on piou po 'nne avu l'pal, et i findreut on ch'vet  
ès qwatte po l' rallongi.

(REMACLE. *Dict.*)

580. I faut prinde in ch'veu à vo bouche. (MONS.)

LITT. Il faut prendre un cheveu dans votre bouche.

Il faut prendre patience. Ne s'adresse qu'aux gens qui ont  
faim et qui doivent attendre.

VARIANTE.

Sucl s'pôce.

Sucer ses pouces

On dit encore à Mons: I faut chucher eune feuye.

Il faut sucer une feuille.

MONS. Su c' timps là lés ouvrier d' Mons chucheront 'ne feuye.

(LETELLIER. *Armoaque de Mons.* 4853.)

I chuchoit 'ne feuye au lieu d' rafourer s'panse.

(J.-B. DESCAMPS. *Vive les gens riche.* Ch. 4850.)

VAR. MARCHE.

BAQUATRO.

Et d'vins tot, ménagez l' dôte,

Pus taurd on-z-a co seu,

I gn'a qui sucet leu pôte.

Qwand on-z-a compté tot seu,

(ALEXANDRE. *Li péchon d'avril.* II, sc. 45. 4858.)

VAR. NAMUR.

C'est core on cöp l' nouvelle année,

Est-ce qui jamais ça n' finiret,

Tetrans-n' nosse pôte tote li journée.

N'aurans-n' jamais rin dins l' gossset?

(WÉROTTE. *Les allumeux d' lampe.* Ch. 4867.)

VAR. JODOIGNE.

Frotter ses leppe. — Teter s' ponce.

TOURNAI.

Sucher s' pouce.

581. Ni t'ni qu'à on ch'vet.

LITT. Ne tenir qu'à un cheveu.

Il ne s'en faut plus que de très peu. (LITTRÉ.)

Fig. Il ne s'en faut pas de l'épaisseur d'un cheveu.

LOUISE.

Après il avu d'né l'intrêye dispôye ine an,

Qu'i n' tint pus qu'à on ch'vet, vramint qu'on n' si marêye,

I trouve qu'i vâreut mi ine ante qu'avasse quéque mêye.

(ED. REMOUCHAMPS. *Les amour d'a Gérard.* I, sc. 9. 4875.)

JODOIGNE.

Ça n'a l'neu qu'à on ch'ba.

582. A c'ste heûre vos polez loyl vos ch'vet et passer l'aiwe.

LITT. A présent vous pouvez lier vos cheveux et passer l'eau. Vous devez considérer cette affaire comme terminée.

CHEVILLE.

583. On fait les ch'veye d'après l'trô.

LITT. On fait les chevilles selon le trou. Chaque chose doit être faite convenablement, selon l'usage qu'on doit en faire.

CHÈVRE.

584. Ni lèyiz nin aller l'gatte à l'hâye. (MARCHE.)

LITT. Ne laissez pas aller la chèvre à la haie. Il faut empêcher de faire une chose nuisible.

JODOIGNE. I n'faut jamais leyl aller l'gatte à l'hâye.

585. Bâhi l'gatte inte les coinne.

LITT. Baiser la chèvre entre les cornes. Faire une chose désagréable.

A l'fin des fin, noste homme si leya à dire si bin, qu'i s'résouda à bâhi l'gatte inte les coinne.

(G. MAGNÉE. *Batri*. 1865.)

BABETTE.

..... Qué visège, S<sup>te</sup>-Babenne,  
Allez, vos bâh'riz bin ine gatte inte les deux coinne.  
(ED. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gerd.* I, sc. 17. 1875.)

MARCHE. Ji sauret bintot rabresset  
L'poil di nosse gatte, inte les deux coinne.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

586. Siposer l'gatte et l'biket.

LITT. Épouser la chèvre et le chevreau.

Se dit d'un homme qui a épousé une fille grosse d'un enfant dont il n'est pas le père. (ACAD.)

Pr. fr. — Il a pris la vache et le veau.

JODOIGNE. Marier l'vache et l'via.

587. Wisse qui l'gatte est loyèye, i fât qu'elle waldèye.

LITT. Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute.

On doit se résoudre à vivre dans l'état où l'on se trouve engagé, dans le lieu où l'on est établi. (ACAD.)

NAMUR. Ouce qui l'gatte est loyèye, i faut qu'elle broslèye.

Pr. fr. — Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute.  
Là où la chèvre est liée, il faut bien qu'elle y broute.  
(MOLIERE *Le médecin malgré lui*. III, sc. 3.)

Cité par FORIR. *Dict.*

JODOIGNE. Ouce que l'gatte est alonhie, faut qu'elle pache.

588. Après vos c'est les gatte et après les gatte  
c'est co vos. (JODOIGNE.)

LITT. Après vous ce sont les chèvres et après les chèvres,  
c'est encore vous.

Se chante au nez de quelqu'un qui fait de trop beaux projets.

#### CHIEN.

589. Inte chin et leúp.

LITT. Entre chien et loup.

Le moment de crépuscule où l'on ne fait qu'entrevoir les  
objets sans pouvoir les distinguer. (ACAD.)

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 227.

590. Les chin sont todi chergi d' pouce.

LITT. Les chiens sont toujours chargés de puces.

Il faut fuir la mauvaise compagnie.

Qui hante chien, puce remporte.

Mais comme des pouce so on chin.

On 'nnés vèyéve tot neúr,

Prête à dire, c'est peúre verité,

Moncheu Nicaise, à vosse santé.

(N. DEFRECHÉUX. *Nicaise li foirt*. Conte. 1870.)

MARCHE.

Les chin sont todi chergé d' pouce.

591. Esse li chin à grand golé.

LITT. Être le chien au grand collier.

Se dit d'un homme qui a le principal crédit dans une com-  
pagnie, dans une maison. (ACAD.) — Le plus apparenté. (OUDIN.)

Pr. fr. — C'est un chien au grand collier. — C'est un des  
grands colliers de la compagnie.

De ces auteurs au grand collier,

Qui pensent aller à la gloire

Et ne vont que chez l'épiciér.

(SCARRON.)

Tos ces docteur àx grands golé

Et tos l's aute qui l'ont approuvé,

Li front, ma foi, foirt bin vèyi

Qui d'vins tot çou qui nos a dit

I n' si trouve qui tole mint' rève.

(*Response à l' pasquée des : Atoe di Tongres*. 1750.)

Cité par FORIR. *Dict.*

592. Les neûrs chin coret ossi vite qui les blanc.

LITT. Les chiens noirs courent aussi vite que les blancs.  
L'un vaut l'autre. — Excuse dont se servent les gens malpropres.

MARCHE. Va, les neûrs chin, avau les champ,  
Coret ossi vite qui les blanc.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

MONS. Ein noir kié keurt t't aussi rade qu'ein blanc.

593. S'accommôder comme chin et chet.

LITT. S'entendre comme chien et chat.

Ne pouvoir s'accorder, ne savoir vivre ensemble. (ACAD.)

Pr. fr. — Ils s'accordent, ils vivent comme chien et chat.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. I s'aïmet comme chin et chet.

NAMUR. I s'aïment-nu comme chin et chet.

MONS. C'est co pire qué eat et quié.

Et haye, vocial riv'nou so l' còp tos les voisin,  
Gicial so on vi compte. cila po 'ne aute chichêye,  
Les treus fré s'etindit adon comme chet et chin;  
Onk vout qu'on qwire si dreut, les aute qu'on s'accordêye.

(BAILLEUX. *Li vi homme et ses éfant*. Fève. 1852.)

STIENNE.

Mi feye, qwand elle est d' mâle houmeôr, c'est todi lu qu'ennés pâtihe, di mandre  
qu'i n' s'etindet nin pus qui chin et chet.

(BRABY. *Fête dé parler*, Sc. 2. 1879.)

MARCHE. Poquoi s' hayi comme chin et chet ?

NAMUR. On vos assome di politique,  
On s' blanquit avou des hochet,  
I gn'a deux pârti dans l' Belgique  
Qui s'eteinde-nu comme chin et chet.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860. 3<sup>e</sup> éd.)

VAR. NAMUR. C'est l' chet qui s' daure su l' chin.

NIVELLES. S'intende comme chl et chat.

MONS. Quand on raconte dé deux individu qui s'intindent-té comme cat et quié,  
qui sont d'accord comme cat et quié, c' n'est nié bon signe, ça veut dire qué les carte  
sont souvint hrouyée.

(LETELLIER. *Armouaque dé Mons*. 1863.)

TOURNAL. S'intinte comme tien et cat.

BASSE-ALLEMAGNE. — Sich miteinander wie Hund und  
Katze vertragen.

594. I n'y a rin d' parêye qu'on laid chin po bin  
hawer.

LITT. Il n'y a rien de tel qu'un laid chien pour bien aboyer.

Les personnes disgraciées de la nature ont souvent le ton sarcastique, la réplique mordante. (Cela doit être; c'est le résultat des railleries injustes dont elles sont souvent l'objet.)

Cité par FORIR. *Dict.*

595. C'est si bon qu'ein quié n'ein baroi grié  
à s' mère. (MONS.)

LITT. Cela est si bon qu'un chien n'en donnerait pas à sa mère.

C'est excessivement mauvais, c'est une chose dont on ne peut absolument rien faire. (SIGART. *Dict.* 1870.)

596. Vos estez dè pays wisse qui les chin hawet po  
d'sos l' quowe.

LITT. Vous êtes du pays où les chiens aboient par dessous la queue.

Se dit à celui qui débite une mauvaise plaisanterie ou qui raconte une chose incroyable.

VARIANTE.

A tos ces là, ji diret 'ne vraie  
C'est qu'i n'ont co jamâye véyou  
Li bai pays dè l' châr presséye  
Wisse qui les chin hawet po l' cou.

(H. OLIVIER. *Ine vraie.* 1890.)

VERVIERS.

I ohe hin fé creûre à totes les gins,  
Qu' les chin hawet po les quawe,  
Qu' les chet volet comme des balawe.

(*Le vol du chat de Verviers.* Chant burlesque. XVII<sup>e</sup> siècle.)

597. Esse deux chin so 'ne ohal.

LITT. Être deux chiens sur un os.

Se dit de deux personnes qui sont en débat pour emporter une même chose; qui poursuivent la même chose. (ACAD.)

Pr. fr. — Ce sont deux chiens après un os.

Deux loups après une brebis.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

A un os  
Deux chiens fallos.

(*Prov. de Bouvelles.* 1831.)

Cité par FORIR. *Dict.*

I n' fet d' l'arêgo,  
Li nèur visège.  
Les fax napai,  
Qui treus chin so 'ne ohal.

(THIRY. *Li Péron.* Chanson. 1859.)

L'ÉTUDIANT.

Eune, ci n'est rin, dit-st-on, et deux c'est-st-on hopal,  
Mais treus feumme et l' police, c'est qwalte chin so 'ne ohal.

(G. DELABGE. *On toûr di botresse.* 1874.)

PROVENCE. Disputo coumo dous gousses per un os,  
Se disputer comme deux chiens pour un os.

(Comparaisons pop. provençales. Revue des langues romanes, 1881.)

598. Po ré les ché vont à maule. (JODOIGNE.)

LITT. Pour rien les chiens reçoivent le mâle.

Réponse que l'on fait à une personne qui vous demande de faire quelque chose pour rien. — Je ne fais rien pour rien.

599. On direut qu'i n'sàreut d'copler deux chin

LITT. On croirait qu'il ne peut découpler deux chiens.

Se dit d'un homme qui paraît simple et qui ne l'est pas. (ACAD.)

Pr. fr. — On dirait qu'il ne sait pas l'eau troubler.

VARIANTE. I n'sàreut d'quower deux chin.

MONSIEU DUJARDIN.

C'est po rire, sûr'mint, pa c'est-st-on jône moncheu à la môde; l'annèye passèye, i n'àreut nin polou d'copler deux chin, ji n'ès r'vins nin.

(BARY. *Li bouquet*, II, sc. 10. 1878.)

VAR. MARCHÉ. L' sòrt mette sovint tot inte les patte,  
Di qui n'set discoplet deux gatte.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*, 1860.)

600. Chin qui hawe ni hagne nin.

LITT. Chien qui aboie ne mord pas.

Les gens qui font le plus de bruit ne sont pas toujours les plus à craindre. (ACAD.)

Pr. fr. — Chien qui aboie ne mord pas.

Chacun chien qui aboie ne mord pas.

(Anciens prov. XIII<sup>e</sup> siècle.)

Canes latrantes minus mordent.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*, 1741.)

VARIANTES. Tos les chin qui hawet ni hagnet nin.

(REMACLE. *Dict.*)

Li pus méchant chin n'est nin l' ci qui hawe li pus.

Grand haweu, p'tit hagneu. (FORIS. *Dict.*)

VERVIERS. LU C'VAU.

Po jugl du quéqu' oke, on deut l' vèye à l'ovrège,

Lu ci qui hawe lu pus a sovint l' mons d' corege.

(XOFFER. *Les bisse*, II, sc. 6. 1858.)

MARCHE. Les chin qui hawet n' hagnet nin.

MARCHE. On chin qu'est moual, i hagne ès s' quawe,

N'oyez nin peu do ci qui hawe.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*, 1860.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Die bellenden Hunde beissen nicht.

601. I braît comme li chin d'avant d'avu l' còp.

LITT. Il crie comme le chien avant d'avoir reçu le coup.

Il a peur sans sujet ou il se plaint avant de sentir le mal.

(ACAD.)

Pr. fr. — Il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on l'écorche. (V. QUITARD. *Dict.*, p. 62.)

Vous ressembler le chien qui crie,  
Ainz que la pierre soit cheue,

(*Roman du renard. XIII<sup>e</sup> siècle.*)

Louquz-y donc Bièth'mé, pus vite trope qui trop pau,  
I vât ml chal de braire devant d'avu r'çu l' còp.

(THIRY. *Ine copenne so l' mariage 1858.*)

BAZIN.

A l' vûde c'est s' fer des mâ d' tiesse,  
Qwand on réfléchiè on pau,  
Les jalo fet comme les biesse  
Qui braiyet d'avant d'avu l' còp.

(DEMOULIN. *On péhon d'avri. Sc. 3. 1865.*)

MARCHE.

Les chin gueulet todi d'avant l' còp.

NIVELLES.

Il est-st-arrivé comme el chi, i crie d'avant l' coup.

602. Tronler comme on chin qui chéye.

LITT. Trembler comme un chien qui chie.

Éprouver un tremblement nerveux, soit de crainte, soit de froid.

Cité par FORIR. *Dict.*

I tronléve comme on chin qui chéye

A seu brut di s' grande rinommèye.

(HANSON. *Li Hinriade travestéye. I. 4780.*)

MARCHE.

Trônner comme on chin qui chl.

VAR. NAMUR.

I trône di fréd, comme on p'lit chl.

NIVELLES.

Trianer comme in chl qui chie des loque.

603. Chin fait chin.

LITT. Chien fait chien.

Il faut avoir des égards, envers ses semblables, ses confrères, ses collègues.

604. I va tout sucter, comme les chi. (NIVELLES.)

LITT. Il va tout flairer, comme les chiens.

Il faut qu'il se mêle de tout, il veut tout voir et tout entendre.

MONS.

I fait comme les qué, i naque su tout.

TOURNAI.

I fet comme tes thien, i naque sur tout.

605. Chin arègi hagne tot costé.

LITT. Chien enragé mord partout.

Ceux dont les passions sont excitées, ne sont pas difficiles dans leurs choix. — Tous les moyens sont bons pour réussir quand on veut opiniâtement (en mauvaise part).

### 606. Batte li chin d'avant l' lion

LITT. Batre le chien devant le lion.

Faire une réprimande à quelqu'un devant une personne plus considérable, afin qu'elle se l'applique. (ACAD.)

Pr. fr. — Batre le chien devant le lion.

Pour douter, bat-on le chien devant le lion.

(*Anc. prov. XIII<sup>e</sup> siècle*)

Batre le chien devant le loup.

(Père JEAN-MAIRE. *Le divertissement des sages*, 1665.)

Cité par FORIR. *Dict.*

BOURON.

J'a ldève qui Prosper, voste ancien galant, vis rôle co ès l' tiesse.

TITINE (à part).

I batte li chin d'avant l' lion..... Qué Judss.

(DEMOULIN. *On péhon d'avri*, Sc. 2, 1865.)

JASPAR.

Ni vèyer-v' nin bin qu'i batte li chin d'avant l' lion.

(DD. SALME. *Les rabrouhe*, Sc. 4, 1882.)

MARCHE. L' ci qui craint l' trimar ou l' bordon

K'mince à batte li chin d'avant l' lion.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*, 1860.)

VAR. MARCHE. Ti vorais batte li chin d'avant l' leup.

### 607. I fât hoûler avou les leup et hawer avou les chin.

LITT. Il faut hurler avec les loups et aboyer avec les chiens.

Il faut s'accommoder aux manières, aux mœurs, aux opinions de ceux avec qui l'on vit, ou avec qui l'on se trouve, quoiqu'on ne les approuve pas entièrement. (ACAD.)

Pr. fr. — Il faut hurler avec les loups.

On apprend à hurler, dit l'autre, avec les loups.

(RAGINE. *Les plaideurs*, I, sc. 1<sup>re</sup>.)

Cum lupis ulula, cum quibus esse cupis.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*, 1741.)

Et Monsigneur Hinri treusème

A ses costé qui féve co l' même.

Quoiqu'i n' seûye nin portant hargneux

Mais i hoûléve avou les leup.

(J.-J. HANSON. *Li Hinriade travestéye*, Ch. II, 4780.)

DUBOIS.

Mais, nenni, v's estez hon po jower tos flax jeu,

Hawer avou les chin, hoûler avou les leup.

(DELCHÉF. *Les deux neveux*, III, sc. 2, 1839.)

AUVERGNE.

A l'est naturellement doux,  
Faillot bé hurler embey les loup.  
(FAUCON. *La Henriade de Voltaire mise en vers burlesques  
auvergnats*. Ch. II. 1798.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Mit den Wölfen muss man heulen.

608. Poche so m' chin, qu'ine aute n'y vasse.

LITT. Saute sur mon chien, avant qu'un autre n'y aille.

Il faut profiter du moment, de l'occasion.

Pr. fr. — Le temps perdu ne se répare point.

..... *Fugit irreparabile tempus.*

Cf PHÈDRE. L. V. fab. 8.

VARIANTE. Habéye so m' chin, qu'il aye des jône.

Vite sur mon chien, qu'il ait des jeunes.

609. D'vins les armâ des chin, on n'trouve nin  
sovint des crosse.

LITT. Dans les armoires des chiens on ne trouve pas souvent  
des croûtes.

Celui qui consomme beaucoup ne peut pas souvent fournir  
grand' chose. — Se dit aussi d'un bon chasseur qui fait faire  
mauvaise chasse à ses invités.

610. Tot c' que vé au cue sins bouter, toûne sovint  
à chi. (JODOIGNE.)

LITT. Tout ce qui vient au cul sans pousser, tourne souvent  
à chien.

Ce qui vient sans l'avoir gagné par le travail, tourne  
souvent mal.

611. Fer on mestî d' chin.

LITT. Faire un métier de chien.

Faire souvent une chose désagréable, fatigante.

BEAUJEU.

Ji n' comprinds nin qui vout scrire à gouvernumint,  
S' casser l' tiessé et les bresse à fer on mestî d' chin.

(A. DELCIEP. *Pus vi, pus sot*. Sc. 4<sup>me</sup>. 1862.)

612. Qui vout avu des jônes chin qu'i les acclive.

LITT. Qui veut avoir des jeunes chiens les élève.

Les ingrats qui veulent être servis n'ont qu'à se servir  
eux-mêmes.

Qui qui vout des chin qu' les acclive,  
A c'sté heûre toi d'hant meâ culpâ,  
Vos n'avez qu'à lèchl vosse mâ.

(M. THIBY. *L' coq d'nousse et l' frumêhe*. Fève 1864.)

MONS. Les ceux qui veillent-te avoir des jeunes dé quid, n'ont qu'à inlever desliche.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons. Prov. montois* 1846.)

### 613. Tourner à chin.

LITT. Tourner à chien.

Devenir mauvais. — Se gâter. — Ne pas réussir.

V'là l'timps  
Qui toûne à chin.

(RENARD. *Math. Laensbergh*, 1830.)

Gerà, si vosse manège est tot tourné à chin,  
Est-ce fête à l'feumme tote seule ! vos, n'y sèriz-v' po rin ?

(THIRY. *Ine copenne so l' mariage*, 1858.)

GRAHAY.

Qwand v' préchiz, ça va todi bin,  
Quand l'affaire rôle, elle toûne à chin.

(ALCIDE PRYOR. *Bataitr so s' pause*, 1863.)

JALRAY.

BIETH'ÈME.

J'aveus sogne qui l'affaire nu toûrnahe à chin.

(XHOFFER. *Les deux soroche*, I, sc. 3, 1861.)

VAR. JOURNAL.

Tourner à nieulle.

### 614. Esse comme on chin d'vins on jeu d'bèye.

LITT. Être comme un chien dans un jeu de quilles.

Se dit d'un homme qui vient à contre temps dans une compagnie où il embarrasse. (ACAD.)

VARIANTE.

Rigûre comme on chin etc.

Recevoir comme un chien etc.

Faire un très mauvais accueil.

Pr. fr. — Il vient là comme un chien dans un jeu de quilles.

Recevoir quelqu'un comme etc.

Noste homme s'assli à pus habèye  
Et lu, qu'on aveut l'çu todi  
Tot comme on chin d'vins on jeu d'bèye,  
D'ine telle fiesse esteut estourdi.

(FR. BAILLEUX. *Monsieur Sansowe*, Ch. 1843.)

COLAS.

C'est qu' vos parole ni sont wère faite po m' mette es liesse,  
Surtout comme ji v's et dit qui c' n'est nin l' prombre feye  
Qu'on m' rîçut cial co pé qu'on chin d'vins on jeu d'bèye.

(DELCHÉF. *Li galant dé l' servante*, I, sc. 3, 1857.)

MARCHE.

Si mes vers sintet l' chicotin,  
Mes ami, ni m' rechignez nin  
Tot comme on chin d'vins on jeu d'bée.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*, 1860.)

CHARLEROI.

CLÉANTE.

I chait nez à nez avet l' chin r'tournet qué l' pa fiet v'ni au mitan d' leus amour, comme in vrai chin dins in jeu d' guie.

(L. BERNUS. *L' malade Saint-Thibau*, II, sc. 6. 1876.)

MONS. Elle vos pique (l's ortie) comme pou s'ervingier d'ette erque tous costé comme in quié dins in jeu d' guie.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*, 1846.)

VAR. MONS. Ette reçue comme in lavement à l'ieau froide.

C' qué j'en dis! j' dis qu' nos avons été r'çu comme in lavement à l'ieau froide.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*, 1850.)

VAR. JOURNAL. Ête erchu comme un thien à l' bouch'rie.

LILLE. Les canteux d' la Belgique et d' Lille,

Tout aussi bien qu' les parisiens,

Comme des vrais quiens dins des jus d' quilles,

Ont été r'chus par les Troyens.

(DESSOUSSEUX. *Chansons lilloises*, 1854.)

GIVET. Mais j' l'ai r'çu en grignant les dents

Comme on r'çoit in chin

Din in jeu d' guies.

(SOHET. *Li quernouye qui vu s' fer aussi grosse qu' in bou*, Fauvé, 1855.)

METZ. Is ne vienne péchonne lé recieur et tot le monde l' rebuie

L'o vusse de tortu come in chin dans in ju de gueille.

(JACLOT. *Le Lorrain peint par lui-même*, Almanach pour 1854.)

615. Ottant d'esse hagni d'on chin qu' d'ine chenne.

LITT. Autant être mordu d'un chien que d'une chienne.

Entre deux choses également nuisibles, il n'y a pas de choix à faire.

(FORIS. *Dict.*)

Entre des risques égaux il n'y a pas de raison d'être plus effrayé de l'un que de l'autre. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne.

(OUDIN. *Curiositez françoises*, 1640.)

Il vaut autant être mordu d'un chien que d'un chat.

(Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*, 1665.)

616. Si t'as pochi oute dè chin (chet), poche pôr oute dè l' quowe.

LITT. Si tu as sauté au-dessus du chien (chat), saute aussi au-dessus de la queue.

Si tu as commencé l'affaire, surmonte tous les obstacles, ne t'arrête pas pour une bagatelle. — Il faut subir les conséquences de ses actions.

Qui a mangé le rost, mange l'ost.

(Prov. anc.)

Qui a beu le vin, doit boire la lie.

(Père JEAN-MARIE. *Le Divertissement des sages*, 1665.)

VARIANTE. Pusqu' vos avez poché oute de leup, poché pór oute de l' quawe. Jans, loukiz à m' d'haler po l' bon d' ci moirt là.

(G. MAGNÉE, *Batri*. 1865.)

617. On n' loue nié les thié avu des saucisse.

(BORINAGE.)

LITT. On ne lie pas les chiens avec des saucisses.

Il ne faut tenter personne. — Se dit aussi des gens adroits qui savent conduire leur barque à bon port; ou qui sont très serrés dans leurs dépenses.

BORINAGE. On sait bié qu' les tayeur n' louent-é nié leus thié avec des saucisse.

(*Armonaque du Borinage in patois borain*. 1849.)

CHARLEROI.

TOINETTE.

Vo deuzième mame enne piette né d' timps et elle ne lóye né ses chin avet des saucisse.

(L. BERNUS. *L' maláde Saint-Thibau*. I, sc. 10. 1876.)

TOURNAL. I n'attache pon ses tien avé des saucisse.

NIVELLES. On n'alóye ni les chl avé des saucisse.

DOUAI. I faut vos dire, mes gins, que ch' gayard là qu' che n'est un qui n' fie point ses thiens avec des saucisses.

(DE CRISTÉ. *Souvenirs d'un homme d' Douai*. 1861.)

618. C'est comme on chin qui hawe après tot l' monde.

(NAMUR.)

LITT. C'est comme un chien qui aboie après tout le monde. C'est un être désagréable, hargneux.

VAR. NIVELLES. I n' passe nin on chl avé in chapia qu' i faut qu' i l'attaque.

619. Qwand on chin hawe, i hawet tos.

LITT. Quand un chien aboie, ils aboient tous.

On est porté à imiter ceux qui font mal.

620. Ch'est ein tien dins eine casaque. (TOURNAL.)

LITT. C'est un chien dans une casaque (habit).

C'est un homme grognard, rebutant, peu charitable.

621. Les chin ont lappé les broúli.

LITT. Les chiens ont mangé les boues.

Il gèle, la terre est durcie.

Quand la gelée a séché les rues, on dit que les chiens ont mangé les crottes.

(*Dict. port. des prov. fr.* 1758.)

622. I s'y étind, comme Pichou fève àx chin.

LITT. Il s'y entend, comme Pichou aux chiens.

Se dit d'un homme qui veut faire une chose à laquelle il n'entend rien.

Pr. fr. — Il s'y entend comme à faire un coffre, comme à ramer des choux.

I n' s'êtindève nin pus à l'tennerèye, qwand i v'na foû des ovreu, qui Pichou n' féve àx chin.

(G. MAGNÉE. *Batri*. 1865.)

### 623. Viker comme on chin.

LITT. Vivre comme un chien.

Vivre dans la débauche et le libertinage. (ACAD.)

Pr. fr. — Mener une vie de chien. — Vivre comme un chien.

Miner 'ne vèye di chin.

(FORIR. *Dict.*)

NIVELLES.

Ça vit comme des chl.

BASSE-ALLEMAGNE. — Wie ein Hund leben.

### 624. L'ci qui vout nèyi (touwer) s' chin, dit qu'il est-st-arègi.

LITT. Celui qui veut noyer (tuer) son chien, dit qu'il est enragé.

On trouve aisément un prétexte quand on veut quereller ou perdre quelqu'un. (ACAD.)

Pr. fr. — Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage.

Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage.

Ki het son chien, la rage li met soure.

(*Proverbe del vilain*. XIV<sup>e</sup> siècle.)

*Malefacere qui vult nunquam non causam invenit.*

(PUBLIUS SYRUS.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. Qwand on vout nèyi s' chin, on dit qu'il a l' hôte.

Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la gale.

(RÉMACLE. *Dictionnaire*.)

MARCHE.

Po touwet on chin sins sujet

On-z-invente qu'il est-st-arèget.

(ALEXANDRE. *P'tit corit*. 1860.)

NIVELLES.

El cien qui vu tuer s' chl, dit qu'il est intragi.

JODOIGNE. Quand on vout touwer s' ché sins raison on deut qu' l'est-st-arrageu.

FRAMERIES.

L'ci qui vu twer s' chie,

Dit qu'il est-st-inragie.

(*Les biesses impestiférées Fauque. Arm. borain*. 1890.)

MONS. C'est bé l' cas d' dire que quand on veut avoir in quié mort, qu'on dit qu'il est intragé.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1847.)

VAR. MONS. Quand on veut nouyer s' quié on dit qu'il a des puche.

TOURNAL. Quand on in veut à s' tien on dit qu'i est intragé.

LILLE. Quand on veut s' défaire d'un caniche  
Est-ch' qu'on n' dit point qu'il est galeux ?  
(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1857.)

SAINT-QUENTIN. Quand qu' ein vux tuer sein kien, ein dit qu'il est arabié.

625. On sèche à l' vûde âtoû d'on chin qui n'a nin des poyège.

LITT. On travaille à vide à saisir un chien qui n'a pas de poils.

Il est inutile de demander, à des gens insolubles, le paiement de ce qu'ils doivent. (ACAD.)

Pr. fr. — Où il n'y a rien, le roi perd ses droits.

VAR. NAMUR. On n' pout nin plumer on crapaud.

626. El quié vaut bé l' collet. (MONS.)

LITT. Le chien vaut bien le collier.

Nè se dit qu'ironiquement.

La chose dont il s'agit ne mérite pas les soins qu'on prend, la dépense qu'on fait. (ACAD.)

MONS. Ouais da, faire enne toilette pou porter in liève à in harpagon pareil ! el quié vaut bin l' collet, in vérité.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1856.)

Cela n'en vaut pas la peine.

CHARLEROI.

M. DIAFOIREUX.

Fauret, pou leu fai plaigi qu' leu méd'cin les guerrirint d'vant qu'i fache-nu malade. L' chin n' devaut né l' collé.

(L. BERNUS. *L' malade Saint-Thibau*. II, sc. 6. 1876.)

JODOIGNE.

Le ché n' vaut ni l' golé.

627. I n'y a nin on chin qui chie des caur. (NAMUR.)

LITT. Il n'y a pas de chien qui chie de l'argent.

Il faut travailler pour vivre. L'argent ne se gagne pas sans travail.

628. Halof èn halof, comme les Flamind.

A d'mèye, comme on tond les chin.

LITT. *Half en half, comme les Flamands.*

*A demi, comme on tond les chiens.*

Ne faire une chose qu'à moitié, n'en faire que ce qu'il faut absolument.

629. On n' tap'reut nin on chin à l'ouhe.

LITT. On ne jetterait pas un chien à la porte.

Il pleut à verse, il fait un temps affreux. (ACAD.)

Pr. fr. — Il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors.  
Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. Li tîmps est d'areche à l' dilouhe,  
I gruzele, i nive et i ploût ;  
Les haye toumet so tos les soû,  
On n' chòk'reut nin s' belle mère à l'ouhe.  
(M. THIRY. *Épigr.* 1861.)

NIVELLES. I fzhou in tîmps qu'on n'arou ni bouré in chi à l'huche.  
(L. DESPRET. *Li screnne de no marine.* 1890.)

VAR. NIVELLES. I pieut qu' les chi boïrrîne d'estampé.

MONS. I faut avoir danger d' sorti pou s' mette in route pas du temps pareil, on n' jetteroi nié in quié à l' porte.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1846.)

I neigeoit, i fsoit in tîmps qu' tu n'aroi nié mis in quié à l' porte.  
(MOUTREUX. *Des nouveaux conte de quié.* 1850.)

Ti'à l'heure c'étoi l'hiver ; on n'aroi nié jeté in quié à l' porte, et à c'iste heûre, là l' pus bieu temps du monde.

(LETELLIER. *Et soleil éi l' vint d' bise.* Fauve. 1857. *Arm. de Mons.*)

ROUCHI. On n'encacherôt point un tien à pa les rues.  
(HÉCART. *Dict.*)

DOUAI. Et qu'il a fait tout l' long du jour un temps qu'un n'arot point mis un thien à l' porte.

(DE CHRISTÉ. *Sou'nirs d'un homme d' Douai.* 1858.)

### 630. Aussi rare que les bleus thié. (BORINAGE.)

LITT. Aussi rare que les chiens bleus.

Se dit d'une chose très rare, très difficile à trouver, presque impossible.

En français : Le merle blanc. — Le chien vert (injure).

VAR. STAVÉLOT. C'est-st-ossi rare qu'one suteûle à quarwe.

NIVELLES. C'est co pus rare qué les bleus chi.

NIVELLES. L' sourte des braves gins d'vit râle,  
T'aussi râle qué les bleus chi  
C't coire qu'on l's a descachl !  
(E.-D. *Conte des vieyès gins.* Ch. 1890.)

BORINAGE. Des pareil sont quasimint aussi rare qué les bleus thié.  
(*Armonac du Borinage.* 1849)

VAR. LILLE. J' vas vous l' montrer du dogt, pour ainsi dire,  
Et vous l' trouv'rez pus curieuse qu'un cat bleu.  
(DESROUSSEAU. *Mes étrennes.* Alm. 1860.)

### 631. Quarelle di chin, i s' raccomôdet à l' sope.

LITT. Querelle de chiens, ils se raccommodent à la soupe.

Querelle de peu d'importance à laquelle on ne prend pas intérêt. — Expression de mépris.

VAR. TOURNAI. Quérelle dé gueux s'raccomode à l'écuelle.

632. Qwand on vout batte on chin, on trouve todi on baston.

LITT. Quand on veut battre un chien, on trouve toujours un bâton.

Les prétextes ne manquent jamais quand on veut accomplir une mauvaise action. (ACAD.)

Qui veut frapper un chien, facilement trouve un bâton.

(GARR. MEURIEB. *Trésor des sentences*, 1568.)

Cité par FORIR. *Dict.*

BARRIB.

Pierre si fait sô pac'qu'il est jône homme et qu'i s'annôye ; Jâques beul l'gotte pac'qu'il est marié et qu'i s'ennés r'pint ; qwand on vout batte on chin, on trouve todi on baston.

(DEMOULIN. *Es fond Pirette*. Sc. 3. 1858.)

VARIANTE. Qwand on vout batte on chin, on trouve vite ine corlhe.

(THIERY. *Motri di l'octroi*, 1860.)

LOUISE.

On trouve todi ine vège qwand on vout batte on chin,  
Il âreut cint raison à m'jetter à l'narene.

(A. DELCHEF. *Les deux Nèveux*, I, sc. 2. 1859.)

MARCHE.

Qui vout ach'let on chin, l'esprôuve,  
D' peu do l'tourwet, s'i n'est nin bon,  
Dès qu'il l'a, si l' vout batte, i trouève  
Soye on pelhal, soye on bordon.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*, 1860.)

633. Ça s'a co passé el cinse iusque l'chi bat l'bûre  
avé s'queue. (NIVELLES.)

LITT. Cela s'est encore passé dans la ferme où le chien bat le beurre avec sa queue.

C'est une chose invraisemblable ; qui n'est pas exacte. C'est un conte que vous faites.

634. Ça, c'est fait insprès, comme les chi pou  
hagni les gins. (NIVELLES.)

LITT. Cela, c'est fait exprès, comme les chiens pour mordre les gens.

C'est comme un fait exprès, se dit d'une chose qui devient fâcheuse par l'occasion. — Il semble fait exprès pour cela, se dit d'un homme qui a beaucoup de disposition pour quelque chose. (LITTRÉ.)

635. Esse astafilé comme deux chin d'porçulaine.  
(VERVIERS.)

LITT. Être arrangés (étalés) comme deux chiens de porcelaine.

Se regarder fixement et d'un air surpris ou hébété. (LITTRÉ.)  
Se regarder en chien de faïence.

VERVIERS.

LISA.

Qué bonbeür i 'nnès vont, ji va r'happer haleine,  
V'les là pôr astafé comme deux chin d'porçulaine.  
(J.-S. RENIER. *Li mohonne à deux face*. I, sc. 3. 1873.)

NAMUR.

S'riwalli comme des chin d'fayence.

VAR. MALMEDY.

Su loukl po des michette.

636. Nos chin n' chesset nin essônne.

LITT. Nos chiens ne chassent pas ensemble.

Nous sommes divisés d'avis, d'opinion; nous ne sommes pas  
en bonne intelligence. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Nos chiens ne chassent pas ensemble.

(Le Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

Je ne me chausse pas à son point,  
(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

VAR. NIVELLES.

I n'a ni sté chl avé mi.

637. C'est l' chin-leup.

LITT. C'est le chien-loup.

C'est le bouc émissaire; dans un ménage, c'est l'enfant  
dédaigné, la cendrillon, le souffre-douleur, ou encore, c'est  
celui qui résume dans sa personne tous les défauts de la famille.

V. la tradition des Pyrénées, rapportée par Victor Hugo  
dans la première partie des *Misérables*.

638. Esse comme li chin qui strônle.

LITT. Être comme le chien qui étrangle.

Être dans une position fâcheuse, désespérée.

NANESSE.

..... Tot comme li chin qui s'trônne  
I fât bin qu'on-z-y d'meuere et qu'on soffoque ses pônne.  
(G. DELARGE. *Scène populaire*. 1874.)

GÉRA.

Oh ! ji m' talrai, jans, jans; (à part) c'est qu' fât bin, j'el poux dire,  
C'est comme li chin qui s'trônle.  
(Ed. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. I, sc. 19. 1875.)

VARIANTE. Fât avu de l' patiince, on chin qui strônne enne a bin.

MARCHE.

Maugré qu'c'est comme li chin qui strônne,  
Pac' qu'on dit : sins pônne, pont d'avônne.  
(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

VAR. NIVELLES. I nos faudra fai comme el chat qui straune, éié prinde patiince.

639. Fer 'ne mène comme on chin qui chève des blouke.

LITT. Faire une mine comme un chien qui chie des boucles.  
Faire une affreuse grimace.

VAR. NIVELLES. Quéé visage ! Vos diri in museau d' chl.

VAR. JOURNAL. Faire eine mine comme in capuchin à l'agonie.

640. Il a pus d'in chi qui court les rue (ou qui s'appelle Picard). (NIVELLES.)

LITT. Il y a plus d'un chien qui court les rues (ou qui s'appelle Picard).

La chose que vous présentez n'est pas aussi rare que vous le pensez. — Il y a plusieurs personnes qui portent le même nom que celle dont vous parlez.

VAR. NAMUR. I gn'a pus d'on baudet qui s'appelle Martin.

641. On l'a loumé tos les no dè chin a pus qu' fidèle.

LITT. On l'a appelé de tous les noms de chien, excepté celui de fidèle.

On a fait mille imprécations contre lui.

(FORIN. Dict.)

NIVELLES. I n' mè maltraira ni d' tous les no des chl.

642. Ête aussi lesse (subtile) qu'in chi d' plomb.

(NIVELLES.)

LITT. Être aussi lesté (agile) qu'un chien de plomb.

Comparaison ironique pour désigner une personne paresseuse, maladroite.

VAR. NAMUR. Il est vif comme on pu dins l' farenne.

VAR. JODOIGNE. Esse légère comme on lum'çon ès l' farenne.

VAR. JOURNAL. Vif comme ein crapaud dins les chinte.

643. Les mouais ché on les té à l' lache. (JODOIGNE.)

LITT. Les mauvais chiens, on les tient à l'attache.

Il ne faut pas laisser à quelqu'un la facilité de développer ses mauvais instincts (penchants).

644. Elle sipos'reut on chin avou on chapai.

LITT. Elle épouserait un chien avec un chapeau.

Elle épouserait le premier venu.

Se trouvant à la fin tout aise et tout heureuse

De rencontrer un malotru.

(LAFONTAINE. La fille.)

La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise

De rencontrer un limaçon.

(Id. Le héron.)

BEAUJEAN.

A chin qu'a-st-on chapal, i li fât rinde raison,  
A on haut personnege, i fât fer des façon.

(A. DELCIEF. *Pus vi, pus sot*. Sc. 4<sup>re</sup>. 1862.)

BOLAND.

Elle prendreut tot l'même qui, on chin avou on chapal sèreut l'bin v'nou, mais  
halte là.

(DD. SALME. *Les deux bèch'té*. Sc. 3. 1879.)

CHARLEROI. .... Pou l' roi, i s' pose ès s'pia,

Li, l' moaise, i r'leche les pid d'in chin qu'a in chapia.

(L. BERNUS. *Les deux toria eiet l'guernouye*. Fauve. 1873.)

NIVELLES. C'commère la, elle perdrou tout même in chl avé in chapia.

VAR. JODOIGNE. I marierot one trôye avou on caswèk.

645. On n' su moque nin des chin s'on n'est foû do  
viège. (STAVELOT.)

LITT. On ne se moque pas des chiens si l'on n'est hors du  
village.

Il faut se mettre à l'abri du danger avant de s'en moquer.  
(LITTRÉ.)

VARIANTE. On n'su moque nin do leûp d'avant d'esse foû do bois.

CHIER.

646. Vos irez lon, mais vos chirez près.

LITT. Vous irez loin, mais vous chierez près.

Se dit des gens qui font plus de dépenses que ne leur per-  
mettent leurs revenus.

VARIANTE. Vos irez lon, vos chârez près.

LITT. Vous irez loin, vous tomberez près.

(FORIR. *Dict. v<sup>o</sup> Lon.*)

647. Wisse irans-n' chîr, les rivage sont plein ?

LITT. Où irons-nous chier, les rivages sont pleins ?

Que devons-nous faire, quand nous voyons de telles ma-  
nières ? Se dit des personnes qui veulent paraître plus qu'elles  
ne sont.

Cité par FORIR. *Dict.*

648. Allez chîr à Malônnés, c'est pays d'Lige.  
(NAMUR.)

LITT. Allez chier à Malonnes, c'est pays de Liège.

Allez vous promener, laissez-moi tranquille.

La principauté de Liège possédait, à une demi-lieue de  
Namur, la riche abbaye de Malonnes.

A Liège on dit : allez chîr à Nâtôye (pays de Namur).  
On dit aussi : allez chîr à maye ; allez chîr à meûr des Câne.

NAMUR. Nos n'avans nin peu d'persônne  
Quand nos t'nans li p'tit verquin  
On évôye chîr à Malônne  
Li cinque qui n'est nin contint.  
(J. COLSON. *Péquet, péquet*. Ch. 1862.)

Les Namurois. . . . .  
Arrivent à Malonne, endroit très distingué,  
Moins par son abbaye et par maint privilège,  
Ou par l'insigne honneur d'être au pays de Liège,  
Que par certain dicton, dont les termes de choix  
Ont un goût de terroir de l'ancien namurois.  
Vous sentez ce que c'est.  
(DU VIVIER. *La Citéde*. Ch. 16.)

« Ce dicton rappelle la franchise dont jouissaient les mal-  
faiteurs en passant d'une frontière à l'autre. »

(*Ibid. note.*)

VAR. BOUVIGNES. J'irais chîr à Dinant, au pays d'Liège.

VAR. CHARLEROI. PURGON.  
Je n'voux pus rin avoi à fai avet vous. Ji vos évôya chîr à Bouffloux.  
(L. BERNUS. *Le malade St-Thibau*. III, sc. 6. 1876.)

VAR. BORINAGE. Eh, mée, j'ai mau m'panse,  
— Va-z-ein chîr ein France ;  
Te r'veira pa Landerçi,  
Et t'mau d'panse s'ra tout r'wéri.  
(SIGART. *Dict du wallon de Mons*. 1870.)

649. Ni v'pressez nin tant dè chîr, i n' vis fât nin  
dè stron po soper.

LITT. Ne vous pressez pas tant de chier, il ne vous faut pas  
d'étron pour soper.

Se dit à une personne qui s'empresse de faire une chose qui  
sera inutile ou qui ne sera pas terminée à temps.

650. C'est damage qu'elle chéye, on l'mettreut  
d'sos glace.

LITT. C'est dommage qu'elle chie, on la mettrait sous glace.  
Réponse à l'éloge exagéré que l'on fait d'une personne.  
On ajoute : po l'hâgner (pour l'étaler).

651. Califice s'amuséve bin à chîr.

LITT. Califice s'amusait bien à chier.  
Se dit aux gens qui s'amusent de peu de chose.  
*Califice* ou *chéye pistole*. Nom donné aux petits bonshommes

qui étaient représentés accroupis avec une pièce de monnaie entre les fesses. C'était aussi le nom d'une petite marionnette en bois qui servait de mire aux tirs à l'arbalète.

### 652. I chève co des anîse.

LITT. Il chie encore des anis.

Se dit d'un très jeune homme qui veut se mêler de choses au-dessus de son âge. (ACAD.)

Pr. fr. — Il est si jeune que si on lui tordait le nez, il en sortirait encore du lait.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTES. Il est co mouyl podri les orève.  
I chève co tot jène.  
N'esse nin co r'souwé d'sos les bresse.

VAR. NAMUR. I chitte co su l'bleue pire.

MARCHE. V's esteus co crou drî les orève  
Et vos r'walter les jônès feye.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

VAR. MALMEDY. On il veut co les rôye do béguin.

VAR. NIVELLES. Au comminch'mint, quand l'Aclot chiout co tout jaune, comme on dit.

VAR. JODOIGNE. Il a co dé l'pouchèrre de berce padri les oreille, et ça vout fer l'amour.

CHARLEROI. Auresse peu dé c'jône la, d'in cu r'vetu de s'tève  
I n'est né co sèche drî s'norève  
Mère seu, i n'a à mitan rin.

(L. BERNUS. *L'lon*. Fauve. 1873.)

VAR. MONS. I kl co tot gône.

VAR. MONS. I kie co tout gaune su l'monciau.

VAR. JOURNAI. Avoir autant d'barbe qu'ein bren musi.

### 653. Qui a chî so onk, a hité so l'aute.

LITT. Celui qui a chié sur l'un, a foiré sur l'autre.

Celui qui a souillé l'un, a sali l'autre. Se dit de deux individus qui ne valent pas mieux l'un que l'autre, de deux mauvais sujets.

VARIANTE. On stron so onk, on stron so l'aute, et i sont tos les deux d'hité.

### 654. I n'pout chir po l'hite.

LITT. Il ne peut chier à cause de la foire.

Il n'aime pas de faire une chose dont il redoute les suites.

I fât qui nosse soûr Marguarite,  
Qui bin sovint n'pout chir po l'hite,  
Si r'live panal d'avant, panal drî,  
Po les r'chessl d'vins leu bedl.

(*Pasquète po l'jubilé de l'révérende Mère di Bayre*. 1743.)

I nos fet vèyl bin vite  
Qui ti n'poux chîr foice d'avu l'hite.  
(*Prumtre responce de calottin à loigne auteûr dé supplément.* 173.)

Il n'ose éternuer de peur de peter.  
(*OUVIN. Curiositez françoises.* 1640.)

JODOIGNE. I n'sé chîr po l'ecrotte.

655. Ni lèyiz nin chîr ès vosse poisse.  
LITT. Ne laissez pas chier dans votre vestibule.  
Ne vous laissez pas insulter, mépriser.  
On ajoute quelquefois : Hovez-le à l'ouhe.

JODOIGNE. Ni lèyiz nin chîr à vostre huche.

656. I gn'enne a tant qu'po chîr dissus.

LITT. Il y en a tant que pour chier dessus.  
Il y en a une grande quantité, une grande abondance ; il y en a de trop.

VARIANTES. I gn'enne a po l'pauve et po l'riche.  
I gn'enne a comme des pépioûle à Tiff (!).

657. I n'chèye pus foû d'là.

LITT. Il ne chie plus hors de là.  
Il ne sort pas de là. — Il est toujours chez les mêmes personnes, dans la même maison.

VARIANTE. I n'vont nin chîr onk sins l'aute.

(*FERTIN. Dict.*)

658. Si t'ni àx hièbe po chîr.

LITT. Se tenir aux herbes pour chier.  
Prendre des précautions telles quelles.

659. Allez chîr, vos avez vessou.

LITT. Allez chier, vous avez vessé.  
Se dit pour renvoyer quelqu'un, pour le faire taire.

660. I m' freut chîr des pire di fisique.

LITT. Il me ferait chier des pierres à fusil.  
Il m'exaspère ; il me met hors de moi ; il me ferait faire des choses impossibles.

JALHAY.

MAJENNE.

Vos m'friz bin chîr des pire di fisique.  
(*XROFFER. Les deux soroché.* II, sc. 10. 1862.)

661. On n'sàreut bin chîr sins foirci.

LITT. On ne saurait bien chier sans s'efforcer.  
Il faut toujours faire quelques efforts pour réussir dans une affaire.

(!) Pépioûle, bête noire sur l'eau.

662. Il est-st-à chève et nin à chève.

LITT. Il est à chier et pas à chier.

Il ne sait trop ce qu'il doit faire ; il est sur deux idées.

663. C'est-st-on chève tot dreut.

LITT. C'est un chie debout.

C'est un homme raide et guindé.

#### CHIFFON.

664. On-z-aime turtos ses kâye.

LITT. On aime tous (chacun) ses chiffons (colifichets).

On tient à ce qu'on a. — On est jaloux de la réputation des siens.

Guenille si l'on veut, ma guenille m'est chère.

(MOLIÈRE. *Les femmes savantes*.)

Cf. LAFONTAINE. *L'aigle et le hibou*. Fab. 18. Liv. 5.

*Suum cuique pulchrum.*

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria*. 1744.)

Tot l'monde tint à ses kâye

Mi, ji tins à m'pays.

Nosse prince l'aime, ji l'aim'ret todi.

(DE HARLEZ. *Cantate présentée à prince d'Oulremonst li jou à si election li 20 avri 1763.*)

VARIANTE. On-z-est turtot jalo d'ses kâye.

(FORIN. *Dict.*)

..... Si vos v'plaindez

Qui c'sève di vos tote li prumre

Ou pus vite di cisse sottre manire

Qu'on-z-a todi d'voleûr boûrder,

Po vanter d'ottant ml ses kâye.

(FR. BAILLEUX. *L'aigue et l'houlotte*. Fève. 1856.)

VAR. BORNAGE. Les jône dé crapaud chenn'té toudi bian à leu mère.

(DE PUYDT. *Maudit métier*. 1883.)

VAR. JOURNAL.

A tort ou à raison,

Chaquin est seot de s'garçon.

#### CHIROUX.

665. S'ètinde comme Chiroux et Grignoux.

LITT. S'entendre comme Chiroux et Grignoux.

Ne pas s'entendre du tout.

On dit aussi : S'ètinde comme chin et chet.

LITT. S'entendre comme chien et chat.

Pr. fr. — S'entendre comme chien et chat. — C'est l'eau et le feu. — Être à couteaux tirés.

GERA.

Nos avans cial des k'mére  
Pé qu' des vipère ;  
Sont des Chiroux,  
Sont des Grignoux,  
Qui s' kibattet à v'fer paou.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyége di Chaudfontaine*. I, sc. 3. 1757.)

HIST. Sous le règne du prince-évêque de Liège Ferdinand de Bavière (1612-1659), « dans la cité, deux partis devinrent célèbres et rallièrent à eux tous les habitants. Les rentiers, les banquiers riches et ceux qui vivaient de l'église et du gouvernement, composaient le premier ; ils étaient nommés *Chiroux*. L'autre comprenait la masse de la population, les marchands, les industriels ; ils étaient traités de *Grignoux*. Ceux-là étaient disposés à obéir et à complaire en tout au prince, à la condition de partager plus tard le pouvoir avec lui ; ceux-ci, sans porter atteinte à ses droits légalement reconnus, entendaient qu'il respectât l'indépendance des bonnes villes et les droits politiques des citoyens. La patrie fut dès lors livrée aux plus tristes divisions et se déchira misérablement elle-même. »

(F. HENAUX. *Hist. de Liège*. Ch. 22, 4<sup>re</sup> éd.)

CHOISIR.

666. Qui trop queûsi, mal éli. (TOURNAI.)

LITT. Qui trop choisi (est) mal loti.

On est plus mal partagé pour avoir voulu trop choisir.

Cette expression peut s'appliquer à des gourmands trompés par les apparences, en recherchant les meilleurs morceaux dans les plats que l'on fait circuler à table.

Pr. fr. — Souvent qui choisit prend le pire.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Mais aussi bien que moi, vous avez ouï dire  
Que fille qui choisit bien souvent prend le pire.

(TH. CORNELLE. *Don Bertran de Cigara*. IV, sc. 4<sup>re</sup>.)

CHOSE.

667. Wère de chose nos console pac'qui wère de  
chose nos afflige. (NAMUR.)

LITT. Peu de chose nous console parce que peu de chose nous afflige.

On est vite consolé d'une légère affliction ; on ne doit pas se désespérer pour une bagatelle.

CHOU.

668. Magni dè l'jotte rischâffêye.

LITT. Manger du chou réchauffé.

Se dit de celui ou de celle qui épouse une personne veuve.

Cité par FORIR. *Dict.*

De la soupe réchauffée (une veuve).

(OLDIN. *Curiositez françaises.* 1640.)

VERVIERS.

Mais n'allans nin mau jauser

Du jotte reschauffêye

C'n'est nin chal des vix souwé

Qui s'fet des mamêye.

(RAXHON. *Es l'grande confrèrêye.* 1890.)

669. I n' fât nin doirmi so ses jotte.

LITT. Il ne faut pas s'endormir sur ses choux.

Il ne faut pas négliger ses affaires. — Il faut veiller au grain.

HENRI.

Ji veus avou plaisir qu'vos v's époylîz por mi.

CATHRENNE.

Certain'mint qu' sos vos jotte ji n' poux mâ dè doirmi.

(DELCHÉF. *Les deux nèveux.* I, sc. 3. 1859.)

670. Li ci qui stâre ses jotte ni les a mâye tote.

LITT. Celui qui étend (disperse) ses choux, ne les a jamais tous.

Celui qui n'a pas d'ordre est toujours exposé à perdre quelque chose.

Cité par FORIR. *Dict.*

671. C'est-st-aute choi qu' dè l'jotte.

LITT. C'est autre chose que du chou.

C'est bien au-dessus de l'ordinaire. — C'est très fort, très beau.

Cf. Le menu du banquet de la Société wallonne. 1860.

VARIANTE. Vola aute choi qu'ine tâte âx frêve.

LITT. Voilà autre chose qu'une tarte aux fraises.

Pr. fr. — Ce n'est pas de la merde de chien.

CRAHAY.

Bin, Baiwir, s'i va ainsi

C'est-st-aute choi qu'dè l' jotte

Ji fret r'mette po mi cori

Des s'melle à mes botte.

(ALCIDE PRYOR. *On dragon qui fait des madame.* 1867.)

BABETTE.

Mi, ji voléve dire tot, mais monsieu m'siticha  
Ging franc po qu'ji m'taihasse, et ji li prometta.

JACOB.

Vola aute choi qu'dè l'jotte.

(ED. REMOUCHAMPS. *Les amour d'a Gerd.* II, sc. 15. 1875.)

VAR. TOURNAL. Ch'est d'l'aute toubaque qu'a l'maseon Guillaume.

672. Maguet a magni s'jotte et enne a co aou trop  
pau.

LITT. Maguet a mangé son chou et en a encore eu trop peu.  
Se dit à toute personne dont on veut rembarrer les raisonnements, rabaisser le caquet.

Moqué magna s'jotte et enne ava pau,  
Dit li spot, et c'est l'vraie ;  
Qui n'a nin véyou pus d'on cöp  
Des moquantés gueüye esse tote ecépèye  
Po 'ne bonne response faite à pont ?

(N. DEFRECHÉUX. *Moqué.* 1868. OEuvres poétiques.)

673. Vos n'estez nin d'vins ses jotte.

LITT. Vous n'êtes pas dans ses choux.

Vous n'êtes pas amis ensemble, vous l'avez blessé, il vous tient rancune.

674. I n'fât nin mette trope di peüve ès s'jotte.

LITT. Il ne faut pas mettre trop de poivre dans ses choux.  
Il faut se modérer sur quelque affaire, sur quelque prétention ; montrer moins de chaleur, d'animosité. (ACAD.)

Pr. fr. — Il faut mettre de l'eau dans son vin.

675. Il a s'tu d'vins ses jotte.

LITT. Il a été dans ses choux (dans les choux d'un autre).  
Il a blessé l'amour propre, la vanité, l'orgueil de quelqu'un.  
Il lui a fait du tort.

Pr. fr. — Il a fait dans son persil.

Cité par FORIER. *Dict.*

VARIANTES. Il a chl d'vins mes botte. — Il a folé ès m'piersin. — Il a folé so mi agüce. — Il a chl d'vins mes jotte.

VAR. JODOIGNE. Vos il avoz caqué ès manche.  
Il a caqué seu m'manche.  
Il a passé seu l'quéwe de chet.

ROUCHI. Il a tié den m'so jusqu'au cademat.

(HÉCART. *Dict.*)

676. C'n'est nin l'tot d'awoi dè l'jotte, i faut dè l'crauche po l'cûre. (NAMUR.)

LITT. Ce n'est pas le tout d'avoir du chou, il faut de la graisse pour le cuire.

Une chose devient inutile quand on ne peut l'employer ou qu'on n'a qu'une partie de ce qui est nécessaire pour faire une certaine chose. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Ce n'est pas tout que des choux, il y faut de la graisse.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 4640.)

Il ne nous faut plus que des choux, si nous avons de la graisse.

(Le Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

MONS. C' n'est nié l'tout dês chou, i faut pinser au laerd.

LILLE. Ch'n'est point tout des choux, ch'est de l'crauche

(VERMESSE, *Voc. du patois lillois*. 1861.)

677. I s'y étind comme à ramer des chou. (MONS.)

LITT. Il s'y entend comme à ramer des choux.

Se dit à un homme qui veut faire une chose à laquelle il n'entend rien. (ACAD.)

Pr. fr. — Il entend cela comme à ramer des choux.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 4640.)

VAR. MALMEDY. I s'y étind comme à fer des cui.

MONS. Batisse n' voyoi goutte dins l'affaire, autremint dit, i s'intind à gouverner s'commune comme à ramer des chou.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1850.)

PICARDIE. S'y einteindre comme à ramer des cabus.

(CORBLEY. *Glossaire*. 1851.)

678. C'est dè l'jotte po vosse gatte.

LITT. C'est du chou pour votre chèvre.

Je ne crois pas ce que vous dites, vous me faites des contes, vous voulez me tromper.

LI COREU.

..... Nenni, ji n'm'y feye nin,

C'est dè l'jotte po vosse gatte, à c'ste heûre i n'est pus tims.

(CH. HANNAY. *Li mâye nèar d'à Colas*. I, sc. 5. 1866.)

679. C'est dè l'jotte aux ourtie. (JODOIGNE.)

LITT. C'est du chou (préparé) aux orties.

Se dit d'un plat dont on ne connaît pas la composition — de toute chose inconnue.

CIEL.

680. Dè l'banne dè cir.

LITT. De la vôte du ciel.

Se dit de celui qui est sans appui sur la terre.

Cité par FORIR. *Dict.*

Pus nou parint n'mi louke, j'i sos comme ine homme toumé dè l'banne dè cir.

Gn'y a-t-i, d'sos l'banne dè cir, ine homme pus misérâbe ?

(BAILLEUX. *Li bribeu et l'moirt.* Fève. 1851.)

Tot çoula aveut fait qu'Olivi s'aveut on bal joé trové comme toumé dè l'banne de cir.

(G. MAGNÉE. *Baltri.* 1865.)

VAR. VERVIERS. N'faut-i nin esse toumé, duhez, d'elle creux dè cir,  
Po v'ni vih'ner ès l'banne dont l'histoire n'a qu'à scrire  
Des triomphe, des soper.

(J.-S. RENIER. *Banquet de la Société.* 1871.)

681. On n'sàreut aller à cir sins hâle.

LITT. On ne saurait aller (monter) au ciel sans échelle.

Chose qui ne peut être, qui ne peut se faire. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — A l'impossible nul n'est tenu.

Fais çou qu'j'i t'dis,

Si t'es sâti.

C'esteust ottant d'il dire,

Dè monter sins hâle à cir.

(N. DEFRECHÉUX. *Li Signeur di Sterpenich.* Conte. 1863.)

682. Cir mout'nèye,  
Plaive parèye.

LITT. Ciel moutonné,  
Pluie semblable.

Changement de temps.

Ciel pommelé et femme fardée

Ne sont pas de longue durée.

(*Comédie des prov.* III, sc. 2. 1655.)

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 378.

Cir moutonné et femme fardée

Ni sont nin d'longue durèye.

(FORIR. *Dict.*)

683. Si l'cir touméve, i gn'àreut bin des àlouette prise.

LITT. Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises.

Se dit pour se moquer d'une supposition absurde. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises.

(Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages.* 1665.)

TONTON.

Cint mèye franc, c'n'est nin l'diale.

TATI.

Et s'j'aveus deux cint mèye ?

TONTON.

Si ? Avou si, on mette Paris d'vins 'ne botèye.

TATI.

Si j'les aveus, portant ?

TONTON.

Et si l'cîr touméve don,

Qui tote les âlouette sêrlt prise.

(ED. REMOUCHAMPS. *Tâti l'perriquet*, II, sc. 4<sup>re</sup>. 1885.)

NAMUR. Si l'ciel chaireûve, i gn'aireûve brâmint des aulouette attrapée.

CLÉ.

684. On d'vret tapet s'clet su s'fosse. (MARCHE.)

LITT. On devra jeter sa clé sur sa fosse.

Il va mourir insolvable.

Jeter les clefs sur la fosse. — Renoncer à la succession d'une personne, parce qu'elle doit trop ; locution qui vient de ce que, dans l'ancien droit, la personne qui renonçait mettait effectivement les clefs sur la fosse. (LITTRÉ.)

TOURNAI.

Ruer l'clef su l'fosse.

CLERC.

685. C'est l'clerc de Baudour qu'a passé par là.  
(MONS.)

LITT. C'est le clerc de Baudour qui a passé là.

Se dit des personnes qui, ayant entrepris une chose au-dessus de leurs forces, sont obligées de s'arrêter faute de ressources.

I faut qu'i a leue dins l'timps à Baudour in clerc qui s'appeloi Monsieur Dargent court ; depuis m'sovenance quand quelqu'un comminchoi in batimint, et qui n'savoi nié l'achéver, au rapport qu'il étoi boulcourt de yaerd, j'ai toudi intindu dire : C'est co assuré l'clerc de Baudour qu'a passé par là.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1850.)

686. Il a fait on pas d'clerc. (NAMUR.)

LITT. Il a fait un pas de clerc.

Faute commise par ignorance ou par étourderie dans une affaire ; démarche inutile, maladroite. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il a fait un pas de clerc.

Ma langue en cet endroit a fait un pas de clerc.

(MOLIÈRE. *Le dépit amoureux*, II, sc. 4.)

CLOCHE.

687. Li ci qui n'ètind qu'ine cloke, n'ètind qu'on son.

LITT. Celui qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son. Pour prononcer dans une affaire, il faut entendre les deux parties. (ACAD.) — *Audiat et altera pars.* (SALOMON.) — Cf. LOYSEL. *Inst.*, n° 868. — *Qui statuit aliquid, parte inaudita altera, æquum licet statuerit, haud æquus fuit.* (SENEC.) Pr. fr. — Qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son.

Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Po l'flamind on est tote oréye,  
On n'fait qui l'sourdaut po l'wallon.  
Eh bin, voler-v' qui ji v's el deye:  
Qul n'ô qu'ine cloke n'ètind qu'on son.

(JOS. KINABLE. *Nosse wallon à Sénat.* 1886.)

VARIANTE.

L'ci qui ètind onk, n'ètind nin l'aute.

(REMACLE. *Dict.*)

CHARLEROI.

Et quand su l'pus p'tit brut, i vos foute-nu 'ne leçon,  
C'est qu'qui n'intind qu'enne cloche n'intind qu'in son.

(L. BERNUS. *L'tortue ètiet les canard.* Fraufe. 1873.)

688. On-z-a todeu deut : quand l'cloke sonneûve,  
Li bouu ovri destelleûve. (JODOIGNE.)

LITT. On a toujours dit : quand la cloche sonne  
Le bon ouvrier quitte son travail.

Il faut de la ponctualité en tout. Le bon ouvrier a besoin de repos.

CLOCHER.

689. I fât qui l'cloki seûve à mitan dè viège.

LITT. Il faut que le clocher soit au milieu du village.

Il faut mettre à la portée de chacun une chose dont tout le monde a besoin, ou doit profiter. (ACAD.)

Pr. fr. — Il faut placer le clocher au milieu de la paroisse.

Cité par FORIR. *Dict.*

NAMUR. I fant toti mette li clochl au mitan dè l'paroisse.

CLOPIN-CLOPANT.

690. Aller hinck et plinck.

LITT. Aller de ci de là.

Être aviné, fatigué; marcher en clochant quelque peu; clopiner. (LITTRÉ.)

Cité par FORIR. *Dict.*

1<sup>er</sup> CONVIVE.

I n'rotte qui hinck et plinck.

2<sup>e</sup> CONVIVE.

Et lu n'pout pus roter.

(ALCIDE PRYOR. *Sôleye et pansé*. 1859.)

On s'arresta à l'Waffe et d'vins deuse treus bastringue,

On n'louka nin à 'ne gèye, on riv'na hinck et plinck.

(M. THIRY. *Ine cope di grandveux*. 1859.)

Quéque tims après, on lansinet qu'aveut s'tu à Tilleu s'fer berzingue, rintra à Lige po l'poite di St-Lorint tot 'nne allant hinck et plinck.

(G. MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

MONS. *Hinképink*, subs. masc. Boîteux. (SIGART. *Dict.* 1870.)

LILLE. Marcher in chip in chop. (VERMESSE. *Voc.* 1861.)

CLOU.

691. On clâ chesse l'aute.

LITT. Un clou chasse l'autre.

Une nouvelle passion, un nouveau goût en fait oublier un autre. (ACAD.)

Pr. fr. — Un clou chasse l'autre.

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHE. Mâlbeûr au cl qu'est l' bon apôte

Dès qu'on l'porsut, on clau chesse l'aute.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMUR.

Aux sorvinant i nos faut bin fer place,

Aux novia v'nu, fripon ou bravès gins,

On clau chesse l'aute, ainsi di race en race

Et jusqu'à l'fin des fin.

(WÉROTTE. *One diérainne romance po zerrer l'sache*. 1867.)

692. Mette on clâ à s' wahai.

LITT. Mettre un clou à son cercueil.

Avancer l'heure fatale. Se dit à celui qui boit immodérément, à chaque verre qu'il ingurgite.

VARIANTE. Ottant di d'mèye, ottant d' clâ à s' wahai.

Cité par FORIR. *Dict.*

GODINASSE.

..... Vos frez bin des pus vis ohai

Ca chaque bêna, v' savez qui c'est-st-on clâ d'wahai.

(ED. REMOUCHAMPS. *Li sav'ti*. II, sc. 6. 1861.)

VAR. MARCHE.

C'est des clau d'vachal qu'totes nos pône.

VAR. JODOÛNE. Les tricas c'est des clau d'vachat. — L'ce que s'boutte à boisson, rabotte se vachat.

VAR. MONS. C'est tous clau d'lusieau.

Ce sont tous clous de cercueil. — Ce sont tous acheminements vers la mort.

Enfin tous maladie d' grand père, tous clau d'lusieau, comme on dit à Mons.  
(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1848.)

693. I hagn'reut on clâ ès deux.

LITT. Il mordrait un clou en deux.

Il est affamé.

Cité par FORIR. *Dict.*

MAREYE BADA.

J'a si faim qui j'hagn'reus,  
So m'foi, on clâ ès deux.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, DE VIVARIO et FABRY. *Li voyage di Chaudfontaine*. II, sc.  
4. 1757.)

..... Nos lèyans l'fricassèye,  
Po l'dimègne; min on clâ, nos l'hagn'rit bin ès deux  
Qwand l'diner vint; ossu, li magne-t-on a r'lèche deugt,  
(ED. REMOCHAMPS. *Les deux voisins*. 1876.)

VAR. JOURNAL. Tranner des machoire.

694. Il a todi l' clâ po l'hazi.

LITT. Il a toujours le clou pour le river.

On ne peut le prendre au dépourvu. (ACAD.)

Pr. fr. — On ne peut le prendre sans vert.

Dibez-il çou qui c'seûye, il ont l'clâ po l'hazi,  
Et s'trovet mâlhureux d'aveûr on sôrt ainsi.

(G. DELARGE. *Ine copenne conte les pek'teu*. 1873.)

VAR. JOURNAL. Avoir tous ses dint. (Être prompt à la réplique.)

695. Hazi l' clâ.

LITT. River le clou.

Répondre fortement, vertement, de manière qu'on n'ait rien à répliquer. (ACAD.)

Pr. fr. — River à quelqu'un son clou.

Cité par FORIR. *Dict.*

Po trover po hazi m'clâ,  
Vos r'batritz tote li poroche.

(THIERY. *Li bon joueu ax vis jeux d' Lige*. Chanson. 1859.)

Quî fait çou qu'î pout n'fait nin mâ  
Mais qwand vos m'divrlz hazl m'clâ  
Ji sos capâbe di n'rin fer d'aute.

(AD. PICARD. *Toast au banquet wallon*. 1874.)

NAMUR. J'a rovi one saquoi, i faut qui j' vos ès cause,  
Car c'est là l' grande affaire, li vrai trô dins l'éplause,  
Li pus grand ch'vau d' bataye di nos pus grands savant,  
I faut river leu clau là d'sus comme su l' restant.

(A. DEMANET. *Oppidum Atuaticorum*, 1843. — *Ann. de la Soc. arch. de Namur*, T. II.)

Autre signification : Pour achever, pour comble.

(FORIR. *Dict.*)

TONTON.

Vive li muselle,  
Vive li miscât,  
I gn'a co qu'zel  
Po r'hazi l' clâ.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, VIVARJO et FABRI. *Li voyège di Chaudfontaine*, III, sc. 1<sup>re</sup>. 1757.)

Buvans on còp po r'hazi l' clâ,  
Qui l' joû d'hoûye nos seûye on joû d' fiesse.

(*Chanson en l'honneur de Velbruck*, 1772.)

696. S' peigner avec in cleau. (TOURNAI.)

LITT. Se peigner avec un clou.

Se dit d'une personne qui ne soigne pas sa chevelure.

VARIANTE. Si peignl avou on cwârjeu et fer s' rôye avou on clâ.

COCHON.

697. Qwand l' pourçai est sô, les r'laveûre (ou les naval) sont seûre.

LITT. Quand le cochon est rassasié, les lavures d'écuelles (ou les navets) sont aigres.

« Quand on a désiré vivement une chose et qu'on la possède, on la rejette avec mépris pour en désirer une plus belle. »

(FERD. HÉNAUX. *Études sur le wallon*, 1844.)

Pr. fr. — A ventre souî, cerises amères. — Quand les cochons sont souls, ils renversent leur auge.

(LEROUX. *Dict. comique*, 1752.)

Au dégousté le miel amer est.

(XVI<sup>e</sup> siècle.)

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHE. Quand les pourçai sont sô, les gland sont seûr.

NAMUR. Qwand les pœrcia sont sô, les navia sont seûr.

CHARLEROI. J' sus cràs comme via  
Et i m' faut du nouvia.

Quand les pourcha sont cràs tous les navia sont sûre.

(L. BERNUS. *Le r'nau siét les dindon*, Fauve, 1873.)

MONS. Quante lé pourciau sont sou, les r'lavure sont sûre.

MONS. La qu'on apporte de l' tarte, la qu'i mingent, la qu'i boiv'té co toudi, si bé qué quand 9 heure a sonné, l'paysan trouvoi qu' lés zrlavure étiont surte.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1853.)

JODIGNE. Quand les pourcia sont sou, les gland sont ser. — Quand les vache sont sonle, les navia sont ser.

698. Magniz-ès, les pourçai n'ès volet pus.

LITT. Mangez-en, les pourceaux n'en veulent plus.

« Vieux dicton qu'on emploie ironiquement pour répondre à quelqu'un qui offre une chose ou les restes d'une chose dont il est dégoûté. » (QUITARD. *Dict.*, p. 618-619.)

Mangez de nos prunes, nos pourceaux n'en veulent plus.

(OUBIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

699. J'n'ai gnié trop d' sûr pou m' pourciau. (MONS.)

LITT. Je n'ai pas trop de petit lait pour mon porc.

Je suffis à peine aux besoins de mon intérieur, je ne suis pas tenté d'aller chercher de la besogne ailleurs.

(SIGART. *Dict. du wallon de Mons.* 1870.)

700. Fez de bin à vosse pourçai, vos l' ritroûvrez à lard.

LITT. Faites du bien à votre pourceau, vous le retrouverez à lard.

Savoir faire un sacrifice dans l'espoir d'un avantage futur. — Mettre à intérêt.

Il ne perd point son aumosne,  
Qui à son cochon la donne.

(LEBROUX DE LINCY.)

NAMUR. Quand on fait de bin à s' pourcia, on l' ritroûve dins l' lard.

JALHAY.

PIERRETTE.

On dit toudi qu' ci qui fet de bin à s' pourçai el ritroûve à lard. Édou Mathl?

MATHÉ.

Jo l'a étindou dire bin des fie.

(XHOFFER. *Les deux soroches.* 1, sc. 10. 1861.)

MONS. L' ceu qui fait du bié à s' pourciau l' ritroûve à s' saloi. Celui qui sait faire un sacrifice pour réussir une chose, en recueille les fruits tôt ou tard.

(LETELLIER. *Proverbes montois. Arm. de Mons.* 1848.)

LILLE.

Qui fait du bien à sin pourchau

Le ritroûve din sin saloi.

(VERMESSE. *Voc. du patois lillois.* 1861.)

701. I r'chane tout à les pourciau,  
Avé l' vieux i fait du nouveau. (MONS.)

LITT. Il ressemble entièrement aux cochons,  
Avec le vieux, il fait du nouveau.

Parce que le cochon, en mangeant des ordures, en produit d'autres.

(SIGART. *Dict. du patois de Mons.* 1870.)

702. Raviser l' pourçai, fer de bin après s' moirt.

LITT. Ressembler au porc, faire du bien après sa mort.

Se dit des avares, qui ne font du bien qu'à leurs héritiers.

C'est toi comme li grusus, i s'arichê à toirt,  
Et fait, comme li pourçai, baicôp d' bin après s' moirt.

(DEHIN. *L'homme, li pourçai, l' gatte et l' mouton.* Fève. 1850.)

Fer de bin après s' moirt, c'est fer comme les pourçai,

Tote si vèye vosse mononke l'aveut bin assez fait.

(A. HOCK. *Mœurs et coutumes liégeoises.* 1872.)

703. Saint Antoine i est malade, ch'est l' pourceau  
qui fait l' cuisine. (TOURNAI.)

LITT. Saint Antoine est malade, c'est le cochon qui fait la cuisine.

Se dit par plaisanterie lorsque la ménagère est remplacée dans son office de cuisine par son mari ou un autre membre de la famille peu au courant des choses du ménage.

704. Po les pourçai tot fait hô.

LITT. Pour les cochons tout fait pas.

Pour certaines gens tout est bon.

705. I fait comme li pourçai d' Jacquet, i vout t'ni  
s' rang.

LITT. Il fait comme le pourceau de Jacquet, il veut tenir son rang.

Il a une mauvaise réputation et il fait tout pour la mériter.

706. Si n'y aveut nin des pourçai, i n'y âreut nin  
dè lard.

LITT. S'il n'y avait pas de pores, il n'y aurait pas du lard.

Réponse à l'injure : vos estes on pourçai.

Le pauvre que nourrit sa graisse,  
Du cochon ne parle point mal ;  
Laissons l'orgueil et la paresse  
Insulter le pauvre animal.

(PIERRE DUPONT.)

VAR. JODOIGNE.

Sins vache pont d'via.

707. So l'timps qu'on doime, les pourçai (les gatte)  
magnet les jotte.

LITT. Sur le temps (pendant) qu'on dort, les cochons (les chèvres) mangent les choux.

Où la surveillance manque, le gaspillage s'introduit.

MALMEDY. So l'timps qu'tu frotte tu mère, les pourçai magnét les r'lavôre.

708. I fât ach'ter l' pourçai erâs et l' mohonne bâteye.

LITT. Il faut acheter le porc engraisé et la maison bâtie.

Pour faire un bon marché, il faut profiter des dépenses et des peines des autres.

On doit acheter pain et maison faite.

(Prov. commun. XV<sup>e</sup> siècle.)

709. Astant chix pourcha qu'in chi, il a co pus d'tripe. (NIVELLES.)

LITT. Autant six pourceaux qu'un chien, il y a encore plus de boudin.

Se dit d'une personne qui n'est pas dégoûtée.

710. Il avisse qu'on âye situ wârdér les pourçai avou lu.

LITT. Il semble qu'on ait été garder les cochons avec lui.

Se dit pour faire sentir à un inférieur ou à un homme que l'on connaît peu, qu'il s'oublie et qu'il en use trop familièrement. (ACAD.)

Pr. fr. — Il semble que nous avons gardé les cochons ensemble.

Cf. Camarades comme cochons.

Manger le cochon ensemble.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

711. On pourçai aime mi on stron qu'ine lé-moscâde.

LITT. Un porc aime mieux un étron qu'une noix muscade.

On préfère, en général, les choses dont on peut retirer plaisir ou profit.

Pr. fr. — Aux cochons la merde ne pue point.

(Dict. port. des prov. fr. 1751.)

Truie aime mieux bran que roses.

(France.)

A Liège, dans les classes populaires, la noix muscade est l'épice la plus recherchée ; c'est elle qu'on met dans le gâteau des rois.

*Trahit sua quemque voluptas.*

(VIRGILE. II<sup>e</sup> Eglogue.)

Mais le moindre grain de mil  
Ferait bien mieux mon affaire.

(LAFONTAINE.)

712. Norrir l' pourcheu pou les eaute (TOURNAI.)

LITT. Nourrir le cochon pour les autres.

Avoir eu la peine et laisser le profit à d'autres.

713. Ossi d'gosté qu'on pourçai qu'a magni ine seûre pomme.

LITT. Aussi dégoûté qu'un porc qui a mangé une pomme sûre (verte).

Se dit des gens naïeux.

FRANÇOIS.

Li feye mi louke à pône, et l' mère fait todi ine mène comme on pourçai qu'a magni 'ne seûre pomme.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n' poux*. I, sc. 8. 1858.)

JACQUES.

Elle mi fait, sins qu'ji n' sêsse ni poquoi, ni po comme,

Ine loufe comme on pourçai qu'a hagni d'vins 'ne seûre pomme.

(DD. SALME. *Ine femme qu'ennés vât deux*. Sc. 14. 1876.)

714. Ci n'est nin àx pourçai à poirter des manchette.

LITT. Ce n'est pas aux pourceaux à porter des manchettes.

L'élégance ne sied pas à tout le monde.

715. A pus bai pourçai li pus laid stron.

LITT. Au plus beau pourceau le plus laid étron.

On n'est pas toujours récompensé selon son mérite.

716. Ch'est donner du chuque à ein pourcheau.

(TOURNAI.)

LITT. C'est donner du sucre à un pourceau.

Vouloir faire éprouver à quelqu'un une jouissance physique ou morale qu'il n'est pas capable d'apprécier.

Semer les marguerites devant les pourceaux.

(Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

VAR. CHARLEROI.

GELIQUE.

Ce s'ret in osti t't aussi inutile que n'cinquième roue à in char, èiet ce s'ret donner des pelle à in pourcha.

(L. BERNUS. *L' malade Saint-Thibau*. II, sc. 6. 1876.)

CŒUR.

717. Bon coûr et mâle tiêsse.

LITT. Bon cœur et mauvaise tête.

Les gens étourdis et inconsiderés ont souvent de bonnes intentions, un bon cœur. (ACAD.)

Pr. fr. — Mauvaise tête et bon cœur.

Cité par FORIR. *Dict.*

JODOIGNE. Bon cœur et stornée tiesse.

718. Il a bon cœur, i n' rind nin (mâye)

LITT. Il a bon cœur, il ne rend pas (jamais).

Se dit des gens qui ont l'habitude de conserver ce qu'on leur prête.

Pr. fr. — Il a bon cœur, il ne rend rien.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

719. Fer bon cœur so mâlés jambe.

LITT. Faire bon cœur sur mauvaises jambes.

Ne pas se laisser abattre par la contradiction, par les échecs, par les revers. (ACAD.)

Faire contre mauvaise fortune bon cœur. — Faire bonne mine à mauvais jeu.

Et si l'brut d' chaîne qu'il ô, li fait on pau frusi,  
I fait de mons bon cœur so mâlés jambe.

(SIMONON. *Li spère*. 1828.)

So mâlés jambe qu'on fasse bon cœur,  
Et so nosse compte, s'i vint s'impli,  
Tusans ine manire à nosse toûr,  
So s' compte ossi di nos d' verti.

(FR. BAILLEUX. *Monsteu Sansoue*. Ch. 1843.)

Mâlheureus'mint i m' fât fer bon cœur so mâlés jambe et n' nonci à plaisir qui cisse fesse la ni mâkreut nin di m' procurer.

(FORIR. *Lette à l' confrairiye wallonte*. 1861.)

NAMUR. Ji sêret sovint obligi do fer,  
Comme on dit, bon cœur su des mouaichès jambe.

(J. COLSON. *One tournée do président de l' République*. Ch. 1862.)

MARCHE. Il est bin tims mes pauvès hâme  
Do fet bon cœur so mouaissès jâme.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

AUVERGNE. Countre fortune bouon cœur.

PROVENCE. Countro marrido fourlouno bouon cor.

(Comp. pop. prov. *Revue des langues romanes*. 1881.)

720. I ravisse saint Amand, il a l' cœur so l' main.

LITT. Il ressemble à saint Amand, il a le cœur sur la main.

Est-ce un proverbe iconologique ? Ou a-t-on tout simplement joué sur le nom de saint Amand, comme l'a fait l'auteur de l'épithaphe suivante, qui se trouvait dans une église de Worms ?

Præsul amavit oves proprias, et pavit Amandus ;  
Idcirco superis semper amandus erit.  
Ille Deum docuit ardentem Amandus amandum,  
Et nobis igitur semper amandus erit.

Ne pas déguiser sa pensée, ses sentiments. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Avoir le cœur sur la main.

Cité par FORIR. *Dict.*

Li mène joyeûse et l'même pinsêye ès l'tiesse,  
Nos estans v'noû po v' dire, li coûr so l'main,  
Qui nos v' këyans voste honneur et vosse pièce.

(G. DELARGE. *Hommage à M. Math. Grandjean*. 1875.)

Ji vas veyl m'grand'mère Tonton, ine vèye femme qu'a l'coûr so l'main.

(AL. PECLERS. *Math Bablame*. Chansonnette. 1877.)

NAMUR.

Ji voreûve qu'on fuche camarade,  
Ji prins grosse botèye à témoin,  
Sins jamais fer des mascarade,  
Vraie amitié, li cœur sus l'moin.

(WÉROTTE. *Li péquet*. Chanson. 1867.)

NIVELLES. Comme saint Amand, c'est l'coûr su l'main.

721. I m' gottève ès coûr.

LITT. Il (cela) me gottait dans le cœur.

J'en avais le pressentiment.

Être l'objet d'une inquiétude, d'un tourment. (LITTRÉ.)

Tenir au cœur.

Cité par FORIR. *Dict.*

C'est qu' gottève ès coûr d' nosse Gamà,  
Qui l' gouverneur esteut 'ne homme fâ.

(J.-J. HANSON. *Les Lusinde ès vers Itgeots*. Ch. I. 1783.)

Cisse mâle aweûre là esteut bin lon d' il gottèr ès coûr ; ossi fout-i fel'mint  
amaké d'ôre li greff li ram hl l' long babouyège di s' condamnation.

(G. MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

GÉRA.

Çoula m' gottève ès coûr... enfin, voia... j'y sos.

(ED. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêré*. I, sc. 3. 1875.)

JODOIGNE.

Ça m' gotteûve ès Pâme.

722. Avu l' coûr comme on pan.

LITT. Avoir le cœur comme un pain.

Avoir le cœur gros, oppressé.

723. Bon coûr ni sâreut minti.

LITT. Bon cœur ne pourrait mentir.

Être franc et sincère, parler sans aucun déguisement, être bienveillant, serviable. — Cœur droit hait le mensonge.

On dit aussi : Bon cœur ni pout minti.

Li bon cuer ne puet mentir.  
(*Chronique de Jean d'Outremeuse*, Livr. I, XII<sup>e</sup> siècle.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Abèye tos les Condrosi  
Corans li fer fiesse,  
Les Liégeois po l' bin fiesti  
S' ont metlou foh d' foice.  
Si n'esteint nin si poli,  
Bon cœur ni sàreut minti.

(*Couplet dédié à comte de Mean, prince de Liège, par les Condrosi*, 1792.)

MADELEINE.

Ainsi, c'est vos, Walter, qu'a sàvé l' vèye à m' fi.

WALTER.

C'est d'a meune comme d'a vosse, bon cœur ni pout minti.

(*DEHIN. Chère et panche*, (Les Chiroux et les Grignoux.) 1846.)

On colon quéque fèye a bon cœur,  
Et bon cœur ni sàreut minti.

(*BAILLEUX. Li colon et l' frumê*, 1854.)

724. Avu l' hasse di cœur.

LITT. Avoir l'as de cœur.

Jeu de mots.

Être courageux.

Cité par FORIR. *Dict.*

C'est q'wand l' dangl' est tot près  
Qu'on veut l' ci qu'à l' hasse di cœur,

(*FR. BAILLEUX. Li lion et l' cheuseu*, Fève, 1836.)

Noste homme n'aveut nin l' hasse di cœur, ossi n' fout-ce qu'avou l' pôte ès haut  
qu'i s'rinda wisse qui les cren'quint s' rassonlit.

(*G. MAGNEE. Li cren'quint dè prince abbé di Stav'leu*, 1871.)

..... Ça cangea tote l'affaire,

La, l' ci qu' n'aveut nin pus d' hasse di cœur qu'on poyon

Ni fout pus à malstri, c'esteut on vraie lion.

(*DD. SALME. Li live et les ratne*, Fève, 1877.)

TATI.

Si jì n' mi rat'nève nin, jì v' sipatreu l' buzai.

BIÈT'HÉ.

V' n'avez nin l' hasse di cœur, po fer ine keûre parèye.

(*ED. REMOUCHAMPS. Tati l' perriqui*, I, sc. 7, 1885.)

725. Avoir l' cœur oussi dur qu'eine inglemme de marissieau.

(*TOURNAI.*)

LITT. Avoir le cœur aussi dur qu'une enclume de maréchal.

Être insensible aux grandes douleurs, avoir le cœur dur, ne pas compatir au malheur d'autrui.

JOURNAL. Je l'conneos, malgré ses bellès parole, i a l'cœur oussi dur qu'eine inglemme de marissieu.

(Pierre BRUNEAULT. *Leroy*. *Ein ménache d' franca pause*. Sc. 6. 1891.)

VAR. JODOIGNE. Oyeu ostant d' cœur qu'one vie savatte.

### COGNÉE.

726. Hachi à l'cognèye.

LITT. Hacher à la cognée.

Se dit d'un ouvrage de main, qui est grossièrement fait ; d'un ouvrage d'esprit mal fait, mal tourné ; d'un homme mal fait, mal bâti. (ACAD.)

Pr. fr. — Cela est fait à la serpe.

SAINT-QUENTIN.

Ch'est mi qu'j'ai composé l'cainchon,

Mi ch'bouquiyon d'chès bos d'Orlon.

A cueups d'serpe all'est faite,

Ein l' voit bien,

Mais gn'n cœur bien d'x'eutes biètes :

Vous m'einteidez bien.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1845.)

VAR. LILLE. Faire à la grosse morbiente.

(VERMESSE. *Vocabulaire du patois lillois*. 1861.)

727. I n'fât nin taper l'manche après l'cognèye.

LITT. Il ne faut pas jeter le manche après la cognée.

Se rebuter, abandonner totalement une affaire, une entreprise, par chagrin, par dégoût, par découragement. (ACAD.)

Pr. fr. — Jeter le manche après la cognée.

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCRE.

Ni tappe nin l'manche après l'cognèye.

NAMUR.

Taper l'manche après l'hachette.

JODOIGNE.

Taper l'manche après l'coûtia, ou l'cognie.

VAR. FERRIERES.

I n'fât nin évoyl l'râve après l'houvion.

728. Aller à bois sins cognèye.

LITT. Aller au bois sans cognée.

Entreprendre quelque chose sans se munir de ce qui est nécessaire pour réussir. (ACAD.)

Pr. fr. — Aller au bois sans cognée.

Voir le proverbe suivant.

729. Mette li cognèye à l'âbe.

LITT. Mettre la cognée à l'arbre.

Commencer une entreprise. (ACAD.)

Pr. fr. — Mettre la cognée à l'arbre.

Jaspâ, qwand vos m'hantiz vos d'viz fer des mohe à deux cou. Si v' n'avez nin s'tu à bois sins cougnèye, ji poux dire qui v's avez à pône mettou l' cougnèye à l'âbe.

(REMALE, *Dict.*)

*Allons, boutans l'cougnèye.* Cette expression s'emploie souvent dans les campagnes avant de commencer un ouvrage quelconque. C'est une espèce de *bénédictité* comme le : *attaquans mes éfant.*

COIFFE.

730. Totes les gâmette  
Ont leu cowette.

LITT. Toutes les coiffes  
Ont leur cordon.

Toutes les actions ont leurs conséquences ; se dit surtout en mauvaise part, lorsque les suites n'ont pas été heureuses.

COLLER.

731. I plaque comme hârpîhe.

LITT. Il colle comme poix.

C'est un imposteur ; il s'impose ; on ne peut s'en débarrasser.

Chassez-le par la porte, il rentrera par la fenêtre.

Pr. fr. — Cela tient comme poix.

Se dit d'une chose qui tient fortement à une autre.

(POTTEVIN.)

Ses nouvès hâre so s'coirps étique

Plaket co pé qui de l'hârpique.

(GÉRARD. *On halcott dé grand monde.* 1890.)

732. I va plaqui àx coisse.

LITT. Il va coller aux côtes.

Il va faire chaud. — Nous allons avoir une fière alerte.

.... I va plaqui àx coisse.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* Acte 2, sc. 4. 1858.)

733. Ine bonne, cisse-lalle : plaquiz-le à meûr.

LITT. Une bonne, celle-là : collez-la au mur.

Voilà un trait plaisant, une chose incroyable ; cela mériterait d'être affiché.

Pr. fr. — En voilà une colle ; parce qu'une attrape est comparée à une chose qui colle. (LITTRÉ.)

TITINE.

Elle a l'five di lessal.

BOURON.

Cisse-lalle, j'el claw'ret à meûr.

(DEMOULIN. *On pehon d'avrt.* Sc. 2. 1863.)

JACQUES.

Enne a qu'ont mons soffri qui l'église rillve saint.

TOSSAINT.

Plaquans cicial à meür.

(DD. SALME. *Une femme qu'ennès vôt deux*. Sc. 14. 1876.)

NAMUR. C'est leye (Cérés) qui fait tot pousser dins les terre et les jârdin; quand i il plaît les année sont bonne ou mouaiche. — Clawez c't elle la su l'meür de grègne.

(*Li métologie. La Marmite, Gazette*. 1884.)

CHARLEROI.

ARGAN.

Je n' l'èvoÿerai né dins in couvint ?

TOINETTE.

Non.

ARGAN.

Non ? Eh bin c't-elle alle, on pout l'clapper au mur !

(L. BERNUS. *L' malade Saint-Thibau*. I, sc. 5. 1876.)

JODOIGNE.

One roitte cisse falle plaquiz-le à l' meraille.

COLOMBOPHILE.

734.

Jône colèbeu,

Vi bribeu ;

Vi colèbeu,

Vi gueux.

LITT. Jeune amateur de pigeons,

Vieux mendiant ;

Viel amateur de pigeons,

Vieux gueux.

N. B. Les amateurs de pigeons (voyageurs), très nombreux dans le pays de Liège, dépensent beaucoup d'argent en paris, etc. On en a vu négliger entièrement leurs affaires pour se livrer à leur coûteux passe-temps.

On a souvent appliqué la même réflexion morale aux braconniers, etc.; au lieu de *colèbeu*, on dit parfois : *pèbeu, tindeu, chesseu*, etc.

STAVELOT.

Jône chasseur, vi bribeur.

MALMEDY.

Jone musicien, jône monsieu.

Vi musicien, vi bribeur.

MONS.

Tindeu, cacheu, peskieu,

Tois mestier d'gueux.

(SIGART. *Dict.* 1870.)

PICARDIE.

Cacheux, pèbeux, tendeux,

Trois métiers d'gueux

(CORBLET. *Gloss.* 1851.)

METZ. Ne sayveuye met l'dictum, janne chessou, viet bribou.

(FLIPPE MITONNO. *Comédie*. 1848.)

COMMENCEMENT.

735. Té k'minc'mint, telle fin.

LITT. Tel commencement, telle fin.

En général une chose finit comme elle a commencé.

Cf. On récolte ce qu'on a semé.

GIRA.

A pus bal qu'on s'allève peignl,  
On-z-a fait l'pâye, tot est roûvi;  
Mais n'avèredt-i nin bin,  
Comme on dit té k'minc'mint, telle fin.

(DE CARTIER, FABRY, etc. *Li voyége di Chaudfontaine*. III, sc. 4<sup>re</sup>. 1757.)

Pr. contr. : *Non eodem cursu respondent ultima primis.*

Kar le comancement

E le finiment

Ne se acordent mie.

(*Distiques de DYONISIUS CATO*. En latin et vers français du XIII<sup>e</sup> siècle. —  
LEROUX DE LINCY.)

JODOIGNE.

Feneu comme on a k'mincl.

BASSE-ALLEMAGNE. — *Wie der Anfang, so das Ende.*

COMPAGNIE.

736. C'est-st-on violon d'vins 'ne kipagnèye.

LITT. C'est un violon dans une société.

C'est un homme fort amusant, qui plait en société par ses saillies, ses chants, ses bons mots.

Cité par FORIR. *Dict.*

C'est-st-on violon d'vins 'ne kipagnèye,  
I n'est nin biesse, il a d' l'esprit;  
Qwand i jowe ses p'lites frairèye  
On n'pout aut'mint qu' di s'rèjoui.

(*Pasquèye po l'réception d' M. De Herve, à l'keûre di N. D. dx font.* 1789.)

VAR. NIVELLES.

Jean passève pou l' violon dins tous les cabaret,

A l' danse, i dirige valse, polka, minuet.

(M. RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. I. 1857. 1<sup>re</sup> éd.)

737. N'aveûr jamais su k'pagni plène. (MALMEDY.)

LITT. N'avoir jamais sa compagnie pleine.

N'être jamais content de ce que l'on a.

(*Armanaque wallon do l' Samène*. 1886.)

738. I vât mi d'esse tot seu qu'ès mâle kipagnèye.

LITT. Il vaut mieux être tout seul qu'en mauvaise compagnie.

Il faut éviter la société des méchants.

Pr. fr. — Il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie.  
Cf. LAFONTAINE. L'ours et l'amateur de jardins.

MONS. I vaut mieux ette tout seu qu'in mauvaise compagnie  
(LETELLIER. *L'ours et le jardinier. Armonaque de Mons. 1855.*)

### COMPLIMENT.

739. C'est-st-on complumint frisé so 'ne savatte.

LITT. C'est un compliment frisé sur une savate.

Cela ressemble à un compliment, mais c'est une ironie, une méchanceté. Ce sont des paroles désobligeantes.

740. Des complemint, ça n'est ni coursabe.

(JODOIGNE.)

LITT. Des compliments, cela n'est pas coursable.

Se dit quand on attend un pourboire en récompense d'un service, et qu'on ne reçoit qu'un remerciement.

### COMPTE.

741. Chaskeune si compte, li diale n'àret rin. —

LITT. Chacun son compte, le diable n'aura rien.

Quand une affaire se règle en toute justice, le diable seul n'y trouve pas son compte.

Il faut que chacun ait ce qui lui revient. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Chacun son compte.

VAR. JODOIGNE. Chacun s' compte c'est ré d' trop, disteut l'ligois.

742 Les bons compte fet les bons ami.

LITT. Les bons comptes font les bons amis.

On ne peut être ami sans garder la foi et la justice les uns aux autres. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Les bons comptes font les bons amis.

Cité par FORIR *Dict.*

SUZANNE.

..... à quoi deûs-je l'honneur di vosse visite ?

MONSEUR.

A l' coûse de tîmps qui fait qui l' meus 'nnès va foirt vite.

Et à spot : les bons compte fet les bons ami.

(TH. COLLETTE. *Ine vingtnce. I, sc. 7. 1878.*)

VAR. VERVIERS. Bon payeu plait, tot l' monde l'aime ;

Qui n' compte nin su trompe lu-même.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés. 1874*)

VAR. STAVELOT. Erreur ni fait nin compte.

MONS. J'ai accepté et j' li ai bayé quittance. Ainsi tout est dit ; les bons compte font les bons amisse.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons. 1853.*)

743. Çoula et rin c'est l'compte.

LITT. Cela et rien c'est le compte.

Ce que vous avez fait, ce que vous avez dit, est insignifiant.

VARIANTE. AVOU çoula et deux cense, vos irez beûre ine gotte.

VAR. JODOIGNE. AVOU ça et qwalte cense on a on verre de blanche.

VAR. JOURNAL. Cha et deux liard vous avez eine belle tindue au boulanger.

744. On n' rind nin ses compte à tot l' monde.

(STAVELOT.)

LITT. On ne rend pas ses comptes à tout le monde.

La discrétion est louable; on ne doit pas mettre tout le monde au courant de ses affaires.

#### COMPTEUR.

745. Ni comptans mâye qui sor nos.

LITT. Ne comptons jamais que sur nous.

Ni comptans jamâye qui sor nos,

Dit on vi spet.

(DEHIN. *L'Alouette et ses jône et l'maisse de champ*. Fève, 1852.)

VAR. VERVIERS.

Qui vout sire paubule so s'hamme

Fait bon compte et d'meûre bon hamme.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés*, 1871.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Selbst ist der Mann.

746. Qui compte so les soler d'on moirt, court  
risse di roter longtims tot d'hâ.

LITT. Celui qui compte sur les souliers d'un mort, court  
risque de marcher longtemps tout déchaussé.

Ne comptons pas sur l'héritage d'autrui.

VARIANTE. L'ci qui vout roter d'vins les soler d'on moirt, court risse de roter  
tote si vèye pid d'hâ.

Et l'on a le temps d'avoir les dents longues, lorsqu'on attend  
pour vivre le trépas de quelqu'un.

(MOLIÈRE. *Le médecin malgré lui*, II, sc. 2.)

747. Qui compte tot seû, pout compter deux fève.

LITT. Celui qui compte tout seul, peut compter deux fois.

On se trompe ordinairement quand on compte sans celui qui  
a intérêt à l'affaire, quand on espère ou qu'on promet une chose  
qui ne dépend pas absolument de nous. (ACAD.)

Pr. fr. — Qui compte sans son hôte, compte deux fois. — Il  
ne faut pas compter sans son hôte.

THÉRÈSE.

C'est-st-on mâva calcul, on compte sovint deux feye  
Dit-st-onk di nos vix spot, qwand c'est qu'on l'fait tot seu.  
(DD. SALME. *Une femme qu'ennès vât deux*. Sc. 4. 1876.)

VARIANTE. Joyeûse qui féve si bin l'fignon  
Conte mi si raffa di s'batte,  
On bresse, ine jambe compléve m'abatte,  
I compta sins si hôte vos l'savez.  
(HANSON. *Li Hinviade travestÿe*. Ch. III. 1780.)

VAR. VERVIERS. L' maisse d'auberge tûse d'one manîre,  
Et d'one aute, fait l'étringlr.  
(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

MARCHE. BAQUATRO.

Chaque còp qui j'allans à l'pèche  
Ji v'lans gobet des saumon.  
I n' nos vint qu' des p'tits guedvion  
Qui nos d'rint co liet crèche,  
Et pus on r'vint d'lez l' feu,  
Ca l' pus sovint on r'est frèchè,  
Et pus on r'vint d'lez l' feu,  
Pasqu'on-x-a complet tot seu.  
(ALEXANDRE. *Li pêchon d'avril*. Act. IV, sc. 15. 1858.)

MARCHE. Mais qui compte tot seu, compte deux còp,  
Et s'trouve à l'fin in brodiò.  
(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMUR. Fuchlz manant, baron ou comte,  
Qui tot seu compte, est bin lon d' compte.  
(WÉROTTE. *Li leup et l' chin*. Fève. 1867. 4<sup>e</sup> éd.)

VAR. NAMUR. Quand on compte, sovint on discompte.  
Qui compte tot seu, compte bin sovint sins s' bôse.

METZ. Ma, j' conte peut-ête sans m' nôte, la trasevariciouse  
Eulle n'est ouarte deume tant d'né.....  
(FLIPPE MITONNO. Comédie. 1848.)

AUVERGNE. Dieu seot cha, s'en battrot la fesso,  
A l'ost coumpta sens soun hotesso,  
A pourriot payer char l'eiquot.  
(FAUCON. *La Henriade de Voltaire, en vers burlesques auvergnats*. Ch. VIII. 1798.)

748. I pout bin compter qwinze.

LITT. Il peut bien compter quinze.

Il échouera, qu'il en soit persuadé.  
(FORIR. *Dict.*)

VAR. NAMUR. Compte là d'sus et boit d'laiwe.

749. Vos diriz qu'i n' savahe compter treus.

LITT. Vous croiriez qu'il ne saurait compter (jusqu'à) trois.

A le voir, vous le prendriez pour un niais.

Cité par FORIR. *Dict.*

Vos diriz qu'i n' sêpe compter treus,  
Et c'est pé qu'on vl procureu.

(Pasquêye entre Houbiet et Piron so les trouble dè l' magistrature en 1677. 1684.)

TONTON.

A vraie, à s'vialre on direu  
Qu'i n'sét nin seôlmin't compter treus.  
(DE HARLET, DE CARTIER, DE VIVARIO, FABRY. *Li voyège di Chaufontaine*.  
III, sc. 4<sup>re</sup>. 1737.)

VARIANTE. Vos avez toti l'air di n'savu compter qwinze.  
(M. THIRY. *Ine cope di grandiveux*. 1839.)

VICTOR.

Vos diriz ine bêguenne qu'à paou dè d'viser.

BABETTE.

Vos diriz on bâbô qui n'sèpe nin treus compter.  
(ED. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*. II, sc. 13. 1875.)

SPA. One hamme quu n'a d'vins l'tiesse quu maule et méchante keûre  
N'est maÿe aimé d'nollu, mais i sèt faustiner,  
A l'vèye, c'est-st-on mouton qui n'sét nin treus compter.  
(POULET. *L'usuri, satire*. 1866.)

JALHAY.

GARITTE.

Ei Majenne donc, qu'aveut l'air du n'savu treus compter, nu vât nin mi qu'û.  
(XHOFFER. *Les deux soroche*. II, sc. 14. 1862.)

750. Compte tes caur, après t'cont'ret tes raison.  
(JODOIGNE.)

LITT. Compte ton argent, après tu diras tes raisons.  
Faisons d'abord le principal, puis après nous pourrons nous  
expliquer.

CONDAMNER.

751. Il a s'tu condamné plaque qui zake.  
LITT. Il a été condamné immédiatement.  
Cela n'a pas fait un pli.

CONFESSION.

752. Fâte dè jâser, on moûrt sins k'fession.  
LITT. Faute de parler, on meurt sans confession.  
Nous ne devons pas espérer qu'on satisfasse à nos désirs si  
nous les laissons ignorer.  
Citè par FORIR. *Dict.*

BARE.

Fâte de pârier, on moûrt sins k'fession; monsieû l'mouwal.  
(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'a Fyine*. Sc. 5. 1882.)

PAUL.

Sins pârier, on moûrt sins k'fession; nôna, vos n'nos qwittrez nin ainsi.  
(DD. SALME. *Mononke Jôseph*. Sc. 31. 1884.)

MARCHE. Qwand on t'rotte su l'pld, dit l'raison,  
Faute do paurler, t'mours sins k'fession.  
(ALEXANDRE. *P'tit cortil*. 1860.)

NAMUR. Faute di parole, on moûrt sins cofession.

753. On li donreut l' bon Diu sins k'fession.

LITT. On lui donnerait le bon Dieu sans confession.

Se dit des personnes qui, par leurs dehors ou leur réputation, inspirent une entière confiance. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — On lui donnerait le bon Dieu sans confession.

S'emploie presque toujours ironiquement.

TITINE.

Vos li donri l' bon Diu, sins qu'il allasse à k'fesse.

(H.-J. TOUSSAINT. *Jan'nesse*. I, sc. 1<sup>re</sup>. 1890.)

NAMUR. Les femme sont d' douce haleine, vos l's y donn'riz l' bon Diè sans cofession.

(*Aurmonaque de l' Marmite*. Prédiction. 1887.)

CHARLEROI. J'ai vu qu' les gins qui vont tous les jou à confesse,  
In grôs live d'sous leu bras, qui sont toudi à messe,  
Dins no proverbe comme nos l' disons,  
A qui c' qu'on donn'ret bin l' bon Diu sins confession.

(L. BERNUS. *L' coq, l' chat et l' jône de sorti*. Fauve. 1873.)

CONFIER.

754. Tot çou qu' vos li confiyi court à l' rom'donne.

LITT. Tout ce que vous lui confiez court (s'en va) à la file.

C'est un indiscret.

CONFRÉRIE.

755. Si mette ès l' grande confrèrèye.

LITT. Se mettre dans la grande confrérie.

Se marier

Pr. fr. — S'enrôler dans la grande confrérie.

Ceux que l'hymen fait de la confrérie.....

(LAFONTAINE.)

En tout cas, ce qui peut m'ôter ma fâcherie,  
C'est que je ne suis pas seul de ma confrérie.

(MOLIÈRE. *Sganarelle*. Sc. 17.)

Qwand j' dis coinne, vos m'êtindez bin,  
Ca ji n' sés nin positiv'mint  
S'il esteut de l' grande confrèrèye  
Dont on-z-est qwand c'est qu'on s' marèye.

(J.-J. HANSON. *Li Hinriade travestèye*. Ch. III. 1780.)

Ossi j'a l' cœur tot confint, tot joyeux,  
Tot loukant cial nos deux jônes amoureux  
Qu'intret divins l' grande confrèrèye.

(FR. BAILLEUX. *Chanson de nocé*. 1863.)

SERVAS.

Mais, Tonette, louklz à vos, mi éfant, ca qwand on inteûre ès l'grande confrèreye, c'est po longtimp, et puis comme dit l'chanson :

J'ennès k'nohe qui n'fet qu'di s'brogni,  
Qui s'tourmettet rin qu'po 'ne biestrèye,  
Des parèye divet s'annoyl  
Tot mādihant l'grande confrèreye.

(BRARY. *Li bouquet*. II, sc. 2. 1878.)

NAMUR.

Adiet totes mes folie  
J'interre dins l'confrérie.

(BOSRET. *Li bouquet de l'mariée*. (*Li bia bouquet*. Ch. 1838.)

VAR. TORNAL.

Être à l'abbaye d'l'attrape.

CONNAÎTRE.

756. Vos l' kinohez, vos l'avez vèyou chir.

LITT. Vous le connaissez, vous l'avez vù chier.

Vous avez vécu dans son intimité.

CONSEILLEUR.

757. Les consieu n' sont nin les payeu.

LITT. Les conseillers ne sont pas les payeurs.

Il est plus facile de conseiller que de payer. Celui qui conseille ne paye point des fautes qu'il peut faire commettre.

Se dit à ceux qui s'ingèrent de donner des conseils, pour leur faire entendre qu'ils ne doivent point en donner, ou qu'ils ont tort d'en donner. (ACAD.)

Pr. fr. — Ici les conseillers n'ont point de gages.

Conseillers ne sont pas payeurs.

(LEBOUX DE LINCY.)

Cité par FORIR. *Dict.*

N'a-t-on mesâhe qui d'on consieu ?  
I gn'a-t-à gin d'vins chaque mohonne.  
Mais fat-i trover on payeu ?  
I n'y a tot d'on cōp pus personne.

(BAILLEUX. *Consèye tinou par les rat*. Fève. 1851.)

VERVIER S. Et v'là trèt-six cōsèye qui il plovlà so l'tiesse ;

Qui v' sorvegne quoi qui c'sèye, vos trover des cōsieu ;

Mais sov'nève de vl spot : i n'sont nin les payeu.

(POULEY. *Li foyan èsterré*. 1859.)

CHARLEROL.

Si on choûte les gins, souvent les consèye,  
Comme nos d'sons, c'n'est né les payeu.

(L. BERNUS. *Li r'nau étêt l'bouc*. Fauve. 1873.)

JODOIGNE.

Les consèyeu n'sont ni todeu les payeu.

PICARDIE.

Chés conseyeu  
Et chés payeu  
Cha fait deux.

(CORBLEY. *Gloss.* 1851.)

SAINT-QUENTIN. Chés conseyeux y n' sont pau chés payeux.

PROVENCE.

Qui counselho pago pa.

(*COMP. POP. PROV. Revue des langues romanes.* 1881.)

### CONTE.

#### 758. Raconter des boignes messèges.

LITT. Raconter des contes borgnes.

*Contes de bonne femme, de vieille, d'enfants, de ma mère l'Oie: conte de Peau d'âne, conte bleu, conte borgne*, locutions diverses qui se disent de fables ridicules et dépourvues de toute vraisemblance, telles que celles dont les vieilles gens entretiennent et amusent les enfants. (ACAD.)

Elle vis annôye ine heûre avou ses boignes messège;  
Qu'a-j' ju mèsâhe de k'nohe ses affaire di manège,  
Ses histoïre di voleûr, les promesse di s' pàrrain ?

(DELCHIEF. *Li golant de l'siervante.* 1, sc. 2. 1837.)

CRESPIN.

Ah ! ha ! qu'ont dit les gins po l' paire di riss'mélège ?

TATENNE.

Ah ! fré, qu'ârlt-i dit ? Totes sôr di boignes messège.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'it.* Acte I, sc. 2. 1838.)

Çoula n' l'espèchive nin de fer pinde si visège,  
A r'tour, et de quoiri so toi, des boignes messège.

(THIËRY. *Moirt di l'octroi.* 1861.)

Il aspita co 'ne feye es botique et arraina l' paiss'll tot kiketant, i li fa jî n' sés pus qué boigne messège.

(G. MAGNÉE. *Batré.* 1865.)

#### 759. Raconte ti conte et n'allonge nin trop.

(NAMUR.)

LITT. Raconte ton histoire et n'allonge pas trop.

Ne soîs pas prolixé, que ce soit vite fini.

### CONTENT.

760. L'cinque qui n'est nin contint, qu'i r'prinde si argent.

(NAMUR.)

LITT. Que celui qui n'est pas content reprenne son argent.

Imitation des boniments débités aux foires.

761. L' cinque qui n'est nin contint sus l' terre n'a qu'a moussi d' dins. (NAMUR.)

LITT. Celui qui n'est pas content sur la terre n'a qu'à entrer dedans.

Expression qu'on adresse à celui qui se plaint de tout et toujours.

CONTENTEMENT.

762. Contint'mint passe richesse.

LITT. Contentement passe richesse.

Mieux vaut être pauvre et content que riche et tourmenté d'inquiétudes. (ACAD.)

Pr. fr. — Contentement passe richesse. — Il est riche qui est content.

Cité par FORIR. *Dict.*

On-z-a tofér dit qui l' richesse  
Ni valéve nin li contint'mint,  
Eh bin ! ci spot là n'est nin bieusse,  
Ça j'és veus l' proëve à tot moumint.

(DD. SALME. *L'héritage d'a Jacques Leduc*. Ch. 1875.)

Ji fais m' possibe po m' mette es l' tiesse  
Qui l' contint'mint passe li richesse,  
Mais ji n' poux nin m' passer d' songi  
Qui l's aveür essônne vât co ml.

(H. OLIVIER. *Rimat*, 1890.)

VAR. NAMUR.

Li pus riche, c'est l' cia,  
Qu'est contint de c' qu'il a.

MARCHE.

BAQUATRO.

L'amour, qui rit au savant,  
Sovint Il préfere one bieusse.  
Mâtin ! qué vilain jeu !  
Contint'mint passe richesse ;  
Mâtin ! qué vilain jeu  
D'esse plantet là tot seu.

(ALEXANDRE. *Li pêchon d'avril*. IV, sc. 15. 1858.)

CHARLEROI.

Stichet vous bin tertous dins l' tiesse,  
Qui l' contint'mint passe el richesse.

(L. BERNUS. *L'arpaçon eiet l'sav'd*. Fauve, 1873.)

BORINAGE. Qué l' liberté, avé s' mère l'égalité, eïé s' fie l'fraternité vos baye toute sorte de joie, de prospérité eïé d' contint'mint qui passe richesse.

(*Armonac du borinage in patois borain*. 1849.)

MONS.

Tachons d' nos continter d' no sôrt,  
Les espéieu ont toudi tort.

(LETELLIER. *Arm. de Mons*. 1867.)

LILLE. Nous s'avons donc mis d'promesse,  
San' avoir vingt sus vaillant ;  
Mais l'contint'mint pass' richesse,  
Nous somm' gais comm' des ci-devant.

(DESROUSSEAUX. *Chans.illoise*. 1854.)

BASSE-ALLEM. — Zufriedenheit ist besser als Reichthum.

### CONTENTER.

763. On n' sâreut fer plaisir sins discomoder.

(STAVELOT.)

LITT. On ne saurait contenter (quelqu'un) sans déplaire  
(à d'autres).

Le plaisir que l'on procure à quelqu'un peut faire envie ou  
déplaire à une autre personne.

### CONVENIR.

764. On s' vât bin, qu'on n' si dût nin.

LITT. On se vaut bien, qu'on ne se convient pas.

L'égalité dans les fortunes ou les conditions ne fait pas que  
les caractères sympathisent.

### COPEAU.

765. On n' sâreut hachî sins fer des estalle.

LITT. On ne saurait hacher sans faire des copeaux.

On ne peut faire une affaire sans en subir les conséquences.

— On ne fait pas la guerre sans répandre du sang.

Pr. fr. — On ne saurait faire une omelette sans casser des  
œufs.

### JAMIN.

Pomain quand on fir tot si poiché  
I gn' a des blessi et des moirt  
A çoula on k'teye à foirt,  
On k'hache li çâr ainsi qu'es l'halle.

### STASQUIN.

Ti n'sâreus chepler sins estalle.

(LAMBERT HOLLONGNE. *Entrejeux des paysans*. 1634, B' et D' RECUEIL.)

Cité par FORIR. *Dict.*

JODOIGNE. On n'sarot raboter sins fer des scrolle.

### COQ.

766. Esse comme on coq so si ancini.

LITT. Être comme un coq sur son fumier.

Se dit d'un homme qui se prévaut de ce qu'il est dans un  
lieu où il a de l'avantage. (ACAD.)

Pr. fr. — Hardi comme un coq sur son fumier.

Mi pàrrain, restant à Vervi  
Comme on coq so si ancini,  
Voléve tos costé dominer,  
Çou qui n' plahlye wère à ses frè.

(Paskéye faite à l'occasion de jabilé d'om Bernard Godin, abbé. 1764.)

Et, comme li coq so si ancini  
Si hatte sins rescouler d'on plé,  
I s'batrît tant qu'i rindrît l'âme.

(FR. BAILLEUX. *L'armée à l' nation belge*. Ch. 1862.)

VARIANTE.

Les coq sont foirt so leu champihège.

MARCHE.

Es s'cuhenne on falt on cug'ni  
Comme on coq dissuss-t-ancini.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMUR.

On coq est malse su-s't-incenni.

JODOIGNE.

Il est vergogni comme on coq seu-s't-anceni.

767. Coq marié piette ses sporon. (JODOIGNE.)

LITT. Le coq marié perd ses éperons.

On ne doit se marier qu'une fois.

768. On bon coq n'est mâye cràs.

LITT. Un bon coq n'est jamais gras.

Les passions trop ardentes empêchent d'engraisser.

Quand je suis près de ma belle,  
Ou je n'ay point de repos,  
Je l'oy tousjours qui m'appelle  
Maigreschine ou Maigredos.  
Mais la simple ne sait pas  
Qu'un bon coq n'est jamais gras.

(Le nouveau entretien des bonnes compagnies, ou le recueil des plus belles  
chansons à danser et à boire, Paris. 1635.)

769. I n' fât nin deux coq so ine ancini.

LITT. Il ne faut pas deux coqs sur un (même) fumier.

Il ne faut pas deux maîtres dans une maison. — Il ne faut pas deux individus pour occuper une même fonction. — Dans toute administration, il ne doit y avoir qu'un chef. Homère a déjà exprimé très nettement la même pensée : εἰς κοίρανος ἔστω εἰς βασιλεὺς.

Mâye deux coq so ine ancini,  
Ni polet s'sinti ni s'veyl.

Deux coqs sur le même fumier,  
Sont toujours à se batailler.

(MATH. LAENSBERGH. 1810.)

770. Divant dê v'ni à bêche, les coq si pitet.

LITT. Avant de venir au bec, les coqs se donnent des coups de patte.

On commence par des coups d'épingle, et on finit par un combat en règle.

COQUEMAR.

771. Elle âret l'coqu'mâr de curé.

LITT. Elle aura le coquemar du curé.

Se dit d'une jeune fille vertueuse.

On raconte qu'un curé de campagne promet un jour de faire cadeau d'un coquemar à la première jeune fille qui se présenterait pour être mariée, sans être enceinte. On dit que le curé n'a jamais eu occasion de tenir sa promesse.

Les jônès gins, d'vins leu hantrèye,  
Ni pârlèt mâye di calin'rèye,  
Et qwand i s' vont marier,  
Les vl s'accoplet po les k'dûre  
Tot s' dihant nos efant vont r'çûre  
Li coqu'mâr de curé.

(G. DELARGE. *Li vèye et l'campagne*. 1866.)

CHANCHET.

J'a même sogne d'ine saquoi, s'elle si marèye pus târd,  
Jamâye elle ni wois'ret aller r'clamer s' coqu'mâr.

(TOUSSAINT. *Hinri et Dadite*. III, sc. 7. 1871.)

MARÈYE.

Qwand j' monta l' maison d'vèye,  
A l'coqu'mâr j'aveus dreut.

PIÈRRE.

Raison d'pus, belle Marèye,  
Fou dè sti, d'nez-m'on peus.

(AL. PELEERS. *Li consèye de l'matante*. Sc. 8. 1877.)

JALHAY.

THIÉDÔRE.

Duhoz-me on pau, quoiq'on v' tunahé à gogne,  
Su, do curé, vos ave gongnl l'chaudron.

(XROFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 9. 1861.)

VAR. DINAST.

MAURIN.

Eh bin, m' feye, ti n' risquée rin do portet la vierge.

(V. COLLARD. *Li tindrie à l'amourette*. II, sc. 9. 1890.)

Naguère encore, dans nos campagnes, les jeunes filles d'une conduite irréprochable avaient le privilège de porter la statue de la vierge à la procession.

COR.

772. Qwand ine aguèce hagne, c'est sègne di plaïve.

LITT. Quand un cor vous démange, c'est signe de pluie.

Certaines incommodités subissent les influences du temps.

CORDE.

773. Qwand on-z-est marié, i fât qu'on sèche tos les deux à l'même coide.

LITT. Quand on est marié, il faut qu'on tire tous deux à la même corde.

Il faut s'entendre, agir de concert dans l'intérêt commun. (ACAD.)

On dit fig. : Tirer sur la même corde.

Cité par FORIR. *Dict.*

Portant i fât bin qu'on s'accoidé  
Les baron, les boigi,  
Les scrieu, les coip'hl  
I fât bin qu'i sèche à l'même coide,  
(ALCIDE PRYOR. *Li gdr civique*. 1860.)

C'est-st-à respect d'çoula qui l'grand mayeur et les chènône di St-Martin s'mettit essônle po sechi à l'même coide.

(G. MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

TONETTE.

Il est vraie qu'i fait chr viker... mais qwand on s'aime bin, on sèche tos les deux à l'même coide, et l'batal avance todi.

(BRAHY. *Li bouquet*. II, sc. 14. 1878.)

VERVIERS.

Nos tirrans à l'même coite  
Tos les deux d'nos pus foirt,  
P'asséchi nosse crossette,  
Loyl l'pauye et l'accoidr.  
(M. PIRE. *Lu galant d'à Nanesse*. 1884.)

774. Avu de l' coide di pindou.

LITT. Avoir de la corde de pendu.

Se dit d'un homme qui gagne beaucoup, qui gagne toujours au jeu, ou qui se tire heureusement des entreprises les plus hasardeuses. (ACAD.)

Pr. fr. — Il a de la corde de pendu dans sa poche.

Sur cette vieille superstition : V. QUITARD. *Dict. des proverbes*. Paris 1842, p. 590 et suiv.

Cité par FORIR. *Dict.*

Vos avez l'pécolet ou de l' coide di pindou,  
Vos v's assirix so l'feu sins v'fer 'ne clokette à cou.  
(TRIBY. *Inc copenne so l'maridje*. 1858.)

GÉRA.

Li tapeûse di ewârjeu m'aveut tot l'même prév'nou  
Qui j'âreus de bonheûr avou l'coide di pindou.  
ED. RENOUCCHAMPS. *Les amour d'à Géra*. II, sc. 15. 1885.)

VERVIERS.

Divins des s'faits manège, si l'bonheûr est-st-assiou,  
C'est qu'on-z-y waude po sûr, on plid d' coide di pindou.  
(J.-S. RENIER. *Li mohonne à deux face*. Sc. 4. 1873.)

BEAUBAING. Ji n'vis wère des maçon qui roiet à caroche,  
Et, sins l'coide di pindu qui v's avez es vosse poche,  
Vos n'ariz nin bâti.

(VERMER. *Les solés*. 1862.)

775. Avu pus d'ine coide à si air.

LITT. Avoir plus d'une corde à son arc.

Avoir plusieurs ressources; avoir plusieurs moyens de réussir, d'arriver à ses fins. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Avoir plusieurs cordes à son arc.

Jihan (c'est l'no d'nosse cren'quint) aveut po s'kichèvl pus d'ine coide à si air.

(G. MAGNÉE. *Li cren'quint de prince abbé di Ståv'leå*. 1867.)

VAR. JOURNAL. Que n'a qu'eine corte à s'n arc, n'peut jamés tirer leong.

776. I n' vât nin l' coide po l' pinde.

LITT. Il ne vaut pas la corde pour le pendre.

Il est méchant, mauvais, vicieux, il n'est bon à rien.

MAYON.

Vos estes trop foirsôlé, vos... vos voriz strônner l'poye sins l'fer bralre; tes ces plafonneux la n' valet nin l' coide po les pinde.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n'poux*. I, sc. 8. 1858.)

BABETTE.

Jâsez 'ne miette pus bas, paou qu'on n' vis étinde.

GÉRA (à part).

Canaye, vos n' valez nin li coide qu'i fât po v' pinde.

(ED. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Géra*. II, sc. 9. 1875.)

MONS. S'il a quèque fois des gueuses de femme qui vos friont bé foute vo tiette au mur, il a co pus souvint des canailles d'homme qui n' vaurriont nié co l' corde qu'on les pindrol avec!

(LÉTELLIER. *Armonaque de Mons*. 1879.)

777. A bon mestré n'li fât qu'ine coide.

LITT. A bon ménétrier, il ne faut qu'une corde.

Il n'est besoin que d'un outil pour qu'un bon ouvrier exécute certaines choses.

A c'ste beûre, ès l' halle, i n'y a qu' por zel

Tote li chèreye divant les gré,

Divant Nouvice (\*) l' pus assuré

Ou à Saint Gilles, avou des lette

A bon mestré n'li fât qu'ine coide.

(*Pasquinade entre Houbiet et Piron au sujet des troubles magistralles, vers 1677.*)

L'auteur avait pressenti Paganini.

(\*) Les exécutions capitales avaient lieu à Liège, sur le marché, près de la rue Neuvice et les pendaisons, dans les grands champs de St-Gilles.

778. S' mette li coide ès hatraî.

LITT. Se mettre la corde au cou.

Faire un mauvais mariage.

S'embarquer dans une mauvaise affaire. — Suicide moral.

Cité par FORIR. *Dict.*

Oh ! binamé Diew, poquoi m'avez-v' lèyl mette li coide ès hatrai !

(G. MAGNÉE. *Battri*. 1865.)

GÉTROU.

A c'ste heûre fât l'espérer qui v' sèrez pus rassiou,  
V's avez l' coide ès hatrai.

LAMBERT.

Awet l' coide di pindou.

(TOUSSAINT. *Lambert li foiraîlé*. III, sc. 3. 1871.)

TATENNE.

D'avu l' coide ès hatrai, vos avez don bin hâse  
Qui vos m'avez chûsi so l' còp 'ne sifalte mârâse ?

(AL. PECLERS. *L'ovrêge d'à Chanchet*. Sc. 43. 1872.)

VERVIERS.

Mi, j' sos bin pus gintêye,  
J'fais foye so l'coide au cô,  
Même les joû qu'j' m' rouvêye,  
J'côpe li tiesse d'on seul còp.

(J.-S. RENIER. *A vos*. Ch. 1868.)

779. I n' fât nin pârlar d' coide ès l' mohonne d'on pindou.

LITT. Il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.

Il ne faut point parler en une compagnie d'une chose qui puisse faire à quelqu'un un secret reproche. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu.

Cité par FORIR. *Dict.*

BOURON.

Des coinne ?... N'parlans nin d'coide ès l'mohonne d'on pindou.

(J. DEMOÛLIN. *On péhon d'avrt*. Sc. 2. 1865.)

CHARLENOI. Pont d'question ni pont d'blaque sins avoit intindu  
Et n'parlet jamais d'coite dins l'mogeonne d'in pindu.

(L. BERNUS. *L'tortue ciét les canard*. Fauve. 1873.)

780. I fât qui l' coide dêye vraie.

LITT. Il faut que la corde dise vrai.

Il faut que la corde soit solide, qu'on puisse s'y fier ; et fig.  
Il faut cela pour qu'on puisse croire à un gros mensonge.

CORDON.

781. Tot deut passer po l'coirdai du l'boûse.  
(STAVELOT.)

LITT. Tout doit passer par le cordon de la bourse.

Tout se résume en de l'argent à dépenser.

Tenir les cordons de la bourse ; avoir le maniement de l'argent. (LITTRÉ.)

CORDONNIER.

782. C'est todi l'coip'hi l'pus mâ châssi.

LITT. C'est toujours le cordonnier (qui est) le plus mal chaussé.

On néglige ordinairement les avantages qu'on est le plus à portée de se procurer par son état, par sa position, etc. (ACAD.)

Pr. fr. — Les cordonniers sont les plus mal chaussés.

Cité par FORIR. *Dict.*

HINAI.

C'est todi les sav'tl qu' sont les pus mâ châssi.

(REMOCHAMPS. *Li sav'tl.* I, sc. 3. 1838.)

MARCHE. Rin d' pus mâ chausset qu' les coip'hl.

NAMUR. Personne n'est pus mau chausst qui l' femme d'on cwamgl.

CORNE.

783. C'est comme s'on li plantrot des coinne.  
(JODOIGNE.)

LITT. C'est comme si on lui plantait des cornes.

C'est lui parler d'une chose désagréable, lui faire de la peine, le tourmenter.

Il est aussi étonné que si les cornes lui venaient à la tête. (LITTRÉ.)

784. Il a r'sèchî ses coinne.

LITT. Il a retiré ses cornes.

Il s'est désintéressé d'une affaire, il ne s'en embarrasse plus.

CORNEILLE.

785. Bayi àx coirnèye.

LITT. Bayer aux corneilles.

S'amuser à regarder en l'air niaisement. (ACAD.)

Allons, vous, vous rêvez et bayer aux corneilles,

Jour de Dieu, je saurai vous froter les oreilles.

(MOLIERE. *Tartuffe.* I, sc. 1<sup>re</sup>.)

786. C'est les p'titès coirnèye qu'ont les pus grands bèche. (FERRIÈRES.)

LITT. Ce sont les petites corneilles qui ont les plus grands becs.

Une personne de petite taille est souvent plus méchante, plus mordante qu'une personne d'une taille ordinaire ou élevée.

CORPS.

787. Avu l'diale ès coirps.

LITT. Avoir le diable au corps.

Être vif, emporté, vigoureux, passionné. Être d'une audace extrême. (LITTRÉ.)

Fig. Avoir le diable au corps.

Cité par FORIR. *Dict.*

Fax pâtriate di tote coleûr,  
Ti n'as nin pus d'honte qui d'honneur.  
Ti t'casse li tiesse mâl à propos ;  
Diale es coirps, lais nosse prince à r'pos.

(A. BODY. *Recueil de chants patriotiques*. Pasquèye. 1787.)

GROUBIOTTE.

Elle a l'diale ès coirps. Prindez vos clik et vos clak, et ni rivnez pus.

MAYON.

Ji vas fer m' paquet.

(DEMOULIN. *Ji voux ji n'poux*. I, sc. 2. 1858.)

VERVIERS.

Nosse prince est-st-on bon gros monsieur  
S'on n'el trompève nin ô l'vièreu,  
Tot l'pays crireut vive l'èvêque !  
Et si n'a nolu qui el respecte,  
C'est qu'i s'lait d'calin miner,  
Les diale ès coirps  
Fet cas du s'gloire

Comme d'one pènèye du sare quauré (1).

(A. BODY. *Recueil de chants patriotiques*. 1788.)

788. Qwand l'coirps souffe, l'esprit n'est nin à l'nôce.

LITT. Quand le corps souffre, l'esprit n'est pas à la noce.

Le moral se ressent toujours des douleurs physiques.

*Mens sana in corpore sano.*

« Le bonheur dont on peut jouir dans ce monde, se réduit à avoir l'esprit bien réglé, et le corps en bonne disposition.

(LOCKE. *De l'éducation des enfants*, trad. de COSTE DEBUT.)

(1) Probablement un nom de fabricant de tabac, Dusart-Quarré.

COTE.

789. Fer totès cotte mà tèveye.

LITT. Faire toutes cotes mal taillées.

Travailler mal, incomplètement ; commettre des bévues, des erreurs.

Cote mal taillée, arrêté de compte approximatif. Locution prise de marquer la cote, ce qui était à payer sur un morceau de bois auquel on faisait une entaille. (LITTRÉ.)

COTON.

790. Taper on màva coton.

LITT. Jeter un mauvais coton.

Perdre son crédit, sa réputation, être atteint d'une maladie qui fait dépérir. (ACAD.)

Pr. fr. — Jeter, filer un mauvais, un vilain coton.

I tape on laid coton, totes les gins m'el dihet.

(ED. REMOUCHAMPS. *Li sav'd.* I, sc. 4. 1858.)

VERVIERS.

Filer on laid coton.

(REMACLE. *Dict.*)

MARCHE.

Si to n'sés pus casset l'croston,

C'est qu' to tape on bin mouai coton.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

TOURNAL.

I file ein mauvais coton.

COUCHER.

791. Va t'couchi do jou, i n' ti faurait pont d'chandelle.  
(NAMUR.)

LITT. Va te coucher quand il fait encore jour, il ne te faudra pas de chandelle.

Ironie adressée par ceux qui blâment les petites économies.

792. I s' couûque so des plome di six pid.

LITT. Il se couche sur des plumes de six pieds.

Il couche sur la paille ; il est dans une profonde misère.

COUCOU.

793. Il est sur d'étinde chanter l'coucou. (STAVELOT.)

LITT. Il est certain d'entendre chanter le coucou.

Il sera rabroué ; on n'y fera pas la moindre attention.

NAMUR.

Si vairainne po vos causer su li p'lite

Répondez qu'on étind chanter l'coucou.

(J. COLSON. *Consèye à Jauque.* Ch. 1862.)

COULEUVRE.

794. Avaler 'ne colowe, des colowe.

LITT. Avaler une couleuvre, des couleuvres.

Recevoir des dégoûts, des chagrins, des mortifications qu'on est obligé de dissimuler, dont on n'ose se plaindre. (ACAD.)

Pr. fr. — Avaler des couleuvres.

HABAJA.

Nosse docteur a houné l'hacha  
Avous pus d'pône, avou pus d'mowe,  
Qui s'il avalé des colowe.

(DE HARLEZ. *Les hypoconde*. III, sc. 3. 1758.)

DUJARDIN.

Enfin i vórent v'fer avaler des colowe pus grosse qui m'hresse; vos l'oyez és s'lette.  
(SALME. *Li germalle*. Sc. 7. 1883.)

NAMUR. Vos n' sauriz m' fer avaler des coloude paréye.

VAR. MONS. Mais pourqué c'qu'on dit qu'on li a servi in poisson d'avril? Est-ce pasqu'il a fait c'qui s'appelle à Mons: Avaler enne anguie, autrémint dit gober 'ne belle craque pou 'ne vérité?

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1860.)

TOURNAI. Avaler l' pisseon jusqu'à l' queue.

COUP.

795. C'est l'diérain còp à messe, à matène.

LITT. C'est le dernier coup de la messe, des matines.

C'est le moment favorable, c'est la dernière occasion qui se présente de faire une chose.

On dit aussi: c'est l' prumi còp à matène, à messe lorsque pendant la soirée on voit bâiller une personne. On voit dans le bâillement le désir qu'elle a d'aller se coucher.

796. Avu on còp d'heppe.

LITT. Avoir un coup de hache.

Être un peu fou. (ACAD.)

Il a un petit coup de hache dans la tête.

(MOLIÈRE. *Le médecin malgré lui*. II, sc. 1<sup>re</sup>.)

Pr. fr. — Il a un coup de hache.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

MESBRUGL.

Mais à propos ci franc moqu'ral  
Qui fait passer nos maladéye  
Po tos còp d'heppe divins l'cerval,  
Si fait à c'ste heüre lu même bin laid.

(DE HARLEZ. *Les hypoconde*. III, sc. 5. 1758.)

VARIANTE.

Avu on còp d'màrtal.

Et les cisse qu'ont on còp d'màrtal  
Fet co quéque foye on còp d'adresse.

(L. BUCHE. *Chanson*. 1860.)

BEAUJEAN.

Vis marier ! j'ennès voux nin oyi davantège,  
V's avez on còp d'màrtal, vos estez div'nou sot.

(A. DELCHEF. *Pus vt, pus sot*. Sc. 1. 1862.)

VAR. VERVIERS.

LIZA.

Si, ès tot timps, tot pays, l's amoureux s' raviset,  
Ces cial ont l'air d'aveür on bal p'tit còp d'mayet.

(J.-S. RENOIR. *Li mohonne à deux face*. Sc. 3. 1873.)

VAR. NAMUR. Allons donc, i m'freut croire, tant i m'chonne bon enfant,  
Qu'il aveüve on caup d'jusse, ou qu'il estait d'Dinant.

(DEMANET. *Oppidum attuatuorum*. 1845.)

VAR. JODOIGNE. Il a one balouche dins l'cervia. — Il a yeu on comp d'chabot  
d'St-Médau.

CHARLEROI.

PURGON.

Et qué l'racrapotemint d'vo boudenne vos fout l'coup d'grace, ou bin in coup  
d'martia po tout l'timps d'vos jou.

(L. BERNUS. *L'malade St-Thibau*. III, sc. 6. 1876.)

MONS. Les moins sot c'est les ceux qu'ont d'esprit assez pour s'apercevoir et  
pou dire sans fierté, à l'occasion, qu'il ont in caup d'aile.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1847.)

PICARDIE. Il est passé à Cambrai, il a ieu ein keu d'martieu.

(CORBLET. *Glossaire*.)

VAR. LILLE. Il a passé d'sous l'molin d'Lesquin, il a r'chu l'còp d'aile.

(VERMESSE. *Voc. du patois lillois*. 1861.)

ST-QUENTIN. J'el' lai r'chu dein mein jone temps, da, mi, ch'lio queup  
d'martieux-là.

(GOSSEUX. *Lettres picardes*. 1845.)

ROUCHI. Il a in cop d'quincale (timbre ou sonnette.)

(HÉCART. *Dict.*)

797. C'est comme on còp d'aloumire.

LITT. C'est comme un coup d'éclair.

C'est très prompt, très rapide, cela passe vite, ne dure  
guère. (ACAD.)

Passer comme un éclair.

Li pesse, pusqu'el fût dire,  
Flahlve so totes les biesses ; comme on còp d'aloumire,  
Elle les r'viersève turtot.

(J. LAMAYE. *Li pesse divins les biesses*. Fève. 1840.)

Et pus vite qu'on còp d'aloumire,  
I n'y aveut pus qui de l'foumlre.

(BAILLEUX. *3<sup>me</sup> fève de m'vèye grand'mère*. 1854.)

Ji féve des couplet so les trô,  
Qwand j'etinda on còp d' tonnaire.  
L'ldèye d'ennès fer so les còp,  
M'arrive comme on còp d'aloumre.  
(L. BUCHE. *Les còp*. Chanson. 1860.)

VARIANTE. Çoula passe comme ine aloumre, (FORIR. *Dict.*)

798. Qwand on-z-a l' còp, il est trop tard de braire.

LITT. Quand on a le coup, il est trop tard pour crier.

Il est trop tard pour se prémunir contre un événement qui est arrivé ou qui est inévitable. — Prendre des précautions quand le mal est arrivé, quand il n'est plus temps de l'éviter.

Pr. fr. — Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors.

HINRI.

Qwand on-z-a l' còp, monsieu, il est trop tard de braire ;  
Mais leyans là çoula, jàsans d'ine aute affaire.  
(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* II, sc. 6. 1858.)

799. Prumi còp n' vât nin dossò (doze sooz).

LITT. Premier coup ne vaut pas douze sooz (\*).

On réussit rarement une première fois.

VARIANTE. L'âbe ni tomme nin de prumi còp.

VAR. JODOIGNE. Se te t' desbauche au premi còp te n'iret jamais long.

BASSE-ALLEMAGNE. — Der Baum fällt nicht vom ersten Streick.

800. C'est-st-à treuzème còp qu'on veut les maïsse.

LITT. C'est au troisième coup qu'on voit les maltres.

C'est en faisant une chose une troisième fois qu'on la réussit mieux. — Il ne faut pas se laisser abattre par un ou deux insuccès. — *Omne trinum perfectum.*

Cité par FORIR. *Dict.*

Totes les mâles linwe di d'là,  
D'het qu' so quéque annèye,  
Nos l'avans r'monté déjà  
Ine treuzème di feye.  
Allez, n' brèyez nin si haut :  
On veut l' maïsse à treuzème còp,  
C'est-st-ine belle toûr, mes ami,  
N' fât nin qu'on 'nnès rêye.

(FUSS, LE ROY, PICARD. *Pasquète so l' noûve toûr di Saint-Phoyin*. 1842.)

Qui costret-i di r'sayl ine treuzème feye? N'est-cé nin à treuzème còp qu'on veut les maïsse ?

(G. MAGNÉE. *Batiri*. 1865.)

(\* ) Il fallait 24 sooz pour un liard. (LIÈGE.)

Ji m'risâret, ca m'mère m'a dit : babô,  
Po bouhi l'gèye, rattindz qu'elle seûye hayette,  
On n'veut les mai-se sovint qu'à treuzème còp.

(BRANY. *Les treus crapaude d'à Hinri Thiercheu*. Ch. 1861.)

VERVIERS.

Vos n'y estez nin, m'binamèye,  
Et çoula, ji v's el va prover,  
Hôtez co 'ne fauve, à l'treuzème feye,  
Dit-st-on todi, l'malsse est trové.

(N. POULET. *On bambert, li ch'vau et s'matse*. Fauve. 1862.)

Pr. provençal. A très cops son louches (à la troisième fois les luttes).

(*Revue des langues romanes*. 1881.)

801. Deux còp bon c'est-st-on còp biesse. (NAMUR.)

LITT. Deux coups bons, c'est un coup bête.

Lorsqu'un coup est bon, un second est inutile. — Il n'est pas nécessaire de faire deux fois la même chose, lorsqu'une seule fois suffit.

802. I n'y a nou mâva còp so 'ne mâle biesse.

LITT. Il n'y a aucun mauvais coup sur une méchante bête.

Les coups portés à un méchant sont bien appliqués.

(FORM. *Dict.*)

803. Ni taper ni còp ni make.

LITT. Ne taper ni coup ni frappure.

Être oisif, — chômer — ne pas se remuer.

804. C'est tos còp ès l'même plâye.

LITT. Ce sont tous coups dans la même plaie.

Raviver, aggraver une douleur par des allusions incessantes.

805. Pâtir pour les nierque. (TOURNAI.)

LITT. Recevoir un coup sur les doigts.

(Expression du jeu de billes. C'est quand on met sa main fermée à terre pour recevoir les coups de bille sur les doigts.)

Cette expression s'emploie quelquefois au figuré en parlant de personnes ayant peu de chance au jeu, ou éprouvant un certain mécompte dans une entreprise.

806. C'est l' còp àx gèye.

LITT. C'est le coup aux noix.

Le maître coup, celui qui réussira, qui produira le plus d'effet.

Cité par FORIR. *Dict.*

Vocial apreume li còp àx gèye,

Elle si sintève trop pô hardèye.

Po fer là on p'lit complumint.

(*Pasquèye po l' jubilé de l' rèvevende mère di Bavire. 1743.*)

Avans-n' saqwants galant? qwand nos marians-nos?

Camaràde, c'est-st-apreume qui c' sèret l' còp àx gèye.

(*BAILLEUX. Li cinsl et s' maïse. Fève. 1852.*)

HENRI.

Vocial li còp àx gèye.

TATENNE.

A c'ste heùre i sàret bin surmint poquoi qu'on rèye.

(*REMOUCHAMPS. Li sav'd. Act. II, sc. 3. 1838.*)

C'est-st-hoûye li còp àx gèye,

Divins tote les chant'rèye

Po l' pus bal cràmignon.

(*THURIART. Les cràmignon d'sos l' batte, li jòh de l' fièsse. Ch. 1875.*)

JODOIGNE.

C'est l' dairé còp aux gèye.

### COUPEUR.

807. I s'ètindet comme des còpeù d' boûse.

LITT. Ils s'entendent comme des coupeurs de bourse.

Se dit des gens qui sont d'intelligence pour faire quelque chose de blâmable. (ACAD.)

Pr. fr. — Ils s'entendent comme larrons en foire. — Hardi comme un coupeur de bourse.

(*OUVIN. Curiositez françoises. 1640.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

C'est là qu' i s'accordint sins pène,

Comme deux vrais còpeù d' boûse essône.

(*Pasquèye po l' jubilé de l' rèvevende mère di Bavire. 1743.*)

GÈRA.

Ni fex nin l' macralle, vos v's ètindez commè des còpeù d' boûse.

(*BARON. Les deux cusenne. II, sc. 11. 1883.*)

VERVIERS.

LIZA.

Mais c'est qu' i s'ètindet tot comme des còpeù d' boûse.

(*J.-S. RENIER. Li mohonne à deux face. Sc. 12. 1873.*)

MONS. Aye, aye! Vos ète dé compère, fleux, èt vos vos intindez commè dé voleùr su l' foire.

(*LETELLIER. Armonaque de Mons. 1856.*)

FRAMERIES.

Les apothicaire èiet tous les mèd'cin

S'intind comme des larron ein foire.

(*Croyez-ça, buvez d' l'iau. Ch. Arm. borain. 1890.*)

SAINT-QUENTIN. Cha s' porroi qu' vous s'accorde chien einsiane comme des còpeù d' bourse a l' cuin d' ein bo.

(*GOSSEU. Lettres picardes. 1845.*)

COUPLE.

808. Volà 'ne belle cope po soper foû.

LITT. Voilà un beau couple pour souper dehors.  
Se dit de deux pauvres diables en goguette.

VARIANTE. Il irlt bin éssonle po poirter Saint-Roch.

NAMUR. Volà one belle cope po-z-aller à soper foû.

MONS. V'là 'ne belle coupe pou diner ein ville.

809. Volà 'ne belle cope po l'ètèrr'mint d'on chin.

LITT. Voilà un beau couple pour l'enterrement d'un chien.  
Se dit des prétentieux ridicules.

VARIANTE. C'est-st-ine cope d'hût heûre.

LITT. C'est un couple de huit heures.

C'est un couple ridicule qui ne devrait sortir que le soir.

COURAGE.

810. Foler so s' corège.

LITT. Marcher sur son courage.

Ne pas faire par raison une chose que les circonstances et le courage vous engagent à faire. — Contenir sa répugnance, sa colère.

VARIANTE. Prinde si corège à deux main. — Se faire violence.

(FORIS. Dict.)

811. I fât prinde corège avou l' bon Dieu.

LITT. Il faut prendre courage avec le bon Dieu.

Il faut souffrir patiemment l'adversité; il ne faut pas se laisser abattre, et prendre le Christ pour exemple.

COURIR.

812. I fât lèyi cori les pus pressés.

LITT. Il faut laisser courir les plus pressés.

Il faut réfléchir avant de faire une chose, et laisser faire les impatientes. — *Festina lente.* (HORACE.)

813. Ci n'est nin l' tot d' couru, i faut arriver à tims. (NAMUR.)

LITT. Ce n'est pas le tout de courir, il faut arriver à temps.

Il ne suffit pas de se hâter, il faut encore se mettre à l'œuvre à temps. (LITTRÉ.)

Rien ne sert de courir, il faut partir à temps.

(LAFONTAINE. *Le lièvre et la tortue.*)

814. I n'y a gnié après in cron pou vouloi couri.  
(MONS.)

LITT. Il n'y a rien de tel qu'un bancroche pour vouloir courir.

En général les personnes atteintes d'un défaut physique, font ce qu'elles peuvent pour le dissimuler.

815. Li ci qui n' sèt cori, qu'ï rotte.

LITT. Celui qui ne peut courir, qu'il marche.

Il faut se contenter de faire ce que l'on peut, ne pas s'efforcer. On ajoute souvent :

Et l'ci qui n' sèt vessi, qu'ï trotte.

LITT. Et celui qui ne peut vesser, qu'il chie.

#### COURT.

816. Savu l' couért et l' long d'ine saquoi.

LITT. Savoir le court et le long d'une chose.

Savoir toutes les particularités d'une affaire. (ACAD.)

Pr. fr. — Savoir le court et le long d'une affaire.

Ji sé li couért et l' long di tot çoula.

(REMARQUE. *Dict.*)

BASSE-ALLEMAGNE. — Das Lange und Breite von einer Sache wissen, erzählen.

#### COURTISER.

817. Hanter ès poisse ; hanter à châr.

LITT. Faire l'amour dans le vestibule ; faire l'amour à la chair.

Faire l'amour clandestinement ; faire l'amour avec l'autorisation des parents.

#### COUSIN.

818. Li roi d' France n'est nin s' cousin. (NAMUR.)

LITT. Le roi de France n'est pas son cousin.

Il s'estime plus heureux que le roi. (ACAD.)

Pr. fr. — Le roi n'est pas mon (son) cousin.

MONS. Il aroi foulu l' vir marcher dins les rue in s' ringorgeant, avé ses épanlette éié s' bieu casse doré sus s' tiette ; on peut dire que l' roi d' France n'etoi nié s' cousin.

(LETÉLLIER. *Arm. de Mons.* 1863.)

819. Pèt-ette et quasimint, c'est des cousin germain.  
(MONS.)

LITT. Peut-être et presque, ce sont des cousins germains.

Se dit, comme reproche, aux personnes qui n'osent affirmer une chose, ou faire une promesse formelle.

Dans le discours, peut-être est un correctif qui diminue la portée des affirmations. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Peut-être garde les gens de mentir.

TOURNAL. Presque et quasi, c'est deux cousin germain.

820. I v's a-st-avu po s' cusin.

LITT. Il vous a eu pour son cousin.

Il vous a trompé, il s'est moqué de vous.

MALMEDY. Aveûr onk po s' cusin (le duper).

#### COUT.

821. Li cosse fait piède li gosse.

LITT. Le coût fait perdre le goût.

La trop grande dépense qu'il faudrait faire pour avoir une chose en ôte l'envie. (ACAD.)

Pr. fr. — Le coût fait perdre le goût.

Le coust fait perdre le goust.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1540.)

#### HABAJA.

S'i m' fallève sospirer, gèmi,

Afin d'avu tot à m' manire,

L'gosse (\*) mi freut piède l'appétit.

(DE HARLEZ. *Les hypocondre*. III, sc. 4. 1758.)

MARCHE. Sins r'wartet pas lon, mougne ti cosse,

Qui sovint l'cosse fache passet l'gosse.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

VAR. NAMUR. C'est l'prix qui fait l'sauce.

#### COUTEAU.

822. Esse à couôtai tiré.

LITT. Être à couteaux tirés.

Être en grande inimitié, en grand procès, en grande querelle. (ACAD.)

Pr. fr. — Ils en sont à couteaux tirés, aux couteaux tirés, aux épées et aux couteaux.

823. I fret tant di s' couôtai qu'i n'àret pus qu'ine halmette.

LITT. Il fera tant de son couteau qu'il n'aura plus qu'une mauvaise lame.

(\*) Le désir. L'auteur joue sur le double sens du mot *gosse*.

A force de se servir d'une chose, on la gâte. — Les excès énervent, détruisent la santé.

On fait di s' coustal tant, à l' fin,  
Qu'on-x-a fait ine halmette di rin.

(*Pasquète faite à jubilé d' dom Bernard-Godin, abbé. 1764.*)

A foice d'es prinde et d'ennes r'mette,

I vât co ml di s' faire,

D'on coustal vos 'nnès frir 'ne halmette,

Di tos vos caractère.

(*BARON. On compositeur typographe qui s' maréye. Ch. 1837.*)

VARIANTE.

On fait tant di s' coustal,

Qui c' n'est pus qu'on fiental.

VAR. VERVIERS.

Les bons coustal div'net bin des almenne.

A l' longue de tîmps, on-x-allowe su clabot.

(*M. PIRE. Tos les docteur sont bon quand l'attrapet. Ch. 1884.*)

MARCHE.

S' to n' prinds waude à ti qu'one miette,

Di t' coutal t' fret one lambinette.

(*ALEXANDRE. P'tit corti. 1860.*)

NAMUR. I joue tant avou s' coutia qu'i finirait pa 'nnès fer qu'one lambosette.

824. Mette li coustal so l' busaf.

LITT. Mettre le couteau sur la gorge.

Menacer quelqu'un. Le déterminer, sous l'influence d'une vive crainte, à faire ce qu'il ne voudrait pas. (ACAD.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Das Messer an die Kehle setzen.

825. Mette coustal so tåve.

LITT. Mettre couteau sur table.

Donner à manger. (ACAD.)

Pr. fr. — Mettre couteaux sur table.

VARIANTE.

I va mette coustal so tåve.

LITT. Il va mettre couteau sur table.

Il va diner en ville.

Autrefois les convives apportaient leur couteau.

#### COUTER.

826. Cosse qui cosse.

LITT. Coûte que coûte.

A quelque prix que ce soit, quoi qu'il puisse arriver. (ACAD.)

Mais kimint fer d'vins des doleür,

Cosse qui cosse, i fat des docteur.

Les ci d' nosse vèye ni volet nin.

(*Pasquète critique et calotienne so l'ex affaire de l' médecine. 1732.*)

On-x-a de sâmon, cosse qui cosse,

Mais po l' filel, c'est l' père des doze.

(*ALCIDE PRYOR. Menu du banquet de 1871.*)

VERVIERS. Ji voux qu'on dèye tot fer, et çoula cosse qui cosse,  
C'est lèye qui l'a l'primire, c'est lèye qu'a l'mèyeu gosse.  
(J.-S. RENIER. *Li mohonne à deux face*. Sc. 4. 1873.)

MONS. L'ordre est v'nu d'là bas in hant et i s'ra exécuté à la lette et coute  
qui coute.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1856.)

LILLE. Un vrai Lillo dot, coute qui coute,  
Courir uch' que l'appell' l'honneur.  
(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1854.)

BASSE-ALLEMAGNE — Es koste, was es kostet.

827. Ci n'est nin jans, c'est costant.

LITT. Ce n'est pas allons, c'est coûtant.

Il ne faut pas dire c'est bien, il faut payer comptant.

MARÈVE.

..... Ji veus de l'helle sâcisse.  
Awet, nos l'savans bin; mi j'ennès veus ottant,  
Mais ji creus qu'po l'payl, c'n'est nin jans, c'est costant.  
(HANNAY. *Li mâte nêr d'à Colas*. II, sc. 12. 1866.)

VARIANTE. Ci n'est nin J'han, c'est costant (Constant).

LITT. Ce n'est pas Jean, c'est coûtant (Constant, nom propre).

Traduction littérale qui signifie: ce n'est pas peu de chose,  
car c'est cher.

(REMACLE. *Dictionn.*)

#### COUTUME.

828. Ine fèye n'est nin costeuime.

LITT. Une fois n'est pas coutume.

Une chose ne devient pas une obligation, un engagement  
parce qu'on ne l'a pratiquée qu'une fois. (ACAD.)

Il ne faut pas juger des habitudes de quelqu'un sur un  
seul fait.

Loc. prov. Une fois n'est pas coutume.

Cf. *Exceptio firmat regulam*.

Cité par FORIR. *Dict.*

BASSE-ALLEM. — Ein Mal ist nicht immer (nicht alle Mal).

#### COUTURE.

829. Rabatte les costeuère.

LITT. Rabattre les coutures.

Se dit avec accompagnement de gestes et ironiquement à  
ceux qui portent un habit qui a l'air trop neuf. — On dit pour  
faire entendre qu'un habit vient du fripier qu'il a un coup de  
fourche, parce qu'ordinairement les fripiers se servent d'une  
fourche pour dépendre les habits dans leur étalage.

Battre quelqu'un, comme si, en frappant sur lui on rabattait les coutures, et fig. rabaisser l'orgueil, les prétentions de quelqu'un. (LITTRÉ.)

Rabattre les coutures.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Et comme on rabatte les costéure

D' l'habit qu'on streume on job d' jama.

(FR. BAILLEUX. *Li croms*. Ch. 1842.)

### COUVENT.

830. Elle est logée au couvint Saint-Miché,  
Deux tiète sur in oreiller. (TOURNAL.)

LITT. Elle est logée au couvent de Saint-Michel,  
Deux têtes sur un oreiller.

Pour dire d'une femme qu'elle est mariée.

VAR. TOURNAL. Elle est au couvint Saint-François,

On s' qu'on va deux et qu'on r'vint trois.

Même sens que le proverbe ci-dessus.

On dit à Liège :

A Notru-Dame dè l' plovinette,

Wisse qu'on va-t-à cope et qu'on r'vint à troquette.

### CRACHAT.

831. I s' nèyereut d'vins on rêchon.

LITT. Il se noierait dans un crachat.

On dit aussi :

Qwand on a de guignon, on s' nèyereut d'vins on rêchon

Se dit d'un homme malheureux et malhabile. (ACAD.)

Pr. fr. — Il se noierait dans son crachat, dans un crachat.

Elle jowe di mâlheur, elle si s'pyereut l' narenne so on qwâtron d' boûre, elle si nèyereut d'vins on rêchon.

(REMACLE. *Dictionn.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

Balwîr.

Ine saqui qu'a 'ne mêle aweûre

Si nèyereut d'vins on rêchon.

(ALCIDE PRYOR. *Eatwèr so s'panse*. 1863.)

Ji sos d'vins l' mâlheur, ji m' nèyereus d'vins on rêchon.

(A. HOCK. *La famille Mathor*. 1866.)

MONS. Tiens, n'est pas, fe, quand el guignon s'in mêle,

Ch' qu'a dins s' crachat, on iroit bê s' noyer.

(J.-B. DESCAMPS. *Quand on a du guignon*. Ch. 1852.)

PICARDIE.

S' noyer dans sin rakion.

(COBBLET. *Glossaire*, 1851.)

CRACHER.

832. Rachi au mur. (CHARLEROI.)

LITT. Cracher au mur.

Faire une chose inutile. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Cracher en l'air.

CHARLEROI. Si vos woitet d'cangi des gins trop indurci,  
Ça n'fait né pus d'effet qu' si vos rachi au mur,  
Pas' qué l' vice est vraitmint stichl dins leu nature.  
(L. BERNUS. *Baptisse Lognon èiet l' curé. Conte. 1873.*)

Ça n' fra né pus qué d' rachi au muraye.  
(L. BERNUS. *L' malade Saint-Thibau. I, sc. 5. 1876.*)

CRAIE.

833. Marquer à l' longue crôye.

LITT. Marquer à la longue craie.

Faire, vendre à crédit.

*Longue crôye.* Chiffres romains mêlés à des chiffres de convention que les petits boutiquiers emploient quand ils vendent à crédit. Ces chiffres sont faits à la craie sur les portes d'armoires, les volets, etc.

Cité par FORIR. *Dict.*

Et qwand vos régliz l' compte, à l' longue crôye, so l' volet,  
Elle aveut s'tu forchowe, ou l' maïsse loukive lusket.  
(THIRY. *Inc copenne so l' mariage. 1858.*)

Et s' on aveut volou li siervi dè pèket,  
On marquève à l' longue crôye jusqu'à d'main, drl l' volet.  
(G. DELARGE. *Inc copenne conte les pèk'teu. 1873.*)

VERVIERS. J'a co to plein des ôte à mette ès rôye,  
Dont ô discours toi seù vaut ô bull'tin :  
Su k'nohet-i ossi bin quu l' longue crôye,  
L'All'mand, l'Anglais, l'Espagnol et l' Latin.  
(XHOFFER. *Le poète wallon. 1861.*)

BASSE-ALLEMAGNE. — Ankreiden.

834. Li crôye est r'boutéye.

LITT. La craie est remise.

L'affaire est en suspens. — *Sub judice lis est.*

Ce proverbe est un terme du jeu de cartes dit : les cinq lignes, lorsque les deux partis ont fait un nombre égal de points.

CRAVATE.

835. Il a poirté l' cravate di fiér.

LITT. Il a porté la cravate de fer.

Il a été au pilori (*so l'hamme*), il a porté le carcan.

CRÉDIT.

836. Crédit est moirt, mâle pàye l'a touwé.

LITT. Crédit est mort, mauvaise paie l'a tué.

On ne veut plus prêter; il faut payer comptant. (ACAD.)

Pr. fr. — Crédit est mort.

Cité par FORIR. *Dict.*

SERVAS.

Si nos volt vinde à l'crôye, li commerce ireut, mais halte! i fât dire comme l'aute: Crédit est moirt, mâle pàye l'a touwé.

(BRAHY. *Li bouquet*, I, sc. 1<sup>re</sup>, 1878.)

NAMUR. .... On n' vos fait nin crédit,

Pasqu' les mouais payeu l'ont touwé comme on dit.

(WÉROTTE. *One sov'nance des jeu di nosse jône timpl.* 1867. 4<sup>e</sup> éd.)

VAR. MARCHE. Mâle pàye est-st-on banstal sins cou,

Qui n' vis sauri waurdet one ou.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

MONS. Crédit est môrt l'heure d'aujourd'hui, el monvée payeur l'a twé.

(J.-B. DESCAMPS. Ch. 1844.)

837. Crédit k'chesse les pratique.

LITT. Crédit chasse les pratiques.

Un chaland qui a obtenu crédit chez un marchand, s'adresse à un autre pour échapper aux réclamations de paiement.

CREDO.

838. L'credeo ch'est beon, mès l'pate n'vaut rien.

(TOURNAI.)

LITT. Le credo, c'est bon, mais la confiance ne vaut rien.

Nous pouvons croire à ce qu'on nous dit, mais ne nous y fions pas.

CRÉMAILLÈRE.

839. C'est l'crama qui lomme li chaudron neür cou.

LITT. C'est la crémaillère qui appelle le chaudron cul noir.

C'est donner à un autre un ridicule que l'on a soi-même.

Quand une personne se moque d'une autre qui aurait autant de sujet de se moquer d'elle. (ACAD.)

Pr. fr. — La pelle se moque du fourgon.

Le chaudron machure la poelle.

(LEROUX. *Dict. comique.*)

CF. QUITARD. *Dict. V<sup>e</sup> fourgon*, p. 410.

*Vae tibi tu nigræ dicebat cacabus ollæ.*

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria.* 1744.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Li crama lomme li chaudron nèur cou,  
Lu, cint feye pus laid qu'on hibou.

— Qu'es-tu noir, dira le chaudron,  
Au pot, lui plus sale qu'un cochon.

(*Math. Laensbergh. 1811.*)

On trouve co des richâ à deux pld, mais sins plome,  
Qu'avou l'esprit des aute fet voitl les grands homme.  
Mais chut, taihans-nos, d' s'ogne qu'on n' vinsse nos dire avou :

(*BAILLEUX. Li richâ qui s'aveut fait gâye avou les plome de l' pawe. Fâve. 1832.*)

Ca c'est todi l' crama qu' lomme li chaudron nèur cou.

(*ALCIDE PRYOR. Sôleye et pansâ. 1861.*)

VERVIEBS. Tot d'hant qu'ine aute est-st-on bambou,  
Sovint l' crama lomme on chaudron nèur cou.

(*XROFFER. Epigrammes. 1860.*)

VAR. VERVIEBS. Tot moqueu s' lait vèye à nou,  
C'est l' bou qui lomme l'augne coirnou.

(*J.-S. RENIER. Spots rimés. 1871.*)

VAR. FERRIÈRES. L' rave trouve todi à dire après l' fourgon.

VAR. NAMUR. Divan d' noiri l' prochain, riwaitans nos.

(*WÉROTTE. Aurm. di Nameur. 1861.*)

MARCHE.

THÉRÈSE.

On-z-est, au pus sovint, machuret des nèurs pot.

(*ALEXANDRE. Li péchon d'avril. III, sc. 1<sup>re</sup>. 1858.*)

VAR. MARCHE. Est-ce qui l' molin s' deut désolet,  
Qui l' fôr li lomme on cou broulet?

(*ALEXANDRE. P'tit corti. 1860.*)

CHARLEROI. L'homme dé cœur accuset pa in vaurin, in sot,  
Aura doit, quoique l'aute d'isse, dins l' proverbe, né d' mintrie :

On n'est jamais noirci qu' pa in noir pot.

(*L. BERNUS. In leup qui platte conte in r'nau. Fauve. 1873.*)

MONS. On n'est jamais broulé qu' par un noir pot.

TOURNAL.

On est toudi noirci par un noir peot.

VAR. TOURNAL.

NANSET.

Allez vous êtes sorte à sorte ; ch'est l'hochepeot à l'av'nant des carotte.

(*LEROY. Biec di fier. Traduction du Bleu-blêxe de SIMON, sc. 17. 1888.*)

PICARDIE. Ein n'est jamouais broulé que par un pot noerd.

(*CORBLET. Glossaire.*)

840. Avu l' crama pindou.

LITT. Avoir la crémaillère pendue.

Se dit de celui qui a épousé une personne déjà munie d'un ameublement complet.

841. Fier comme pottière. (MONS.)

LITT. Fier comme une crémaillère.

*Pottière*, à Namur *Potère*, espèce de crémaillère fixée aux grilles d'un fourneau pour porter un pot; cet instrument est composé d'une tige soutenant un cercle mobile, sur lequel on pose le pot. La tige qui se dresse en avant du feu, raide et immobile, a donné naissance au proverbe.

Être fier, raide, gourmé.

MONS. El père Brididi part, fier comme pottière, et il arrive à l'ceinse sans avoir tant seulement pinsé à avoir froid.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1860.)

VAR. MONS. Fier comme in pou su 'ne rogne.

Pr. fr. — Fier comme un pou sur une gale. — V. QUITARD. *Dict.*, p. 391.

VAR. JOURNAL. Fier comme eine aranne.

### CRÉSUS.

842. C'est-st-on vi Grusus.

LITT. C'est un vieux Crésus.

C'est un vieil avare. — C'est un ladre.

BASSE-ALLEMAGNE. — Ein Crœsus.

### CRIER.

843. Braire comme ine aïque.

LITT. Crier comme un aigle.

Crier d'une voix aiguë et perçante. (ACAD.)

Pr. fr. — Crier comme un aigle.

L'aïque apreume, po c' cöp la, chawa, braiya tél'mint  
Qui c'est dispôye adon qu'on dit bralre comme ine aïque.

(BAILLEUX. *L'aïque et l'quate pièce*. Fève. 1851.)

VARIANTE. Bralre comme on val.

Crier comme un veau.

Oh qu' c'esteut hal, oh qu' c'esteut hal,  
Qui n' poux-je dire tot çou qu'on-z-a fait!  
J'àreu volou bralre comme on val.  
Oh! qu' c'esteut hal, oh! qu' c'esteut hal!

(F. L. P. *Pot pourri so les fesse di julette*. 1844.)

Vormint, varet dire on critique,  
Vos braiyez ossi pé qu'on val,  
Pø saqwant pauvres pitits rav'laf.

(FR. BAILLEUX. *Conte les gins narreu*. Fève. 1851.)

VARIANTE. Gosuyl comme on val.

(FORIS. *Dict.*)

VARIANTE. Bralre comme ine âgne d'Awans (on coirbâ).

VERVIERS. Inspirez-m' vos turtos, grands saint du l'órmonaké,  
Ji m' va bralre comme ó val, dinez-m' ó bon stoumake.  
(N. POULET, *Li foyan étèrré*. 1859.)

SPA. Kupoitrans li, su vi tonnal,  
Po l'fer crier to comme on val.  
(*BODY Chanson patriotique*. Rec. 1790.)

NIVELLES. I cri pus fourt qu'in via qui beúrait dins in po.  
(RENARD, *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. III. 1857.)

VAR. MONS. I crie comme enne marcotte ein couche.

LILLE. Braire comme des viaux.

METZ. Crier comme in vé.

DOUAL. Y braïot comme un viau.

Pr. provençal. Bramo coumo un brau ; — coumo un áse  
(âne) en plen mercat (marché).

(*Revue des langues romanes*. 1881.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Schreen wie een Botterlicker (pa-  
pillon) (prov. exclusivement hambourgeois).

844. Gueule qui brait n'est pos morte. (JOURNAL.)

LITT. Bouche qui crie n'est pas morte.

Se dit à celui qui pleure facilement, sans motif.

#### CROITRE.

845. Crèhe comme maule annéye. (VERVIERS.)

LITT. Croitre comme mauvaise année.

Croitre très rapidement.

Pr. fr. — Croitre comme mauvaise herbe.

On aveut chûsi l'hoquet avà les mèyeu wèrihet dè pays, ca l'brouire y crèhève  
comme mâle annéye.

(G. MAGNÉE, *Li cren'quint dè prince abbé di Stav'leu*. 1867.)

VERVIERS. On véya crèhe comme maule annéye  
One frôye du wespiants grèvl.

(RENIER, *L'crah'lt Baptisse*.)

846. Ji sins qui j' crèhe di mâvasté.

LITT. Je sens que je grandis en mauvaise humeur.

Je suis sur le point de m'emporter, d'entrer en colère.

#### CROIX.

847. Fer 'ne creux so l'crama.

LITT. Faire une croix sur la crémaillère.

Se dit quand on voit arriver une chose à laquelle on ne

s'attendait pas. Quand on voit une personne entrer dans une maison où il y avait longtemps qu'elle n'était venue. (ACAD.)

Pr. fr. — Il faut faire la croix à la cheminée.

Cf. QUITARD. *Dict.* V<sup>o</sup> *Cheminée*, p. 217.

Cité par FORIR. *Dict.*

Li crama, c'est l'mêbe es l'mohonne,  
Qu'à Lige on respectêye li pus ;  
S'i vint ine affaire mâle ou bonne,  
On dit qu'i fat fer ine creux d'sus.

(BAILLEUX. *Li crama*. Chanson. 1842.)

I s'marêye donc, po c' côp là c'est bin vraie,  
A l' fin de meus,  
Dinez-m' de l'crôye, baye, vite es l'chiminêye  
Qui j'fasse ine creux.

(BAILLEUX. Chanson. 1843.)

JODOIGNE.

Fer 'ne creux seu l'glvau.

848. J'a vèyou les sept creux.

LITT. J'ai vu les sept croix.

J'ai beaucoup souffert, je compare mes souffrances à celles de la Mère des sept douleurs.

HENRI.

A Tatenne dihans tot, et ça à pus habêye.  
Elle va trêfler d'jôye, oh ! awet, je l'wag'reus,  
Ca elle dit qui s' sôléye il fait vèye les sept creux.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* I, sc. 4. 1858.)

DADITE.

Ci p'tit crawé Chanchet m' fait vèyl les sept creux,  
C'est tot d' même bin damage qu'il âye l'air si houpien.

(TOUSSAINT. *Henri et Dadite*. II, sc. 2. 1870.)

JÔSEPH.

Su respect, j'a 'ne aguesse qui m' fait vèye les sept creux.

(DD. SALME. *Mononke Jôseph*. Sc. 15. 1884.)

On fa v'ni l'boye qui bourriarda l'houlotte, et fa vèye les sept creux à c'pauve laid vl coirps.

(G. MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

849. Fer creux so pèye.

LITT. Faire croix sur pile.

Effacer le compte, faire remise de la dette.

Cité par FORIR. *Dict.*

850. Fer 'ne creux d'sus.

LITT. Faire une croix dessus.

Bâtonner les comptes et par suite abandonner une affaire, perdre une chose, y renoncer. — Passer à profits et pertes.

Li p'tit pèhon fret s' crêhince,  
S' l' vike, avou l' grâce di Diu ;  
Mais s' on l' tint, qu' on n' el lache pus,  
S' on n' vout nin qu' on s' ennes r'pinse,  
Ca ottant fer ine creux d' sus.

(BAILLEUX. *Li p'tit pèhon et l' pèhé*. Fève. 1856.)

Noile feye, avà l' semaine, ji n' veureus l' càbaret,  
Et si j'y vas l' dimègne, ji frais 'ne creux so l' pèket.

(M. THURY. *Ine copenne so l' mariège*. 1858.)

Balwîs,

So l' foûr di s' hache,  
Ti poux fer 'ne creux,  
I t' pâret t' gage.  
S' el wâgne à jeu.

(ALCIDE PRYOR. *Çou qu'est-st-ès fond dè pot*. 1864.)

VERVIERS. Ju fais l' creux d' sus, et ju dis c'est bernique.

(M. PIRE. *Petgutz-v' bin on diale qui n'a nin des ch'vet?* Ch. 1884.)

NAMUR. A voste age, on prind s' chap'let,  
Fioz one croix sus l' potêt.

(WÉROTTE. *Grand'mère*. Ch. 1867. 4<sup>e</sup> éd.)

Mons. Les minisse dé chinq pays ont r'crit 'ne lette au roi Guyaume pou i dire  
qu' i n' avoi qu' à faire one croix su c' pays-ci.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1846.)

TOURNAL. I t' feaut faire èine creux d' sus.

BASSE-ALLEMAGNE. — Einen Strich darüber machen (*l'ou-  
blier*).

851. I fât poirter s' creux.

LITT. Il faut porter sa croix.

Il n'y a personne qui n'ait ses afflictions particulières. (ACAD.)

Pr. fr. — Chacun porte sa croix en ce monde.

V. QUITARD. *Dict.* V<sup>o</sup> Croix, p. 275.

Cité par FORIR. *Dict.*

HOULPAI.

I fât qui j' seÿe bin mâlhureux,  
I n' mi mâquéve pus qui cise creux.

(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. I, sc. 3. 1758.)

VAR. NAMUR. Chacun poite si paquet.

On a beau fé, c'est todi l' cis qu' a l' hotte a s' dos qu' i faut qu' il l' poite.

BASSE-ALLEMAGNE. — Man muss sein Kreuz tragen.

852. N' avu ni creux ni pèye.

LITT. N' avoir ni croix ni pile.

N' avoir point d' argent. (ACAD.)

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 276.

Dans le jeu de croix ou pile, on dit habituellement à Liège :  
tresse, au lieu de creux.

Pèye ou tresse.

Pr. fr. — Je n'ai ni croix ni pile. — Il n'a ni envers ni endroit.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Ces cial n'aront ni creux ni pèye,  
Ces là front gogoye tote leu vèye.

(HANSON. *Li Hinriade travestèye*. Ch. VIII. 1789.)

Sins hêpe, sins pan, ca, po çou qu'est d'argint,  
I n' il d'manève ni creux ni pèye.

(BAILLEUX. *Li chepti et St-Antône*. Fève. 1857.)

VERVIERS.

Lu ci qui n'a ni creux ni pèye,  
Et qu'aime à ruspaumer s'gozl  
S'i n'a d'car du tot çou qu'on dèye  
I court planter su p'tit rôsl.

(M. PIRE. *Lu p'tite chanson*. 1884.)

JODOIGNE.

N'aveu ni tièsse ni lette.

TOURNAL.

Il n'a ni creux ni pile.

ROUCHI.

I n'a ni croix ni pile.

(HÉCART. *Dict.*)

### 853. On a chaque si creux.

LITT. On a chacun sa croix.

On n'est jamais parfaitement heureux. Tout individu, n'importe dans quelle condition, est sujet à des contrariétés.

Chacun a ses peines, ses souffrances. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Chacun a sa croix.

On tape quéque feye à toirt so les pauvès feum'rière,  
Elles ont portant leu creux, mais elles li fet mon vèye.

(M. THIRY. *Ine copenne so l'mariège*. 1858.)

Tot à fait rota bin, dix-sept à dix-hût meus,  
Wesse-ti l'ci qui pout dire qu'i vikret sins nolle creux?

(BERRY. *Mes treus mariège*. 1882.)

NAMUR.

Tot l'monde poite si croix. — On a tortos ses croix.

BORINAGE. On a chacun s'cro; c'est eune grande vérité; l'richard qu'a toute à souhait, i s'imbête, i crève d'innul.

(*Armonac du Borinage in patois borain*. 1849.)

### 854. I n'est qu'ès l' creux d' pâr Diew.

LITT. Il n'est que dans la croix de par Dieu.

Il n'est qu'au commencement, qu'au début de ses affaires, de son entreprise.

Pr. fr. — Il n'en est qu'à l'A, B, C.

Les abécédaires commencent toujours par une croix.

A Liège, il n'y a pas bien longtemps, on les nommait *croisettes* (creuhette).

JODOIGNE.

I n'est co qu'à l' creûjette.

855. Il âret l' creux qu'on donne âx vix ch'vâ.

LITT. Il aura la croix qu'on donne aux vieux chevaux.

Se dit des fonctionnaires que le gouvernement est disposé à décorer le jour où ils prendront leur démission.

N. B. Il est d'usage de marquer d'une croix les chevaux de réforme, les chevaux hors de service, destinés à être abattus.

Qui donri-ne bin, po l'fer taire, à e'rin n'vât?  
Il est si vi, d'on châr c'est l'cinquème rowe!  
— Dinans-li l' creux qu'on wåde po les vix ch'vâ...

(A. HOCK. *Poésies inédites.*)

856. Mette ses creux so l' sou.

LITT. Mettre ses croix sur le seuil.

Mettre ses peines à la porte. — Décharger son cœur.

857. I n' dequind pos de l' creox d' Saint Louis.

(TOURNAL.)

LITT. Il ne descend pas de la croix de Saint Louis.

Ne pas avoir une noble origine, la croix de Saint Louis étant autrefois un ordre de chevalerie: s'applique souvent à l'égard de gens fiers et arrogants dont la basse extraction n'est pas oubliée.

Pr. fr. — Il s' imagine être de la côte de Saint Louis.

#### CROSSE.

858. Il est ossi dreut qu'ine crâwe.

LITT. Il est aussi droit qu'un bâton recourbé.

Se dit par ironie d'une personne contrefaite.

Cité par FORIR. *Dict.*

Esse dreut comme ine crâwe.

(RENAULT. *Dict.*)

859. S'in d'aller à fut d' croche. (MONS.)

LITT. S'en aller en bâton de crosse.

Tomber à rien, dépérir, tourner mal.

*Fut (fustis)*, bois qui porte le fer de la crosse. — *Croche*, jeu de la crosse, de la *crâwe* à Liège. Il y a au fût, du côté du fer, un renflement qui diminue très sensiblement.

MONS. Sans parler des aute pays ousse qu'i n' sont nié foutu d' rester tranquie, el république française a tout l'air de d'aller à fut d' croche.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1852.)

Mais comme il avoit marché cron pou l'avoir, il a tourné à fut d' croche.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1859.)

CHARLEROI.

TOINETTE.

C'est m' doit et m' devoir de vos impéchl d' fai 'ne saquoi qui pout fai tourner  
vo n' honneur à fut d' crauwe éiet à crotte de chin.

(L. BERNUS. *L' malåde Saint Thibau*. I, sc. 5. 1876.)

VARIANTES.

Tos nos bals plan, nos bals projet

Qui toûrnet tedi en fougire.

A l' fin, âront tos leus effet.

(*Chanson en l'honneur de Velbruck*. 1772.)

Valois ossi lourd qu'ine franque âwe,

Tos les jou pus tournéve à crâwe.

(J.-J. HANSON. *Li Hinriade travestéje*. Ch. III. 1780.)

JODOIGNE.

Turner à crauwe.

### CROUTE.

860. Esse à ses crosse.

LITT. Être à ses croutes.

Vivre à ses dépens. (ACAD.) — Séparer ses intérêts de ceux  
de ses proches. — Vivre du fruit de son travail.

Pr. fr. — Être sur ses crochets.

Cité par FORIR. *Dict.*

REUCHI.

Ête à ses crupes.

(HÉGART. *Dict.*)

861. I n' trimpe nin ses crosse ès l' horotte.

LITT. Il ne trempe pas ses croutes dans la rigole.

Il est riche, il peut se donner de l'agrément, des plaisirs,  
satisfaire ses goûts dispendieux.

TATI.

Pace que vous comprendez, une fois que c'est l'été,  
Les ceuse qui reste en ville, ce sont des halcotier.

PENÉYE.

Et vos, vos n' l'estoz nin.

GÉTROU.

Jo l'creus bin, waltoz 'ne gotte

PENÉYE.

On vent bin qu'vos n'trimpez nin vosse crosse es l'horotte.

(Ed. REMOUCHAMPS. *Tât F perriqué*. II, sc. 7. 1885.)

### CRUCHE.

862. Di foice do pouget, one cruche portant  
s' casse. (MARCHE.)

LITT. A force de puiser, une cruche pourtant se casse.

Quand on retombe souvent dans la même faute, on finit par  
s'en trouver mal, ou quand on s'expose trop souvent à un péril,

on finit par y succomber. Cela se dit par forme de menace ou de prédiction. (ACAD.)

Pr. fr. — Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse (se brise).

Cf. Le proverbe de BASILE.

(BEAUMARCHAIS. *Mariage de Figaro.*)

Tant va le pot au puis que il casse.

(XII<sup>e</sup> siècle.)

Tant va pot à l'ève que brise.

(*Roman du renard.* XIII<sup>e</sup> siècle.)

Tant va li poz au puis qu'il brise.

(GAUTIER DE COINSI. *De monacho in flumine periclitato*, etc. XIII<sup>e</sup> siècle.)

#### HINRI.

MARCHE. Tant qu'i fait l'chin couchant, et qu'on no l'conneut nin,  
Li tralte, contint d'li, prospère et va bon train.  
Sovint l'ci qu' n'ès pout rin, es pleure et s'ès tracasse ;  
Di foice do pouget, one cruche portant s'casse.

(ALEXANDRE. *Li péchon d'avril.* Act. V, sc. 9. 1858.)

JODOIGNE. A foice di pougl'on casse le cruche.

VARIANTE Et d'on posson tot l'même va-t-i,  
I n'va nin au'mint qu'ji n'vis dit ;  
On va tant d'feye à l'alwe atot,  
Qu'on n'a pus qu'des herval di s'pot.

(*Pasquète po l'jubilé Dom Bernard Godin.* 1764.)

VAR. VERVIERS. Li leup va tant au potal  
Qu'on bal jou y lairet s'pal.

(J.-S. RENIER. *Spots rinés.* 1871.)

VAR. BEAURAING. Tant va l'cass'role au feu, qu'on jô i faut qu'elle pette.

(VERMER. *Les solée.* 1862.)

MONS. Ouis mé, fieu, tant va l'cruche à l'ieau, qu'à l'in dé fin, elle se casse, comme on dit.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1856.)

SAINT-QUENTIN. Tant all' va l'buire a yau, qu'all' finit par s'épautrer.

#### CRUCIFIX.

863. C'est-st-on mangeu d' cruc'fix.

LITT. C'est un mangeur de crucifix.

C'est un rat d'église. On applique ce proverbe aux personnes qui ne fréquentent souvent les églises que pour cacher leurs vices ou leurs mauvais penchants. — Un faux dévot. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Un mangeur de crucifix.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

864. Div'ni comme on cruc'fix d'gèyl.

LITT. Devenir comme un crucifix en noyer.

Devenir maigre et jaune; sec comme un morceau de bois; devenir triste, taciturne.

Cité par FORIR. *Dict.*

Louklz-le, il est div'nou comme on cruc'fix d'gèyl.

(N. DEFRECHÉUX. *Ine jâbe di spot*. 1860.)

Si çoula polève vite cangl,  
Ji beureû-st-on fameux còp d'jòye,  
Ca j' sos comme on cruc'fix d'gèyl  
Et tot prette à cori ès vòye.

(BRAHY. *Chanson*. 1880.)

#### CUFFAT.

865. Toumer ès l'couffâte.

LITT. Tomber dans le cuffat.

Se trouver dans un grand embarras. (ACAD.)

Pr. fr. — Être, se mettre dans le pétrin.

*Cuffat* n'est pas français. Ce mot est admis dans la langue industrielle. Terme de houillère, c'est l'espèce de cuve, bac ou panier qui sert à descendre dans les puits (*bures*).

Tot s'vèyant toumèye ès l'couffâte, li pauve feumme div'na tote blanke moite.

(G. MAGNÉE. *Batri*. 1865.)

#### MAREYE.

Po c' còp la, ji trèfèle, mâheûlèye ! Fâx Pilate !  
Qui n'toumèz-v' tos les deux à l'vallèye de l'couffâte.

(G. DELARGE. *Scène populaire*. 1874.)

#### CUILLER.

866. C'est on cui d'pus ès l'sope.

LITT. C'est une cuiller de plus dans la soupe.

Quand il y a pour trois, il y a pour quatre.

#### CUIR.

867. Arègl inte cûr et châr.

LITT. Enrager entre cuir et chair.

Être mécontent sans oser le dire. (ACAD.)

Pr. fr. — Pester entre cuir et chair.

Cité par FORIR. *Dict.*

#### GROUBIOTE.

J'ai in chagrin.

#### FRIQUET.

Inte cûr et châr.

(DEMOULIN. *Ji veuz, Ji n'poux*. II, sc. 5. 1858.)

BADINET.

Ca mi, jî v's assure bin  
Qu' jî m'talreu même avou des proûve tot plein mes main,  
Sins rin dire, jî brôyereu mi mâ inte cûr et châr.

(DELCEF. *Li galant de l'sièrvante*. II, sc. 7. 1837.)

TOURNAL.

Manger s'n âme.

868. Dè cûr d'autrui, des grands scorriou.

(MARCHE.)

LITT. Du cuir d'autrui, de grands cordons.

Être libéral du bien d'autrui. (ACAD.)

*De alieno corio ludere.*

Pr. fr. — Faire du cuir d'autrui, large courroie.

Voyez le suivant.

Ces petits messieurs-ci, qui n'aiment que la joye,  
Voudroient du cuir d'autrui faire large courroye.

(BARQUEBOIS. *Comm. La Raptivité*.)

JODOIGNE.

Dins l'cu des onte, des grandès lache.

869. Tayer in plein cuir. (MONS.)

LITT. Tailler en plein cuir.

Être libéral des biens d'autrui. (ACAD.)

Pr. fr. — Faire du cuir d'autrui large courroie.

MONS.

Allons, tant mieux, si c'est vo goût, tayer in plein cuir.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1861.)

870. Li cûr sèret bon marchi ciste annèye.

LITT. Le cuir sera (à) bon marché cette annèye.

Se dit des personnes paresseuses, lorsqu'elles s'étendent les membres.

On ajoute souvent : *Les vai si s'tindet*; les veaux s'étendent.

Les esguillettes seront à bon marché, les veaux s'étendent.

(OUDIN. *Curiosités françaises*. 1640.)

Vos d'niz, rin qu'à v' loukl, grande évèye de báyî,

Et vos fîz dire qui l' cûr divèreut bon marchl.

(M. THIRY. *Ine cope di grandiveux*. 1839.)

NAMUR.

Li cû sèret bon marchl ciste annèye-ci.

VAR. MALMEDY.

Les cûr su s'tindet so l'biesse, i raval'ront.

VAR. JODOIGNE.

Le cu va ravaller, i se stein d'seu l'biesse.

871. Ès l' plèce de passer cûr, ti d'meurrés poyou.

LITT. Au lieu de passer cuir (tanné), tu resteras velu.

Tu ne feras jamais rien. — Tu n'es pas capable de recevoir de l'éducation.

CUIRE.

872. Çou qui n'cût nin por vos, leyiz-l' broûler.

LITT. Ce qui ne cuit pas pour vous, laissez-le brûler.

Ne vous mêlez pas des affaires des autres ; il ne faut pas s'ingérer mal à propos dans les différends d'autrui.

Çou qui n'cût nin por mi, j'el lais broûler po l's aute,  
C'est m'pus p'tit imbaras, qu'leus alwe sêye basse ou haute.  
So leu cou, so leu tiesse, ji lais fer mes voisin.

(THIRY. *Ine cope di Grandvieux*. 1859.)

LÉVAL.

Servâs, ni d'hez rin, ca çoula m' poreut fer dè toirt.

SERVAS.

Ji n'a wâde, çou qui n'cût nin por mi, j'el lais hati.

(BRAHY. *Li bouquet*. II, sc. 19. 1878.)

NAMUR. C'qui n'cût nin por mi, j'el lais brûler po les aute.

JODOIGNE. Ce que n'chauffe ni por vos, leyiz-l' brûler po l's aute.

FRAMERIES.

PIERROT.

.... Oh ! pour mi, çou qu'j'ein dis  
C'est par eintindu dire, mais c'qui n'cauffe ni por mi,  
Ju l'lye brûler, ni pus ni moins.

(DUFASSE. *Pierrot vit co*. Sc. 1<sup>re</sup>. Arn. borain. 1890.)

PICARDIE. Quand l' fricot d'ein eute brule, i faut le laissier bruler.

(CORBLET. *Gloss*. 1851.)

873. Pus cût, pus boût.

LITT. Plus il cuit, plus il bout.

Plus un différend traîne en longueur, plus les parties adverses s'aggravent. — Plus le mal est grand, plus il est difficile d'y porter remède.

Cité par FORIR. *Dict*.

Aimon qui, so li k'minc'mint, ni s'sintéve wère di vîristé, s'eschâffa à l'dake, ca, comme dit li spot, pus cût, pus bout.

(G. MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

874. A d'eaute, i sont cuites. (TOURNAI.)

LITT. A d'autres, elles sont cuites.

Cela signifie qu'on n'en croit rien.

CUISINE.

875. Pus gn'a-t-i d'couh'nire divins 'ne couhène, pus mâle est l'sope.

LITT. Plus il y a de cuisinières dans une cuisine, plus mauvaise est la soupe.

Trop de gens, trop d'avis gênent ou nuisent souvent. —

Plus les commissions administratives et autres sont nombreuses, moins elles travaillent. (Voir les ACADEMIES.)

VAR. MONS. A deux cuis'nière, on foursale el soupe.

BASSE-ALLEMAGNE. — Viele Kōche versalzen den Brei (die Suppe).

876 Pus crasse est l'coughenne, pus maigue est l'testamint.

LITT. Plus la cuisine est grasse, plus le testament est maigre. Les trop grandes dépenses amènent souvent la ruine.

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. NAMUR. Crausse coughenne  
A pauvrité po voisienne.

CUL.

877. Fer totès mohe à deux cou.

LITT. Faire toutes mouches à deux culs.

Faire des miracles, faire l'impossible (ironique).

Cité par FORIR. *Dict.*

Jaspé, qwand vos m'hantiz, vos d'viz fer des mohe à deux cou ; si v'n'avez nin s'tu à bois sins cougnèye, ji poux dire qui v's avez à pône mettou l'cougnèye à l'abe.  
(REMACLE. *Dict.*)

Et, comme ti l'aveus promettou,  
Ti d'éve fer des mohe à deux cou,  
Mais ti n'as nin co fait mervèye,  
Ca ti n'as co dit qu'des biestreye.  
(JOS. LAMAYE. *Satire contre E. B.* 1861.)

VARIANTE. Fer totès mohe à deux cou et les vinde.

VERVIENS. On feu d'mohe à deux cou.  
(N. POULET. *Titre d'une fable.* 1862.)

878. Sinti à s'cou k'mint les àwe vesset.

LITT. Sentir à son cul comment les oies vessent.

Juger d'autrui par soi-même. (ACAD.)

Pr. fr. — Mesurer les autres à son aune.

Cité par FORIR. *Dict.*

JALRAY. THIODÔRE.

Houtoz, Garitte, i n'fât nin roûvi qu'nos avons s'tu jône ossi. (*A part.* On sint à s'cou comme les àwe vesset.

(XBOFFER. *Les deux soroché.* I, sc. 9. 1861.)

879. On direut qui l'trô di s'cou est l'intrèye d'ine belle vèye.

LITT. On dirait que le trou de son cul est l'entrée d'une belle ville.

Ironie adressée aux personnes qui font beaucoup d'embarras, qui veulent paraître plus qu'elles ne sont.

DABITE.

Vos n'estez qu'une lânnresse. Accorez, v'nez don l'vèye,  
Elle pinse qui l'trô di s'cou seÿe l'intrèye d'ine grande vèye.  
I li fâreut m'galant.

(JOS. KINABLE. *Ine dispute*, 1889.)

MARCHE.            Gn'a do qu'pinset et qu'v'let fet vèye  
                          Qu'leu cou c'est l'intrée d'ine belle vèye.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*, 1860.)

MONS. Eie tout ça parqué i s'a établi à s'compte, à l'place dé fai l'commis voya-  
geur; si bin qu'à c'ste heure, i coit que l'trô dé s'cu c'est l'intrée d'enne grande  
ville.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*, 1878.)

MONS.                I compte pa cint, i compte pa mille,  
                          Pinsant pou sur, margré s'métier,  
                          Qué s'cu est l'intrée d'ine grande ville.

(J.-B. DESCAMPS. *Pouf et asbrouf*. Ch. OEuvres 1887.)

880. Qui broûle si cou s'assît so les cloquette.

LITT. Celui qui brûle son cul s'assied sur les ampoules.

Il subit les conséquences de sa maladresse, de son impré-  
voyance.

VARIANTE.

CORTAL.

Fex comme vos volez, si vos v' broûlez les fesse, vos v's assirez so les cloquette.  
(WILLEM et BAUWENS. *Péché rach'té*. Sc. 3. 1882.)

JODOIGNE.            Qui brule se d'drit, s'achît seu des cloquette.

881. On n' li sâreut sèchi 'ne plome foû dé cou sins  
chaude aiwe.

LITT. On ne lui saurait tirer une plume hors du cul sans eau  
chaude.

On ne saurait rien obtenir de lui sans efforts.

On n'entraît point chez nous sans graisser le marteau,  
Point d'argent, point de suisse....

(RACINE. *Les plaideurs*. I, sc. 1<sup>re</sup>.)

JALRAY.

MATHI.

Elle est pus malenne qu'on n'pinse, on n'a nin 'ne plome sins chaude aiwe foû  
d'lèye.

(XROFFER. *Les deux soroché*. I, sc. 4. 1861.)

882. Elle a des où ès cou.

LITT. Elle a des œufs dans le cul.

Elle fait la mijaurée, elle est maniérée, affectée.

VARIANTE.

Elle fait li streûte.

VAR. JODOIGNE.

Il l'a l'cue stoit,

883. Si t'as sogne d'esse battou,  
Ni lais nin vèyi t'cou.

LITT. Si tu as peur d'être battu,  
Ne laisse pas voir ton cul.

Si tu crains le danger, ne brave personne.

Cf. Je voudrais bien monter, mais la chute est à craindre.  
Si tu crains, reste à terre, et cesse de te plaindre.

(Walter Raleigh et la reine Elisabeth.)

JODOIGNE. Si t'as peu d'esse batteu, n'va ni à l'guerre.

884. Aller cou d'seùr, cou d'so.

LITT. Aller cul haut, cul bas.

Aller mal, à rebours, sens dessus dessous. Se dit d'une chose qui ne réussit pas, d'une affaire qu'on abandonne par dégoût ou par apathie.

Cité par FORIR. *Dict.*

TONTON.

Si l'barque va affondrer,  
Bah ! qu'avant-gne keùre di nos ;  
Li pé qui poirent arriver  
Ci sèrèut mutoi de rôler,  
Sins s'fer de mà, cou d'seùr cou d'so.

(DE HARLEZ, FABRY, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. I, sc. 4<sup>re</sup>. 1757.)

T'es-st-on pauve sire, l'es-st-on vârin  
Qu'a brouillé totes les braves gins :  
Li tiesse ti toûne et ti d'vins sot ;  
Pinse-tu nos mette cou d'seùr, cou d'so ?

(BODY. *Chanson patriotique*. Recueil. 1787.)

Ossi avans-n' situ miné  
Cou d'seùr, cou d'so : n's estans ruiné.

(BODY. *Chanson patriotique*. Recueil. 1791.)

BAIWIÀ.

J'a trové d'vins m'cabosse ine fameùse société  
Po mette cou d'seùr cou d'so, les boùse de monde ètre.

(ALCIDE PRYOR. *On dragon qui fait des madame*. 1867.)

CONDEBOZ.

S'elle kinobe on viège  
Tot peùplé d'braves gins,  
Elle y fait on voyège  
Po-z-y mette li venin.  
I s'es r'sintet turtos,  
Tot va cou d'seùr, cou d'so.

(DAMOISEAUX. *Li tré d'Logne*. 1871.)

VERVIERS.

Espérans co qu'cisse feye  
I front l'deugt d'craube à turtos,  
Tot fant taper l'hah'lèye  
Jusqu'au cou d'seùr cou d'so.

(J.-S. RENIER. *Eune lanke di deux des pus sptiant*. Banquet. 1867.)

JALHAY.

MATHI.

Ah! mais! po Pierrette on s'laireût bourdousser cou d'seûr cou d'so.

(XHOFFER. *Les deux sorochs*. I, sc. 3. 1861.)

NAMUR. Jean-Jenne-Marie et Marie-Jenne-Jean ont accouru, i m'ont r'vingl' et finàl'mint tot a sti cu d'seû, cu d'so.

CHARLEROI.

BERAN.

C'est l' vesse qué nos avons qui fout tout cu d'sus cu d'sous.

(L. BERNUS. *L'malade St-Thibau*. III, sc. 3. 1876.)

MONS.

Cu d'seûr, cu d'sous.

NIVELLES. Enfin toute el journée, l' ville est en d'seûr, cu d'sous.

JODOIGNE.

Il est tot cue d'seu cue d'sos.

885. Rôler (Taper) l' cou-z-à haut.

LITT. Rouler (jeter) le cul en haut.

Tomber maladroitement; renverser, détruire, faire une chose à rebours ou toute de travers.

Cité par FORIR. *Dict.*

CHŒUR.

Et qui pau qu'il eûhe fait l'besse,

Elle l'arit polou fer cann'ter

Li cou-z-à haut d'vins l'aiwe di Vesse.

(DE HARLEZ, DE CANTIER. *Li voyage di Chaudfontaine*. II, sc. 1. 1757.)

Des sôdârt arrivet so l'côp

Mais i sont r'viérsé l'cou-z-à haut.

(J.-J. HANSON. *Les luclide èz vers ligeots*. Ch. VI. 1783.)

Tot r'hoiant vosse marchl, vos avez pus d'mèrite

Qui d'passer 'ne vicàrèye à lanwi tos les deux,

A v'taper l'cou-z-à haut, à fer des mâlhureux.

(N. THIRY. *Ine copenne so l'mariège*. 1858.)

A sêhe heûre à Saint Pau,

Baiwir touma l'cou-z-à haut,

Po l'gloire di Lige, i s'a fait sô.

(ALCIDE PRYOR. *Li jama dex quatte nâtion*. 1869.)

THOMAS.

Po fer tot l'cou-z-à haut, ça vos avez l'brévet.

(AL. PEGLERS. *L'ouvrège d'â Chanchet*. Sc. 12. 1872.)

VERVIERS.

Sai nos siervi ni d'chass' pot, ni d'awèye,

A côp d'picral, nos l'makrint l'cou-z-à haut.

(XHOFFER. *Les deux côpeu d'boîse*. 1871.)

JALHAY.

GABITTE.

Lu moujou enne n'a nin boumé fribette.

PIERRETTE.

I m'a dougué deux fie l'sôyal l'cou-z-à haut.

(XHOFFER. *Les deux sorochs*. I, sc. 9. 1861.)

CHARLEROI.

Sins tant vos r'tournet d'ieusse, boutet bin libérau,

Fiet vos loi à vo n'auche, foutet les l'cu in haut.

(L. BERNUS. *Le r'nau ètêt les dindon*. Faufe. 1873.)

886. Broûler l'cou.

LITT. Brûler le cul.

Abandonner le jeu quand on a gagné.

NAMUR. On vos caresse, a puis on bat en r'traite,  
C'est propremint c'qui nos d'jans brûler l'cu.  
(COLSON. *On dairain mot aux Anglais*. Ch. 1862.)

887. Tot toûne à cou d' poyon.

LITT. Tout tourne à cul de poulet.

Rien ne réussit — Pas de chance.

NAMUR. Raison, assistez nos,  
Di d'là haut dischindoz,  
Car li monde va, dit-st-on,  
Tourner à cul d'poyon.  
(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860, 3<sup>e</sup> éd.)

NAMUR. Si l'vie racenne à c'ste heûre est rachichie  
Ça n'y fait rein; tos les jônes rijetton  
Ni l'alront nin toûrner a cu d'poyon.  
(JOS. SUARS, dit MIMI. *Ch. Aurm. dt Nameur*. 1887.)

888. I n'a ni l'air d'avoi s'cul dins l'bûre. (NIVELLES.)

LITT. Il n'a pas l'air d'avoir son cul dans le beurre.

Il n'est pas à son aise, il paraît très tourmenté.

889. I s'a fait sinti l'cou.

LITT. Il s'est fait sentir (pincer) le cul.

Il s'est laissé tromper. Il a trouvé plus malin ou plus adroit que lui.

On ajoute parfois : *Avou 'ne cresse.*

890. Il a ein cu d'au, i skitte sans l'seinti. (MONS.)

LITT. Il a un cul d'oie, il foire sans le sentir.

Il n'a pas conscience de ce qu'il fait, soit en bien, soit en mal.

891. Ni chîr qui d'on cou.

LITT. Ne chier que par un cul.

Se dit de deux personnes qui vivent en parfaite intelligence.  
Se dit de deux personnes extrêmement unies d'amitié ou d'intérêt et qui sont toujours de la même opinion, du même sentiment. (ACAD.)

Pr. fr. — Ce sont deux têtes sous le même bonnet. — Ce sont les deux doigts de la main. — Ils sont ensemble à pot et à rot.

Ce n'est qu'un cul et une chemise.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Ce sont deux culs dans une chemise.

(Dictionn. des proverbes français. 1758.)

I léhln essone tos les joû  
Et i n' chylnt qui po l' même cou.

(*Paquette critique et calotène so les affaire dè l' méd'cenne. 1732.*)

VAR. MONS. I sont toudi pindant à les cordelle de l'un l'autre.

VAR. JOURNAL. Ch'est cul et qu'mise.

VAR. JOURNAL. Boire au même peot.

892. Propre et nette,  
Comme el cu Paquette. (MONS.)

LITT. Propre et net.  
Comme le cul de Paquette.

D'une très grande propreté. (Souvent ironique.)

Paquette était une sale femme, qui, vers la fin du siècle dernier, vivait à Mons, et qu'on voyait chaque jour en état d'ivresse, traînant dans les ruisseaux. Elle avait été fort belle dans sa jeunesse, et la maîtresse d'un grand personnage.

(SICART. *Dict. du wallon de Mons. 1870.*)

893. I n' fât nin r'noyi s' cou po 'ne vesse.

LITT. Il ne faut pas renier son cul pour une vesse.

Il ne faut pas pour une légère contrariété abandonner une affaire. — Il faut supporter quelque chose de ses proches.

VARIANTE. Po on pet.

894. I n' chéye qu'avou l' cou d'a Mathî.

LITT. Il ne chie qu'avec le cul de Mathieu.

Il ne connaît les choses, n'en juge que par le rapport d'une telle personne, ne trouve rien de bien ou de mal que suivant le jugement qu'en fait la personne pour qui on est prévenu. (ACAD.)

Ne voir que par les yeux d'un autre.

895. I va ploûr, les marcou châffet leu cou.

LITT. Il va pleuvoir, les matous chauffent leur cul.

Observation faite dans les cuisines.

896. Çoula li pind à cou.

LITT. Cela lui pend au cul.

Cette chose lui pourrait bien arriver.

Ou :

Ottant il pind à cou.

LITT. Autant lui pend au cul.

Il vous en pend autant au derrière.

(OUDIN. *Curiositez françoises. 1640.*)

Il pourrait bien lui en arriver autant. (ACAD.)

Pr. fr. Autant lui en pend à l'œil, à l'oreille, au nez.

BORINAGE. Est-ce qué çoula mé r'garde, dit-st-i ? (I n'sé doute nié qui li en pindo autant à s'cu.) (Armonac du Borinage. 1849.)

897. Ça va, ça vié, comme el cul d'ein vieux g'vau.  
(MONS.)

LITT. Cela va, cela vient, comme le cul d'un vieux cheval.  
Il a des alternatives de bien et de mal, de froid et de chaud.

(SIGART. *Dict. du wallon de Mons.* 1870.)

898. I n' fât nin horbi s' cou d'avant dè chîr.

LITT. Il ne faut pas s'essuyer le cul avant de chier.

En toute chose, il faut procéder régulièrement. — Commencer par le commencement.

I savet bin dissimuler,  
Di s'y fil trop légr'mint,  
A mon qu'on n' les k'noha trop bin,  
Sèreut horbi s' cou d'avant dè chîr,  
Ou poirter on pet so 'ne civire.

(*Pasquëye so les séminarisse.* 1735.)

NAMUR. I n' faut nin frotter s'cul d'avant d'aller chîr.

TOURNAI. Torquer s'cul avant d'quier.

899. Ch'est malheureux d'torquer s'cul avec l'loque  
d'ein aute. (TOURNAI.)

LITT. C'est malheureux de se torcher le cul avec la loque,  
le linge d'un autre.

Il est toujours pénible de devoir dépendre de quelqu'un  
pour les choses les plus nécessaires à l'existence.

900. Il'a todi à cou d'avant qu'ine aute ni l'âye à  
l'tiesse.

LITT. Il l'a toujours au cul avant qu'un autre ne l'ait à la tête.

Il a déjà digéré sa part des mets qu'il offre aux autres.

901. Montrer s'cul pou deux yard éié user pou  
ein sou d'candeille. (MONS.)

LITT. Montrer son cul pour deux liards et user pour un sou  
de chandelle.

Dépenser beaucoup plus qu'on ne gagne.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1846.)

Brûler une chandelle de trois sous à chercher une épingle  
dont le quarteron ne vaut qu'un sou.

(LEBOUX. *Dictionn. comique*)

SAINT-QUENTIN. User eune candèle d'ein sous et pis montrer sein cu pour deux  
ydrds.

902. I jow'reut l'cou ès l'aîwe.

LITT. Il jouerait le cul dans l'eau.

Se dit d'un joueur déterminé. (ACAD.)

Pr. fr. — Il jouerait les pieds dans l'eau.

MONS. J'crois qu't'aroi bé joué t'cul dins l'ieau, comme les canaerd, t'etoï billeteur dins l'ame.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1861.)

ROUCHI.

Al ju'rot s' cul den l'ieau.

(HÉCART. *Dict.*)

903. I pièdreut s' cou s'i n'tinéve nin si foirt.

LITT. Il perdrait son cul s'il ne tenait pas si fort.

Il est fort distrait ; il a peu de soin de ce qu'il a.

Pr. fr. — Il perdrait son cul, s'il ne tenait.

(*Dict. port. des prov. fr.* 1758.)

Il jouerait son cul s'il ne tenait.

(OUDIN. *Curiosités françaises*. 1640.)

C'est un homme négligent qui perd tout ce qu'il a ; un joueur qui perd tout son avoir au jeu. (LITTRÉ.)

904. Çoula nos vint bin à cou sins bouter.

LITT. Cela nous vient bien au cul sans pousser.

Cela vient tout seul, souvent malgré soi, ou au moins sans qu'on l'ait cherché.

Se dit en forme de plainte.

905. S'trover l'cou inte deux selle.

LITT. Se trouver le cul entre deux selles.

Lorsque de deux choses auxquelles on prétendait, on n'en obtient aucune. Lorsqu'ayant deux moyens de réussir dans une affaire, on ne réussit par aucun des deux (ACAD.)

Pr. fr. — Se trouver, être, demeurer entre deux selles le cul à terre.

VARIANTE. Entre deux chaises.

Et le protecteur des rebelles,  
Le cul à terre entre deux selles.

(LAFONTAINE.)

Entre deux arçons chet cul a terre.

(*Proverbe del vilain*. XIV<sup>e</sup> siècle.)

VARIANTE.

Esse inte deux chéyre, li cou à l'terre.

(FORBIS. *Dict.*)

MARCHE.

HENRI.

Ainsi, d'après c'qu'on dit, po l'pus drole des dire  
A c'ste heûre, i ni pout nin toumet inte deux chéyre.

(ALEXANDRE. *Li péchon d'avril*. III, sc. 6. 1838.)

DOUAI. Vo vèyez aussi ein homme porté à cu-paielle par deux femmes, d'sus leu crinoline, et pis v'la qu'alles font un écart à droite et à gauche et notre homme inter deux selles l'cu par thiette.

(DECHRISTÈ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1858.)

### 906. Pèter pus haut qui l'cou.

LITT. Peter plus haut que le cul.

Entreprendre des choses au-dessus de ses forces, prendre des airs au-dessus de son état. (ACAD.)

Pr. fr. — Peter plus haut que le cul.

Cf. LAFONTAINE. *La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf*.

*Potentis ne tentes emulari.*

(PRÉDRE.)

Cité par FORIR. *Dict.*

On n' rattind wère li carnaval  
Po s' dimostrer çou qu'on n'est nin,  
Les visège sont pus fax qu'les gins,  
Dépøye les palà jusqu'ès l'halle,  
On vout pèter pus haut qui l'cou,  
C'est-st-ine evèye à v'fèr paou.

(RENARD. *Math. Laensbergh*. 1843.)

Li monde ridohe di gins qui leu soite gloire troûbelle.

Si bin q'ui fesse, on veut qui c'est jì voux jì n'poux.

Et tot volant pèter pus haut qu'leu cou,

I veyet vite clèr ès leu hielle.

(BAILLEUX. *Li raine qui vout s'fer ossi grosse qui l'orat*. 1851.)

Rinoyz les sottrèye qui v's ont fait toûrner l'tiesse,

Pèter pus haut qui s'cou, c'est s'fer passer po 'ne biesse.

(THIRY. *Ine cope di Grandveux*. 1839.)

VERVIERS.

Lu grandeûr est si près dè l'chute,

Qu'one astohèye y mène d'on còp;

Cubl' nne-a-ti qui fet l'culbute

Pac' qu'i velet pèter trop haut.

(N. POULET. *Li chérawe et l'locomotive*. Fauve. 1862.)

NAMUR.

I n'faut jamais v'lu pèter pus haut qui s'cu.

CHARLEROI.

I gn'a in vi proverbe qué nos d'vons toudi coire,

Le v'ci : chaque coup qu'on vout, quand on-z-est asset sot,

Pèter pus haut qué l'cu, on fait in trô dins s'dos.

(L. BERNUS. *L'guernouye ètè l'bou*. Fauve. 1873.)

MONS.

Enne pètez jamais pus haut qu'vos avez l'tro, vos en friez un à vos dos.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dé qué*. 1850.)

VAR. MONS.

I fait pus d'fumier qu'i n'a dé stragne.

VAR. TOURNAL. Faire catieau belle moute. — Ehlouir le monde par de belles apparences, souvent trompeuses.

SOIGNIES.

N'cantez jamais pus haut qu'el trô.

JODOIGNE. Qui vout pèter pe haut que s'eue s'fait on trau ès dos.

GIVET. Faut d'mèret  
C' qui l' bon Diet  
Nos a fet.  
L' cia qui vòret  
Pètet  
Pus haut  
Qu' i n' faut  
Poret  
Bin s' fet  
In trô  
Din l' dôs.

(SOHET. *Li guernouye qui vu s'fer aussi grosse qu'in bou.* Faufo. 1865.)

Prov. Languedoc. *Voou peta pus naou qe lou ki...*

(*Revue des langues romanes.* 1881.)

907. N'aveûr ni cou ni tiesse.

LITT. N'avoir ni cul ni tête.

Se dit d'un discours décousu, d'une chose mal faite, d'une affaire mal conduite.

Cf. Le début de l'épître aux Pisons d'Horace.

Cité par FORIR. *Dict.*

Dè roi, qwand on-z-a fait les fiesse,  
N's avans vèyou  
Quéquès pasquèye sins cou ni tiesse  
Vini à joû.

(L. BUCHE. *Chanson.* 1860.)

Qui hoûte ses conte sins cou ni tiesse  
S' i n'est nin sûti, toûne à biesse.

(GÉRARD. *Li macrat créyou.* Satire. 1890.)

JALHAY.

THODOR.

Quu voloz-v' quuj' chante ? Ju n'sés qu'los vis ravion, des pasquée qui n'ont ni cou ni tiesse, mais qui fiet quéque fie rire des sot.

(XHOFFER. *Les deux soroche.* I, sc. 8. 1861.)

NAMUR.

On dit l'chanson bin wère hogniessè,  
C'est comme on vout, on 'nnes convint,  
On dit qu'elle n'a ni cu ni tiesse,  
Mais po do chose... qu' i n' nès manque nin.

(WÉROTTE. *Delle pichattie et do stron.* Ch. 1867, 4<sup>e</sup> éd.)

MONS. Si j'n'avois rié à dire ej' vos imberlificotrais avet 'ne ribanbelle dé conte de què qui n'ont ni cu ni tiette.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dé què.* 1850.)

VAB. MONS. I vos mettent-té la des bellès phrase, au cul de l'eune l'aute, qui n'ont ni seins' ni coron.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1846.)

CONTE.

N'avoir ni cul ni tête est un dicton connu,  
Fort usité, soit qu'on badine,  
Soit qu'on cède à l'humeur chagrine ;  
J'en ai retrouvé l'origine  
Dans un livre assez saugrenu.  
Jadis un comte de Tuffere,  
La tête haute et la démarche fière,  
Très occupé de ses ayeux,  
Croyant éblouir tous les yeux,  
Étalait sa magnificence ;  
Puis, comme un parvenu, parlait de ses châteaux  
Et du respect qu'à ses vassaux  
Inspirait toujours sa présence.  
« Nul près de moi, dit-il, n'oserait concevoir  
L'insolent projet de s'asseoir,  
De se couvrir, tant de la bienséance,  
Chacun observe le devoir. »  
Maître Lubin, témoin de la barangue,  
Sur sa chaise se balançant  
Et sous son feutre s'abritant,  
S'écria sans tourner sa langue,  
Mais d'un ton quelque peu railleur :  
« Eh quoi, vraiment, c'est par trop bête ;  
« Si je vous comprends, monseigneur,  
« Ces gens n'ont donc ni cul ni tête. »  
(Le baron DE STASSART. Publié en 1844.)

908. Mettez-li on sèche à cou, i chéyeret foû.

LITT. Mettez-lui un sac au derrière, il chiera dehors.

Il n'a jamais su garder le souvenir d'un bienfait.

Li rik'nohance, mi fi, li rik'nohance ! — Mettez-li on sèche à cou, i chéyeret foû.  
(L. C.)

JODOIGNE. On li boutrot one hanse à s'cue que chlrot co foû.

909. C'est cu tout nu et manche parèye. (MONS.)

LITT. C'est un cul tout nu et des manches semblables.

C'est un homme pauvre, misérable qui fait pitié.

MONS. Si nos aute nos étions riche à s'façon et qu'nous vourions régler nos compte avec tout un chacun, on poudroit bé dire quand nos passons dins les rue : argaerd c't-i là... c'est cu tout nu et manche parèye.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1884.)

910. Allez gretter vosse cou et magnî les haveûre.

LITT. Allez gratter votre cul et manger les râclures.

Allez vous promener.

911. Avu l' cou plein d' dette.

LITT. Avoir le cul plein de dettes.

Être criblé de dettes ; être un panier percé.

VARIANTE. C'est-st-on lâge boyal et on cou plein d' dette.

LITT. C'est un large boyau et un cul plein de dettes.

Il a des goûts dispendieux, tout misérable qu'il est.

Cité par FORIR. *Dict.*

BASSE-ALLEMAGNE. — Voll Schulden sitzen.

912. I s'a lèvé l' cou d'avant.

LITT. Il s'est levé le cul devant.

N'être pas de bonne humeur en se levant et durant la journée. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il s'est levé le cul le premier.

Il a vu son cul en se levant.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

NAMUR. Ah ça ! aujourd'hu ji m' sos lèvé l'cul d'avant, ossi ji sos quinquieu, grigneux.

(*La Marmite*, gazette. 1890.)

MONS. Ahier il etoi co d'bonne himeûr, qué du contraire, aujourd'hui, je n'sé nif s'i s'a levé l'cu par dévânt, mé il est d'enne himeûr massacrante.

(*Arm. de Mons*. 1880.)

913. I vorit hêrer tot l' monde ès leu cou.

LITT. Ils voudraient fourrer tout le monde dans leur cul.

Ils voudraient dominer, avoir tout le monde à leur ordre, voir toujours suivre leurs avis.

914. I fât deux cou d'sèche po fer one besace.

(STAVÉLOT.)

LITT. Il faut deux culs (fonds) de sac pour faire une besace.

« Spot stavelotin qui veut dire : Il faut deux malmédiens pour « faire un stavelotin. Nous n'avons pu découvrir si ce proverbe « est de date récente ou ancienne, et il peut donner lieu à « plusieurs significations selon sa date d'origine. »

(*Armonac wallon do l' samène*. 1885.)

915. Poquoi n' jâs'rent-on nin d' cou,

On va bin à messe avou ?

LITT. Pourquoi ne parlerait-on pas de cul,

On va bien à la messe avec ?

Expression que l'on emploie pour s'excuser d'avoir conté une historiette légèrement scabreuse.

CULOTTE.

916. C'est-st-on crâs coud'châsse.

LITT. C'est une culotte grasse.

Se dit d'un homme qui ne mène pas grand train relativement

à sa fortune, qui ne renouvelle ni ses vêtements ni son mobilier.

Tos les cis qu'ont des crâs coud'châsse,  
Ni savot k'rint passer leu tîmps.

(DEBIL. *Les bons buveu*. 4843.)

917. I n' fât nin sêchi s' coud'châsse pus haut qu' ses hanche.

LITT. Il ne faut pas tirer ses culottes plus haut que ses hanches.

Il ne faut pas faire plus d'embarras que les choses ne le comportent.

MONTÉGNEE. On n' divreut mâye sêchl s' coud'châsse pus haut qu'on a les hanche.

(DEMOULIN. *Ji voux, jî n' poux*. Vaudeville. II, sc. 2. 4858.)

Hoûye, àx éfant, c'est-st-ès français qu'on jâse,  
Les p'tits borgeus s'ennès mêlet ossi,  
Pus haut qu' les hanche, on vout sêchl s' coud'châsse,  
Et l' vi wallon s'ahastârdêye ainsi.

(DEMOULIN. *Nosse et wallon*. Ch. 4860.)

918. I tap'reut s' coud'châsse so l' feu qu'i n' broûl'reut nin.

LITT. Il jetterait ses culottes sur le feu qu'elles ne brûleraient pas.

Il a tous les bonheurs. — Tout lui réussit.

Qui volez-v' ? sont d' ces aoureux,  
Qwand n'ârin qu'ine clicotte,  
Qui tap'rin leu coud'châsse so l' feu.  
Et si n' broûl'reut nin 'ne gotte.

(*Jubilé du père Janvier*. 4787.)

VARIANTE. Vos v' mettriz l' cou so l' feu qui v' n'âriz nin 'ne cloquette.

(TERRY. *Ine cope di grandiveux*. 4859.)

919. Il a chi ès s' coud'châsse.

LITT. Il a chié dans ses culottes.

Il a eu une grande peur. (ACAD.)

Pr. fr. — Il a fait dans ses chausses.

On dit aussi : Il a hapé 'ne hatte, il a hapé 'ne vette sogne.

Cité par FORIR. *Dict.*

BASSE-ALLEMAGNE. — In die Hosen scheisson (de frayer).

— Er hat die Hosen voll.

920. Poirter l' coud'châsse.

LITT. Porter les culottes.

Se dit d'une femme qui est plus maîtresse dans la maison que son mari. (ACAD.)

Pr. fr. — Cette femme porte les chausses, les culottes.  
Cité par FORIR. *Dict.*

CHŒUR.

Li pauve Golzâ a-t-ou hâsse,  
I n'fait nin bon d'avu à fer  
A des femme qui pointet l'coud'châsse.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. II, sc. 1<sup>re</sup>. 1757.)

Nenni, merci, malgré qui jî seÿe d'ine bonne pâsse,  
I n'mî convaiRET mâye qui m'femme poite li coud'châsse.

(DERIN. *L'homme inte deux age et ses deux maîtresse*. Fève. 1851.)

CRESPIN.

Lêye, elle va co v'ni braire et fer trôner l'mohonne,  
Min jî n'a nin paou, c'est mi qu'poite li maronne.  
(ED. REMOUCHAMPS. *Li sâr'd.* I, sc. 1<sup>re</sup>. 1858.)

JALHAY.

GABITE.

Mi pauve Gerâ m'houôteve todî, i saveut qu'j'esteus capâbe do poirter l'cou  
d'châsse.

(XROFFER. *Les deux soroché*. II, sc. 15. 1862.)

NIVELLES. Pus d'mille an despus l'sainte, el preumière des patronne,  
C'est-st-enne Dame à Nivelles qu'a pourté les maronne.

(RENAUD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. I, 3<sup>e</sup> éd. 1890.)

LILLE.

Infin, tout d'puis ch'timps-là, Charlotte,  
Din sin menache porte les culotte.  
Quand eune fo elle a commendé,  
Sin pauvre homme n'ose pas roborer (murmurer).

(VERMESSE. *La singulière séparation*. Ch. 1861.)

GIVET.

Mais pou ça fallet-z-âvoi des maronne,  
Et c' n'est nin li qui les pouartet à nosse maujonne.

(SOHET. *Li faufe di Cendrillon*. 1855.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Sie hat Hosen an.

CURE.

921. C'est qu'as-se keûre, li cusin d'qu'as-se foute.

LITT. C'est qu'as-tu à voir là dedans (qu'en as-tu cure), le  
cousin de qu'est-ce que cela te fait.

Peu t'importe. — Tu n'as ni chaud ni froid là-dedans. — Ne  
te fais pas du mauvais sang pour cela.

CURÉ.

922. Qwand i ploût so l'curé, i gotte so l'mârli.

LITT. Quand il pleut sur le curé, il dégoutte sur le clerc  
(sacristain, marguillier).

Quand le maître récolte, les valets gagnent. Quand la fortune

sourit à un homme généreux, ceux qui l'entourent s'en ressentent.

Cité par FORIR. *Dict.*

Les magasin s'vûdet, li cåse à k'mande est plainte ;  
C'est d'l'ovrège à pleins bresse, i n'sâreut aller ml,  
Et s'i ploût so l'curé, ciette, i gotte so l'mârlî.  
(THIRY. *Moirt di l'octrot.* 1860.)

CRAHAY.

VARIANTE. Plâlve zo l'curé, gotte so l'mârlî,  
Dit-st-on vl spot des tiesse di hoye,  
J'esteus d'vins l'avasse et l'broull.  
Jusse à moumint qu'vos fîz gogoye.  
Volâ li spot qu'fait l'coupêrou,  
J'a tote l'alwe et vos avez l'gotte,  
Qui l'mârlî faisse tot çou qu'i vout  
C'est l'curé qu'a todî l's atote.  
(ALCIDE PRYOR. *Li jama des quatte nâtion.* 1869.)

MARCHE. S'ploût so l'curet, tant mieux por li,  
Alors i gottret sus l'maurîl.  
(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

JODOICSE. Quand i ploût seu l'cueré, i gotte seu l'clerc.

923. Qwand l'curé fait l'alousse, li mârlî mèh'néye.

LITT. Quand le curé fait la moisson, le marguillier glane.

Quand une personne gagne beaucoup, ceux qui l'ont aidée en profitent.

On dit aussi : Li curé fait l'alousse et l'mârlî mèh'néye.

Lorsque le curé a pris tout ce qui lui vient, il ne reste plus grand'chose.  
(REMACLE. *Dict.*)

924. Wârdèr po l'bèchèye dè curé.

LITT. Garder pour la bouchée du curé.

Réserver pour la fin quelque chose de très bon, d'agréable.

(ACAD.)

Loc. prov. Garder pour la bonne bouche.

Cité par FORIR. *Dict.*

925. L'curé a 'ne hamaite (li a cassé l'bresse).

LITT. Le curé a une barre de fer (lui a cassé le bras).

Se dit d'une femme à qui le mariage a ôté son énergie, son activité.

926. Qwand i s'fret curé, ji sèret évêque. (NAMUR.)

LITT. Quand il se fera curé, je serai évêque.

Se dit d'une personne dont les principes religieux sont fort larges, de peu de foi.

927. Fer l'curé et l'mârli.

LITT. Faire le curé et le clerc.

Faire les demandes et les réponses.

928. Vât mi esse curé qu'vicaire.

LITT. Il vaut mieux être curé que vicaire.

Il est préférable d'être supérieur à une autre, il vaut mieux occuper une position plus élevée quand on a le choix.

BAIWR.

J'aveus dit bonne nute àx affaire,

J'aveus juré di m'tini keu,

Mais vât mi d'esse curé qu'vicaire.

Vât mi d'esse on riche qu'on pauvé gueux.

(ALCIDE PRYOR. *On dragon qui fait des madame*. 1867.)

DAMNABLE.

929. Tot çou qu'est damnâbe,  
N'est nin pindâbe.

LITT. Tout ce qui est damnable,  
N'est pas pendable

Tel qui mérite un blâme ne mérite pas une peine.

Pr. fr. — Tous cas ne sont pas pendables.

DANGER.

930. Passé dangî,  
Saint roûvi.

LITT. Le danger passé,  
Le saint est oublié.

Pr. fr. — Danger passé, saint moqué. — Péril passé, promesses oubliées.

« Ces proverbes font allusion aux vœux qu'on fait sur mer, pendant la tempête, et qu'on oublie d'ordinaire aussitôt qu'on est arrivé au port. »

(QUITARD. *Dict. des prov.* 1842.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Oh ! combien le péril enrichirait les Dieux,

Si nous nous souvenions des vœux qu'il nous fait faire ;

Mais le péril passé, l'on ne se souvient guère

De ce qu'on a promis aux cieux.

(LAFONTAINE. *Fable 12, Liv. IX.*)

VARIANTE. Po 'ne pône ou 'ne maladéye, on fait des dette d'honneur,

On promet à s'curé, et co pus à s'docteur.

Si Dieu, ou bin les saint, avoyt leu boussi,

Les treus qwârt, jusqu'à l'pal, i fâreut les d'hâssi.

(Aug. HOCK. *Promesse di nairen. Conte*. 1859.)

ITALIE.

Scampato il pericolo, gabbato il santo.

DANSE.

931. Avu 'ne danse.

LITT. Avoir une danse.

S'attirer une méchante affaire.

TATENNE.

Ji v' dis qu' vos n'ârez rin.

CRÉSPIN.

Eh bin ! vos ârez 'ne danse.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'd.* Act. I, sc. 5. 1858.)

932. I n'y a pont d' pus belle danse,  
Qui quand tot l' monde danse. (NAMUR.)

LITT. Il n'y a point de plus belle danse

Que quand tout le monde danse.

Le goût de tous pour un même plaisir en montre le charme.

DÉCOUVRIR.

933. P'tit-z-à p'tit tout s' dêmuche. (TOURNAL.)

LITT. Petit à petit tout se découvre.

Se dit d'une chose qu'on finit toujours par découvrir. Les soins que l'on prend pour cacher une chose, sont souvent inutiles.

LARIQUETTE.

..... Ch'est pou l' mequaine Dupuche,

Vous savez, p'tit-z-à p'tit, comme on dit tout s' dêmuche.

(Pierre BRUNEAULT (LEROY). *A l' tapoç'rie des collet rouche.* Sc. 3. 1891.)

DÉDIRE.

934. I vaut mia s' disdire qui s' distrûre. (NAMUR.)

LITT. Il vaut mieux se dédire que se détruire.

Il ne faut pas vouloir faire opiniâtrement une chose dont on sait qu'on ne recueillera que du dommage; l'entêtement a presque toujours des suites fâcheuses.

DEMANDE.

935. Têlle dimande, têlle response.

LITT. Telle demande, telle réponse.

Celui qui fait une demande sotté, ridicule, impertinente, s'attire ordinairement une raillerie, une réponse peu agréable. (ACAD.)

Pr. fr. — Telle demande, telle réponse. — A sotté demande, sotté réponse. — A folle demande, point de réponse.

Cité par FORIR. *Dict.*

NAMUR. A sottie demande, pont d' response.  
SAINT-QUENTIN. A d' sottes d' mannes y gn' i in pau d' reponse.  
(GOSSEU. *Lettres picardes*, 1840.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Wie die Frage, so die Antwort. —  
Wie man in den Wald hinein ruft, ruft es wieder heraus.

DEMANDER.

936. Ni d' mande nin ci qu' i t' refus' reûve. (NAMUR.)  
LITT. Ne demande pas ce qu' on te refusera.  
Ne t' expose pas à un refus, à un affront.

DÉMANGEAISON.

937. Chompe de cue, signe de cœur. (JODOIGNE.)  
LITT. Démangeaison de cul, signe d' argent.  
Consolation qu' on adresse à la personne qui se plaint de  
démangeaisons au derrière.

DÉMANGER.

938. Wisse qui hagne, on grette.  
LITT. Où il démange, on gratte.  
Il faut appliquer le remède au mal.  
Pr. fr. — Gratter quelqu'un où il lui démange; le prendre  
par son faible, entrer dans son sentiment, ses vues. (LITTRÉ.)

JODOIGNE. Faut s' gretter ou c' que champeu.

GIVET.

Vo m' diro co,  
Qu' chaquin sint s' mo  
Et s' grette ou c' qui ça l' chopl.

(SOUET. *Li faufe di Cendrillon*, 1858.)

DENT.

939. Il a les dint long.

LITT. Il a les dents longues (agacées).

Être affamé après avoir été longtemps sans manger. (ACAD.)

Pr. fr. — Avoir les dents bien longues.

940. Qwând on li d' mande ine saquoi, on li râte  
on dint.

LITT. Quand on lui demande une chose, on lui arrache une  
dent.

Se dit d' une personne qui ne donne qu' avec peine. (ACAD.)

Pr. fr. — Quand on lui demande quelque chose, il semble  
qu' on lui arrache une dent.

Cité par FORIR. *Dict.*

941. L'prumier dint qui li queira sera s' machoire.  
(MONS.)

LITT. La première dent qui lui tombera sera sa mâchoire.  
Il touche à sa fin.

MONS. Non, non, Lalie, c' n'est niè n' fluxion, c'est co pus pire; j'crois, si ç'a continue, que l'prumier dent qui m' queira sera m' machoire.

(LETELLIER. *Arm. de Mons.* 1858.)

Pr. fr. — Avoir la mort entre les dents.

PICARDIE. El première deint qui l'y kero, cha sero s' makoire. — L' première monke qui vous piquero, cha sero on taon.

(CORBLÉ. *Glossaire.* 1851.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Der Tod sitzt ihm auf den Lippen.

942. Magni sos tos ses dint.

LITT. Manger sur toutes ses dents.

Manger excessivement. (ACAD.)

Pr. fr. — Manger comme quatre. — Manger comme un chancre.

Là, nosse kimère flottéve és boîre,  
Magnant so tos ses dint et vikant so blanc peus,  
Vol-ri-là crâsse et grosse et si ronde qu'ine vraie tour,

(FR. BAILLEUX. *Li marcotte qu'aveut mouast d'vins on grini.* Fève. 1852.)

NAMUR.

One éfant qu'est todi sache,  
Pus taurd, qwand i pidret d' l'ache,  
I mougn' ret d'sus tos ses dint.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes.* 1860, 3<sup>e</sup> éd.)

943. Jône dint, jône parint.

LITT. Jeune dent, jeune parent.

Quand les premières dents poussent à un enfant, il ne tarde guère à avoir frère ou sœur.

Cité par FORIR. *Dict.*

944. Rire dè gros des dint.

LITT. Rire du gros des dents.

S'efforcer de rire quoiqu'on n'en ait nulle envie. (ACAD.)

Pr. fr. — Rire du bout des dents. — Rire du bout des lèvres.

— Rire jaune.

VAR. VERNIERS.

Rire dè l' bêcheite des dint.

(REMACLE. *Dictionn.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

LI SERGENT.

Tos les grands capitaine  
Ont passé po ses main (di l'amor);  
Qwand i jowe ses dondaine,  
On rève dè gros des dint.

(RENAULT. *Li malignant.* II, sc. 9. 1789.)

CLÉMENCE.

..... Jugiz, ès mi même, si j' deus rire ?

COLSON (à part.)

Torate, torate, ji va v' fer rire dè gros des dint.

(A. DELCHEF. *Pus vi, pus sot.* Sc. 9. 1862.)

THÉRÈSE.

Puis, c'est mi qu'on battreut comme on chin à matin,

Et qui j' riereut à l' nute ? Sia, des gros des dint.

(DD. SALME. *Ine femme qu'ennès vdt deux.* Sc. 14. 1876.)

MARCHE.

Pas'qui même aux divertich'mint,

Gn'a qui riet d' gros des dint.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

TOURNAL.

Rire à gros dint.

945. Blanc comme on dint d' tien. (TOURNAL.)

LITT. Blanc comme une dent de chien.

D'une extrême blancheur.

« Se dit surtout en parlant du linge, c'est un propos de  
a buresse » vantant sa lessive.

TOURNAL (Prov. contr.) Blanc comme l'as de pique.

946. Parler tot foû des dint.

LITT. Parler tout hors des dents.

Dire tout ce qu'on a sur le cœur.

Pr. fr. — Parler des grosses dents à quelqu'un.

Réprimander quelqu'un, lui parler avec menaces. (ACAD.)

Cité par FORIR. *Dict.*

PIRON.

Explique-tu, parole foû des dint,

Ji n' veus nolle pâte qu' tos bravès gins.

(Pasquëye inte Houbiet et Piron so les trouble dè l' magistrature en 1677. 1684.)

C't ilusse cafu ni l'espeche nin

Dè l's y pârlar tot foû des dint.

(J.-J. HANSON. *Les lusiades ès vers ilgeois.* Ch. IV. 1783.)

JACOB.

D'abôrd, vos, qu'av' à dire, jâsez tot foû des dint.

(ED. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gèrd.* II, sc. 15. 1875.)

NAMUR.

On pout d'viser tot foû des dint

Des affaire de l'patrie.

(*Chanson patriotique namuroise tote nouvelle.* 1790.)

VAR. TOURNAL.

Avoir tous ses dint.

DERNIER.

947. C'est l' dièrain

Qu'a l' mèyeu haring.

LITT. C'est le dernier qui a le meilleur hareng.

C'est au fond du plat que se trouve la portion la mieux trempée dans la sauce.

Ce qui reste après le choix des autres est souvent le meilleur. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Au dernier les bons.

FERRIÈRES.

C'est l'pruml  
Qu'a les cōp d'pld.  
C'est l'dièrain  
Qu'a les bons grain.

948. Li dièrain n' chûsihe nin s'coi.

LITT. Le dernier ne choisit pas son poste.

Proverbe de houillerie. Les mineurs tirent leur poste au sort.

(ST. BORMANS. *Voc. des houilleurs liégeois*. 1862.)

#### DESCENDRE.

949. Dihinde so Berdoye.

LITT. Descendre vers Berdoye.

Se dit des noyés (argot des bateliers de la Meuse).

BERDOYE (*Beegden*?) Village situé sur le bord de la Meuse, non loin de Ruremonde, et par conséquent en aval de Liège.

#### DÉSIR.

950.

D'sir dé nounette,  
Rancune dé priette,  
Jalous'rie d'méd'cin,  
Sal'té d'capuchin. (MONS.)

LITT.

Désir de nonnette,  
Rancune de prêtre,  
Jalousie de médecin,  
Saleté de capucin,

Sont toutes choses qu'on ne peut corriger, elles sont inhérentes à la profession.

#### DESSUS.

951. Çou qu'est d'so, n'est nin d'seûr.

LITT. Ce qui est dessous, n'est pas dessus.

Cette chose est ainsi, et ne peut être autrement. — Cette chose est là, et ne peut être ailleurs.

952. Raviser Chârlot : ès l'plèce dé fer des àddiseûr, fer des àddiso.

LITT. Ressembler à Charlot : au lieu de rester au-dessus, se mettre au-dessous (de ses affaires).

Marcher à sa ruine en absorbant son capital au lieu de l'augmenter. — Faire du déficit au lieu de boni. — Faire une soustraction où il faudrait faire une addition.

Les gins à qui il aveut vindou n'el paylt nin, min turtos il prometlt pus d'boûre qui d'pan, si bin qu'i ravisa vite Charlot; ès l'pèce dé fer des addiseûr, i fa des addiso.

(Nic. DEFRECHÉUX. *Ine jâbe di spot*. 1859.)

#### DETTE.

953. C' n'est ni avou des dette qu'on fait boûre lé coq'moir. (JODOIGNE.)

LITT. Ce n'est pas avec des dettes qu'on fait bouillir le coquemar.

Avertissement donné aux personnes qui ne payent pas leurs fournisseurs.

954. Qui pâyê ses dette s'arichihe.

LITT. Qui paie ses dettes s'enrichit.

Il ne faut pas laisser s'accumuler trop d'obligations pécuniaires.

Pr. fr. — Qui s'acquitte s'enrichit.

Qui se acquitte ne se encumbré,

(*Proverbe del vilain*. XIV<sup>e</sup> siècle.)

Cité par FORIR. *Dict.*

#### DEUIL.

955. Poirter l'doù di s' bouwresse.

LITT. Porter le deuil de sa blanchisseuse.

Se dit quand on porte du linge sale.

Pr. fr. — Il porte le deuil de sa blanchisseuse.

(LEHOUX. *Dict. comique*. 1752.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Ses bague estlt à pus sovint à brimbâde et s' poirtève-t-i jour et jamâye li doù di s' bouwresse.

(G. MAGNÉE. *Batrt*. 1865.)

#### DEUX.

956. C'est comme deux et deux font qwatte.

LITT. C'est comme deux et deux font quatre.

Cela est évident. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Cela est clair comme deux et deux font quatre.

Nos estans d'fande, mamé papa,  
Et ossi sur qui v's ester là,  
Ou bin qui deux et deux font qwatte  
Si vos n'nos aidl à pus ratte.

(J.-J. HANSON. *Les Lusiade és vers ligeois*. Ch. III. 1783.)

Ci sèret todi vraie, comme deux et deux font qwatte  
Qu'ine éfant d'méure halpieu si v' l'acclèvez d'vins l'watte.

(GÉRARD. *On fameux med'cin*. Ch. 1890.)

957. Wisse qui gn'a po deux, i gn'a po treus.

LITT. Où il y a pour deux, il y a pour trois.

Manière de parler proverbiale, qui se dit quand on invite quelqu'un à l'improvisiste.

BASSE-ALLEMAGNE. — Wo für zwei gedeckt ist, kann auch der dritte mitessen.

#### DEVOIR.

958. Ni d'veür qu'âx Wallon et âx Tihon.

LITT. Ne devoir qu'aux Wallons et aux Flamands.

Devoir à tout le monde, indifféremment et sans choix. (ACAD.)

Être noyé de dettes, devoir au tiers et au quart.

Pr. fr. — Devoir à Dieu et au monde.

Ne devoir qu'à deux, à Dieu et au monde.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Vos âriz bin volou vis mette pus foû de l'vôye,

Ci fout assez por mi, ji m'derit gn'a d'l'ognon.

Volâ qu'on k'mince à d'veür âx Wallon, âx Tihon.

(THIRY. *Ine cope di grandiveux*. 1839.)

Vos-és là onk qui deut mâdi l'joû qu'on l'éhala avou c' laid châwl, qui deut âx flamind, âx wallon, qu'est nawe comme on sot dormant et jalotte.

(DD. SALME. *Quelle tromp'rière*. Ch. 1877.)

VARIANTE. Épronter des aidan à Tibl à Gâtî (à droite et à gauche, de toutes mains).

(FORIR. *Dict.*)

VAR. MALMEDY. I deut à bon Diu et à ses saint.

959. Si elle m'el divève, ji n' li qwittret nin.

LITT. Si elle me le devait, je ne l'en acquitterais pas.

Je m'empresserai de me faire donner ce qu'elle m'a promis (souvent sens érotique).

960. Si on li doit, on l'fret; si on nè li doit nin, on nè l'fret nin.

(NAMUR.)

LITT. Si on le lui doit, on le fera; si on ne le lui doit pas, on ne le fera pas.

Se dit pour exprimer le doute qu'une chose se fasse, qu'une promesse s'accomplisse (surtout en fait de mariage).

VARIANTE.

BALWIR.

Ji m'moque di tes côp d'linwe, çou qui doit esse, sèret.

(ALCIDE PRYOR. *On dragon qui fait des madame*. 1867.)

DIABLE.

961. I n'est nin si diale qu'il est nèur.

LITT. Il n'est pas aussi diable qu'il est noir.

Cet homme n'est pas si méchant qu'il le paraît. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'est pas si diable qu'il est noir. — Il ne faut pas se fier aux apparences.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. I n'est nin si diale qu'enn' a l'air.

VAR. MARCHE. L'ci qu'est l'pus nèur, on l'creut l'pus mouais,  
On l'vôyereut wârdet les pourçal.

(ALEXANDRE. *P'tit covt.* 1860.)

962. Il a l' diale ès l' poche.

LITT. Il a le diable dans la poche.

Il n'a pas le sou. (ACAD.)

Pr. fr. — Loger le diable dans sa bourse.

Il n'a pas une pièce de monnaie ayant une croix pour chasser le diable.

Un homme n'ayant plus ni crédit, ni ressource,  
Et logeant le diable en sa bourse.

(LAFONTAINE. *Le trésor et les deux hommes.*)

Cf. St. GELAIS.

On allève àx fiesse di poroche,  
Rire et danser jusqu'à matin,  
On riv'nève avou l' diale ès s' poche.  
Çoula n' polève durer longtims.

(F. CHAUMONT. *Li jône manège.* 1866.)

Et les treus qwârt des homme qu'avt l' boûse bin fornèye,  
El qwittet l' diale ès l' poche, sins pus ni creux ni pèye.

(G. DELARGE. *Ine copeune conte les pêk'teux.* 1873.)

VARIANTE.

BAIWIR.

De l' richesse à l' bribreye, j'el veus, gn'â qu'ine aspagnè,  
J'a l' diale ès fond di m' boûse et des compte à payl.

(ALCIDE PRYOR. *On dragon qui fait des madame.* 1867.)

VARIANTE.

MATHISTOFFE.

Po r'mette les cache ès fôr, i fîret li ach'ter  
On p'lit machin d'so l' Batte, on p'tit michot d' Sor-Moùse.

HINRI.

Allez-s' vis pormîner, i gn'a l' diale qu'est-st-ès m' boûse.

(TOUSSAINT. *Hinri et Daditte.* III, sc. 4. 1872.)

VERVIERS. Ça, qu'on m' dèye todi çou qu'on vout, lu ci qui s'trouve là, avou l' diale ès s' séchal, i veut clér ès ses hielle.

(M. PIRE. *Lu sodaurt du so les tris.* Ch. 1884.)

MARCHE.

HENRIETTE.

Pirson est bin, Colas a l' diale divins ses poche,  
Pidrais-je l' sandronette, ou les bonnet à floche.  
(ALEXANDRE. *Li péchon d'avril*. I, sc. 4<sup>re</sup>. 1858.)

MALMEDY.

Il a l' diale ès s' séchal.

NAMUR.

Logi l' diale dins s' bouëse.

NIVELLES.

Avoir el diale dins s' bourse.

963. Li diale chève todi so l' pus gros hopal.

LITT. Le diable chie toujours sur le plus gros tas.

Le bien vient à ceux qui en ont déjà. (ACAD.) — La fortune favorise toujours les personnes opulentes.

Pr. fr. — Qui chapon mange, chapon lui vient. — Le bien cherche le bien.

Quand une fortune vient, ne vient seule.

(Prov. communs. XV<sup>e</sup> siècle.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Ji m'a batou comme on bon patriote,  
J'a s'tu blessé, j'a m'à tos mes ohai,  
Ji n' dimande rin et n' poux-je ni l' haye ni l' trotte,  
Ca l' diale todi chève so l' pus gros hopal.  
(DU VIVIER. *Li pantalon truvé*. 1841.)

TATENNE.

Comme po l' richesse, si s' trébouhe so l' misère,  
Li diale todi s' accroppe so l' gros hopal.  
(WILLEM et BAUWENS. *Les tourctiveux*. Sc. 5. 1882.)

MONS.

El diape kie todi su les gros monciaux.

VAR. TORNAL.

Ch'est todi les grossès tiète qui ont l' pus gros léot.

VAR. FERRIÈRES.

C'est todi à pauve li bèsèce.

964. On n' sé wisse qui l' diale fire ses còp.

LITT. On ne sait où le diable porte ses coups.

On ne sait pas ce qui peut arriver. Les hasards sont grands ;  
il faut, ou il ne faut pas risquer.

Cité par FORIR. *Dict.*

JASPAR (qu' a proposé à Tonton di r' mette si loyin).  
Avéz-v' sogne qui ji n' vasse trop haut ?

TONTON.

On n' sé wisse qui l' diale fire ses còp.  
(DEJUN. *Li traze di maye* 1846. Oûve complète.)

HINRI.

Di quoi, min, fré Crespin, pinsez-v' qui ji seûye sò ?

CRESPIN.

Oh nenni, min on n' sé wisse qui l' diale fire ses còp.  
(REMOUCHAMPS. *Li sav'it*. I, sc. 5. 1868.)

Ji sé qu'fàreut dè bonheür,  
Ennès fàreut même balcop  
Pusqu'i gn'a trinte méye numéro,  
Mais nouk ni sé, wisse qui l'diale fire ses còp.  
(N. DEFRECHÉUX. *On billet d'lot'rye*. 1866.)  
FIFINE.

On n'sé wisse qui l'diale fire ses còp; d'abòrd ji so cò belle et frisse assez po  
plaire àx jònes homme.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fifine*. Sc. 1<sup>re</sup>. 1882.)

JALHAY.

BIETH'MÈ.

À c'ste heùre qui v's avoz vosse papl, i n'fât nin tourniquer, on n'set la qui  
l'diale fire ses còp.

(XHOFFER. *Les deux soroché*. I, sc. 4. 1861.)

965. Li diale marèye si fèye.

LITT. Le diable marie sa fille.

Se dît quand il pleut et qu'il fait soleil en même temps. (ACAD.)

Prov. Le diable bat sa femme.

C'est le diable qui bat sa femme et qui marie sa fille.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 304.

Cité par FORIR. *Dict.*

JALHAY.

D'on còp l'poyette on l'amaliée,  
Duso l'grise banse avou l'coqual,  
Et l'diale es miton d'one nulée  
Marier s'fée enne on clos banstal.

(XHOFFER. *Les deux soroché*. I, sc. 3. 1861.)

MONS.

El diape va marier s'fée.

PICARDIE.

Ch'est le diabe qui bot s'femme.

(CORBLEY. *Glossaire*. 1831.)

966. Ine fèye qu'on-z-a magni on diale, on 'nnès  
magn'reut biñ deux.

LITT. Une fois qu'on a mangé un diable, on en mangerait  
bien deux

Quand on commet une première faute, on en commet d'autres  
plus aisément. (ACAD.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Ine fèye qu'on a magni on diale, n'ès pout-on nin ossi bin magni deux?

(G. MAGNÉE. *Batiri*. 1865.)

MALMEUY.

Qui a magni on diale ennès magn'reut méye.

967. Si d'miner comme li diale ènne on bèneuti.

LITT. Se démener comme le diable dans un bénitier.

S'agiter beaucoup. (ACAD.)

Pr. fr. — Se démener comme le diable au fond du bénitier.

VAR. VERVIERS. Rôler les oÿe comme li diale ès l'bèneute alwe.

(REMACLE. *Dictionnaire*.)

NAMUR. Arrivé là, il a gibotté comme on diale dins on bénitil et il a rispité es l'aiwe.

(*Chronique. Marmite. 1884.*)

NAMUR. Et, comme on diabe dins l' bénite aiwe,  
Nosse pitite niche si dismoir'net.

(*BERTHALOR. Strophes. Marmite. 1889.*)

NIVELLES. Es' démèner comme in diale dins l'ieau bénite

VAR. NIVELLES. I s' désmène comme in chl à l' lache.

CHARLEROI.

ARGAN.

Jé n' su né bon éfant, jé su mouais comme in diale dins l'euwe bénite, quand j' voux.

(*L. BERNUS. L' malade Saint-Thibau. I, sc. 3. 1876.*)

MONS. Vos avez biau vos débalte comme in diabe dins l' bénitier, l'orde est v'nu d'ta bas in haut.

(*LETELLIER. Armonaque dé Mons. 1856.*)

FRAMERIES.

LALIE.

C'est bon, c'est bon, allez visenne, léyans continuer Gugusse qui ferteye là d'sus s' quéyerre comme in diape in l'iau b'nite.

(*BOSQUETIA. Tambour battant. Gazette. 1886, n° 4.*)

TOURNAI. Magloire, i s'dem'neot dins s'boite comme ein diabe dins l'ieau benite, in criant et in buquant.

(*Et coffe. Almanach du Journalien. 1881.*)

DOUAI. Via la bas qui dérlve in s' débattant comme un diabe din l'iau benite.

(*DECHRISTE. Souv'nirs d'un homme d' Douai. 1856.*)

LILLE.

Acoutons les infants d' Paris,  
Comm' des diables dins l'ieau benite,  
I se r'mutt'nt pour gagner l'grand prix.

(*DESROUSSEAUX. Chansons lilloises. 1854.*)

ST-QUENTIN. I s' demonte comme ein diabe dein ein siau d'iau b'nite.

(*GOSSEU. Lettres picardes. 1840.*)

Provence. Crida coumo un diable salsa dins un benitié.

(*Comparaisons populaires provençales. Revue des langues romanes. 1881.*)

968. C'est l' diale à k'fesser.

LITT. C'est le diable à confesser.

Se dit d'un aveu difficile à obtenir, et en général d'une chose difficile à faire. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est le diable à confesser.

Divins quel embarras j'i m'trouve,  
Po fer six couplet d'on cöp d' main,  
I fireut ine jône tiesse tote nouve,  
Et l' meune qui compte septante prétemps.  
Mi Pégase div'nou 'ne vèye harotte  
Est tos les jôu pus ékoisté,  
Parblu, kumint volez-v' qui trotte,  
Ji lomme çoula l' diale à k' fesser.

(*H. FORM. Li diale à k'fesser. Chanson. 1857.*)

CHARLEROI.

CLÉANTE.

Nin et joû i woite à l'ervire, mais c'estet l'diale à confesser.

(L. BERNUS. *L'malade St-Thibau*. II, sc. 6. 1876.)

METZ.

Sat l' diale à confesset, que d' préperet tant d'cha.

(BRONDEX. *Chan. Heurlin*. Poème. 1785.)

969. Avu treus toûr pusse qui l' diale.

LITT. Avoir trois tours de plus que le diable.

Être très fin, très rusé.

Femme scet un art avant le diable.

(XV<sup>e</sup> siècle.)

Ossi malin qu'on neûr chet, il a qwatte toûr pus qui l' diale.

(REMACLE. *Dictionn.*)

VARIANTE.

J'enne a balcôp k'nohou qui savlt fer l'macralle.

Ni sés-se nin co qu'les feumme ont sept toûr après l'diale?

(BRAHY. *Mes treus mariage*. 1882.)

VAR. MALMEDY.

Aveûr tos les toûr qui l' diale n'a nin.

970. L' ci qu'a magni l' diale, qu'i magne pôr les  
coinne.

LITT. Que celui qui a mangé le diable, mange aussi les cornes.

Quand on profite des bénéfices d'une chose, il faut aussi en supporter les charges.

Il faut se résoudre à essayer les incommodités d'une chose qui d'ailleurs est avantageuse. (ACAD.)

Pr. fr. — Il faut prendre le bénéfice avec les charges.

NIVELLES. El cieû qu'a mingl l' diale, n'a qu'à mingl les coune avé.

TOURNAL. Si t'as mingl l' diale, minge les corne.

ROUCHI. Si t'as mié l' diale, min les corne.

(HÉGART. *Dict.*)

971. On n' sâreut peigni on diale qui n'a nin  
des ch'vet.

LITT. On ne saurait peigner un diable qui n'a pas de cheveux.

On ne saurait rien tirer de celui qui n'a rien.

*Impossibile nulla obligatio. (Institutes.)*

Pr. fr. — A l'impossible nul n'est tenu.

VERNIERS.

Ine jône kimère, on pau bourike,

Voléve qui si homme arrangeasse ml s'toupet.

— Ni savez-v' nin, dit-st-i, qu' c'est-st-ine pèrique?

Peign'reut-on bin on diale qui n'a nou ch'vet?

(XHOFFER. *Epigrammes*. 1860.)

VERVIERS. Mais, on l'sé, lu peigne n'ahesse  
On diale qu'ottant qu'il a des ch'vet.  
(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

MONS. On n' peut nié peigner in diabe qui n'a nié d' cheveux.  
(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dé qué*. 1850.)

972. Si l' diale est pus malin, c'est qu'il est pus vi.

LITT. Si le diable est plus malin, c'est (parce) qu'il est plus vieux.

On gagne de l'expérience en avançant en âge.

JODOIGNE. Se l' diale est pé malé qu' vos, c'est qu' l'est pé vi.

973. Sèchî l' diale po l' quowe.

LITT. Tirer le diable par la queue.

Avoir beaucoup de peine à se procurer de quoi vivre. (ACAD.)

Pr. fr. — Tirer le diable par la queue.

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 303.

Dame fortune ossi nos fait l' mowe,  
Nos sèchans pus qui l' diale po l' quowe.  
(BANSON. *Li Hiriade travesté*. Ch. III. 1780.)

Vosse manège est pierdou, vos avez bal fer l' mowe,  
C'est hernik; tote vosse veye, vos sèchîz l' diale po l' quowe.  
(THIRY. *Iné copenne so l' mariage*. 1858.)

VERVIERS. A c'ste heûre, on jowe du tote ehawe,  
Po fer lu grande chesse aux aidan,  
Cusèchî tos les diale po l' quowe,  
Po bin 'nnès rimpli les ridan.  
(M. PIRE. *Les boquet sont todi bon*. Ch. 1884.)

974. C' n'est nin l' diale à choirchî. (NAMUR.)

LITT. Ce n'est pas le diable à écorcher.

Ce n'est pas difficile à faire, à dire.

Allons choixz-v' one miette, vinoz voye avou mi,  
Gripans l' tienne do chestia; c' n'est nin l' diale à choirchî.  
(DEMANET. *Oppidum atuatuorum*. 1845.)

VAR. JODOIGNE. C' n'est nin l' diale à mognî.

975. I vât mi dè touwer l' diale qu'adon qui l' diale  
nos towe.

LITT. Il vaut mieux tuer le diable, que le diable nous tue.

Dans le cas de défense personnelle, il vaut mieux tuer son ennemi que de s'en laisser tuer. (ACAD.)

Il vaut mieux battre que d'être battu. (ACAD.)

Pr. fr. — Il vaut mieux tuer le diable que le diable nous tue,

NIVELLES.

GUYAUME.

Dins c'monde ci c'est l'pus malin qu'atrape l'aute, ey i vaut meyeu tuer l'diale que l'diale enne vos tue.

(WILLAME. *El rouse de Ste-Ernelle*. II, sc. 5. 1889.)

MOSS. Mi, j'aime mieux twer l'diabe qu'el diabe emme tue.

(LETTELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1856.)

FRAMERIES. Mu vaut twer l'diabe que l'diabe vos prinse.

(DUFRAISE. *L'aronte et les p'tits jône*. Fauquo. *Arm. borain*. 1890.)

976. Raviser mi l'diale qu'on peus d'sonc.

LITT. Ressembler plus au diable qu'à un pois chiche.

Être beaucoup plus mauvais que bon.

PELY.

Ji creus qu'elle ni m'riknoh'ret nin, ainsi.

MENCHEB.

Oh nenni ! Ça vos ravisez mi l'diale qu'on peus d'sonc.

(BRABY. *A qui l'fête ?* Sc. 15. 1882.)

977. I magn'reut l'diale et ses coinne.

LITT. Il mangerait le diable et ses cornes.

Se dit d'un grand mangeur. (ACAD.)

Pr. fr. — Il mangerait le diable et ses cornes.

MAYON.

Il est vraie qui tos ces musicien-la aval'rit l'diale et ses coinne.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n'poux*. II, sc. 2. 1858.)

MARCHE. Ni nourris ni colon, ni moine,

I moug'n'rint l'diale et co ses coinne.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NIVELLES. I ming'ront l'diale et co ses coune.

VAR. TOUNAL.

GULNA.

J'crois qu'si on fzeot boullir l'diabe que te buvrees l'boullieon.

(PIERRE BRUNERHAULT (LEBOY). *Ein mênache d'franca pafse*. Sc. 12. 1891.)

978.

Ax poitè, qui hoûte,

Li diale l'aloude.

LITT.

AUX portes, qui écoute,

Le diable le trompe.

Il y a danger d'écouter aux portes.

Alourder, alourdir ; tromper.

Pr. fr. — Qui se tient aux écoutes, entend souvent son fait.

VARIANTE.

Li ci qui hoûte,

Li diale l'aloude.

(BORMANS et BODY. *Glossaire roman liégeois*. 1869.)

979. Pus a l' diale, pusse vout-i avu.

LITT. Plus a le diable, plus il veut avoir.

Le désir de s'enrichir ou de s'élever augmente à mesure qu'on acquiert de la fortune ou des honneurs. (ACAD.)

Plus a le diable, plus veut avoir.

(Anc. prov. franç. XIII<sup>e</sup> siècle.)

Cité par FORIR. *Dict.*

NIVELLES. Pusse qué l' diale a, pusse qu'i vu avoi.

980. Si l' diale vos mougne, i n' chit qu' des loque.  
(JODOIGNE.)

LITT. Si le diable vous mange, il ne chie que des loques.

Vous n'avez pas la moindre valeur, vous êtes sans importance.

981. Fer l' diale ès quatre. (NAMUR.)

LITT. Faire le diable à quatre.

Faire grand bruit, grand tumulte, se donner beaucoup de mouvement pour une chose. (LITTRÉ.)

Locution tirée de ce que, dans les mystères, il y avait la grande et la petite diablerie et que pour jouer la grande, il fallait quatre personnages.

(FABRE. *Etudes sur la basoche.*)

MOSS. Quéque fois c'est Jeanne Berdelle eîé Colas Grignon, tout inseme qui faitent-té l' diabe à quatre.

(*Arm. de Mons.* 1884.)

982. I fât quéque fève mette ine chandelle à diale.

LITT. Il faut quelquefois mettre une chandelle au diable.

Flatter un pouvoir injuste pour en obtenir quelque chose. (ACAD.)

Pr. fr. — Brûler une chandelle au diable.

Cité par FORIR. *Dict.*

Ni convinrent-i nin  
D' il fer nosse complumint ?  
On pout 'nn' avu mesâbe,  
Fât mette chandelle à diale.

(*Pasquêye po l'installation d' M. Clermont, maire di Vottem.* 1808.)

On mette quéque fève on bout d' chandelle à diale,

Li politique hère si nez d' tos costé.

(THIRY. *Li r'tour à Liège.* 1858.)

JÔSEPH.

On donne, c' n'est nin po l'homme, c'est po l' procès-verbâl,  
I fât bin d' tîmps in tîmps mette ine chandelle à diale.

(Ch. HANNAY. *Li mâye neâr d' à Colas.* II, sc. 8. 1866.)

VERVIERS.

Si po 'ne grosale  
Ine femme aime à rim'ter,  
On pout s'pârgnl di s' kihégn'ter  
Tot plantant ine chandelle à diale.

(XHOFFER. *Epigrammes*. 1860.)

MARCHE.

THERÈSE.

Faut sovint qu'on-z-allome ène chandèye au diable.

(ALEXANDRE. *Li pèchon d'avril*. III, sc. 2. 1858.)

VAR. MARCHE.

To deus one chandèye au bon Dieu.

NIVELLES.

Bruler 'ne chandelle au diale.

MONS.

Tiet surtout n'alumez jamais 'ne candelle au diable.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dé quéé*. 1850.)

### 983. C'est l'diale qui s'fait ermite.

LIT. C'est le diable qui se fait ermite.

Se dit en parlant de quelqu'un qui, après avoir fait le libertin, devient dévot sur ses vieux jours. (ACAD.)

Pr. fr. — Quand le diable fut vieux, il se fit ermite.

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 306.

Cité par FORIR. *Dict.*

JULIEN.

Çou qui j' sé bin c'est qui c' sèret l' dièralne di mes dondalne, qwand les cl qui m'ont k'nobou d'vrît dire qui l'diale si fait ermite.

(DD. SALME. *Li germalle*. Sc. 10. 1883.)

VERVIERS.

LU R'NAU.

Duspøye qu' a hôte s'quawe ia tēmint sogne de feu,  
Quo v'n'avez qu'a r'mouer vosse chaine ou vosse marmite,  
Po vèyl ci diale là voleür su fer hermite.

(XHOFFER. *Les blessé*. I, sc. 9. 1858.)

MARCHE.

Qwand l'n'ès poux pus, qui l'pèchl l'quitte,  
On dit qu'c'est l'diale qui s'fait ermite.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NIVELLES.

Quand l'diale dévl vi, i s'fait 'rmité.

CHARLEROI.

C'est qu'quand l'diale devint vi, i s'fait ermite,  
Capucin, jésuite, récollet,  
Rabache-nu leus pâtér sins rachl dins l'marmite.

(L. BERNUS. *L'rat dinu in fromache d'Hollande*. Fauve. 1873.)

MONS.

MADÉLON.

Boh ! il est possible qu'i murira pus tard : il a ein proverbe qui dit quând l'diabe diviet vieux, i s' fait ermite.

(LETÉLLIER. *Armonaque de Mons*. 1847.)

MONS. Pus tard, faite qu'on dise niè d'vous; quand l'diabe est fait vieux, i s'fait ermite.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dé quéé*. 1850.)

SAINTE-QUENTIN.

Quand l' d'jiabe y vient vieux, y s'fret hermite.

984. Li diale ni moûrt mâye.

LITT. Le diable ne meurt jamais.

Les méchants vivent (quelquefois) plus que les autres.

Cité par FORIR. *Dict.*

JÔSEPH (à s' belle-mère).

Rawârdêz dè mons qui nos fiestanse nosse jubilé d'vingt-cinq ans, po çoula ; ca j'espère bin qui vos vikrez jusqu'àdon. (*A part.*) Li diale ni moûrt mâye.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fîfine*. Sc. 2. 1882.)

985. On diale, tot diale qu'il est, n'sâreut cachi ses coinne.

LITT. Un diable, si diable qu'il soit, ne saurait cacher ses cornes.

Si bien que l'on fasse, quelles précautions que l'on prenne on ne saurait cacher son caractère, ses penchants.

LOUISE.

On trouve todi ine vège qwand on vout batte on chin,  
Il âreut cint raison à m'jeter à l'ârenne.

CATHRENE.

On diale, si diale qu'il est, n'sâreut cachi ses coinne.

(DELCHÉF. *Les deux Nèveux*. I, sc. 2. 1859.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Der Teufel kann seine Hörner nicht verbergen (verstecken).

986. C'est todi l'même diale, comme li ci qui vindève des bons Diu.

LITT. C'est toujours le même diable, comme celui qui vendait des images religieuses.

C'est toujours la même histoire.

TATI.

Loukans çou qu'nos estans et nin çou qu'on a s'tu.

TONTON.

Va, c'est todi l'même diale, comme dit l'marchand d'bons Diu.

(ED. REMOUCHAMPS. *Tati l'perriqué*. II, sc. 4. 1885.)

FRAMERIES. Vos commission èè des implate su des gambe de bos, c'est tout à fait l'même diable, ça pinse au marchand d'bons Dieu.

(BOSQUETIA. *Tambour battant*. Gazette, 1886, n° 28.)

987. On bon còp, fait l'diale, qwand i happe on mèneu.

LITT. Un bon coup, dit le diable, quand il happe un frère mineur.

Bonne aubaine.

VAR. NIVELLES.

On lia còp, dit-st-i l'diale à s'père.

988. Prindez-les à gins, comme li diale prend les mône.

LITT. Prenez-les à votre aise, comme le diable prend les moines.

On peut ne pas se presser, quand on est certain d'obtenir une chose.

N. B. Au sujet des trois proverbes qui précèdent, nous renvoyons le lecteur aux *Recherches historiques* de M. LEROUX DE LINCY (*Livre des proverbes français*, t. I, p. XIV et XV).

989. Ji v' fret vèyi l' diale po l' trô d' vosse cou.

LITT. Je vous ferai voir le diable par le trou de votre cul.

Je vous ferai subir toute espèce d'avanies.

Je vous ferai faire quelque chose de désagréable.

VARIANTE.

Ji v' fret loukl l' diale po on p'lit trô.

990. Si k'fesser à diale.

LITT. Se confesser au diable.

Découvrir ses sentiments à une personne adroite ou fourbe qui en peut faire son profit, et qui abuse de notre sincérité pour nous nuire. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Se confesser au renard. (Locution tirée de l'ancien poème du *Renart*, où le renard se déguise en confesseur et mange son pénitent.)

NIVELLES.

C'est s'confesser au diale.

#### DIEU.

991. Li bon Diu est longear,  
Mais il est payâr.

LITT. Le bon Dieu est lent,  
Mais il est payant.

Dieu est lent, mais il paie; la justice divine marche en boitant, mais elle arrive.

Je crois que le mot *longear* n'est plus usité que dans cette phrase; hors de là, on dit *longin*. Il en est à peu près de même du mot *payâr*, que nous n'avons trouvé employé que dans ce cas et dans l'expression : *magueu d'pan payâr*.

Les princes ont les mains bien longues.

(OUDIN. *Curiosités françaises*. 1640.)

Dii laneos habent pedes, sed ferreas manus.

(LEJEUNE. *Prov. familiaria*. 1741.)

VARIANTE.

Diu est longear et payâr.

992. Li ci qui l' bon Diu wâde est bin wârdé.

LITT. Celui que le bon Dieu garde (protège) est bien gardé.  
Celui qui est sous la protection de Dieu n'a rien à craindre.

993. Li bon Diu n'est nin co moirt.

LITT. Le bon Dieu n'est pas encore mort.

On doit toujours espérer en Dieu.

BASSE-ALLEMAGNE. — Der alte Gott lebt noch.

994. Mette S<sup>t</sup> Pire so l' bon Diu.

LITT. Mette saint Pierre au-dessus du bon Dieu.

Prendre une mauvaise chose après une bonne.

Prendre la seconde qualité après la première.

Cf.

Lait sur vin,  
C'est venin;  
Vin sur lait,  
C'est bienfait.

Wein auf Bier  
Das rath ich dir;  
Bier auf Wein  
Das läst du sein.

(*Prov. pop.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

VERVIERS.

D'abêrd, après de bourgogne,  
Su n'bovant de foirt péket,  
Po fini l'fiesse on s'apogne.  
C'est mette S<sup>t</sup> Pire so l' bon Diet.

(*M. PIRE. S<sup>t</sup> Pire so l'bon Diet. Ch. 1884.*)

MARCHE.

Ni mêts nin S<sup>t</sup> Pire sus l'bon Diet.

JODOIGNE.

Ne mettoz ni saint Pire seu l'bon Dieu.

995. Vât mi s'adressi à bon Diu qu'à ses saint.

LITT. Il vaut mieux s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints.

Il vaut mieux s'attacher à celui qui a l'autorité supérieure,  
qu'à celui qui n'a qu'une autorité subalterne. (ACAD.)

Pr. fr. — Il vaut mieux se tenir, s'attacher au gros de l'arbre,  
qu'aux branches.

Il vaut mieux s'adresser au roi qu'à ses ministres. (ACAD.)

Pr. fr. — Il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints.

Il vaut mieux Dieu prier que ses saints.

(*Prov. gallic. 1519.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

NIVELLES.

EL BERGL.

Jé d'irou d'emblée au château du roi; il vaut mèyeu avoi à fer au bon Dieu qu'à  
les saint.

(*G. WILLAME. El route de Sainte-Ernelle. II, sc. 8. 1889.*)

MONS. I pinsoi qu'il aroî été mieux avé grand'mère, j' disoi in mi-même : i vaut co mieux parler au bon Dieu qu'à ses saint.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1850.)

LILLE. I vaut mieux s'adresser au maîte qu'à ses validire (va lui dire : valet.)

(VERMESSE. *Voc. du patois lillois*. 1861.)

996. Qui l' bon Diu àye si àme et l' diale ses ohaî,  
Po fer des manche di couâi.

LITT. Que le bon Dieu ait son âme et le diable ses os, pour faire des manches de couteaux.

Qu'il s'en aille, qu'il disparaisse, qu'il meure.

997. Bon Diu, qu'a fait tant des ècu et qu'a fait  
m' pàrt si p'tite !

LITT. Bon Dieu, qui as fait tant d'écus et qui as fait ma part si petite !

Plainte du prolétaire.

998. Bon Diu d' bois, qu' t'as l' visège deur !

LITT. Bon Dieu de bois, que tu as le visage dur !

Je n'ose croire que mes prières seront exaucées.

Cf. Les temps sont durs.

MARCHE. Ah ! novai bon Diw d' bois, qui t'es deur.

999. I gn'a on bon Diu po les éfant et les sôlèye.

LITT. Il y a un bon Dieu pour les enfants et les ivrognes.

Les individus qui n'ont pas encore de raison et ceux qui n'en ont plus sont sous la garde de Dieu. Ils agissent sans réflexion et sous l'impulsion d'un instinct qui ne les trompe pas.

Pr. fr. — Dieu aide à trois sortes de personnes : aux fous, aux enfants et aux ivrognes.

La fortune aide à trois sortes de personnes : aux fols, aux ivrognes et aux petits enfants.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

I gn'a on bon Diu  
Po les els qu'ont bu.

(A. HOCK. *La famille Mathot*. 1872.)

BIÈT'MÈ.

I gn'a on bon Diu po les sôlèye, et ci n'est nin sûr li pus mâva.

(WILLEM et BAUWENS. *Pèchi rach'té*. Sc. 17. 1882.)

1000. Novai Diu, nouvelle flûte.

LITT. Nouveau Dieu, nouvelle flûte.

Ceux qui arrivent au pouvoir introduisent volontiers des réformes dans leur administration. — Ce qui plaît à l'un déplaît

à l'autre. — Peu de gens sont disposés à suivre les errements de leurs devanciers.

Pr. fr. — De nouveau roi, nouvelle loi.  
De nouveau seigneur, nouvelle mesnye.

(XV<sup>e</sup> siècle.)

VAR. NAMUR. Novia malsse, novia chufflet.

VAR. JOURNAL. Nouveau maîte, nouveau chiffelet.

1001. Lèyans l' bon Diet au paradis, c'est s' place.  
(NAMUR.)

LITT. Laissons le bon Dieu au paradis, c'est sa place.  
Se dit aux gens qui invoquent souvent Dieu, ou qui blasphèment.

VAR. VERVIERS. Lu peupe cumince  
A jauser sciince,  
On lait l'bon Diet tranquille ès paradis.  
(M. PIRE. *Tombola d'one machine à keuse*. Ch. 1884.)

JOURNAL. Laisse l' bon Dieu in paradis, ch'est s'plache.

1002. Li bon Diu a lèyi toumer s'vège.

LITT. Le bon Dieu a laissé tomber sa verge.  
Le Seigneur nous a envoyé un fléau, une infortune que nous avons mérités. — Expression biblique.

GILLES.

Li bon Diu a lèyi toumer s'vège so vos aulé, pasqui vos l'avez bin mérité.  
(DD. SALME. *Ine cise émon Jacques Bouhtay*. Sc. 13. 1879.)

VARIANTE. D'ine dofinte voix i priylve li Signeur di r'sèchl s'vège d'addiseur di lu.  
(G. MAGNÉE. *Li cren'quint dé prince abbé di Stav'leu*. 1867.)

VARIANTE. SUZANNE.

N'estez-v' pus l'Diu d'justice ? Sia, sia, mon Diu !  
Si l' méchant, ès s'vège cial, n'est nin bouhl d'vosse vège.  
(TH. COLLETTE. *Ine vingince*. I, sc. 8. 1878.)

VAR. NAMUR. C'est là qu'on sint moins li vège  
Qui l'bon Diet a fait por nos.  
(WÉROTTE. *Po l'poin et po l'chau*. Ch. 1867, 4<sup>e</sup> éd.)

NIVELLES. Vos savez pourtant bin que l'bon Dieu c'est nosse maïsse,  
Et qu'il a 'ne verge dins s'main de l'pus pichante espece.  
(M. RENARD. *Les aventures de Jean d' Nivelles*. Ch. I. 1857.)

1003. A l' wåde di Diu, c' n'est nin jurer.

LITT. A la garde de Dieu, ce n'est pas jurer.  
Se dit comme correctif aux personnes qui blasphèment.

1004. C'est l' bon Diu qu'el vout, les saint n'ès polet rin.

LITT. C'est le bon Dieu qui le veut, les saints n'en peuvent rien.

Manière de dire en plaisantant : mon naturel est tel, je suis ainsi fait, etc.

C'est le maître suprême qui l'ordonne ; il faut souffrir ce qu'on ne peut empêcher. — Je ne fais qu'exécuter une consigne.

Quand Dieu le veult,  
Le saint ne peut.

(GARR. MEURIEU. *Trésor des sentences*. 1568.)

TATENNE.

Sôlêye, vos m' frez mori.

CRESPIN.

Talhez-v', ni braïyez nin,

C'est li bon Diw qu'el vout, les saint n'y polet rin.

(ED. REMOUCHAMPS. *Li sav't*. II, sc. 3. 1858.)

1005. I gn'aveut Diw et l' diale et l' bayî d' Hannut.

LITT. Il y avait Dieu, le diable et le bailli de Hannut.

Il y avait une réunion de gens de toutes conditions.

VARIANTE.

I ont portant fait çou qu'on polou,  
C' n'est nin d' leu fate si i ont pierdu.

I ont fait tos les mestî,  
I ont fait l' curé l' marîl.

Si ont-i d'né po beûre,

A toumer là,

Promette àx électeur,

Li Diw, et l' diale et l' bayî d' Hannut.

(*Pasquète po les election di 1842 à Visé.*)

1006. I fait ein Dieu de s' panche. (TOURNAI.)

LITT. Il fait un Dieu de son ventre.

Il ne pense qu'à manger, il recherche la bonne chère, en égoïste, pour lui seul.

1007. C'est l' pourçai dè bon Diu.

LITT. C'est le pourceau du bon Dieu.

Pr. fr. — C'est la bête à Dieu.

JODOIGNE.

C'est-st-one biesse de bon Dieu.

1008. Qui va trop reud, l' bon Diu l'arrête.

LITT. Celui qui va trop vite, le bon Dieu l'arrête.

Il ne faut pas vouloir forcer un travail, s'enrichir trop vite.

Ne forçons point notre talent,  
Nous ne ferions rien avec grâce.

(LAFONSTAINÉ.)

DIGNÉE.

1009. I n'est nin di D'née, il est d' Purnôde.  
(NAMUR.)

LITT. Il n'est pas de Dignée, il est de Purnode.

Proverbe calembourique. Il n'est pas de ceux qui donnent (*diner*), il est de ceux qui gardent.

DIGNÉE. Village entre Sambre et Meuse, arrondissement de Namur, à deux lieues de Fosses.

PURNODE. Village, arrondissement de Dinant, à une lieue et demie de cette ville.

DIMANCHE.

1010. Trazé an di peûrs dimègne.

LITT. Treize ans de purs dimanches.

Treize années de jours de fête.

REMARQUE (*Dict.*) donne un autre sens à cette expression : Ji v' pinsévé ès terre, i gn'a 'ne annéye di peûrs dimègne qui j' n'aye vèyou r'lûre vosse quowe.

VARIANTE.

TATI.

Tins ! estez-v' raviké ? Ji v' pinse moirt, ôterré,  
Ji v's a fait sonner 'ne transe, gn'a treus an d' peûrs dimègne  
Qu'on n' vis avasse vèyou.

NONARD (*à part*).

L' vi pindârd, qu'il est strègne.

(ED. REMOUCHAMPS. *Tâté l' perriqué*. II, sc. 5. 1885.)

DINDON.

1011. Esse li dindon.

LITT. Être le dindon.

Être attrapé, être pris pour dupe. — Il sera dupe dans cette affaire. (LITTRÉ.)

Cité par FOURR. *Dict.*

Li morale di cisse fève, messieu,  
C'est qui l' ci qui tome à des gueux  
Ni deut mâye fer ni eune ni deux,  
S' i vout wâgnl l' pârteye.  
Ca, es l' pièce de cog, i sèrent  
L' dindon de l' comedeye.

(FR. BAILLEUX. *Les fraue d'on coirbâ*. Ch. 4843.)

Vos allez 'nnès jugl, li spot a bin raison,  
Si ji l'aveu boûté, j' n'âreu nin s'tin l' dindon.

(BRAHY. *Mes treus mariéges*. 1882.)

MARCHE.

Gn'a brav'mint qu'es s'ront les dindon,  
D' broulet l' chandèye aux deux coron.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

- NAMUR. Do tims do vi baron,  
Elle a ieu des conseye.  
Et c'est mi qu'est l' dindon.  
(COLSON. *Mi soûr Marguerite*. Ch. 1862.)
- NAMUR. Jôseph, qui gangn'rans-n' à nos plaînde ?  
Todi nos sèrans li dindon.  
(WÉROTTE. *Les allumeux d' lampe*. Ch. 1867. 4<sup>e</sup> éd.)
- NIVELLES. Comme toudi, l'pouve garçon s'ès va tout ses pus rate,  
Sins songl' qu'il est là l' dindon d'enne couyonate.  
(M. RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. III. 1857.)
- CHARLEROI. Ah, vi leup, t'auret v'lu m'tirer in pid d'cochon,  
Tu va iesse el dindon.  
(L. BERNUS. *L'lon, l'leup ètè li r'nau*. Fauve. 1873.)
- MONS. In atteinant accoutez c't elle-ci ous' qu'on peut dire qué l'farceur a été  
l' dindon d'la farce.  
(LEYELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1861.)
- VAR. MONS. Il a sté dona (*imbécille, dupe*) de l'farce.  
(SIGART. *Dict.* 1870.)
- FRANERIES. Vos stez co jône, mais r'marquez bl  
Que malgré qu'nos nin pouvons nl,  
Et qu'nos stons ci comme à l'ducasse,  
C'est nous qui s'ra l' dindon d'la farce.  
(*Les deux tauv ètè l'raîne*. Fauque. *Arm. borain*. 1890.)

## DIRE.

1012. Taper 'ne barbote.

LITT. Dire une parole (en faveur de quelqu'un).  
Recommander quelqu'un.

1013. I gn'a todi qui fait, qui dit.

LITT. Il y a toujours qui fait, qui dit.  
A côté de celui qui agit, il y a celui qui parle. — Il y a toujours  
quelqu'un pour rapporter nos moindres actions.

Cf. La mouche du coche (LAFONTAINE).

Cité par FORIR. *Dict.*

Ni pinse-tu nin qui j' rève  
I gn'a todi qui fait, qui dit ;  
Les meûr ont des oréye  
Et-z-ont des oéye ossi.

(DEMONT. *Li bronspotte di Hougdre*. Sc. 7. Vers 1800.)

Divant d'pèchl,  
N'vât-i nin ml  
Di s'rissov'ni  
Qu'i gn'a todi  
Qui fait, qui dit ?

(N. DEFRECHÉUX. *Pèchl caché*, 1862.)

1014. Dire fait dire.

LITT. Dire fait dire.

Nos accusations nous suscitent des accusateurs.

Nos assertions nous suscitent des contradicteurs.

BASSE-ALLEMAGNE. — Ein Wort gibt das andere.

1015. Il a s'dit éié s'dédit. (MONS.)

LITT. Il a son dire et son dédire.

On ne peut se fier à sa parole.

(SIGART. *Dict.*)

Il ressemble les Normands, il a son dit et son desdit.

(OUBIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

MONS. Tu peins peut-ette qué jé t'ersemble, qué j'ai m'dit éié m'dédit, et qué j' n'ai pus l'honneur à cœur.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1854.)

1016. A J'han, n' fât nin tot dire.

LITT. A Jean, il ne faut pas tout dire.

Il est des choses qu'il vaut mieux passer sous silence.

Ne confiez pas vos secrets au premier venu.

Pr. fr. — Quand on a la main pleine de vérités, il n'est pas toujours bon de l'ouvrir.

En passant, ji poireu co bin  
Dire on mot de gouvurnumint.  
Mais chut, à J'han n' fât nin tot dire,  
Li sérieux jamâye ni fait rire.

(HANSON. *Li Hinriade travestÿe*. I. 1780.)

Il y a beaucoup de Jean (de gens)  
Qui s'appellent Jacques,  
Qui ne savent pas comment  
La chose se passe.  
Si le savent,  
Ils emmerdront,  
Et de rage ils en creveront;  
Mais n'él fât nin dire.  
I n' fât nin tot dire à J'han  
A J'han n' fât nin tot dire.

(Ancienne chanson populaire.)

1017. Dire et fer sont deux.

LITT. Dire et faire sont deux.

Il est plus facile de parler que d'agir.

Pr. fr. — Le bien-faire vaut mieux que le bien-dire.

VARIANTE. Bin fer vât ml qu' bin dire.

(FORIN. *Dict.*)

VERVIERS. So l' vôte intre lu dire et l' fer,  
Mêye soler d'vront co s' gauter.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

MARCHE. Dire est bin, mais fet c'est-st-aute chose.

BASSE-ALLEMAGNE. — Wort und That sind (ist) zweierlei.

1018. Qui n' dit rin l'accoide.

LITT. Qui ne dit rien l'accorde.

En certains cas, se taire, c'est consentir. (ACAD.)

Pr. fr. — Qui ne dit mot, consent.

*Qui tacet, consentire videtur*; et cependant on dit : Le silence des peuples est la leçon des rois.

*Tacet, satis laudant.* (TERENCE. *Eunuque III*, sc. 2.)

Qui se tait, est veu consentir.

(*Proverbes de Bouvelles*. 1537.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VERVIERS. Qui n' dit rin, consint.

(REMACLE. *Dict.*)

MONS. Ehé, gas ! qu'est-ce qu'd t'in dis ? tu n' répons nié, c'est qu'd l' marché est fait : qui n' répons pas, consent, qu'i dit l' proverbe.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons* 1862.)

LILLE. Qui ne dit mot, consent.

BASSE-ALLEMAGNE. — Wer schweigt, bejaht (sagt Ja !).

1019. Si vite dit, si vite fait.

LITT. Aussitôt dit, aussitôt fait.

Se dit en parlant des choses ou des personnes sur lesquelles on prend une prompte décision, qu'on emploie aussitôt qu'elles se présentent. (ACAD.)

Pr. fr. — Aussitôt pris, aussitôt pendu. — Aussitôt dit, aussitôt fait.

Orig. QUITARD. *Dict.*, p. 592. — Cf La loi de *Lynch* (en Amérique).

Sitôt pris, sitôt pendu.

Elle court ouvrir la porte.

(DESAUGIERS. *Pot-pourri de la Vestale.*)

Si vite dit, si vite fait, nos gins trouffilt essonne.

(BAILLEUX. *Les gotte et l'araigne*. Fêve. 1852.)

Comme ça s'tu dit, ça s'tu vite fait,

Vocial vinou on p'tit hanstal

Rimpli d'tos frut comme des oringe.

(*Deux comparaison grossre*. Conte. 1857.)

Treus camarade, joyeux comme lu,

Si d'het qui po rire ine miette

I d'vrit l'moussi à récolette,

Ossi vite dit, ossi vite fait.

(EP. MARTIAL. *Li sav'it des récolette*. 1859.)

VAR. NAMUR. Sitot pindu, sitot stronné.

BASSE-ALLEMAGNE. — Mitgefangen, mitgehangen.

1020. Dire âmen à totes les messe.

LITT. Dire amen à toutes les messes.

Approuver tout, ne faire aucune objection. (LITTRÉ.)

Répondre par manière d'acquit, sans approfondir.

VARIANTE. Il est todi là po dire âmen.

TOURNAI. J'sins bin, va, d'jour in jour, que j'dequinds bouguermint  
Disant awi, amen, quand on m'traite comme eine brute,  
Sins l'corache de répeonte au cœu qui m'persécute.

(PIERRE BRUNEAULT (LEROY). *A l'tapag'rie des collet rouche*. Sc. 3. 1891.)

1021. Ennès dire qui po pinde.

LITT. En dire que pour pendre.

Pr. fr. — En dire pis que pendre.

Dire de quelqu'un toute sorte de mal. (ACAD.)

1022. Ennès dit ottant di m'commère qui di  
m'compère.

LITT. Il en dit autant de ma commère que de mon compère.

Il n'épargne personne.

1023. Li cinque qui n'vout nin attinde, qu'i  
n'die rin. (NAMUR.)

LITT. Celui qui ne veut pas attendre, qu'il ne dise rien.

Le temps se perd en paroles oiseuses.

1024. Çou qu'on n' dit nin, on l' hufelle.

LITT. Ce qu'on ne dit pas on le siffle.

On ne peut pas toujours dire tout ce que l'on voudrait, on le fait sous-entendre.

#### DOCTEUR.

1025. C'est-st-on docteur âx jennès vesse.

LITT. C'est un docteur aux vesses jaunes.

Médecin peu habile ou qui n'ordonne que des remèdes fort communs et sans efficacité. (ACAD.)

Pr. fr. — Médecin d'eau douce.

*Docteur âx jennès vesse*, il paraît que c'est un vague souvenir des docteurs *Genevois* qui tentèrent, sans succès, de populariser à Liège, les doctrines de Calvin. Le peuple altère ainsi, d'habitude, les mots qu'il ne comprend pas bien.

(L.-P. *Mélanges. Bulletin*, t. III, p. 65.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Li d'mokl d'Egmont est-st-à l'tiesse,

Qui fait l'docteur âx jennès vesse.

(HANSON. *Li Hinriade travestéye*. VIII. 1780.)

C'est-st-on docteur àx jennès vesse,  
Qui d'on plein saut décide,  
Qui n'prononce qui tot fant on gesse  
Po l's affirmi tote d'suite.

(*Chanson sur l'élection du prince Charles d'Oultremont. 1763.*)

DOIGT.

1026. Il a les deugt à croc.

LITT. Il a les doigts crochus.

Être fort enclin à dérober. (ACAD.) — C'est un voleur, c'est un homme avide.

Pr. fr. — Avoir les mains crochues.

Cité par FORIR. *Dict.*

Wayalpont si plahive à taper des hatte à prince et à l'kihagner, tot l'accusant d'avu des deugt à croc.

(G. MAGNÉE. *Li cren'quint de prince abbé di Sidu'leû. 1867.*)

JODOIGNE.

Il a des grands doigt.

BASSE-ALLEMAGNE. — Lange Finger machen.

1027. Ji n'vòreus nin chôki m' deugt ès feu.

LITT. Je ne voudrais pas mettre mon doigt au feu.

Par exagération, j'en mettrais ma main au feu, j'assure que la chose est ainsi, j'en répondrais à mes risques et périls. (ACAD.)

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 385.

Pr. fr. — Je n'en voudrais pas mettre le doigt au feu.

(OUDIN. *Curiositez françoises. 1640.*)

JALBAY.

THIOBÔR.

Ji n'ès voreus nin toudi hører m' deugt ès feu.

(ALEXANDRE. *Les deux seroche. 1, sc. 13. 1861.*)

1028. I compte so tos ses deugt.

LITT. Il compte sur tous ses doigts.

Il a beaucoup de peine à se tirer d'affaire faute d'argent.

1029. Bouter l' deugt ès l'oûye.

LITT. Mettre le doigt dans l'œil.

Amener quelqu'un, par adresse, à faire une chose qui lui est désavantageuse, ou qui est contraire à ce qu'il avait résolu. (ACAD.)

Pr. fr. — Prendre quelqu'un au trébuchet.

Cité par FORIR. *Dict.*

Dire li vraie, esse contint de pau qu'on pout avu,

C'est co haicôp l'pus sûr; et portant on arêge

Di bôurder comme des gueux po ragrandi s'wagnége;

Pinse-t-on qu'on mettreat hin l' deugt ès l'oûye à bon Dieu ?

(BAILLEUX. *Li cheptil et Saint-Antône. Fève. 1856.*)

M<sup>me</sup> BADINET.

A c'ste heûre qui j'a vèyou li d'so di vos cwârjeu,  
Po m' chòki l' deugt ès l'oûye v' n'ârez pus si bal jeu.  
(DELCHET. *Li galant de l'eservante*. I, sc. 8. 1857.)

M<sup>me</sup> LOMBA.

Mais pinsez-v' don todi mi houter l' deugt ès l'oûye?  
Vos m' l'avez bin fait hîr, min vos n'el frez pus hoûye.  
(RENOUCHAMPS. *Li sav'ê*. Act. II, sc. 5. 1858.)

C'est-st-on marchî caviért, et surtout po l' jou d'hoûye,  
Wisse qui les pus sincieux s'fet chòki l' deugt es l'oûye.  
(THIRY. *Ine copenne so l' mariage*. 1858.)

JALHAY.

MAJENNE.

S'elles ont bin l' toûr du hârer l' deugt ès l'oûye  
A paysan qui louke leus bals saquoî.  
(XHOFFER. *Les deux soroches*. II, sc. 15. 1862.)

NAMUR.

On s' sitich'reûve on doigt dins l'oûye,  
Qui rin n' m'arreteûve vos l' savoz,  
J'o co cinquante còp crié ouye,  
Es m' trebaquant à l' nait por vos.  
(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. 1860.)

CHARLEROI.

GELIQUE.

Et pou qu' vos fouri l' doigt dins l'oûye in pinsant d'arriver ou c' qué vos v' let  
in v'ni, je pette à gaye comme les ch'fau Batisse à Quinquet.  
(L. BERNUS. *L' malade Saint-Thibau*. II, sc. 7. 1876.)

TOURNAI.

S'foute l' deugt dins l'weil.

BASSE-ALLEMAGNE. — Einen Daumen auf's Auge drücken.

1030. On a cinq deugt à l' main et nouk égal (ou :  
nouk ni s' ravise).

LITT. On a cinq doigts à la main et aucun semblable (ou :  
aucun ne se ressemble).

Les enfants d'une même famille ont des inclinations, des  
mœurs, des caractères différents. — Il ne faut pas exiger une  
exacte ressemblance entre les personnes, entre les caractères,  
entre les choses. (LITTRÉ.)

Les doigts d'une main ne s'entresemblent pas.  
(*Prov. gallic.* 4319.)

Les cinq doigts de la main ne se ressemblent pas.  
(*Dict. port. des prov. fr.* 4751.)

Cité par FORIR. *Dict.*

1031. I n'faut jamais mette su s'doigt  
Sinon de l'hierbe qu'on counnoit.(Mons.)

LITT. Il ne faut jamais mettre sur son doigt  
Que de l'herbe qu'on connaît.

Il ne faut point se mêler de choses que l'on ne connaît pas.  
Ces deux vers — proverbe — sont la morale de la fable :  
*l'Ernaerd, el leup êie l' quévau.*

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1848.)

MONS. Va-t-ein, foutu flayutte (flamand),  
Va-t-ein vîr à qui veinte tes flute ;  
Mi, jî n'mets dessus mes doigt  
Que de l'hierbe qué jé counnois.

(*Chanson citée par SIGART. Dict. du wallon de Mons.* 1870.)

NAMUR. I n'faut mette dessus s'doigt  
Que de l'hiebe qu'on connaît.

MARCHE. S'to cours di nône à quatorze heure,  
Pinsant d'allet trovet l'bonheur,  
T'es-st-on sot ; on dait mette sus s'deugt  
Di l'hieppe ou d'l'onguent qu'on conneut.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

ROUHI. Mets su t' dôgt, l'yerpe qué té conôs.

(HÉCART. *Dict.*)

LILLE. I n'faut mette sus sin doigt  
Que d'hierbe qu'on connot.

1032. I n' fât nin mette si deugt inte l'ouhe et  
l' postal.

LITT. Il ne faut pas mettre son doigt entre la porte et le  
montant.

Il ne faut pas s'ingérer mal à propos dans les différends des  
personnes naturellement unies, comme frère et sœur, mari et  
femme. (ACAD.)

Prov. Il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce.

SGANARELLE.

Apprenez que Cicéron a dit qu'entre l'arbre et le doigt, il ne faut point mettre  
l'écorce.

(MOLIÈRE. *Le médecin malgré lui.* I, sc. 3.)

MARÈTE.

..... Jî m'souvlrai jouîrmâye  
Qu'il est todi bin vraie qui, po viker ês pâye,  
On deût bin clôre si bêche et hoûter tot-à-fait  
Sins jamâye chokl s'deugt inte li poite et l'postal.

(G. DELARGE. *Scène populaire.* 1874.)

VARIANTE. I n'fât nin mette si deugt inte li cliche et l'ferou.

(FORIB. *Dict.*)

JODOIGNE. Ni bouter s' doigt inte l'aube et l'pelaque.

1033. S'trouver avé ses dix doigt à s'bouche.

(MONS.)

LITT. Se trouver avec ses dix doigts à sa bouche.

N'avoir rien à mettre sous la dent (et par extension être complètement ruiné).

N'avoir pas de quoi vivre, n'avoir pas de quoi mettre sous la dent. (ACAD.)

MONS. I faut toudi garder 'ne pomme pou l' soif, pasqué pus tard, vos vos trouviet avec vos dix doigt à vos bouche.

(MOUTRIEUX. *Des nouviaux conte dé qué.* 1850.)

TOURNAL. S'trouver à l'hiver avec ses dix deugt à s'bouqué.

VAR. NIVELLES. Mais, avé tout ça, c'n'année ci i nos faut suci nos doigt.

(L'Acot. 1888, n° 9.)

SAINT-QUENTIN. Rester avou leu doigt deins leu bouque.

(GOSSEU. *Lettres picardes.* 1840.)

1034. Mettez vosse deugt d'sus, vos l'trouv'rez d'so.

LITT. Mettez votre doigt dessus, vous le trouverez dessous.

Locution proverbiale pour dire ironiquement à une personne qu'elle n'aura pas ce qu'elle désire, ce qu'elle convoite.

Mette si deugt d'sus. — Deviner.

GUIAME.

Eh bin ! Ji v's el va dire, c'est pasqui ji n'va màye beùre li gotte ès s'mohonne.

J'HAN PIERRE.

Po c'cóp cial, vos avez metton l'deugt d'sus.

(MONOYER. *Li k'fession d'on borguimaisse.* 1858.)

LOUISE.

Ji mettreus bin m'deugt d'sus ; ji v'dret qui c'est, pus târd.

(DD. SALME. *Les deux bêch'rd.* Sc. 26. 1879.)

1035. S'ès hagni les deugt.

LITT. S'en mordre les doigts.

Se repentir de quelque chose. (ACAD.)

Pr. fr. — S'en mordre les doigts ; les pouces.

En leur rivage discourtois,

En ont depuis mordu leurs doigts.

(SCARRON. *Virgile travesti.* L. 6.)

VARIANTE.

Quoi donc, c' visège à chr esconte

A m'bàbe woise si montrer sins honte,

Dit, tot has, nosse Valois furieux,

Et tot s'hagnant l' bêchette des deugt.

(HANSON. *Li Hinriade travestèye.* Ch. III. 1780.)

I n'passa nin balcóp d'alwe diso l'Pont-d's-àche mà qu'Baltri ni k'iminçabe à s'hagni les deugt di s'avu elahl à ciste homme-là.

(G. MAGNÉE. *Batrl* 1865.)

Si l'touboula deut ciste annêye  
Arrichi tos les pauvres bribeu,  
Por mi, j'voreus qu'elle fouhe damnêye  
Ca j'm'ennès hagne éco les deugt.

(AL. PECLERS *Li touboula d'Liège*. Ch. 1877.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Sich auf die Zähne beißen.

1036. Avu (fer) 'ne saquoi à r'lèche deugt, jusqu'à  
coude.

LITT. Avoir (faire) quelque chose à lèche doigts, jusqu'au  
coude.

Être servi à profusion — Faire une chose avec le plus vif  
plaisir.

Cité par FORIR. *Dict.*

Poquoi av' situ fer des pauve avou des riche ?  
Ji v' prendreu-t-à r'lèche deugt, sins l'siermint qui m'oblige.

(BAILLEUX. *Ine fève di m'vêye grand'mère*. 1844.)

I gn'aveut ine vette sope à spinâ qu'esteut si bonne qu'on 'm' à magnî chaque  
deux assiette à r'lèche deugt.

(DEBEN. *Les avintêre d'on mariêge*. Ch. 1857.)

Magnîz vosse caboleye à r'lèche deugt, comme i v'plait.

(ALCIDE PRYOR. *Pot pourri*. 1872.)

NAMUR.

On leup, on joû, sortait do bois,  
On pansart qui tedi cowette,  
Dijeuve et tot r'lechant ses doigt  
I n'faut jamais rin leyl piette.

(WÉROTTE. *Li ch'fau et l'leup*. Fauve, 1867, 4<sup>e</sup> éd.)

1037. Sins deugt, on n'sâreut gretter s'cou.

LITT. Sans doigts on ne saurait se gratter le cul.  
Il faut avoir les outils de sa profession.

1038. Coula li plaque àx deugt.

LITT. Cela lui colle aux doigts.

Se dit généralement des personnes qui, maniant beaucoup  
d'argent, en conservent une partie pour elles, par des moyens  
détournés ou peu honnêtes.

Il a de la poix aux doigts.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Balwîr.

..... Ti, û sêrès m'chin d'chesse,  
L'ârgint l'plaqu'ret àx deugt, porveu qu'les aute payesse.

(ALCIDE PRYOR. *On dragon qui fait des madame*. 1867.)

JODOIGNE.

Il a d'l'aurpoi  
Au bout d'ses doigt.

DOMMAGE.

1039. C'est l' dammage qui fait l' chîr tîmps. (On ajoute parfois : Et tot l'monde s'ennès r'sint.)

LITT. C'est le dommage qui rend le temps cher (et tout le monde s'en ressent).

Les sinistres renchérissent les denrées

Ce proverbe se dit en plaisantant à celui qui a toujours les mots « *c'est dammage* » à la bouche.

JODOIGNE.

Dammache a fait l'cher tîmps.

DONNER.

1040. In donner léong comme eine queue d'bruant.  
(TOURNAL.)

LITT. En donner long comme une queue de hanneton.

Donner peu de chose.

1041. Qui rate donne, deux fève donne.

LITT. Qui tôt donne, deux fois donne.

On perd la grâce et le mérite d'un don, quand on ne l'accorde pas le plus tôt qu'on peut. — Un don qui se fait trop attendre est gâté quand il arrive.

Pr. fr. — Qui tôt donne, deux fois donne.

Bis dat qui cito dat. (SÉNÈQUE.)

VERVIERS.

Cadeau vout s'manre di s'fer,  
N'tourniquez quand v'volez d'ner.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

DORMIR.

1042. Doirmi comme ine pîre.

LITT. Dormir comme une pierre.

Dormir profondément.

Cf. Dormir comme une souche, comme un loir.

TATENNE.

Lu, il est todi là qui doime tot comme ine pîre.

(ED. REMOUCHAMPS. *Li sîn'it*. Acte 2, sc. I. 1858.)

NAMUR.

I dwa comme on chabot.

BASSE-ALLEMAGNE. — Wie eine *Ratze* schlafen.

1043. I n' dame nî seu ses javia. (JODOIGNE.)

LITT. Il ne dort pas sur ses javelles.

C'est un travailleur, il ne cesse de s'occuper de ses affaires, il a toujours l'œil ouvert sur ses intérêts.

1044. Esse comme le costreû d'Leûze,  
Qu' aime mia darmeû qu' dè keûse.  
(JODOIGNE.)

LITT. Être comme la couturière de Leuze,  
Qui aime mieux dormir que coudre.  
C'est une personne nonchalante, paresseuse.

1045. I vont doirmi avou les poye.  
LITT. Ils vont se coucher avec les poules.  
Se mettre au lit de très bonne heure. (LITTRÉ.)  
Pr fr. — Se coucher avec les poules.

VERVIERS. Couqûtz-v' avou l' pàye alrante  
Mais levez-v' quand lu coq chante.  
(J.-S. RENIER. *Spots rimés*, 1874.)

1046. I doim'reut mars et avri foû. (MALMEDY.)  
LITT. Il dormirait pendant les mois de mars et avril.  
C'est un grand dormeur.  
(*Arm. de l'Samène*, 1885.)

DOS.

1047. Racater s'déos avec eine quennette. (TOURNAI.)  
LITT. Racheter son dos avec une petite pinte.  
Éviter d'être battu. — Offrir des rafraîchissements à quel-  
qu'un, afin de se le rendre favorable.

DOUBLURE.

1048. Avoir les doublure de s'maréonne qui  
coll'tent insane. (TOURNAI.)  
LITT. Avoir les doublures de son pantalon qui collent  
ensemble.

N'avoir rien en poche; être sans argent.

DOUCEMENT.

1049. Qui va douc'mint, va longtims.  
LITT. Qui va doucement, va longtemps.  
Qui veut bien faire, doit y mettre le temps.  
*Festina lente.* (HORACE.)

Hâtez-vous lentement.

(BOILEAU.)

Le temps ne fait rien à l'affaire.

(MOLIÈRE. *Misanthrope*.)

*Chi va piano, va sano, e chi va sano, va lontano.*  
Cité par FORIR. *Dict.*

COLAS

Qwand c'est qu'nos sêrans-st-ès manège,  
Nos r'grettrons mutoi nosse jône tîmps,  
Houétez-m', crêyans-st-on vl messège  
Li ci qu'va douc'mint va longtîmps.

(BARON. *Les deux cuserne*. II, sc. 4. 1883.)

VARIANTE. I s'y prindet trop reud, çoula n'durret wère.

STAVELOT. Qui va doux, va lon.

NAMUR. Qui va douc'mint va longtîmps,  
Marmottait grand'mère :  
Et d'jant c' proverbe là, je l'îns  
Di m'pauve vl grand'père :  
Ci n'est nin les chin corant  
Qu'attrape-nu bramint des an.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. Namur. 1860.)

DOUTE.

1050. I n'a pos d' doute,  
Après l' café, on beot la goutte. (TOURNAI.)

LITT. Il n'y a pas de doute,  
Après le café, on boit la goutte.

Gela est juste. — Il n'y a rien à répliquer à cela.

DOUX.

1051. Tout à la douce, comme el marchand  
d' cerise. (MONS.)

LITT. Tout à la douce, comme le marchand de cerises.

Sans faire d'embarras, sans faire beaucoup de dépenses. —  
Ni bien ni mal.

NIVELLES. Ça va toudi tout à la douce, comme el marchand d' cerige.

MONS. Quand tu vouras d' mander quéque chose, né pas, m' petit fleu, palle toudi  
honnêtement, tout à la douce, comme el marchand d' cerise.

(LETELLIER. *El solet eie l' vint d' bise*. Fauve. *Arm. de Mons*, 1857.)

A la douce. Cri des rues de Paris annonçant des cerises  
doucees à vendre. (LITTRÉ.)

DOUZAINE.

1052. I n'y a nin traze à l' douzaine.

LITT. Il n'y en a pas treize à la douzaine.

C'est une chose rare, on n'en trouve pas autant qu'on le  
désire.

Pr. fr. — Il n'y en a pas treize à la douzaine.

Ce proverbe est sans doute antérieur à la pratique des libraires, qui prennent le treizième.

Cité par FORIR. *Dict.*

LI MAÏSSE.

Des s' faits ârtisse, j'enne a traze po 'ne dozaine.

(Al. PECLERS. *Li pielle di Batfays*. 1870.)

GÉRA.

Nin voleûr si marier... enne n'a nin comme çoula  
Bin sûr traze à l' dozaine.

(Ed. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Géra*. I, sc. 2. 1875.)

On pout bin dire qui des s' fait,  
Enne n'a nin traze à l' dozaine,  
Po raconter leus binfait,  
On jâs'reut pus d'ine semaine.

(WILLEM et BAUWENS. *Traze coplot so les XIII*. 1880.)

VERVIERS. .... Au dozaine vos nos là,  
C'est nombre crâne, pâr po cis qu' hantint ces ajouns là,  
Et qu' tot-z-y amoliant leus esprit, leu bedaine,  
Fât dire qu'î sont des tiesse dont gn'a traze so l' dozaine.

(J.-S. RENIER. *Banquet de 1871*.)

JALHAY.

GARITTE.

Vos estoz bin on brave voisin, Thiodôr.

BIÈTH'MÉ (à pâr).

l'enne n'a nin traze sufait d'vins one dozaine.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 13. 1861.)

MARCHE.

V' n'ès trouv'rez nin traze o l' dozaine.

MONS.

Des ârtisse à treize à l' douzaine,  
A cinq franc au pus par semaine.

(J.-B. DESCAMPS. *Au temps jadis, au temps d'aujourd'hui*. Ch. 1887.)

DRAP.

1053. C'est du drap pareil à m' saurot. (MONS.)

LITT. C'est du drap semblable à mon sarrau.

C'est une chose de peu de valeur, ce sont deux choses qui ne valent pas mieux l'une que l'autre.

MONS. Ouais! vous y êtes; el dame éié l'mequenne, c'est du drap pareil à m'saurot.

(LETELLIER. *Arm. de Mons*. 1850.)

VAR. MONS. Ouais, bon! L'hussier, l'hussière c'est l'mainme verbe; c'est dé l'toile pareye à m'saurot.

(J.-B. DESCAMPS. *El petottier*. Scène montoise. 1887.)

VAR. CHARLEROI.

L' fieu d'imbarras, l'curieux et l'habiard en ein mot  
Tout ça c'est l'même toile à m'saurot.

(L. BERNUS. *L'tortue éié les canard*. Fauve. 1873.)

JODOIGNE.

C'est tote même toile à m' saurot.

1054. C'est tos boton d'même drap.

LITT. Ce sont tous boutons de même drap.

Ce sont toutes personnes du même rang, du même bord, du même acabit — *ejusdem farinae*.

VARIANTE.

BARE.

Nos allans bin essonle, nosse maïsse, c'est l'boton parèye à l'habit.

(WILLEM et BACWENS. *Li galant d'à Ffine*. Sc. 14. 1882.)

VAR. JOURNAL.

Ch'est l'drap parel à l'doublure.

1055. Il est d'vins des laids drap.

LITT. Il est dans de laids draps.

Il est dans une situation embarrassante, on lui suscite des affaires. (ACAD.)

Pr. fr. — Il est dans de beaux draps blancs.

Dansez, chantez, tos mes éfant !  
Vos n'chantrez nin tant d'vins ine an,  
Vos n'árez nin tant d'jôye qu'à c'ste heûre,  
V'la qui v'faret payî l'mouteûre.

Et lon la la,  
Po c'côp la,

Nos estans d'vins des laids drap.

(J.-L. CORBESIER. *Les impôt. Crém.* 1822. *Annuaire*. 1864.)

Si nos èvêque div'net les maïsse,  
Nos n'sérans nin d'vins des bals drap.

(J. LANAYE. *Qui vive ?* Ch. 1837.)

CRAHAY.

Est-ce divant les mèneu, l'botique  
Wisse qu'on-z-ach'lèye des s'faits carriqûe ?

Et lon la la,  
Po c'côp la,

Vos estez d'vins des laids drap.

(ALCIDE PRYOR. *Çou qu'est-st-ès fond dé pot*. 1864.)

BERTRAND.

Qwand ti n'poux nin pochî, laid bastârdé croufieu,  
Vos m'la d'vins des bals drap si j'n'a nou respondeu.

(TOUSSAINT. *Lambert li foirsoûé*. I, sc. 3. 1871.)

MARCHE.

BAQUATRO.

C'est portant mâlheureux, sez-se bin po Colas.  
Li mèyeu d'nos ami s'trouve d'vins des laids drap.

(ALEXANDRE. *Li péchon d'avril*. II, sc. 10. 1858.)

VAR. CHARLEROI.

Tout seu, s'pépiant in mouais navia,  
I d'set : me v'la bin dins n'laiide pia.

(L. BERNUS. *L'éfant brichauden*. Fauve. 1873.)

JOURNAL.

Ette dins d'bieaux drap.

1056. I n'y a màye qu'on drap d'mohonne po v' fer màcy.

LITT. Il n'y a jamais qu'un drap de maison (grande lavette) pour vous faire sale.

Il n'est que les méchants pour dénigrer les bons.

cf.

Le Nil a vu sur ses rivages  
Les noirs habitants des déserts, etc.

(LE FRANC DE POMPIGNAN.)

1057. Racater ses drap de lit (ou) laver ses drap de lit. (TOURNAI.)

LITT. Racheter ses draps de lit (ou) laver ses draps de lit.

C'est-à-dire offrir une fête à ses amis lorsqu'on relève de couche ou de maladie.

1058. On riknohe todi on drap d'huelle, si bin qu'i seûye toirdou.

LITT. On reconnaît toujours un drap de vaisselle quoiqu'il soit bien tordu.

On ne peut cacher complètement son origine.

Chassez le naturel, il revient au galop.

(DESTOUCHES. *Le glorieux*. III, sc. 5.)

#### DROIT.

1059. Dreut comme li vôte di Hu.

LITT. Droit comme le chemin de Huy.

Se dit d'une chose tortue. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Droit comme la jambe d'un chien.

MARCHE.

To fais la des ovrège, morblu  
Qui sont dreut comme li vôte di Hu.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

VAR. NIVELLES.

Doit comme el jambe d'in chl.

VAR. MONS. On dit bé souvint qu'lés meunier, ça vos a ne conscience doitte comme emme bras quand jé m'mouche.

(*Armonaque de Mons*. 1886.)

#### EAU.

1060. Li keûte aîwe est pé qui l'cisse qui court.

LITT. L'eau tranquille est pire que celle qui coule.

Les gens sournois et taciturnes sont ceux dont il faut le plus se défier. (ACAD.) — Il n'y a point de gens dont on doive plus

se délier que des gens mornes, taciturnes, sournois et mélancoliques.

Pr. fr. — Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

Anc pr Pire est coie yawe que la rade.

Les gens sans bruit sont dangereux ;  
Il n'en est pas ainsi des autres.

(LA FONTAINE. *Le torrent et la rivière*. Fable.)

Mais il n'est, comme on dit, pire eau que l'eau qui dort,  
Et vous menez sous chape un train que je hais fort.

(MOLIÈRE. *Tartuffe*. I. 4.)

Mais c'est une eau qui dort dont il faut se garder.

(REGNARD. *Le distrait*. I. 4.)

C'esteut on pâhûle valet, mâye à l'avienne ni à l'wih'nâhe ; mais l'keûte alwe est pé qui l'cisse qui court.

(G. MAGNÉE. *Bairri*. 1865.)

VARIANTE. Méfyz-v' de l'keûte alwe.

VERVIERS. Nu v'llvrez nin à l'émeûte  
Mesfyz-v' du l'alwe trop keûte.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1874.)

VAR. ST-HUBERT. C'est l'alwe qui douame qui nôye.

MARCHE. Ni v'fyz nin à l'alwe qui keûve.

VAR. STAVELOT. C'est l'alwe keûte qui nôye.

NAMUR. Alwe qui doat n'ronfelle nin.

JODOIGNE. Les kwayès alwe sont todeu les pe dangereuse.

CHARLEROL. D'in galant trop timide, m'lie, mehét vous dins l'monde,  
Enne alwe dormante est sovint l'pus profonde.

(L. BERNUS. *Li rii éiet l'richot*. Fauve, 1873.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Stille Wasser sind tief.

1061. I n'lt rapoite nin d' l'aiwe.

LITT. Il ne lui rapporte pas de l'eau.

Il ne lui est pas comparable ; il lui est fort inférieur en mérite. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'est pas digne de délier les cordons de ses souliers.

Cf. l'Évangile de saint Mathieu. III, 11.

Pr. all. Er bringt ihn das Wasser nicht.

BASSE-ALLEMAGNE. — Er ist nicht werth ihm die Schuhrriemen zu lösen — das Wasser zu reichen.

1062. Pèhi ès l' mâceite aiwe.

LITT. Pêcher dans l'eau sale.

Se prévaloir du désordre des affaires publiques ou particulières pour en tirer son profit, son avantage. (ACAD.) — Faire

tourner à son profit ce qui nuit aux autres. — Profiter du mauvais état d'une famille.

Pr. fr. — Pécher en eau trouble.

Pécher en eau trouble  
Est gain triple ou double.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1568.)

MONS. Mais qu' d'aucun broyon (surtout des cul-tout-nu d'étranger) voudrions bé nos faire estropier pou avoir enne révolution, et pécher à l'ieau trouble, comme on dit.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1859.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Im trüben fischen.

1063 I n'y a nolle aiwe si mahèye qui n' finihe pa s' raclèri.

LITT. Il n'y a pas d'eau si brouillée qui ne finisse par devenir claire.

Avec le temps on démêle l'écheveau le plus embrouillé. — Nos ressentiments les plus vifs finissent par se calmer.

Cf. Le temps est un grand maître, il règle bien des choses.

(CORNEILLE. *Sertorius*. Act. II, sc. 4.)

VERVIERS. Nu désespèrez d' nolle brihe,  
Tote aiwe troublèye s'acclèrihe.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1874.)

NAMUR. I n'y a pont d'aiwe si brouyie qui n' finiche pa s' raclèri.

1064. I s'a lèyi cori l'aiwe ès l' boke.

LITT. Il s'est laissé courir (couler) l'eau dans la bouche.  
Se dit de celui qui laisse échapper l'occasion.

1065. Noyi inte deux aiwe.

LITT. Nager entre deux eaux.

Se dit d'une personne qui, entre deux factions, entre deux partis, se conduit de manière à les ménager l'un et l'autre. (ACAD.) — Tergiverser, biaiser, parler ou se comporter d'une manière équivoque.

Cf. Regarder de quel côté le vent vient. — Ménager la chèvre et le chou. — Se faire passer pour un caméléon.

Pr. fr. — Nager entre deux eaux.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

HNNL.

..... hoûtez bin, v' n'avez toirt nouk des deux.

CRESPIN.

Ah ! v' noyiz inte deux aiwe !

TATENNE.

Po 'nnès dire ine parèye,  
Vos avez, jè l' wag'reus, pinsé co pus d'ine feye.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* Act. I, sc. 3. 1858.)

Inte deux aiwe, foirt po bin noyi,  
Très bal mayeté so l' politique,  
Tinant bon po Caribaldi,  
Ou po l' pape... à serlon l' pratique.

(M. THIRY. *On coirbd franc Ilgeois.* 1866.)

NAMUR.

I bagne inte deux aiwe.

1066. Il a todeu l'aiwe à l' bouche, comme on via  
qu'a des vier. (JODOIGNE.)

LITT. Il a toujours l'eau à la bouche, comme un veau qui a  
des vers.

Se dit d'une personne gourmande, ou qui convoite ce que  
les autres mangent ou possèdent en fortune, ou affection.

1067. Li pus clère aiwe si trôubelle on jou.

LITT. La plus claire eau se trouble un jour.

Il ne faut pas compter sur une prospérité constante.

VARIANTE. I n'y a nolle si clère aiwe qui n' si brouye.

VERVIERS.

I n'a nolle si clère onde,  
Qui n' paûye todi s' troubler ;  
Li pus bal cir de monde.  
Piette quéque feye su claurté.

(H.-J. RAXHON, *A m' camarade Chapelier.* 1888.)

MARCHE.

Gn'a si bal ri qui n' si trôubelle.

JODOIGNE.

N'a se belle aiwe que n' se trôubelle.

PICARDIE.

Gn'i o pas d'ieu si belle,  
Qu'au esse trôubelle.

(CORBLET. *Glossaire.* 1851.)

SAINT-QUENTIN. I n'y a pau d' si belle yau qu'a né s' trôubel'se.

(GOSSEU. *Lettres picardes.* 1841.)

1068. Fer v'ni l'aiwe à l' boke.

LITT. Faire venir l'eau à la bouche.

Se dit d'une chose agréable au goût et dont l'idée excite  
l'appétit quand on en parle, ou qu'on en entend parler. Se dit  
aussi figurément de tout ce qui peut exciter les désirs. (ACAD.)

Pr. fr. — L'eau vient à la bouche.

Cela fait venir l'eau à la bouche.

L'aiwe ll coréve es l' boke d' avance,  
Tot songeant qu'i herreut es s' panse  
Cisse bonne châr.....

(FR. BAILLEUX. *Li r'nd et l' cigogne.* Fève. 1851.)

Et mi, j'ode ine chèv'néye  
Qui l'alwe à l'hoke fait v'ni.

(THIERY. *Li r'tour à Lige*. 1858.)

Vos avez là 'ne doréye qu'est bin appétihâve,  
On âreut l'alwe à l'hoke rin qu' de l'louki so l' tâte.

(Al. PECLERS. *Li consêye de l' matante*. Sc. 9. 1877.)

MARCHE. Portant vos jurriz tos p'tits saint,  
D'one bontet à fet v'ni des alwe à l'hoke.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMUR. L'aiwe vineuve à l'bouche di noste ardinois à tél point qu'i d'mande  
à l'feumme one portion di s' fricassée.

(*On grand nez*. Marmite 1884.)

CHARLEROI. M. DIAFOIREUX.

Eh bin, no mestl, d'lez les tiesse à coronne, n'est né à mette l'euwe à l'gueûye  
d'enne saqul.

(L. BERNUS. *L' malade Saint-Thibau*. II, sc. 6. 1876.)

MONS. Rié qué d' pincher au gambon, j'ai déjà l'ieu qui viet à m' bouche.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1853.)

TOURNAI. On verra des gins dévotieu s'approcher l'ieu à l'bouche d'la Sainte Table.

(*Etreennes tournaisiennes*. Calendrier. 1884.)

METZ. L'awe m'en vient et let boche et v'let çou qu' j'en era.

(A. BRONDEX. *Chan-Heurlin*, poème patois-messin. 1785.)

1069. Tini l'bèche ès l'aiwe.

LITT. Tenir le bec dans l'eau.

Laisser toujours dans l'attente de quelque chose qu'on fait  
espérer; tenir dans l'incertitude en ne donnant pas de réponse  
positive. (ACAD.)

Pr. fr. — Tenir quelqu'un le bec dans l'eau.

Cité par FORIR. *Dict.*

NAMUR. Vos m'tinoz l'bèche dins l'alwe.

MONS. C'est clair ça, mais ça m'imbiète de rester toudi ainsi l'bœc dins l'ieu.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1864.)

ST-QUENTIN. J'vous tiens vo bec dains çau.

1070. L'aiwe vint todi r'quoiri ses ohaï.

LITT. L'eau vient toujours rechercher ses os.

Les os de l'eau sont les glaçons. La rivière, déposant ses  
glaçons sur les rives, vient, par suite d'une crue d'eau, les  
enlever. — Reprendre ce qu'on a prêté ou donné.

Cité par FORIR. *Dict.*

NAMUR. Li Moûse rivalrèt quoire ses oucha.

1071. On n'tape mâye ine pire ès l'aiwe qu'elle ni  
r'vinse à jouû.

LITT. On ne jette jamais une pierre dans l'eau qu'elle ne  
revienne au jour.

Ce qu'on croit le plus caché finit par se connaître. — Il n'y a pas de secret pour le temps.

Di foice qu'on n'tape mâye ine pîre ès l'aiwe qu'elle ni r'vinse à joû, l'affaire dè salweù fout l'fond'mint qui ses enn'mi astokl leus accusege dissus.

(G. MAGNÉE. *Li houlotte*. 1874.)

TALBOT.

I gn'a, gendarme, i gn'a qu'avou li spot j'poux dire :  
« Qu'on n'jette noîle pîre ès l'aiwe sins qu'elle ni r'vinse à joû, »  
Qui l'moude, si bin qu'on l'cache, timpe ou târd est k'nohou.

(TH. COLLETTE. *Ine vingince*. III, sc. 9. 1878.)

VAR. JOBOIGNE. Tapez one pîre au fond d'on pusse, vaiwet todeu on joû qu'on iret à stoc.

1072. C'est-st-ine gotte d'aiwe ès Moûse.

LITT. C'est une goutte d'eau dans la Meuse.

Porter des choses en un lieu où il y en a déjà une grande abondance (ACAD.) — Faire une dépense inaperçue.

Pr. fr. — Porter de l'eau à la mer.

C'est une goutte d'eau dans la mer.

Porter de l'eau dans la rivière.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Poirter d'l'aiwe ès Moûse. — C'est-st-ine gotte d'aiwe ès l' mer.

(FODIN. *Dictionnaire*. 1860.)

VARIANTE. Non cielle, vous n'avez pas tapé d'l'aiwe ès Moûse, auquel que j'espere que vous la frez deriver.

(F. L. P. *Pot-pourri so les fiesse di Juliette*. 1842.)

VARIANTE.

Conseil, eximpe on còp d' baston,  
Ottant d' pierdou; à l' prumire occàsion,  
Comme s'on aveut rêchl es Moûse,  
I roûvèye tot et i r'prind s' coûse.

(BAILLEUX. *Li cate cangèye à feumme*. Fève. 1854.)

VARIANTE.

TONTON.

N'y a nou méd'cin por lu, il est-st-au bout di s'coûse,  
Fer des dépense por lu, c'est taper d'l'aiwe es Moûse.

(TH. COLLETTE. *Qui freûs-je si mi homme morève ?* II, sc. 9. 1882.)

VAR. MALMEDY. C'est-st-one rêchotte s'on grand feu.

ST-QUENTIN. Cha s'roi hailler d'yeu à l'rivière.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1644.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Ein Tropfen im Meere.

1073. Mette di l'aiwe ès s'vin.

LITT. Mettre de l'eau dans son vin.

Modérer ses transports, laisser tomber sa colère, baisser ses prétentions.

Pr. fr. — Mettre de l'eau dans son vin.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1644.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Tot doux, li dit-st-i, jan, douc'mint,  
Metter on pau d'alwe ès vosse vin.  
Qu'est-ce qui v's a fait on coür si deür ?

(J.-J. HANSON. *Li Hinrtade travestéye*. Ch. VI. 4780.)

MARCHE.

Mets d'l'alwe ès l'vin, ma foi qui j'jeüre,  
Et walte do n'nos nin batte si deüre.

(ALEXANDRE. *P'tit corit*. 1860.)

FRAMERIES. Pouqué fei tant d'conte, eie mette tant d'discretion eie tant d'iau in vo vin audjerdue ?

(BOSQUETIA. *Tambour battant*. Gazette, 1883, n° 26.)

ST-QUENTIN.

I a mis d'y eu dein sein vin.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1841.)

1074. D'alwe vint, d'alwe riva.

LITT. Par eau vient, par eau s'en va.

Flux et reflux.

Pr. fr. — Bien mal acquis ne profite jamais.

Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour.

Cité par FORIR. *Dict.*

JACQUEMIN.

Mais çou qu'on pout dire di couls,  
C'est qu' c'est d'alwe rivint, d'alwe riva.  
Ine vindresse à mahl s'lessal,  
Avent wâgnl on noû chapal ;  
On vint soûele, adiet l'profit,  
L'alwe l'aveut d'né, l'alwe el riprit.

(DE VIVARIO. *Li fesse di Hoûte-si-plout*. II, sc. 3. 1757.)

On a des haut, on a des bas,  
C'est l'alwe qui r'vint, c'est l'alwe qui r'va.

(AUG. HOCK. *Les deux t'vliot*. 1861.)

VERVIERS.

Vosse fortune ès l'horotte, brave cumère, ennés va,  
Mais n'fex nin tant des simagrawe,  
Çou qui d'l'alwe vint, ès l'alwe riva.

(N. POULET. *On p'tit malheur*. Fauve. 1872.)

MARCHE et NAMUR.

C'qui vint d'rif ès vas d'raf.

MONS.

D'abord ertenez bé qué tout c' qui viet d'rif, s'en va d'raf.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte de qué*. 1850.)

ROUCHI.

C'qui vient d'ric s'en va d'rac.

(HÉCART. *Dict.*)

1075. N' nin trover d' l'aiwe ès Mouze.

LITT. Ne pas trouver de l'eau dans la Meuse.

Se dit d'un homme qui ne s'avise pas des choses les plus simples ou d'un homme mal habile qui ne sait pas trouver les choses les plus communes. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Si on l'envoyait à la rivière, il n'y trouverait point d'eau

Il ne saurait trouver d'eau dans la rivière.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

VAR. MALMEUY. I n'trouv'reut nin one mouyi pire o l'aiwe.

1076. À pus grand feu l'aiwe.

LITT. Au plus grand feu l'eau.

Il faut courir au plus pressé, secourir le plus nécessaire, se préserver du plus grand dommage.

Cité par FORIR. *Dict.*

1077. I n' vât nin l'aiwe qu'i beut.

LITT. Il ne vaut pas l'eau qu'il boit.

Se dit d'un homme qui ne vaut guère, et principalement d'un valet qui manque d'intelligence et d'activité. (ACAD.)

Pr. fr. — Il ne vaut pas l'eau qu'il boit.

VAR. JALHAY.

LI FEMME.

Ti n'gagne nin l'aiwe qui ti beus.

(XHOFFER. *Les deux soroche*. II, sc. 3. 1862.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Er ist das Wasser, welches er trinkt nicht werth.

1078. On n'a nin todi l'aiwe comme on l'voret beûre.

LITT. On n'a pas toujours l'eau comme on voudrait la boire.

Les choses ne se présentent pas toujours d'après nos désirs.

1079. Fer comme Gôvi (Gribouille) qui moussive ès l'aiwe po l'plave.

LITT. Faire comme Gôvi (Gribouille) qui entrait dans l'eau pour éviter la pluie.

Pour éviter un inconvénient, se jeter dans un inconvénient encore plus grand. (ACAD.)

Pr. fr. — Se cacher dans l'eau de peur de la pluie.

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire.

(BOILEAU. *Art poët.*)

VARIANTE. Si sâver ès l'aiwe po l'plave,

On dit aussi à Liège : I s'ônne à Gribouille, qui s'sâvéve ès l'aiwe po l'plave, ou Gôvi, ou Mon.

A Namur et à Mons, on ne cite que *Gribouille*.  
Cf. Le charmant conte de George Sand : *Histoire de Gribouille*.

Des aute hôteit l' gazette,  
Tot râyant des grands oûye.  
I sont bons interprète  
Et malin comme Gribouye.

(JEBIN. *Chanson patriotique*. 1814. Recueil. BODY.)

Ciste eximpe poret siervi  
A ci qui po rin endève  
Po n'nin fer tot comme Gôvi  
Qui moussive es l'aiwe po l'plaiwe.

(BAILLEUX. *Li vèye femme et ses deux fèye*. Fève. 1856.)

BÈBETTE.

..... Cloyéz vosse jaive,

V's estez co pus sot qu' Mon, qu'moussive es l'aiwe po l'plaiwe.

(ED. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd*, II, sc. 15. 1875.)

JALHAY. Mais desmitin, v'pourriez fer comme Gribouye  
Dârer es l'aiwe on jou qwand i ploûret.

(XROFFER. *Les deux soroche*, II, sc. 15. 1862.)

MARCHE. On sint todi bin d'ou qu'vint l'plaiwe,  
Gribouye a sti s'taper es l'aiwe.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMER. Ritnoz-bin c'qui j'vos dis, douvioz todi bin l'oûye,  
Po les jônés bauchelle qui rie-nu après vos,  
Ca, si vos les choûtez, vos r'chonn'roz à Gribouye  
Qui mousse es l'aiwe po l'pleûve, po l's attraper tortos.

(J. METTEN. *Aurmonaque de l'Marmite*. 1886.)

MONS. Enne faites nié comme Gribouille qui s'est j'té à l'ieau peur d'êtte cru.

(MOUTRIEUX. *Des nourieaux conte de quêt*. 1850.)

MONS. On poudroit l'mette remplaçant à Jean l'malin, c'tin gas comme Gribouille  
qui s'fout à l'ieau peur d'ette cru.

(LITELLIER. *Armonaque de Mons*. 1850.)

TOURNAI. S'foutte à l'ieau peur de l'pleûve.

ST-QUENTIN. Malins comme Griboule, i s' much'tent dein yeu d'peur del' pleuve.

PICARDIE. Malin comme Gribouille,  
Qui s'muche din l'ien de peur qui s'mouille.

(CORBLET. *Glossaire*. 1851.)

1080. On li freut batte l'aiwe.

LITT. On lui ferait battre l'eau.

On lui ferait faire tout ce qu'on voudrait.

Allusion aux corvées des serfs du moyen âge, qui devaient  
battre les étangs des châteaux pour faire partir les grenouilles.  
Battre l'eau.

(OUBIN. *Curiositez françoises*, 1640.)

HENRI.

C'est todi l'vi Crespin, c'est todi lu, ma foi,  
On il freut bin batte l'aiwe po on henn'tal d'péket.

(ED. REMOUCHAMPS. *Li sav'it*. Sc. 4. 1858.)

VARIANTE.

PIERRE.

Linà Porai, cila, mi ji il freut batte Moûse,  
Mais les feumme sont si drole, qui l' meune n'el pout sinti,

(AL. PECLERS. *Li baptême et l'étérr'mint*. 1877.)

VARIANTE.

MENCHEUR.

Qwand ji rintreuve d'avu fait 'ne coûse,  
Si ji t'dimandéve quéque saquoî,  
Po l' quoiri l'âreut battou Moûse.  
Wisse sont les cisse qui t'raviset?

(BRAHY. *A qui l'fâte?* Sc. 1<sup>re</sup>. 1882.)

JALHAY.

GARITTE.

C'est-st-on bé brave homme, qui v' pout d'ner des bons conseye, su il freut-on  
batte l'aiwe.

(XHOFFER. *Les deux sorochs*, II, sc. 15. 1862.)

NAMUR.

Il a battu l'aiwe.

MONS.

Avé d'l'adresse,  
Et nié trop d'presse,  
I finira pou ti pa batte es l'ieau.

(J.-B. DESCAMPS. *Ercette pou feûre ein bieu mainnache*. Ch. 1852.)

1081. Esse prusti à l'freûde aiwe.

LITT. Être pétri à l'eau froide.

Se dit d'un homme pusillanime, sans vigueur, sans énergie.

Pr. fr. — Il est pétry d'eau froide.

(OUDIN. *Curiosités françaises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Tot-en-avête (cependant) di veye qui c'esteut l'pus châwi, l'pus halcrosse, li pus  
prusti à l'freude aiwe, qu'avent fait à lu tot seu, on cöp qu'zel tos essonne n'avit  
polou fer.

(G. MAGNÉE. *Li cren'quint de prince abbé di Stêr'leâ*. 1867.)

1082. N'avu nin pus faim qui l'aiwe n'a seu.

LITT. N'avoir pas plus faim que l'eau n'a soif.

Être rassasié, complètement repu.

NAMUR.

MARIE.

Oh! mi ji n'a nin pus forim qui Moûse n'a soif.

(BERTHALOR. *Cwangl et méd'cin*. Sc. 9. 1889.)

1083. Diner des cöp d'sabe es l'aiwe.

LITT. Donner des coups de sabre dans l'eau.

Se donner beaucoup de peine, sans espoir raisonnable de  
succès. (ACAD.)

Pr. fr. — Battre l'eau avec un bâton ; — donner un coup d'épée dans l'eau.

Cité par FORIR. *Dict.*

Côp d'sâbe es l'alwe, mi diret-on,  
Mais màgré qui j' rik'nohe mi toirt,  
Côp so côp ji fret des chanson.

(LOUIS BUCRE. Chanson. 1860.)

MENCHEUR.

Peiy prétind qu'l réussih'ret, j'el schaite, mais j'a sogne qui s'diérain côp d'sâye ni seûye on côp d'sâbe es l'alwe.

(BRAHY. *A qui l' fête?* Sc. 44. 1882.)

VERVIERS.

Momus est-st-ine longue lalwe,  
Qui dit l' vraie en riant,  
Mais c'est tos côp d'epêye es l'alwe.  
Et, comme on dit, laver l'morian.

(XHOFFER. *Épigrammes*. 1860.)

NAMUR.

Il a battu l'alwe avou on baston.

Pr. provençal. Es coumo se bastiots l'aigo am un bastou.

(*Revue des langues romanes*. 1881.)

1084. Fer v'ni l'aiwe so l' molin.

LITT. Faire venir l'eau sur le moulin.

Procurer à soi et aux siens des avantages, de l'utilité, de l'argent, etc., par son industrie, par son adresse. (ACAD.)

Pr. fr. — Faire venir l'eau au moulin. — Tirer l'eau à son moulin.

(OUDIN. *Curiositez françaises*. 1640.)

Il rentre dans sa gloire  
Quand l'eau vient au moulin.

(Armand GOUFFÉ. *Éloge de l'eau*.)

Cité par FORIR. *Dict.*

JACQU' MIN.

Divins c' monde cial, on m' pout bin créûre,  
I gn'a pus d'ine opérâteûr  
Et pus d'on moûnl qui sêt bin,  
Comme on fait v'ni l'alwe so l' molin.

(DE VIVARIO. *Li fesse di Houste-s'i-plout*. II, sc. 3. 1757.)

I spéulet so tot,  
Jusqu'à frauder les dreut de l' veye.  
'L ont tos les moyin  
Po fer riv'ni l'alwe so l' molin.

(DEBIN. *Li mâle bre*. Chanson. 1855.)

J'ennès k'nohe passâv'mint, mais nouk ni s'ennès vante,  
Qui louket tot à pus leu feumme po des siervante ;  
Qui sont à leu plaisir, so l' tims qu'elles sont sins rin,  
Et qu' vorlt co qu'elles frît riv'ni l'alwe so l' molin.

(THURY. *Ine copenne so l' mariage*. 1858.)

VERVIERS. Prindez 'ne feumme almauve et gintêye  
Et l'alwe vinret so vosse molin.

JALHAT. GARITTE.

C'est-st-one homme bin agligint, qui tint bin les coron essonne qui sêt fer v'ni  
l'alwe so l'molin.

(XHOFFER. *Les deux soroches*. I, sc. 12. 1861.)

VAR. STAVELOT. On tire todi do feu d'vès s'tortal.

NAMUR. Nos årans one salwe,  
Li chicane sins fin,  
Qui nos amoeine l'alwe  
Dissus nosse molin.

(WÉBOTTE. *Carressans l'botêye, fiesse di Saint Yves*. Ch. 1854.)

MONS. Mais croiriez bê, sans critiquer les intention de ceux qu'arrangent-té tout  
pou faire v'nir l'iau au moulin.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons* 1848.)

1085. Les p'titès corotte fet les grandès aiwe.

LITT. Les petites rigoles font les grandes eaux.

Plusieurs petites sommes réunies en font une grande.

(ACAD.) — Il ne faut pas dédaigner les petits profits.

Pr. fr. — Les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. Les p'tits potal fet les grandes corotte.

VAR. NAMUR. Donnans, selon nosse hôuse,  
Des franc ou bin des sou ;  
Les p'tits ri faie-nu Moûse.  
Qu'on donne tortos c'qu'on pout.

(X.-B. *Nomeâr po tot*. Ch. 1890.)

JODOÏGNE. Les p'teux reu faienet les grandes rivière.

VAR. Tournai. Avec les p'tites fleur on fait un bieau-z-et greos bouquet.

1086. I s' raviset comme deux gotte d'aiwe.

LITT. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

Se ressembler parfaitement. (ACAD.)

Pr. fr. — Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

(Le Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

Non tam ovum ove simile.

(LEJEUNE. *Prov. famil.* 1741.)

Mais il me ressemble comme deux gouttes d'eau.

(MOLIÈRE. *Le malade imaginaire*. Act. III, sc. 10.)

Les deux tré s'raviset comme deux gotte d'aiwe.

(FORIR. *Dict.*)

Gi sêret s'père tot chi,  
Deux gotte d'alwe, dal, vrainmit ; si p'tite narene bechowé,  
Et ses p'tits ch'vet crolé, c'est s'frimousse tote poundowe.

(THIRY. *On voyage à conte coâr*. 1859.)

M<sup>me</sup> BERTHON.

Vos v'ravisez comme deux gotte d'aiwe, vos estez deux oûhal de l'même coleûr.  
(BRAHY. *A qui l'fête ?* Sc. 2. 1882.)

VARIANTE. I moûrt infîn, lait on p'til fi  
Li r'sonnant comme deux coron d'fi.  
(HANSON. *Li Lusiade ès vers ligeois*. Ch. III. 1783.)

CHARLEROI. TOINETTE.  
Je né l'connet né, mi, seul'mint i m'erchenne comme deux goutte d'euwe.  
(L. BERNUS. *L'malade St-Tibau*. III, sc. 8. 1887.)

DOUAL. Et y z'ont vu tertous ch'portrait qu'il est d'eune ersemblance comme deux  
gouttes d'iau.  
(DE CHRISTE. *Souvenirs d'un homme d' Douai*. 1861.)

METZ. Jy su peint tot deume long, evieu in freuglion d'foche,  
Jeu r'same comme deu gottes d'auè, dit-on in moi nou d'oche.  
(FLIPPE MITONNO. *Comédie*. 1848.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Sich gleichen wie zwei Tropfen  
einander.

1087. Attraper eine rincée sans iéau. (TOURNAI.)

LITT. Attraper une rincée (volée de coups) sans eau.

Battre quelqu'un d'importance, lui donner une pile.

Fous l'camp et pus vite que cha, on hin te vas attraper eine rincée sans iéau.  
(LEROY. *Bec de fer*, traduction du *Bleu bisbe de SIMON*. Sc. 16. 1888.)

VAR. NIVELLES. Attraper 'ne fameuse rapasse.

1088. En sèyant d' prinde on pêchon, il a chèyu  
ès l'aiwe. (NAMUR.)

LITT. En essayant de prendre un poisson, il est tombé  
dans l'eau.

Sa maladresse lui a causé un désagrément qui n'a pas  
compensé le plaisir qu'il espérait avoir.

1089. I pass'ret bin d'l'aiwe d'so l' Pont-d's-Ache.

LITT. Il passera bien de l'eau sous le Pont-des-Arches

Se dit en parlant d'une chose qu'on croit ne devoir pas  
arriver si tôt. (ACAD.)

Pr. fr. — Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci et là,  
ou d'ici à ce temps-là.

Ce proverbe a été localisé à Liège.

Cité par FORIR. *Dict.*

C'est bon, mais d'avant qu'ji n'sèye comme vos, on tape à liège,  
Il âret bin passé di l'aiwe diso l' Pont-d's-Ache.

(THIAY. *Inc cope di grandiveux*. 1839.)

I n'passa nin balcôp d'aiwe d'so l' Pont-d's-Ache mâ qu' Baltri ni kiminçabe à  
s'hagnî les deugt di s'avu elabi à ciste homme là.

(G. MAGSEE. *Batri*. 1865.)

TONETTE.

Martial m'a dit qu' l'annèye passèye, il esteut ovri comme lu.

SERVAS.

Awet, mais dispòye, il a bin passé d' l'alwe d' so l' Pont-d'-s-Ache.  
(BRANY. *Li bouquet*. II, sc. 2. 1878.)

VAR. MONS. Donc qué Fifine attind toudi s' liefe de l' chasse de Jean, et il est fort probabe qu' il ara co bé d' l'ieau qu' ara passé au moulin avant qu' elle l' eusse.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1879.)

TOURNAL. Vous m'avez tout l'air d' ein capon,  
D' ein d' ceux-là qui nous infile.  
Apperdez qué j' su-t-ine brave fille,  
Avant qu' un d' ces yeux m' intortille  
I pass'ra bin d' l'ieau sous l' pont.  
(*Chanson tournaisienne*. 1858.)

LILLE. N'y a troz an qu' j' ai quitté l' paroisse,  
Et d' pis ch' temps-là, je l' dis tout d' bon,  
I s' a passé bien d' l'ieau d' zous l' pont.  
(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1854.)

BASSE-ALLEMAGNE — Bis dahin kann noch viel Wasser ablaufen.

1090. Fer dé l' clére aiwe.

LITT. Faire de l'eau claire.

S'occuper sans succès de quelque affaire, y perdre son temps et sa peine. — Résultat illusoire. (LITTRÉ.)

« Le malin Furetière donnait pour devise à l'Académie française un iris causé par les rayons du soleil qui lui étaient opposés, avec ce quatrain :

« Pendant que le soleil m'éclaire,  
Je parais de grande valeur ;  
Mais ma plus brillante couleur  
Ne fait que de l'eau toute claire. »

(QUITARD. *Dict.*, p. 329.)

Pr. fr. — Il ne fera que de l'eau toute claire.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Vos v' kimahlz, vos n'y frez qui d' l'alwe clére.

ÉCHAUFFER

1091. N' pont s'écauffer pus qu' ein poriginelle de béos.  
(TOURNAL.)

LITT. Ne pas s'échauffer plus qu'un polichinelle de bois.

Rester calme, indifférent, même en présence d'événements graves.

TOURNAL. Vous savez bin, il dit l' péysan qui n' s' ecaufféot pont puque qu' ein poriginelle de béos, que ch' est l' prix convenu.

(*Etrennes tournaisiennes*. 1881.)

ÉCHELLE.

1092. L' ci qui tint l'hâle fait ottant qui l' ci qui happe.

LITT. Celui qui tient l'échelle fait autant que celui qui dérobe.

Le recéleur, le complice, n'est pas moins coupable que le voleur. (ACAD.)

Pr. fr. — Autant pêche celui qui tient le sac que celui qui met dedans. (Axiôme converti en loi par notre Code pénal.)

1093. Il a sti tam'gl avou one chaule. (NAMUR.)

LITT. Il a été tamisé avec une échelle.

Examiner légèrement, avec peu de soin. (ACAD.)

Cet objet a été fait très grossièrement, n'a pas été épluché.

Pr. fr. — Il a passé au gros sas.

Car il est homme que je pense

A passer la chose au gros sas.

(LAFONTAINE. *Nicaise.*)

MONS. L' camarade Hubert a passé au gros tamis et il a ieu s' diplôme dé médecin.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1862.)

1094. I fât sèchi l' hâle.

LITT. Il faut tirer l'échelle.

Se dit d'un homme qui a si bien fait en quelque chose, que personne ne peut faire mieux. (ACAD.)

Pr. fr. — Après lui, il faut tirer l'échelle. — Tirer l'échelle après soi.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

On poret bin sèchl so l' còp l' hâle après vos,

Et n' nin piède vosse simince po qu' on 'nnès r'sème éco.

(THIRY. *Ine copenne so l' mariage.* 1858.)

VARIANTE.

Après lu, n'y a pus nouk.

(FORIR. *Dict.* 1861.)

MARCHE.

On pout, après ti, tirer l' chaule.

NAMUR.

Après vos, on pout tirer l' chaule.

JODOIGNE. Après le, on teurre les chaule, on ajoute : Les sena sont plein.

NIVELLES. Quand l' bon Phluppe a dit s' mot, on doit tirer l'esquie,

Et l' cin qui caus'rait co, c'est-si-ine spreuwe qui babie.

(M. RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles.* Ch. II, 3<sup>e</sup> éd. 1890.)

MONS. Mais, si i fait des bêtise pus forte qué les aute, quand i s'in mêle ; quand i s' met à faire des grandés chose, ah ! ça, i faut tirer l'échelle après li, ça.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1856.)

FRAMERIES. Après c' tell'cile, i m' chene qu' on peut tirer l'esquëye.

(BOSQUETIA. *Tambour battant.* Gazette. 1885, n<sup>o</sup> 40.)

TOURNAL. Mé, pour mi, après l' coulonnerie on peut tirer l'êtielle.

(LEROY. *Btec di fier.* Traduction du *Bleu-Bêthe* de H. SIMON. Sc. 13. 1888.)

VAR. TOURNAI. Après ti, on peut tirer l' corte.

LILLE. Mes amis, ovrez l'orelle !  
J' vas dir' du nouvian :  
On porra tirer l'equelle.  
Après min morcian.

(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1834.)

Il faut tirer l'échelle après ceti-la.

(MOLIÈRE. *Le médecin malgré lui*. Act. II, sc. 1<sup>re</sup>.)

PICARDIE. Après c's armanos là, on pu tirer l'ekielle.

(*Astrologue Picard*. 1845. CORBLEY. *Gloss*. 1851.)

### ÉCHEVEAU.

1095. C'est-st-ine kimêlêye hâsplêye.

LITT. C'est un écheveau de fil embrouillé.

C'est une affaire embrouillée.

Une bagarre commence par être *kimêlêye hâsplêye* et finit  
par être une *trûlêye*.

Cité par FORIR. *Dict.*

Et si l'hâsplêye esteut k'mêlêye,  
Vos les veûrlz co les pruml.

(THIRY. *Li péron*. Chanson, 1859.)

I v' racontet on pot pourri  
Qu' c'est-st-ine vraie hâsplêye kimêlêye.

(G. DELARGE. *Les plaisir di notte heurêye*. 1869.)

JODOIGNE.

C'est-st-on échet bé comêlé.

### ÉCOLE.

1096. Il a stî à schole quand l' maisse esteut au  
champ avou s' pourcia. (JODOIGNE.)

LITT. Il a été à l'école quand l'instituteur était au champ avec  
son cochon.

Il n'a jamais rien appris.

VAR. NAMUR. Is ont volu mostrer qu'is avainne siti ès scole quand les maisse  
allainne mèch'ner, mais on les a ieu vite rimettu à leu place.

(*La Marmite*, gazette 1889, n° 35.)

### ÉCORCHER.

1097. Qwand on d'hâsse ine homme, on n'a qui  
s' pai.

LITT. Quand on écorche un homme, on n'a que sa peau.

La rigueur du créancier peut rendre impossible le paiement  
de sa créance.

ÉCOUTE.

1098. I n'a ni pus d'ascoute qu'in jône de chi.

(NIVELLES.)

LITT. Il n'a pas plus d'écoute qu'un jeune chien.

Il est inattentif à ce qui se dit ; il ne répond pas aux questions qu'on lui fait.

ÉCOUTER.

1099. Qui cause sème, qui choûte mèchonne.

(NAMUR.)

LITT. Celui qui cause, sème, celui qui écoute moissonne.

Il y a plus d'avantages, de profits à écouter qu'à parler.

ÉCRIVAIN.

1100. On srieu vat à diale tot dreut.

LITT. Un écrivain va au diable tout droit.

Le peuple oppose à l'artisan, d'une manière générale, l'homme de plume, le commis, l'employé de bureau aussi bien que le lettré. — Le *srieu* (l'écrivain) est à la fois l'objet d'un certain respect et d'une grande défiance. Il semble que son savoir soit incompatible avec la franchise et la droiture : de là le proverbe.

I n'fât nin l'mette à srieu,  
Paç qu'f'reut à diale tot dreut,  
Mais i fât l'mette à hayeteû,  
Qui wagne qwinze pafâr so l'teut,  
Tot halcotant,  
Tot cablançant,  
Droume à droume à qui l'pouna,  
Droume à droume à qui l'covâ !

(Chanson populaire.)

Ine bande di gueux  
C'est les srieux.

(Chanson populaire.)

ÉCU.

1101. Qwand t'as ine coronne, wåde lu.

LITT. Quand tu as un écu, garde-le.

Il faut éviter les dépenses inutiles.

ÉCUELLE.

1102. Saufe la graisse, el feu est au quèwé.

(MONS.)

LITT. Sauvez la graisse, le feu est à l'écuelle.

Employez les grands moyens, le temps presse.

MONS. On dit queinque fois : saufe la graisse el feu est au quèwé, mais c'est pour faire intrager queuqu'un qu'est rond comme in sorèt ou comme in essuie-main pindu.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1850.)

### 1103. Vèyi clér ès s'hielle.

LITT. Voir clair dans son écuelle.

Avoir ses affaires en mauvais état.

Lì monde ridobe di gins qui leu sottè gloire trôubelle,  
Si bin qu'i fesse, on veut qui c'est jì voux, jì n' poux,  
Et tot volant pèter pus haut qu' leu cou.  
I vèyet vite clér ès leu hielle.

(BAILLEUX. *Li raine qui vout s'fer ossi grosse qui l' toral.* Fève. 1851.)

Mais vola qu'à bout d' six meus d' tîmps  
Lì pauve sot vèya clér ès s'hielle,  
Il aveut magnl s' Saint Crespin,  
Lì jeu n' valèye nin les chandelle.

(H. FORIR. *Chanson.* 1856.)

DUBAND.

Ea, si jì v' veus mà r'cure, jì lî fret ine quarelle,  
Et i faret qu'elle bague... Elle veuret clér ès s'hielle.  
Qwand elle ni m'aret pus.

(DELCHÉF. *Les deux nèveux.* II, sc. 17. 1859.)

I n'ont pus mesâhe di chandelle,  
Po vèyl clér divin leu hielle.

(*Les femme*, poème. Vers 1750. *Bulletin* de 1860.)

VERVIERS. Ça qu'on m' dèye todi çou qu'on vout, lu ci qui s'trouve là avou l' diale ès s' sèchai, i veut clér ès ses hielle.

(PIRE. *Lu sôlaurt du sos les tris.* Ch. 1884.)

VAR. MARCHE. Lì chagrin, sus vosse dos, galoppe,  
Et vos vèyeus clér ès vosse sope.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

VAR. JODOIGNE. I voiret clair ès s' sope.

### 1104. J'aime mieux m'n écuelle vide qu' ein brin d' dins

(MONS.)

LITT. J'aime mieux mon écuelle vide qu' (avec) un étron dedans.

J'aime mieux être seul qu' en mauvaise compagnie.

(LETELLIER. *Proverbes montois.* *Armonaque dé Mons.* 1846.)

Pr. fr. — J'aime mieux mon écuelle vide que rien dedans ; c'est-à-dire j'aime mieux n' avoir rien que d' avoir quelque chose en apparence et rien en réalité. (LITTRÉ.)

ÉGLISE.

### 1105. L'égglise ni lî toum' ret nin so l' tiesse.

LITT. L'égglise ne lui tombera pas sur la tête.

Se dit des personnes qui fréquentent peu les églises.

NAMUR. L'églische ni peut mau d'li chair so s' dos.

1106. Quand on piche conte l'église, i n' vos manque jamais rié. (MONS.)

LITT. Quand on pisse contre l'église, il ne vous manque jamais rien.

Ceux qui vivent de l'église ne se trouvent jamais dans l'embarras.

MONS. Ergardez les curé : i sont presque tertoutte tellemint cras qu'is escleffe... d'abord vos savez bé l'proverse qui dit qué, quand on piche contre l'église, i n' vos manque jamais rié.

(MOUTRIEUX. 3<sup>e</sup> année des conte dès quîé. 1851.)

### EMBRASSER.

1107. Qui trop abresse, mâ strind.

LITT. Qui trop embrasse mal étreint.

Qui entreprend trop de choses à la fois ne réussit à rien.

(ACAD.)

Ne quid nimis.

Qui trop embrasse peu estraind.

(GAB. MEUNIER. *Treor des sentences*. 1568.)

N'y a nouk comme Napoléon qu'aye si bin justifi li spot : qui trop abresse, mâ strind.

(FORTI. *Dict.*)

VERVIERS.

Fer traze mesti met au strain,  
Qui abresse trop foirt mau strind.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Wer zu viel anfängt, beendigt nichts.

### EMPIRE.

1108. I nè l'freût nin po 'ne empire.

LITT. Il ne le ferait pas pour un empire.

Rien n'est capable de le faire agir. (ACAD.)

Il ne le ferait à aucun prix.

Cf. le pr. Il ne céderait pas pour un empire.

VARIANTE.

Ji n' doim'reus nin po 'ne empire  
Avou vos diso l' même teut.  
Éri d'mi les gins d' cisse tire  
Qui sofflet li chaud et l' freud.

(BAILLEUX *Li sâvage et l' passant*. Fêve. 1856.)

JALHAY.

BIETHÉ.

Su vosse mère voulève, Majenne, nos arins si bon et lève ossi. Si elle nos lève russewe si attelée, elle vikreut so s'eyin.

MAJENNE.

Vos savez bin qu'elle ni qwittret nin ses biesses po'ne empire.  
(XROFFER. *Les deux sroche*. I, sc. 7. 1864.)

MARCHE. T'n'os l'indrais nin por one empire.

CHARLEROI. GELIQUE.

I n'prindret né in liard a'ne saqui pou in empire.  
(L. BERNUS. *L'malade St-Thibau*. I, sc. 5. 1876.)

MONS. Tu n'prennois jamais rié? — Non ça lieu, j'peux bé l' dire,  
J'nè l'z'aroi nié touché pour ein empire.  
(LETELLIER. *L'avare qu'a perdu s'ourse*. Faufe. *Arm. de Mons*. 1850.)

FRAMERIES. Ju n'mè tairou ni co pou ein empire.  
(BOSQUETIA. *Tambour battant*. 1886, n° 27.)

METZ. Y n'rangeons jema rin, ja belle à louzi dire,  
J'n'en pouvons rin fère, pas pou in empire.  
(GEORGEN. *Histoire véritable de Vernier; dialogue patois-messin*, 1798.)

LILLE. Je n'donn'ros point, j'vous l'dit d'bon cœur  
Ches sequois là pour un empire.  
(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1854.)

EMPLATRE.

1109. Mette ine èplâse so 'ne jambe di bois.

LITT. Mettre un emplâtre sur une jambe de bois.

Faire une chose dont le résultat sera nul, perdre son temps  
à faire une chose inutile.

Pr. fr. — Mettre l'emplâtre près de la playe.  
(GESIN. *Récréations*. Tome II.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. Mais les drougue fit tot l'même effet,  
Qu'on cataplame âton d'ine jambe di bois.  
(GERARD. *Un fameux méd'cin*. 1896.)

NAMUR. Po m' solagt, j'es cause  
A curé d'noste endroit;  
C'qu'i m'dit n'est qu'one eplause  
Dissus one jambe di bois.  
(COLSON. *Mi soû Marguerite*. Ch. 1862.)

MONS. Bah, oui! c'est comme si vous m'tier in implate su 'ne gambe dé bos.  
(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1878.)

FRAMERIES. Et ein con qu'on vira ses prière sans effet,  
I n'ara pus d'quoi mette dou bure devin s'qewoit.  
Les pus pieu diront no gayant c't ein zéro,  
In cautere ine implâte qu'on m'l'trou su 'ne gambe de bos.  
(BOSQUETIA. *Tambour battant*, gazette. 1885.)

ENCENSOIR.

1110. I donne di l'escinsoir po l'narene.

LITT. Il donne de l'encensoir par le nez

Donner en face des louanges outrées, qui font voir qu'on se moque de celui qu'on loue, ou donner des louanges grossières qui blessent plus qu'elles ne flattent. (ACAD.)

Pr. fr. — Donner de l'encensoir par le nez. — Casser le nez à coups d'encensoir.

Mais un auteur novice à répandre l'encens,  
Souvent à son héros, dans un bizarre ouvrage,  
Donne de l'encensoir au travers du visage.

(BOILEAU.)

Dehin, ji veus déjà qu'vos fez 'ne seûre mène  
Ni créyez nin qui ji qwire à v' flatter,  
Ca po v'casser l'escinsoir so l'nârenne  
C'est-st-ine saquoi qui ji n'sâreu mâye fer.

(BRAHY. *Chanson à Dehin*. 1866.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Einem Weibrauch streuen.

1111. I mette li main so l'escinsoir.

LITT. Il met la main sur l'encensoir.

Il s'ingère dans des fonctions ecclésiastiques, quoique laïque. (ACAD.)

#### ENCLUME.

1112. I fât esse èglome ou màrtai.

LITT. Il faut être enclume ou marteau.

Se dit dans des circonstances où il est presque inévitable de souffrir du mal ou d'en faire. (ACAD.)

Pr. fr. — Il faut être enclume ou marteau.

1113. Si mette inte l'èglome et l'màrtai.

LITT. Se placer entre l'enclume et le marteau.

Se trouver froissé entre deux partis, entre deux personnes qui ont des intérêts contraires. (ACAD.)

Pr. fr. — Être entre l'enclume et le marteau.

Cité par FORIR. *Dict.*

JÔSEPH (à part).

Les feumme ont tote les picéure, vo m' là inte l'èglome et l'màrtai.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fiftne*. Sc. 2. 1882.)

VARIANTE. I n'fât nin mette si deugt inte li màrtai et l'èglome.

VERVIERS. Intre one écame et l'màrtai,  
Nu met l' deugt, qui a cervai.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1874.)

MARCHE. Ji sus inte l'èglome et l'màrtai.

JODOIGNE. Iesse inte l'èquème et maurtia.

TOURNAI. Aye! me v'la ichi intre l'inglemme et l'martieau.

BASSE-ALLEMAGNE. — Zwischen Hammer und Ambos.

ENFANT.

1114. L'ci qui n'a qu'ine éfant, il y tint.

LITT. Celui qui n'a qu'un enfant y tient.

On a toujours un faible pour ses productions (artistiques, littéraires, scientifiques); on les défend contre toute attaque, même méritée.

Personnification de l'amour-propre.

Chacun aime le sien.

(Gabr. MEURIER. *Trésor des sentences*, 1568.)

Que l'on fasse après tout un enfant blond ou brun,  
Pulmonique ou bossu, borgne ou paralytique,  
C'est déjà très joli quand on en a fait un.

(Alfred DE MUSSET. *Namouna*. Ch. I, st. 22.)

1115. I n'y a pus des éfant.

LITT. Il n'y a plus d'enfants

Se dit à propos d'un enfant qui parle de choses qu'il devrait encore ignorer. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'y a plus d'enfants. Le *Journal amusant*, de Paris, a publié, sous cette rubrique, une série de dessins souvent très spirituels.

Cité par FORIR. *Dict.*

LOUISE.

Oh ! vos âriz piêrdou çou qu' raccourche les heûre,  
Çou qu' vos m' volez fer piede, paret, père, c'est l' honneur.

JACOB (à part).

I n'y a pus des éfant.

(Ed. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gerd*. II, sc. 3. 1875.)

CORTAL.

Vèyez-v' li blanc bêche ; on a raison d' dire hoûye, i n'y a pus des éfant.

(WILLEM et BAUWENS. *Pèchi rack'té*. Sc. 2. 1882.)

MARCHE.

Les commère, sins pinset à rin,  
À qwinze an, plisset d'jà l' ventrin ;  
Mais gn'a qui d'het, l' diale les confonde,  
Qu' i n'y a pus pont d' éfant au monde.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

LILLE.

Elle n'a mie incor dije huit ans,  
Mon Dieu, mon Dieu, n'y a pus d'enfants.

(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1854.)

M. Ed. FOURNIER (*l'Esprit des autres*, 4<sup>e</sup> éd. 1861) attribue la paternité de ce proverbe à MOLIÈRE (*Le malade imaginaire*. Act. II, sc. 11<sup>e</sup>).

1116. I jâse bin mâ po ine éfant d' curé.

LITT. Il parle bien mal pour un enfant de curé.

Se dit d'une personne incivile, malapprise.

Pr. fr. — Vous êtes malappris pour le fils d'un prêtre.

Vous êtes bien mal appris pour un fils de prêtre.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

JODOIGNE.

Bé causé por one éfant d' curé.

1117. Il est ossi énocint qui l'éfant ès vintè di s' mère.

LITT. Il est aussi innocent que l'enfant dans le ventre de sa mère.

Se dit pour mieux affirmer l'innocence de quelqu'un. (ACAD.)

Pr. fr. — Il est aussi innocent que l'enfant qui vient de naître, qui est à naître.

Ce proverbe est donné par REMACLE (*Dict.*).

I s' sintève divintrain'mint ossi énocint d' tot mâfait qu'ine éfant ès vintè di s' mère.

(G. MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

BASSE-ALLEMAGNE. — So unschuldig wie ein Kind im Mutterleibe.

1118. Avoi pus belle qu'ein infant d' bonne maison.

(MONS.)

LITT. Avoir plus beau qu'un enfant de bonne maison.

Avoir la vie heureuse, agréable, vivre sans souci.

MONS. Tu l'aras pus belle avé nous qu'ein infant d'bonne maison, et j'garantis bé qu'i n'ara niéein haudet dins tout l'univers qui l'ara si belle qué ti.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1862.)

VAR. LIÈGE. Si j'sos bouhale, ji sos riche et éfant d'bonne mohonne, vos n'ès sâriz dire ottant.

(REMACLE. *Dictionn.*)

JODOIGNE.

On dirot one éfant d'bonne maujonne.

1119. Pitits éfant, pitite sogne; grands éfant, grande sogne.

LITT. Petits enfants, petit soin; grands enfants, grand soin, ou petits enfants, petite peur; grands enfants, grande peur.

A mesure qu'ils avancent en âge, nos enfants réclament plus de soins et nous occasionnent plus d'inquiétudes.

NAMUR. P'tits éfant, p'tits tourmint, grands éfant, grands tourmint.

PICARDIE. Tchiot éfant, tchiot mau, grand éfant, grand mau.

(CORBLET. *Glossaire*. 1851.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Kleine Kinder, kleine Sorgen, grosse Kinder, grosse Sorgen.

1120. Si l'èfant n' brait nin,  
Li mère n'el comprind nin. (NAMUR.)

LITT. Si l'enfant ne crie pas,  
La mère ne le comprend pas.

Il n'y a que la mère pour s'apercevoir de tout ce dont l'enfant a besoin et, plus généralement, faute de parler, on n'obtient pas ce que l'on désire.

1121. Quand l'infant est baptisé on s'fout du parrain. (TOURNAI.)

LITT. Quand l'enfant est baptisé, on se moque du parrain.  
Un service rendu est vite oublié.

Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage,  
Et service d'autrui n'est pas un héritage.  
(MOLIÈRE. *Les femmes savantes*. II, sc. 5.)

MONS. Mais à c'ste heure, c'est mi l'dindon, l'infant est baptisé, on s'fiche du parrain, comme dit l'proverbe.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1864.)

1122. Les prumères galette, c'est po les èfant. (NAMUR.)

LITT. Les premières galettes sont pour les enfants.

On dit également les prumères vôte.

Terme du jeu de cartes; s'adresse à celui qui fait les premières levées.

JODOIGNE. Le premeune vôte c'est po les èfant.

1123. Les èfant sont vite jus, vite sus.

LITT. Les enfants sont vite abattus, vite relevés.

Les enfants sont vite malades et vite guéris.

1124. Vât mi ine èfant qu'on vaj, i n'est nin si poyou.

LITT. Il vaut mieux un enfant qu'un veau, il n'est pas si velu.  
Se dit aux filles-mères.

1125. I n' mi sâreut fer ine èfant d'vins les rein.

LITT. Il ne saurait me faire un enfant dans les reins.

C'est une personne que je ne crains pas, qui ne saurait me faire aucun mal, aucun tort.

1126. C'est l'èfant dè serpint,  
Qui l' donne et qui l' riprind.

LITT. C'est l'enfant du serpent,  
Qui le donne et le reprend.

Revenir sur ses paroles, sur ses actes. — Reprendre ce que l'on a donné ou prêté.

ON GARE CIVIQUE.

On poreut dire di vos comme divins nosse jône limps,  
C'est l'êfant de serpinet qui l'donne et qui l'riprind.

(TOUSSAINT. *Lambert li foiraôlé*. 1, sc. 2. 1874.)

VAR. PICARDIE. Bailler d'eine main pour ragripper d'eute.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1851.)

1127. Ein ch'est peu, deux ch'est beaucoup, trois ch'est treop. (TOURNAI.)

LITT. Un c'est peu, deux c'est beaucoup, trois c'est trop.

Dit-on en parlant des enfants dans le mariage.

1128. Faut conserver l'infant à s' mamère.

(TOURNAI.)

LITT. Il faut conserver l'enfant à sa mère.

Pensée empreinte d'égoïsme, il faut avoir soin de soi-même avant tout.

NAMUR.

Faut qué j' conserve l'êfant di m' mère.

1129. Vaut mia one affront qu'one êfant. (JODOIGNE.)

LITT. Il vaut mieux un affront qu'un enfant.

Consolation donnée à celui qui reçoit un affront. (Paronyme.)

1130. Les erculéot sont toudi les infant gâté.

(TOURNAI.)

LITT. Les derniers nés sont toujours les enfants gâtés.

*L'erculéot*, c'est l'oiseau éclos le dernier et, par comparaison, c'est le plus jeune enfant d'une famille, lequel est généralement le plus choyé.

1131. L' porter comme ein infant au baptême.

(TOURNAI.)

LITT. Le porter comme un enfant pour le faire baptiser.

Porter un objet avec précaution, précieusement.

1132. J' voreu bin si êfant po l' façon d'ine aute.

LITT. Je voudrais bien son enfant pour la façon d'un autre.

Expression pour marquer son admiration; hommage rendu à la beauté.

1133. Qui veut p'teu êfant n' veut ré. (JODOIGNE.)

LITT. Qui voit petit enfant ne voit rien.

On ne peut pas juger d'un enfant en bas âge; on ne peut prévoir ce qu'il sera plus tard.

ENNEMI.

1134. C'est-st-ottant d' pris so l'enn'mi.

LITT. C'est autant de pris sur l'ennemi.

C'est toujours avoir obtenu quelque avantage, avoir tiré quelque parti d'une mauvaise affaire. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est autant de pris sur l'ennemi.

COLAS (tot rabessant Jeannette).

Jans! ma foi, c'est todi ottant d' pris so l'enn'mi.

(DELCHÉF. *Li galant dé l'servante*. I, sc. 3. 1857.)

ENSEIGNE.

1135. Esse logi à l' même esseigne.

LITT. Être logé à la même enseigne.

Éprouver le même malheur, la même perte, la même contrariété. (ACAD.)

Pr. fr. — Nous sommes tous deux logés à la même enseigne.

*Non ignara mali, miseris succurrere disco.*

(VIRGILE. *Énéide*. Liv. II.)

VARIANTE. Ni savu à quelle esseigne on a s'tu logi.

Ne savoir à quelle enseigne on a été logé.

Ignorer à quoi on est exposé.

VARIANTE. On veut bin wisse qu'il est logi.

On voit bien où il est logé.

On voit bien la société qu'il fréquente. Se dit en mauvaise part.

LOUISE.

Mais rouvîz-v' qui v's estîz, q'wand vos v's avez marié,

Logi à l' même esseigne? Portant v's avez viké.

(Éd. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gerd*. II, sc. 3. 1875.)

VARIANTE.

TRÉRÈSE.

Ji sos lon di m' trover, c'est vraie, à c'ste esseigne-là.

(DD. SALME. *Ine femme qu'ennés vât deux*. Sc. 3. 1876.)

VARIANTE.

FLOQUET.

Ji veus bin qu' nos estans logi à 'ne belle esseigne cial.

(DD. SALME. *Les rabrouhe*. Sc. 6. 1882.)

VAR. MARCHE.

JACQUES.

J'estans vramint loget à l' pre des esseigne,

Les sinat sont sins foûr, n'y a pus rin d'vins les grègne.

(ALEXANDRE. *Li péchon d'avril*. I, sc. 2. 1838.)

1136. Bon vin n'a nin dangi d'enseigne. (NAMUR.)

LITT. Bon vin n'a pas besoin d'enseigne.

Il n'est pas nécessaire de faire beaucoup d'efforts pour mettre en vogue ce qui est bon. (LITTRÉ.)

Pr. fr. - A bon vin, il ne faut pas d'enseigne, et ellyptiquement : A bon vin, pas d'enseigne.

Au bon vin, il ne faut point de bouchon.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

#### ENTENDRE.

1137. On fait comme on l'ètind.

LITT. On fait comme on l'entend.

On doit agir à sa fantaisie, comme on le juge à propos.

Loc. prov. Chacun fait comme il l'entend.

Vieux pr. fr. Chacun baise sa femme à sa guise.

Chacun a ses plaisirs, qu'il se fait à sa guise.

(MOLIÈRE. *L'école des femmes*. I, sc. 4.)

1138. C'tila qui n'veut rien intinde, i n'a qu'à s'taire. (TOURNAI)

LITT. Celui qui ne veut rien entendre n'a qu'à se taire.

Commencez d'abord par ne pas vous occuper des autres, et l'on ne s'occupera pas de vous.

1139. Bin jâser fait bin ètinde.

LITT. Bien parler fait bien comprendre.

Court et bon.

#### ENVIE.

1140. Vât mi invève quu pitié. (MALMEDY.)

LITT. Mieux vaut envie que pitié.

L'ambition est une vertu quand elle poursuit un noble but.

JODOIGNE.

Vaut mia fer invie que pitié.

#### ÉPARGNE.

1141. Les spagne,  
C'est des wagne.

LITT. Les épargnes sont des gains.

Maxime d'économie domestique.

Cf. Qui paie ses dettes s'enrichit.

STAVELOT.

Lu prumi spârgni,

Est l' prumi gagni.

ÉPÉE.

1142. Foute l'épée dins les rein. (MONS.)

LITT. Mettre l'épée dans les reins.

Presser vivement de conclure, d'achever une affaire, de payer, ou presser dans la dispute par de si fortes raisons qu'on ne sait que répondre. (ACAD.)

Pr. fr. — Poursuivre, presser quelqu'un l'épée dans les reins.

Si ein brave homme vos doit et qui n' peut nié vos payer, enne li foutez nié l'épée dins les rein.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte de quié*, 1850.)

L'vicaire a confessé et communié Batisse, et comme Bonnette li metoi l'épée dins les rein, i li a baillé les dernier avec, tout in li souhaitant bon courage.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*, 1855.)

ÉPERON.

1143. Li sponon fait li ch'vâ.

LITT. L'éperon fait le cheval.

Un bon stimulant n'est pas inutile.

ÉPI.

1144. Remette le paute seu l' festeu. (JODOIGNE.)

LITT. Remettre l'épi sur le fetu.

Ramener l'accord dans une affaire, la paix dans une famille.

ÉPINE.

1145. Il a toumé l' cou d'vins on bouhon, et i n' sét quelle sipenne l'a piqué (pondou).

LITT. Il est tombé le cul dans un buisson, et il ne sait quelle épine l'a piqué.

Ne savoir à qui nous en prendre des accidents qui nous arrivent; en accuser le sort.

1146. Après des s'penne i vint des rôse.

LITT. Après des épines il vient des roses.

Ne désespérons pas; des temps meilleurs viendront.

Pr. fr. — Après la pluie le beau temps.

BOLAND.

Qu'ainsi finihesse totes les chöse.

LOUISE.

Et tot l'monde comme nos aute diret  
Après des s'penne on-z-a des rôse.

YASS.

Por mi les s'penne vinet après.

(DD, SALME. *Les deux béch'té*, Sc. 27. 1879.)

1147. Tirer (sèchl) 'ne sipenne fouè dè pid

LITT. Tirer une épine hors du pied.

Délivrer d'un grand embarras, d'une situation pénible, d'un empêchement. (ACAD.)

Pr. fr. — Tirer à quelqu'un une épine du pied. — Avoir une épine hors du pied.

Nous nous ôtons du pied une fameuse épine.

(MOLIÈRE. *L'étourdi*.)

Cité par FORIR. *Dict.*

CRESPIN.

Pa, i m'sonne, fré Hinri, qui çoula vât co mi,  
Vola 'ne fameuse sipenne surmint qu'j'a fouè dè pid.

(ÉD. REMOUCHAMPS. *Li sêv' d'.* I, sc. 3. 1858.)

GUSTAVE.

J'a toti fouè di m'pid ine èwaréye sipenne,  
Julie n'a nin co v'nou.

(DELCEY. *Les deux néveux*. I, sc. 7. 1859.)

Elle rimercia l'binamé bon Diu di li avu sèchl cisse sipenne là fouè dè pid, et  
k'fessa qu'elle divève ine vôte à St-Linâ.

(G. MAGNÉE. *Batri*. 1865.)

VERVIERS.

..... Ca vos savants còp d'penne  
M'ont fouè dè pid tiré 'ne claspante supenne.

(PIRE. *Lettre à M. Matthieu. Mes amusettes*. 1884.)

SAINT-QUENTIN. Vous m'ai déoqué là eine rude epeine hors de m'patte.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1844.)

1148. I gn'a des s'penne so l' bouhon.

LITT. Il y a des épines sur le buisson.

Il faut prendre ses précautions, songer à l'avenir, se défier des autres ou de soi-même.

LAMBERT.

Balowe, dis-je, tot çoula, gn'a des s'penne so l'bouhon,  
Fex comme ci vl pèheu qui touwa l'jône pèhon.

(CH. HANSAY. *Li mâte neâr d'à Colax*. II, sc. 17. 1866.)

1149. Ji l'a metton so les s'penne.

LITT. Je l'ai mis sur les épines.

Mettre quelqu'un dans une fausse position, le mettre à la torture.

ÉPINGLE.

1150. R'tirer si atèche dè jeu.

LITT. Retirer son épingle du jeu.

Se dégager adroitement d'une mauvaise affaire, d'une partie

périlleuse. Retirer à temps les avances qu'on avait faites dans une affaire qui devient mauvaise. (ACAD.)

Pr. fr. — Tirer son épingle du jeu

Vous tirez sagement votre épingle du jeu.

(MOLIERE. *Le dépit amoureux*. Sc. 4.)

Les petites filles jouent avec et pour des épingles à la pure-  
verité ou à pair ou non.

Cité par FORIR. *Dict.*

JAMPSIN.

Ji n'jowe ciette pus, ji r'prinds mi atèche  
Démonstrans qu'nos estans pus sége.

(*Complainte des paysans liégeois*, 1631. B' et D', *Recueil*.)

Dirè-se éco qui j'a r'tiré  
L'atèche dè jeu po n'pus jower;  
Ji creus qu'nenni, ca l'as sintou  
Ou bin l'ès lade, qu'elle t'a pondou.

(*Prumtre response de calotin à loigne auteur de supplément*. 173..)

MONS. Eh bé! sire, r'tirez vo n' épinque du jeu ou bé vos poudriez s'en r'pentir.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1856.)

FRAMERIES. Tant c'qu'a ça, i n'da nin in pareil à vous pour r'saquia s'n esplinque  
hier dou jeu.

(BOSQUETIA. *Tambour battant*. *Gazette*. 1886.)

ROUCHI. I faut qu'i retire s' n'epinque arrière du jeu.

(HÉCART. *Dict.*)

1151. Mette ine atèche so s' manche.

LITT. Mettre une épingle sur sa manche.

A l'occasion, je me souviendrai de vos mauvais procédés.

Cité par FORIR. *Dict.*

C'est bon, c'est bon, dit-st-i, c'est-st-ine atèche so m'manche,  
Qu'i seûye seul'mint bin sûr di n'rin piede à l'discange.

(F. BAILLEUX. *Ine vèye fève d'à m'grand mère*. 1844.)

Merci, c'enne est-st-assez, j'esteu lon di m' rattinde,  
Dè l' p'art d'on camarade, à ton qui vos v'nez d'prinde;  
C'est-st-ine atèche so m' manche....

(THIY. *Ine cope di grandiveux*. 1859.)

DOUAY. Mais, laichez faire, j'ai d'zeppingues d'sus m'manche.

(DECHRISTÉ. *Sour'nira d'un homme d' Douai*. 1858.)

ST-QUENTIN. Ch'est veritable qué j' yeu z'ai attiqué eine tiote eplingue edsus leu  
meinche.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840.)

1152. Trouver ine atèche, joûrnée di bèguenne.

LITT. Trouver une épingle, journée de beguine (religieuse).

Critique des loisirs dont on jouit dans les couvents de femme.

ST-POL (PAS-DE-CALAIS). Eune epingle ch'est l'journée d'eune feme.

ESPAGNOL.

1153. Esse Espagnol.

LITT. Être Espagnol.

Au jeu de dominos : ne pas faire un seul point. — Allusion traditionnelle à la perte, sous Philippe II, de la grande Armada. On dit aussi : *Monter so l'planche.*

ESPÉRANCE.

1154. Espérance fait viker, longue atteinte fait mori.

LITT. Espoir fait vivre, longue attente fait mourir.

L'espérance est la consolation des affligés.

(Le Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages.* 1665.)

Belle Philis, on désespère,  
Alors qu'on espère toujours.

(MOLIÈRE. *Le misanthrope.* I, sc. 2.)

PICARDIE. L'esperanche foet vive l'homme ; el lonke atteinte el foet morir.

(CORBLET.)

ESPRIT.

1155. Ça passe èm'n esprit, marichau. (MONS)

LITT. Cela passe mon esprit, maréchal.

C'est une chose que je ne puis croire, que je ne puis comprendre, qui dépasse mon intelligence.

Souvent ironique.

Em' baudet mayeur ! allons, ça passe èm'n esprit, marichau, comme dit l'vieux proverbe, mais comment ça, non, vous aute.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1862.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Das geht über meinen Horizont.

1156. L'esprit qu'on veut awet gâte li cinque qu'on a. (NAMUR.)

LITT. L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.

Traduction littérale du vers de GRESSET. (*Le méchant.* IV, sc. 7.)

L'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a.

Ne forçons point notre talent  
Nous ne ferions rien avec grâce.

(LAFONTAINE. *Fables.* IV. 5.)

1157. Il a trop d'esprit, i mourret tot jône.

LITT. Il a trop d'esprit, il mourra tout jeune.

Dicton provenant de cette croyance que la science trop tôt acquise l'est au détriment de la constitution et de la santé.

Se dit plus souvent ironiquement d'un enfant qui n'a guère de dispositions. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Cet enfant a trop d'esprit, il ne vivra pas.

Les enfants trop tost sages ne vivent pas longtemps.

(Le Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

TOURNAI. Il a trop d'esprit, i n' vivra pas.

1158. Quand les X\*\* aront d' l'esprit,

Li Moûse pass' ret à Paris.

LITT. Quand les X\*\* auront de l'esprit,

La Meuse passera à Paris.

VARIANTE. I creh' ret des hiêbe so l' marchi.

LITT. Il croitra des herbes sur le marché.

Cf. ST MATHIEU. *Evangile*. Chap. V, vers 3.

Jamais un lourdaut, quoi qu' il fasse,  
Ne pourra passer pour savant.

(LAFONTAINE.)

VAR. MALMEDY. N'aveûr nin pus d'esprit qu'one banse sins cou.

#### ESSARTER.

1159. J'aim'reus mi d'aller hawer àx sàrt.

LITT. J'aimerais mieux d'aller essarter.

Je préférerais faire toute autre chose.

#### ESTOC.

1160. Aller di stock et d'tèye.

LITT. Aller d'estoc et de taille.

De la pointe et du tranchant.

Travailler à tort et à travers, sans ménagement ni précaution.

(ST. BORMANS. *Voc. des houvillers liégeois*. 1862.)

Travailler de quelque manière que ce soit (LITTRÉ.)

Prendre d'estoc et de taille.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Fèri di stock et d'tèye.

(FORIN. *Dict.*)

Guisse po vîngi li moirt di s'père  
Pus furieux qu'on tigue es colère  
Ou qu'on lion qu'on-z-a blessé  
Court, houlant comme ine arègl,  
Fèrant, hachant di stock et d'tèye  
Gâte à baicôp l'physionomèye.

(J.-J. HANSON. *Li Hinriade travestèye*. Ch. II. 1780.)

Hâsplant di stock et d'tèye, tant qu'i tome es l'eorote,  
Comme on hopal d'rigu, comme ine mâcèye clicotte.

(G. DELARGE. *Ine copenne conte les pèk'teu*, 1873.)

### ESTOMAC.

1161. Il a on s'toumac di cûtès pomme.

LITT. Il a un estomac de pommes cuites.

Il a un mauvais estomac ; il ne peut digérer que des aliments tendres.

Cf. Il a un estomac d'autruche, il digérerait le fer.

BASSE-ALLEMAGNE. — Er hat einen Magen wie der Vogel Strauss.

### ÉTABLE.

1162. Té stâ, tèle biesse.

LITT. Telle étable, telle bête.

Voulez-vous avoir de bonnes bêtes ? soignez leur étable. —  
La propreté d'une maison fait bien augurer de ses habitants.

Cité par FORIR. *Dict.*

1163. Il est trop târd di serrer li stâ qwand li  
ch'vâ est sâvé.

LITT. Il est trop tard de fermer l'écurie quand le cheval est sauvé.

Il est inutile de prendre des précautions quand le mal est arrivé, quand il n'est plus temps de l'éviter.

Pr. fr. — Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors.

Quand le cheval est emblé douncke ferme fols l'estable.

(*Prov. del vilain*, XIV<sup>e</sup> siècle.)

A tard ferme l'om l'estable quant le cheval est perdu.

(*Proverbes de France*, XIII<sup>e</sup> siècle.)

Fermer l'étable quand les vaches sont prises.

(*OUVIN. Curiositez françoises*, 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Adon qu'i n'y eurit pus rin à broûler, on vèya arriver les homme di feu ; li ch'vâ  
esteut sâvé, i v'nit serrer li stâ.

(G. MAGNÉE. *Li houlotte*, 1874.)

MARCHE.

Il est hin trop taurd po qu'l'uche sôye

Clos, dès qui l'pinson vole évôye.

(*ALEXANDRE. P'tit corti*, 1860.)

VAR. NAMUR. Il est trop taurd di serrer l'gayole quand l'mouchon est-st-évôlé.

VAR. JODOIGNE. Trop taurd po serrer l'gayole quand l'pésen est-st-évôlé.

ÉTINCELLE.

1164. In'fât qu'ine blawette po mette li feu.

LITT. Il ne faut qu'une étincelle pour mettre le feu.

Les petites causes produisent souvent de grands effets.

Petite étincelle engendre grand feu.

(Prov. communs gath. XV<sup>e</sup> siècle.)

VARIANTE. Ine piîte blamahe pout esprinde on grand feu.

(FORB. Dict.)

VERVIERS.

Studiz l'oyen qui v's élahe,  
D'one blawette vint grand blamahe.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1874.)

VAR. MARCHE. On grand feu pout v'ni d'one vivrette (étincelle).

ÉTOILE.

1165. On s'difèye di lu pé qu' dè l' siteûle à quowe.

LITT. On se défie de lui plus que de l'étoile à queue.

Allusion à la superstition populaire qui attribue aux comètes une influence fâcheuse.

THERÈSE.

Comme dè l'siteûle à quowe, di vos ji m'dimâfèye,

Mutei m'avez-v' trompé, mais v' n'el frez pus nolle feye.

(DD. SALME. *Ine femme qu'ennés vât deux*. Sc. 2. 1876.)

ÉTOUPE.

1166. Avu dè l' sitope so li qu'noye.

LITT. Avoir de l'étope sur la quenouille.

Faire de bonnes affaires. — Avoir sa subsistance assurée. —

Être heureux.

Cf. Avoir du foin dans ses bottes.

Hoûye nos fans des affaire à diale jusqu'à Pérou,

Vos avez raminé dè l' sitope so li qu'noye,

Et nos viquans pâhule et contint comme des roye.

(LAMAYE. *Adresse au roi*. Concours de 1856.)

BEAUJEAN.

Parblu, v' pinsez sûr'mint qui j' n'âye rin à m' quinoye,

Qui ji v' ravisse, qui j' vike ossi hureux qu'on roye.

(DELCHÉF. *Puz vîx, puz sot*. Sc. 1. 1862.)

Elle quoira à s' distril ; po y av'ni, ci n'esteut nin ciette li stoipe qui mâquée à si qu'noye.

(G. MAGNÉE. *Batri*. 1865.)

MARCHE.

T'as dè lin asset à t' quinoye,

Sins trop s' mellet di qui qui c' sôye,

Walle on pau qu' t'es vègne à coron.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1866.)

Avoi bé d'œuvre an sai quelogne.

(Prov. Bourguignon.)

1167. C'est tot c' que n'a d' pé fê dins les grossès stoppe. (JODOIGNE.)

LITT. C'est tout ce qu'il y a de plus fin dans les grosses étoupes.

C'est une chose de peu de valeur.

ÊTRE.

1168. I fât esse tot l'onk ou tot l'aute.

LITT. Il faut être tout l'un ou tout l'autre.

Il faut avoir une conduite, une manière de penser décidée.

(ACAD.)

Pr. fr. — Il faut être tout un ou tout autre.

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. (ÉVANGILE.)

1169. On n' pout nin esse et avu s'tu.

LITT. On ne peut pas être et avoir été.

On ne peut pas être toujours jeune. (ACAD.)

Pr. fr. — On ne peut être et avoir été.

VARIANTE. On n' sâreut esse deux fêye.

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHE.

THÉRÈSE.

On sêt bin qu'on n'est pus ja tot comme on-z-a sti,

On n' veut pus qui l' mitan d' çu qu'on fait sus l' mesti.

(ALEXANDRE. *Li pêchon d'avril*. I, sc. III. 1858.)

MONS.

TOTOR.

Qué volez, on n' peut nié ête et avoir été, c'est l' vie du monde ainsi.

(J. DECLÈVE. *Totor el choumaque*. Sc. 4. 1889.)

1170. Il est des ci qu'i gn'a l' pus.

LITT. Il est de ceux dont il y a le plus.

C'est un homme comme on en trouve beaucoup; qui ne s'élève pas au-dessus du niveau ordinaire.

1171. Ci n'est nin l' Moûse et les vâ.

LITT. Ce n'est pas la Meuse et les vallées (rives).

Ce n'est pas une chose impossible.

VARIANTE.

Magni l' Moûse et les vâ.

LITT. Manger la Meuse et les vallées.

Vouloir faire une chose impossible.

1172. C'est d'à nosse.

LITT. C'est à nous.

Expression proverbiale, sorte de cri de joie quand une chose est terminée heureusement. S'emploie principalement quand il a fallu faire des efforts physiques.

La victoire est à nous.

Ἐὐρηξ. (ARCHIMÉDE.)

Le château de Seraing, ancien domaine des princes-évêques de Liège, fut vendu par le gouvernement hollandais, en 1817, aux frères Cockerill, qui en firent le siège des magnifiques établissements métallurgiques auxquels cette commune est redevable de sa célébrité et de son accroissement rapide. Lors des fêtes qui furent célébrées à cette occasion, on put lire sur un transparent placé devant la grande porte de l'ancien palais épiscopal : *C'est d'à nousse tot seu.*

### 1173. Il est po l' vi (ou po l' laid) Wâthi.

LITT. Il est pour le vieux (ou pour le laid) Waltère (Gauthier).

Il est pour le diable ; en décadence, mort.

Les Anglais appellent le diable : *Old Nick.*

VARIANTE.                   Esse ès vôte po l' vi Wâthi.

Si l' damesal n'esteut nin moirt, s'i s'allève ragrawter, Jihan esteut sur po l' vi Wâthi.

(G. MAGNÉE. *Li cren'quini dè prince abbé di Stâr'leâ.* 1867.)

VICTOR.

..... Si vos jâsîz,

Vos sêrîz, sêpez-l' bin, ine homme po l' laid Wâthi.

(ED. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd.* I, sc. 49. 1875.)

Hoûye, jî r'sins mes còp, et, comme li chagne, i n' fât on rin po qu'ennès vôte po l' laid Wâthi.

(SALME. *Pris d'vins ses lêce.* I, sc. 2. 1883.)

### 1174. C'est vos qu'est tot, Makêye n'est pus rin.

LITT. C'est vous qui êtes tout, Makêye n'est plus rien.

Votre étoile a fait pâlir la sienne.

VAR. JODOIGNE.           C'est lêe qu'est tot, st-homme n'est ré.

VARIANTE.               Li grandiveux s'infelle, si k'henne,  
C'est lu qu'est tot, et l' chin  
D'à Mârtin,  
N'est pus rin.

(NIC. DEFRECHÉUX. *Li grandiveux.* 1870.)

VARIANTE.               Baicòp d' savant, plein d' mystère,  
Qui n'employet qu' des grands mot,  
Volet r'mouwer clîr et têrre.  
Tot s' dihant, c'est mi qu'est tot.

(G. DELARGE. *Li plome à chapat.* 1870.)

1175. Des qu'est-ce,  
Et des messe.

LITT. Des qu'est-ce et des mais.

Des si et des mais, des observations sans fin; faire de sottes demandes, des embarras.

Pr. fr. — Voilà bien des si et des mais.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Dihez-m' on pan à c'ste beûre est-ce qui v' voler qui j' dèye

Tos les qu'est-ce et les messe di m' pitite riot'rèye?

(Ed. REMOUCHAMPS. *Li sav'tt*. II, sc. 3. 1859.)

LI CABARTI.

Hoûye, po l' police, est-c' qu'i fât

Studi comme ine avocât?

D'oÿl ces qu'est-ce et ces messe,

J'a mâ m' tresse.

(Alcide PRYOR. *Police et cabaret*. 1861.)

VERVIERS.

LIZA.

Ca déjà hlr j'eurit ine frôye di plevihant,

Qu'intrint même, onk por ci, d'mandant quéque fausse adresse,

L'aute, por là, v'na ram'ter et des qu'est-ce et des messe.

(J.-S. RENIER. *Li mohonne à deux face*. Sc. 1<sup>re</sup>. 1873.)

VERVIERS.

N' fais nin tant d' tes qu'est-ce et d' tes messe,

A Vervi justumint c'est l' fiesse.

(H.-J. RAXHON. *Chanson*. 1888.)

1176. I vât mi du p'leûr dire : ju so, quu j'a s'tu.  
(MALMEDY.)

LITT. Il vaut mieux pouvoir dire : je suis, que j'ai été.

Il est préférable de pouvoir dire je suis riche que j'ai été dans l'opulence.

ÉTRENNE.

1177. Bonne sitreume, avou l' bon Dieu.

LITT. Bonne étrenne, avec le bon Dieu (avec la grâce de Dieu, s'il plaît à Dieu).

Se dit quand la journée s'annonce bien.

JODOIGNE.

Iesse setroumé à l' plaque (à l'ardoise).

ÉTRILLE.

1178. Çoula vât six patâr comme li manche d'ine sitrèye.

LITT. Cela vaut six sous comme le manche d'une étrille.

Cela n'est d'aucun prix. (ACAD.)

Pr. fr. — Cela ne vaut pas un manche d'étrille.

Cf. Avou çoulà et qwate cents, vos irez beûre on verre di bîre.

VAR. NAMUR. Qwand vos auroz appris c'drole di bazar là par cœur, vos séroz ossi savant qu'mi, et avou ça et on gros sou vos poroz aller boire one pinte.

(*Li métologie, Marmite. 1884.*)

### ÉTRON.

1179. Qwand on stron est div'nou ine lé-moscåde, i n' si sèt pus oder.

LITT. Quand un étron est devenu une noix muscade, il ne peut plus se sentir.

Les richesses, les honneurs troublent la tête des gens et leur font renier leur passé.

1180. Pus r'mowe-t-on on stron, pus flaire-t-i.

LITT. Plus on remue un étron, plus il pue.

Plus on approfondit une mauvaise affaire, plus on déshonore ceux qui y ont participé. (ACAD.)

Pr. fr. — Plus on remue la merde, plus elle pue.

Il y a des circonstances où il faut dire avec Voltaire :

Seigneur, Lulus est mort, laissons en paix sa cendre.

Cité par FORIR. *Dict.*

TOURNAI. Au pus qu'on r'mue l'ordure, au pus qu'i pue.

1181. C'est-st-au stron qu'on voit qui a mingé les neffe (ROCHEFORT.)

LITT. C'est à l'étron qu'on voit qui a mangé les nêfles.

Il y a toujours moyen de découvrir la vérité. — On cache difficilement les méfaits qu'on a commis.

Ce proverbe rappelle l'histoire d'Esopé et de l'esclave qui avait mangé des figues.

1182. I r'glatihe comme on stron d'vins 'ne lamponette di cûr.

LITT. Il reluit comme un étron dans une lanterne de cuir. Se dit d'une chose, d'un lieu très obscur.

Pr. fr. — Il fait noir comme dans un four.

V. MOLIÈRE. *Le sicilien*, acte I, sc. 2.

### PIRON.

Les chässe di sôye r'luhet so l'jambe,

Tot ainsi qu'on stron divins 'ne lampe.

(*Pasquêye inte Houbiet et Piron so les trouble dé l' magistrature en 1677. 1684.*)

- VERVIERS. I r'lût comme on strou d'vins one lampe du cûr.  
VAR. NAMUR. I r'lût comme on strou d' diale dins one lanterne di bois.  
MONS. C'est comme ein brain d'vein n'lanterne.  
ROUHL. Ça luit comme un étron dans une lanterne.  
PROVENCE. Brelhaut coumo un estroun dins uno lanterno.

(Comparaisons populaires provençales. *Revue des langues romanes*. 1881.)

1183. On strou vât bin on loukège.

LITT. Un étron vaut bien un regard.

On ne doit pas refuser de regarder, même ce que l'on dédaigne.

VAR. JODOIGNE. On strou vaut bé on r'gard, one merde es vaut deux.

1184. C'est comme dè strou d' poye, i gn'a d' totes sôrt divins.

LITT. C'est comme de la fiente de poule, il y a de toutes sortes (de choses) dedans.

Se dit d'un mélange quelconque de diverses matières, ou d'une société hétérogène.

NIVELLES. Toutes sourte, c'est du brin d' précheux (ou d' poye).

JODOIGNE. Totes sôrt, c'est dè strou d' poye.

1185. I n' li fât qu'ine hite po toumer d'vins on strou.

LITT. Il ne lui faut qu'une diarrhée pour tomber dans un étron.

Il faut un rien pour le renverser, pour l'abattre. — Sa position ne tient qu'à un fil.

JODOIGNE. I n' li faut qu'one chete mau tournée po l'oyeu évôye.

1186. Ji li a tiré l' cou fou dè strou.

LITT. Je lui ai tiré le cul hors de l'étron.

Jè l'ai tiré d'affaire.

*De stercore erigens pauperem.* (MAGNIFICAT.)

JODOIGNE. C'est le qu'les a tiré l'cue fou de strou.

1187. On l'a pité à l'ouhe comme on strou fou d'on poisse.

LITT. On l'a jeté (à coups de pied) à la porte comme un étron hors d'un vestibule.

On l'a mis dehors sans façon, brutalement.

VARIANTE. Et volâ k'mint, tot volant intrer d'foice ès chestal d'Wayalpont, l'armêye di l'Abbé fout pitêye à l'ouhe, comme on crapaud fou d'on poisse.

(G. MAGNÉE. *Li cren'quint de prince Abbé di Sîdv'leû*. 1871.)

NAMUR. Les pierrot ont continué à v'nu et l'pauve Baptisse a sti fondu à l'uche comme on ston sur one palette.

(Marmite. 1885.)

CHARLEROI.

BELINE.

Choutet bin, Toinette, si vos avet co l'malheur dé fai inmarvoyi et inragi m'n homme ainsi, jé vos donne vos huitte jou, eiet vos volet à l'uche comme in ston su 'ne palette.

(L. BERNUS. *L'malade St-Thibau*. I, sc. 7. 1876.)

1188. I n'a nin on ston és l'oûye.

LITT. Il n'a pas un étron dans l'œil.

Il s'imagîne être clairvoyant, mais il voit ce que tout le monde voit.

— Ji l'a véyou.

— C'est qu' vos n'aviz nin on ston és l'oûye.

1189. Miniminem, coleûr di ston d'âwe (d'chet).

LITT. Miniminem, couleur merde d'oie (de chat).

Couleur indéçise, plutôt grisâtre.

1190. On n'est mâye dihité qu' d'on ston.

LITT. On n'est jamais embrené que par un étron.

On ne reçoit d'injures que des personnes mal élevées. —

On n'est sali que par des choses sales.

Pr. fr. — Il n'y a que la boue qui éclabousse.

On sait que le *Télémaque* de Fénelon fut violemment attaqué par certains critiques. D'anciennes éditions du livre de l'archevêque de Cambrai contiennent une fable intitulée *Le cygne et les oisons*, où l'auteur est vengé par un argument dont le sens est celui de ce proverbe.

Cité par FORIH. *Dict.*

VAR. FERRIÈRES. On n'est jamais abimé qui d'pus mauci qu'lu.

VAL. NAMUR. On n'est jamais spité qui par l'ordeûre.

VAR. MONS. N' vos imbroyez nié dé tout e' qu'on berdell'ra sus vos compte pasqui n'a jamais qu'ein noir pot qui in noircit ein n'autte.

(MOUTRIEUX *Des nouveaux conte des quéé*, 1850.)

1191. I n'y a qu'on ston po bin flairi.

LITT. Il n'y a qu'un étron pour bien puer.

C'en est, il n'y a pas à s'y tromper.

1192. Elle vindreut mi dè ston qui mi dè l'lé-moscâde.

LITT. Elle vendrait mieux de l'étron, que moi de la noix muscade.

Elle a le talent de faire valoir sa marchandise; elle a des façons engageantes.

1193. C'est-st-on ston mà chi.

LITT. C'est un étron mal chié.

C'est un homme d'un caractère mal fait et d'un extérieur repoussant.

Pr. fr. — C'est un ours mal léché.

#### ÉTUDE

1194. Il a fait ses étute à Thérèse Grosys, el cul dans les cinde. (NIVELLES.)

LITT. Il a fait ses études chez Thérèse Grosys, le cul dans les cendres.

C'est un ignorant, il n'a eu de leçons que celles données par une vieille femme.

#### ÈVÈQUE.

1195. Si fer d'èvêque moûni.

LITT. Se faire d'évêque meunier.

Se dit d'un homme qui passe d'une condition avantageuse à une moindre condition. (ACAD.)

Pr. fr. — Il s'est fait, il est devenu d'évêque, meunier

Cf. LEROUX DE LINCY, I, p. 27. — QUITARD, *Dict.*, p. 537.

— BURGER. *Der Kaiser und der Abt.*

Cité par FORIR. *Dict.*

Devenir d'évesque meunier.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

Ab equis ad asinos.

(LEJEUNE. *Proverbia familiaria.* 1744.)

1196. On chin louke bin ine èvêque (ès l'geûye)

LITT. Un chien regarde bien un évêque (en bouche, en face).

Regarder quelqu'un, ce n'est pas l'offenser; mais la manière de le regarder peut être offensante.

Pr. f. — Un chien regarde bien un évêque; on ne doit pas s'offenser d'être regardé par un inférieur (V. QUITARD, *Dict.*, p. 223, pour l'explication historique).

Cité par FORIR. *Dict.*

#### FIFINE.

Ji sos co belle et frisse assez po plaire aux jônes homme, et i enne a pus d'onk qui m'louke qwand j'vas so l'rowe.

JÔSEPH.

Poquoi nin, don ? on chin louke bin 'ne evêque.  
(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fiffne*. Sc. 1<sup>re</sup>. 1882.)

- VARIANTE. On sot avise bin on sâti.  
VAR. NAMUR. On stron r'walte bin one evêque.  
NIVELLES. In chl r'walte bl ine evêque (in brin).  
TOURNAI. In tien assi su s'cue r'walte bin l'evêque passer.

### EXCUSE.

1197. Les escuse sont faite po s'ès siervi

LITT. Les excuses sont faites pour s'en servir.

Par cette phrase, on fait comprendre à celui qui cherche à atténuer une faute que l'on considère ses excuses comme imaginées à plaisir.

Cité par FORIR. *Dict.*

COLAS.

Les escuse sont faite po s'ès siervi.

PAUL.

Enfin, c'est-st-ine bonne leçon por lu.

(DD, SALME. *Pris d'vins ses lèce*. I, sc. 8. 1880.)

1198. Ine bonne escuse n'est nin mâle.

LITT. Une bonne excuse n'est pas mauvaise

Ce proverbe s'emploie ironiquement et se dit aux personnes qui donnent de mauvais prétextes pour n'avoir pas fait une chose.

JACOB.

Bonne escuse n'est nin mâle, mais j' vins d'apprinde tot rate,  
Qui sor vos on llegeois tapo des bin malès hatte.

(Ed. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gérard*. II, sc. 15. 1875.)

### EXPÉRIENCE.

1199. Expériiince  
Passe sciince. (NAMUR.)

LITT. Expérience passe science.

La pratique est plus utile que la théorie.

### FABLE.

1200. V'là l' fève fou.

LITT. Voilà la fable dehors (achevée).

L'affaire est terminée, réglée ; l'histoire est finie.

On ajoute souvent : Vos ârez l'hâgne et mi l'oû.

V. (LAFONTAINE). *L'huitre et les plaideurs*.

A Liège, le conteur dit en finissant :

Make so l' soû,  
V'la l' fève foû,  
Vos magn'rez l' hâgne et mi l'ou.

VARIANTE.

V'la l' fève foû,  
Mi l' jambon et ti li ston.  
Vos frez l' café  
Et mi j'el beûret.

Cité par FORIR. *Dict.*

TONTON.

Eh bin, Golsâ est-st-à m' manre,  
Ji n' sâreus tant tourner âtoû.

MAREYE BADA.

Aie, make so l' soû, vola l' fève foû.

(DE HANLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyage di Chaudfontaine*. III, sc. 1<sup>re</sup>. 1757.)

Adon sins cover so ses oû,  
Ni dire make so l'soû, v'la l' fève foû  
Divins les champ d'l'Andalouséye,  
Il alla.....

(J.-J. HANSON. *Les luxiade ês vers Hgeois*. Ch. IV. 1783.)

S'l avlt l'èyl piette  
Des homme tote li hiette  
Li diale l'areut avou trop hayette,  
Mais l' a l' quowe ès cou  
Et vola l' fève foû,  
V' magn'rez l' hâgne et mi l'ou.

(FR. BAILLEUX. *Noël*. 1842.)

VERVIERS.

Niclasse aveut ine femme  
Qui to fér barbotéve; et qwand l' fève esteut foû,  
Elle dihéve à s'Willemme :  
V's ârez l'hâgne et mi l'ou.

(XHOFFER. *Épigrammes*. 1860.)

FAGOT.

1201. I gn'a fagot et fagot. (NAMUR.)

LITT. Il y a fagot et fagot.

Il y a de la différence entre des personnes de même état,  
entre des choses de même sorte. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il y a fagots et fagots.

\* Vous pouvez en trouver autre part à moins ; il y a fagots et fagots, mais pour  
\* ceux que je fais....

(MOLIERE. *Le médecin malgré lui*. I, sc. 6.)

MONS. Ouais mé, il y a fagot et fagot, comme on dit quéque fois.

(LETELLIER. *Arm. de Mons*. 1878.)

1202. I sint l'fagot. (NAMUR.)

LITT. Il sent le fagot.

Il a une odeur de brûlé; allusion aux protestants que l'inquisition faisait brûler.

Pr. fr. — Cet homme sent le fagot.

Il sent sa bourrée.

(OUDIN. *Curiositez françoises*, 1640.)

Il a des sentiments d'hérétique, et court risque d'être brûlé avec des fagots, ainsi que cela se faisait. Aujourd'hui, sentir le fagot ne se dit guère qu'en plaisantant pour faire entendre à quelqu'un qu'on n'a pas grande confiance dans la régularité de sa vie, dans la sincérité de ses croyances. (LITTRÉ.)

### FAIM.

1203. Li faim a sposé l' seu.

LITT. La faim a épousé la soif.

Se dit de deux personnes qui n'ont point de biens et qui se marient l'une avec l'autre. On dit aussi de deux époux sans biens : C'est la faim et la soif. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est la faim qui a épousé la soif.

VAR. JODOIGNE. I s'a marié au déré vecant tos les éfant.

1204. Les soris d'l'armâ n'ont mâye faim.

LITT. Les souris de l'armoire n'ont jamais faim.

La satiété engendre le dégoût.

1205. I fât avu faim d'sâce po trimper s'pan d'broûli.

LITT. Il faut avoir faim de sauce, pour tremper son pain de boue.

Se dit le plus souvent pour qualifier et déplorer un mauvais mariage.

1206. Li faim chesse li leup foû dè bois.

LITT. La faim chasse le loup hors du bois.

La nécessité détermine un homme à faire, même contre son inclination, bien des choses pour se procurer de quoi vivre. (ACAD.)

Pr. fr. — La faim chasse le loup hors du bois.

On dit aussi : Li famène chesse, etc.

La faim enchace le loup du bois.

(XIII<sup>e</sup> siècle.)

Cité par FORR. *Dict.*

1207. L'cinque qui aime trop les bons boquet  
aurait foaim pus taurd. (NAMUR.)

LITT. Celui qui aime trop les bons morceaux aura faim  
plus tard.

La gourmandise peut conduire à la misère.

Le luxe dans les repas a précédé la chute des grands empires.

FAIRE.

1208. Sins fer ni eune ni deux.

LITT. Sans faire ni un ni deux

Sans hésiter, de propos délibéré, d'un premier jet.

Cité par FORIR. *Dict.*

Li morâlê di cisse fève, Messieu,  
C'est qui l'ei qui tome à des gueux,  
Ni deut mâye fer ni eune ni deux,  
S'i vout wâgnl l'pârtêye,  
Ca, es l'pèce de coq, i sêreut  
L'dindon de l'comêdêye.

(FR. BAILLEUX. *Les fraue d'on coirbâ*. Ch. 4843.)

NANETTE.

Et si Monsieur Groubiotte rivint sô, et qu'i vôte mi d'ner des mâles raison  
comme c'est si habitude, qwand 'la bu, j' n'fret ni eune ni deux, j' l' dis s'compte.

(DEMOULIN. *Ji vouz j' n'poux*. II, sc. 5. 4858.)

NAMUR. Mais, arrive tot d'on cöp on mayeur di police,  
Qui n'fait ni one ni deux  
Apougne nos deux mouais gueux.

(*Paurt di frêre*. *Aurm. di Nameur*. 4883.)

LILLE. Ell' m'arot dit d'crever mes yeux,  
Qui j'n'aros fait ni eun' ni deux.

(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 4854.)

1209. Vos 'nn' iroz fer fer à Bouffioulx. (NAMUR.)

LITT. Vous irez en faire faire à Bouffioulx.

Se dit aux gens qui ne sont contents de rien. — Pour faire  
comprendre que les choses demandées sont ridicules ou  
impossibles.

BOUFFIOLX, village du Hainaut, près de Châtelet, ancien-  
nement pays de Liège, était très renommé pour sa fabrication  
de poterie commune, d'un grand débit à Namur.

On dit aussi à Namur, d'une personne contrefaite : I pout bin  
aller s'fer r'fonde à Bouffioulx.

NIVELLES. Aller à Bouffioulx s'fer r'fonde, pou fer des quenique.

ROUHL. Va t'faire faire un habit pou l'hiver.

1210. L'ci qui fait çou qu'i pout, fait çou qu'i deut.

LITT. Celui qui fait ce qu'il peut, fait ce qu'il doit.

On ne peut exiger d'une personne qu'un travail en rapport avec ses moyens.

Qui feist ceo k'il puet toutes ses leis accomplist.

(*Proverbe del vilain. XIV<sup>e</sup> siècle.*)

VARIANTES.

On fait çou qu'on pout et l' bon Diu fait l' resse.

Fez çou qu'vos polez, li bon Diu fret l'resse.

(FORIS. *Dict.*)

JASPER.

Sembredieuse, qui l'esteue hagou.

JACQU' MAL.

Hoûte, valet, on fait çou qu'on pout.

(DE VIVARIO. *Li fesse di Hoûte-s'i-ploût. I, sc. 1. 1757.*)

C'est lot comme li respheu,

On n'fait nin çou qu'on vout.

Ji creu qu' fait çou qu'i deut,

Li ci qu' fait çou qu'i pout.

(BARILLE. *Li camarade de l' jôye. 1852.*)

VARIANTE.

Qui fait çou qu'i pout n'fait nin mâ,

Mais, qwand vos m' divriz hazi m' clâ,

Ji n'sos capâbe di n'rin fer d'aute.

(AD. PICARD. *Toast au banquet wallon. 1874.*)

VERVIERS.

Ci qui fait çou qu'i pout, fait, dit-st-on, çou qu'i deut,

Mais l'ci qu'est trop purri, nu pout rin fer d'adreit.

(XHOFFER. *Lu poète wallon. 1860.*)

MARCHE.

Qui fait e' qu'i pout, suivant l'conv'nance,

Ni trouv'ret nin l'indifférence.

(ALEXANDRE. *P'tit corti. 1860.*)

DOUAL.

Mais n'importe, chelle fille alle fait ch'qu'alle peut, du ma assez.

(DECHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai. 1858.*)

1211. Si ça n'fait nin de bin, ça n'fret nin de mâ.

LITT. Si cela ne fait pas de bien, cela ne fera pas de mal.

C'est une chose qui ne tire pas à conséquence, qui est inoffensive.

JALHAY.

THIODOËR.

Buvez on p'tit gourjon, c'est comme l'onlmit d'potage qu'on vind à l'apothi-  
caire, si n'fet nin do bin, i n'fet nin do mâ.

(XHOFFER. *Les deux soroché. I, sc. 13. 1862.*)

MONS.

C'est comme l'homme qui rake au cu de s'kevu,

Ça n'fait gnié d'bié, ça n'fait gnié d'mau.

(SIGART. *Dict. 1870.*)

1212. I n'est mâye trop târd po bin fer.

LITT. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Il vaut mieux prendre une bonne résolution tardivement que de n'en pas prendre du tout.

Pr. fr. — Mieux vaut tard que jamais.

Cité par FORIR. *Dict.*

CRESPIN.

..... Allez, j' n'a pus wåde di m'sôler,  
Ossi, j'proûv'ret qui n'est mâye trop târd po bin fer.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'tt.* II, sc. 6. 1858.)

INE FEUMME A SI HOMME.

Po rintrer v'n'avez pus nolle heûre,  
Vos avez l'coirps tot eschâffé;  
J'a sogne qu'à deugt on n'vi mosteûre.  
— I n'est mâye trop târd po bin fer.

(THIY. *Épigrammes.* 1860.)

VERVIERS.

I a bôn qui set d'avant d'fini  
Qu'n'est mauye trop taurd po fer ml.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés.* 1871.)

CHARLEROI

BONNEFOI.

Ça pouret co bin v'ni, i n'est jamais trop taurd pou bin fai, on p'tit còp de r'vinet-z-y-co, eiet ça y est.

(L. BERNUS. *L' malåde Saint-Thibau.* I, sc. 9. 1876.)

MONS. Si j'seroi à vo place, j'li baroi tout d'même, mi; i n'est jamais trop tard dé bé faire, comme on dit.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1855.)

1213. On n'fait rin avou rin.

LITT. On ne fait rien avec rien.

On ne saurait réussir dans aucune affaire, dans aucune entreprise si on n'a quelque chose, quelques moyens, quelque secours pour y parvenir. (ACAD.)

Pr. fr. — On ne fait rien de rien.

De rien, rien.

(*Adages français.* XVI<sup>e</sup> siècle.)

*De nihilo nihil.* (PERSE. Sat. 3<sup>me</sup>.)

*De nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti.* (LUCRÈCE)

On n'a rin avou rin, li ci qu'vout profiter,

Deut calculer ses còp et n'nin meskeûr ses pône.

(THIY. *Mort di l'octrot.* 1860.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Aus Nichts macht man Nichts.

1214. I vout fer : c'est mi !

LITT. Il veut faire : c'est moi !

VARIANTE.

C'est po dire : c'est mi.

LITT. C'est pour dire : c'est moi.

Il cherche à attirer l'attention. C'est un tente affaire.

C'est un tente affaire. On nous propose d'écrire : c'est un tant à faire (un homme qui se dit sans cesse accablé de besogne). L'observation pourrait bien être fondée.

1215. N'y a rin à fet à Bayonvèye. (MARCHE.)

LITT. Il n'y a rien à faire à Baillonville.

Il n'y a rien à gagner, c'est perdre son temps et ses peines.

BAILLONVILLE, province de Namur, à deux lieues de Marche.

MARCHE.

BAQUATRO.

En r'traite ! po l'hon Dieu, si v'n'estiz nin on sot  
Vosse mémoire aurait d'vou rappellet on vl spot,  
Qui dit qu' po les richau, qui queret, foû do l'vèye,  
L'poye et ses od, gn'y a rin à fet à Bayonvèye.

(ALEXANDRE. *Li péchon d'avril*. Act. V, sc. 9. 1858.)

1216. C' n'est qu'ès fiant qu'on fait. (NAMUR.)

LITT. Ce n'est qu'en faisant qu'on fait.

Il y a des choses qui demandent un certain temps pour être bien faites. (ACAD.)

Pr. fr. — On ne peut faire qu'en faisant.

L'expérience rend habile. — *Fabricando fit faber.*

Mons.

On fait in fesant.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1850.)

1217. Fer ses affaire lu-même.

LITT. Faire ses affaires soi-même.

Il ne faut compter que sur soi. — Il ne faut pas se fier aux promesses des autres.

Batwir.

Fylz-v'à lu, c'est-st-on palot,  
L' a miné s'barque comme on vl sot.  
I n'comprend nin m' système  
I n' fât mâye rouvl li spot :  
Fez vos affaire vos même.

(ALCIDE PRYOR. *On dragon qui fait des madame*. 1867.)

VARIANTE.

..... Nos avans fait 'ne biestrèye  
Ca i n'y a rin d' parèye,

Qui d'fer si ovrège lu même, ri'nez bin coula, m'fl.

(DEHIN. *L'élouette et ses jône et l'maîsse de champ*. Fève. 1852.)

VAR. VERVIERS.

Po hin fer l'ovrège qu'on-z'aime  
N'est meilleur moyen qu'lu même.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1874.)

VAR. MARCHE.

Si li n'sogne nin tes vache ti-même,  
To n'aurais qu'dè légal sins crême.

(ALEXANDRE. *P'tit covrt*. 1860.)

VAR. Tournai.

Si te veux faire t'n affaire, vas-y.  
Si te veux l'manquer invoye-z-y.

1218. Tot volant fer mi, on fait pé.

LITT. En voulant faire mieux, on fait plus mal.  
On peut gâter une bonne chose en voulant la rendre meilleure (ACAD.)

Pr. fr. — Le mieux est l'ennemi du bien.

1219. Çou qu'est fait est fait.

LITT. Ce qui est fait est fait.

Se dit pour engager à ne plus parler d'un malheur, d'une faute qu'il est impossible de réparer. (ACAD.)

Pr. fr. — Ce qui est fait est fait.

Se dit aussi pour engager quelqu'un à terminer sa besogne pour qu'il n'ait plus d'inquiétudes en perspective.

Cité par FORIR. *Dict.*

TONTON.

Qu'estlz-v' des málàhèyès gins,  
À barboter vos n' wàgn' rez rin,  
Fret-on por vos nouvelle couchenne ?  
Çou qu'est fait est fait, dit l' bégouenne.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyage de Chaudfontaine*. III, sc. 4<sup>re</sup>. 1757.)

S'is n'avlt nin avou l'meune, is àrlt trové ine aute. Enfin, çou qu'est fait est fait.  
(DD. SALME. *Pris d'vins ses léce*. II, sc. 5. 1880.)

PICARDIE. Ce qui est foet n'est mie à foere.

(CORBLET. *Glossaire*. 1851.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Geschehene Dinge sind nicht zu ändern.

1220. Ji fais l' mitan à m' manire et l'aute comme i m' plait.

LITT. Je fais la moitié à ma mode, et l'autre comme il me plait.

Je ne fais que ce qui me convient, sans me préoccuper des observations ou des conseils qu'on me donne.

VARIANTE. Ji m'moque di tot çou qu'on pout dire,  
Si ji beus, c'est-st-avou mi àrgint,  
Ji fais tot à fait à m'manire  
Et l'prestant comme çoula m'convint.

(HECT. PHOLIEN. *Fleur di sôléye*. Ch. 1884.)

VAR. JOURNAL. Fés cha à l'môte et l'reste à l'fantaisie.

1221. Si v's avez fait, mettez des cinde dessus.

LITT. Si vous avez fait, mettez des cendres dessus.

Sàle équivoque. Allusion aux habitudes du chat.

Cité par FORIR. *Dict.*

1222. A rin fer, on apprend à mau fer. (NAMUR.)

LITT. A ne rien faire, on apprend à faire mal.

Quand on n'a pas d'occupation, on est enclin à faire le mal.

Pr. fr. — L'oisiveté est la mère de tous les vices.

1223. I n'fet rien au matin, l'après deiner i s'er-  
pose. (TOURNAI.)

LITT. Il ne fait rien le matin, l'après-midi il se repose.

C'est un fainéant, qui passe tout son temps dans l'oisiveté.

TOURNAI.

FREREY.

J'conneos t'n ouvrache : te n'fés rien au matin, l'après-deiner te t'erpose, et quand t'panche elle est bien pleine, te n'te dis pos qu'ch'est avec les liard des eaute que t' l'a rimplie.

(PIERRE BRUNEAULT (LEROY). *Ein ménache d'francs paufe*. Sc. 45. 1891.)

1224. Faire Jésus. (TOURNAI.)

LITT. Faire Jésus.

Demander pardon, s'agenouiller devant quelqu'un, se mettre à plat ventre pour obtenir un faveur.

TOURNAI.

GULNA.

Awî, je l'dis et je l'pépète, si je m'laiiss'reos à dire j'n'areos pos b'soin d'faire Jésus pour avoir ein pain.

(PIERRE BRUNEAULT (LEROY). *Ein ménache d'francs paufe*. Sc. 48. 1891.)

1225. Vos 'nnès frez vos cràs et vos maigue.

LITT. Vous en ferez vos gras et vos maigres.

Vous en ferez ce qu'il vous plaira.

(A. BODY. *Voc. des agriculteurs*. 1880.)

1226. Ci sèreut li fer l' pairai bai (t).

LITT. Ce serait lui faire beau le fond de la taille.

Ce serait lui tirer les marrons du feu ; lui mâcher le gâteau.

(ST-BORMANS. *Voc. des houilleurs liégeois*. 1862.)

1227. Qwand i fret ine saquoi d'bon, c'est qu'i s'àret rouvi.

LITT. Quand il fera quelque chose de bon, c'est qu'il se sera oublié (qu'il n'y aura pas pensé).

C'est une personne dont on ne peut rien attendre de louable, qui ne fait le bien que par hasard, d'une manière inconsciente.

VAR. TOURNAI. I cache misère à tous les pauvres gins ! Ch'est acore ein qui s'ercouchereot, si l'eteot sûr in s'el'vant d'faire eine sequoi d'beon.

(PIERRE BRUNEAULT (LEROY). *Ein ménache d'francs paufe*. Sc. 40. 1891.)

(t) *Patrai* (terme de houillère) part désignée à chaque ouvrier dans une taille où il y en a plusieurs.

1228. I n'y a rin qui n'si pôye fer.

LITT. Il n'y a rien qui ne puisse se faire.  
Il n'y a rien d'impossible.

1229. Qui fait bin trouve bin.

LITT. Celui qui fait bien (s'en) trouve bien.

Il y a toujours avantage à bien travailler, à être honnête, à faire le bien selon ses moyens.

Pr. fr. — La vertu est toujours récompensée.

STIENNE.

Jôseph a todi sût l'dreûte vôye, il est sîds fortunate, mais jî sos sûr qu'i sâret wârdier l'trôsur qui j'vins d'll confli, vos vèyez qui li vi spot est vraie : qui fait bin, trouve bin.

(DD. SALME. *Fête de parler*. Sc. 23. 1879.)

Nos riscompinse, nos l'avans,  
Sûvant l'bonne vôye, nos éfant  
Ont tos roté so nos pas,  
Sov'nez-v' di çoula,  
I s'ont dit comme leus parint  
Li ci qui fait bin trouve bin.

(E. GÉHARD. *Li jama de l'etesse*. Ch. 1890.)

VERVIERS.

Quand on labeure, lu grain vint,  
Todi qui fait bin, trouve bin.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1871.)

VAR. JODOIGNE.

L'ce que fait l'bé n'a jamais peu.

1230. Fer Bayi.

LITT. Faire Bayi.

Faire *banco*, comme on dit, ou : brusquement gagner, ramasser tout. — Allusion à un ancien agent de police (de Liège), nommé Bailly, rigide observateur des règlements qui prohibent les jeux de hasard sur la voie publique. Bailly ne manquait jamais de faire main basse sur toutes les mises.

1231. Po fer bin, i fât avu l' tîmps.

LITT. Pour faire bien, il faut avoir le tîmps.

..... Le temps ne fait rien à l'affaire.

(MOLIÈRE. *Le misanthrope*.)

*Festina lente*. (HORACE.)

VAR. STAVÉLOT.

Lèyans fer les pus pressé.

1232. Fer ou attraper ine saquoi à còp d'pogne.

LITT. Faire ou attraper quelque chose à coups de poing.

Faire maladroitement, grossièrement, imparfaitement une chose.

Ami, l'sujet di m'chanson  
Biwèrthe tot l'monde de l'sogne.  
Ji n' vis d'mandrè nin pardon,  
Si j'attrape l'air à còp d'pogne.

(J. LAMAYE. *Li vin d' Bourgogne*. Ch. 4846.)

1233. I vât mi dè dire : qui frè je ? qui dè dire :  
qui fran-gne ? (FERRIÈRES.)

LITT. Il vaut mieux dire : que ferai-je ? que dire que ferons-nous ?

Il vaut mieux suivre ses idées que d'attendre celles des autres. — Il vaut mieux travailler pour soi seul que de partager avec d'autres.

1234. Quand t'aras fet cha,  
T' n'in s'ras pont pus cras. (TOURNAI.)

LITT. Quand tu auras fait cela,  
Tu n'en seras pas plus gras.

Votre position ne sera pas meilleure, vous n'en serez pas plus avancé ; se dit ordinairement à celui qui se propose de faire un mauvais coup.

1235. Bin fer et lèyi dire. (NAMUR.)

LITT. Bien faire et laisser dire.

Quand on se comporte loyalement, on ne doit pas craindre le qu'en dira-t-on.

VARIANTE.

ANDRÉ.

..... Vikans bin honnèt'mint,  
D'ine manre charitåve et lèyans dire les gins.

(TOUSSAINT. *Jan'nesse*. I, sc. 4<sup>re</sup>. 4890.)

#### FAMILIER.

1236. Quand on est trop familier,  
On finit pa s'mépriser. (NAMUR.)

LITT. Quand on est trop familier,  
On finit par se mépriser.

Une trop grande familiarité peut amener des expressions blessantes, des observations peu courtoises.

#### FARINE.

1237. Tot fait farène à bon molin.

LITT. Tout fait farine à bon moulin.

Toute chose vient à point quand on sait l'employer. — Les

aliments les plus communs rassasient, nourrissent, comme les plus délicats. (ACAD.)

Pr. fr. — Tout fait ventre.

Mais li méyeû des pârteye,  
Wisse qui l'boûde fait l'pus d'argent,  
C'est l'gaz'tl et l'imprim'rière  
Tot fait farenne à molin.

(Aug. Hock. *Les boûde*. Ch. 1867.)

VERVIERS. On pauke après on applaudit ine aute  
Qu'aveut éco s'tu pus malin,  
I n'aveut nin mettou des où ès s'vôte,  
Tot fait farene à bon molin.

(XHOFFER. *Épigrammes*. 1860.)

MONS. Tout fait farine au moulin, après tout, éié il a des grace d'état dins tous les métier.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1874.)

ROUCHI. Tout fet farene au molin.

(HÉCART. *Dict.*)

PICARDIE. Tout foet fraîne au moulin.

(CORBLEY. *Glossaire*. 1851.)

### FAUX.

1238. Çou qu'est fâx n'est mâye durâve.

LITT. Ce qui est faux n'est jamais durable.

On finit toujours par s'apercevoir qu'on a été trompé ou dupé.

1239. Il est ossi faux qu'on navia pourri. (NAMUR.)

LITT. Il est aussi faux qu'un navet pourri.

On ne peut pas avoir la moindre confiance en ce qu'il fait, en ce qu'il dit.

### FAUX PAS.

1240. Elle a fait hippette.

LITT. Elle a fait un faux pas.

Elle s'est laissé abuser. (ACAD.)

Pr. fr. — Elle a laissé aller le chat au fromage.

#### MARËYE BADA.

Ti pére louquive po les coirnette,  
Ca d'avant di s'poser Gille Golzâ,  
Ti mère aveut déjà l'gômâ.  
Ti grand'mère même a fait hippette.  
Et ti vins d'ine race di pochâ.

(DE HARLEZ, DE VIVARIO, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. I, sc. 3. 1757.)

Idâ qu'a fait hippette avou l' fi de mâyeûr. (FORIN. *Dict.*)

I ll fa s'poser l'foye de mâyeûr de l' Franchevêye, ine gins d'adreut, qu'estent verlibe et agalêye, et qui n'aveut mâye fait qu' cinq ou six feye hippette.

(G. MAGNÉE. *Li cren'quint de prince abbé di Stav'leâ*. 1867.)

FEMME.

1241. Qui batte si feumme n'el vout nin touwer.

LITT. Celui qui bat sa femme ne veut pas la tuer.

Celui qui est sévère n'est pas toujours cruel. — Il ne faut pas exiger d'une personne plus qu'elle ne peut.

Pr. fr. — Il faut tondre ses brebis et non pas les écorcher.

(LEROUX. *Dict. comique*. 1752.)

On dit aussi : Qui batte si mère, ou qui batte si chin.

Cf. QUITARD. *Prov. sur les femmes*, p. 45.

Il est permis de battre sa femme, mais il ne faut pas l'assommer.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

VARIANTE. Qui batte si feumme, wagne li paradis.

NIVELLES. On bat bi s' chl,  
Qu'on n'el tue ni.

1242. Qui s' prind à 'ne feumme si prind à s' maisse.

LITT. Celui qui se prend à une femme se prend à son maître.

Les femmes veulent ardemment ce qu'elles veulent et elles viennent ordinairement à bout de l'obtenir. (ACAD.)

Ce que femme veut, Dieu le veut.

Ce que veut une femme est écrit dans le ciel. (LACHAUSSÉE.)

Cité par FORIR. *Dict.*

GIRA

D'on sùll elle frlt on nicaise,  
Qui s' prind àx feumme si prind à s' maisse.

(DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. *Li voyège di Chaudfontaine*. II, se. 1. 1737.)

Vos v' sovairez d'avu bouhl so m' caisse :  
Qui s' prind à 'ne feumme est todi pris à s' maisse.

(A. HOCK. 1860.)

VARIANTE. JACQUES,

Li spot dit : qwand 'ne feumme vout,  
Qui l'homme est sûr fotou.

(SALME. *Une femme qu'ennès vât deux*. Sc. 9. 1876.)

1243. C' n'est qu'ine feumme qui s' nève.

LITT. Ce n'est qu'une femme qui se noie.

C'est une bagatelle, une chose de peu d'importance, à laquelle il ne faut accorder que peu d'attention.

Ji n' pinse nin comme les ci qui d'het : bah ! ci n'est rin,  
Ci n'est qu'ine feumme qui s' nève.

Mi, ji dis tot l' contraire, les feumme'rye valet bin  
Qui nos y l'nanse on pau, pუსqui d' zelle vint nosse jöye.

(BAILLEUX. *Li feumme nèève*. Fève. 1852.)

Pr. fr. — Ce n'est rien, ce n'est qu'une femme qui se noye.

(OUDIN. *Curiositez françoises*, 1640.)

1244. A chaque avé,  
El kié piche et el feimme brait. (MONS.)

LITT. A chaque avé,  
Le chien pisse et la femme pleure.

(*Avé*. Temps très court; le temps nécessaire pour réciter un Ave Maria.)

Ovide prétend que la facilité des larmes chez les femmes est le résultat d'une étude particulière.

Pr. fr. — A toute heure,  
Chien pisse et femme pleure.

Femme rit quand elle peut,  
Et pleure quand elle veut.

SAINT-QUENTIN.

A toute heure,  
Kien i pisse et femme alle pleure.

(GOSSEU. *Lettres picardes*, 1841.)

1245. Ine feumme qui barbotte,  
Est comme on teut qui gotte.

LITT. Une femme qui gronde est comme un toit qui dégoutte.  
C'est une chose qu'on ne peut empêcher.

Chère femme, vous m'ennuyez à force de gronder.

Cité par FORIR. *Dict.*

Salomon compare la femme querelleuse à un toit dont l'eau dégoutte toujours. — Tecta jugitur perstillantia, litigiosa mulier. (Prov. 19.)

1246. A les feimme et les vielés-affaire  
Il a toudi à r'faire. (MONS.)

LITT. Aux femmes et aux vieilles affaires,  
Il y a toujours à refaire.

Il est aussi difficile de satisfaire les caprices d'une femme que d'arranger une affaire embrouillée depuis longtemps.

1247. Deux feumme, c'est-st-ine divisse,  
Treus feumme, c'est-st-on caquet,  
Qwatte feumme, c'est l'diale tot fait.

LITT. Deux femmes, c'est une conversation,  
Trois femmes, c'est un caquet,  
Quatre femmes, c'est le diable tout fait.

Cf. Deux femmes font un plaid,  
Trois, un grand caquet,  
Quatre, un plein marché.  
(GARR. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1568.)  
Trois femmes font un marché.  
(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE.

L'ÉTUDIANT.

Eune, ci n'est rin, dit-st-on, et deux c'est-st-on hopal,  
Mais treus feumme et l'police, c'est qwatte chin so 'ne ohal.  
(G. DELARGE. *On tour di botresse*. 1874.)

Une fontaine publique, dans la commune de D... (non loin de Couvin), porte l'inscription suivante, composée, paraît-il, par le curé de l'endroit :

Quando conveniunt Catharina, Suzanna, Sibylla,  
Sermones faciunt et ab hoc, et ab hâc, et ab illâ.

Pour rendre la leçon plus efficace, l'honorable M. G.-D., supposant assez naturellement Catherine, Suzanne et Sibylle aussi ignorante en latin que le bonhomme Gêronte, a cru devoir traduire ce distique en patois du pays. On lira bientôt sur la fontaine de D..., ou peut être y lit-on déjà, à l'heure qu'il est :

Qwand les feumme vinet droci,  
Gare à ti, gare à li, gare à mi.

1248. Prinds t'siervante d'à lon et t'feumme d'à près.

LITT. Prends ta servante au loin et ta femme tout près.

Prends une servante d'un lieu éloigné de ta maison, et ta femme dans ton voisinage. — En agissant ainsi, on a une femme dont on connaît les antécédents, et une servante qui n'a point de rapports trop fréquents avec sa famille.

1249. Les feumme ont treus tour pus qui l' diale.

LITT. Les femmes ont trois tours de plus que le diable.

On dit aussi : les femmes ont sept (cint) tour pé qui l' diale.

La femme est souvent fine, rusée, adroite, etc.

Pr. fr. — La femme sait un art avant le diable.

(Cf. QUITARD. *Prov. sur les femmes*, p. 20.)

Finesse n'est qu'en femme ne soit.

(Ancien prov. fr. 1568.)

GÈRA.

Et quoiqu'àtôù d' nos aute, elle fesse mamé, mamour,

Elles ont po nos tromper po d' là l' diale trinte six tour.

(Ed. REMOUCHAMPS. *Les amours d'à Gêrd.* I, sc. 16. 1875.)

SERVAS.

Les feumme sont co pé qu' des macralle, elles ont les sept tour après l' diale.  
(BRAHY. *Li bouquet*. II, sc. 2. 1878.)

JALHAY.

THIODÔR à GARITTE.

Ta'hoz-v', vos avoz turtote treus tour pus qui l' diale.  
(XHOFFER. *Les deux soroché*. II, sc. 14. 1862.)

JODOIGNE. Les femme sont pe malenne que l' diale.

1250. One femme sins allure lave se pagna  
l' sem'deu à l' nait po l' dimeigne. (JODOIGNE.)

LITT. Une femme sans soin lave sa chemise le samedi soir  
pour le dimanche.

Portrait d'une femme du peuple qui n'a pas d'ordre dans  
son ménage.

Prov. cont. Tournai. Femme qui tricote a des bas d'pus et des pêché d' moins.

1251. C'est les feumme qui fet les homme.

LITT. Ce sont les femmes qui font les hommes.

Une femme habile prend aisément de l'empire sur son mari.

— Dans les ménages, l'accord dépend souvent plus de la  
femme que du mari. — C'est la femme qui donne le ton dans  
la maison.

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHE. C'est l' bonne femme qui fait l' bon homme.

1252. Qui gâte si feumme gâte si vève.

LITT. Celui qui gâte sa femme gâte sa vie.

Qui est faible envers sa femme s'en repentira.

1253. I fât s' dihombrier di mette si feumme so  
l' pid qu'on l' vout.

LITT. Il faut s'empreser de mettre sa femme sur le pied  
qu'on veut.

VARIANTE. I fât s' dihombrier di mette ses éfant so l' pid qu'on les vout.

L'homme ne doit pas tarder à exercer son autorité à l'égard  
de sa femme, de ses enfants.

Pr. fr. — Il faut prendre maison faite et femme à faire.

1254. On aime ossi bin ine feumme qu'a 'ne  
saquoi, qui l' cisse qui n'a rin.

LITT. On aime aussi bien la femme qui a quelque chose, que  
celle qui n'a rien.

On s'amourache aussi bien d'une jeune fille riche que d'une  
pauvre. L'inverse est également vrai. On remarque que quand

les grands parents citent cette phrase en parlant à leurs fils, elle prend le sens suivant : n'aimez une femme que pour autant qu'elle ait du bien.

1255. I n'in voudréot pos quand elle aréot s'cul  
d'or et s'tiète d'argent. (TOURNAI.)

LITT. Il n'en voudrait pas quand même elle aurait son cul en or et sa tête en argent.

Se dit à propos d'une femme que l'on ne voudrait pas épouser, même avec une forte dot.

VAR. JODOIGNE. Dire que n'a qu'a mouhy s'doigt po-z-oyeu one femme de caur.

1256. One Mag'rite, one bèguenne, on zabia,  
Frène danser l'diale dins on boistia.

(NAMUR.)

LITT. Une Marguerite, une religieuse, une grande sotté, Feraient danser le diable dans un bac.

Le diable serait le petit garçon, en présence de femmes douées des qualités qu'on prête à celles qui sont énumérées dans ce proverbe.

A Namur, les femmes qui portent le nom de Marguerite, n'ont ou plutôt n'avaient pas la réputation de douceur. Ce proverbe est très ancien.

VAR. MALMEDY. One Mag'rite et on zabia  
Faie-nu danser l'diale divins on canibostia.

(VILLERS. *Dict. wallon français*. 1793.)

VAR. MARCHE. One méchante femme est-st-oné lionne.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

1257. A l' bonne feumme.

LITT. A la bonne femme.

Inscription d'enseigne devenue proverbiale dans le pays de Liège (entr'autres). L'enseigne représente une femme sans tête; de là des plaisanteries, des quolibets. Nous empruntons à M. Quitard (*Études sur les proverbes français*. Paris, Techener, 1860, in-8, p. 247), les curieux détails qu'on va lire :

LA BONNE FEMME EST CELLE QUI N'A POINT DE TÊTE.

« On voyait autrefois à Paris plusieurs enseignes où était  
» peinte une femme sans tête, image de la Renommée, qui  
» cache la sienne dans les nuages, comme dit Virgile : *caput*  
» *inter nubila condit*. (*Æneid*. IV, 177). Ces tableaux portaient  
» pour inscription : *A la bonne femme*, c'est-à-dire, à la bonne  
» Renommée, car tel était alors le sens du mot *fame* (*fama*),

» tombé depuis en désuétude malgré les efforts de Ronsard et  
» d'autres, qui se plaisaient à l'employer. Ce mot fut aisément  
» confondu avec son bon homonyme *femme* (*fœmina*), qui finit  
» par le remplacer sur les enseignes. Mais le changement ne  
» se borna pas à l'orthographe; il s'étendit jusqu'aux peintures,  
» sans égards pour les traditions respectables d'une iconologie  
» longtemps consacrée chez les boutiquiers. Tous les attributs  
» auxquels on pouvait encore reconnaître l'immortelle furent  
» supprimés, et il ne resta plus qu'une simple mortelle  
» décapitée avec l'inscription : *A la bonne femme*; d'où le  
» public malin tira cette sottise et scandaleuse conclusion :  
» *La bonne femme est celle qui n'a point de tête*. — De là  
» l'origine de ce dicton, dont le sens figuré, beaucoup moins  
» appliqué que le sens littéral, est que la bonne femme est  
» celle qui n'agit pas à sa tête, qui n'a de volonté que celle de  
» son mari. »

JODOIGNE. N'a qu'une bonne femme, c'est l'sienne sans tresse, et elle a co cassé l'tresse à one homme.

(Allusion à la chute d'une enseigne.)

1258. Çou qu'feumme vout, l' bon Diu l' vout.

LITT. Ce que femme veut, le bon Dieu le veut.

Se dit pour exprimer que les femmes par leur persévérance, finissent toujours par faire ce qu'elles veulent. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Ce que femme veut, Dieu le veut.

Cité par FORIR. *Dict.*

1259. Batte si feumme, c'est batte fâsse mannôye.

LITT. Battre sa femme, c'est battre de la fausse monnaie.

C'est se donner une peine inutile. — C'est s'exposer.

#### FER.

1260. Avu toti on fiér qui clappe.

LITT. Avoir toujours un fer qui remue.

Être valétudinaire et avoir souvent quelques petites incommodités. (ACAD.)

Pr. fr. — Avoir toujours quelque fer qui loche.

Avoir quelque chose qui empêche une affaire d'aller bien.

(ACAD.)

Pr. fr. — Il y a quelque fer qui loche.

Une fille toujours a quelque fer qui loche

— Oh, cousin, n'allez pas acheter chat en poche.

(REGNARD. *Le bal*. Sc. 7.)

Cité par FORIR. *Dict.*

GILLES.

A m'tour, à c'ste heûre, jî sés à pau près wisse qui l'fiér clappe.  
(DD. SALME. *Ine cise anon Jacques Bouhtay*. Sc. 13. 1879.)

VAR. MALMEDY. Aveûr todi pette ou vesse.

1261. On n'est nin d'fiér.

LITT. On n'est pas de fer.

Il est des fatigues auxquelles le corps humain ne peut résister. (ACAD.)

Pr. fr. — On n'est pas de fer.

Vos m'fez ovrer comme on ch'vâ, jî n'sos nin d'fiér.  
(REMACLE. *Dict.* 1839.)

1262. Mette les fiér ès feu.

LITT. Mette les fers au feu.

Commencer à s'occuper sérieusement d'une affaire. (ACAD.)

Pr. fr. — Mettre les fers au feu.

Ci fout sedl'mint qwinze meus après, qui l'official metta les fiér ès feu po accoyî l'procès d'Meh'tele.

(G. MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

JODOIGNE. Mette les fiér ès fôr.

CHARLEROI. GÉLIQUE.

I n'vos faut né jesse si infrouyi et si presset pou mette les fiér au feu.  
(BERNUS. *L'maldê St-Thibau*. II, sc. 7. 1876.)

LILLE.

Comm' nous, vous vivrè à luriure,  
Et, comm' dins ch'mond n'y a rien qui dure,  
Vos peine' aront vit' disparu  
Vous perez r'mett' les fier au fu!  
(DESROUSSEAUX. *Chansons lilloises*. 1854.)

1263. Esse comme à fiér à lèçi.

LITT. Être comme au fer à lacer.

Être endimanché, pimpant, tout en restant guindé.

Çoula est fait à fiér à lecl (solidement.) (FORIR. *Dict.*)

Ci jou' là il estent comme on fiér à lecl.

(G. MAGNÉE. *Baltri*. 1865.)

VAR. JODOIGNE. Elle est crausse comme one stêche à fachl.

1264. On n'pout 'nnès fer ni fiér ni clâ.

LITT. On n'en peut faire ni fer ni clou.

Cela n'est bon à rien — On n'en peut faire ni chou ni rave.

VERVIERS.

J'ennès k'nohe one volèye  
Qu'ont l'air du n'fèr ni fiér ni clau  
Mais qu'ont l'voix bin d'loyèye  
Qwand intret au Caveau.

(PIRE. *Au caveau*. Ch. 1884.)

Aimon des Tawes s'apinça tot loukant l'houyire qui c'esteot co on hal pârchet  
qu'on 'nnès féve ni fiér ni clâ.

(MAGNEE. *Li houlotte*. 1871.)

1265. Çoula n'vât nin les qwatte fiér d'on chin.

LITT. Cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien.

Cela ne vaut absolument rien. (ACAD.)

Pr. fr. — Cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien.

Cité par FORIR. *Dict.*

— Kimint, monsieu, mes catricème,  
Dihez-m' on pau, n'valet-i rin ?  
— Oh ! nenni ciette, binamèye femme,  
Nin seul'mint les quatte fiér d'on chin.

(SIMONON. *Ma tante Sara*. 1812.)

Les jône di vosse vl bleu, qu'aveu s'tu si habèye,  
Pé qu'les qwatte fiér d'on chin, n'ont rin valou d'leu vèye.

(THIRY. *Ine copenne so l'mariège*. 1858.)

VARIANTE.

Qui lèyèsse don là leus chicane,  
Qui n'valet nin ml qu'des pet d'cane.

(*Apologèye des prieste qu'on fait l'siermint*. 179...

*Recueil de chansons*. B' et D'.)

VERVIERS.

Mais tûsez qu'i s'ès troûve là d'vins,  
N'valant nin les qwatte fiér d'on chin.

(PIBE. *Aux lecteurs*. *Mes amusettes*. 1884.)

VAR. JODOIGNE. Ça n'vaut ni des saie (restes) ou des plaune (mauvaise paille).

MOSS. Et leus bouteille dé drogue qui n'vaut-tent nié les quatte fiér d'in quié.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1846.)

TOURNAI.

Cha n'vaut peos les quate fiér d'in tien.

ST-QUENTIN.

I n'vaut pau les quate fers dein kein.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1840.)

1266. I magn'reut les fiér di St-Linâ.

LITT. Il mangerait les fers de St-Léonard.

Pour dire de tout et abondamment.

Sont-ce les barreaux de fer de la prison de St-Léonard, à Liège ?

1267. A fiér et à clô. (MONS.)

LITT. A fer et à clous.

Solidement, de façon à résister. — Avec opiniâtreté. —  
*Labors improbo.*

MONS. T'as beau crier, braier et l'échiner l'tempéramment, c'est comme si tu chanteroi ; j'sus boutonné à fiér et à clô et je m'fous bé d'ti, quand tu soufferoi jusqu'à d'main.

(LETELLIER. *Et soleil éé l'vent d'bise*. *Arm. de Mons*. 1857.)

On dit qu'une chose ne tient ni à fer ni à clou, quand elle peut se détacher, et qu'on peut l'emporter en quittant la maison. Cela ne tient ni à fer ni à clouts.

(Anc. proverbe.)

Autre pr. fr. A chaux et à ciment.

(LEROUX. Dictionnaire comique.)

Était à lui par hyménée  
Conjointe à chaux et à ciment.

(SCARRON. Virgile travesti.)

VARIANTE.

Fait à chà et à ciment.

(REMACLE. Dict. 1839.)

1268. I fât batte li fiér tant qu'il est chaud.

LITT. Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud.

Il ne faut point se relâcher de la poursuite d'une affaire, quand elle est en bon train. (ACAD.)

Pr. fr. — Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.

En démentres que li fers est chaus le doit l'en battre.

(Ancien proverbe. XIII<sup>e</sup> siècle.)

Hola, Jupiter dit, il faut  
Battre le fer quand il est chaud.

(SCARRON. Gigant. Ch. 2.)

Cité par FORIR. Dict.

LOUISE (à part).

I vât eo mi qui j'batte li fiér tant qu'il est chaud.

JACOB (à part).

Rin d'pus sûr qu'elle rivint po rik'mincl l'assaut.

(Ed. REMOUCHAMPS. Les amour d'à Gerd. II, sc. 3. 1875.)

M<sup>e</sup> DUJARDIN.

Qwand l'ârmur'rye alléve bin, j'a battou l'fiér tant qu'il esteut chaud, et hoÿe, j'ennès profite.

(T. BRAHY. Li bouquet. II, sc. 20. 1878.)

MARCHE. I fâut batte li fiér qwand i blamme.

MARCHE. Battans l'fiér, il est chaud. Côpans l'affaire net.

(ALEXANDRE. Li pêchon d'avril. II, sc. 3. 1858.)

NAMUR. Ni d'jos jamais : à toratte,  
Battez l'fiér quand il est chaud.

(WÉROTTE. Choix de chansons wallonnes. 1860.)

TOURNAI. I féaut batte l'fiér quand i est kéaud.

ST-QUENTIN. I faut batte ch'fer tout les tandis qu'il est caud.

(GOSSEU. Lettres picardes. 1840.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Man muss das Eisen schmieden während es glühend ist.

1269. Quèire les quatte fier in air. (MONS.)

LITT. Tomber les quatre fers en l'air.

Tomber à la renverse, être frappé d'étonnement. (ACAD.)

MONS. Jéssuse, Maria! j' sus mort c' fois-ci, t' ti in quèyant les quatte fier in air.  
(LETELLIER. *Armonaque de Mons* 1862.)

VAR. LIÈGE. Tourner les quatte fofenne ès l'air.

(FORIS. *Dict.*)

VAR. JODOIGNE. Voler l'panse à l'agasse.

1270. Taper àx riquette.

LITT. Jeter aux vieux fers.

Jeter une chose comme mauvaise, dont on ne peut plus faire usage.

Grâce à nosse grand minisse, l'efant di nosse cité,  
Hoûye, c'est so les riquette qui l'gab'lou est r'jeté.

(Aug. HOCK. *Moirt di Poctroi*. Ch. 1860.)

CRAMMY.

Co, co,  
Volez-v' èco  
Volez-v' ès mette

Onk di pus àx riquette.

(ALCIDE PRYOR. *I s'enne a fallou d'pau*. 1871.)

VERVIERS.

Nos père fit halcóp trop du cas  
Du r'méde qu'ont fait leu piette  
Pèle Holloway, Revalenta  
Sont hoûye po les riquette.

(ASTÈRE DENIS. *Les novellès évention*. Ch. 1890.)

MARCHE.

Taper àx vis fiér.

FRAMERIES. J'ai volu printe vo n'avis su çou qui convie d'fei, rapport à l'citoyenne  
de Lourdes, qui roule su l'or et su l'argent, pindant qu'nous aute on nos rue à  
feraille.

(BOSQUETA. *Tambour battant*. 1885.)

FERME.

1271. I fât avu ses cinse ès l'Hesbaye, et 'nnès  
magni les rinte ès l'Ardenne.

LITT. Il faut avoir ses fermes en Hesbaye, et en manger les  
revenus en Ardenne.

La vie est à bon marché en Ardenne, mais la terre y est d'un  
moindre rapport que dans la grasse Hesbaye. Ajoutons que  
l'Ardenne est un pays accidenté et pittoresque, tandis que la  
Hesbaye n'est qu'un immense plateau.

Voir les remarquables études de M. Émile DE LAVELEYE, sur  
les différentes régions agricoles de la Belgique (*Revue des  
deux Mondes*, 1861).

FESSE.

1272. Ça n'va qu' d'one fesse. (NAMUR.)

LITT. Cela ne va que d'une fesse.

Agir mollement dans quelqu'affaire. (ACAD.)

Pr. fr. — N'y aller que d'une fesse.

Une affaire qui n'va qu' d'one fesse, finit par tourner à cu d'pouyon.

Il n'y va que d'une fesse.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

MARCHE.

On còp qui ça n'va pus qu' d'one fesse,  
R'dobelle di corège et d'adresse.

(ALEXANDRE. *P'tit cortil*. 1860.)

VAR. JODOIGNE.

Ça n'va qui seu one jambe.

MONS. Vos promettiez pus d'hûre que d'pain au comminchemint, et pou changer,  
c'a n'va qu' d'enne fesse.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1850.)

1273. Tant qu'lés fesse sont découverte, autant  
deux claque qu'eune. (MONS.)

LITT. Tant que les fesses sont découvertes, autant deux  
claques qu'une.

Il y a des choses où il ne faut point s'épargner, quoi qu'il en  
puisse arriver. (ACAD.). — Pendant qu'on y est, il faut abattre  
le plus de besogne possible.

Pr. fr. — Autant vaut bien battu que mal battu.

VALENCIENNES. Cul échauffé ne craît pas une claque.

MONS. Saque-z-incor un, confrère, tant qu'lés fesse sont découverte, autant  
deux claque qu'eune, comme on dit.

(LETELLIER. *Et singe eîé l' cat. Fauje. Armonaque de Mons*. 1851.)

VAR. MONS.

A-n-ein cu scauffé  
'Ne claque de pus n'fait rié.

(SIGART. *Dict.* 1870.)

VAR. FRAMERIES. Iun d'pus, iun d'moins, comme on dit, su in cul inscauffé, ine  
chaffe enne fait ni d'peine.

(BOSQUETIA. *Tambour battant*. 1886.)

1274. Avu chaud ses fesse.

LITT. Avoir chaud ses fesses.

Être saisi d'une grande peur. (ACAD.)

Pr. fr. — Avoir chaud aux fesses.

VARIANTE.

Crians vivât po tos costé,  
Les pâtriotte vont triompher.  
Les îlgeois vont fer l' fiesse.

Eh bin!

Li rossal m' coye (1) a l' vesse.

Vos m'etindez bin.

(*Pasquêye patriotique*, 1790. Recueil de Body.)

(1) Hoensbroeck, prince évêque.

1275. Il est trop târd di rastrinde ses fesse qwand on-z-a chi ès lét.

LITT. Il est trop tard de resserrer les fesses quand on a chié dans son lit.

C'est prendre des précautions quand le mal est arrivé, quand il n'est plus temps de l'éviter. (ACAD.)

Pr. fr. — Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors.

On dit aussi : Qwand on-z-a chi ès s' coud'châsse.

Cité par FORIR. *Dict.*

#### FÊTE.

1276. I n'a pas d' béonne ducasse,  
Si on n' casse. (TOURNAI.)

LITT. Il n'y a pas de bonne fête

Si on n'y casse.

C'est une sorte de consolation donnée à la personne qui casse quelque chose un jour de fête.

1277. Fer l' fiesse divant l' dicâsse.

LITT. Faire la fête avant la fête (ducasse, kermesse).

Il ne faut point se réjouir ou s'affliger d'un événement avant qu'il soit arrivé. (ACAD.)

Pr. fr. — Il ne faut point chômer les fêtes avant qu'elles soient venues.

Cité par FORIR. *Dict.*

Inte zel déjà i partagint,  
Les riche dispôye qu' i n'avint nin.  
Mais vont apprinde les sottès biesse,  
Divant l' dicâsse di n' nin fer l' fiesse.

(J.-J. HANSON. *Les lusiade es vers ligeois*, Ch. III. 1783.)

VERVIERS.

Ni fans nin l' fiesse divant l' dicause,  
Ca voci bin one tote aute cause  
Qui va jolimint l'esbôrer.

(POULEY. *Li pésonni*. 1860.)

JALRAY.

THIODORE.

Tot doux, Mathi, tot doux, on pau d' patièce, qwand on court trop reud on n' deûre nin. Nu floz nin l' fiesse duvant l' dicâsse.

(XHOFFER. *Les deux soroches*, I, sc. 13. 1861.)

1278. On danse co, bin qui c' n'est nin fiesse.

LITT. On danse encore, bien que ce ne soit pas fête.

Les vrais jours de fête sont les jours de gâté.

1279. L' ducasse sins procinsiéon, ch'est in  
cuésache sans elvain. (TOURNAI.)

LITT. La fête sans procession, c'est une cuisson sans levain.

C'est une fête manquée.

1280. Fer l' franque fiesse.

LITT. Faire fête franche.

Faire liesse. — Avoir une bonne fortune.

Cité par FORIR. *Dict.*

1281. C' n'est nin tos les jou fiesse.

On ajoute quelquefois : Et l' leddimain dimègne.

LITT. Ce n'est pas tous les jours fête. — Et le lendemain dimanche.

On ne se réjouit pas tous les jours ; on ne fait pas tous les jours bonne chère ; on n'a pas tous les jours le même bonheur, le même avantage. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'est pas tous les jours fête.

Il n'est pas toujours feste.

(GARR. MEURIER. *Trésor des sentences.* 1568.)

Après saint Hirard, saint Junard.

(*Dicton populaire.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

Ine robette, c'est si bon, allans les marchander,  
C' n'est nin tos les jou fiesse, jan, fans nos régaler.

(*Li fraternité.* Crémignon. 1875.)

NAMUR.

Ci n'est nin todi fiesse, i nos pout v'ni des brouye,  
On l'appelle chaurdé dint, ou bin caca-laidis-ouye.

(WEROTTE. *One sou'nance des jeû di nosse jône timps,* 1867, 4<sup>e</sup> éd.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Er ist nicht alle Tage Sonntag  
(Feiertag).

FETU.

1282. Nos vèyans on fistou d'vins l'oûye d'ine aute  
et nos n'vèyans nin on soûmi ès l'nosse.

LITT. Nous voyons un fetu dans l'œil d'un autre et nous ne voyons pas une poutre dans le nôtre.

S'apercevoir aisément des défauts d'autrui, quelque légers qu'ils puissent être, et ne pas voir les siens, quelque grands qu'ils soient. (ACAD.)

Pr. fr. — Voir une paille dans l'œil de son voisin et ne pas voir une poutre dans le sien. (*Évangile.*)

*Suus cuique attributus est error, sed non videmus mantica, quod in tergo est.*

On remplace souvent le mot *fistou*, par *flatte* ou *bouhe*.

Divins l'oûye di s'voisin il âreut vèyou 'ne bouhe,  
Et d'vins l'sonk i n'sintève nin seûl'mint on soûmi.

(BAILLEUX. *Li bèsèce.* Flève. 1856.)

TITINE.

Divins l'ouÿe di s'woisin, on veut bin 'ne petite tèche,  
Divins l'sonk on soûmi n'est qui l'mak d'ine attèche.

(H.-J. TOUSSAINT. *Jan'nesse*. I, sc. 1<sup>re</sup>. 1890.)

VERVIERS. O veut ô fistou ès l'ouÿe du s'woisin.

(POULET. *Épigraphie du foyan éterné*. 1859.)

DINANT.

NONORE.

C'est po vos dire, monsieu Susin, qu'on vet on fistu di strain dins l'ouÿe di s'vèzin  
et qu'on n' vet nin...

SUSIN.

On soûmi dins l'seinne, oh ! ji connais ça.

(*On drole dt moinnache*. Sc. 6. 1872.)

VAR. DINANT.

LI BLANC.

On vet on grain d' sauviou dins l'ouÿe di s'vègin et on n' vet nin on bègnou di  
déblai dins l'seinne.

(COLLARD. *Li tindric à l'amourette*. I, sc. 10. 1890.)

VAR. JOBOIGNE. Lu malheur est qu'nouk nu veut ses défaut.

CHARLEROI. Woit, Joseuphe, dins c'faufe ci, qui n'est qu'enne couyonnâde,

Gn'a 'ne saquoi qu'est bin vrai et r'tenez-l' toudi bin,

On voit bin in festu dins l'ouÿe dé s'camarâde,

Qu'on n'voit né in sauml dins l'sin.

(L. BERNUS. *Li malette àx défaut*. Faufe. 1873.)

MONS. On voit bé 'ne buque dins l'œil d'in aute qu'on n'voit nié ein soumier dins  
l'sien.

FRAMERIES. Pouqué vir ine fenasse in l'niel de s'visin, quand on n'voit nié ein  
soûmie d'vins l'sie.

(BOSQUÉRIA. *Tambour battant*. 1885.)

SAINT-QUENTIN. Vos ravisiez bien ein fetu dains l'ziu d'vo voisin, ei vous n'veyez  
psu ein trate qui vous avule.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1844.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Einen Splitter im fremden Auge  
sehen, einen Balken im eigenen Auge *nicht* sehen.

1283. Çoula n'vât nin on fistou.

LITT. Cela ne vaut pas un fêtu.

Se dit d'une chose dont on ne fait nul cas. (ACAD.)

Pr. fr. — Je n'en donnerai pas un fêtu. — Cela ne vaut pas  
un fêtu.

*Ne festuca quidem.*

Cité par FORIR. *Dict.*

VARIANTE. .... Por mi, ça m'fait si bin,

Qui d'tos vos glots boquet, ji n'dôreu nin co 'ne gèye.

(BAILLEUX. *Li leup et l'chin*. Fève. 1851.)

VARIANTE.

Mais lèyans po de pan tot sèche,

Tos ces ênnocins personnage.

(BAILLEUX. *Math. Laensbergh qui tome divins on tré*. Fève. 1851.)

NAMUR.

Ç'a n'vaut nin one gaye, one chiche.

Cela ne vaut pas une noix, une poire séchée.

NAMUR. On a fait d'vosse Nameûr, dins l'timps puissante et riche,  
One impasse, on cul d'sac, qui n'vaut d'ja pus one chiche.  
(A. DEMANET. *Oppidum Atuaticorum*. 1843. — *Ann. de la Soc. arch. de Namur*. T. II.)

VAR. JODOIGNE. Ça ni vaut ni one pipe de toubac, des plaune, on radeu d'couche.

### FEU.

1284. Feu di strain n' deûre nin.

LITT. Feu de paille ne dure pas.

Se dit d'une passion qui commence avec ardeur, avec véhémence et qui est de peu de durée. On le dit aussi des troubles passagers. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est un feu de paille. — Ce n'est qu'un feu de paille.

Mon amour est un feu de paille,  
Qui luit et meurt en un instant.

(SARRAZIN. *Poésies*.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Les promesse qu'i nos fet, sont-elles comme li fougère,  
De feu di strain qu' les brûle et qu' passe comme l'aloumre.

(SALME. *Nom di hu, c'est madame*. 1877.)

### MONSEUR.

L'honneur, vèye sothe, ci n'est qu'on mot, qu'on feu di strain.  
Qui dit-st-i, qwand l'justice soffele dissus?

(TR. COLLETTE. *Ine vingine*. II, sc. 3. 1878.)

NAMUR. Quoiqu'on n'a nin broqué ès l'hâye,  
C'est co quéque fie on feu d'pâye.

(WÉROTTE. *Aurm. di Nameûr*. 1866.)

CHARLEROI. In baud'li, s'n escorie dins s'moain,  
Mennet deux baudet su l'chemoin;  
L'preumî, kerchl d'esponche, dallet comme in feu d'pâye  
L'ôte, kerchl d'sé, s'feyet sachl l'orâye.

(L. BERNUS. *L'bandet kerchl d'esponche èt l'bandet kerchl d'sé*. Fauve. 1873.)

1285. I n'y a nin de l'fougère sins feu.

LITT. Il n'y a pas de fumée sans feu.

En général, il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'y a point de fumée sans feu.

Cité par FORIR. *Dict.*

Ji creus à nosse vl spot, qu' n'a nolle fougère sins feu,  
Et tot çou qu'ji v'raconte, on l'tâtllèye so les teut.

(THIÉRY. *Ine cope di Grandiveux*. 1859.)

LAMBERT.

..... Nos d'vins portant bin creôre  
Qui d'vins l'chanson, à fond, i gn'a 'ne saquoi d'sérieux,  
Et, comme on dit foirt bin, n'a nolle foudre sins feu.

(TOUSSAINT. *Li groumancien*. I, sc. 3. 1872.)

MARCHE. Gn'a do feu, qwand gn'a de l'foudre.

NAMUR. I n'a pont d'fumère sins feu.

JODOIGNE. Quand on voit de l'femèrt, i n'a de fet.

BASSE-ALLEMAGNE. — Wo Rauch ist, ist auch Feuer.

1286. I n'y a nin d' feu sins foudre.

LITT. Il n'y a point de feu sans fumée.

Quelque soin que l'on prenne pour cacher une passion vive,  
on ne peut s'empêcher de la laisser paraître. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'y a point de feu sans fumée.

N'est fu saunz fumé. (Prov. de France, XIII<sup>e</sup> siècle.)

Cité par FORIR. *Dict.*

MONS. Si vos volez ette vite erguèri de l'pique d'onne mouvaise langue,  
cariez droit; parqué on n'crie jamais au feu, si i n'a nié d'fumière.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1848.)

VAR. JOURNAL.

I a du brulin.

1287. Fer feu des qwatte patte et de l'quowe.

LITT. Faire feu des quatre pattes et de la queue.

Employer tous ses efforts pour réussir en quelqu'affaire.  
(ACAD.)

Pr. fr. — Faire feu des quatre pieds.

CATH'ENNE.

Li vi poret fer feu des qwatte patte et de l'quowe,  
Min nos v's el allans strinde comme i fât, s'i s'rimowe.

(DELCHÉF. *Les deux Nèveux*. III, sc. 4. 1859.)

C'esteut des pèsants boquet à k'tourner, ossi ni fout-ce nin sins fer feu des  
qwatte patte et de l'quowe, qu'elle adiersa à fer cisse discange.

(G. MAGNÉE. *Baltré*. 1865.)

VAR. JODOIGNE.

Fer d'ses pid, d'ses pougne.

1288. I n'y veut qu' de feu.

LITT. Il n'y voit que du feu.

Il ne comprend pas, il ne devine pas une chose.

Cf. *Græcum est, non legitur*. — C'est de l'hébreu pour moi.

Ne rien comprendre dans une affaire. (LITTRÉ.)

Cité par FORIR. *Dict.*

I pinséve vormint qu'l'aute n'arent  
Divins ses frawe véyou qu'de feu.

(BAILLEUX. *Les frawe d'on coirbd*. Ch. 1843.)

BALWIR.

Ji t' gougne ès l' gazette,  
Ti m'y r'flanque ine lette,  
Nos cachans nosse jeu,  
On n'y veut qu' de feu.

(ALCIDE PRYOR. *I s'enne a fallou d'pau*. 1871.)

..... Por mi çou qu'j'ennès creu,  
C'est qu'il est d'vins les asse et qu'i n'y veut qu' de feu.

(M. THIRY. *Les saison*. Poème. 1884.)

NAMUR.

A l'nail, sins lumière,  
Elles ont foirt bia jeu,  
Leu père et leu mère  
N'y vòye-nu qu' do feu.

(WÉROTTE. *One rouffe des forchu*, 1867, 4<sup>e</sup> éd.)

CHARLEROI.

MAGRITTE.

Woitet, c'réfe là, Mathi, c'est toudi 'ne saquai d'rale.

MATHI.

Mi, bin j' n'y vois qu' du feu ; dallet-z-ès au cint diale.

(L. BERNUS. *L'réfe Magritte Lorrin*. Parodie. 1873.)

MONS.

Oh mi ! j' n'y vois qu' du feu, et Grégoire avec, assuré.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1864.)

LILLE.

Trinte six leunette et l'nez d'sus, i n'y vot qu' du fu.

(VERMESSE. *Voc. du patois lillois*. 1861.)

ST-QUENTIN.

Nous n'y voyons coero qu' du fu.

GOSSEU. *Lettres picardes*. 1845.)

### 1289. Taper d' l'hôle so l' feu.

LITT. Jeter de l'huile sur le feu.

Exciter une passion déjà très vive, déjà très violente ; aigrir des esprits qui ne sont déjà que trop aigris. (ACAD.)

Pr. fr. — Jeter de l'huile dans le feu, sur le feu.

Attiser le feu.

*Oleum camino addere.*

(LEJEUNE. *Prov. familiaria*. 1741.)

Cité par FORIR. *Dict.*

CATH'RENNE.

Di n' nin y r' mette les pid ci sèrent bin moyeu,  
A v's aller disputer, vos tap' rez d' l'hôle so l' feu.

(DELCHÉF. *Les deux neveux*. 1, sc. 3. 1859.)

PIRSON.

Mais les homme d'affaire, qui tapet volt d' l'hôle so l' feu ès l' pièce de l' distinde, avît aminé les khikhagne inte nos aute.

(SALME. *Quitte po quitte*. Sc. 6. 1878.)

MARCHE.

Ni tabez nin d' l'hôle dissus l' feu.

CHARLEROI.

Tout ça c'est-st-inutile,  
Eiet su l' feu c'est tappé d' l'huile.  
Ça fait pus d' mau qué d' bin.

(L. BERNUS. *Le r'nau eiet les dindon*. Fauve, 1873.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Oel in's Feuer giessen.

1290. Esse comme li feu et l'aiwe.

LITT. Être comme le feu et l'eau.

Se dit de deux choses tout à fait contraires, de deux personnes qui ont de l'aversion l'une pour l'autre, ou qui sont d'opinions, de caractères fort opposés. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est le feu et l'eau.

Cité par FORIR. *Dict.*

MONS.

NAPOLÉON 1<sup>er</sup>.

J' vois bé qu' l'Angleterre éié mi, sera toudi comme l' feu et l' eau; elle veut ette dame sos la mer; ébé mi j' vas m' rinde maite su terre.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1858.)

MARCHE.

Gn'a qui poirtront todi l'aiwe et l' feu.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Wie Feuer und Wasser.

1291. I n'a ni feu ni leu.

LITT. Il n'a ni feu ni lieu.

Être vagabond, sans demeure assurée, ou être extrêmement pauvre. (ACAD.)

Pr. fr. — N'avoir ni feu ni lieu.

Au moral, on dit: n'avoir ni foi ni loi.

Qui méprise Cotin, n'estime pas son roi,  
Et n'a, selon Cotin, ni Dieu, ni foi, ni loi.

(BOULEAU.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Ine lêhe pleinte et so s' diêrain meus,  
Ni saveut wisse jôn'ler, estant sins feu ni leu.

(BAILLEUX. *Li lêhe et s' camarâde*. Fève. 1851.)

S'i rinteûre es s'mohonne, i n'a ni feu ni leu.

(G. DELARGE. *Ine copenne conte les pê'teu*. 1876.)

MARCHE.

Walte qwante qu'i gn'a sins feu ni leu.

CHARLEROI.

J' plains bram'mint pos on paufe ovri  
Qui lêye einne feumme et chix éfant podri  
Sins feu ni lieu, sins sou ni mâye.

(L. BERNUS. *L'êterr'mint dé l'lonne*. Fauve. 1873.)

LILLE.

J'ingelle d'froid, sans fu ni lu.

(BRULE MAISON. *Chansons*. 1720.)

1292. L' ci qui n' vout nin broûler, qu'î n' vasse nin à feu.

LITT. Celui qui ne veut pas brûler ne doit pas aller au feu (approcher du feu).

Il ne faut point s'exposer quand on a peur d'un danger. Le malin qui se trouve attrapé n'a que ce qu'il mérite.

MESBRUGL.

Ah ! jî n' sâreus mâye vis plainde,  
C'est vosse fâte, poquoi n' nin v' diûnde ?  
Quî n' vout nin broûler fûret l' feu.

(DE HARLEZ. *Les hypoconde*. I, sc. 2. 4758.)

Jî veus l'mâlheur, et j'âret l' foice  
Di m'rissechl, pusqui jî sés  
Qu'on spot dit : jan donc, sins faiblesse,  
Sechlz-v' de feu, d'sogne de broûler.

(WIBANDS. *Chanson*. 4880.)

JALHAY.

BIETH'NÉ.

On-z-a rahon d'dire qu'î n'fât nin aller trop près de feu, s'on n'vout nin s'honder.  
Ruv'noz à vos biesse.

(XHOFFER. *Les deux xoroche*. I, sc. 5. 1864.)

VAR. JODOIGNE.

Ni va ni au fet s't'a peu d' l'alwe.

PICARDIE. Ch'î qui ne touchero pas à ch'fu, i né ch'grillero pas chés ongues.

(CORBLET. *Glossaire*. 4854.)

FEUILLE.

1293. Tronler comme ine foye.

LITT. Trembler comme une feuille.

Avoir grand peur. (ACAD.)

Pr. fr. — Trembler comme la feuille.

Cité par FORIR. *Dict.*

HIGNAR.

I qwîre divins nos oûye,  
S'on n' pinse nin qu'î est sot ;  
I tronfret comme ine foye  
Qwand i vint adlez nos.

(DE HARLEZ. *Les hypoconde*. II, sc. 3. 4758.)

JEANNETTE.

Si voléve enne aller, i m' freut portant plaisir  
Ca j'a téll'mint paou qui jî tronle comme ine foye.

(DELCREF. *Li galant de l'servante*. I, sc. 6. 1857.)

MARÈYE-JENNE.

Volâ Tintin qui r'vint, jî tronle tot comme ine foye,  
Qui va-t-i s'passer cial, lu qu'est-st-ine tièsse di boye.

(TOUSSAINT. *Hinri et Dudite*. III, sc. 2. 1870.)

S'i n' s'aveut nin ra'l'noû, il âreut tronlé co pus foirt qu'ine foye à vint.  
(G. MAGNÉE. *Li crenn'quint de prince abbé di Stav'leû*. 1867.)

VARIANTE. Kibin gn'eut-i qu' po leus orèye,  
Tronint pus qui des poye mouyèye?  
(HANSON. *Li Luciede es vers ligeois*. Ch. IV. 1783.)

NAMUR. Divins ses oûye s'i calculeuve  
Qui nos cœur estainne di nivia.  
Adon, comme one foye, j'i tronneuve.  
(WÉROTTE. *One scollette érunie et chaurdée*. Ch. 1867. 4<sup>e</sup> éd.)

CHARLEROI. CLÉANTE.  
Là, i voit tot presse pou l' noce, c' qui fait triauné comme eune foye.  
(L. BERNUS. *L' malåde Saint-Thibau*. II, sc. 6. 1876.)

TOURNAI. I va troner comme eune feulle  
DOUAI. Et pis arrivé là, v'là qu'y tronne comme eune feule in criant au s'cours.  
(DE CHRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1858.)

SAINT-QUENTIN. Traner coere comme eune feule.  
METZ. Je creus que l'at coichet dezos lo lit d'nat mâte,  
Y tremblent comme let feulle et s'y coichent en hate.  
(BRONDEX. *Chan-Heurlin*, poème patois-messin. 1787.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Wie Espenlaub Zittern.

#### FÈVE.

1294. Trover l' fève dé wastai.

LITT. Trouver la fève du gâteau.

Faire une bonne découverte, une heureuse rencontre, ou  
trouver le nœud d'une affaire, d'une question. (ACAD.)

Pr. fr. — Trouver la fève au gâteau.

Se dit par allusion au gâteau des rois.

Pensant avoir trouvé la fève du gâteau.

(REGNARD.)

Trouver la fève au gâteau.

(Contes d'EUTRAPEL. XVI<sup>e</sup> siècle.)

Cité par FORIR. *Dict.*

1295. I fât qui l' fève veusse enne aller s' maisse  
foû dé corti.

LITT. Il faut que la fève voie sortir son maître hors du jardin.  
Il ne faut pas planter trop profondément les haricots.

#### FÉVRIER.

1296. Qwand i fait laid l' doze de p'tit meus i fait  
laid six samaine à long.

LITT. Quand il fait laid le douze du petit mois, il fait laid six  
semaines consécutives.

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. JOURNAL.

Février l'court,  
Quand i s'y met, ch'est l'pus lourd.

1297. Fèvrir a onze bais joû.

LITT. Février a onze beaux jours.

On vi spot dit qui l'meus d'fevrir  
Nos donne todi onze bais joû ;  
Ji creu qu'i dit coula po rire  
Ca i n'sàreut fer bal q'wand i nlve ou qu'i plôut.  
(N. DEFRECHÉUX. *Math. Laensbergh*. 1857.)

1298. C'est dins l'mois d'fèvri que les femme  
caus'net l'moins. (JODOIGNE.)

LITT. C'est dans le mois de février que les femmes parlent  
le moins.

Parce qu'il est le plus court.

VERVIERS.

Ès meus d'fevri, les fem'rière  
Prindet mons d'cafet,  
Et mons i porlet,  
Quu d'vins tot aute timps d' l'annèye  
Sav' poquoi ? — Nenni  
C'est l'meus qu'est l'pus p'tit.  
(*Alm. des sotriées populaires de Verviers*. Calendrier. 1877.)

NIVELLES.

C'est l'mois qu'les femme f'sont l'moins l'canlette.

#### FIER.

1299. Dreut comme on page di make.

LITT. Droit comme un valet de trèfle.

Fier comme Artaban. — Effronté comme un page de cour.

(OUBIN. *Curiositez françoises*, 1640.)

Eherni avou les bague di Wayaipont, et à cavaye so si ch'vâ, wisse qu'i si l'nève  
dreut comme on page di make i fa grandiveus'mint si intrèye.

(G. MAGNÉE. *Li eren'quint de prince abbé di Stûv'leu*. 1867.)

VERVIERS.

I aiteur dreut camme ô pache du make.  
(FRANÇOIS D. *Lu vîlle femme essèv'leic*.)

VERVIERS.

CRABAT.

Frâchimôtois, qu' j'dis, vos ester des malin  
Des eraune, des pache du make, tot comme les Hévurlin.  
(ALCIDE PRYOR. *On dragon qui fait des madame*. 1867.)

#### SE FIER

1300. I n'a ni pus à s' fiyi à li qu'au cul d'ein éfant  
d' chix semaine qui a l'esquitte. (NIVELLES.)

LITT. Il n'y a pas plus à se fier à lui qu'au cul d'un enfant de  
six semaines qui a la foire.

C'est une personne qui n'inspire aucune confiance; qui ne tient pas ses promesses.

FIGUE.

1301. C'est des figue après Pauques. (NAMUR.)

LITT. Ce sont des figues après Pâques.

Cela vient trop tard, après le moment désiré.

TOURNAL.

C'est des figue après Pâque.

1302. Fer les figue.

LITT. Faire les figues.

Mépriser quelqu'un, le braver, le défier, se moquer de lui.

(ACAD.)

Pr. fr. — Faire la figue.

Et la fraude fit lors la figue au premier age.

(REGNIER.)

L'ung d'eux voyant le pourtraict papal, lui feit la figue.

(RABELAIS. Liv. IV, ch. 44. XVI<sup>e</sup> siècle.)

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 394.

Hôtez l'histoire de grand Bourbon,

Qui . . . . .

Confonda Mayenne et ses ligue,

Et fit àz Espagnol, les figue.

(J.-J. HANSON. *Li Hinriade travestye*. Ch. I. 1780.)

NAMUR.

Comme one mère vos codugeoz l' moinnage,

Vos floz les figue aux commère do village.

(J. COLSON. *On galant rosti*. Ch. 1862.)

MONS. A-t-i du mau à travailler à deux dins l' même métier? C' n'est nié pou faire figue à personne qu' jé l' fais, mi.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1848.)

FIL.

1303. Disfer ses chasse po-z-avu de fi.

LITT. Défaire ses bas pour avoir du fil.

Détruire une chose bonne pour en faire une mauvaise. — Se priver d'une chose utile pour se procurer des babioles.

VARIANTE.

Disfer s' chimibe (s' cou-d'-chasse), etc.

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. JODOIGNE.

Vinde le stove po-z-oyeu d' l'houye.

1304. Di fi enne awèye.

LITT. De fil en aiguille.

De propos en propos, en passant d'une chose à une autre.  
(ACAD.)

Pr. fr. — De fil en aiguille.

De propos en propos et de fil en aiguille.

(M. REGNIER. *Sat.* XIII.)

Pac'qu'il a s'tu d' tos les mestl.  
Ji v' racontret d' fi enne awèye,  
Tot çou qui j' sé di s' vicarèye.

(DE RYCKMANN. *Pasquèye.* 1726.)

Racontez-m', di fi enne awèye,  
Tos les fait d' arme, tote les mervèye,  
Qu'à l' fameuse bataye di Coutra,  
Vos avez fait à còp d' damas.

(J.-J. HANSON. *Li Hinriade travestèye.* Ch. III. 1780.)

C'est-st-ine homme qui donne bon conseye,  
A tot qui va po l' consulter,  
I v' hoûte et v' dit d' fi enne awèye :  
Loukl, volà çou qu' i fât fer.

(*Pasquèye po l' réception d' M. De Herve à l' keûre di N. D. àz font.* 1780.)

MONS. Ouais mé, de fie in aiguille, el déclaration s'a fait, eie l' mariache a été décidé.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1874.)

LILLE.

Tous ches artisiens, d'in bon cœur  
Ont ri di m' pasquille,  
Et d' fil in aiwuille.  
A la fin d' chaqu' couplet, j' pinsos,  
Qu' i n'y avot d'vant mi qu' des billos.

(DESROUSSEAUX. *Mes étrennes.* Almanach pour 1859.)

SAINT-QUENTIN.

Et pis d' fil ein aiguille m' v'la arrivé.

(GOSSEU. *Lettres picardes.* 1840.)

1305. Diner dè fi à r'toide.

LITT. Donner du fil à retordre.

Gauser de la peine, susciter des embarras. (ACAD.)

Pr. fr. — Donner du fil à retordre à quelqu'un.

Aivoi bé de l'œuvre an sai quelogne.

(*Proverbe bourguignon.*)

A bon compte i fa c' chenne di ligue,  
Qui nos a d'né haicòp d' fatigue.  
Et qui nos donne co aujourd'hous,  
Tant d' fi à r'toide qu'on-z-est bablou.

(HANSON. *Li Hinriade travestèye.* Ch. III. 1780.)

JACQU' MIN.

Lais-le fer, çoula nos pout siervi,  
I fât qu' Gètrou il donne dè fi.

(DE VIVARIO. *Li fesse di Hoûte-s'i-ploùt.* II, sc. 4. 1757.)

NAMUR.

Donner do filé à r'toide.

JODOIGNE.

Oyeu de félé à r'toide.

MONS. Mais vos savez bé qu'impossible n'est nié français, né pas ? I n'a foque qué l' bon Dieu pou prouver l' contraire, et ça au rapport qué lés français n' sont nié toudi sâche, éié qu'alors l' bon Dieu leu baille du fil à r'torde.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1858.)

VAR. MONS. Vos avez des estoupe à détouyer.

(SIGART. *Dict.* 1842.)

TOURNAL Avoir d's étoupe à detoulier.

AUVERGNE. Mas notre balaфра pourtant,  
Pus respecta qu'un prégidant.  
Nos haillaro do fiau à tordre.

(FADCON. *La Henriade de Voltaire, mise en vers burlesques auvergnats*. Ch. III. 4798.)

### 1306. Ni t'ni qu'à on fi.

LITT. Ne tenir qu'à un fil.

Manquer, pouvoir être détruit pour la moindre cause, être prêt de perdre sa position, son emploi. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Ne tenir qu'à un fil.

NAMUR. Li grand César vantait l' race wallonne,  
Pac'qu'i n'a t'nu, dit-st-i, qu'à on coron,  
Qu'Ambiorix, en s' battant, n'el ramonne.  
Li monde être aurait porlé wallon.

(LAGRANGE. *Chanson*. 1871.)

VAR. JODOIGNE. Ça n'vé ni à one toiche, à on ch'vis d' maçon.

### 1307. On s' tind tant on coron qu'i casse.

LITT. On étire tant un bout de fil qu'il rompt.

On ne peut exiger d'une personne plus qu'elle ne peut faire.  
Trop tirer rompt la corde.

(GABR. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1568.)

Le cordeau trop bandé se rompt.

(Père JEAN-MARIE. *Divertissements des sages*, 1665.)

Arcus nimium tensus facile rumpitur.

(LEJEUNE. *Prov. fam.* 1741.)

Poquoi ainsi fer tant po 'ne race ?  
Tandis qu'f'aute on l' traite à pus mâ !  
On s' tind tant on coron qu'i casse.  
L' Wallon, n' s'erei-ce màye qu'on bastâ !!

(JOS. KINABLE. *Nosse Wallon à Sénat*. 1886.)

VARIANTE. I n'y a nolle coide qui n' casse à foice de l' sitinde.

### FILER.

### 1308. Filer s' coton.

LITT. Filer son coton.

Déguerpier.

HINRI.

Ji veus qu' vâret co mi qui ji fele mi coton,  
Ca fôu di nouk des deus, ji n'âre pus rin d' bon.

(REMOUCHAMPS. *Li sav' ti*. Acte 2, sc. 3. 1858.)

NAMUR.

Paugeair'mint filant nosse coton,  
Pus rin po Tatiche à rosti.

(WÉROTTE. *Mex souhait jusqu'à l'fin des siècle.* Ch. 1867. 4<sup>e</sup> éd.)

### FILET.

1309. Vos avez sèchi on bon còp d' herna.

LITT. Vous avez tiré un bon coup de filet.

Vous avez fait une bonne affaire. — Vous avez obtenu un beau bénéfice.

### FILET.

1310. Il a l' filet bin còpé.

LITT. Il a le filet bien coupé (délié).

Se dit de quelqu'un qui parle beaucoup. (ACAD.)

Avoir l'élocution facile, savoir parler habilement ; se dit aussi par ironie.

Pr. fr. — Il n'a pas le filet.

D'autre part on dit : Couper le filet pour rendre muet, mettre hors d'état de répondre. (ACAD.)

On coupe le filet aux corbeaux et aux perroquets quand on veut leur apprendre à parler.

Li ci qui t'a còpé l' filet n'a nin l' bianmuse so li'stoumake.

(THIRY. *Li r'tour à Lige.* 1858.)

FRAMERIES. Si t'su gauchie, tou n'es ni mouya, toudi, ti ! Eie on pu dire que l' sage femme qu'a compé t' filet n'a ni volé les yard de t' mamère.

(BOSQUETIA. *Tambour battant.* 1886.)

### FILLE.

1311. Les jônès fèye d'à c'ste heùre sont bin vite révoléye.

LITT. Les jeunes filles d'aujourd'hui sont bien vite envolées.

Pr. espagnol. — Vinas y ninas son muy malas a guardar.

Les vignes et les jeunes filles sont fort difficiles à garder.

(BRANTÔME. *Vies des femmes galantes.* Disc. IV.)

Une fille est un oiseau  
Qui semble aimer l'esclavago.  
Et ne chérir que la cage  
Qui lui servit de berceau ;  
Sa galté, son badinage,  
Ses caresses, son ramage  
Font croire que tout l'engage  
Dans ce séjour plein d'attraits ;  
Mais ouvrez-lui la fenêtre,  
Zeste ! on le voit disparaître  
Pour ne revenir jamais.

(SEDAINE.)

1312. Jône fêye qui bâte,  
Dimande li mâye.

LITT. Jeune fille qui baille,  
Demande un amant.

Le désir, l'attente sont la cause de l'ennui.

1313. Les fiye éié les feu,  
Veutté toujours qu'on peïnse à eux. (MONS.)

LITT. Les filles et les feux

Veulent toujours qu'on pense à eux.

Les jeunes filles désirent que l'on s'occupe d'elles, et les feux s'éteignent si on les néglige un moment.

Cette comparaison est devenue proverbiale.

1314. Bâcelle qui prind,  
S'vind;  
Crapaude qui donne,  
S'abandonne.

LITT. Fille qui prend,  
Se vend;  
Fille qui donne,  
S'abandonne.

Les cadeaux entre personnes de sexe différent ont beaucoup d'importance; ils peuvent être considérés comme un engagement.

*Beneficium accipere libertatem vendere est.*

(PUBLIUS SYRUS.)

VARIANTE. Feumme qui prind,  
S'vind;  
Feumme qui prustêye,  
S'abannêye.

(FORB. *Dict.*)

MARCHE. Mi grand'mère a dit : qui prind s'vind,  
Et qui donne c'est qu'i s'denne li même.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

VAB. MONS. Fiye qui prind  
Se vind;  
Fiye qui bâte  
S'encanaye.

(SIGART. *Dict.* 1870.)

TOURNAL. Quand eine fille deonne,  
Elle s'abandonne,  
Quand eine fille prind,  
C'est qu'elle se rind.

LILLE. A propos d'cha, m'marrain' si bonne,  
M'a dit ches vieux dictions souvint :  
Quand eun' fille donne, ell' s'abandonne ;  
Quand eun' fill' prind, ch'est qu'ell' so rind.  
(DESROUSSEAUX. *Chans. lilloises*. 1857.)

DAUPHINÉ. Qui preite,  
Se deshereite ;  
Qui donne,  
S'abandonne.

1315. Les clicotte et les crapaude s'attélet d'tos costé.

LITT. Les chiffons et les filles s'attellent (adhèrent) de tous côtés.

On ne passe pas impunément à côté des uns et des autres.

Pr. fr. — Belle fille et vieille robe trouvent souvent qui les accroche.

(LEBOUX. *Dict. comique*. 1752.)

Cité par FORIR. *Dict.*

MONS. Les belles fiye, les vieyé loque,  
Trouve-té toudi des arok (chese qui accroche).

1316. Belle fiye à marier,  
Rié à leu bayer. (MONS.)

LITT. Belles filles à marier,  
Rien à leur donner.

La beauté d'une femme ne suffit pas pour engager un homme à l'épouser.

VAR. MONS. Les fiye qui n'ont rié  
Y d'ara co l'année qui vie.

LITT. Les filles qui n'ont rien,  
Il y en aura encore l'année qui vient.

(SIGART. *Dict.* 1870.)

Ces proverbes feraient supposer qu'il y a, à Mons, beaucoup de belles filles, mais peu d'épouseurs.

FIN.

1317. Fin conte fin, i n'y a nolle doubleure.

LITT. Fin contre fin, il n'y a pas de doublure.

Il ne faut pas entreprendre de tromper aussi rusé que soi, ou, si on le tente, on n'y réussit pas. (ACAD.)

Pr. fr. — Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure, ne vaut rien pour doublure.

Corsaires à corsaires,  
L'un l'autre s'attaquant, ne font pas leurs affaires.  
(REGNIER. *Sat.* XII. — LAFONTAINE. *Liv.* IV, fab. XIII.)

Baiwîn.

Jower todi fin conte fin,  
Viker dè l' sott'rière des gins,  
A c'ste heûre c'est l'usège.

(ALCIDE PRYOR. *Cou qu'est-st-ès fond dé pot.* 1864.)

MARCHE. C'est-st-aux éfant qu'on-z-ès fait creûre,  
Mais fin conte fin, n' faut pont d' doubleûre.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

JODOIGNE. Fé conté fé, n'a pont d' costèye.

CHARLEROI. C' faufe ci nos mousse enne saquoi d' sûre,  
Fin contret fin, n'y a né d' doubleûre.

(L. BERNUS. *Li r'nau èiet l' vi coq.* Faufe. 1873.)

MONS. Éié l' vieux cot s' fout d' li, éié di s'n'aventûre,  
Fin contre fin i n' faut nié d' doubleûre.

(LETÉLLIER. *Et Cot éié l'Ernaerd.* Faufe. *Arm. dé Mons.* 1846.)

On dit aussi d'une femme très rusée : Elle est fène, contre fène et point d' doubleûre.

FLAGORNEUR.

1318 C'est-st-on plaqueu.

LITT. C'est un colleur (flagorneur).

Obséqueieux à l'excès.

C'est-st-à l' bot'nîre qu'on rik'nohe les plaqueu.

(LAMAYE. *Chanson.* 1844.)

Et tot braiyant : Vive les tireu,  
Qwand on fiestèye on est-st-heureux.  
Cial les cour ni sont nin plaqueu  
Vive les étringir.

(HOCK. *Li manne dé cir.* Crâm. 1869.)

On n' diret nin, tot loukant vosse bot'nîre,  
Awet, c'est là qu'on rik'nohe les plaqueu.

(G. DELARGE. *Hommage à M. Grandjean.* 1875.)

FLAMAND.

1319. Doze flamind et on pourçaf fet traze biesse.

LITT. Douze flamands et un cochon font treize bêtes.

Cette grossière insulte à une race pleine de bonnes qualités, n'a pas plus de valeur que le dicton français : quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois, font cent bêtes. Nous en dirons autant du proverbe suivant.

1320. Les flamind c' n'est nin des gins.

LITT. Les flamands ne sont pas des gens.

FLAQUE.

1321. Comme on trouve les potai on les lait.

LITT. Comme on trouve les flaques on les laisse.

Laisser une affaire dans l'état où on l'a trouvée. — On ne saurait faire du bon avec du mauvais

FLÈCHE.

1322 Fer flèche di tot bois.

LITT. Faire flèche de tout bois.

Mettre tout en œuvre pour se tirer d'affaire, pour venir à bout de ce qu'on a entrepris. (ACAD.)

Pr. fr. — Faire flèche de tout bois.

Cité par FORIR. *Dict.*

I d'veve s'acdinner à fer flèche di tot bois, quoiri à magni à totes les rislire.

(G. MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

VERVIERS.

Qwand c'est po l' bin i sét ma foi,

Mi qu' noi aute fer flèche di tot bois.

(REMACLE-TOUMSEN. *Chanson*. 1888.)

1323 N' savu pus d' qué bos faire flèche. (MONS.)

LITT. Ne savoir plus de quel bois faire flèche.

Ne savoir plus à quel moyen recourir, être dans une grande nécessité, ne savoir plus comment subsister. (ACAD.)

Pr. fr. — Ne savoir plus de quel bois faire flèche. — Ne savoir plus à quel saint se vouer.

MONS. Comment! i saviont bé qu'après l'bataille de Waterloo, qu'i n'savoit pus d'quée bos faire flèche.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1859.)

FLEUR.

1324. C'est l' fleur dè l' flatte.

LITT. C'est la (fine) fleur de la bouse.

C'est tout ce qu'il y a de plus mauvais; la canaille par excellence; *fiore di canaglia*, comme disent les Italiens.

Cité par FORIR. *Dict.*

Oh! ji m'ès sovalrèt longtims,  
Dè joû qui l' peûpe dina s' còp d' patte,  
Qwand ji dis l' peûpe, ji n' dis nin bin,  
Ca ci n'esteut qui l' fleur dè l' flatte.

(*Retour du prince Haensbreeck*. Ch. 1794. Rec. BODY.)

C'est l' fleur di flatte des neûres gins.

Li pus spitant di nos curé.

(J.-D. *Pasquye*. 1844.)

VARIANTE.

Diamant dè l' poûssire.

FLEURIR.

1325. Gn'a des cisse po flori et des cisse po flouwi.  
LITT. Il y en a pour fleurir et d'autres pour (se) faner.  
Il y a des heureux et des malheureux; des gens à chance et des gens à guignon.

Tout dépend des circonstances, et ce qui cause la ruine des uns fait la fortune des autres. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde.

FLOTTE.

1326. Esse so flotte.

LITT. Être sur flotte.

Être perdu, anéanti, ruiné. — Être en danger de mort.  
Allusion à la flotte de la ligne du pêcheur. — Aller en dérive.

BEAUJEAN.

Et Dupuis qu'est so flotte, pauvre homme, j'el plains d' tot m' coâr.

(DELCHÉF. *Puz vt, puz sot*. Sc. 4. 1802.)

Ti n' sohaite qui plâye, bouyotte,  
Alwe fou rive, tumpesse, toubion;  
Si l' bon Dieu hoûte tes râvion,  
Nos sêrans bin vite so flotte.

(FR. BAILLEUX. *Les deux Mathi*. Ch. 4863.)

MARÈYE.

..... Pusqu' i n' polans viker,  
Avou l' gros lot, portant.

TATI.

Li gros lot est so flotte,  
C'est 'ne farce di vosse Bieth'mé, mais qu' i rawåde ine gotte.

(ED. REMOUCHAMPS. *Tâti l' perriquit* III, sc. 21. 1885.)

VARIANTE.       Esse di flande. (Même signification.)

Il est d' flande, i n' sâreut pus payl. — C'est-st-ine affaire qu'est d' flande.

(FORM. *Dict.*)

L'aute égal' mint âreut s'tu d' flande,  
Âreut dansé l' même sarabande;  
Si di s' papa, li gros fessârt,  
Ni il âveut siêrvou d' rempârt.

(J.-J. HANSON. *Li Hinriade travesteye*. Ch. II. 1786.)

SPA.       One feye rav'nou so flotte, i n'a pus qu' lu d'vins l' veye,  
Po fer dè brût.

(N. POULET. *Lu bancroût*. Satire. 1866.)

FLUTE.

1327. Çou qui vint dè l' flûte ès r'va à tabeûr.

LITT. Ce qui vient de la flûte s'en va au tambour.

Le bien acquis trop facilement ou par des voies peu honnêtes, se dissipe aussi aisément qu'il a été amassé. (ACAD.)

Pr. fr. — Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour.

*Male parva, male dilabuntur.*

(NÆVIUS.)

Bien mal acquis ne profite jamais.

Tout ce qui vient de flot s'en retourne d'Ebe.

(Prov. normand.)

Ce que le gantelet gagne, le gorgeret le mange.

Ce qui vient au son du tambour s'en retourne au son de la flûte.

(Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

Ce qui vient de fric, s'en va de frac.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

HINRI.

Mais çou qui vint de l' flûte ennés r'va à tabeur,  
Hoûye i fât raspârgnî po rinde çou qu'on-z-a pris.

(G. DELARGE. *Les coqu'li*. 1865.)

JÔGET.

C'est-st-ine mène d'ôr cesse lal' po l' viwarrêsse,  
Si l' flâwe saison kichesse ôrrêye et v'lours,  
C'est-st-à tot prix qu'i fât qu'on les aêsse.  
C' qui vint de l' flûte ennés r'va-st-à tambour.

(AL. PECLERS. *Li consêye de l' matante*. Sc. 5. 1877.)

JALHAY.

MATHI.

Et j'a todî étindou dire que çou qui vint à l' flûte, ennés r'va à tabedr.

BIÈTH'ÈME.

Taise-lu, hambert.

(XHOFFER. *Les deux soroché*. I, sc. 6. 1861.)

MARCHE.

Çu qui vint pa quéque méchant tour,  
Ou do l' flûte ritoône au tambour.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

VAR. MARCHE.

C'est co bin toumé si v'les ave,  
Ca çu qui vint d' riffe ès r'va d' raffe.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMUR.

Qui r'vint do tambour ès r'va de l' flûte.

VAR. NAMUR.

Ci qui vint d' riffe ès r'va d' raffe.

MONS.

C' qui vié d' rif c'in r'va d' raf.

1328 Rond et cwâré comme ine flûte.

LITT. Rond et carré comme une flûte.

Se dit en plaisantant à une personne qui fait un contre sens.

Juste et carré comme une fleute.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

JODOIGNE. Ça est carré comme one flûte tote ronde.

VAR. JODOIGNE. Ça est rond comme le cue d'on baudet.

ROUCHI. C'est jusse, carré come eune flûte.

(HÉCART. *Dict.*)

1329. On n' pout nin flûter et tabourer.

LITT. On ne peut pas jouer de la flûte et battre le tambour.

On ne peut tout faire à la fois, en même temps.

VARIANTE. On n' pout nin chanter et hufier.

#### FOIE.

1330. Avu l' blanc feûte.

LITT. Avoir le foie blanc.

Avoir une mauvaise constitution. Se dit généralement des femmes lascives ou de celles qui ont eu plusieurs maris.

#### FOIN.

1331. C'est-st-on mousse-ès-foûr.

LITT. C'est un se-fourre-dans-le-foin.

C'est un ours, un misanthrope.

Cité par FORIR. *Dict.*

C'est-st-on covisse mousse-ès-foûr, qu'on n' sâreut dire çou qu'il a ès l'panse.

(REMACLE. *Dictionn.* 1839.)

Mais Bâdinet d' Freuthier aveut l' no d'esse on mousse-ès-foûr, on maheûlé.

(G. MAGNÉE. *Batri.* 1865.)

#### LAMBERT.

Allons, c'est mi qui piède, v's estez-st-on mousse-ès-foûr.

Ça n' va nin assez vite, jowans à hasse di coûr.

(TOUSSAINT. *Lambert li foinsolé.* I, sc. 4. 1874.)

#### GÉRA.

Allez-ès fou d' mes oûye, ca vos m' fez haussi l' coûr.

#### BABETTE.

Vos poler bin jâser, portant, vos, mousse-ès-foûr.

(Ed. BEMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrd.* I, sc. 47. 1875.)

#### JALHAY.

#### GARITTE.

S'aveut-i l'air d'on mousse-ès-foûr, et Majenne, don, qu'aveut l'air du n' savu treus compter, nu vâ nin mi qu' lu.

(XROFFER. *Les deux soroche.* II, sc. 14. 1862.)

1332. C'est dè foûr so l' sina.

LITT. C'est du foin dans le fenil.

Se dit des choses dont la garde est bonne et peut même être  
avantageuse. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est du blé au grenier. C'est du pain sur la planche.

VARIANTE. C'est de lard à planché.

LITT. C'est du lard au plafond.

C'est dé pan ès l'armâ.

LITT. C'est du pain dans l'armoire.

Tot m'fant dôser, mi avocât m' dit : c'est de pan ès l'armâ, vosse cåse est-  
st-impierdåbe — et i pierda.

(RÉMACLE. *Dict.*)

Ossi, là, rin n'si fait à l'vûde,  
Gn'a todi de fôur so l'cåvâ.

(BAILLEUX. *Li dragon à plusieurs tiessé et l' dragon à plusieurs quowe.* Fève. 1851.)

VERVIERS. Qwand vos sêriz l'dierain des égoïssé,  
Mais qu'vos auythe baicôp d'laurd au planché,  
Les gins ont l'air du v'voleûr rinde service.  
(PIRE. *Les ces qu'ont l'conscience ès les rein.* Ch. 1884.)

JALHAY. BIETH'MÉ.

Dos mitan Thiodore poreut bin amilourder l'vîle, i set qu'elle a de lard à planché.  
(XROFFER. *Les deux soroche.* I, sc. 4. 1861.)

MARCHE. T'aurais co do laurd su l'planché,  
Do poain su l'planche, et d'vins l'sânni  
Do set, po passet six samaine.  
(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

NAMUR. Dissus l'planche i gn'aurait do poain  
Si l'poaix est dins l'moinnage.  
(WÉROTTE. *Mes souhait jusqu'à l'fin des sièqe.* Ch. 1867, 4<sup>e</sup> éd.)

CHARLEROI. Tois pelets rat d'lez li, venne nu pou fai l'pourcha,  
Li pâte nu bia pou iessé dins s'manche,  
Pasqui n'aveit do poain su l'planche.  
(L. BERNUS. *L'rat dins in fromache d'Hollande.* Fauve. 1873.)

1333. Il a de strain dins ses chabot. (JODOIGNE.)

LITT. Il a de la paille dans ses sabots.

Avoir des ressources, de la fortune. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Avoir du foin dans ses bottes.

1334. Allez taper de fôur à chet.

LITT. Allez jeter du foin au chat.

Allez vous promener, laissez-moi tranquille.

JÔSEPH.

Allez tapez de fôur à chet et n'motîbez mâye di çou qui s'a passé cial.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fijne.* Sc. 14. 1882.)

FOIRE.

1335. C'est-st-après l'foare qu'on vèret les bons ch'vau. (ST-HUBERT.)

LITT. C'est après la foire qu'on verra les bons chevaux.

On ne connaîtra la valeur de la bête achetée, qu'après l'avoir fait travailler quelque temps.

FOIRE.

1336. Çoula 'nnès va comme de l'hite ès l'corante aiwe.

LITT. Cela s'en va comme une diarrhée dans l'eau courante.

Cela s'en va, cela ne peut tenir.

Se dit aux prodigues (en parlant de l'argent).

Les mèye di franc ennès vont comme de « l'chose » ès l'corante aiwe.

(SALME. *L'héritage d'à Jâcque Leduque*. Ch. 1875.)

PH'LIPPE.

..... Po qu'ès vôte, çoula salwe,

Comme, passez-m' li mot, comme de l'hite ès l'corante aiwe.

(TH. COLLETTE. *Qui freus-je si mi homme morève ?* I, sc. 8. 1882.)

1337. Ine jône fève qu'a l'hite ni sâreu fer on pet.

LITT. Une jeune fille qui a la foire ne saurait lâcher un vent.

On ne saurait faire à la fois deux choses incompatibles.

1338. I n'pout vessi po l'hite.

LITT. Il ne peut vesser, à cause de la foire.

Il n'ose faire un pas, de peur d'aller plus loin qu'il ne voudrait.

FONDS.

1339. Kinohe li fonds et l'tréfonds.

LITT. Connaître le fonds et le tréfonds.

Connaître une affaire dans ses plus petits détails.

Pr. fr. — Savoir le fonds et le tréfonds d'une affaire.

Le fonds qui est sous le sol et qu'on possède comme le sol même. (LITTRÉ.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. VERVIERS. Dihans çou qui l'amène, c'est l'affaire d'ô moumint,

Si ji n'racôteve nin et lu d'fou et lu d'vins,

Çou qui est scrit sereut bon à lère po fer ô samme.

(POELET. *Li fogan èterré*. 1859.)

VAR. MALMEDY. Saveûr lu fou et lu d'vins d'one saquoî.

VAR. JODOIGNE.

VIGNÉRON.

I m'faut on bia feu à m'môde à qui jî mosterrai l'fonds et l'coron de mestl....  
comme ça, li gloire demeurret todeu es l'famille.

(ED. ÉTIENNE. *Le rose de Roux-Mirvet*. Sc. 3. 1894. Inédit.)

TOURNAL.

Connalte l'féonds et l'treféonds.

### FORCE.

1340. Conte la force i n'a nié d'résistance. (MONS.)

LITT. Contre la force il n'y a pas de résistance.

Il est inutile de se raidir contre un obstacle qu'on n'a pas le  
pouvoir de lever.

Cf. LAFONTAINE. *Le loup et l'agneau. Le serpent et la lime.*  
*Fables.*

MONS.

Conte la force i n'a nié d'résistance.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dès qué.* 1850.)

MONS. I m'fait du mau pou m'fème, mais conte la force n'a pas d'résistance.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons* 1862.)

CHARLEROI.

A pus haut qu'vos r'clamet, n'y a né d'avance,  
Conte el fauce, n'y a né d'résistance.

(BERNUS. *L'berbis, l'geunisse eîet l'gatte avé mènire lion.* Fauve. 1873.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Gegen Gewalt ist Nichts zu machen.

1341. L'union fait l'foice.

LITT. L'union fait la force.

Devise de la Belgique.

*Concordia res parvæ crescunt.* (SALLUST.)

Devise des anciennes Provinces-unies.

*Vis unita fortior.*

Efant, louklz çou qu' c'est qui di s'tini essône,  
Dit-st-i, c'est l'union qui fait l'foice divins tot.

(BAILLEUX. *Li vi homme et ses éfant.* Fève. 1852.)

L'union fait l'foice, vola li spot  
Qui thon, wallon nos l'ôye tos ;  
Les tiessé di hoye, les mâheulé,  
A dangl, div'net comme des fré.

(Curé DU VIVIER. *Li roi Léopôl à Ltge.* 1856.)

Catholique, Libéral, rotans d'so l'même guidon  
C'est l'union qu'fait l'foice, nos comprindans l'raison.

(DEHIN. *Gramignon pour le 29<sup>e</sup> anniversaire.* Octobre 1860.)

Toute puissance est faible à moins que d'être unie.

(LAFONTAINE. *Le vieillard et ses enfants.*)

Voyez *Annuaire de la Société* (1887, 12<sup>e</sup> année, p. 153 à  
183). Réclamations des Wallons au sujet de la légende flamande  
inscrite sur nos monnaies belges.

BASSE-ALLEMAGNE. — Einigkeit macht stark.

1342. On-z-est-st-attaqué serlon ses foice.

(MALMEDY.)

LITT. On est attaqué selon ses forces.

Plus la position est élevée, plus les revers sont grands.

FORT.

1343. Foirt comme Hermustène.

LITT. Fort comme Hermanstein. (Ehrenbreitstein, forteresse près de Coblençe.)

Dans la partie orientale du pays wallon, il est proverbial de dire, *foirt comme Hermustène*.

(VILLERS. *Dict. wallon français* 1793. Bulletin, tome VI.)

1344. C' n'est nin todi les pus grand les pus foirt.

(ST-HUBERT.)

LITT. Ce ne sont pas toujours les plus grands (qui sont) les plus forts.

Il ne faut pas juger de la force ou de la valeur de quelqu'un d'après son physique, sa taille.

FOSSE.

1345. C'est fer s'fosse avét ses dint. (MONS.)

LITT. C'est faire sa fosse avec ses dents.

Boire, manger beaucoup, trop, de manière à détruire sa santé.

MONS. Enn n'buvez nié comme ein pourciau, eiét qu'vos friez vos fosse avet vos dint.

(MOUTRIEUX. *Des nouveaux conte dé qué*. 1850.)

Les gourmands font leur fosse avec leurs dents.

(*Adages français*. XVI<sup>e</sup> siècle.)

FOSSÉ.

1346. Au bout du fossét, l'culbute. (CHARLEROI.)

LITT. Au bout du fossé la culbute.

Manière de faire entendre qu'on se résout aux conséquences fâcheuses que pourrait avoir une résolution hardie et imprudente. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Au bout du fossé la culbute.

CHARLEROI. J'prins tout du bon costet, vienne quoi s'vout, j'doirme dé l'niutte, Et au bout du fossét, l'culbute.

(L. BERNUS. *Lé r'nau eiét les dindon*. Fausé. 1873.)

VAR. Tournai.

Au d'bout, au d'bout, l'hôpital est la.

FOU.

1347. On n' sème ni plante les fo, i crêhe-nu tot  
seu. (NAMUR.)

LITT. On ne sème ni on ne plante les fous, ils croissent seuls.  
Il y aura toujours des gens toqués.

FOUET.

1348. Fer pêter s' corihe.

LITT. Faire claquer son fouet.  
Faire du bruit, se vanter.

Tout Picard que j'étais, j'étais un bon apôtre,  
Et je faisais claquer mon fouet tout comme un autre.

(RACINE. *Les plaideurs*. Acte I, sc. 4.)

Cf. La chanson de DÉSAUGIERS : M. et M<sup>me</sup> Denis.

JALHAY.

BIETH'MÉ.

I set bin fer pêter l'courite, todou, su n'a màye rin oyou d'avant les main.

(XROFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 42. 1861.)

FOULURE.

1349. A cou nolle affoleûre.

LITT. Au cul pas de blessure.

Consolation donnée à ceux qui tombent sur le derrière.

VAR. JODOIGNE. C'est-st-on cue d'plomb, i n'pout mau de s'frochl.

FOUR.

1350. L' ci qu'a s'tu ès fôr sèt bin comme on fait  
les cache.

LITT. Celui qui a été dans le four sait bien comment on fait  
les poires séchées.

On sait comme il faut agir quand on s'est déjà trouvé dans  
des circonstances identiques. L'expérience est d'un grand  
secours.

Pr. fr. — Si jeunesse savait....

*Experto crede Roberto.*

JALHAY.

BIETH'MÉ.

Oye, Oye, nos knobons bin tot çoula, ci qu'a s'tou ès fôr sèt bin comme on fet  
les cache.

(XROFFER. *Les deux soroche*. I, sc. 5. 1861.)

1351. Quand l'four i est quéaud, tous les gins y  
veulent-te cuire. (TOURNAI.)

Quand le four est chaud tout le monde y veut cuire.  
Lorsqu'une affaire est bien organisée, bien lancée, et rap-  
porte beaucoup, tout le monde veut en être.

1352. Qwand i volet cuire, li fôr tome.

LITT. Quand ils veulent cuire, le four tombe.  
Ce sont des gens sans précaution, à qui rien ne réussit.

1353. C' n'est nin por vos qui l' fôr chaffe.

LITT. Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.  
Ce n'est pas pour vous que telle chose est préparée. (ACAD.)  
Pr. fr. — Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.  
Cité par FORIR. *Dict.*

Mon bon tabac si bien râpé  
N'est pas fait pour ton fichu nez.

(Chanson populaire.)

C'n'est nin por vosse nez qui l'fôr chaffe;  
On n'est pus hôte si amistève.

(BANSON. *Li Hinriade travestêye*. Ch. III. 1780.)

I li sonla qui c'n'esteut nin por lu qui l'fôr chaffeve, et i n'vola nin si k'dûre di  
mostrer bête di four. (MAGNEE. *Li houlotte*. 1871.)

MONS. C'qué j'dis, l'infant, n'est nié eine faufe,  
L'four d'ein richs enne cauffe nié pour vous,  
Pinsér d'y cuire quand on est paufe,  
C'est s'appreter à roti d'sou.

(J.-B. DESCAMPS. *El sermon d'ein brafe ourvier*. Ch. 1884.)

TOURNAI. Cauffer l'four pour in eaute.

DOUAI. Allez, allez, cuijennière à pennetières, ch'n'est point pour vous qué  
ch'four qu'i cauffe.

(DECHRISTE. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1856.)

ST-QUENTIN. Ch' n'est mi pour vous qué ch'four y coffe.

(GOSSEU. *Lettres picardes*.)

1354. Vos vinrez à m' fôr.

LITT. Vous viendrez à mon four.  
Vous aurez quelque jour besoin de moi, et je trouverai l'oc-  
casion de me venger. (ACAD.)

Pr. fr. — Vous viendrez cuire à mon four.

Vous passerez par chez nous.

(OUBIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

VAR. MONS.

Vos repasserez pa no corti.

1355. I fât chaffer l'fôr po l'gueûye.

LITT. Il faut chauffer le four par la gueule.

Se dit d'un ivrogne qui a froid.

1356. Rimette les cache ès fôr.

LITT. Remettre les poires séchées au four.

Recommencer. Se dit des amoureux qui renouent d'anciennes relations.

Cité par FORIR. *Dict.*

Jan, m'feye Marèye, qu'on r'mette les cache ès fôr,  
I fât fer l'pâye; à quoi bon tant brognl ?

(DEBIL. *Anôyemint et rikfoirt.* 1830.)

Po conjurer les macraî et les sôrt,  
Po div'ni jusse àx partêge d'intérêt  
Po s'rapâwter, po r'mette les cache ès fôr  
Dihez-m' n'y a-t-i rin d'mèyeu qu'on banquet.

(A. HOCK. *Les banquet.* 1869.)

MATHISTOFFÉ.

Po r'mette les cache ès fôr, i fâret li ach'ter  
On p'tit machin d'so l' Batte, on p'tit michot d'Sor-Meûse.

HINRI.

Allez vis porminer i gn'a l'diale qu'est-st'ès m'house.

(TOUSSAINT. *Henri et Dadite.* III, sc. 4. 1870.)

VAR. Verviers. Rôhenner les cayet ès feu.

JODOIGNE. Is ont à r'chauffer l'fôr.

1357. Qui d'mèure foû de fôr n'est nin cût.

LITT. Celui qui reste hors du four n'est pas cuit.

Celui qui ne veut supporter aucune charge n'a droit à aucun bénéfice.

Se dit à la campagne aux personnes qui écoutent la messe sur la place, devant l'église. — Celui qui n'entre pas à l'église ne sera pas sauvé.

FOURCHE.

1358. Faire des fourque. (TOURNAI.)

LITT. Faire des fourches.

Agacer quelqu'un par des manières inconvenantes.

Dans le sens propre, agacer un chien en criant « *kisse, kisse* » et en lui montrant les doigts ouverts en forme de fourche. Alors « *i s'erbelle et i groûle* ».

FRAISE.

1359. C'est-st-one frève enne on sârt. (MALMEDY.)

LITT. C'est une fraise dans un bois.

Porter des choses dans un lieu où il y en a déjà une grande abondance.

#### FRANÇAIS.

1360. Nos estans français.

LITT. Nous sommes français.

Nous sommes sauvés, nous sommes affranchis, francs.

Cf. QUITARD. *Dict.*, p. 410. Parler français.

A tote, de coûr. Nos estans français.

(HOCK. *La famille Mathot*. 1866.)

Nin pus lon qu'hir à l'nute, jî m'dihéve co français.

(FR. DEHIN. *Ine inventeur*. 1889.)

1361. Les Français sont d'belle intrêye et d'laide sôrtêye.

LITT. Les Français sont de belle entrée et de laide sortie.

REMACLE (*Dict.*) dit simplement : Esse di belle intrêye et d'laide sôrtêye.

Les Français commencent par charmer et finissent par se faire détester.

Les proverbes qui concernent toute une nation ne signifient absolument rien. Ils naissent le plus souvent sous l'impression d'événements politiques, aussi consacrent-ils souvent le pour et le contre.

FORIR (*Dict.*) dit seulement : Belle intrêye, laide sôrtîsse.

NAMUR.

Belle intrée, laide sortie.

#### FRAPPER.

1362. Qui bouhe li prumi, bouhe deux côp.

LITT. Qui frappe le premier, frappe deux fois.

L'offensive est souvent un avantage.

#### FRÉQUENTER.

1363. A fréquenter les soldat et l's houzard,

I n'a péos d'hazard. (TOURNAI.)

LITT. A fréquenter les soldats et les hussards,

Il n'y a point de hasard.

Sentence populaire souvent répétée aux jeunes couturières qui manifestent un goût trop prononcé pour les militaires.

#### FRICASSEUR.

1364. C'est-st-on fricasseu d' fève.

LITT. C'est un fricasseur de fèves.

C'est un faiseur d'embarras, c'est un ardéliou ; c'est la mouche du coche.

VAR. C'est-st-on hosse-quowe.

LITT. C'est un hoche-queue.

BAIWR.

A l'maison d'vèye, si v'fer l'fricasseu d'fève  
Tos les gaz'il v'toumet so l'casquin.

(ALCIDE PRYOR. *Qui vout esse d' conseye ?* 1862.)

GÉRA.

C'est-st-on fricasseu d'fève, qui po 'ne où n'gâte nin l'vôte,  
Là, i hante avou vos, et cial c'est-st-avou 'ne aute.

(Ed. REMOUCHAMPS. *Les amour d'à Gêrà*, II, sc. 6. 1875.)

BELINE.

VAR. CHARLEROI. C'est qu'i gn'a p'tette on p'tit pèten d'pois ou l'aute qui li  
aura tappet dins Poÿe.

(BERNUS. *L'malåde St-Thibau*, II, sc. 7. 1876.)

FROID.

1365. I fait freud comme divins 'ne Groûlande.

LITT. Il fait froid comme dans le Groenland.

Il fait très froid. Cette expression est fort ancienne. Quand on demande à Liège ce que c'est que la *groûlande*, on répond : C'est wisse qu'on pèhe les stockfesse.

BASSE-ALLEMAGNE. — So kalt wie in Groenland.

1366. J'enne n'a ni freud ni chaud.

LITT. Je n'en ai ni froid ni chaud.

Rester indifférent à une affaire. (ACAD.)

Pr. fr. — Je m'en bats l'œil.

Cité par FORIR. *Dict.*

DUPUIS.

Mais, d'hez-m', aveut-i dit à Clémence qu'il aveut...

BEAUJEAN.

Ma foi, ji n'ès sés rin, j'n'aveus ni chaud ni freud

Là d'vins. (DELCHÉF. *Pus et pus sot*. Sc. 4<sup>re</sup>. 1862.)

FROMAGE.

1367. Li bon fromache est d'coûte durée.

(MARCHE.)

LITT. Le bon fromage est de courte durée.

On choisit de préférence les choses les meilleures.

FUMIER.

1368. On n'sàreut fer l'ancinî qui là qui l'coûr est.

LITT. On ne saurait établir la fosse à fumier que là où est la cour.

Chaque chose a sa place.

Ce proverbe sert souvent de réponse à la question : *poquoi avez-v' fait çoula là ?*

NAMUR. On n'saureûve fer l'encennî qui dins l'coû.

1369. Tote les maméye moret so l'ancinî.

LITT. Toutes les prostituées meurent sur le fumier.

Tôt ou tard la vertu trouve sa récompense et le vice est puni.

1370. Fâte d'ancienne, on chàs'néye.

LITT. A défaut de fumier, on marne.

On fait ce que l'on peut.

Pr. fr. — Faute de grives on se contente de merles.

GAFFE.

1371. Passer l' nute d'on còp d' féré.

LITT. Passer la nuit d'un coup de gaffe.

Dormir toute la nuit sans s'éveiller.

VARIANTE. Passer l'alwe d'on còp d' féré.

Faire une chose d'un seul jet.

Cité par FORIR. *Dict.*

Après on bon travaye, ine nute parette si coûte,  
On l' passe d'on còp d' féré.

(M. THIRY. *Ine cope di grandiveux*. 1860.)

GAGNER.

1372. L' ci qui n' wagne nin, piède.

LITT. Celui qui ne gagne pas, perd.

Il faut vivre, et quand on n'a pas de revenus suffisants, il faut travailler, si l'on ne veut pas dissiper son patrimoine.

Cf. Qui n'avance pas recule.

GAILLARD.

1373. I gn'a des randahe di tot costé.

LITT. Il y a des gaillards déterminés de tout côté.

« N°. Forir (*Dict.*) considère ce mot comme adjectif, et le donne comm synonyme de *sûti*. Je n'ai trouvé aucun liégeois

qui comprit le mot de cette façon. La vraie signification d'après tous les wallons que j'ai consultés est : gaillard déterminé, casse-cou, un individu dont on doit avoir peur. Il se prend aussi dans l'acception de fameux, en patois on dirait en parlant d'un colèbeu : *c'est-st-on randahe*, comme on dirait : c'est un fameux colèbeu (c'est un amateur acharné).

(I. DORY. *Étymologies*. Bull. 2<sup>e</sup> sér., t. III.)

### GAILLETTE.

1374. Neür comme gayette.

LITT. Noir comme gaillette.

(*Gaillette*. Houille de moyenne grosseur, très brillante.)

Noir comme jais.

Cité par FORIR. *Dict.*

#### HIGNAR.

Deux oÿe ossi neür qui gayette,

Des crole qui flottet so s'hanette.

(DE HARLEZ. *Les hypoconte*. I, sc. 4. 1758.)

Elle a deux oÿe comme deux chandelle,

Croléye et neüre tot comme gayette.

(DEBIN. *Les deux maronne*. Fève. 1844.)

Si p'tite hoke et ses chiffe comme ine rose à matin,

Ses ch'vet neür comme gayette, si pal comme de satin.

(M. THIERY. *Ine copenne so l'mariège*. 1858.)

Pus neür qui gayette,

Mes ch'vet r'glatibet.

(G. MAGNÉE. *Li jupsenne*. Ch. 1874.)

### GAIN.

1375. I magne les wagne et les chété.

LITT. Il mange les gains et les paniers.

Se dit des commerçants qui mangent capitaux et bénéfices.

VARIANTE. Mais quand j'seret marié, j'âret mes gagne et mes chété.

(A. PECLERS. *Gerd l'affiché*. Ch. 1877.)

1376. Wagnège n'est nin héritège.

LITT. Gain n'est pas héritage.

On connaît le prix du premier; tandis que pour l'autre, comme dit Figaro, *on ne s'est donné que la peine de naître*.

Pr. fr. — Gagnage n'est pas héritage.

1377. Les p'tits wagnège fet les gros vikège.

LITT. Les petits gains font les fortes existences.

Les petits gains amènent les gros profits, font vivre dans l'abondance.

(FORM. *Dict.*)

1378. Gangni dije-nouf sou au floré comme l'apothécaire. (JODOIGNE.)

LITT. Gagner dix-neuf sous au florin comme l'apothécaire.

Faire des gains considérables, extraordinaires, sans exposer beaucoup d'argent.

GALE.

1379. Il a l'gale àx dint.

LITT. Il a la gale aux dents.

Il a faim.

Pr. fr. — Il n'a pas la gale aux dents: se dit d'un grand mangeur. (ACAD.)

Pàrlans on pau d' nos Franskion ;  
On dit qui e' sont des bravès gins,  
Mais qu'il ont sovint l' gale àx dint.

(*Pasquète so les séminarisse. 1735.*)

Qwand qwarème vint,  
Malgue comme ine henne,  
Li gale àx dint,  
Streinde li bodenne.

(*DUMONT. Mathi l'ohat, cantate vers. 1820.*)

Ine ognal buvève à 'ne fontaine ;  
Li gale àx dint, arrive on leùp  
Qu'esteut à cori l' pertontalne.

(*BAILLEUX. Li leùp et l'ognat. Fève. 1851.*)

MONS. Tous les jour c'est ducase et tu dirois qu' lés gins,  
Ont peur d'avoir l' lampa, ou bé la gale aux dint.

(*El carion d' Mons. Arm. 1874.*)

METZ. Ç'at let sope et m' n'évis que s' ret ma foy tranliaye,  
Ca peuchonne de nos n'éret let gale aux dents.

(*BRONDEX. Chan-Heurlin. Poème. 1787.*)

1380. Grette-mu wisse qui j'a l' gale.

LITT. Gratte-moi où j'ai la gale.

Fais-moi plaisir, flatte-moi.

Tu me grattes où il me démange.

(*Proverbes de BOUVELLES. 1531.*)

Et de sa main noire, souvent  
Le grattait derrière et devant.

(*SCARRON. Virgile. VII.*)

M. GOLZAU.

Vous d' viser comme une gens d' la balle.

MARIE BADA.

Vas-es, grette mu wisse qui j'a l' gale.

(*DE HARLEZ, DE CARTIER, etc. Lt voyage di Chaudfontaine. I. 1757.*)

GALETTE.

1381. On n'ès pàye nin mon les galette.

LITT. On n'en paie pas moins les galettes.

On en sera la dupe. (ACAD.) — Il faudra supporter toute la dépense.

Pr. fr. — Il en sera le dindon.

Ci sèret vos qui pàyeret les galette.

(FOIR. Dict.)

Dè jòù li bécelle si toûrmette  
Si d'fene tote à s'anoyl,  
Ca 'lle pàye bin chir les galette  
Qu'ès s'jónesse elle a magnl.

(G. DELARGE. *Nanesse*. Crémignon. 1876.)

BAITA.

..... Puis, ji r'viessè ine marchande di bouquette.  
Tote ine hiette di k'mère m'fti payl les galette.

(TH. COLLETTE. *Ine vingince*. 1, sc. 10. 1878.)

GALON.

1382. Pusse qu'il est gouré, pusse qu'i s'baille du galon. (MONS.)

LITT. Plus il est trompé, plus il se donne du galon.

Plus il se fait duper, plus il se croit sage, plus il vante son adresse et sa pénétration. — Il ne sait pas profiter de l'expérience.

MONS. I n'faut nié croire qu'enne farce pareille li fera faire el bouton dé s'gueule, savez ; on diroi, pusse qu'il est gouré, pusse qu'i s'baille du galon.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1850.)

1383. Quand on prend dou galon, on n'sarou ni trop in printe. (FRAMERIES.)

LITT. Quand on prend du galon, on ne saurait trop en prendre.

Quand on est à même, il faut prendre tout ce qui peut être pris. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Quand on prend du galon on n'en saurait trop prendre.

FRAMERIES. Mais quand on prend dou galon on n'sarou ni trop in printe, dis-t-i l'proverbe.

(BOSQUATIA. *Tambour battant*. Gaz. 1887.)

GALOP.

1384. Il a pris Notru-Dame di galope.

LITT. Il a pris Notre-Dame de galop.

Il s'est enfui.

LI R'COÛPRESSE.

On a bin l'timps de vinde, l'aute dimande baleôp trope  
Ma foi, j'a bin vite pris Notru-Dame di galope.

(Ch. HANNAY. *Li mâye neur d'à Colas*. II, sc. 8. 1866.)

JÔSEPH.

..... Volez-v' vi respouner  
Fou d'mes oûye, et haper Notru-Dame di galope  
Avoû vosse banse d'ancienne, ou v's allez pochî 'ne hope.

(A. PECLERS. *Li consêye de l' matante*. Sc. 15. 1877.)

VERVIERS.

Prinde madame li galop.

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

VAR. NIVELLES. I d'allont comme s'il avou l'feu à s'cul. — S'incourru comme in  
chl qu'a l'feu à s'cul.

MONS. Et vos r'clamiez Notre-Dame dés bonnés jambes pou vous sauver habie.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1857.)

VAR. TOURNAI. Avoû les finque à s'cul. — Courir comme si on aveot l'feu à  
s'cul.

GAMELLE.

1385. Trop taurd à l'gamelle n'aura rin. (MARCHE.)

LITT. (Celui qui vient) trop tard à la gamelle (à la soupe)  
n'aura rien.

En tout il faut arriver à temps.

Tarde venientibus, ossa.

GANT.

1386. Ji n'mettret nin des want po li d'ner on  
pêtârd.

LITT. Je ne mettrai pas des gants pour lui donner un soufflet.  
Je ne l'épargnerai pas; je n'y mettrai pas de réserve, je le  
traiterai sans ménagement.

1387. I n'a bouté des gant qu'on comp de s'vie, le  
jou de s'baptême. (JODOIGNE.)

LITT. Il n'a mis des gants qu'une fois en sa vie, le jour de  
son baptême.

Il est toujours mal vêtu, peu soigneux de sa personne.

GARÇON.

1388. C'est-st-on p'tit valet,  
V's ârez de bonheur après.

LITT. C'est un petit garçon,  
Vous aurez du bonheur après.

A Liège, le 1<sup>er</sup> janvier, de grand matin, les petits garçons des classes pauvres débitent ce distique aux passants, en même temps qu'ils leur offrent des hosties (*nûle*), pour obtenir une légère aumône.

1389.                   Dè l'canelle  
                          Po les bâcelle,  
                          Dè stron d'chet  
                          Po les valet.  
LITT.                   De la canelle  
                          Pour les filles,  
                          De l'étron de chat  
                          Pour les garçons.

Quand les enfants des deux sexes jouent ensemble, ce ne sont évidemment pas les garçons qui parlent ainsi. On dit encore :

Un demi-cent (un centime) pour les garçons,  
Cent écus pour les filles.  
Cité par FORIR. *Dict.*

#### GARDER.

1390. I fât bin qu'on l'wåde comme on l'a.

LITT. Il faut bien qu'on le garde comme on l'a.

Il faut de la philosophie, se faire une raison, accepter les faits accomplis.

Mi, jî vique so l'espérance,  
Et ci n'est nin l'pus mâva,  
Dî s'plaine on n'a nolle avance,  
Fât bin qu'on l'wåde comme on l'a.

(DÉSAMORÉ. *Chanson*. 1880.)

#### VARIANTE

Qui pout-on dire à çoula ?  
Fât bin prinde çou qu'on-z-a.

(ALCIDE PRYOR. *Vive nosse gâre-civique!* 1860.)

#### GARDE-ROBE.

1391. Il a s'gârdêrôbe plainte et chôkèye,  
Qu'on chet l'poitreut ès si orèye.

LITT. Il a sa garde-robe (si) pleine et (si) bourrée,  
Qu'un chat la porterait dans son oreille.

A peine a-t-il de quoi changer de vêtements.

VARIANTE.

Il a tot s'boûre so s'pan.

Enne a tant hoûye qui sont ès l'oubrîre di leu fâte, qui fet toti po l'jôû à viker ;  
i-z-ont tofêr tot leu boûre so leu pan, sins tûser dè s'wârdêr 'ne pomme po l'seu.

(AUG. DÉOM. Notes. 1888.)

1392. Il a tote si gârdêrôbe divins ses pîd d'châsse.

LITT. Il a toute sa garde-robe dans les pieds de ses bas.

Il porte des habits râpés, il n'en a pas d'autres à mettre, et cependant il se donne de grands airs.

Il est comme Polichinelle, qui fait ses paquets dans un chausson.

Cf. *Omnia mecum porto*, du philosophe Bias.

1393. Esse mettowe ès l'gârdêrôbe sainte Anne.

LITT. Être mise dans la garde-robe sainte Anne.

Rester fille.

Pr. fr. — Rester pour coiffer sainte Catherine.

(QUITARD. *Dict.*, p. 493.)

Elle est-st-ès l'ârmâ d' Sainte Anne. — Elle va coiffer Sainte Cath'renne.

(FORIR. *Dict.*)

VARIANTE.

LOUISE.

Mais di cès là qui fet l'chesse âx aidan,  
Feumme, vingéans-nos, rians à leu nârenne,  
Divant dè prinde des égealés galant,  
Coiffans pus vite, coiffans tote Sainte Cath'renne.

(DD. SALME. *Les deux bêch'id*, Sc. 9. 1879.)

VAR. VEBVIERS.

LIZA.

Tot haubitant baicôp des s'faitès madronbelle,  
J'ireus di Sainte Cath'renne fer les crolle avou zelle.

(J.-S. RENIER. *Li mohonne à deux face*, Sc. 4. 1873.)

VAR. MONS.

D'morer avé s'froumache.

GAUCHE.

1394. Prinde hâr po hotte.

LITT. Prendre la gauche pour la droite.

*Hâr* et *hote*, expressions employées par les charretiers pour faire marcher les chevaux à droite ou à gauche.

Se méprendre grossièrement. (ACAD.)

Cité par FORIR. *Dict.*

On s'disputéve so l' caractère,  
Des mâles feumme en général,  
C'esteut là l'dispute principâle.  
On l'louméve hotte, on l'louméve hâr.

(*Les feumme*. Poème. Vers 1750.)

SPA. C'esteut des chirou, des grignou,  
Les vérts ventrin mêlé avou.  
Qui corlt hâr es l'plece di hotte,  
Qu'estint comme li, qui n'vèyint gotte.  
(*Chans. patriotique*. 1787. Rec. Body.)

LORETTE.

Lu et mi nos estans capote ;  
Si vos n'volez nin nos hoûter  
Nos prindans todi hâr po hotte,  
Ci n'est nin l'moyin d'avancer.  
(*HENAUT. Li malignant*. II, sc. 1<sup>re</sup>. 1789.)

1395. Enne aller hâr et hotte.

LITT. S'en aller à gauche et à droite.  
Aller de tous côtés, au hasard, de ci de là.  
Cité par FORIR. *Dict.*

COLAS.

Tous vos mangeurs de pain payâr,  
Francs batteu d'cawiau,  
Qui courez hotte et hâr  
Et vous hâtihez les mustau.  
(*FABRY. Li ligeois égagl*. II, sc. 3. 1757.)

Li péhon k'hotté, esbârré  
Ni sèt pus d'qué costé dârer,  
I nalvèye hâr, i nalvèye hotte  
Po sayi de r'trover s'chabotte.  
(*J.-J. HANSON. Li Hinriâde travestêye*. Ch. I. 1780.)

Qwand ji m' sovins qu'j'esteu jône homme,  
P'enne allève hâr et hotte  
Et qwand ji riv'néve kipagn'té  
Mi mère mi léve li sope.  
(*L'homme so l'âgne*. Ancienne ch.)

Comme vos pinsez, l'affaire si conta hâr et hotte.  
(*BAILLEUX. Li chepit et St-Antône*. Fève. 1856.)

Po l'in de l'prumi leune, vos avîz déjà bâze  
Dî taper hache et mache, à l'éqwance d'ine raison,  
Et d'cori hâr et hotte, po v'fer qwitte di si âbion.  
(*M. THIRY. Ine copenne so l'mariêge*. 1858.)

Les offici braiyt, sairit, cotlt hâr et hotte, tot fant halkiner leu palace.  
(*MAGNÉE. Li cren'quint de prince abbé di Sidu'leû*, 1867.)

VERVIERS.

LU R'NAU.

Ok va hâr, l'ôte va hotte, c'est-st-aissi qu'on s'kussège,  
Ju n'duvreu nin m'mêler des affaire du manège.  
(*XHOFFER. Les biesses*. I, sc. 4<sup>re</sup>. 1858.)

JALHAY.

Loukl hâr et hotte.

VAR. TORNAL.

Courir Berdin.

GEAI.

1396. C'est l'richâ qu'est paré des plome de l'pâwe.

LITT. C'est le geai qui est paré des plumes du paon.

Se dit d'une personne qui se fait honneur de ce qui ne lui appartient pas. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est le geai paré des plumes du paon.

Cité par FORIR. *Dict.*

Juglz don bin à ci portrait,  
Quoiqu'il y manque èco des trait,  
Qui ci richâ, qu'esteut paré  
Des plome de l'pâwe po ml tromper...

N'est nin on sot, ine âgne, ine bûse.

(*Pasquète critique et calotenne so les affaire de l'médicenne. 1732.*)

Cf. Li richâ qui s'aveut fait gâye avou les plome de l'pâwe. (*Fâce d'à LAFONTAINE, mettowe ès ligeois, par BAILLEUX et DEHIN. 1852.*)

JODOIGNE. C'est jurau avou des pleume de pæhon.

BASSE-ALLEMAGNE. — Sich mit fremden Federn schmücken.  
(Mit des andern Kalbe pflügen, c'est-à-dire donner l'œuvre d'autrui pour la sienne.)

GELÉE.

1397. Il est v'nou à monde ès timps d'gealêye, tot li plake àx deugt.

LITT. Il est venu au monde en temps de gelée, tout lui colle aux doigts.

Ne pouvoir travailler par fainéantise, jouer avec son ouvrage, sa besogne. — Avoir des instincts de rapine.

Ses ovri estît v'nou à monde ès timps d'gealêye, tot l's y plaqulve àx deugt.

(N. DEFRECHÉUX. *Inc jâbe di spot. 1859.*)

1398. Blanke gealêye,

Plaive parêye.

LITT.

Blanche gelée,

Pluie semblable.

Blanche gelée est de pluye messagière.

(*Prov. de Bouvelles. 1557.*)

Cité par FORIR. *Dict.*, qui ajoute :

Poyowe gealêye

Est d'pau d'durêye.

La gelée blanche dure peu ; elle est suivie d'humidité.

GELER.

1399. Pus geale, pus strind.

LITT. Plus (il) gèle, plus (il) étreint.

Plus il arrive de maux, plus il est difficile de les supporter.

(ACAD.)

Pr. fr. — Plus il gèle, plus il étreint.

De tant plus gelle et plus estraint.

(Prov. de Jehan Mielot. XV<sup>e</sup> siècle.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Pus geale pus strind ; froid très vif, alternative de soleil.

(Mathieu Laensbergh. 1831.)

TOURNAL. Pus qu'i gèle, pus qu'i reitreint.

1400. Qwand i geale divins,  
I geale qui pire find.

LITT. Quand il gèle à l'intérieur (des maisons)

Il gèle que pierre fend.

Signe d'une très forte gelée.

Pr. fr. — Il gèle à pierre fendre.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Elle s'aveut même fait ramessi qu'i gealève todi à pire finde, mais elle n'areut polou dire si c'esteut d'avant ou après l'novel an.

(DD. SALME. *Colas Moyou*. Ch. 1874.)

VERVIERS. Qu'i n'ive, qu'i geale comme po pire finde,

Prindans todi l'timps comme i vint.

(PIRE. *Vorei l'hivier*. Ch. 1874.)

NAMUR. I geale à pire find.

TOURNAL. I gèle à pierre finte.

GENIÈVRE.

1401. I n' beut nin l'pèket, èl magne.

LITT. Il ne boit pas le genièvre, il le mange.

C'est un ivrogne déterminé.

Dè cràs pèket il aveut l'five ;

Après lu tot fêr i geairive :

Ossi, oyève-t-on dire les gins

Qu'el magnive et n'el buvève nin.

(Ep. MARTIAL. *Li sav'et des récollette*. 1839.)

VARIANTE. C'est-st-on pèket, i rote hic et hac.

VAR. MARCHE. Gu'a qu'aimet ml' l'pèket qui l'poain.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

GENOU.

1402. Il a des gros g'no.

LITT. Il a des gros genoux.

Il sait se plier. Il a l'échine flexible.

On dit aussi : Il a des longs pîd et des gros g'no ; i parvairt.

Médiocre et rampant, et l'on parvient à tout.

(BEAUMARCHAIS.)

Pr. fr. — Il a les genouils gros, il profitera.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

TONTON.

Vos parvinrez, Tâtl, vos avez des gros g'no,

A consèye gn'a-t-assez des perriquil sins vos.

(REMOUCHAMPS. *Tâtl l'perriquil*. II, sc. 4<sup>te</sup>. 1885.)

GENS.

1403. Ottant d' gins, ottant d' méd'cin.

LITT. Autant de gens, autant de médecins.

Autant de personnes, autant d'avis. — *Tot capita, tot sensus*. — *Quot homines, tot sententiæ*. (TÉRENCE. *Phormion*. II, sc. 4.)

Tant de gens, tant de guises.

(Recueil de GRUTHER. 1610.)

VAR. STAVELOT. Ottant d'tiesse, ottant d'sintimint.

BASSE-ALLEMAGNE. — Viele Kopfe, viele Sinne.

1404. Tèllès gins hâbite-t-on, telle gins d'vint-on.

LITT. Tels gens on fréquente, tel gens on devient.

On juge aisément des mœurs de quelqu'un par les personnes qu'il fréquente. (ACAD.)

Pr. fr. — Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

BRILLAT-SAVARIN (*Aphorismes*) propose une variante :  
Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es.

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHE. Leus amitié n' sont qu'apparente,  
Po saveûr qui qu' t'es, dis qui t' hante.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMUR. Digeoz-m' qui vos hantez, ji vos dirai qui vos estez.

BEAUBRAING. Ji n'irai nin, Hinri, ca tél hante-t-on, d'vint-on;  
J's peu do fer comme vos, do prinde gout à l'boisson.

(VERMER. *Les sôlèye*. 1862.)

JODOIGNE. Deja-me qui vos hantez, j' dirai qui vos estez. — Qui hante-t-on,  
tél divint-on.

VAR. MONS. Mettez ein canari avé des pierrot, quand i canteroi co mieux, i finira bétot pas dire : chiripe, chiripe ! tel hantez, tel devenez.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons.* 1839.)

SAINTE-QUENTIN. Dis mein qui qu' t' hante, j' té dirai qui qu' t' est.

(GOSSEU. *Lettres picardes.*)

BASSE-ALLEMAGNE. — Sage mir mit wem du umgehst, und ich will dir sagen wer du bist.

1405. Il aime deux sòrt di gins, qui donne et qui n' dimande rin.

LITT. Il aime deux sortes de gens, (ceux) qui donnent et (ceux) qui ne demandent rien.

Il est avare, cupide.

CRESPIN.

C'est des pisse-crosse, monsieu; di zel mi ji n'a d'keûre.

Tos ces homme là, veyez-v', n'aimet qu' deux sòrt di gins,

Li ci qu' donne li patârd, et l'ci qui n' dimande rin.

(ED. BEMOUCHAMPS. *Li sav'dt.* II, sc. 6. 1838.)

1406. Tellès gins, telle ècinse.

LITT. Telles gens, tel encens.

Il faut proportionner l'hommage au mérite, à la dignité.

(ACAD.)

Pr. fr. — Selon le saint, l'encens.

A tel seint, tel offred.

(Prov. de France. XIII<sup>e</sup> siècle.)

A tel saint, telle offrande.

(OUDIN. *Curiositez françoises.* 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. JOURNAL. A l'avenant des pourcheu, on donne les bac.

1407. I fât tote sòrt di gins po fer on monde.

LITT. Il faut toutes sortes de gens pour faire un monde.

Il faut de la diversité, un peu de tout. — Tous les caractères sont dans la nature. — *Natura diverso gaudet.*

Cité par FORIR. *Dict.*

NIVELLES. Enfin, n' din faut-i ni d' toutes les sourte pou fere in monde ?

GIVET.

Est-ce qui dins l' monde i gn'a nin

Di toutes sòte di gins

Et même di toutes sòte di biesse ?

(SOHET. *Li guernouye qui vu s'fé aussi grosse qu' ein bou.* Fauve. 1835.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Es muss allerlei Leute geben.

1408. Arrivé comme les gins d' Binche,  
Tous les jou comme el diminche. (NIVELLES.)

LITT. Habillé comme les gens de Binche,  
Tous les jours comme le dimanche.

Être toujours en toilette.

1409. I gn'a treus gins malin : feumme, märticot  
et diale.

LITT. Il y a trois personnes malignes : femme, singe et diable.  
Défiez-vous.

Cité par BODY. *Vocabulaire des poissardes du pays wallon.*  
(Bulletin 1868.)

1410. Avoir des gins à s' corte. (TOURNAI.)

LITT. Avoir des gens à sa corde

Avoir des gens de son parti, à sa disposition.

1411. On n' kinohe màye les gins qui qwand on  
'nne a mèsàhe.

LITT. On ne connaît jamais les gens que lorsque l'on en  
a besoin.

C'est dans l'adversité qu'on reconnaît ses vrais amis.

1412. Lèyiz causer les gins et hawer les ché.

(JODOIGNE.)

LITT. Laissez parler les gens et aboyer les chiens.

Expression de mépris pour dire qu'on se soucie fort peu de  
ce que certaines gens peuvent exprimer sur votre compte.

NIVELLES

JEAN.

Faut lèyi dire les gins eyè abayl les chl, c'est leu mestl.

(EM. DESPRET. *In dainer à l'exposition.* Sc. 3. 1889.)

1413. I fât lèyi les gins po çou qu'i sont.

LITT. Il faut laisser les gens pour ce qu'ils sont.

Il ne faut pas tenir compte de l'importance que certaines  
gens se donnent, mais du mérite qu'elles ont réellement.

Lèyans les gins po çou qu'i sont,

I n'ès serèt ni pus ni mon ;

Loukz à diale çou qu'çoula fait

So çou qui troublet leu cervical.

(THYMUS. *Pasquèye faite au jubilé Dom Bernard Godin.* 1764.)

1414. C'est des bravès gins, mais i fât l' dire vite.

LITT. Ce sont de braves gens, mais il faut le dire vite.

On ne peut trop s'y fier.

GERBE.

1415. Vos estes v'nou à monde divins 'ne jâbe di strain, tos les fistou sont vos parint.

LITT. Vous êtes venu au monde dans une gerbe de paille, tous les fétus sont vos parents.

Se dit des personnes qui ont une grande parenté, beaucoup d'amis, de connaissances.

Cf. Ami de tout le monde.

(MOLIÈRE. *Amphytrion*.)

Cité par FORIR. *Dict.*

1416. I n'y a mâye tant d'jâbe qu'ès l'aousse.

LITT. Il n'y a jamais autant de gerbes qu'en août.

Se dit en général pour exprimer une vérité banale, par exemple : chaque chose doit se faire en son temps. — Il faut profiter de l'abondance.

Pr. fr. — Il n'y a jamais plus de gerbes qu'en août.

(Le Père JEAN-MARIE. *Le divertissement des sages*. 1665.)

Cité par FORIR. *Dict.*

M. DUJARDIN.

Tant qu'nos avans l'bonne vône, profitans ès ; i n'a mâye tant d'jâbe qu'ès l'aousse.

(T. BRAHY. *Li bouquet*. II, sc. 22. 1878.)

GIBET.

1417. Il a l'jubet d'vins les oûye.

LITT. Il a le gibet dans les yeux.

Il a un regard de voleur, de meurtrier. Il a l'air d'un homme de sac et de corde.

Pr. fr. — Le mot *potence* est écrit sur son front.

GOGUETTES.

1418. I fât s' mette so l'houp-di-guet.

LITT. Il faut se mettre sur son mieux.

Il faut se mettre en goguettes ; se faire élégant, être joyeux ; au besoin s'enivrer légèrement. — L'expression est proverbiale.

Dinez-m', dit-st-i, soixante pistole,  
Ji v'tirret d'affaire so m' parole,  
Comptez m'ès trinte, c'est po k'minç,  
Et les trinte aute, qui sont à dri,  
Vos m'les donnez apreume après  
Qui vos sèrez so l'houp-di-guet.

(*Pasquète critique et calotenne so les affaire de l'médicenne*. 1732.)

Qwand i sont, ne feye so l'houp-di-guet,  
Pâriez à zel, i n'vis k'nohet.

(*Pasquète so les séminarisse.* 1735.)

Et rescontrant on joû à l'poite  
Eune di ces k'mère qu'on lomme pékette,  
Po çou qu'elle flairive li péket  
Et qu'elle esteut so l'houp-di-guet.

(*Pasquète po l'jubilé de l'réverende mère di Baitre.* 1743.)

Li fesse nos a metlou so l'houp-di-guet.

(*FORB. Dict.*)

TATENNE.

..... Tot il d'nant de péket ?

N'est-ce nin, sins fer nou pleu, el mette so l'houp-di-guet ?

(*REMOUCHAMPS. Li sav'tt. I, sc. 4.* 1858.)

CRAHAY.

Ji m' mette so l'houp-di-guet,  
Ji speye mi vi spagne-mâye,  
Qu'on k'mande çou qu'on voret,  
J'a l'casse, c'est mi qui pâye.

(*Alcide PRYOR. Baitre so s'pense.* 1863.)

Elle tapa ses oûye à d'foû et véya on tolu qu'aviséve so l'houp-di-guet.

(*G. MAGNÉE. Baitre.* 1863.)

GOND.

1419. Bouter foû des gond. (NAMUR.)

LITT. Mettre hors des gonds.

Exciter tellement la colère de quelqu'un, qu'il soit comme  
hors de lui-même. (ACAD.)

Pr. fr. — Faire sortir, mettre quelqu'un hors des gonds.

Ji vos diret tot ute qu'à l'fin ça n'a pu d'nom,  
Et qui vos m'frot bouter, si ça dure, foû des gond.

(*DEMANET. Oppidum Atuatuconum.* 1843.)

MARCHE.

To r'prinds toti sus l' même ton,  
Tu m'frais bin moucet foû des gond.

(*ALEXANDRE. P'tit corti.* 1860.)

FRAMERIES. Tout saint que d'su, elle me frou wuidie hiors de mes gond.

(*BOSQUETIA. Tambour battant.* 1885.)

GORGE.

1420. Moinsse qu'enne fiye a de s'toumac, pusse  
qu'elle le muche. (MONS.)

LITT. Moins une fille a de gorge, plus elle la cache.

On cherche toujours à dissimuler ses défauts ; on fait parade  
de ses qualités.

GOSIER.

1421. I nos fait rôler l' gosi ès caroche.

LITT. Il nous fait rouler le gosier en carrosse.

Il nous donne d'excellents vins.

Un jeu de mots populaire, en passant. Un amateur de bon vin, voulant en acheter à bon marché, dit au marchand : Vosse vin tomme (votre vin tombe, perd en qualité). — Awet (oui), répond l'autre, i tomme ès gosi (il tombe dans le gosier).

VARIANTE. Mette si vinte so fôume et s' gueÿe ès caroche.

LITT. Mettre son ventre sur forme et sa bouche en voiture.  
Faire grande chère.

VARIANTE. Nolle cellhe ni polève maw'ri ;  
Si vite qu'on costé div'néve roge,  
Il adawéve, nosse mal appris,  
Qu'alléve mette si beche ès caroche.

(THIÉRY. *On et mohon*. Fève. 1863.)

VARIANTE. HUBERT.

Cisse commission là, j'el fret po rin, ca j'i m' rafeye di mette mi jalve ès caroche po fini joûrnéye.

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fifine*. Sc. 9. 1882.)

VARIANTE. On-z-y veyéve ine tauve d'ine longneur éwaréye, avou des bals moncheu tot étoû et coviette di tote sôrt di bons saquoi, qui rin qu'à les louki, on pinséve aveûr si jalve enne on caroche tot doblé d' maroquin.

(RENIER. *Garitte Montulet à banquet wallon di 1860*. Révision. 1861.)

VAR. NIVELLES. On n' put man de l'ni s' verre, ou hin s' fourchette ès s' poche,  
El goyi, l'estoumac vont tout fer à caroche.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Ch. VII. 3<sup>e</sup> éd. 1890.)

1422. C'est-st-on houlé gosi, mais qu'avale dreut.

LITT. C'est un gosier boiteux (tortu) mais qui avale droit.

C'est un bon buveur.

NAMUR. Il a l' gosi d' truviet,  
Mais il avale droit.

GOUJON.

1423. Fer avaler l' govion.

LITT. Faire avaler le goujon.

Faire croire une chose ridicule ou impossible, mystifier. —  
Faire tomber dans un piège. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Faire avaler le goujon.

(LEBOUX. *Dict. comique*.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Ni criez nin si haut, vos m'avez fait avaler 'ne paille, et j'i v's a fait avaler l' govion.  
(REMACLE. *Dict.*)

Po l' jôu wisse qu'i sèreut obligé de l' fer, il aveut tot l' tîmps d' tûser à l' assâh'nège d'on bal hait! govion qu'i comptève bin l's y fer avaler avou on lapisse di bagou.

(G. MAGNÉE. *Li cren'quini dé prince abbé di Sid'leâ*. 1867.)

MARÈYE-JENNE.

Ji sos-st-ine ênoceine, j'a co houmé l' govion,  
Et j'el creus bin, j'âret tote mi vèye de guignon.

(TOUSSAINT. *Hinri et Dadite*. I, sc. 4. 1870.)

NAMUR. Por li, tot es gobant tot gintimint l' govion,  
I voit li camp d' nos père diseu l' tienne d'Hastedon.

(DEMANET. *Oppidum Atuatuconum*. 1843.)

VAR. NAMUR. Vraimint est-ce qui l' bonhomme s' imagineêve quéque flye,  
Qu'a nosse toûr, nos estans des avaleu d' inwlye?

(DEMANET. *Oppidum Atuatuconum*. 1843.)

VAR. NAMUR. Après ça qu'il avale one ossi belle coloôte,  
Ça n'a rin qui m' surprind; il est-st-one miette cahôte.

(DEMANET. *Oppidum Atuatuconum*. 1843.)

MONS. Mais pourqué c' qu'on dit quand queiqu'un s'a laiyé gourer pau l' preumier jour d'avri, qu'on li a siervi in poisson d'avril? Est-ce pasqu'il a fait c' qui s'appelle à Mons: avaler enne anguye, autremint dit gober n' belle craque pou n' vérité?

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1860.)

DOUAL. Acoutez m'z infant, j' cro bin qu'un nous in fait invaler comme  
i faut d'z anguilles.

(DECHRISTÉ. *Sou'nîrs d'un homme d' Douai*. 1854.)

ROUHL. Avaler des govions.

(HÉCART. *Dict.*)

METZ. En beillant vas presens, v' evalueus lo govion.

(BRONDEX. *Chan Heurlin*. Poème 1787.)

GOURME.

1424. Taper ses brihe.

LITT. Jeter sa gourme.

*Gourme*. Mauvaises humeurs qui viennent aux jeunes chevaux lorsqu'on fait trop brusquement succéder une nourriture sèche et échauffante à l'herbe des pâturages. — *Il jette sa gourme*. Se dit d'un jeune homme qui vient d'entrer dans le monde et qui y fait beaucoup de folies et d'extravagances: « *Ce ne sera rien, il faut que les jeunes gens jettent leur gourme.* » (H. DE BALZAC.)

(POITEVIN. *Dict. français*.)

Les brihe vis mostret tot so des fassès coleûr.

Elle sont si vite passêye !.....

(THIRY. *Ine copeune so l' mariage*. 1858.)

*N. B.* Le mot *brihe* (brixhe) est interprété par M. Ch. GRAND-GAGNAGE (*Dict. étymol.*, p. 77) : époque où les deuxièmes dents poussent aux chevaux

Cité par FORIR. *Dict.*

JODOIGNE,

Taper s'fet.

MONS.

Il a ch'té ses gourme. — I fêet ses gourme.

### GOUT.

1425. C'est l'gosse qui fait l' sâce.

LITT. C'est le goût qui fait la sauce.

Le bon appétit est le meilleur des assaisonnements. — Palais émoussé trouve tout insipide.

Pr. fr. — C'est l'appétit qui fait la sauce.

1426. Chaque si gosse, fait l' trôye qui magnive on stron.

LITT. Chacun son goût, fait (dit) la truie qui mangeait un étron.

Pr. fr. — Aux cochons la merde ne pue pas.

(*Dict. port. des prov.* 1751.)

Tous les goûts sont dans la nature ;  
Le meilleur est celui qu'on a.

(PANARD.)

Chacun a ses plaisirs qu'il se fait à sa guise.

(MOLIÈRE. *L'école des femmes*. I, sc. 6.)

*De gustibus non est disputandum.*

VARIANTE.

Chaque si gosse,  
Onk de stron, l'aute des mosse.

Ghakeune si gosse, chakeune si passe-timps.

Mi, ji festôye on bon verre di vin.

Chakeune à s' manre,

Chûsihe si plaisir.

(HOCK. *Les passe-timps*. Ch. 1856.)

Chaque si gosse, s'apinse l'aute jôû ine trôye,

Qui ramasséve ine cache divins 'ne vôye.

(*Li bataye di coq*. Conte. 1857.)

VARIANTE.

On resconteûre tos les gosse avâ l'têrre,  
C'est po çoula qu'rin n' dimeûre à marchî.

(WILLEM. *Manre de viker*. Chanson. 1880.)

VERVIERS.

So l'chûse, i n'faut nin r'greffî,  
Chaque prind à s'gosse au marchî.  
N'duspitez so l'gosse de l'biere,  
Chaque sale su sope à s'manre.

(J.-S. RENIER. *Spots rimés*. 1874.)

VAR. MARCHE. Li fou qu' n'a pont d' mau s'enne attire;  
D'vins l'î à fait, chacun à s' manire.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

NAMUR. I n' faut nin disputer les gout. — En fait d' gout i gn'a pont d' dispute.  
A Huppaye (près de Jodoigne) on ajoute au proverbe : into deux mèche (miches).

### GOUTTE.

1427. I fât ine an po crêhe ine gotte.

LITT. Il faut un an pour croître une goutte (un peu ; jeu de mots).

Se dit pour engager quelqu'un à vider complètement son verre.

Le vrai sens de ce proverbe serait, nous dit-on : il faut toute une année pour obtenir une goutte de vin (pour faire mûrir un seul grain de raisin).

Qwand j' heus, j'alme éco pus l' bon Diu,  
Qu'a fait les troque plainte di bon jus.  
Ragottans-l' bin, cisse vénéraêbe botêye,  
Po crêhe ine gotte, i fât ine an d' nosse vèye.

(A. HOCK.)

### GOUTTE.

1428. Po l'ci qu'a les gotte,  
Docteur ni veut gotte.  
LITT. Pour celui qui a la goutte,  
Le docteur ne voit goutte.

(FORIER. *Dict.*)

Aux fièvres et à la goutte,  
Les médecins ne voient goutte. (LITTRÉ.)  
Au mal de goutte  
Le mire ne voit goutte.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Tollere nodosam nescit medicina podagram.

(OVIDE.)

### GRAIN.

1429. I n'y a nou grain qui n'aye si strain.

LITT. Il n'y a pas de grain qui n'ait sa paille.

Il n'y a rien de parfait ici-bas. — Point de plaisir sans peine.

— Il faut des ombres dans un tableau.

Pr. fr. — Chaque grain a sa paille.

MARCHE. Li meyeu grain a todi s'pâye.

JODOIGNE. N'a se bia grain qui n'auye se pàye.  
TOURNAL. I n'y a pas d'graine qui n'eut s'palle.  
PICARDIE. Chaque graind d'blé, il o s'paille.

(CORBLET. *Gloss.* 1851.)

1430. Ci n'a màye situ l'fiesse d'Ampsin,  
Qu'on n'aye vèyou dè noval grain.

LITT. Ce n'a jamais été la fête d'Ampsin  
Qu'on n'ait vu du nouveau grain.

La fête du village d'Ampsin tombe toujours le dimanche le plus rapproché de la fête de St-Pierre (29 juin).

1431. Mogni s'grain en hièbe. (MARCHE.)

LITT. Manger son grain en herbe.  
Dépenser son revenu d'avance. (LITTRÉ.)  
Pr. fr. — Manger son blé en herbe.

VAR. MONS. I n'faut nié mingier ses blé vert.

#### GRANGE.

1432. Li grègne dè bon Dieu est tote au lauge.  
(JODOIGNE.)

LITT. La grange du bon Dieu est toute au large (ouverte).  
Réponse que l'on fait aux mendiants et aux gens qui disent  
ne pas trouver d'ouvrage en plein mois d'août, époque où l'on  
manque souvent de bras pour faire la moisson.

1433. Li grègne n'est jamais si pleine qu'on n'y  
boute cor one jaube. (JODOIGNE.)

LITT. La grange n'est jamais si pleine qu'on n'y puisse encore  
mettre une gerbe.

Invitation à reprendre d'un plat à un banquet.

#### GRAS.

1434. Craus comme one cwaye. (MARCHE.)

LITT. Gras comme une caille.  
Très gras. — Cette comparaison est devenue proverbiale.

#### GRENOUILLE.

1435. C'est ni de s'faute qui les raine n'ont pont  
d'quèwe. (JODOIGNE.)

LITT. Ce n'est pas de sa faute si les grenouilles n'ont pas  
de queue.

C'est un homme simple, naïf, crédule, incapable de commettre la moindre méchanceté.

TOURNAI. Ch' n'est pas li l' cause que les guernoule i n'ont pos d' queue.

VARIANTES. Ci n'est nin lu qu'a pris Mâestrécht  
Ci n'est nin lu qu'a pihl l' Moûse.

### GRIPPE-SOUS.

1436. C'est-st-ine agrige patârd.

LITT. C'est un grippe-sous.

C'est un homme qui fait de petits gains sordides. (ACAD.)

GRIPPE-SOUS, fesse-Mathieu, pince-maille, harpagon.

### GRIVE.

1437. Qwand on n'a nin des châpaine, on magne des mâvi.

LITT. Quand on n'a pas de grives, on mange des merles.

Il faut se contenter de ce qu'on a.

Pr. fr. — Faute de grives, on prend des merles.

Cité par FORIR. *Dict.*

VERVIERS. Fer l' gueûye du raine,  
J'aureus l' timps long;  
Faute du champaine,  
L' mauvi sôle bon.

(PIRE. *J'aime les crôptre*. Ch. 1884.)

MARCHE. Faute di grive on magne des mauvi.

VAR. MARCHE. Li trop grande seu fait beûre os l' basse.

VAR. NAMUR. Faute di poain d' frumint, on mougne do poain di spiette.

VAR. JODOIGNE. Faute de bure on mingé de fremsage.

FRAMERIES. A défaut d' grive, vos aval' rez des merle.

(BOSQUETIA. *Tambour battant*. 1885.)

VAR. TOURNAI. Quand on n'a pos pour faire du boulliéon, on fait de l'berzile (soupe maigre).

(PIERRE BRUNEREAU (LEBOY). *Ein ménache d' francs paufe*. Sc. 20. 1891.)

SAINT-QUENTIN. Qwand qu' ein n'a pau d' ail, y faut dausse d' oignon.

### GROIN.

1438. C'est-st-on capitaine di longs grognon.

LITT. C'est un capitaine de longs groins (museaux).

C'est un gardeur de pourceaux.

GRUMEAU.

1439. Au fond,  
Les maton y sont. (TOURNAL.)

LITT. Au fond les grumeaux sont.

C'est au fond que vous trouverez le mauvais de votre entreprise.

GUÉ.

1440. Il a sinti les wé.

LITT. Il a sondé les gués.

Il veut savoir ce que nous pensons.

SONDER LE GUÉ. Faire quelque tentative sous main dans une affaire, pressentir les dispositions où peuvent être ceux de qui elle dépend. (ACAD.)

Li hesbignon chargea ine kinohance di sinti les wé.

(MAGNÉE. *Li houlotte*. 1876.)

GUERRE.

1441. Dipeus les viyès guerre. (NAMUR.)

LITT. Depuis les vieilles guerres.

Depuis fort longtemps.

Cette phrase proverbiale à Namur depuis plus d'un siècle, l'est aussi dans plusieurs villes de France. Il est donc difficile de pouvoir déterminer à quelles guerres on fait allusion.

CHARLEROI. Du tims passet, et d'vant les viyès guerre,  
Qu'les gins mognint des gland, des fouye, des hièbe dé pré.  
(BERNUS. *L'chèveau qui s'ervinche su ein cerfe*. Faufe. 1873.)

MONS. Quéé plâisi d'avoir ein appétit pareil, qu'i disoit in li même; il a pou croire qu'i n'ont nié mingé d'puis les vieilles guerre.

(LÉTELIER. *Armonaque dé Mons*. 1867.)

TOURNAL. On diréot que c'coquin la, i n'a pont mingé d'pus les vieilles guerre.

(*L'histoire d'un ossieau*. 1883.)

DOUAL. In intrant dins l'foire, chet pou rimontre eune masse d'gins qui mingent du pain n'épice comme s'y n'avotteut point mié d'puis les vieilles guerres.

(DECHRYSÉ. *Souv'nirs d'un homme d'Douai*. 1854.)

1442. I n'y a nolle si mâle guerre qu'ennès r'vinsse nouk.

LITT. Il n'y a pas de si mauvaise guerre (de guerre si meurtrière) qu'il n'en revienne aucun.

Quelque ingrat que soit le sol, labourez et semez; il sortira toujours quelque chose de terre.

1443. I n'y a mâye avu ine si grande guêrre qu'on n'aye vinou à 'ne pâye.

LITT. Il n'y a jamais eu si grande guerre qu'on n'en soit venu à une paix.

Embrassons-nous et que cela finisse.

On ne fait la guerre que pour faire enfin la paix. — Il faut toujours finir par s'accorder. (LITTRÉ.)

Et comme i n'y a mâye si mâle guêrre,  
Qu'on n' vègne à pâye, ou qu'on n' l'espère,  
Li brave Alonze s'accommoda,  
Et rintra dins tos ses état.

(J.-J. HANSON. *Les lusiade ès vers ligeois*. Ch. III. 1783.)

Ine avoué qu'avent l' mora,  
D'héve à ses éfant : n' plaitiz mâye,  
J' sés bin çou qu'ax aute ennés costa.  
Tote guerre deut fini par li pâye,  
Seyiz malin, k'minciz por là.

(N. DEFRECHÉUX. *Ni plaitiz mâye*. 1863.)

#### GUÊTRE.

1444. C'est fini po l' guette, les boton sont jus.

LITT. C'est fini pour la guêtre, les boutons sont à bas (tombés).

Se dit de ce dont on ne peut plus tirer parti. — C'est une affaire finie.

1445. Trossi ses guette.

LITT. Trousser ses guêtres.

S'en aller, s'enfuir. (ACAD.)

Pr. fr. — Tirer sès chaussures, ses grègues.

..... Le galant aussitôt

Tire ses grègues.....

(LAFONTAINE. *Le coq et le renard*. II, fab. 45.)

Cité par FORIR. *Dict.*

..... Çoula dît, trosse ses guette,

Et volà qu'i r'wagné si trô.

(DEHIN. *Li coq et li r'nd*. Fève. 1851.)

CRESPIN.

Ainsi hoÿe, i fait bal, et puis c'est-st-hoÿe londi,

Ji m' vas trossi mes guette et j' vas m'aller d'verti.

(BEMOUCHAMPS. *Li sàv'ff*. I, sc. 1<sup>re</sup>. 1858.)

S'elle ni v' dût nin, v' polez trossi vos guette,

Il est co timps, vos polez co v' sàver :

Vât ml çoula qu' di s'fer spyi l' hanette.

A trop vite si marier.

(MERCENIER. *Chanson*. 1861.)

LOUISE, siervante.

Qwand i sèret v'nou, ji Il dîret qu' s'i n' vout nin d'mander l'intrêye so l'côp, qu'i pout trossi ses guette et passer l'âlwe.

(BAMON. *Les deux cuseune*. I, sc. 3. 1883.)

VARIANTE. Li tiesse avâ les qwâre, i trossa ses hosal et gripa vès l'fagno.

(MAGNÉE. *Li cren'quint dè prince abbé di Sîd'leâ*. 1867.)

VARIANTE.

LOUISE.

C'est-st-hoûye mi fiesse, et s'i n' vint nin m' busquinter, comme l'annêye passêye, i poret bin r'ployî s'herna.

(WILLEM et BAUWENS. *Les tourciveux*. Sc. 3. 1882.)

VERVIERS.

Ji trosse mes guette et j' cours bin vite.

(PIRE. *Les pého d'avri*. Ch. 1884.)

NAMUR. Allons, efant, lians l'appel et s' trossans nos guette, il est tîmps.

(WÉROTTE. *One rouffe di forchu*. Ch. 1867. 4<sup>e</sup> éd.)

NIVELLES. Ainsi, cousin Jean Jean, ritroussons raté nos guette,  
Et sus Nivelles filons, sins flûte ni clarinette.

(RENARD. *Les avent. de Jean d' Nivelles*. Chant 1<sup>er</sup>. 1857.)

DOUAI. Si un arot altrapé ch' carbonnier, y pourrot ête sûr qu'un l' demolichot,  
mais il avot tiré ses guette à temps in veiant comme chat allot aller.

(DECRISTÉ. *Souv'nirs d'un homme d' Douai*. 1856.)

SAINT-QUENTIN.

Tirez vos guète.

BASSE-ALLEMAGNE. — Sich auf die Socken machen.

#### HABIT.

1446. I fât fer l'boton comme on-z-a l'habit.

LITT. Il faut faire le bouton comme on a l'habit.

Il ne faut pas faire plus qu'on ne peut. Il faut qu'il y ait convenance, rapport, harmonie dans tout ce qu'on fait.

1447. L'habit n' fait nin l' mône.

LITT. L'habit ne fait pas le mône.

LOYSEL ajoute : mais la profession. Inst., reg. 346.

On ne doit pas juger les personnes par les apparences, par les dehors. (ACAD.)

Pr. fr. — L'habit ne fait pas le mône. — On ajoute quelque-fois : mais il le pare.

Il ne faut pas juger des gens sur l'apparence.

(LAFONTAINE. *Le paysan du Danube*.)

*Non tonsura facit monachum, non horrida vestis,*

*Sed virtus animi, perpetuusque rigor,*

*Mens humilis, mundi contemptus, vita pudica,*

*Sanctaque sobrietas, hæc faciunt monachum.*

(B. ANSELME. *De contemptu mundi*. — AP. LOYSEL. *Inst.* L. C.)

Cité par FORIR. *Dict.*

L'habit ni fait nin l'mône,  
Dihet les veyès gins  
Qwand leus feye sont bâtaine ;  
Mais ci n'est pus d'nosse tîmps.

(DEMOULIN. *Es fond Pivette*. Sc. 6. 1858.)

VARIANTE.

TONTON.

Vos polez fer d'vos pîd, d'vosse tiesse,  
Vos n'sèrez mâye qu'on perriqui.  
On marticot est todi 'ne biesse  
Quoiqu'à moncheu i seûye moussl.

(REMOUCHAMPS. *Tôti l'perriqui*, II, sc. 1. 1885.)

VERVIERS.

Gins du maule foi, y vièrez-v' one lêçon ?  
Nenni, l'habit nu fait nin l'mône  
Et l'pus fin des trôpeâr, trouve todi s'punition.

(POULET. *Li leup d'guisé*. 1862.)

MARCHE.

Çu qu'fait l'moine, c'n'est nin l'habit.

CHARLEROI.

BERAU.

Esqué dins l'méd'cine, l'habit n'fait nin l'moine ?

(BERNUS. *L'malåde Saint-Thibau*. III, sc. 21. 1876.)

MONS.

L'habit n'fait nié l'mône.

BASSE-ALLEMAGNE. — Kleider machen Leute. (Le contraire du proverbe wallon.)

#### HABITUDE.

1448. L'habitouance fait l'accoutumance. (MONS.)

LITT. L'habitude fait la coutume.

On finit avec le temps par s'habituer à toute position.

1449. L'habitude est-st-ine deuzème nateûre.

LITT. L'habitude est une seconde nature.

Se dit pour marquer le pouvoir de l'habitude. (ACAD.)

Pr. fr. — L'habitude est une autre nature.

*Gravissimum est imperium consuetudinis.*

(PUBLIUS SYRUS.)

Coutume est une autre nature.

(*Mimes de Boif*. 4397.)

Cité par FORIR. *Dict.*

MARCHE.

N'y a rin d'pus foirt qui l'habitude.

BASSE-ALLEMAGNE. — Gewohnheit ist die andere Natur.

#### HACHE.

1450. Êvoyi l'heppe après l'cognèye.

LITT. Envoyer la hache après (vers) la cognée.

Renoncer, sans pouvoir y revenir, à une entreprise qui a

occasionné quelques désagrèments. — Laisser tomber un édifice parce qu'il a besoin de réparations.

Pr. fr. — Jeter le manche après la cognée.

Ne jetez pas, mon cher Enée,  
Le manche après votre cognée.

(SCARRON. *Virgile travesti.*)

Cf. RABELAIS. *Prologue du livre IV.*

SAINT-QUENTIN. I gn' a mi là d'quoi rué l'meinche après l'queignée.

(GOSSEU. *Lettres picardes*, 1844.)

### HAIE.

#### 1451. Les haie louquet, Les bouhon hoûtet.

LITT. Les haies regardent, les buissons écoutent.

Il faut se défier des plus petites choses. — On ne peut prendre trop de précautions pour confier un secret à quelqu'un.

Le bois a des oreilles et le champ des yeux.

Buisson a oreilles.

(*Prov. gallie*, 1849.)

Ces murs mêmes, seigneur, peuvent avoir des yeux.

(RACINE.)

VARIANTE. Les meür pârlèt et les haie hoûtet.

(FORB. *Dictionn.*, 1860.)

VERVIERS. És conseye du bourg ou d'vèye,  
Des meür ont co des oreye.

(RENIER. *Spots rimés*, 1871.)

#### 1452. I mourret conte ine haie.

LITT. Il mourra contre une haie.

Il mourra sur la voie publique ; ce sera un vagabond.

Se dit proverbialement d'un ivrogne.

Por zel div'nou hômel, mâhâlti, plein d'mêhin,  
I mourront conte ine haie ou Reickhem les ratind.

(DELARGE. *Ine copenne conte les pêk'teu*, 1873.)

### HAÏR.

#### 1453. On n'sàreut hayi çou qu'on-z-a aimé.

LITT. On ne saurait haïr ce qu'on a aimé.

Il reste toujours un peu de tendresse au fond du cœur. Une affection sincère ne peut s'éteindre.

Qu'une flamme mal éteinte  
Est facile à rallumer,  
Et qu'avec peu de contrainte  
On recommence à aimer.

(*Recueil de pièces galantes*, XVIII<sup>e</sup> siècle.)

Et l'on revient toujours  
A ses premiers amours. (Joconde, Opéra.)

I m'a trompé, c'est vraie ; mais li proverbe nos dit :  
Qui çou qu'on-z-a aimé, on n'el sâreut hayi.

(DEHN. *Les chivroux et les grignoux*. 1830.)

### HANNETON.

1454. Fer d'ine balowe on moye à ston.

LITT. Faire d'un hanneton un ver bousier.

Rendre plus mauvaise encore une chose déjà mauvaise.

### HARDES.

1455. Elle rifait bin ses hâre.

LITT. Elle rehausse bien ses hardes.

Par sa grâce, elle rend élégants les vêtements qu'elle porte.

VARIANTE. Elle est prope avou rin.

VAR. JOURNAL. I est prope avec eine loque.

Il lui faut peu de chose pour se vêtir convenablement ; c'est un dicton à l'adresse des gens de la paroisse St-Piat.

### HARDI.

1456. Esse franc comme on tigneux.

LITT. Etre hardi comme un teigneux.

Être hardi jusqu'à l'impudence. (ACAD.)

Pr. fr. — Être effronté comme un page. — Fier comme un pou.

(QUITARD. *Diet.* p. 394.)

Et les sôdâr nin mon joyeux,  
El suvet francs comme des tigneux.

(HANSON. *Li Hinriade travestye*. I. 4780.)

COLAS.

Eh bin, a-je bin jâsé ?

JEANNETTE.

V's avez l'front d'en tigneux.

(DELCHÉF. *Li galant de l' siervante*. II, sc. 8. 1857.)

Jône et hâlcrosse,  
Fidèle à posse,  
Francs comme tigneux,  
N'eube-t-i co qu'onk po treus.

(THIRY. *Li Péron*. Chanson. 1859.)

N'âyiz nolle pawé, po v'waranti d'tot êmacrallège, j'i v'va d'ner on scapulaire qui vos poirrez roter avou, franc comme on tigneux.

(MAGNÉL. *Batri*. 1863.)

VARIANTE. Pàrlans ossi d'on fameux homme,  
Avou les deux k'mère di s'mohonne,  
Il estint tos les treus  
Pus franc qu'des galeux.  
(*Pasquëye à l'occdsion de l'confirmation de prince  
Chale d'Oultremont. 1763.*)

VARIANTES. Hardi comme on page di cour.  
(*CAMBRESIER. Dict. 1787.*)

Franc comme li màva l'arron. (*REMACLE. Dict. 1839.*)

VARIANTE. On vraie wallon va s'vôye tot dreût,  
Il est pus franc qu'l'ouhal so l'cohe.  
(*A.-P. Les Wallon. 1839.*)

MONS. Franc comme ein tigneux.

### HASARD.

#### 1457. Hazard hazette.

LITT. Au hasard.

Il en arrivera ce qui pourra. — Vaille que vaille.

Cité par FORIR. *Dict.*

Hazard, hazette, ji fret forteune ou j'iret briber.  
(*REMACLE. Dict. 1839.*)

#### MATHIAS.

I fât esse raisonnâbe, on n'pout tot fér gangnl,  
Hazard, hazette  
On gâgne, on piette.  
(*DELARGE. Les Coqu'li. 1865.*)

#### GÉRA.

Ma foi, hazard, hazette... pusqui ji l'a roûvl  
I fât bin qu'j'el rid'mande, i n'mi sâreut magnl.  
(*Ed. REMOUCHAMPS. Les amour d'à Gerd. I, sc. 11. 1875.*)

NAMUR. Faut-i aller quoire St-Pire à Rome ou prinde s'corache à deux moain et risquer l'paquet ? Hazard, hazette.

(*La Marmite. Gazette. 1891.*)

JODOIGNE. A l'vau justau ! Hazard, hazette.

1458. C'est-st-à tard  
Qu'on fait les hazard.

LITT. C'est au tard  
Qu'on fait les hasards.

Il ne faut pas se presser. — Parfois sens équivoque.

### HERBE.

#### 1459. Côper l'hièbe diso l'pid.

LITT. Couper l'herbe sous le pied.

Supplanter quelqu'un dans quelque affaire. (*ACAD.*)

Couper l'herbe sous le pied.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Tandis que le fils de Vénus,  
Sous le pied, te va coupant l'herbe. (SCARRON.)

MAYON.

Et Chanchet n' veut nin qu' l'aute vint cial po il côper les hièbe diso l' pld.  
(DEMOULIN. *Ji voux, ji n' poux*. II, sc. 3. 1858.)

VARIANTE.

GUILLAUME.

Comme ine estourdi, ji il consèye di côper li wazon d' so l' pld, j'el rëcorègèye.  
(SALME. *Maisse Pierre*. I, sc. 6. 1879.)

JALHAY.

BIETH' MÈ.

I nos fât portant cômper l' wexon d' so l' pld à Thiodôre. Hoûtoz, su vos n' voloz nin  
sèchl à m' coide, jo l' fret tot seu.

(XROFFER. *Les deux sorochs*. I, sc. 4. 1864.)

1460. Il a roté so 'ne mâle hièbe.

LITT. Il a marché sur une mauvaise herbe.

Il lui est arrivé quelque chose qui le met de mauvaise humeur. On dit aussi d'un homme qui est de mauvaise humeur sans qu'on sache pourquoi: sur quelle herbe a-t-il marché aujourd'hui? (ACAD.)

Pr. fr. — Il a marché sur quelque mauvaise herbe. — Il a broyé du noir.

Cf. Le commencement de la 3<sup>me</sup> satire de BOILEAU.

Quelle mouche le pique?

(MOLIÈRE. *Le dépit amoureux*.)

THÉRÈSE.

Ah ça, so quelle mâle hièbe avez-v' roté?

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n' poux*. II, sc. 7. 1858.)

BOCHON.

Ji sé bin, qu' j'âret todi toirt... Dispôye hlr à l' nute, vos avez sûr fôld so 'ne mâle hièbe.

(DEMOULIN. *On péhon d'avri*. Sc. 2.)

1461. Les mâlès hièbe créhet volti.

LITT. Les mauvaises herbes croissent volontiers.

Se dit par plaisanterie des enfants qui croissent beaucoup. (ACAD.)

Mâle herbe meus crest.

(*Prov. de France*. XIII<sup>e</sup> siècle.)

Mâle herbe croît plus tôt que bonne.

(XIII<sup>e</sup> siècle.)

Mais mauvaise herbe croît toujours.

(MOLIERE. *L'Avare*. Act. III, sc. 10.)

Mauvaise graine est tôt venue.

(LAFONTAINE. *L'hirondelle et les petits oiseaux*.)

Cité par FORIR. *Dict.*

L'aronde derit po l'dieraine feye  
Les mâles hièbe crehet volté.

(BAILLEUX. *L'aronde et les p'tits oûhal*. Fève. 1854.)

MARCHE.

Les mouaissés hièppe v'net dike et dake  
Et n'vaeit nin l'pipe di toubac.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

ST-HUBERT.

Mwaiche hiappe crèche volté.

NAMUR.

L'mouaiche hièbe cré volté.

JODOIGNE.

Les mauvaises hièbe crèchnet volté.

CHARLEROI.

Nos voyions s'erproduire el race des espoiteux  
Comme politique ou bin r'ligieux.

Biesse asset, nos payons, nos fétons leu-n-engeance.  
Les moichés hièbe crèche-nu toudi in abondance.

(BERNUS. *Les quernouye èiet l'solta*. Fauve. 1873.)

CHARLEROI.

I fauret co pus d'mille mouchon.  
Pou daller cruander l'chenne dé nos inviron,  
L'moiche grenne crèche toudi rade.

(BERNUS. *L'aronde èiet les jône de mouchon*. Fauve. 1875.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Unkraut vergeht nicht.

1462. Si t'ni àx hièbe.

LITT. Se tenir aux herbes.

Être prudent, ne pas se montrer dans des cas où l'on  
pourrait se compromettre.

MAYANNE.

Il a ploû d'sus, Baptisse, i m'fât vèye di pas lon.  
Es mutant l'nez-ve àx hièbe, on plantez vosse bordon.

(HANNAY. *Les amour d'à Mayanne*. I, sc. 2. 1886.)

TOURNAL.

NANETTE.

T'néons nous à l'herpe.

(LEROY. *Biec di fier*. Trad. de *Li Bleu-blêche*, de H. SIMON. Sc. 44. 1889.)

1463. Si gn'a 'ne mâle hièbe à champ, c'est todi  
l'bonne biesse qu'y tome.

LITT. S'il y a une mauvaise herbe dans le champ, c'est  
toujours la bonne bête qui y tombe (qui la trouve).

Le juste est souvent éprouvé dans ce monde.

*Probitas laudatur et alget.*

(JUVENAL. *Sat.* I. v. 74.)

Aux bons souvent meschet.

(*Prov. communs*. XV<sup>e</sup> siècle.)

1464. On n' sàreut distrûre li màle hièbe.

LITT. On ne saurait détruire la mauvaise herbe.

Il y aura toujours des méchants.

Cf. *Numerus stultorum est infinitus.*

Les sots, depuis Adam, sont en majorité.

(CASIMIR DELAVIGNE.)

### HEURE.

1465. Quoir mèyneit à quatorze heure. (NAMUR.)

LITT. Chercher minuit à quatorze heures.

Chercher des difficultés où il n'y en a point. Allonger inutilement ce qu'on peut faire ou dire d'une manière plus courte. Vouloir expliquer d'une manière détournée quelque chose de fort clair. (ACAD.)

Pr. fr. — Chercher midi à quatorze heures.

Vous qui venez dans ces demeures,  
Vous êtes bien, tenez-vous y,  
Et n'allez pas chercher midi  
A quatorze heures.

(VOLTAIRE.)

MARCHE. S' to cours di nône à quatorze heure,  
Pinsant d'aller trovet l' bonheûr,  
T'es-st-on sot, On doit mette sus s' deugt,  
De l'hièbe ou d' l'onguent qu'on conneut.

(ALEXANDRE. *P'iti corti.* 1860.)

NAMUR. Et portant maugré ça, i n'est nin assez sot,  
Do moins po-z-aller quoir mèyneit à quatorze heure.

(DEMANET. *Oppidum Atuaticorum.* 1843.)

MONS. Elle n'a nié été pus malenne qué l'auto, elle m'a été caché midi à quatorze heure, comme si ç'aroi été bié des grandés affaire.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1852.)

FRAMERIES. Cei in droie de malate, minteu comme in arracheu d' dint et chantant toudi midi à quatorze heure pou responte à les docteur,

(BOSQUETIA. *Tambour battant.* 1885.)

DOUAL. Si bin qu' sans cacher midi à quatorze heure, no v'la à plache.

(DECHRISTÉ. *Souv'nies d'un homme d' Douai.* 1838.)

SAINT-QUENTIN. Cacher midi à quatorze heures.

1466. Li màva qwàrt d'heure.

LITT. Le mauvais quart d'heure.

Le moment où il faut payer son écot, et, par extension, tout moment fâcheux, désagréable. (ACAD.)

Pr. fr. — Le quart d'heure de Rabelais.

Cité par FORIR. *Dict.*

I nos fît payl nosse sicot, vola l' màva qwàrt d'heure.

(REMGLE. *Dict.* 1839.)

LAMBERT.

D'essa on vl camarade, vos avez dé bonheür,  
Ca si v's estlîz tot aute v' pass'riz on laid qwärt d'heüre.  
(TOUSSAINT. *Lambert li foiraôlé*. II, sc. 5. 1871.)

VERVIERS.

LU BAUDET.

..... I a l'air du maule humeür.

ROBIN.

Ju creus qu' nos pass'rans tot l'même ô laid qwärt d'heüre.  
(XHOFFER. *Les biesse*. II, sc. 27. 1858.)

VAR, JODOIGNE. Nos y estans à l'taille aux frêche (fraise).

1467. So pau d'heüre,  
Dièwe labeüre.

LITT. En peu d'heures, Dieu laboure.  
Dieu n'éprouve jamais d'obstacle pour faire une chose, pour  
lui le temps n'est rien.  
En peu d'eure, Dex labeüre.

(Prov. anc. XIII<sup>e</sup> siècle.)

Et si l'gealêye ou l'blbe fait mâye de toir à t'grain.  
Sins piède corêge, dit comme les veyès gins :  
So pau d'heüre  
Dièwe labeüre.

(NIC. DEFRECHEUX. *Corêge*. 1870.)

MONS. On a hé raison d'dire qu' peu d'heüre Dieu labeüre, l'à l'heüre c'étoi  
l'hiver et à c'ste heüre, là l'pus biau temps du monde.

(LETELLIER. *El soleil êé l'vint d'bisc*. Fausse. *Arm. de Mons*. 1857.)

1468. Qwand il est doze heüre, tot l'monde  
magne voltî.

LITT. Quand il est midi, tout le monde mange volontiers.  
Chaque chose a son temps.  
Cf. Le soleil luit pour tout le monde.

VARIANTE. Qwand il est doze heüre, i fît qu' tot l'monde magne.

VERVIERS.

Tindans l'main aux pauv's affigl ;  
Es cachette, dunans l's y l'aumône  
A nône on magne touttes voltî.

(PIRE. *Forci l'hiver*. Ch. 1874.)

1469. Les gins n' sont nin fait po les heüre, mains  
les heüre po les gins. (JODOIGNE.)

LITT. Les gens ne sont pas faits pour les heures, mais les  
heures pour les gens.

Se répond d'ordinaire à une personne qui veut nous quitter  
en disant: *Volà l'heüre*.

HEUREUX.

1470. On n'est-st-aoureux qui qwand on a six pîd  
d'terre so les oÿe.

LITT. On n'est heureux que quand on a six pieds de terre  
au-dessus des yeux.

Il n'y a que les morts qui ne se plaignent pas.

Cf. HERODOTE ; liv. 1, ch. 32 (*Solon et Crésus*).

HIVER.

1471. A St-Luc, l'hiver est à no-n-huche. (MONS.)

LITT. A St-Luc, l'hiver est à notre porte.

St-Luc tombe le 18 octobre.

MONS. Il a ein vieux proverbe qui dit : à St-Luc l'hiver est à no-n-huche, et c'est  
surtout à l'hiver qui viet qu'on peut l'appliquer pasqu'il a l'air bougrémint pressé.

(LETELLIER. *Armonaque dé Mons*. 1833.)

RASSE-ALLEMAGNE. — Der Winter ist vor der Thûr.

1472. Fôre à Brâ,  
L'hivier so l' pâ.

LITT. Foire à Bra, l'hiver sur le pieu.

La foire de Bra (commune du canton de Stavelot) a lieu le  
lundi après le 18 octobre, et généralement l'hiver s'annonce  
déjà à cette époque dans cette partie du pays.

1473. A l'ducasse de Bourniveau  
L'hivier est au trau. (NIVELLES.)

LITT. A la fête de Bornival, l'hiver est au trou. Il s'annonce.

1474. Qwand l'frêne bouté  
L'hiviér est oute.

LITT. Quand le frêne bourgeonne  
L'hiver est passé.

Le frêne ne commence à bourgeonner qu'au mois de mai.

HOMME.

1475. On n'fait nin ine homme so on jôû.

LITT. On ne fait pas un homme en un jour.

Se dit pour exprimer qu'il y a des choses qu'on ne peut faire  
qu'avec beaucoup de temps. (ACAD.)

Pr. fr. — Paris ne s'est pas fait en un jour. — Rome n'a pas

été bâtie en un jour. — *Chi va piano, va sano, e chi va sano, va lontano.*

Cité par FORIR. *Dict.*

BASSE-ALLEMAGNE. — Rom ist nicht in Einem Tage erbauet.

On n'fait nin, dit l'proverbe, ine homme so on seûl joû,  
Et nosse pays s'trovêve comme l'oûhal qu'vint foû d'l'oû.

(LAMAYE. *Adresse au Roi. Concours de 1856, ouvert par la Société des Vrais Liégeois.*)

On n'a co mâye vèyou fer ine homme so on joû ;  
Et po fer des bais còp, i fât aller tot doux.

(THIERY. *Mort di l'octroi. 1860.*)

TOSSAINT.

..... Seyans doux.

Li spot dit qu'on n'sàreut fer ine homme so on joû.

(SALME. *Ine femme qu'ennès vât deux. Sc. 2. 1876.*)

VAR. NAMUR.

Rome n'a nin sti batie su on joû.

1476. Qwand on d'vint trop laid po fer l'jône homme, i s' fât marier.

LITT. Quand on devient trop laid pour faire le jeune homme, il faut se marier.

Cf. Quand le diable devient vieux, il se fait ermite.

1477. Pauvre homme est roye ès s' mohonne.

LITT. Pauvre homme est roi en sa maison.

Le domicile est inviolable. — Pauvre homme en sa maison roy est (*coutumes liégeoises*).

Cf. Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.

(ALF. DE MUSSET.)

TALMAY.

Il vaut mieux mille fois être maître chez soi.

PHILIBERTE.

Comme le charbonnier.

(EMILE AUGIER. *Philiberte.*)

Nos viérans riv'ni les Vingt-deux ;  
Nos sérans sûr ès nos mohonne.  
On n'lret pus prinde les borgeu  
Es leu lét, sins châsse, sins maronne.  
On poiret co dire qui l'ligéois  
Divins s'barraque est-st-on p'tit roi.

(*Chanson patriotique 1791. B\* et D\*. Recueil.*)

L'histoire el dit : nos tâye avit  
Tos les bin qui l'liberté donne.  
Et d'seu leus ouhe is avit s'crit  
On pauvre homme est roye ès s' mohonne.

(NIC. DEFRECHÉUX. *Li chant des liégeois. 1857.*)

Pauvre homme, dit-st-on, est-st-on roye ès s'coulye.  
(BORMANS. *Az étringra*. Chanson. 1869.)

- MARCHE. L'cherbonni est maisse ès s'baraque.  
VAR. ST-HUBERT. Lu ci qu'est maisse est maisse, lu grandeûr n'y fait rin.  
NAMUR. Cherbonni est maisse dins s'chahutte.  
NAMUR. Dins s'chambe est maisse li cherbonni  
C'est-st-on proverbe qu'est foirt bin s'crit.  
(WÉROTTE. *Vive nosse Belgique*. Chanson. 1867.)

1478. Tout homme qui boit, Diû pourvoit et  
femme qui boit bin n'auret jamais rin. (NAMUR.)

LITT. (A) tout homme qui boit, Dieu pourvoit et femme qui  
boit bien n'aura jamais rien.

On peut admettre que l'homme boive pour se soutenir dans  
les rudes labeurs que lui imposent certaines professions ; la  
femme, destinée à des travaux plus délicats, n'a pas besoin  
d'un pareil stimulant. — En tous cas, *est modus in rebus*.

1479. C'est tos homme, dispeu ci jusqu'à Rome.  
(NAMUR.)

LITT. Ce sont tous hommes d'ici à Rome.  
Se dit en parlant d'une personne dont on vient de faire un  
éloge outré. — Nous sommes tous égaux.

1480. L'homme propose et l'bon Diu dispose.

LITT. L'homme propose et le bon Dieu dispose.  
Les desseins de l'homme ne réussissent qu'autant qu'il plait  
à Dieu. (ACAD.)

Pr. fr. — L'homme propose et Dieu dispose.

Cité par FORIR. *Dict.*

On pout bin dire qui l'homme propose,  
Et qui l'bon Dièwe ennés dispose.  
(DE RYCKMANN. *Pasquète*. 1726.)

- MARCHE. L'homme propôse et Dieu dispôse.  
ST-QUENTIN. Ch' l'homme i propose et pis l'bon Diu i dispose.  
(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1841.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Der Mensch denkt's, Gott lenkt's.

1481. Ine honnête homme n'a qui s'parole.

LITT. Un honnête homme n'a que sa parole.  
On peut, on doit se fier à la parole d'un honnête homme.  
Comp. prov. contraire : Les parole c'est des frumelle et les  
s'crit c'est des mâye.

- ST-QUENTIN. Ein honnête i n'a qué s'parole.  
(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1841.)

1482. Ine homme prév'nou 'nnès vât deux.

LITT. Un homme prévenu en vaut deux.

Lorsqu'on a été prévenu de ce qu'on doit craindre ou de ce qu'on doit faire, on est, pour ainsi dire, doublement en état de prendre ses précautions ou ses mesures. Se dit aussi par forme de menace. (ACAD.)

Pr. fr. — Un bon averti en vaut deux.

Cité par FORIR. *Dict.*

Pusqu'ine gins prév'nou ennès vât deux,  
Mi, jî m'propose d'ennès valeûr treus.  
(DECHAMPS. *Petit wastal de l'fiesse des roye*. 1876.)

ANDRÉ.

Patiince, nos savans di qué bois qu'i s'châffe et ine homme prév'nou 'nnès vât deux.

(SALME. *Pris d'vins ses lece*. I, sc. 10. 1880.)

LARGOSSE.

Vi fré, j'a fait mi d'voir. L'homme prév'nou 'nnès vât deux.

(REMOUCHAMPS. *Tât l'perriqui*. I, sc. 4. 1885.)

MARCHE. Si t'es prév'nou, t'es vaurais deux.

CHARLEROI. C'est qu'ein homme prévenu in vaut deux.

(BERNUS. *L'Ilon au pîd du mur*. Fauve. 1873.)

MONS. Oh ! ç'a fieû, tu peux faire à t'mode : in homme averti in vaut deux.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1854.)

1483. C't ein homme d'estok,  
Il a s'cu d'deux hok. (MONS.)

LITT. C'est un homme de souche, il a son cul de deux morceaux.

C'est un homme d'importance, se dit en plaisantant.

*Estok* signifiant souche, *homme d'estok* a dû signifier homme de souche, de race noble. *El cu d'deux hok* signifierait-il des deux côtés, de père et de mère ?

(SIGART. *Dict. du Wallon de Mons*. 1870.)

1484. Ine homme di strain vât 'ne femme d'ârgint.

LITT. Un homme de paille vaut une femme d'argent.

Les ressources que l'homme a en lui-même valent les richesses qu'une femme peut lui donner.

Homme de paille vaut femme d'or.

(GABR. MEUBIER. *Treûr des sentences*. 1568.)

Cité par FORIR. *Dict.*

Du côté de la barbe est la toute puissance.

(MOLIERE. *L'école des femmes*.)

JACOB.

Ine homme qui n'a nin pus qui d'vins l' chansal di m' main,

LOUISE.

Ine homme di strain, dit-st-on, vât mi qu'ine feumme d'ârgint.

(REMOUCHAMPS. *Les amour d'a Gerd.* II, sc. 3. 1875.)

DUBOIS (souwèy'mint.)

Vas-ès, hambert, mi mère m'a sovint dit qu'ine homme di strain vât 'ne feumme d'ârgint.

(T. BRAHY. *Le bouquet.* I, sc. 7. 1878.)

MARCHE.

T'as rovièt do qu'one homme di strain

Pèsse tot ostant qu'one femme d'ârgint.

1485. Ine homme di strain va quoiri 'ne feumme d'ârgint.

LITT. Un homme de paille va chercher une femme d'argent.  
Un pauvre diable peut épouser une riche héritière.

1486. C'est-st-ine homme qui s' nôye.

LITT. C'est un homme qui se noie.

Se dit d'un homme qui se ruine, qui se perd. (ACAD.)

Pr. fr. — C'est un homme qui se noie.

HONTEUX.

1487. C'est l' honteux qu'i piède et c'est l' trouand qui l' wâgne.

LITT. C'est le honteux qui perd et le truand qui le gagne.

Faute de hardiesse et de confiance, on manque de bonnes occasions. (ACAD.)

Pr. fr. — Il n'y a que les honteux qui perdent.

Il n'y a en amour que les honteux qui perdent.

(MOLIÈRE. *Les amants magnifiques.* Sc. 4<sup>re</sup>.)

Li hardi l' wâgne et l' honteux l' piède.

(REMACLE. *Dict.*)

NAMUR. Dins c' monde ci i n'y a qui l' honteux qui piède.

JODOIGNE. C'est l' honteux qui piète.

HORLOGE.

1488. D'allou comme l'hourloche de Braine,  
Qui va comme o l' mène. (NIVELLES.)

LITT. Aller comme l'horloge de Braine,

Qui va comme on la mène.

N'avoir pas d'initiative; se laisser conduire; être pusillanime.

NIVELLES. Vos stiez l'bosse d'Alseberg, lu dirai-je, et mi, d'Braine,  
Yu qu' l'hourloche est si bounne qu'elle va jusse comme o l'mène.  
(RENAUD. *Les aventure de Jean d' Nivelles*. Ch. V. 3<sup>e</sup> édit. 1890.)

#### HOTEL.

1489. Il a logi à grand hôtel.

LITT. Il a logé au grand hôtel.

En prison.

Pr. Être dans la maison du roi. — Loger à l'hôtel des haricots.

On dit aussi à Liège : Logi à Saint-Linâ ; à l'grande bressenne.

A Verviers : aller ès trô matroket.

Vos volez signoler, si n'av' rin ès vosse poche ;  
Vos v'nez de grand hôtel, allez ès grand bâbau.

(DELARGE. *Les bottresse*. 1876.)

VARIANTE. I n'comprindève nin qu'on l'polahé mette logi à l'grande bressenne  
po quéques boignes péchl qu'il aveut fait.

(MAGNÉE. *Li houlotte*. 1871.)

VAR. JODOIGNE. Il a sti mingi de l'taute à l'jotte.

#### HOUE.

1490. Beûre so l'hawai.

LITT. Boire sur la houe.

Boire sans se débarrasser de ses outils, le faire au plus vite.

Pr. fr. — Boire sur le pouce.

Cité par FORIR. *Dict.*

#### LARGOSSE.

..... Après li r'vue, édon,  
Avou tos mes tambour, j' va beûre quéque huvion  
So l'hawai.

(REMOUCHAMPS. *Tât l'perriqui*. I, sc. 4. 1885.)

MALMEDY. I n'prindet wère lu timps du fer halle one miette,  
On bévéve so l'hawai tot âtou de l'cadlette.

(Lu fiesse èsè vinave. 1883.)

#### HOUILLE.

1491. Aller à l'blaque hoye.

LITT. Aller à la houille blanche.

Sortir sous un faux prétexte, avec de mauvaises intentions.

(REMAÇIE. *Dict.* 1839.)

Min, j'respond à malin boye  
Sins édamer m' Saint-Crespin :  
« Wåde tes vòye di blanquès hoye  
« Po les vinde àx ènocint. »

(NIC. DEFRECREUX. *Li Houyeu*. 1871.)

VARIANTE. rattind ine chèrrèye di blanquès hoye.

1492. Qwand l'châr a s'tu à l'hoÿe, on fait todi des gros feu.

LITT. Quand la charrette a été à la houille, on fait toujours de gros feux.

On est disposé à consommer davantage lorsque la provision est considérable. On est moins parcimonieux.

1493. Broyi de l'hoÿe.

LITT. Broyer de la houille.

S'abandonner à de tristes et sombres pensées. (LITTRÉ.)

Fig. et famil. Broyer du noir.

Li tâvlal qu'vos fêrgi mi fait v'ni l'châr di poÿe  
Voste esprit digosté ni brôÿe pus qui de l'hoÿe.

(THIERY. *Ine copenne so l' mariage*. 1858.)

VARIANTE.

Si m'fat bahl, si j'deus rôter  
Ça m'mette di mâle houmeûr,  
Et qwand j'os rire ou bin chanter  
Es mi âme ji brôÿe de nèûr.

(HOCK. *Naÿe et vârin*. *Galguizoute*. 1883.)

#### HOUILLÈRE.

1494. Il a pârt à l' fosse.

LITT. Il a part à la fosse (houillère).

Être au nombre de ceux qu'une dame favorise.

#### HOULETTE.

1495. Nolle palette, nou biergi.

LITT. Pas de houlette, pas de berger.

Portez les insignes de votre profession, si vous voulez exiger les égards qui vous sont dus.

Vous n'avez pas d'outils : comment saurais-je si vous êtes ouvrier ?

Cf. Le pavillon couvre la marchandise.

#### HOUSEAUX.

1496. Il y a lèÿi ses hozette.

LITT. Il y a laissé ses houseaux.

Il est mort. (ACAD.) — Il a perdu sa fortune, sa santé.

Loc. prov. Laisser ses houseaux quelque part.

Laisser les houzeaux.

(Le père JEAN-MARIE. *Diversissement des sages*.)

VARIANTE.

Il y a lèÿi ses ohal.

Cité par FORIR. *Dict.*

Mais le pauvret ce coup y laissa ses houseaux.

(LAFONTAINE. *Le renard.*)

I veut d'lon s' flâsse Tèligny,  
Inte zel kitragné, kihierchi,  
Et lårdé d' ses còp d' hayonnette,  
So s' sòt v'ni lèyl ses hozette.

(HANSON. *Li Hinriade travestèye*. Ch. II. 1780.)

Ci leup là mi fait sov'ni  
D'ine aute qui fout payl di co pus mâle manôye,  
Il y lèya ses hozette, comme on dit.

(BAILLEUX. *Li leup, l' mère et l' enfant*. Fève. 1852.)

COLSON.

Et m' sônne-t-i co l' vèye à Bataviâ.  
C'est là qu'on s' siplinkive, vingt cinq meye hayonnette,  
Awet..... vosse pauve père lu, y lèya ses hozette.

(A. DELCHEF. *Pus vi, pus sot*. Sc. II. 1862.)

Li révérend signeur Gégau si formagna si bin qu'il y lèya ses hozette.

(MAGNEE. *Batrs*. 1865.)

VARIANTE.

..... Sovint l'inventeur  
Ni r'cut on pau d'honneur  
Qui tot r'poyant hozette.

(THIERY. *Ine invention*. 1866.)

BEAURAING. Li méd'cin qu' l'a vèyou didins ces moumint là,  
A dit qu' s'i continue à s'arrinçl comme ça,  
Il est sur d'y lèyl divant wère les hozette.

(VERMER. *Les sôlée*. 1862.)

NAMUR.

Bramint y lairainne les hozette  
Avant d'prinde drapia ou guidon.

(J. COLSON. *Les chacheu*. Chanson. 1862.)

HOUSSE.

1497. Ête arrinçé comme eine vieille housette.  
(TOURNAL.)

LITT. Être arrangé comme une vieille housse.

Être malmené, houspillé, parce qu'on bat les housses pour les nettoyer.

HUILE.

1498. C'est comme dé l'huile d'olive, ça r'viet  
toudi d'seur l'eau. (MONS.)

LITT. C'est comme de l'huile d'olive, cela revient toujours sur l'eau.

Se dit d'une personne qui ne peut se défaire d'une habitude, d'une passion.

MOSS. Ine habitude, c'est comme dé l'huile d'olive, ça r'viet toudi d'seur l'ieau.  
(MOUTRIEUX. *Des nouveuux conte de quité*. 1850.)

1499. Ji v'riwèribrè avou d'l'hôle di bresse.

LITT. Je vous guérirai avec de l'huile de bras.

Je vous rosserai d'importance.

On l'a frotté d'huile de cotret (on lui a donné des coups de bâton).

#### HUMIDE.

1500. Wisse qui fait frêhe, i fait vite mouyi.

LITT. Où il fait humide, il fait vite mouillé.

Celui qui se sent coupable de la faute qu'on blâme peut s'appliquer ce qu'on en dit. (ACAD.)

Pr. fr. — Qui se sent morveux, se mouche.

Cité par FORIR. *Dict.*

#### HINRL.

Il a t'êl'mint paou qu'i n'sét pus qu'babouyi;  
C'est qui wisse qui fait frêhe, i fait si vite mouyi.

(DELCREP. *Les deux nèveux*. I, sc. 10. 1859.)

Wisse qui fait frêhe, i fait vite mouyi, mande escuse;  
V's estez-st-acsu, grettez-v', et s'léyiz là les gins.

(ALCIDE PRYOR. *Sôlye et pansé*. 1860.)

#### JALHAY.

#### THODÔRE.

Ah ! Vos v' mavroz, Bieth'mé, on dit portant qu'wisse qui fait frêhe, i fait vite mouyi.

(XROFFER. *Les deux soroché*. I, sc. 5. 1861.)

#### HUY.

1501. Ottant à Hu qu'à Dinant.

LITT. Autant à Huy qu'à Dinant.

Autant là qu'ailleurs. Peu importe, cela m'est égal.

#### HYDROPISIE.

1502. Elle a l'aiw'lenne di noûf meûs.

LITT. Elle a l'hydropisie de neuf mois.

Elle est enceinte.

IDÉE.

1503. Il a ottant d'bonne idèye qu'ine putain d'bin fer.

LITT. Il a autant de bonne idée (résolution) qu'une prostituée de bien faire.

Se dit des gens incorrigibles.

Cf. Serment d'ivrogne.

1504. I gn'a pus d'idèye divins deux tièsse qui d'vins eune.

LITT. Il y a plus d'idées dans deux têtes que dans une.

Un conseil, un avis est toujours bon à demander, à donner.  
— Deux têtes renferment plus d'idées qu'une seule.

VARIANTE. On tase mi à deux qu' tot seu.

VAR. STAVÉLOT. Quatre u vèyet pus clère quu deux.

VAR. MARCHE. Gn'a des ci qu'ont toti l'faiblesse  
Do creûre qu'il ont tote l'adresse,  
Et tot l'esprit po zais tos seu,  
Gn'a mon d'vins one tièsse qui dins deux.

(ALEXANDRE. *P'tit corti*. 1860.)

MONS. Bé oué ! bé qu'dé l'confince in vous, j'd'ai eù toudi,  
Il a pus dins deux tiette que dins iune, comme on dit.

(*El carion d'Mons. Arm. Les deux méd'cin. Faufe*. 1874.)

FRAMERIES. Ju vos ai convoique aujerdue, vénérables commère, in vertu du proverbe qui dit : qu'il a pus d'esprit in deux tièsse que d'vins ieune.

(BOSQUETIA. *Tambour battant*, gaz. 1885.)

ST-QUENTIN. I gn'a pus d'esprit dains deux tiètes qu' dains eune.

1505. L'ci qu' n'a nolle idèye n'est qu'on sot.

LITT. Celui qui n'a pas d'idée n'est qu'un sot.

Il faut de la présence d'esprit.

Cf. Que les gens d'esprit sont bêtes !

(BEAUMARCHAIS. *Le mariage de Figaro*.)

Gn'a-t-on proverbe qui j'ô dire bin des fèye :  
Qu' l'homme sins idèye n'est vraiemint qu'on grand sot,  
Por mi, les meune ni sont nin eo finèye,  
Fât espérer qui m'ennès vairet co.

(BARILLÉ. *Li camarade de l'jôye*, 1852.)

1506. Fer 'ne saquoi à l'idèye.

LITT. Faire quelque chose à l'idée.

Faire quelque chose en perfection, en quelque sorte réaliser l'idéal.

Ah ! po çoula, ma foi, elle li r'bârre à l'idèye.

(REMOUCHAMPS. *Li sav'd*. Acte I, sc. 6.)

IMAGE.

1507. Seuyiz brave, vos ârez 'ne imâge.

LITT. Soyez sage, vous aurez une image.

Pr. fr. — Et par plaisanterie : vous avez bien fait, vous aurez une image. (ACAD.)

Hoûtez-m' et seuyiz brave, vos ârez des bons saquoî et 'ne imâge.

(REMACLE. *Dict.* 1839.)

1508. Avoir eine imache à Pâques et ein queop  
d' pied au Noé. (TOURNAL.)

LITT. Avoir une image à Pâques et un coup de pied à la Noël.  
Avoir peu de chose d'abord et du désagrément ensuite.

TOURNAL.

CACHACROUTE.

Awî, tout chi, tout cha, eine masse d'affaire.

GULNA.

On ara comme toudi eine imache à Pâques et ein queop d' pied au Noé. Nous allons erprinte notte goutte.

(PIERRE BRUNERVAULT (LEBOY). *Ein ménache d' francs pause.* Sc. 6. 1891.)

IMPOSSIBLE.

1509. On n'sâreut fer l'impossibe.

LITT. On ne saurait faire l'impossible.

Pr. fr. — A l'impossible nul n'est tenu.

Cité par FORIR. *Dict.*

VAR. NAMUR.

A l'impossibe on n'est nin t'nu,  
Et ji voux d'sarter totes les muse,  
Au Parnasse, ji sêreûve riçu,  
S'on-z-y donreûve intrée aux buse.

(WÉROTTE. *Ji n'sareus fer one chanson.* Ch. 1867, 4<sup>e</sup> éd.)

VAR. NAMUR.

I n'pout nin donner c'qu'i n'a nin.

INTENTION.

1510. Bonne intintion excuse mouaiche action.  
(NAMUR.)

LITT. Une bonne intention excuse une mauvaise action.

Pr. fr. — L'enfer est pavé de bonnes intentions.

Il y a des accommodements avec le ciel.

Tout mauvais cas est niable.

Et de recliûfer le mal de l'action :  
Avec la pureté de notre intention.

(MOLIÈRE. *Tartufe*, IV, sc. 6.)

IVROGNE.

1511. Si j' sos sô, c'est d'mes aidan.

LITT. Si je suis ivre, c'est avec (à l'aide de) mes liards (mon argent).

Je ne fais tort qu'à moi-même. — Mêlez-vous de vos affaires.

VARIANTE.

FRIQUET.

Vos avez attrapé on fameux còp d'solo.

GROUBIOTTE.

Ça, ce sont mes affaire. Si j'a bu, c'est d'mes cense.

(DEMOULIN, *Ji voux, ji n'poux*. II, sc. 3. 1858.)

VARIANTE.

Ji m'moque di tot çou qu'on pout dire,

Si ji beus, c'est-st-avou mi àrgint.

Ji fais tot à fait à m'mandre

Et l'restant comme çoula m'convint.

(H. PROLIEN. *Fleur di sôlêye*. 1884.)

1512. On sét tot des éfant et des sôlêye.

LITT. On sait tout des enfants et des ivrognes.

Ni l'enfant, ni l'ivrogne, ne savent garder un secret : ils sont sincères et expansifs.

Pr. *In vino veritas*.

NAMUR.

Pa les soulée et les éfant on sét todi tot.

MONS. Les infant ont si tellement l'habitude de tout raconter, qu'on a inventé l'proverbe : Pa l's éfant et l's homme saoul on sait tout.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1857.)

Cf. La série des *Enfants terribles* (dessins de GAVARNI).

BASSE-ALLEMAGNE. — Kinder sagen die Wahrheit.

1513. Les sôlêye et les mâlés feumme moret d'vins leu pai.

LITT. Les ivrognes et les méchantes femmes meurent dans leur peau.

Rarement un méchant s'amende. (ACAD.)

Pr. fr. — Le loup mourra dans sa peau. — Qui a bu boira.

En tel pel comme li lous voit en tel le convient morir.

(Anc. prov. XIII<sup>e</sup> siècle.)

1514.

Les codolette et les coulèon

Ch'est les premiers volant. (TOURNAI.)

LITT.

Les alcoolisés et les pigeons

Sont les premiers envolés (levés).

Allusion aux habitudes généralement matinales des buveurs de genièvre.

NAMUR.

Les pigeon et les blasé  
Sont toudi timpe levé.

### JALOUX.

1515. Qui aime bin jalose bin.

LITT. Qui aime bien jalouse bien.

LA ROCHEFOUCAULT a dit : il y a dans la jalousie plus d'amour-propre que d'amour.

La jalousie tient plus à la vanité qu'à l'amour (M<sup>me</sup> DE STAEL).

S'il m'était permis d'ajouter quelque chose, je dirais : Dieu nous garde d'inspirer un amour qui se manifesterait par la jalousie.

Cité par FORIR. *Dict.*

JODOIGNE.

L'ce qu'est jaloux c'est qu'veut volté.

### JAMBE.

1516. Bonnès jambe, sàve ti maisse !

LITT. Bonnes jambes, sauvez votre maître.

Sauvons-nous ; fuyons au plus vite.

Cité par FORIR. *Dict.*

1517. L'ci qui tint l'jambe fait ottant qui l'ci qui hoisse.

LITT. Celui qui tient la jambe fait autant que celui qui écorche.

Le complice d'un crime est aussi coupable que celui qui en est l'auteur. (ACAD.)

Pr. fr. — Autant vaut, autant fait celui qui tient que celui qui écorche.

Autant pêche celui qui tient le sac que celui qui met dedans.

Cité par FORIR. *Dict.*

1518. C'est co pé qu'à l'aute jambe.

LITT. C'est encore pire qu'à l'autre jambe.

C'est de mal en pis.

C'est co pé qu'à l'aute jambe, awet c'est cint feye pé :  
Vosse manège est par leye, on n'pout pus mâ miner.

(REMOUCHAMPS. *Les deux voisin.* 1876.)

MONS. J'pinois qu'il aroî été mieux avé grand'mère, j'disoî in mi même ; i vaut co mieux parler au bon Dieu qu'à ses saint ; mais c'est qu'e'toî co pus pire qu'à l'aute jambe.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons.* 1850.)

TOURNAL.

Ch'est acore pire qu'à m'n éaute jambe.

1519. Vât mî çoula qu'ine jambe casséye.

LITT. Il vaut mieux cela qu'une jambe cassée.

Consolation donnée à celui à qui il arrive un léger désagrément, à qui il survient un petit accident.

ADÈLE.

Léyiz là, mon onke, ci n'est rin po quéque assiette; nos 'nne avans co des aute, et i vât mî çoula qu'ine jambe casséye.

(DD. SALME. *Mononke Jôseph*. Sc. 22. 1884.)

MARÈYE.

Norina, mais j'sèreu barbotéye.

TATI.

Allez, Jâcqu'enne, vât mî çoula qu'ine jambe casséye.

(REMOUCHAMPS. *Tâti l'perriqui*. I, sc. 2. 1885.)

1520. A belle jambe, belle châsseure.

LITT. A belle jambe, belle chaussure.

Il faut que tout se rapporte. — Il faut de l'harmonie dans les détails.

.... Servetur ad inum

Qualis ab incepto processerit, et sibi constet.

(HORACE. *Ep. aux Pisons*.)

Selon la jambe la chaussure.

(GARR. MEURIER. *Trésor des sentences*. 1568.)

1521. Çoula li fret 'ne belle jambe.

LITT. Cela lui fera une belle jambe.

Se dit en parlant d'une chose dont quelqu'un tire vanité et qui ne lui est d'aucun avantage. — Se dit de ce qui n'apporte aucun avantage à quelqu'un, de ce dont il ne retire que peu ou point d'utilité. (ACAD.)

Pr. fr. — Cela ne lui rend pas la jambe mieux faite. — Cela lui fait une belle jambe. — Cela me fait la jambe belle.

Cela vous rendrait la jambe bien mieux faite.

(MOLIÈRE. *Le bourgeois gentilhomme*. III, sc. 3.)

Et les pauvres ovri, don, qu'on vout fer ovrer à mitan po rin, to sangsouwant leus coirps et leus âme, po rinde li jambe bin faite à leu maisse.

(SALME. *Matsse Pierre*. II, sc. 1<sup>re</sup>. 1879.)

TATI.

Mais s'il a des idéye tot louquant 'ne si faite jalve  
Il est co pus sot qu'Mon, qu'moussive ès l'aiwe po l'plaiwe.

TONTON.

I m'rindreut l'jambe bin faite édon, surmint on s'fait.

(REMOUCHAMPS. *Tâti l'perriqui*. II, sc. 1<sup>re</sup>. 1885.)

VARIANTE. Çoula n'll rindreut nin l'jambe mî faite.

(FORIS. *Dict.*)

1522. I n'fât nin d'morer so 'ne jambe.

LITT. Il ne faut pas demeurer sur une jambe.

Il ne faut pas rester oisif. — Allusion à la pose des grues, des hérons, etc.

Il ne faut pas être exclusif.

1523. I n'fât nin 'nne aller so 'ne jambe.

LITT. Il ne faut pas partir sur une jambe.

Il faut boire un second verre avant de nous quitter.

A càbaret (pusqu'i fât qu'on y vâye),  
On k'mande d'abòrd ine plat'nèye po turtos.  
Comme i n'fât nin qui so 'ne jambe on 'nne ervâye,  
Les ci qu'ont bu, divet r'payl li scot.

(*Les tournèye*. Chanson. 1871.)

Qwand on tome so 'ne si faite liqueur, c'est fer pêchi  
Qui d'enne aller so 'ne jambe, qui v's ès sanle-t-i ?

(WILLEM et BAUWENS. *Li galant d'à Fijne*. Sc. 9. 1882.)

1524. Allez les jambe à haut, vos n' pièdrez nin vos châsse.

LITT. Allez les jambes en haut (l'air), vous ne perdrez pas vos bas.

Manière de renvoyer quelqu'un honteusement.

TATI.

Awet, allez, nânôye, vos n'estez qu'ine èplâsse !

TONTON.

Allez les jambe à haut, vos n'pièdrez nin vos châsse.

(REMOUCHAMPS. *Tât l'perriquet*. III, sc. 22. 1885.)

JODOIGNE. Que l'bon Dieu v' coduche, les deux jambe au hont po ni piède vos loyère.

MONS. I n'a qu'à parti les gambe in haut, i n'perdra nié ses cauche in dallant.

1525. Si cori les jambe fouè de cou.

LITT. Se courir les jambes hors du cul.

VARIANTE. Cori à s'ràyi les jambe fouè de cou.

LITT. Courir à s'arracher les jambes hors du cul.

Courir fort vite ; se donner beaucoup de peines pour réussir, pour parvenir.

Cité par FORIR. *Dict.*

I s'dit : quoirans-st-ine feumme qui nos sèche de l'misére,  
Et, so l'coûse d'ine annèye, s'il a fait l'chaud marcou,  
I s'marièye et n'court pus les deux jambe fouè de cou.

(ROCK. *Grand'mère à l'ehenne*. Poème. 1861.)

JALHAY.

THIODORE.

Fat-i l'aller houki ?

BIETH'MÉ.

I n'areut nou m<sup>é</sup>, mais nu v' hinoz nin les jâbe fou dè cou, save, du sogne que vos n'vus trebouhve.

(XHOFFER. *Les deux soroché*. I, sc. 5. 1861.)

VAR. JOURNAL. Courir comme si on aveot l'feu au cul.

1526. Mette ses jambe à s'cou. (NIVELLES.)

LITT. Mette ses jambes à son cou.

Partir sur l'heure, s'enfuir. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Prendre ses jambes à son cou.

NIVELLES. I met ses jambe à s'cou, le via qui fait des saut ;  
A l'course, il est capape de sure les moyeux ch'fau.

(RENAUD. *Les avent, de Jean d' Nivelles*. Ch. III. 1857.)

VAR. CHARLEROI. La d'sus, l'leup prend ses jambe àx spalle,  
I fout l'camp dins les bos et co pus roid que 'ne balle.

(BERNUS. *L'leup et l'chin*. Fauve. 1873.)

FRAMERIES. El créateur a d'moré ein momint tout ahiuri, mais erbusiant, i print ses deux gambe à s'goye, eie keure au cul du voleur qui filoue comme ein brulé d'grison.

(LES SPIRUES. *Tambour battant*. 1887.)

ST-QUENTIN. Via chés gins dé l'capelle qui preintent leus gaimbes à leux cou.

(GOSSEU. *Lettres picardes*. 1841.)

AUVERGNE. D'Aumalo apre quello nouvello  
A manquet perdre la çarvello  
A pré sas jambas a soun cost,  
Dos castillans vai joindre l'ost.

(FAUCON. *La Henriade de Voltaire, mise en vers burlesques auvergnats*. Ch. VIII. 1798.)

1527. Loyi à s'jambe.

LITT. Lier à sa jambe.

Passer au compte des profits et pertes.

VARIANTE. Avu l'jârtire.

(FORIN. *Dict.*)

JODOIGNE. Oyeu ça à s'jambe.

VAR. MONS. Avoir ça à s'cu. — Perdre au jeu.  
Avoir ça à s'guette. — Être attrapé, dupé.

1528. Jower po d'so jambe.

LITT. Jouer par dessous jambe.

Obtenir sans peine l'avantage sur quelqu'un. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Jouer quelqu'un par dessous la jambe.

DETRIE.

On nos a jowé po d'so jambe, mam'zelle ; Pirson si moque di vos.

(SALME. *Quitte pa quitte*. Sc. 18. 1878.)

CHARLEROI.

BONNEFOI.

Gn'a bin d's autès gins qu'ça à daller vîre qui ont leu ficelle pou fai passer les loi à l'tach'lette pa d'zous leu jambe, pou leu fai boire elle coq.

(BERNUS *L'malâde St-Thibau*. I, sc. 9. 1876.)

JANVIER.

1529. Mette janvier sur février. (TOURNAI.)

LITT. Mettre janvier sur février.

Commencer un nouveau compte avant d'avoir payé l'ancien.

JARDIN.

1530. L'ci qu'a les corti r'clôret les hàye et l'ci qu'a les bin pàyeret les rinte.

LITT. Celui qui a les jardins doit clôturer les haies et celui qui a les biens doit payer les rentes.

Les mandements des princes-évêques de Liège, portés au XVII<sup>e</sup> siècle (Cf. LOUVREX. T II, p. 293-296), stipulent que les possesseurs et tenanciers de jardins et vignobles sont tenus de réparer (restouper) chaque année les haies pour empêcher l'entrée du bétail. — Au pays de Liège, toutes les rentes étaient présumées foncières; elles étaient naturellement aux charges de celui qui recueillait les immeubles.

La seconde partie du proverbe est plus usitée que la première.

STAVELOT.

Ci qu'aret les corti pàyeret les rinte.

1531. I li faudreot l'gardin et les preone. (TOURNAI.)

LITT. Il lui faudrait le jardin et les prunes.

Il est insatiable, il lui faudrait tout.

TOURNAI.

RASA.

Allons, j'veos qu'i l'faudreot tout, l'gardin et les preone,  
Faire des r'pas à quitter les corroye d'tes marreonne.

(PIERRE BRUNEAULT (LEROY). *A l'tapag'rie des collet rouche*. Sc. 2. 1891.)

JARRETIÈRE.

1532. Qwand on piède si loyen, c'est qu'l'homme a fait on hârd ès s' sacramint.

LITT. Quand on perd sa jarretière, c'est que l'homme a fait une brèche dans son sacrement (de mariage).

VARIANTE.

Elle piède si loyen, si galant il fait fâte.

JODOIGNE.

Commère que piède s'loyen, se galant il fait faute.

1533. Elle a folé ès s' loyen.

LITT. Elle est tombée sur son lien.

Elle s'est embarrassée dans sa jarretièrè, elle a fait une chute.

Elle s'est laissé abuser. (ACAD.)

Pr. fr. — Elle a laissé aller le chat au fromage.

VARIANTE. On li a frohî s'banstal.

#### JARS.

1534. I sèt l' jàrs.

LITT. Il sait le jars.

Il entend le jars, c'est-à-dire qu'il est fin, qu'il est subtil.

(Dict. port. des prov. françois. 1751.)

Il entend le jars, il a mené les oyes.

(OUDIN. *Curiositez françoises*. 1640.)

VARIANTE. Po qui sèt l'jars, pour qui a le mot d'ordre.

(FORR. *Dict.*)

Lutèce, Paris, po qui sèt l'jars,

C'est comme q'watte aidan on patâr.

(HANSON. *Li Hinriade travesteye*. Ch. IV. 1780.)

VAR. MALMEDY.

Saveûr les loze.

(VILLERS. *Dict. wallon-français*. 1793.)

#### JAUNISSE.

1535. Li cinque qu'à l'jannisse voit todi janne.

(NAMUR.)

LITT. Celui qui a la jaunisse voit toujours jaune.

On apprécie tout suivant les dispositions dans lesquelles on se trouve.

#### JAVELLE.

1536. Quand les gaviau sont bin louyé,

In muchenant on n'trouve pu rié. (MONS.)

LITT. Quand les javelles sont bien liées

En glanant on ne trouve plus rien.

Il y a tout profit à faire une chose avec soin, avec ordre.

#### JETER.

1537. Taper là hache et mache.

LITT. Jeter là hache et mache.

Plier bagage; faire ses paquets; renoncer à une affaire, à une profession; abandonner tout.

*Hache et mache* ne peut se traduire littéralement. C'est une expression adverbiale dans le genre de : *tihè et tahe, hinck et plinck, plique ploque* et autres. L'allemand a : *hack und mack*,

qui signifie mélange confus, galimatias. Voyez Grim, *Dict. aux mots : Hack et mach*.

Cité par FORIR, *Dict.*

So l'seùle parole de brave Èga,  
I tape d'abord là hache et mache,  
Plôye ses tinte, rêchesse ses bagage.

(J.-J. HANSON. *Les lusiade es vers llygois*. Ch. III. 1783.)

I s'fait on grand tapache  
Qu'on do belle par on cri,  
On jette là hache et mache,  
On pinse aller péri.

(DUMONT. *Complainte des houyeu de l'fosse di Bal-jonc*. 1812.)

Po l'fin de l'prumi leune, vos aviz déjà hâze  
Di taper hache et mache à l'égwanse d'ine raison,  
Et d'cori hâr et hotte po v'fer qwitte di si âbion.

(THIRY. *Ine copenne so l'mariège*. 1858.)

TATI.

Mais 'l'est tims qu'les Tâti fesse ine creux so l'botique,  
Volà on chéke, po l'mon, qu'i havet leus pratique.

TONTON.

Tapriz-v' là hache et mache ?

TATI.

Awet et tot fi dreut.

(REMOUCHAMPS. *Tât l'perriqui*. I, sc. 11. 1885.)

VERVIERS.

..... Quu n'sos-je comme vos, fou hisse,  
Ji r'ploreu hache et mache et j'finih'reu mes d'visse.

(N. POULET. *Li foyan tière*. 1859.)

MARCHE.

Et si to vas d'net bou po vache.  
T'tappret bintôt là hache et mache.

(ALEXANDRE. *P'ti corti*. 1860.)

VAR. JODOIGNE.

J'a r'ployl bagage.

1538. Tapez todi, c'est po Bouxhtay.

LITT. Jetez toujours, c'est pour Bouxhtay.

Faites toujours, ne vous gênez pas, n'avez d'égards pour qui que ce soit. — Cela devait venir; je m'y attendais.

BOUXHTAY, nom propre.

C'est ça. Tapez, c'est po Bouxhtay; on r'tome todi so ses patte.

(THIRY. *Li r'tour à Lige*. 1858.)

1539. Çou qu'on tape so l'feu, on l'ritrouève dins les cinde.

LITT. Ce qu'on jette sur le feu, on le retrouve dans les cendres.

On ne peut rien détruire complètement. Une mauvaise action laisse toujours des traces, si minimes qu'elles soient.

1540. Taper à haut sins rat'ni.

LITT. Jeter en haut sans retenir.

Jeter avec mépris, abandonner une chose, n'en faire aucun cas.

Je ne me baisserais pas pour le ramasser.

Cf. Ji n'tou'n'reus nin m'pid po l'aller vèye.

LITT. Je ne tournerais pas mon pied pour l'aller voir.

JEU.

1541. I fât cori so s'jeu.

LITT. Il faut courir sur son jeu.

Il faut le contrecarrer.

Cité par FORIR. *Dict.*

1542. Jeu d'main, jeu d'vilain.

LITT. Jeu de mains, jeu de vilain.

Les jeux de mains ne conviennent qu'à des gens mal élevés.

(ACAD.) — Il ne faut frapper personne, même en badinant.

Pr. fr. — Jeu de mains, jeu de vilain.

Cité par FORIR. *Dict.*

SERVAS.

Jan, mes amis, nin tant d'biestrèye, vos savez : jeu d'main, jeu d'vilain.

(T. BRAHY. *Li bouquet*, 1, sc. 14. 1878.)

1543. Mâye ès jeu rivint à s'maisse.

LITT. Bille dans le jeu revient à son maître.

L'erreur que nous avons commise à notre détriment et dont notre adversaire a voulu profiter, tourne souvent à notre avantage.

N. B. Ce proverbe est connu de tous les enfants qui ont joué aux billes.

1544. Toumer à jeu comme Califice à chin.

LITT. Tomber à jeu, comme Califice à chien.

Avoir laid jeu ; ne pas réussir au jeu.

NIVELLES. Vos chéyi à jeu comme in chl à puce.

JODOIGNE. Toumer à jeu comme on ché à peuce.

1545. I gn'a 'ne saquoi d'so jeu.

LITT. Il y a quelque chose sous jeu.

Il y a dans cette affaire quelque chose de caché. (ACAD.)

Pr. fr. — Il y a quelque anguille sous roche.

*Latet anguis in herba.*

1546. I n'y a nou si bai jeu qui n'finihe.

(STAVELOT et MALMEDY.)

LITT. Il n'y a si beau jeu qui ne finisse.  
Toute chose arrive à sa fin.

1547. Ni nin aller l' dreut dè jeu.

LITT. Ne pas aller (suivre) le droit (la règle) du jeu.

Tricher. — User de supercherie.

Cité par FORIR. *Dict.*

On dit aussi : Aller l'dreut dè jeu (être loyal).

JAN'NESSE.

..... On m'y hét trope j'el veus,  
Divers mi, co jamâye on n'y va l'dreut dè jeu.

(TOUSSAINT. *Jan'nesse*. III, sc. 6. 1890.)

MONS.

Qui voy'té volontiers leu pére  
Par après li ; c'est l'doit du jeu.

(J.-B. DESCAMPS. *Ercette pou fière eiu bon mainnache*. 1852.)

1548. Fer belle mène avou laid jeu.

LITT. Faire belle mine avec laid jeu.

Cacher le mécontentement que l'on éprouve ou le mauvais état où l'on est.

Cacher de mauvaises affaires par une démonstration de gaieté et de repos d'esprit. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Faire bonne mine à mauvais jeu.

CRAHAT.

Vos fez belle mène avou laid jeu,  
Mi prindez-v' p'on Nicaïsse ?  
Ji n'a-st-à houbier qu'on borgeu,  
Vos siervez trinte six maïsse.

(ALCIDE PRYOR. *Çou qu'est-st-ès fond dè pot*. 1864.)

VARIANTE.

Mayenne portant n'piede nin corège  
Et à s'laid jeu fait bon visège.

(HANSON. *Li Hinridde travestéye*. Ch. VIII. 1780.)

MONS. El meunier n'vouloi nié d'abord, mais l'euré qui f'soi belle mine à monvais jeu s'a si bé exécuté, qué l'nouveau v'nu a fini pa dire qué ouai.

(*Arm. dé Mons*. 1886.)

1549. Prinde et r'batte c'est-st-on bia jeu. (NAMUR.)

LITT. Prendre et en rejouer, c'est un beau jeu.

Être maître du jeu. Faire et continuer une chose qui procure de grands avantages.

1550. C'est l'jowe divant St-Roch.

LITT. C'est la manière de jouer devant St-Roch.

C'est une manière ridicule de jouer, et, par extension, c'est qualifier une chose de ridicule ou d'absurde.

Est-ce une allusion aux aubades (souvent discordantes) données la veille des fêtes de paroisse devant les petites chapelles où se trouvait une statue de St-Roch ?

MAYON.

Aye don, c'est l'jowe divant St-Roch.

(DEMOULIN. *Ji voux, ji n'poux*. 1, sc. 4. 1858.)

VAR. CHARLEROI.

BONNEFOI, notaire.

Si vos sti dins ein pays ousqué les loi sont scrite, ça pourrait co bin s'fai, mais à Cheslet, ou c'qu'on n'pâle qui des loi in patois, vo testamint n'vauret né co 'ne vesse di leup.

ARGAN.

Bin v'la co 'ne mode d'après l' St-Jean

(BERNUS. *L'malade St-Thibau*. 1, sc. 9. 1876.)

JEUNE.

1551. I n' sèt wisse taper ses jône.

LITT. Il ne sait où jeter ses jeunes.

Il ne sait où aller, il ne sait que faire. — Flânerie, fainéantise, nonchalance.

JEUNESSE.

1552. On l'a bin hufflé ès s' jônese.

LITT. On l'a bien sifflé (seriné) dans sa jeunesse.

Il est grossier dans ses paroles... ironique.

Ce proverbe est cité par PINSARD. *Étrennes liégeoises*. 1846.

1553. Si jônese savent, si viyesse poléve. †

LITT. Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait.

Cité par FORIR. *Dict.*

Titre d'un roman d'Eugène Sue.

Pr. fr. — Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait, les choses en iraient mieux, c'est-à-dire si la jeunesse avait de l'expérience et que la vieillesse eût de la force. (LITTRÉ.)

Moss.

Jeune et lourd,  
On apprend tous les jour.

1554. I fât qu'jônese si passe.

LITT. Il faut que jeunesse se passe.

Il faut excuser les fautes que les jeunes gens commettent par inexpérience ou par vivacité de tempérament. (LITTRÉ.)

Pr. fr. — Il faut que jeunesse se passe.

Cité par FORIR. *Dict.*

LES FEUM'REYE.

Adiet, voisin Colasse,  
Séyze todi corègeux.  
I fât qu'jônese si passe,  
Ti r'vinret pus adreut.

(FABRY. *Li ligeois ègagt.* II, sc. 3. 1757.)

BRIQU'TEUX.

Servàs, todi chal on veûret  
L'honneur, l'amitié rotter à cabasse ;  
Si n's estans hoûye so l'houp di guet,  
Ni fât-i nin qu'jônese si passe ?

(BRAHY. *Li bouquet.* I, sc. 14. 4878.)

NAMUR. Sins trop l' sorbatte, i faut qu'jônese si passe,  
L'èfant d'on chet mougne voltî des sori.

(WÉROTTE. *Jean-Joseph divint et.* Chanson. 1867. 4<sup>e</sup> édit.)

JOUER.

1555. Invoyer quéqu'eïn jeuer à qu'nèque. (TOURNAI.)

LITT. Envoyer quelqu'un jouer aux billes.

S'en débarrasser.

Cette explication trouve son origine dans un usage pratiqué autrefois par des cabaretiers austères, et consistant à congédier les garçons trop jeunes pour fréquenter l'estaminet, en leur mettant dans la main quelques *quenèque*, billes communes en terre cuite dont une provision était toujours en évidence sur le comptoir de l'établissement.

M. François W... affirme que, même après son tirage au sort, il a essuyé dans un cabaret l'affront de recevoir des *marbre*. Ce genre de cabaret a complètement disparu de nos jours.

(*Etreennes tournaisiennes.* 1886.)

1556. Jouwez 'ne pire ou 'ne brique.

LITT. Jouez une pierre ou une brique.

Jouez ce que vous voulez. Expression employée au jeu de cartes et très usitée dans les estaminets.

NAMUR. Jouwez one bouche ou bin on fagot.

JODOIGNE. Jouwe one caute, on stl.

Calembourg. *Caute*, le quart d'un setier.

TOURNAI. Jeuwe eine carte ou bin ein fagueot.

JOUR.

1557. Tos les jòù ni s' raviset nin.

LITT. Tous les jours ne se ressemblent pas.

On a de bons et de mauvais jours, des alternatives de peine et de plaisir, de jeûne et de bombance.

Pr. fr. — Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

Les jouë s' suvet et n' si raviset nin.

(FORB. *Dict.*)

NAMUR. Pont d' laid jouë n'est sins lend' moain,  
Allons éfant, bon corage,  
Habie, one pounie di moain,  
On n' séret pus sins ovrage.

(WÉROTTE. *Li Pouaix*. Ch. 1867. 4<sup>e</sup> éd.)

MONS. Tous les jour n' sont nié égale.

(LETÉLLIER. *Armonaque de Mons*. 1858.)

MONS. Eié leu primier orâche a passé ainsi ; éié l' soléye a r' lui comme dins leus pus biaux jour. Malheureusemint les jour se suivent et n' s'ersembent-té pas, qu'on dit.

(*Armon. de Mons*. 1878.)

1558. Les jouë crêhet à Saint-Antône,  
Ossi long qui li r' pas d'on mône.

LITT. Les jours croissent à Saint-Antoine,  
Aussi long que le repas d'un moine.

Saint-Antoiné. (Le 17 janvier.) Les jours croissent de 36 minutes.

1559. Les jouë crêhet à l' novel an,  
L' pas d'one éfant ;

Ax roi,

L' pas d'on polet. (NAMUR.)

LITT. Les jours croissent au nouvel an,

Le pas d'un enfant ;

Aux rois,

Le pas d'un poulet.

VAR. JODOIGNE.

Les jouë crêhet à Noyé,  
Dè l' pas d'on ché. (Pas d'on vallé. NAMUR.)

A l' novel an,

Dè l' pas d'one éfant :

Aux roi,

On s'en aperçoit.

VAR. CHARLEBÔL

Les roi,

Pas d'ein chet.

VAR. MONS.

A Noée,

L' pas d'ein solée :

A l'an,

L' agambée d'ein sergent.

A les roi,

On s'in aperçoit.

Au cand' lée,

Toute allée.

(SIGART. *Dict.* 1870.)

TOURNAI. Les jou f'sont aux roi,  
L' saut d'un pois.  
VAR. LILLE. A Sainte-Luce,  
Saut d'eune puche.  
Au Noé,  
Saut d'un baudet,  
A Saint-Thomas,  
Saut d'un qu'va.

(VERMESSE. *Vocab. lillois.*)

1560. L' pus long jou d' tout l'esté,  
C'est l' jou Saint-Barnabé. (NIVELLES.)

LITT. Le plus long jour de tout l'été,  
C'est le jour de Saint-Barnabé. (11 juin.)

1561. Sainte Lucèye,  
Court jou, longue nutèye.

LITT. Sainte Lucie (13 décembre),  
Court jour, longue nuit.

Cité par FORIR. *Dict.*

1562. I gn'a pus d' jou qui d' samaine.

LITT. Il y a plus de jours que de semaines.

Nous avons le temps, rien ne presse.

I' fra jour demain,

(DÉSAGUIERS. *Parodie de la Vestale.*)

Cité par FORIR. *Dict.*

1563. I vint todi on jou qui n'a pus v'nou.

LITT. Il vient toujours un jour qui n'est pas (encore) venu.

Il vient toujours un moment où la vérité éclate, où la justice triomphe, où le mal est puni.

Lèyiz-l' fer pèter di s' narène,

Valret on jou

Qui n'a pus v'nou.

(N. DEFRECHÉUX. *Li grandvieux.* 1870.)

VERVIERS. J'el saveus bin qui vinrent on jour qui n'aveut pus v'nou.

(PIRE. *Lu sôdaut du so les triz.* Chanson. *Mes amusettes.* 1884.)

1564. A chaque jou suffit s' poine. (NAMUR.)

LITT. A chaque jour suffit sa peine.

Il ne faut pas se tourmenter inutilement sur l'avenir, se faire des chagrins d'avance. (LITTRÉ.)

Prov. fr. — A chaque jour suffit sa peine; suffit son mal.

C'est assez des peines du présent: il ne faut point les augmenter par la douleur de celles du passé, ni par la crainte

de celles de l'avenir ; car dans le premier cas, on se tourmente toujours trop tard et, dans le second, toujours trop tôt.

(QUITARD. *Dict. des prov.* 1842.)

Sufficit diei malitia sua.

(SAINT MATHIEU. *Évangile.*)

1565. Il arrive so on joû çou qui n'arrive nin so mêye.

LITT. Il arrive en un jour ce qui n'arrive pas en mille.

La rareté d'un fait n'en exclut pas la possibilité.

S'avient en un jour qui n'avient en cent ans.

(*Anc. prov.* XIII<sup>e</sup> siècle.)

Ce advient en une heure qui n'advient pas en cent.

(*Prov. communs.* XV<sup>e</sup> siècle.)

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

(BOILEAU.)

Accidit in puncto quod non speratur in anno.

(LEJEUNE. *Prov. famil.* 1745.)

1566. I n' fât nin compter so l'joû di d'main.

LITT. Il ne faut pas compter sur le jour de demain.

Il faut faire ses affaires en temps opportun et ne pas attendre le dernier moment.

Vos vèyez portant qu'i n' fât nin compter so l'joû di d'main.

(*Math. Laensbergh.* 1825.)

NAMUR.

Ami, profitons d'nosse jône tîmps,

Il faut joui de l'vie ;

J'ei dijeûve co l'ôte fie,

Les joû à v'nu sont incertain.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes.* 1860, 3<sup>e</sup> éd.)

VAR. FRAMERIES.

Demain n'appartie à noulue.

(J. DUFRANE. *Armonaque borain.* 1890.)

BASSE-ALLEMAGNE. — (Man muss nicht sagen :) Morgen ist auch ein Tag.

1567. Ni màye rimette po d'main çou qu'on pout fer l' même joû.

LITT. Ne jamais remettre au lendemain ce qu'on peut faire le jour même.

Il ne faut pas renvoyer à un autre temps ce qu'on peut faire de suite.

Dans la rapidité d'une course bornée,

Sommes-nous assez sûrs de notre destinée

Pour la remettre au lendemain ?

(J.-B. ROUSSEAU.)

L'avocâ, vèyant bin qu' c'esteût on paysan,  
Prind on cwâral d' papi, et s'crit tot à mitan :  
« Ni mâye rimette po d'main, çou qu'on pout fer l' même jou. »  
Nosse malin donne treus franc, prind l' papi et mousse foû.

(REMAÛLE. *Conte. Bulletin.* III. 1859.)

Ni r'mettez mâye à d'main çou qu' vos poloz fer hoûye.

(FORIR. *Dictionn.*)

VARIANTE. Si 'ne feumme vis aime, s'elle li lait vèye,  
Dihombrez-v', ca l' toûne à tot vint ;  
On rin pout l' fer cangl' d'Idèye,  
N'el rimettez nin po l' lend'main.

(SALME. *Ni r'mettans rin à lend'main.* Ch. 487.)

MARCHE. .... Si to r'mets à d'moin,  
Çu qu' to deus fet, to no l' fret nin.

(ALEXANDRE. *P'tit corti.* 1860.)

VAR. NAMUR. Ni d'jo jamais à d'mouain les affaire ; fioz les aujourd'hu. — Ni  
boutans nin à d'mouain ci qu' nos polans fer aujourd'hu.

(WÉROTTE. *Aurmonaque di Nameur.* 1866.)

1568. L' jour de d'main,  
Amène s' pain. (TOURNAL.)

LITT. Le jour de demain, amène son pain.  
Chaque jour amène une ressource pour celui qui travaille.

1569. I n'y a nou si long jou qui n' vinse à l' nute.

LITT. Il n'y a nul si long jour qui ne vienne à la nuit.

Toute chose arrive à sa fin. — *Omnia cadunt.*

Il n'est si grand jour qui ne vien au vespre.

(*Adages français.* XVI<sup>e</sup> siècle.)

STAVELOT. I n'y a nou si long jou que l' vespre n' veigne.

VAR. STAVELOT. I n'y a rin qui n' prind fin.

1570. N'avu qu' ses vingt-qwatre heûre à dispenser  
par jou.

LITT. N'avoir que ses vingt-quatre heures à dépenser  
par jour.

N'avoir absolument rien à faire. — Ne pouvoir faire plus  
qu'on ne fait (réponse au reproche de paresse).

TATENNE.

Mins n' n'avans qu' vingt-qwatre heûre à dispenser par jou.

(REMOUCHAMPS. *Li savet.* I, sc. 2. 1858.)

1571. Fer quatwaze heûre so qwinze jou.

LITT. Faire quatorze lieus en 15 jours.

Faire très peu de chose. — Ne rien faire.

Pr. fr. — Faire quatorze heures en quinze jours.

Cité par FORIR. *Dict.*

MONS. Si ça continue ainsi, t' ti Jean, nos n'arrivrons jamais à no posse aujourd'hui, parqué du train qu' nos allons, nos ferions bé quatorze lieue su quinze jôû : hue don, foutu bourrique.

(LETELLIER. *Armonaque de Mons*. 1869.)

1572. Nos n'estans nin co à l' vesprêye di tos les jôû.

LITT. Nous ne sommes pas encore au soir de tous les jours. Il se passera bien des choses d'ici à la fin du monde. — Nous avons encore du temps devant nous. — En toute chose, il faut considérer la fin. — Rira bien qui rira le dernier.

Pr. all. — Es ist noch nicht aller Tage Abend.

1573. Arracher les jour avec les dint. (TOURNAI.)

LITT. Arracher les jours avec les dents.

Peiner, se dépêcher à travailler, et avoir à peine le temps nécessaire pour faire sa besogne.

1574. Il a v'neu à monde li jôû de bon verdi.

LITT. Il est venu au monde le jour du Vendredi-Saint. Croyance populaire qui attribue à ce jour le bonheur qui arrive à quelqu'un.

DEUXÈME VOISIN.

T'as sûr'mint v'neu à monde li jôû de bon verdi.

(REMOUCHAMPS. *Tati Perriqué*. I, sc. 14. 1885.)

JODOIGNE. Il a v'neu au monde le jôû de l' bon verdeu.

JOURNÉE.

1575. I n' fât nin s' vanter d'ine belle jôurnêye avant qu'elle ni seûye oute.

LITT. Il ne faut pas se vanter d'une belle journée avant qu'elle soit terminée.

Il ne faut pas se vanter trop tôt d'un succès incertain. (ACAD.) Cf. Entre la coupe et les lèvres, il y a place pour un malheur.

NAMUR. C'est bin fait.... c'est bin eployé,  
D'one belle jôurnée, est fô qui s' vante.  
Do fer d' l'esprit, j'a-t-assayé.  
Ji sos co pus biesse qui m' matante.

(WÉROTTE. *Choix de chansons wallonnes*. Namur. 1860.)

NAMUR. On proverbe dit qu'on n' doit jamais s' vanter  
D'one belle jôurnée, tant qu'elle n'est nin co hiutte,  
C'est par malheur one bin grande vérité.

(J. COLSON. *Les inondé*. Ch. 1862.)

MONS. I n' faut jamais s' vanter d'enne belle jôurnée d'vant qu'elle soit passée ; autrement dit, qu'il n' faut jamais vinde el pieau d' l'ours d'vant l'avoir escoffié.

(LETELLIER. *Arm. de Mons*. 1859. *L'ours eie les deux compère*. Fauve.)

VAR. VERVIERS.

NELLE.

Sovint on r'grette à l' nute li l'we de l' matin'ye.

(RENIER. *Li mohonne à deux face*. Sc. 4. 1873.)

BASSE-ALLEMAGNE. — Man muss den Tag nicht vor dem Abend loben.

1576. S'i étiot sur in s'el'vant d' faire eine saquoi d' bon dins l' journée, i s'ercouche. (TOURNAI.)

LITT. S'il était certain en se levant de faire quelque chose de bon dans la journée, il se recouche.

Se dit d'un homme d'un caractère désagréable et peu disposé à faire le bien.

Il fait une maladie toutes les fois qu'il rend un service. (LITTRÉ.)

JUDAS.

1577. On trouve co pus d'on judas. (NAMUR.)

LITT. On trouve encore plus d'un judas.

On rencontre souvent des personnes d'un caractère faux, qui vous nuisent, qui vous trahissent.

JUPE.

1578. Taper l' cotte so l' hâye.

LITT. Jeter la jupe sur la haie.

Se dit de toute personne qui, par inconstance, renonce à quelque profession que ce soit. (ACAD.)

Pr. fr — Jeter le froc aux orties.

Renoncer à la profession monacale et, par extension, renoncer à l'état ecclésiastique. (ACAD.)

Cité par FORIR. *Dict.*

NAMUR.

Po l' bigote, s'i faut chanter,

J'enne n'a wère l'evie :

Avou zelle faut barboter

Todi l' litanie.

Et s'il leu vint on galant,

Habie cotte su l' hâye, pan !

Quelle drole di botique,

Jôseph,

Quelle drole di botique !

(Ph. LAGRANGE. *Quelle drole di botique*. Chanson. 1867.)

JODOIGNE.

Taper s' cotte aux ourtie.

1579. Elle vole foû d' ses cotte.

LITT. Elle vole hors de ses jupes.

Se dit d'une femme ardente, recherchant la compagnie et le commerce des hommes.

JUSTE.

1580. Jusse comme ine jusse.

LITT. Juste comme une cruche.

Jeu de mots. — Très juste, très exact.

---

### ERRATA.

- 1 Citation, VERVIERS, Sudaurt, *lisez*: Sôdaurt.  
22 Qwèri, *lisez*: Quoïri.  
48 Citation, MONS, Rosties, *lisez*: Rostie.  
118 I n' faut nin côpe l'aubet, *lisez*: I n' faut nin côpet l'aube.  
118 In abe, *lisez*: One aube.  
152 Citation, Ji vou ji n' pou, *lisez*: Ji voux, ji n' poux.  
158 Citation, CHARLEROI, Roès, *lisez*: Roi.  
240 Citation, JODOIGNE, Moert, *lisez*: Moirt.  
380 Citation, D'vins 'ne botèye, *lisez*: Divins 'ne botèye.  
403 Citation, MARCHE, Pèquet, *lisez*: Pèket.  
416 Ajoutez: 23 et 25 avril.  
461 Citation, NIVELLES, Et i pracihe, *lisez*: Et i praiche.  
527 Citation, NAMUR, I 'nnès quitte, *lisez*: I 'nne est quitte.  
535 Citation, Voye, *lisez*: Vôye.  
540 Citation, DELARGE, Pek'teux, *lisez*: Pèk'teu.  
549 Citation, TOURNAI, Ète en veoë, *lisez*: Ète en veoi.  
560 Citation, JODOIGNE, Boit, *lisez*: Bois.  
683 Citation, D'vins 'ne botèye, *lisez*: Divins 'ne botèye.  
720 Citation, NAMUR, Pèquet, *lisez*: Pèket.  
749 Citation, DE HARLET, *lisez*: DE HARLEZ.  
766 Citation, MARCHE, Dissuss-t-ancinî, *lisez*: Dissua-st-ancinî.  
962 Citation, Pèk'teux, ôtez l'x.  
971 Citation, VERVIERS, Bourike, *lisez*: Bourrique.

- 1072 Variante, BAILLEUX, 1<sup>er</sup> vers. On, lisez : Ou.  
1118 Citation, MONS, Niécin, *séparez en deux mots* : Nié ein.  
1198 Citation, Tot rate, lisez : Toratte.  
1404 Citation, BEAURAING, Sôlève, lisez : Sôlée.  
1456 Citations, HANSON et THIRY, Francs, ôtez l's.  
1461 Citation, SAINT-HUBERT, mwaiche, lisez : mouaiche.  
1467 Citation, DEFRECHEUX, Toir, lisez : Toirt.  
1473 Ajoutez la date : 6 septembre.  
1491 VARIANTE, Rattind, lisez : I rattind.

ATLAS

Les tables seront publiées à la fin du second volume.

